





2
36-13

Biblioteca Universitaria
GRANADA

Sala	03
Estante	58
Tabla	
Número	9

BIBLIOTECA HOSPITAL REAL
GRANADA

	A
	45
	68

UNIVERSITÄT
NATURHEIL
DES OISEAUX



i'16480508

R. 4244

HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

Tome Neuvième.



A PARIS,

Suivant la Copie

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCC. LXXXIV.



T A B L E

De ce qui est contenu dans ce Volume.

L ES PLUVIERS	page	1
<i>Le Pluvier doré. Première espèce</i>		8
<i>Le Pluvier doré à gorge noire. Seconde espèce</i>		11
<i>Le Guignard. Troisième espèce</i>		12
<i>Le Pluvier à collier. Quatrième espèce</i>		15
<i>Le Kildir. Cinquième espèce</i>		19
<i>Le Pluvier huppé. Sixième espèce</i>		21
<i>Le Pluvier à aigrette. Septième espèce</i>		22
<i>Le Pluvier coiffé. Huitième espèce</i>	Ibid.	
<i>Le Pluvier couronné. Neuvième espèce</i>		23
<i>Le Pluvier à lambeaux. Dixième espèce</i>		24
<i>Le Pluvier armé de Cayenne. Onzième espèce</i>		Ibid.
LE PLUVIAN		26
LE GRAND PLUVIER, vulgairement appelé COURLIS DE TERRE		27
L'ÉCHASSE		34
L'HUITRIER, vulgairement la PIE DE MER		38
LE COURE-VITE		45
LE TOURNE-PIERRE		47
LE MERLE D'EAU		50
LA GRIVE D'EAU		55
LE CANUT		57
LES RÂLES		59
<i>Le Râle de terre ou de genêt, vulgairement Roi des cailles. Première espèce</i>		60
<i>Le Râle d'eau. Seconde espèce</i>		66
<i>La Marouette. Troisième espèce</i>		68

T A B L E.

V

<i>La Poule Sultane brune.</i> Seconde espèce.....	109
<i>L'Angoli.</i> Troisième espèce..	110
<i>La petite Poule Sultane.</i> Quatrième espèce.....	111
<i>La Favorite.</i> Cinquième espèce.....	Ibid.
<i>L'Acinuli.</i> Sixième espèce.....	112
LA FOULQUE	114
<i>La Macroule ou la grande Foulque</i>	121
<i>La grande Foulque à crête</i>	122
LES PHALAROPES	123
<i>Le Phalarope cendré.</i> Première espèce.....	124
<i>Le Phalarope rouge.</i> Seconde espèce.....	125
<i>Le Phalarope à festons dentelés.</i> Troisième espèce.....	Ibid.
LES GRÈBES	127
<i>Le Grèbe.</i> Première espèce.....	Ibid.
<i>Le petit Grèbe.</i> Seconde espèce.....	131
<i>Le Grèbe huppé.</i> Troisième espèce.....	132
<i>Le petit Grèbe huppé.</i> Quatrième espèce.....	133
<i>Le Grèbe cornu.</i> Cinquième espèce.....	134
<i>Le petit Grèbe cornu.</i> Sixième espèce.....	135
<i>Le Grèbe Duc-laart.</i> Septième espèce.....	137
<i>Le Grèbe de la Louisiane.</i> Huitième espèce.....	Ibid.
<i>Le Grèbe à joues grises ou le Jougris.</i> Neuvième espèce.....	138
<i>Le grand Grèbe.</i> Dixième espèce.....	Ibid.
LES CASTAGNEUX	140
<i>Le Castagneux.</i> Première espèce.....	Ibid.
<i>Le Castagneux des Philippines.</i> Seconde espèce.....	142
<i>Le Castagneux à bec cerclé.</i> Troisième espèce.....	Ibid.
<i>Le Castagneux de Saint-Domingue.</i> Quatrième espèce.....	143
<i>Le Grèbe-foulque.</i> Cinquième espèce.....	Ibid.
LES PLONGEONS	145
<i>Le grand Plongeon.</i> Première espèce.....	146
<i>Le petit Plongeon.</i> Seconde espèce.....	148
<i>Le Plongeon cat-marin.</i> Troisième espèce.....	150
<i>L'Imbrim ou grand Plongeon de la mer du Nord.</i> Quatrième espèce.....	152
<i>Le Lumme ou petit Plongeon de la mer du Nord.</i> Cinquième espèce.....	153

Tome IX.

b

LES HARLES	158
<i>Le Harle. Première espèce</i>	Ibid.
<i>Le Harle huppé. Seconde espèce</i>	162
<i>La Piette ou le petit Harle huppé. Troisième espèce</i>	164
<i>Le Harle à manteau noir. Quatrième espèce</i>	165
<i>Le Harle étoilé. Cinquième espèce</i>	166
<i>Le Harle couronné. Sixième espèce</i>	168
LE PÉLICAN	169
<i>Variétés du Pélican</i>	186
<i>Le Pélican brun. Première variété</i>	187
<i>Le Pélican à bec dentelé. Seconde variété</i>	189
LE CORMORAN	190
<i>Le petit Cormoran ou le Nigaud</i>	197
LES HIRONDELLES DE MER	203
<i>Le Pierre-garin ou la grande Hirondelle de mer de nos côtes. Première espèce</i>	207
<i>La petite Hirondelle de mer Seconde espèce</i>	211
<i>La Guifette. Troisième espèce</i>	213
<i>La Guifette noire ou l'Épouventail. Quatrième espèce</i>	214
<i>Le Gachet. Cinquième espèce</i>	216
<i>L'Hirondelle de mer des Philippines. Sixième espèce</i>	217
<i>L'Hirondelle de mer à grande envergure. Septième espèce</i>	Ibid.
<i>La grande Hirondelle de mer de Cayenne. Huitième espèce</i> ...	219
L'OISEAU DU TROPIQUE OU LE PAILLE-EN-QUEUE	220
<i>Le grand Paille-en-queue. Première espèce</i>	224
<i>Le petit Paille-en-queue. Seconde espèce</i>	225
<i>Le Paille-en-queue à brins rouges. Troisième espèce</i>	227
LES FOUS	229
<i>Le Fou commun. Première espèce</i>	236
<i>Le Fou blanc. Seconde espèce</i>	238
<i>Le grand Fou. Troisième espèce</i>	239
<i>Le petit Fou. Quatrième espèce</i>	240
<i>Le petit Fou brun. Cinquième espèce</i>	Ibid.
<i>Le Fou tacheté. Sixième espèce</i>	241
<i>Le Fou de Bassan. Septième espèce</i>	242

T A B L E.

vij

LA FRÉGATE.....	246
LES GOÉLANDS & LES MOUETTES.....	254
<i>Le Goéland à manteau noir. Première espèce.....</i>	264
<i>Le Goéland à manteau gris. Seconde espèce.....</i>	265
<i>Le Goéland brun. Troisième espèce.....</i>	267
<i>Le Goéland varié ou le Grifard. Quatrième espèce.....</i>	270
<i>Le Goéland à manteau gris-brun ou le Bourgmestre. Cinquième espèce.....</i>	275
<i>Le Goéland à manteau gris & blanc. Sixième espèce.....</i>	277
<i>La Mouette blanche. Première espèce.....</i>	278
<i>La Mouette tachetée ou le Kutgeghef. Seconde espèce.....</i>	279
<i>La grande Mouette cendrée ou Mouette à pieds bleus. Troisième esp.</i>	282
<i>La petite Mouette cendrée. Quatrième espèce.....</i>	284
<i>La Mouette rieuse. Cinquième espèce.....</i>	287
<i>La Mouette d'hiver. Sixième espèce.....</i>	290
LE LABBE OU LE STERCORAIRE.....	293
<i>Le Labbe à longue queue.....</i>	296
L'ANHINGA.....	299
<i>L'Anhinga roux.....</i>	303
LE BEC-EN-CISEAUX.....	304
LE NODDI.....	310
L'AVOCETTE.....	314
LE COUREUR.....	319
LE FLAMMANT OU LE PHÉNICOPTÈRE.....	322
LE CYGNE.....	340
L'OIE.....	361
<i>L'Oie des terres Magellaniques. Seconde espèce.....</i>	389
<i>L'Oie des îles Malouines ou Falkland. Troisième espèce.....</i>	390
<i>L'Oie de Guinée. Quatrième espèce.....</i>	392
<i>L'Oie armée. Cinquième espèce.....</i>	395
<i>L'Oie bronzée. Sixième espèce.....</i>	396
<i>L'Oie d'Égypte. Septième espèce.....</i>	397

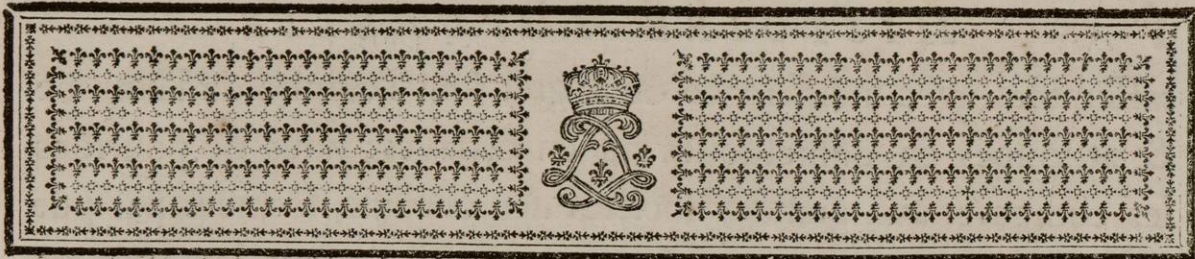
T A B L E.

<i>L'Oie des Esquimaux.</i> Huitième espèce.....	398
<i>L'Oie rieuse.</i> Neuvième espèce.....	399
<i>L'Oie à cravatte.</i> Dixième espèce.....	400
<i>LE CRAVANT</i>	403
<i>LA BERNACHE</i>	408
<i>L'ÉIDER</i>	415

PAR M. DE BUFFON.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

LES PLUVIERS.

L'INSTINCT social n'est pas donné à toutes les espèces d'oiseaux; mais dans celles où il se manifeste, il est plus grand, plus décidé que dans les autres animaux; non-seulement leurs attroupemens sont plus nombreux & leur réunion plus constante que celle des quadrupèdes, mais il semble que ce n'est qu'aux oiseaux seuls qu'appartient cette communauté de goûts, de projets, de plaisirs, & cette union des volontés qui fait le lien de l'attachement mutuel, & le motif de la liaison générale: cette supériorité d'instinct social dans les oiseaux, suppose d'abord une nombreuse multiplication, & vient ensuite de ce qu'ils ont plus de moyens & de facilités de se rapprocher, de se rejoindre, de demeurer & voyager ensemble; ce qui les met à portée de s'entendre & de se communiquer assez d'intelligence, pour connoître les premières loix de la société, qui, dans toute espèce d'êtres, ne peut s'établir que sur un plan dirigé par des vues concertées. C'est cette intelligence qui produit entre les individus, l'affection, la confiance & les douces habitudes de l'union, de la paix & de tous les biens qu'elle procure. En effet, si nous considérons les sociétés libres ou forcées des animaux quadrupèdes; soit qu'ils se réunissent furtivement & à l'écart dans l'état sauvage, soit qu'ils se trouvent

rassemblés avec indifférence ou regret sous l'empire de l'homme & attroupés en domestiques ou en esclaves; nous ne pourrions les comparer aux grandes sociétés des oiseaux, formées par pur instinct, entretenues par goût, par affection, sous les auspices de la pleine liberté. Nous avons vu les pigeons chérir leur commun domicile, & s'y plaire d'autant plus qu'ils y sont plus nombreux; nous voyons les cailles se rassembler, se reconnoître, donner & suivre l'avis général du départ; nous savons que les oiseaux gallinacés ont, même dans l'état sauvage, des habitudes sociales que la domesticité n'a fait que seconder sans contraindre leur nature; enfin, nous voyons tous les oiseaux qui sont écartés dans les bois, ou dispersés dans les champs, s'attrouper à l'arrière-saison, & après avoir égayé de leurs jeux, les derniers beaux jours de l'automne, partir de concert pour aller chercher ensemble des climats plus heureux & des hivers tempérés; & tout cela s'exécute indépendamment de l'homme, quoiqu'à l'entour de lui, & sans qu'il puisse y mettre obstacle; au lieu qu'il anéantit ou contraint toute société, toute volonté commune dans les animaux quadrupèdes; en les désunissant il les a dispersés; la marmotte, sociale par instinct, se trouve reléguée, solitaire à la cime des montagnes; le castor encore plus aimant, plus uni & presque policé, a été repoussé dans le fond des déserts; l'homme a détruit ou prévenu toute société entre les animaux; il a éteint celle du cheval, en soumettant l'espèce entière au frein (a); il a gêné

(a) Les chevaux redevenus sauvages dans les plaines de Bueros-ayres, vont par grandes troupes, courent ensemble, paissent ensemble & donnent toutes les marques de s'aimer, de s'entendre, de se plaire rassemblés. Il en est de même des chiens sauvages, en Canada & dans les autres contrées de l'Amérique septentrionale. On ne doit pas plus douter que les autres espèces domestiques, celle du chameau, depuis si long-temps soumise; celle du bœuf & du

celle même de l'éléphant, malgré la puissance & la force de ce géant des animaux, malgré son refus constant de produire en domesticité. Les oiseaux seuls ont échappé à la domination du tyran; il n'a rien pu sur leur société qui est aussi libre que l'empire de l'air; toutes les atteintes ne peuvent porter que sur la vie des individus; il en diminue le nombre, mais l'espèce ne souffre que cet échec & ne perd ni la liberté, ni son instinct, ni ses mœurs. Il y a même des oiseaux que nous ne connoissons que par les effets de cet instinct social, & que nous ne voyons que dans les momens de l'attroupement général & de leur réunion en grande compagnie : telle est en général la société de la plupart des espèces d'oiseaux d'eau, & en particulier celle des pluviers.

Ils paroissent en troupes nombreuses dans nos Provinces de France, pendant les pluies d'automne, & c'est de leur arrivée dans la saison des pluies, qu'on les a nommés *pluviers* (*b*); ils fréquentent, comme les vanneaux, les fonds humides & les terres limonneuses où ils cherchent des vers & des insectes; ils vont à l'eau le matin pour se laver le bec & les pieds qu'ils se sont remplis de terre en la fouillant, & cette habitude leur est commune avec les bécasses, les vanneaux, les courlis & plusieurs autres oiseaux qui se nourrissent de vers; ils frappent la terre avec leurs pieds pour les en faire sortir, & ils les saisissent souvent

mouton, dont l'homme a dénaturé la société en mettant toute l'espèce en servitude, ne fussent aussi naturellement sociales, & ne se donnassent dans l'état sauvage, ennobli par la liberté, ces marques touchantes de penchant & d'affection, dont nous les voyons entr'eux encore consoler leur esclavage.

(*b*) L'étymologie de Gesner qui tire ce nom à *pulvere*, est beaucoup moins vraisemblable & bien moins propre au pluvier, y ayant d'ailleurs un très-grand nombre d'autres oiseaux pulvérateurs.

même avant qu'ils ne soient hors de leur retraite (c). Quoique les pluviers soient ordinairement fort gras, on leur trouve les intestins si vides, qu'on a imaginé qu'ils pouvoient vivre d'air (d); mais apparemment la substance fondante du ver se tourne toute en nourriture & donne peu d'excrémens; d'ailleurs ils paroissent capables de supporter de longs jeûnes. Schwenckfeld dit avoir gardé un de ces oiseaux quatorze jours, qui pendant tout ce temps n'avaia que de l'eau & quelques grains de sable.

Rarement les pluviers se tiennent plus de vingt-quatre heures dans le même lieu; comme ils sont en très-grand nombre, ils ont bientôt épuisé la pâture vivante qu'ils venoient y chercher; dès-lors ils sont obligés de passer à un autre terrain, & les premières neiges les forcent de quitter nos contrées & de gagner les climats plus tempérés; il en reste néanmoins en assez grande quantité dans quelques-unes de nos Provinces maritimes (e), jusqu'au temps des fortes gelées; ils repassent au printemps (f) & toujours attroupés; on ne voit jamais un pluvier seul, dit Longolius (g); & suivant Belon, leurs plus petites bandes, sont au moins de cinquante; lorsqu'ils sont à terre, ils ne s'y tiennent pas en repos, sans cesse occupés à chercher leur nourriture; ils

(c) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(d) *Autor de nat. rer. apud Aldrov.* page 531. — Albert réfute bien ceux qui disent que le pluvier vit d'air, & que c'est pour cela qu'on ne trouve rien dans ses intestins; mais il rend à son tour une mauvaise raison, quand il dit que cet oiseau n'a que l'intestin *jejunum*.

(e) En Picardie, suivant M. Baillon, il reste beaucoup de ces oiseaux aux environs de Montreuil-sur-mer, jusqu'au temps des grandes gelées.

(f) On les voit, nous dit M. le chevalier Desmazy, passer régulièrement à Malte deux fois l'année, au printemps & en automne, avec la foule des autres oiseaux qui franchissent la méditerranée, & pour qui cette isle est un lieu de station & de repos.

(g) *Apud Aldrov.* tom. III, page 532.

font presque toujours en mouvement; plusieurs font sentinelle, pendant que le gros de la troupe se repaît, & au moindre danger ils jettent un cri aigu qui est le signal de la fuite. En volant ils suivent le vent, & l'ordre de leur marche est assez singulier; ils se rangent sur une ligne en largeur, & volant ainsi de front, ils forment dans l'air des zones transversales fort étroites & d'une très-grande longueur; quelquefois il y a plusieurs de ces zones parallèles assez peu profondes, mais fort étendues en lignes transversales.

A terre, ces oiseaux courent beaucoup & très-vîte; ils demeurent attroupés tout le jour, & ne se séparent que pour passer la nuit; ils se dispersent le soir sur un certain espace où chacun gîte à part; mais, dès le point du jour, le premier éveillé ou le plus soucieux, celui que les Oiseleurs nomment *l'appelant*, mais qui est peut-être la sentinelle, jette le cri de réclame, *hui, hieu, huit*, & dans l'instant tous les autres se rassemblent à cet appel; c'est le moment qu'on choisit pour en faire la chasse. On tend avant le jour un rideau de filet, en face de l'endroit où l'on a vu le soir ces oiseaux se coucher; les Chasseurs en grand nombre font enceinte, & dès les premiers cris du pluvier appelant, ils se couchent contre terre, pour laisser ces oiseaux passer & se réunir; lorsqu'ils sont rassemblés, les Chasseurs se lèvent, jettent des cris & lancent des bâtons en l'air; les pluviers effrayés partent d'un vol bas & vont donner dans le filet qui tombe en même temps; souvent toute la troupe y reste prise. Cette grande chasse est toujours suivie d'une capture abondante; mais un Oiseleur seul s'y prenant plus simplement, ne laisse pas de faire bonne chasse; il se cache derrière son filet, il imite avec un appeau d'écorce la voix du pluvier appelant, & il attire ainsi les autres

dans le piège (*h*); on en prend des quantités dans les plaines de Beauce & de Champagne. Quoique fort communs dans la saison, ils ne laissent pas d'être estimés comme un bon gibier : Belon dit que de son temps un pluvier se vendoit souvent autant qu'un lièvre; il ajoute qu'on préféroit les jeunes, qu'il nomme *guillemots*.

La chasse que l'on fait des pluviers & leur manière de vivre dans cette saison, est presque tout ce que nous savons de ce qui a rapport à leur histoire naturelle : hôtes passagers plutôt qu'habitans de nos campagnes, ils disparoissent à la chute des neiges, ne font que repasser au printemps, & nous quittent quand les autres oiseaux nous arrivent; il semble que la douce chaleur de cette saison charmante qui réveille l'instinct assoupi de tous nos animaux, fasse sur les pluviers une impression contraire; ils vont dans les contrées plus septentrionales établir leur couvée & élever leur petits, car pendant tout l'été nous ne les voyons plus. Ils habitent alors les terres de la Lapponie & des autres Provinces du nord de l'Europe (*i*), & apparemment aussi celles de l'Asie; leur marche est la même en Amérique, car les pluviers sont du nombre des oiseaux communs aux deux continens, & on les voit passer au printemps à la baie d'Hudson pour aller encore plus au Nord (*k*). Arrivés en troupes dans ces contrées septentrionales pour y nicher, ils se séparent par couples : la société intime de l'amour rompt ou plutôt suspend pour un temps la société générale de l'amitié, & c'est sans doute dans cette circon-

(*h*) Aldrovande, tome III, page 532.

(*i*) Voyez Collection académique, partie étrangère, tome XI, Académie de Stockolm, page 60.

(*k*) Histoire générale des Voyages, tome XV, page 267.

tance que M. Klein, habitant de Dantzic, les a observés, quand il dit que le pluvier se tient solitairement dans les lieux bas & les près (l).

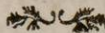
L'espèce qui, dans nos contrées, paroît nombreuse autant au moins que celle du vanneau, n'est pas aussi répandue : suivant Aldrovande, on prend moins de pluviers en Italie que de vanneaux (m), & ils ne vont point en Suisse ni dans d'autres contrées que le vanneau fréquente (n); mais peut-être aussi le pluvier se portant plus au nord, regagne-t-il dans les terres septentrionales ce que le vanneau paroît occuper de plus que lui en étendue du côté du midi; & il paroît le regagner encore dans le nouveau monde où les zones moins distinctes, parce qu'elles sont plus généralement tempérées & plus également humides, ont permis à plusieurs espèces d'oiseaux de s'étendre du nord dans un midi tempéré; tandis qu'une zone trop ardente, borne & repousse dans l'ancien monde presque toutes les espèces des régions moyennes.

C'est au pluvier doré, comme représentant la famille entière des pluviers, qu'il faut rapporter ce que nous venons de dire de leurs habitudes naturelles; mais cette famille est composée d'un grand nombre d'espèces dont nous allons donner l'énumération & la description.

(l) *Solitaria est in locis demissis pratiquae. Avi. page 20.*

(m) Aldrovande, tome III, page 533.

(n) *Helvetiis incognita, aut certè rarissima avis. Gesner, Avi. page 683.* Il remarque au même endroit que la figure lui en avoit été envoyée de France par Rondelet.



* LE PLUVIER DORÉ. (o)

Première espèce.

LE PLUVIER doré est de la grosseur d'une tourterelle : sa longueur du bec à la queue, ainsi que du bec aux ongles, est d'environ dix pouces ; il a tout le dessus du corps tacheté de traits de pinceau jaunes, entre-mêlés de gris-blanc, sur un fond brun-noirâtre ; ces traits jaunes brillent dans cette teinte obscure & font paroître le plumage doré. Les mêmes couleurs, mais plus foibles,

* Voyez les planches enluminées, n.° 904.

(o) En Anglois, *green plover* ; en Allemand, *pulvler, pulrosz, see-taube, greuner kiwit* ; en Italien, *piviero* ; en Catalan, *dorada* ; en Silésien, *brach-vogel* ; en Polonois, *ptak-deszowy* ; en Suédois, *aokerhoens* ; en Norvégien, *akerloe* ; en Lappon, *hutti*. On prétend, dit M. Salerne, que la ville de *Piviers* ou *Pithiviers* dans le Gâtinois, a pris son nom du grand nombre de pluviers qu'on voit dans ses environs.

Pluvier. Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 260. — *Pluvialis*, Gesner, *Avi.* page 714. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 528. — *Pluvialis viridis*. Willughby, *Ornithol.* page 229. — Ray, *Synops. Avi.* page 111, n.° a. 2 ; & page 190, n.° 9. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, page 19. — Sloane, *Jamaïc.* page 318, n.° x, avec une très-mauvaise figure, tab. 269, fig. 1. — *Pluvialis flavescens*. Jonston, *Avi.* pag. 113. — *Pluvialis flavovirescens*. Charleton, *Exercit.* page 113, n.° 2. Idem, *Onomazt.* page 109, n.° 2. — *Gavia viridis*. Klein, *Avi.* page 19, n.° 2. — *Pluvialis viridis, seu pardalis*. Marfigl. *Danub.* tome V, page 54, avec une figure inexacte, tab. 25. — *Pluvier vert*. Albin, tome I, page 66, avec une figure mal coloriée, planche 75. — *Nota*. Klein remarque que la figure du pluvier doré d'Albin, est aussi mauvaise pour les couleurs, que l'est pour le dessin celle de Marfigli, où cet oiseau est représenté avec un doigt postérieur assez long, quoiqu'il n'en ait point du tout. — *Rechte brach-vogel*. Frisch, vol. II, XII, II, pl. 9. — *Pluvialis cinereus, luteis & albis maculis*. Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 7, Sp. 1. — *Pluvialis viridis Gesneri, pardalus tertius Schwenckfeldii, vivago Bolini ; gallina novalis media*. Rzaczynski *Auctuar. Hist. nat. Polon.* page 415. — *Pardalus tertius*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 317. — *Charadrius*. Moehring, *Avi. Gen.* 90. — *Charadrius nigro lutescenteque variegatus, pectore concolore*. Linnaeus, *Fauna Suec.* n.° 157. — *Charadrius pedibus cinereis corpore nigro viridique maculato, subtus albo*. — *Pluvialis*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 8. — *Pluvialis supernè nigricans, maculis flavescens varia, infernè alba : collo inferiore & pectore griseis, maculis flavescens variegatis ; rectricibus nigricantibus, albo-flavicante transversim striatis . . . Pluvialis aurea*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 43.

font

sont mêlées sur la gorge & la poitrine ; le ventre est blanc ; le bec noir , & il est ainsi que dans tous les pluviers , court , arrondi & renflé vers le bout ; les pieds sont noirâtres , & le doigt extérieur est lié jusqu'à la première articulation par une petite membrane à celui du milieu ; les pieds n'ont que trois doigts , & il n'y a pas de vestige de doigt postérieur ou de talon ; ce caractère , joint au renflement du bec , est établi parmi les Ornithologistes comme distinctif de la famille des pluviers ; tous ont aussi une partie de la jambe , au-dessus du genou , dénuée de plumes ; le cou court ; les yeux grands ; la tête un peu trop grosse à proportion du corps ; ce qui convient à tous les oiseaux *scolopaces* (*p*) , dont quelques Naturalistes ont fait une grande famille sous le nom de *pardales* (*q*) , qui ne peut néanmoins les renfermer tous , puisqu'il y en a plusieurs espèces , & notamment dans les pluviers , qui n'ont pas le plumage *pardé* ou *tigré*.

Au reste , il y a peu de différence dans le plumage entre le mâle & la femelle de cette espèce (*r*) ; néanmoins les variétés individuelles ou accidentelles sont très - fréquentes , & au point que dans la même saison , à peine sur vingt-cinq ou trente pluviers dorés , en trouvera-t-on deux exactement semblables ; ils ont plus ou moins de jaune , & quelquefois si peu qu'ils paroissent tout gris (*s*). Quelques-uns portent des taches noires sur la poitrine , &c.

(*p*) Comme , bécasse , bécassines , barges , &c.

(*q*) Klein , Schwenckfeld.

(*r*) Aldrovande , Belon.

(*s*) M. Baillon , qui a observé ces oiseaux en Picardie , assure que leur plumage est gris dans le premier âge ; qu'à la première mue , en août & en septembre , il leur vient déjà quelques plumes qui ont la teinte de jaune , ou qui sont tachetées de cette couleur ; mais que ce n'est qu'au bout de quelques années que cet oiseau prend une belle teinte dorée : il ajoute que les femelles naissent toutes grises , qu'elles conservent long-temps cette couleur ; que ce n'est qu'en vieillissant que leur plumage se colore d'un peu de jaune , & qu'il est



Ces oiseaux, suivant M. Baillon, arrivent sur les côtes de Picardie à la fin de septembre ou au commencement d'octobre, tandis que dans nos autres provinces plus méridionales, ils ne passent qu'en novembre & même plus tard; ils repassent en février & en mars (*t*); on les voit en été dans le nord de la Suède, en Dalecarlie & dans l'île d'Oëland (*u*), dans la Norwège, l'Islande & la Lapponie (*x*). C'est par ces terres arctiques qu'ils paroissent avoir communiqué au nouveau monde, où ils semblent s'être répandus plus loin que dans l'ancien, car on trouve le pluvier doré à la Jamaïque (*y*), la Martinique, Saint-Domingue (*z*), & Cayenne, à quelques légères différences près. Ces pluviers, dans les provinces méridionales du nouveau monde, habitent les savannes, & viennent dans les pièces de cannes à sucre où l'on a mis le feu; leurs troupes y sont nombreuses & se laissent difficilement approcher; elles y voyagent & on ne les voit à Cayenne que dans le temps des pluies.

M. Brisson établit une seconde espèce, sous le nom de *petit pluvier doré* (*a*) d'après l'autorité de Gesner (*b*), qui néanmoins

très-rare d'en voir qui aient le plumage aussi uniformément beau que celui des mâles. Ainsi, on ne doit pas être surpris de la variété des couleurs que l'on remarque dans l'espèce de ces oiseaux, puisqu'elles sont produites par la différence de sexe & d'âge. *Note communiquée par M. Baillon.*

(*t*) M. Lottinger a observé de même leur passage en Lorraine.

(*u*) Linnaeus, *Fauna Suecica*.

(*x*) Brunich, *Ornithol. borealis*, page 57.

(*y*) Sloane, page 318.

(*z*) *Pluvialis supernè nigricans, maculis flavicantibus varia, infernè alba; collo inferiore & pectore dilutè griseis, marginibus pennarum flavescantibus; rectricibus fuscis, albo-flavicante ad margines maculatis... Pluvialis Dominicanensis aurea.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 47.

(*a*) *Pluvialis supernè nigricans, maculis flavescantibus varia, infernè alba, rectricibus nigricantibus, albo-flavicante ad margines maculatis.... Pluvialis aurea minor.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 47.

(*b*) *Pluvialis altera species.* Gesner, *Avi.* page 716.

n'avoit jamais vu ni connu le pluvier par lui-même. Schwenckfeld & Rzaczynski font aussi mention de cette petite espèce, & c'est vraisemblablement encore d'après Gesner, car le premier, en même temps qu'il nomme cet oiseau petit pluvier, le dit de la grosseur de la tourterelle (c), & Rzaczynski n'y ajoute rien d'assez particulier pour faire croire qu'il l'ait observé & reconnu distinctement (d). Nous regarderons donc ce petit pluvier doré comme une variété purement individuelle, & qui ne nous paroît pas même faire race dans l'espèce.

LE PLUVIER DORÉ

A GORGE NOIRE. (e)

Seconde espèce.

CETTE ESPÈCE se trouve souvent avec la précédente dans les terres du Nord, où elles subsistent & multiplient sans se mêler ensemble. Edwards a reçu celle-ci de la baie d'Hudson, & Linnæus l'a trouvée en Suède, en Smolande & dans les champs incultes de l'Oëland : c'est le *pluvialis minor nigro-flavus* de

(c) *Gallina novalis minor*, *turturis* ferè magnitudine; *iisdem locis ubi prior degit*, simili modo capitur. Aviar. Siles. page 318.

(d) Voyez Rzaczynski, *pluvialis seu pardalus minor*; *gallina novalis minor Schwenckfeldii*. Auctuar. Hist. nat. Polon. page 415.

(e) En Smolande, *myrpitta*; en Oëland, *alwargrim*; à la baie d'Hudson, *hawk's-eye spotted plover*. Edwards, tome III, page & pl. 140. — *Charadrius nigro lutescente variegatus*, *pectore nigro*. Linnæus, *Fauca Suecica*, n.º 156. — *Charadrius pectore nigro*, *rostro bazi gibbo*, *pedibus cinereis*; *charadrius apricarius*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, page 79, Sp. 7. — *Pluvialis supernè nigricans maculis flavo-aurantis varia*, *infernè nigra: tœnia in syncipite alba*, *supra oculos* & *secundùm colli latera protensâ collum inferius ambiente*; *rectricibus fusco & nigro transversim striatis*. *Pluvialis aurea freti Hudsonis*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 51.

Rudbeck. Il a le front blanc, & porte une bandelette blanche qui passe sur les yeux & les côtés du cou, descend en devant & entoure une plaque noire qui lui couvre la gorge : le reste du dessous du corps est noir ; tout le manteau d'un brun sombre & noirâtre, est agréablement moucheté d'un jaune - vif, distribué par taches dentelées au bord de chaque plume ; la grandeur de ce pluvier est la même que celle du pluvier doré ; nous ne savons pas si c'est par antiphrase & relativement à la foiblesse de ses yeux, ou parce que réellement ce pluvier a la vue plus perçante qu'aucun autre oiseau de ce genre, que les Anglois de la baie d'Hudson, l'ont surnommé *œil de faucon* (hawk's-eye).

* LE GUIGNARD. (f)

Troisième espèce.

LE GUIGNARD est appelé par quelques-uns *petit pluvier* ; il est en effet d'une taille inférieure à celle du pluvier doré, & n'a

* Voyez les planches enluminées, n.° 832.

(f) En Anglois, *dotterel* ; en Lapon, *lahul*. — *Morinellus ang'orum*. Gefner, *Icon. Avi.* page 131, avec une mauvaise figure. *Morinellus avis anglica*. Idem, *Avi.* page 615, avec la même figure. — Aldrovande *Avi.* tome III, page 540, avec une figure peu ressemblante. — Willughby, *Ornithol.* page 230, avec la figure empruntée d'Aldrovande, planche 55. Ray, *Synops. Avi.* pag. 111, n.° a, 4. — *Morinellus*. Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 19. — Charleton, *Exercit.* page 111, n.° 1. — Idem, *Onomazt.* page 106 ; n.° 1. — *Gavia morinellus simpliciter*. Klein, *Avi.* page 21, n.° 5. — *Charadrius pectore ferrugineo ; lineâ albâ transversâ collum pectusque distinguente*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 158. — *Charadrius pectore ferrugineo, fasciâ superciliarum pectorisque lineari alba, pedibus nigris*. . . . *Morinellus*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 6. — *Dotrella*. Albin, tome II, page 40, avec des figures passables du mâle, planche 61 ; & de la femelle, planche 62. — *Pluvialis supernè griseo-fusca, marginibus pennarum rufescentibus, inferne rufescens, capite superiore fuliginoso, rufescente vario ; tœniâ ponè oculos albo-rufescente ; ventre supremo fuliginoso (mas) ; imo ventre albo ; rectricibus griseis, apice fuscis ; quatuor utrimque extimis albo terminatis*. . . . *Pluvialis minor, sive morinellus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 54.

guère

guère que huit pouces & demi de longueur; il a tout le fond du manteau d'un gris-brun, avec quelque lustre de vert; chaque plume du dos, ainsi que les moyennes de l'aile sont bordées & encadrées d'un trait de roux; le dessus de la tête est brun-noirâtre; les côtés & la face sont tachetés de gris & de blanc; le devant du cou & la poitrine, sont d'un gris ondé & arrondi en plastron, au-dessous duquel après un trait noir, est une zone blanche, & c'est à ce caractère que l'on reconnoît le mâle; l'estomac est roux; le ventre noir; & le bas-ventre blanc.

Le guignard est très-connu par la bonté de sa chair, encore plus délicate & plus succulente que celle du pluvier. L'espèce paroît plus répandue dans le Nord que dans nos contrées; à commencer par l'Angleterre, elle s'étend en Suède & jusqu'en Laponie (*g*); cet oiseau a deux passages marqués, en avril & en août, dans lesquels, il se porte des marais aux montagnes, attiré par des scarabées noirs, qui font la meilleure partie de sa nourriture, avec des vers & des petits coquillages terrestres, dont on lui trouve les débris dans les intestins (*h*). Willughby décrit la chasse que l'on fait des guignards dans le comté de Norfolk, où ils sont en grand nombre; cinq ou six Chasseurs, partent ensemble, & quand ils ont rencontré ces oiseaux, ils tendent une nappe de filets à une certaine distance, en les laissant entre eux & le filet; ensuite ils s'avancent doucement en frappant des cailloux ou des morceaux de bois; ces oiseaux paresseux se réveillent, étendent un pied, une aile, & ont peine à se mettre en mouvement; les Chasseurs croient bien faire de les imiter,

(*g*) Dans la sixième édition du *Systema naturæ*, il est désigné sous le nom de *charadrius Lapponicus*. Gen. 61, Sp. 5.

(*h*) Lettre du docteur Lister à M. Ray. *Transaâions philosophiques*, n.º 175, art. III.

en étendant le bras, la jambe & pensent les amuser & occuper leurs yeux par ce manège, apparemment très-inutile (i); mais enfin les guignards s'approchent du filet lentement, d'une marche engourdie, & le filet tombant, couvre la troupe stupide.

C'est d'après ce caractère de pesanteur & de stupidité, que les Anglois ont nommé ces oiseaux *dotterel*, & leur nom latin *morinellus*, paroît se rapporter à la même origine. Klein dit que leur tête est encore plus arrondie que celle de tous les autres oiseaux de la famille des pluviers, & il en tire un indice de leur stupidité, par analogie avec cette race de pigeons que l'on a nommés *pigeons fous* & qui ont en effet la tête plus ronde que les autres (k). Willughby croit avoir remarqué sur les guignards, que les femelles sont un peu plus grandes que les mâles, sans autres différences extérieures.

Quant à la seconde espèce de guignard qu'établit M. Briffon, sous le nom de *guignard d'Angleterre* (l); quoique l'autre se trouve déjà en Angleterre, nous ne la regardons que comme une simple variété. Albin représente cet oiseau trop petit dans sa figure, puisque dans sa description il lui assigne plus de poids & les mêmes proportions qu'au guignard ordinaire; & en effet, leur plus grande différence consiste en ce que le premier guignard n'a pas de bande transversale au bas de la poitrine, & qu'il a toute cette partie, avec l'estomac & le devant du cou

(i) Un Auteur, dans Gesner, va jusqu'à dire que cet oiseau, attentif & comme charmé aux mouvemens du chasseur, imite tous ses gestes, & en oublie le soin de sa conservation, au point de se laisser approcher & couvrir du filet que l'on tient à la main. Voyez Aldrovande, tome III, page 540.

(k) *Capita harum Avium, præ reliquis sui generis, sunt circinata magis, prout capita columbarum quas morelchen nostrates appellant, derivandum à græco vocabulo morytos, quod stupida Avis est.* Klein, *Avi.* pag. 21.

(l) *Morinellus anglicanus* Briffon, *Ornithol.* tome V, page 58. — *Dotterel de Lincoln.* Albin, tome II, page 40. — *Gavia morinellus altera.* Klein, *Avi.* pag. 21, n.º 7.

d'un gris-blanc lavé de jaunâtre : il me semble donc que c'est multiplier mal-à-propos les espèces, que de les établir sur des différences aussi légères.

* LE PLUVIER A COLLIER. (m)

Quatrième espèce.

NOUS DISTINGUERONS d'abord deux races dans cette espèce, une grande & une petite : la première de la taille du mauvis ; la seconde à-peu-près de celle de l'alouette, & c'est à cette dernière que se rapporte tout ce que l'on a dit du pluvier à collier (n) ; parce qu'elle est plus répandue & plus connue que la première (o) ; mais dans le réel l'une n'est peut-être qu'une variété

* Voyez les planches enluminées, n.º 920, le grand Pluvier à collier : & 921, le petit Pluvier à collier.

(m) En Anglois, *sealark* ; en Polonois, *zoltaczek* ; en Suédois, *strand pipare* ; en Lappon, *pago* ; en Brasilien, *matuitui*. *Charadrius*, sive *hiaticul*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 536, avec une mauvaise figure, page 537. — Jonston, *Avi.* page 114, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 53. — Willughby, *Ornithol.* page 230, avec une figure peu exacte, tab. 57. — Ray, *Synops. Avi.* page 112, n.º a, 6. — Idem, page 190, n. 13. — *Charadrius*. Charleton, *Exercit.* page 114, n.º 15. — Idem, *Onomat.* page 100. n.º 15. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, page 19. — Sloane, *Jamaic.* pag. 319, n.º 13, avec une très-mauvaise figure, tab. 267, n.º 2. — *Matuitui Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* page 199, avec une figure très-défectueuse. — Jonston, *Avi.* page 136, avec la figure prise de Marcgrave, tab. 58. — *Gavia littoralis*. Klein, *Avi.* page 21, n.º 6. — *Charadrius pectore nigro, fronte nigricante, lineolâ albâ, vertice fusco*. Linnaeus, *Fauna Suec.* n.º 159. — Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 2. — *Charadrius seu hiaticula Willughbeii* (& par erreur, *icterus, galgulus aliorum.*) Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 370. — *Kleinste kiewit*. Frisch, tome II, x11, 11, pl. 7. — *Alouette de mer*. Albin, tome I, page 70, avec une figure passable, planche 80. — *Pluvialis supernè griseo-fusca, inferne alba ; tæniâ in syncipite transversâ, candidâ, nigro circumdata : fasciâ per oculos nigrâ ; torque duplici, supremo albo, infimo nigro ; rectricibus octo intermediis griseo-fuscis, versûs apicem nigricantibus, tribus utrimque lateralius apice albis, sequenti in exortu in apice candidâ, in medio fusco-nigricante, utrimque extimâ candidâ interiùs fusco-nigricante maculatâ . . . Pluvialis torquata minor*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 63.

(n) Et toute la nomenclature précédente.

(o) *Pluvialis supernè griseo-fusca, infernè alba ; tæniâ supra oculos albo-rufescente ; torque*

de l'autre, car il se trouve encore des variétés entr'elles qui semblent les rapprocher par nuances.

Ces oiseaux ont la tête ronde & le bec fort court & bien garni de plumes à sa racine; ce bec est blanc ou jaune dans sa première moitié, noir à sa pointe; le front est blanc; il y a un bandeau noir sur le sommet de la tête & une calotte grise la recouvre; cette calotte est bordée d'une bandelette noire qui prend sur le bec & passe sous les yeux; le collier est blanc, & la poitrine porte un plas tron noir; le manteau est gris-brun; les plumes de l'aile sont noires; le dessous du corps est d'un beau blanc comme le front & le collier.

Tel est en gros le plumage du pluvier à collier; si l'on vouloit présenter toutes les diversités en distribution ou en étendue de ces couleurs, un peu plus claires & plus foncées, plus brouillées ou plus nettes; il faudroit faire autant de descriptions, & l'on établiroit presque autant d'espèces que l'on verroit d'individus; au milieu de ces différences légères & vraiment individuelles ou locales, on reconnoît le pluvier à collier le même dans presque tous les climats; on nous l'a apporté de Sibérie, du cap de Bonne-espérance, des Philippines (p), de la Louisiane & de Cayenne (q);

duplici, supremo albo, infimo nigricante; reſtricibus octo intermediis griseo-fuscis, versus apicem nigricantibus, apice albis, binis utrimque extimis candidis, extrema exteriùs griseo-fusco, proximè sequenti nigricante maculata Pluvialis torquata. Brisson, Ornithol. tome V, page 60. — An charadrius fuscus, fronte collarique dorsali abdomineque albis, reſtricibus lateralibus utrimque candidis, pedibus nigris . . . Charadrius Alexandrinus. Linnæus, Syst. nat. ed. X, Gen. 79, Sp. 3. Vel charadrius fasciâ pectorali nigrâ, supercilis albis, reſtricibus apice albis, fasciâ nigrâ, pedibus cæruleis. . . . Charadrius Ægyptius. Idem, ibidem, Sp. 5?

(p) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 83.

(q) A Cayenne on le nomme *collier*; & les Espagnols de Saint-Domingue, en le voyant habillé de noir & de blanc comme leurs moines, l'appellent *frailecitos*; & les Indiens, *theгле thegle*, d'après son cri. Voyez Feuillée, *Observ. édit. 1725, Préface, page 7.*

M. Cook

M. Cook l'a rencontré dans le détroit de Magellan (*r*), & M. Ellis à la baie d'Hudson (*s*). Ce pluvier à collier est l'oiseau que Marcgrave appelle *matuitui* du Brésil (*t*), & Willughby en le remarquant, est frappé de la conséquence qu'offre ce fait; savoir qu'il y a des oiseaux communs à l'Amérique méridionale & à l'Europe (*u*); fait étonnant en lui-même, & qui ne trouve d'explication que dans le principe que nous avons établi sur la nature des oiseaux d'eau & de rivage, lesquels voyagent de proche en proche, & s'accommodent à toutes les régions, parce que leur vie tient à un élément qui rend plus égaux tous les climats, & y fournit par-tout le même fonds de nourriture, en sorte qu'ils ont pu s'établir du Nord au Midi, & se trouver également bien sous les tropiques & dans les zones froides.

Nous regarderons donc comme une de ces espèces privilégiées qui se sont répandues sur tout le globe, celle du pluvier à collier, malgré quelques variétés dans le plumage de ces oiseaux, suivant les différens climats (*x*); ces différences extérieures, quand le reste des traits est le même ainsi que le naturel, ne doivent être regardées que comme la teinte locale, & pour ainsi dire la

(*r*) A la baie Famîne. *Second Voyage de Cook*, tome II, page 64.

(*b*) Vers la rivière Nelson. Voyez Ellis. Voyage à la baie d'Hudson; Paris, 1749, tome II, page 50.

(*s*) *Matuitui Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* page 199.

(*t*) Ornithologie, page 121.

(*x*) C'est encore, à ce qu'il nous paroît, une de ces variétés, & qui, pour quelques différences dans le noir ondulé de la poitrine & les plumes de la queue, mêlées de blanc & de noir avec un peu de roux, ne mérite pas qu'on en fasse une espèce particulière, qu'a donnée Sloane, sous l'indication de *pluvialis ex fusco & albo varia, caudâ longiore*. Jamaïc, page 318, n.º 11, & d'après laquelle Ray & M. Brisson ont fait une espèce. — Ray, *Synops. Avi.* page 190, n.º 10. — *Pluvialis supernè obscure fusca, infernè alba, pectore nigris maculis vario; torque albo; reſtricibus albidis, rufo nigricante variegatis . . . Pluvialis Jamaïcensis torquata*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 75.

livrée des climats, livrée que les oiseaux prennent ou dépouillent plus ou moins en changeant de ciel.

Les pluviers à collier vivent au bord des eaux; on les voit le long de la mer en suivre les marées. Ils courent très-vîte sur la grève, en interrompant leur course par de petits vols, & toujours en criant. En Angleterre, on trouve leurs nids sur les rochers des côtes; ces oiseaux y sont très-communs, comme dans la plupart des régions du Nord; en Prusse (*y*), en Suède (*z*), & plus encore en Lapponie pendant l'été. On en voit aussi quelques-uns sur nos rivières, & dans quelques provinces on les connoît sous le nom de *gravières*; en d'autres sous celui de *criards*, qu'ils méritent bien par les cris importuns & continuels qu'ils font entendre, pour peu qu'ils soient inquiétés & tant qu'ils nourrissent leurs petits, ce qui est long, car ce n'est qu'au bout d'un mois ou cinq semaines, que les jeunes commencent à voler. Les chasseurs nous assurent que ces pluviers ne font point de nids, & qu'ils pondent sur le gravier du rivage, des œufs verdâtres tachetés de brun; les père & mère se cachent dans les trous & sous les avances des rives (*a*), habitudes d'après lesquels les Ornithologistes ont cru reconnoître dans cet oiseau, le *charadrios* d'Aristote, lequel, suivant la force du mot, est *habitant des rives rompues des torrens* (*b*), & dont le *plumage*, ajoute ce Philosophe, *n'a rien d'agréable, non plus que la voix* (*c*): le dernier trait dont

(*y*) Rzaczynski.

(*z*) Linnæus.

(*a*) *In cavernis ad littora latitat.* Klein, page 21.

(*b*) Aristophane donne aux charadrios la fonction d'apporter de l'eau dans la ville des oiseaux.

(*c*) *Colunt alicæ loca fragosa, & saxa, & cavernas; ut quem à præruptis torrentium alveis charadrium appellamus (quasi hiaticulam dixeris.) Prava hæc avis & colore & voce.* Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. xi.

Aristote peint son charadrios, qui sort la nuit & se cache le jour (*d*), sans caractériser aussi précisément le pluvier à collier, peut néanmoins avoir rapport à ses allures du soir & à son cri, que l'on entend très-tard & jusque dans la nuit. Quoi qu'il en soit, le charadrios est du nombre des oiseaux dans lesquels l'ancienne Médecine, ou plutôt l'ancienne superstition chercha des vertus occultes, il guérissoit de la jaunisse; toute la cure consistoit à le regarder (*e*); l'oiseau lui-même à l'aspect de l'ictérique, détournoit les yeux, comme se sentant affecté de son mal (*f*). De combien de remèdes imaginaires la foiblesse humaine n'a-t-elle pas cherché à flatter en tout genre, ses maux réels!

LE KILDIR. (*g*)

Cinquième espèce.

C'EST le nom que porte en Virginie ce pluvier criard, & nous le lui conserverons d'autant plus volontiers, que Catesby le dit formé sur le cri de l'oiseau. Ces pluviers très-communs à la

(*d*) *Et noctu apparet; die aufugit. Ibidem.*

(*e*) En conséquence, le marchand de ce beau remède cachoit soigneusement son oiseau, n'en vendant que la vue: sur quoi les Grecs avoient fondé un proverbe pour ceux qui tiennent cachée une chose précieuse & utile. *Charadrius imitans.* Voyez Gesner, page 246.

(*f*) Héliodore. *Æthiopic. lib. III.*

(*g*) *Kill-deer* ou, suivant la prononciation angloise, *kill-dir.*—Pluvier criard. Catesby, *Hist. nat. Carol.* tome I, page 71. — *Gavia brachyptera, vocifera.* Klein, *Avi.* page 21, n.º 8. *Charadrius fasciis pectoris, colli, frontis, genarumque nigris, caudâ luteâ fasciâ nigrâ, pedibus pallidis. . . Charadrius vociferus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 4. — *Pluvialis supernè griseo-fusca, infernè alba, tæniâ in syncipite candidâ, per oculos protensâ; maculâ in vertice & tæniâ infra oculos nigris; torque duplici, supremo albo, infimo nigro; uropygio rufo; rectricibus in exortu rufis, versùs apicem nigris, apice rufescentibus. . . . Pluvialis Virginiana torquata.* Brisson, *Ornit.* tome V, page 68.

Virginie & à la Caroline, sont détestés des Chasseurs, parce que leurs clameurs donnent l'alarme & font fuir tout gibier. On voit dans l'ouvrage de Catesby, une bonne figure de cet oiseau, qu'il compare en grandeur à la bécassine; il est assez haut monté sur jambe; tout son manteau est gris-brun & le dessus de la tête, en forme de calotte, est de la même couleur; le front, la gorge, le dessous du corps & le tour du haut du cou sont blancs; le bas du cou est entouré d'un collier noir, au-dessous duquel se trace un demi-collier blanc; & il y a de plus une bande noire sur la poitrine, qui s'étend d'une aile à l'autre; la queue est assez longue & noire à l'extrémité; le reste & ses couvertures supérieures sont d'une couleur rousse; les pieds sont jaunâtres; le bec est noir; l'œil est grand & entouré d'un cercle rouge: ces oiseaux restent toute l'année à la Virginie & à la Caroline; on les trouve également à la Louisiane (*h*), & l'on ne remarque pas de différence dans le plumage entre le mâle & la femelle.

Une espèce voisine, ou peut-être la même, & qui n'a pas besoin d'une autre description, est celle du pluvier à collier de Saint-Domingue, n.º 286 de nos planches enluminées, & la dixième de M. Brisson (*i*); à quelques différences près dans les couleurs de la queue, & une teinte plus foncée dans celui-ci, aux pennes de l'aile, ces deux oiseaux sont les mêmes.

(*h*) M. le docteur Mauduit l'a reçu de cette contrée & le conserve dans son cabinet.

(*i*) *Pluvialis supernè griseo-fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè alba; tæniâ in syncipite candidâ, suprâ oculos protensâ; maculâ in vertice nigrâ; torque duplici, supremo albo, infimo nigro; uropigio rufo; rectricibus binis intermediis griseo-fuscis, apice rufescentibus; binis utrimque proximis griseo-fuscis, versùs apicem nigris; apice rufescentibus; tribus utrimque extimis rufis, versùs apicem nigris, apice albis, extimâ in exortu albâ, nigricante transversim striata . . . Pluvialis Dominicanfis torquata. Brisson, Ornithol. tome V, page 70.*

LE PLUVIER

LE PLUVIER HUPPÉ. (k)

Sixième espèce.

CE PLUVIER qui se trouve en Perse, est à-peu-près de la taille du Pluvier doré; mais il est un peu plus haut de jambes; les plumes du sommet de sa tête, sont d'un noir lustré de vert; elles sont ramassées en touffe portée en arrière & forment une huppe de près d'un pouce de longueur; il y a du blanc sur les joues, l'occiput & les côtés du cou; tout le manteau est brun-marron foncé; un trait de noir tombe de la gorge sur la poitrine, qui est, ainsi que l'estomac, d'un noir relevé d'un beau lustre de violet; le bas-ventre est blanc: la queue blanche à son origine, est noire à son extrémité; les plumes de l'aile sont noires aussi, & il y a du blanc dans les grandes couvertures.

Ce pluvier est armé & porte au pli de l'aile, un éperon qu'Edwards a négligé de figurer dans sa *planche 47*, mais qu'on retrouve dans sa 208.^e où il représente la femelle qui diffère du mâle, en ce que tout son cou est blanc, & que sa couleur noire n'est nuancée d'aucun reflet.

(k) Pluvier des Indes à gorge noire. Edwards, tome I, page & pl. 47. — *Gavia*, seu *yanellus Indicus*. Klein, *Avi.* page 22, n. 10. — *Charadrius gulá*, pileo, pectoreque nigris, occipitio cristato, dorso testaceo, pedibus nigris . . . *Charadrius cristatus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 1. — *Pluvialis cristata* supernè castaneo-fusca, infernè nigra; pectore ad violaceum inclinante; imo ventre albo; capite superiore & cristá nigro-viridantibus; genis, occipitio & collo ad latera candidis; rétricibus albis, apice nigris . . . *Pluvialis Persica cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 84.



* *LE PLUVIER A AIGRETTE.* (1)

Septième espèce.

CE PLUVIER est encore armé aux épaules ; les plumes de l'occiput s'allongeant en filets, comme dans le vanneau, lui forment une aigrette de plus d'un pouce de longueur ; il est de la grosseur du pluvier doré, mais plus haut sur ses jambes, ayant un pied du bec aux ongles, & seulement onze pouces du bec à l'extrémité de la queue ; il a le haut de la tête ainsi que la huppe, la gorge & le plastron sur l'estomac, noirs, aussi-bien que les grandes pennes de l'aile & la pointe de celles de la queue ; le manteau est d'un gris-brun ; les côtés du cou, le ventre & les grandes couvertures de l'aile sont d'un blanc teint de fauve : l'éperon du pli de l'aile est noir, fort & long de six lignes ; cette espèce se trouve au Sénégal, & paroît également naturelle à quelques-unes des régions chaudes de l'Asie ; car un pluvier qui nous a été envoyé d'Alep, s'est trouvé tout-à-fait semblable à ce pluvier du Sénégal.

** *LE PLUVIER COIFFÉ.*

Huitième espèce.

UNE COIFFURE assez particulière, nous sert à caractériser ce pluvier ; c'est un morceau de membrane jaune qui lui passe sur

* Voyez les planches enluminées, n.º 801, sous le nom de *Pluvier armé du Sénégal.*

(1) *Pluvialis cristata, supernè grisea, infernè albo-rufa ; capite, cristá, gutture & macula ferri equini emulá in medio vertice nigris ; rectricibus albo-rufis, nigro terminatis, binis utrimque extimis albo-fulvo in apice marginatis, alis armatis . . . Pluvialis Senegalensis armata.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 86.

** Voyez les planches enluminées, n.º 834, sous le nom de *Pluvier du Sénégal.*

le front, & par son extension entoure l'œil; une coiffe noire alongée en arrière en deux ou trois brins, cache le haut de la tête, dont le chignon est blanc, & une large mentonnière noire prenant sous l'œil, enveloppe la gorge & fait le tour du haut du cou; tout le devant du corps est blanc; le manteau est gris-roufsâtre, les pennes de l'aile & le bout de la queue sont noirs; les pieds rouges, & le bec porte une tache de cette couleur vers la pointe. Ce pluvier dont l'espèce n'étoit pas connue, se trouve au Sénégal, comme le précédent, mais il est moins grand d'un quart, & il n'a pas d'éperon au pli de l'aile.

* *LE PLUVIER COURONNÉ.*

Neuvième espèce.

CE PLUVIER, qui se trouve au cap de Bonne-espérance, est un des plus grands de son genre; il a un pied de longueur, & les jambes plus hautes que le pluvier doré; elles sont couleur de rouille; il a la tête coiffée de noir, & dans ce noir on voit une bande blanche en diadème, qui fait le tour entier de la tête & forme une sorte de couronne; le devant du cou est gris; du noir par grosses ondes se mêle au gris sur la poitrine; le ventre est blanc; la queue blanche dans sa première moitié, ainsi qu'à son extrémité, porte une bande noire qui traverse le blanc; les pennes de l'aile sont noires, & les grandes couvertures blanches; tout le manteau est brun, lustré de verdâtre & de pourpre.

* Voyez les planches enluminées, n.º 800, sous le nom de *Pluvier du cap de Bonne-espérance.*

* *LE PLUVIER A LAMBEAUX.*

Dixième espèce.

UNE MEMBRANE jaune plaquée aux angles du bec de ce Pluvier, & pendante des deux côtés, en deux lambeaux pointus, nous sert à le caractériser; il se trouve au Malabar; il est de la grosseur de notre pluvier, mais il a de plus hautes jambes, qui sont de couleur jaunâtre; il porte derrière les yeux, un trait blanc qui borde la calotte noire de la tête; l'aile est noire & tachetée de blanc dans les grandes couvertures; on voit aussi du noir bordé de blanc à la pointe de la queue; le manteau & le cou sont d'un gris-fauve, & le dessous du corps est blanc; c'est la livrée ordinaire, & pour ainsi dire, uniforme du plumage de la plupart des espèces de pluviers.

** *LE PLUVIER ARMÉ*
DE CAYENNE.

Onzième espèce.

C'EST un Pluvier à collier de la grandeur du nôtre, mais il est beaucoup plus haut de jambes; il a aussi le bec plus long & la tête moins ronde; une large bande noire couvre le front, engage les yeux, & va se joindre au noir qui garnit le derrière

* Voyez les planches enluminées, n.º 880, sous le nom de *Pluvier de la côte de Malabar.*

* Voyez les planches enluminées, n.º 833.

du cou,

du cou, le haut du dos, & s'arrondit en plastron sur la poitrine; la gorge est blanche, ainsi que le devant du cou & le dessous du corps; une plaque grise entourée d'un bord blanc, forme une calotte derrière la tête; la première moitié de la queue est blanche, & le reste est noir; les penes de l'aile & les épaules sont noires aussi; le reste du manteau est gris mêlé de blanc; des éperons assez longs, percent au pli des ailes.

Il nous paroît que *l'amacozque* de Fernandez (*cap. XII, pag. 17*), oiseau criard, au plumage mêlé de blanc & de noir & à double collier, qu'on voit toute l'année sur le lac de Mexique, où il vit de vermissaux aquatiques, est un pluvier; on pourroit l'affurer si Fernandez eût donné le caractère de ses pieds.

Quant à la treizième espèce de M. Brisson, ce n'est rien moins qu'un pluvier, mais une petite outarde ou notre *Churge*. Voyez l'article de cet oiseau, *volume II* de cette Histoire des oiseaux.



* LE PLUVIAN.

L'OISEAU nommé *Pluvian* dans nos planches enluminées, se rapporte au pluvier, en ce qu'il n'a que trois doigts; le pluvian n'est guère plus grand que le petit pluvier à collier, si ce n'est que son cou est plus long, & son bec plus fort; il a le dessus de la tête, du cou & du dos noirs, un trait de cette couleur sur les yeux, & quelques ondes noires sur la poitrine; les grandes plumes de l'aile, sont mêlées de noir & de blanc: les autres parties de l'aile, plumes moyennes & couvertures, sont d'un joli gris; le devant du cou est d'un blanc roussâtre, & le ventre blanc; mais le bec est plus gros & plus épais que celui du pluvier; le renflement y est moins marqué; ces différences qui semblent faire une nuance de genre plutôt que d'espèce, nous ont engagé à lui donner un nom particulier, & qui en même temps eût rapport aux pluviers.

* Voyez les planches enluminées, n.° 918.



* LE GRAND PLUVIER,

vulgairement appelé *Courlis de terre.* (a)

IL EST peu de chasseurs & d'habitans de la campagne dans nos provinces de Picardie, d'Orléanois, de Beauce, de Champagne & de Bourgogne, qui se trouvant sur le soir, dans les mois de septembre, d'octobre & novembre, au milieu des champs, n'aient entendu les cris répétés *turrlui, turrlui*, de ces oiseaux; c'est leur voix de rappel qu'ils font souvent retentir d'une colline à l'autre,

* Voyez les planches enluminées, n.º 919.

(a) En Italien, *coruz*, suivant Gesner & Aldrovande; à Rome, *carlotte*; selon Willughby; en Angleterre, & particulièrement dans le pays de Cornouailles & de Norfolk, *stone-curlew*; en quelques endroits de l'Allemagne, selon Gesner, *triel* ou *griel*; sur nos côtes de Picardie, cet oiseau est appelé *le Saint-Germer*.

Ostardeau ou *Edicnemus*. Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 239, avec une figure peu exacte; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 57, a. — *Edicnemus Bellonii*. Aldrovande, *Avi.* tome II, page 98, avec deux figures peu exactes, pages 99 & 100. — Jonston, *Avi.* page 43, avec les deux figures d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* page 227, avec une mauvaise figure, tab. 58; & une autre empruntée d'Aldrovande, tab. 77. — *Fedoæ tertia species*. Idem, page 216. — *Fedoæ nostra tertia*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 105, n.º a, 6. *Edicnemus Bellonii*. Idem, ibid. page 108, n.º a, 4. — Charleton, *Exercit.* page 83, n.º xi. Idem, *Onomazt.* pag. 74, n.º xi. — *Arquatæ congener, seu minor*. Idem, *Exercit.* page 111; & *Onomazt.* page 106. — *Charadrius*. Gesner, *Avi.* page 256, avec une mauvaise figure. — *Charadrius Aristotelis*. Idem, *Icon. Avi.* page 125, avec la même figure. — *Charadrius brevicaudus, rufescens, maculatus*. Barrère, *Ornithol. clal.* IV, Gen. x, Sp. 1. — *Charadrius griseus, remigibus primoribus duabus nigris, medio albis, rostro acuto, pedibus cinereis*... *Edicnemus*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 9. — *Gavia rostro virescente, conico, acuto*. Klein, *Avi.* page 20, n.º 4. — *The Norfolk plover*. Brith. *Zoolog.* page 27, avec une assez belle figure, planche 97. — *Grossë brachyogel, oder glutth*. Frisch, vol. II, tab. 215. — Outarde, ostarde ou bitarde. Albin, tome I, page 61, avec une mauvaise figure enluminée, planche 69. — *Pluvialis supernè griseo-fulva, pennis in medio fuscis, circa margines fulvis, infernè fulva, medio pennarum in collo inferiore & supremo pectore fusco; tœniâ supra & infra oculos albo-fulvescente; lineolâ infra oculos fusca; rectricibus sex intermediis griseis, fasciis fuscis circumferentiæ parallelis, tribus utrimque extimis candidis, binis utrimque extimæ proximis nigricante transversim striatis, lateribus nigricante terminatis*... *Pluvialis major Edicnemus vulgò dicta*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 76.

& c'est probablement de ce son articulé, & semblable au cri des vrais courlis, qu'on a donné à ce grand pluvier, le nom de courlis de terre. Belon dit qu'au premier aspect, il trouva dans cet oiseau, tant de ressemblance avec la petite outarde, qu'il lui en appliqua le nom; cependant, ce n'est ni une outarde ni un courlis, c'est plutôt un pluvier; mais en même temps qu'il tient de près aux pluviers, par plusieurs caractères communs, il s'en éloigne assez par quelques autres, pour qu'on puisse le regarder comme étant d'une espèce isolée, parce qu'il porte des traits d'une conformation particulière, & que ses habitudes naturelles sont différentes de celles des pluviers.

D'abord cet oiseau est beaucoup plus grand que le pluvier doré, il est même plus gros que la bécasse; ses jambes épaisses ont un renflement marqué au-dessous du genou qui paroît gonflé; caractère d'après lequel Belon l'a nommé *jambe enflée* (*b*); il n'a comme le pluvier, que trois doigts fort courts; ses jambes & ses pieds sont jaunes; son bec est jaunâtre depuis son origine, jusque vers le milieu de sa longueur, & noirâtre jusqu'à son extrémité, il est de la même forme, mais plus gros que celui du pluvier; tout le plumage sur un fond gris-blanc & gris-roussâtre, est moucheté par pinceaux de brun & de noirâtre, dont les traits sont assez distincts sur le cou & la poitrine, & plus confus sur le dos & sur les ailes, qui sont traversées d'une bande blanchâtre; deux traits de blanc roussâtre passent dessus & dessous l'œil; le

(*b*) C'est la force du mot *œdicnemus*, composé par notre vieux Naturaliste, qui parle ainsi de cet oiseau: « Une particulière enseigne qu'il a, & n'est en nul autre, c'est qu'il a les jambes grossies au-dessous du pli des genoux, qui provient de l'os de la jambe qui est gros outre-mesure en cet endroit-là; donc pour le faire mieux connoître, lui avons laissé le nom *œdicnemus*. » *Nature des Oiseaux*, page 240.

fond est de couleur rousâtre sur le dos & le cou, & il est blanc sous le ventre qui n'est point moucheté.

Cet oiseau a l'aile grande; il part de loin, sur-tout pendant le jour, & vole alors assez bas près de terre; il court sur les pelouses & dans les champs aussi vite qu'un chien, & c'est de-là qu'en quelques provinces, comme en Beauce, on lui a donné le nom d'*arpenteur* (*c*); il s'arrête tout court après avoir couru, tenant son corps & sa tête immobiles (*d*), & au moindre bruit il se tapit contre terre; les mouches, les scarabées, les petits limaçons, & autres coquillages terrestres, sont le fond de sa nourriture, avec quelques autres insectes qui se trouvent dans les terres en friche, comme grillons, fauterelles & courtilières (*e*); car il ne se tient guère que sur le plateau des collines, & il habite de préférence les terres pierreuses, sablonneuses & sèches. En Beauce, dit M. Salerne, une mauvaise terre s'appelle *une terre à courlis*. Ces oiseaux solitaires & tranquilles pendant la journée, se mettent en mouvement à la chute du jour; ils se répandent alors de tous côtés en volant rapidement, & criant de toutes leurs forces sur les hauteurs; leur voix qui s'entend de très-loin, est un son plaintif semblable à celui d'une flûte tierce & prolongé sur trois ou quatre tons, en montant du grave à l'aigu; ils ne cessent de crier pendant la plus grande partie de la nuit, & c'est alors qu'ils se rapprochent de nos habitations (*f*).

(*c*) Voyez Salerne, *Ornithol.* page 334, qui paroît avoir très-bien observé cet oiseau.

(*d*) Albin.

(*e*) M. Baillon, qui a observé cet oiseau sur les côtes de Picardie, nous dit qu'il mange aussi de petits lézards noirs qui se trouvent dans les dunes, & même de petites couleuvres.

(*f*) M. Salerne.

Ces habitudes nocturnes, sembleroient indiquer que cet oiseau voit mieux la nuit que le jour; cependant il est certain que sa vue est très-perçante pendant le jour; d'ailleurs la position de ses gros yeux le met en état de voir paderrière comme pardevant; il découvre le chasseur d'assez loin, pour se lever & partir bien avant que l'on ne soit à portée de le tirer; c'est un oiseau aussi sauvage que timide; la peur seule le tient immobile durant le jour, & ne lui permet de se mettre en mouvement & de se faire entendre qu'à l'entrée de la nuit: ce sentiment de crainte est même si dominant que quand on entre dans une chambre où on le tient renfermé, il ne cherche qu'à se cacher, à fuir, & va dans son effroi, donner tête baissée, & se heurter contre tout ce qui se rencontre. On prétend que cet oiseau fait pressentir les changemens de temps & qu'il annonce la pluie; Gesner a remarqué que même en captivité, il s'agite beaucoup avant l'arrivée d'un orage.

Au reste, ce grand pluvier ou courlis de terre, fait une exception dans les nombreuses espèces, qui ayant une portion de la jambe nue, sont censées habiter les rivages & les terres fangeuses, puisqu'il se tient toujours loin des eaux & des terrains humides, & n'habite que les terres sèches & les lieux élevés (g).

Ces habitudes ne sont pas les seules par lesquelles il diffère des pluviers. Le temps de son départ & la saison de son séjour, ne sont pas les mêmes que pour les pluviers; il part en novembre pendant les dernières pluies d'automne; mais avant d'entre-

(g) D'où l'on peut voir avec combien peu de fondement Gesner l'a pris pour le *charadrios* des Anciens, qui est décidément un oiseau de rivage. Voyez ci-devant l'article du pluvier à collier.

prendre le voyage, ces oiseaux se réunissent en troupes de trois ou quatre cens, à la voix d'un seul qui les appelle, & leur départ se fait pendant la nuit (*h*). On les revoit de bonne heure au printemps, & dès la fin de mars ils sont de retour en Beauce, en Sologne, en Berry & dans quelques autres provinces de France. La femelle ne pond que deux ou quelquefois trois œufs sur la terre nue, entre des pierres (*i*), ou dans un petit creux qu'elle forme sur le sable des landes & des dunes (*k*); le mâle la poursuit vivement dans le temps des amours; il est aussi constant que vif & ne la quitte pas; il l'aide à conduire ses petits, à les promener, & à leur apprendre à distinguer leur nourriture; cette éducation est même longue; car quoique les petits marchent & suivent leurs père & mère, peu de temps après qu'ils sont nés, ils ne prennent que tard assez de forces dans l'aile pour pouvoir voler. Belon en a trouvé qui ne pouvoient encore voler à la fin d'octobre, ce qui lui a fait croire que la ponte des œufs ou la naissance des petits ne se faisoit que bien tard (*l*). Mais M. le Chevalier Desmazy qui a observé ces oiseaux à Malte (*m*),

(*h*) M. Salerne.

(*i*) Idem.

(*k*) Durant les huit jours que j'ai erré dans les sables arides qui couvrent les bords de la mer, depuis l'embouchure de la Somme, jusqu'à l'extrémité du Boulonnois, j'ai rencontré un nid qui m'a paru être du *saint-germer*; pour m'en assurer, je suis demeuré constamment assis jusqu'au soir sur le sable, dont j'avois élevé devant & autour de moi un petit tertre pour me cacher; les oiseaux de ces sables accoutumés à en voir changer la surface que les vents transportent, ne prennent aucune inquiétude d'y trouver de nouveaux creux ou de nouvelles élévations; je fus payé de ma peine: le soir l'oiseau vint à ses œufs, & je le reconnus pour le *saint-Germer* ou le courlis de terre; son nid posé à plate-terre & à découvert dans une plaine de sable, ne consistoit qu'en un petit creux d'un pouce & de forme elliptique, contenant trois œufs assez gros & d'une couleur singulière. *Observation faite par M. Baillon de Montreuil-sur-mer.*

(*l*) Nature des Oiseaux, page 240.

(*m*) On l'appelle à Malte *talaride*.

nous a appris qu'ils y font régulièrement deux pontes, l'une au printemps & la dernière au mois d'août. Le même Observateur assure que l'incubation est de trente jours; les jeunes sont un fort bon gibier, & on ne laisse pas de manger aussi les vieux, qui ont la chair plus noire & plus sèche. La chasse à Malte en étoit réservée au Grand-Maître de l'ordre, avant que l'espèce de nos perdrix n'eût été portée dans cette Isle, vers le milieu du dernier siècle (*n*).

Ce grand pluvier ou courlis de terre, ne s'avance point en été dans le Nord, comme font les pluviers; du moins Linnæus ne le nomme point dans la liste des oiseaux de Suède. Willughby assure qu'on le trouve en Angleterre dans le comté de Norfolk, & dans le pays de Cornouailles (*o*); cependant Charleton (*p*), qui se donne pour chasseur expérimenté, avoue que cet oiseau lui est absolument inconnu; son instinct sauvage, ses allures de nuit, ont pu le dérober long-temps aux yeux des Observateurs, & Belon qui, le premier l'a reconnu en France, remarque qu'alors personne ne put lui en dire le nom (*q*).

J'ai eu pendant un mois ou cinq semaines, un de ces oiseaux à ma campagne; on le nourrissoit de soupe, de pain & de viande cuite; il aimoit ce dernier mets de préférence aux autres; il mangeoit non-seulement pendant le jour, mais aussi pendant la nuit; car, après lui avoir donné le soir sa provision de nourriture, on a remarqué que le lendemain matin elle étoit fort diminuée.

(*n*) Sous le grand-Maître, *Martin de Rhedin*. Note communiquée par M. le chevalier Desmazy; une autre note spécifie les perdrix rouges.

(*o*) Willughby, *Albin*.

(*p*) *Onomaslicon zoicum*.

(*q*) *Nature des Oiseaux*, page 240.

Cet oiseau m'a paru d'un naturel paisible, mais craintif & sauvage, & je crois que c'est en effet par cette raison qu'on le voit rarement courir pendant le jour dans l'état de liberté, & qu'il préfère l'obscurité de la nuit, pour se réunir avec ses semblables. J'ai remarqué que dès qu'il apercevoit quelqu'un, même de loin, il cherchoit à s'enfuir, & que sa peur étoit si grande qu'il se heurtoit contre tout ce qu'il rencontroit en voulant se sauver. Il est donc du nombre des animaux qui sont faits pour vivre éloignés de nous, & à qui la Nature a donné pour sauvegarde l'instinct de nous fuir.

Celui dont il s'agit ici n'a point fait connoître son cri; il faisoit seulement quelquefois entendre pendant les deux ou trois dernières nuits qui ont précédé sa mort, une sorte de sifflement très-foible, qui n'étoit peut-être qu'une expression de souffrance, car il avoit alors sur la racine du bec & dans les pieds de fort grandes blessures, qu'il s'étoit faites en frappant contre les fils de fer de sa cage, dans laquelle il se remuoit brusquement dès qu'il apercevoit quelque objet nouveau.



* L'ÉCHASSE (a)

L'ÉCHASSE est dans les oiseaux, ce que la gerboise est dans les quadrupèdes ; ses jambes trois fois longues comme le corps, nous présentent une disproportion monstrueuse ; & en considérant ces excès ou plutôt ces défauts énormes, il semble que quand la Nature essayoit toutes les puissances de sa première vigueur, & qu'elle ébauchoit le plan de la forme des êtres, ceux en qui les proportions d'organes s'unirent avec la faculté de se reproduire, ont été les seuls qui se soient maintenus : elle ne put donc adopter à perpétuité toutes les formes qu'elle avoit tentées ; elle choisit d'abord les plus belles pour en composer le tout harmonieux des êtres qui nous environnent, mais au milieu de ce

* Voyez les planches enluminées, n.º 878.

(a) En Grec, ἰμαντόπους, nom qui se trouve latinisé dans Pline, *himantopus* ; les Italiens, suivant Belon, appellent *merlo aquaiolo grande* ; les Allemands, *froembder vogel* ; les Flamans, *mathoen* ; les Anglois, *long-legs*, & à la Jamaïque, *red legged crane* ; Sibbald lui donne encore les noms allemands de *dunn-bein*, *riemen-bein*.

Grand chevalier d'Italie Belon, *Portraits d'oiseaux*, page 53, a, avec une figure peu exacte. — *Himantopus Plinii*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 443. — Willughby, *Ornit.* page 219. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, page 18. — Marfigl. *Danub.* tome V, page 46, aucune des figures données par ces Naturalistes n'est exacte. — Klein, *Avi.* page 22. — Ray, *Synops. Avi.* page 106, n.º 9. Idem, page 190, n.º 7. — *Himantopus Maderaspatana*, & *nigro albens*; *cruribus rubris*. Idem, *ibid.* page 193, n.º 1. — *Hæmatopus*. Gefner, *Avi.* pag. 549, avec une figure peu exacte ; la même, *Icon. Avi.* page 137. — *Himantopus*. Jonston, *Avi.* page 109, avec des figures empruntées d'Aldrovande. — Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.º 3. Idem, *Onomat.* page 107, n.º 3. — Sloane, *Jamaïc.* page 316, n.º 6, avec une très-mauvaise figure, planche 267. — *Himantopus castaneus*, *rostro nigro*, *tibiis pedibusque sanguineis*. Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 2, Sp. 2. — *Charadrius supra niger*, *subtus albus*, *rostro nigro capite longiore*, *pedibus rubris longissimis*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 10. — *Himantopus candidus* ; *dorso supremo & alis nigro-viridantibus*, *occipitio nigro* ; *rectricibus decem intermediis cinereo-albis*, *utrimque extimâ ferè penitus candidâ*. . . . *Himantopus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 33.

magnifique spectacle, quelques productions négligées, & quelques formes moins heureuses, jetées comme des ombres au tableau, paroissent être les restes de ces dessins mal assortis, & de ces composés disparates qu'elle n'a laissé subsister que pour nous donner une idée plus étendue de ses projets; & l'on ne peut mieux saisir une de ces disproportions qui contrastent avec le bel accord & la grâce répandue sur toutes ses œuvres, que dans cet oiseau, dont les jambes excessivement longues, lui permettent à peine de porter son bec à terre pour prendre sa nourriture; & de plus, ces jambes si disproportionnées sont comme des échasses grêles, foibles & fléchissantes (*b*), supportant mal le petit corps de l'oiseau & retardant sa course plus qu'elles ne l'accélèrent: enfin trois doigts beaucoup trop courts pour les jambes, assèyent mal sur ses pieds ce corps chancelant, trop loin du point d'appui (*c*). Aussi les noms que les anciens & les modernes ont donnés dans toutes les langues à cet oiseau, marquent la foiblesse de ses jambes molles & ployantes, ou leur excessive longueur (*d*).

L'échasse paroît néanmoins se dédommager par le vol, de la lenteur de sa marche pénible (*e*); ses ailes sont longues & dépassent la queue qui est assez courte; leur couleur, ainsi que

(*b*) *Poplitum curvitas insignis est, articulo tam flexili, ut in sceleto etiam tibia ad femur tota reflectatur.* Aldrovande, tome III, page 444.

(*c*) *Crura femoraque mirâ longitudine, admodum gracilia & debilia, eoque debiliora ad insistendum quod digito postico careat, & anteriores pro pedum longitudine brevissimi.* Aldrov. tome III, page 444.

(*d*) *Himantopus; loripes.* Le nom d'himantopus a quelquefois été changé en celui d'*hæmantopus*, & ensuite appliqué à l'*huîtrier* ou *pie de mer*, c'est une double erreur. Voyez l'article suivant.

(*e*) *Incessus, nisi aquali alarum expansione librata sit, difficilis videtur in tantâ crurum & pedum longitudine & exilitate.* Sibbald.

celle du dos, est d'un noir lustré de bleu-verdâtre; le derrière de la tête est d'un gris-brun; le dessus du cou est mêlé de noirâtre & de blanc; tout le dessous est blanc depuis la gorge jusqu'au bout de la queue; les pieds sont rouges & ils ont huit pouces de hauteur, y compris la partie nue de la jambe qui en a plus de trois; le nœud du genou se marque fortement au milieu du jet lisse & grêle de ces pieds démesurés; le bec est noir, cylindrique, un peu aplati par les côtés vers la pointe, long de deux pouces dix lignes, implanté bas sur un front relevé, qui rend la tête ronde.

Nous sommes peu instruits des habitudes naturelles de cet oiseau, dont l'espèce est foible & en même temps rare (*f*). Il est vraisemblable qu'il vit d'insectes & de vermisseaux, au bord des eaux & des marais. Pline l'indique sous le nom d'*himantopus*, & dit « qu'il naît en Égypte, qu'il se nourrit principalement de » mouches, & qu'on n'a jamais pu le conserver que quelques jours en Italie (*g*). » Cependant Belon en parle comme d'un oiseau naturel à cette contrée (*h*), & le Comte Marfigli l'a vu sur le Danube. Il paroît aussi qu'il fréquente les terres du Nord, quoique Klein dise qu'on ne l'a jamais vu sur les côtes de la

(*f*) On nous a envoyé une échasse de Beauvoir en bas Poitou, comme un oiseau inconnu; ce qui prouve qu'il ne paroît que fort rarement sur ces côtes: celui-ci fut tué sur un vieux marais salant; on remarqua que dans son vol, ses jambes, roidies en arrière, dépassoient la queue de huit pouces.

(*g*) *Nascitur in Ægypto himantopus; insistit ternis digitis; præcipuè ei pabulum muscæ; vita in Italiâ paucis diebus.* Plin. lib. X, cap. XLVI. Oppien nomme aussi l'*himantopus* (*Exeuc. lib. II*); mais son commentateur se trompe, quand il attribue à l'*himantopus* la singularité d'avoir le bec supérieur mobile, ce qu'on a dit du phénicoptère, qu'on a pu aussi appeler *himantopède*, à cause de ses longues jambes, ce qui est vraisemblablement le principe de l'erreur.

(*h*) En le nommant *grand chevalier d'Italie*. Portraits d'oiseaux, page 53., a.

Baltique (*i*); mais Sibbald en Écosse, en a très-bien décrit un qui avoit été tué près de *Dumfrise* (*k*).

L'échasse se trouve aussi dans le nouveau continent; Fernandez en a vu une espèce ou plutôt une variété, dans la nouvelle Espagne; & il dit que cet oiseau habitant des régions froides, ne descend que l'hiver au Mexique (*l*); cependant Sloane le place parmi les oiseaux de la Jamaïque (*m*). Il résulte de ces autorités contraires en apparence, que l'espèce de l'échasse, quoique très-peu nombreuse, se trouve répandue ou plutôt dispersée comme celle du pluvier à collier, dans des régions très-éloignées. Au reste, l'échasse du Mexique indiquée par Fernandez, est un peu plus grande que celle d'Europe; elle a du blanc mêlé dans le noir des ailes; mais ces différences ne nous paroissent pas assez grandes pour en faire une espèce séparée (*n*).

(*i*) *Himantopus quod sciam, nostris oris nunquam visus.* Klein, page 24.

(*k*) Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 19.

(*l*) *Hist. nov. Hisp. cap. XXI, page 19.*

(*m*) *Jamaïc, page 316, n.° 6.*

(*n*) *Comaltecal.* Fernandez. *Himantopus candidus; alis albo & nigro variis, capite superiore nigro; rectricibus candidis . . . Himantopus Mexicanus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 36.



* L'HUÎTRIER,

Vulgairement LA PIE DE MER. (a)

LES OISEAUX qui sont dispersés dans nos champs, ou retirés sous l'ombrage de nos forêts, habitent les lieux les plus rians, & les retraites les plus paisibles de la Nature ; mais elle n'a pas fait à tous cette douce destinée ; elle en a confiné quelques-uns sur les rivages solitaires, sur la plage nue que les flots de la mer disputent à la terre, sur ces rochers contre lesquels ils viennent mugir & se briser, & sur les écueils isolés & battus de la vague bruyante. Dans ces lieux déserts & formidables pour tous les

* Voyez les planches enluminées, n.° 929.

(a) Quelquefois *bécasse de mer* ; en Anglois, *sea pie*, *oystercatcher* ; en Gottland, *marspite* ; dans l'île d'Oëland, *strandsk jura* (Linn.) ; en Norwège, *tield*, *glib*, *strandskiure*, *strand-skade* ; aux îles Feroë, *kielder* ; en Islande, *tilldur* (le mâle), *tilldra* (la femelle), suivant M. Brunnich (*Ornithol. borealis*, page 189, ce qui indiqueroit une différence extérieure entre le mâle & la femelle, dont les Auteurs ne parlent pas) ; en Latin de nomenclature, *ostralega* ; & par un nom formé du Grec, mais qui ne caractérise point en particulier cet oiseau, *hæmatopus*.

Pie ou bécasse de mer. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 203, avec une mauvaise figure ; la même, *Portraits d'Oiseaux*, page 46, a. — *Hæmatopus*. Idem, *Observ.* page 18. — Gesner, *Avi.* page 546. — *Hæmatopus Bellonii*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 447. — Jonston, *Avi.* page 106. — Ray, *Synops. Avi.* page 105, n.° a, 7. — *Hæmatopus Bellonii, pica marina anglorum & gallorum*. Willughby, *Ornithol.* page 110, avec une très-mauvaise figure, pl. 55. — *Hæmatopus*. Sibbald. *Scot illustr.* part. II, lib. 111, page 19. — Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 161. — Moehring. *Avi. Gen.* 81. — Charleton, *Exercit.* page 111, n.° x1. Idem, *Onomatz.* page 105, n.° x1. — *Pica marina*. Idem, *Exercit.* page 76, n.° 4 ; & *Onomatz.* page 68, n.° 4. — *Hæmatopus, ostralegus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 81, Sp. 1. *The oyster-catcher*, le preneur d'huîtres. Catesby, *Hist. nat. of Carolin.* tome I, page 85. — Oiseau appelé *hæmatopus marinus*. Feuillée, *Journal d'observations physiques*, page 289 (édit. 1725.) Pie de mer. Albin, tome I, page 68, avec une figure mauvaise & mal coloriée, pl. 78. — *Ostralega supernè nigra, infernè & in uropygio alba ; capite & collo nigris ; minutà maculà infra oculos candidà ; rectricibus in exortu albis ; capite nigris Ostralega, pica marina vulgò dicta*. Brisson, *Ornit.* tome V, page 38.

autres êtres, quelques oiseaux tels que l'huîtrier, savent trouver la subsistance, la sécurité, les plaisirs même & l'amour; celui-ci vit de vers marins, d'huîtres, de patelles & autres coquillages qu'il ramasse dans les sables du rivage; il se tient constamment sur les bancs, les récifs découverts à basse-mer, sur les grèves où il fuit le reflux, & ne se retire que sur les falaises sans s'éloigner jamais de terres ou des rochers. On a aussi donné à cet huîtrier ou mangeur d'huîtres, le nom de *pie de mer*, non-seulement à cause de son plumage noir & blanc, mais encore, parce qu'il fait comme la pie, un bruit ou cri continuel, sur-tout lorsqu'il est en troupe; ce cri aigre & court, est répété sans cesse en repos & en volant.

Cet oiseau ne se voit que rarement sur la plupart de nos côtes; cependant on le connoît en Saintonge (*b*) & en Picardie (*c*); il pond même quelquefois sur les côtes de cette dernière province, où il arrive en troupes très-considérables par les vents d'est & de nord-ouest; ces oiseaux s'y reposent sur les sables du rivage, en attendant qu'un vent favorable leur permette de retourner à leur séjour ordinaire: on croit qu'ils viennent de la Grande-Bretagne, où ils sont en effet fort communs, particulièrement sur les côtes occidentales de cette Isle (*d*); ils se sont aussi portés plus avant vers le Nord; car on les trouve en Gotland, dans l'île d'Oëland (*e*), dans les îles du Danemarck & jusqu'en Islande & en Norwège (*f*). D'un autre côté, M. Cook en a vu sur les

(*b*) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 203.

(*c*) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(*d*) *Ad littus angliæ occidentale frequentes observavimus.* Willughby, page 220.

(*e*) *Fauna Suecica*, n.º 161.

(*f*) Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.º 189.

côtes de la terre de Feu & sur celles du détroit de Magellan (g); il en a retrouvé à la baie Dusky dans la nouvelle Zélande; Dampier les a reconnus sur les rivages de la nouvelle Hollande (h); & Kœmpfer assure qu'ils sont aussi communs au Japon qu'en Europe (i); ainsi l'espèce de l'huître peuple tous les rivages de l'ancien continent, & l'on ne doit pas être étonné qu'il se retrouve dans le nouveau. Le P. Feuillée l'a observé sur la côte de la terre - ferme d'Amérique (k); Wafer au Darien (l); Catesby à la Caroline & aux îles de Bahama (m); le Page du Pratz à la Louisiane (n), & cette espèce si répandue, l'est sans variété; elle est par-tout la même, & paroît isolée & distinctement séparée de toutes les autres espèces (o). Il n'en est point

(g) « Des pies de mer ou preneurs d'huîtres noires, habitent avec beaucoup d'autres oiseaux le bord des côtes, entourées d'immenses lits flottans de passe-pierres, à la pointe orientale de la terre de Feu & du détroit. » Cook, *Second Voyage autour du monde*, tome IV, page 21.

(h) Voyez *Histoire générale des Voyages*, tome XI, page 221.

(i) *Histoire Naturelle du Japon*, tome I, pag. 113.

(k) Journ. d'observ. page 290. Nota. Cet Observateur décrit fort bien l'huître, & son bec rouge de corail, & tranchant à l'extrémité, en manière de petite coignée; mais il n'est sûrement pas exact en disant que les jambes de cet oiseau sont blanchâtres, ce qui contrediroit le nom d'*hæmatopus* qu'il lui applique lui-même.

(l) Voyage de Wafer à la suite de ceux de Dampier, tome IV, page 234.

(m) *Carolin. Tome I*, page 85.

(n) « Le bec de hache est ainsi nommé, à cause de son bec qui est rouge, & formé comme le tranchant d'une hache; il a aussi les pieds d'un fort beau rouge, c'est pour cela qu'on lui donne assez souvent le nom de *pie rouge*; comme il ne vit que de coquillages, il se tient sur les bords de la mer, & on ne le voit dans les terres que lorsqu'il prévoit quelque grand orage, que sa retraite annonce & qui ne tarde pas à le suivre. » Le Page Dupratz. *Histoire de la Louisiane*; tome II, page 117.

(o) On ne peut s'assurer que la pie de mer des îles malouines de M. de Bougainville, soit l'huître, plutôt que quelque espèce de pluvier; car il dit que cet oiseau se nourrit de chevrettes, qu'il a un sifflement aisé à imiter, ce qui indique un pluvier; de plus, qu'il a les pattes blanches, ce qui ne convient pas à la vraie pie de mer ou à l'huître qui les a rouges. *Voyage autour du monde*, in-8.º tome I, page 124.

en effet,

en effet , parmi les oiseaux de rivage qui ait , avec la taille de l'huître & ses jambes courtes , un bec de la forme du sien , non plus que ses habitudes & ses mœurs.

Cet oiseau est de la grandeur de la corneille ; son bec long de quatre pouces , est rétréci & comme comprimé verticalement au-dessus des narines , & aplati par les côtés , en manière de coin jusqu'au bout , dont la coupe quarrée forme un tranchant ; structure particulière (*p*) qui rend ce bec tout-à-fait propre à détacher , soulever , arracher du rocher & des sables , les huîtres & les autres coquillages , dont l'huître se nourrit.

Il est du petit nombre des oiseaux qui n'ont que trois doigts (*q*) ; ce seul rapport a suffi aux Méthodistes pour le placer dans l'ordre de leurs nomenclatures à côté de l'outarde (*r*) ; on voit combien il en est éloigné dans l'ordre de la Nature , puisque non-seulement il habite sur les rivages de la mer , mais qu'il nage encore quelquefois sur cet élément , quoique ses pieds soient presque absolument dénués de membranes : il est vrai que suivant M. Baillon (*s*) , qui a observé l'huître sur les côtes de Picardie ; la manière dont il nage , semble n'être que passive , comme s'il se laissoit aller à tous les mouvemens de l'eau sans s'en donner aucun ; mais il n'en est pas moins certain qu'il ne craint point d'affronter les vagues , & qu'il peut se reposer sur l'eau & quitter la mer lorsqu'il lui plaît d'habiter la terre.

(*p*) Voyez Le Page Dupratz , cité ci-devant.

(*q*) « De tous les oiseaux dont nous avons eu connoissance , n'en avons vu aucun qui n'eût quatre doigts ez pieds , excepté le pluvier , le guillemot , la cannepetière , l'outarde & la pie de mer , qui fut anciennement nommée *hæmatopus*. » Belon , *Observ.* page 12.

(*r*) Brisson , *claf.* III , *ordre* XVI.

(*s*) Note communiquée par M. Baillon , de Montreuil-sur-mer.

Son plumage blanc & noir & son long bec, lui ont fait donner les noms également impropres de *pie de mer* & de *bécasse de mer*; celui d'huître lui convient, puisqu'il exprime sa manière de vivre : Catesby n'a trouvé dans son estomac que des huîtres, & Willughby des patelles encore entières (t); ce viscère est ample & musculeux (u), suivant Belon, qui dit aussi que la chair de l'huître est noire & dure, avec un goût de sauvagine (x): cependant, selon M. Baillon (y), cet oiseau est toujours gras en hiver, & la chair des jeunes est assez bonne à manger; il a nourri un de ces huîtres pendant plus de deux mois, il le tenoit dans son jardin où il vivoit principalement de vers de terre comme les courlis, mais il mangeoit aussi de la chair crue & du pain, dont il sembloit s'accommoder fort bien; il buvoit indifféremment de l'eau douce ou de l'eau de mer, sans témoigner plus de goût pour l'une que pour l'autre; cependant dans l'état de nature, ces oiseaux ne fréquentent point les marais ni l'embouchure des rivières, & ils restent constamment dans le voisinage & sur les eaux de la mer; mais c'est peut-être parce qu'ils ne trouveroient pas dans les eaux douces, une nourriture aussi analogue à leur appétit, que celle qu'ils se procurent dans les eaux salées.

L'huître ne fait point de nid; il dépose ses œufs qui sont grisâtres & tachés de noir, sur le sable nu, hors de la portée des eaux, sans aucune préparation préliminaire; seulement il semble choisir pour cela le haut des dunes, & les endroits parsemés de

(t) Page 220.

(u) « Il a le jargeuil ou gésier moult grand, fort & robuste. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 290.

(x) Feuillée, au contraire, lui prête un goût agréable. *Observ.* page 290.

(y) Suite des notes communiquées par cet Observateur.

débris de coquillages. Le nombre des œufs est ordinairement de quatre ou cinq, & le temps de l'incubation est de vingt ou vingt-un jours; la femelle ne les couve point assiduellement; elle fait à cet égard ce que font presque tous les oiseaux des rivages de la mer, qui laissant au soleil, pendant une partie du jour, le soin d'échauffer leurs œufs, les quittent pour l'ordinaire à neuf ou dix heures du matin, & ne s'en rapprochent que vers les trois heures du soir, à moins qu'il ne survienne de la pluie; les petits au sortir de l'œuf, sont couverts d'un duvet noirâtre; ils se traînent sur le sable dès le premier jour, ils commencent à courir peu de temps après & se cachent alors si-bien dans les touffes d'herbages, qu'il est difficile de les trouver (z).

L'huitrier a le bec & les pieds d'un beau rouge de corail; c'est d'après ce caractère que Belon l'a nommé *hæmatopus*, en le prenant pour l'*himantopus* de Pline; mais ces deux noms ne doivent être ni confondus ni appliqués au même oiseau; *hæmatopus* signifie à *jambes rouges* & peut convenir à l'huitrier, mais ce nom n'est point de Pline, quoique Dalechamp l'ait lu ainsi; & l'*himantopus*, oiseau à jambes hautes, grêles & flexibles, suivant la force du terme (*loripes*), n'est point l'huitrier, mais bien plutôt l'échasse. Un mot de Pline, dans le même passage eût pu suffire à Belon, pour revenir de son erreur; *præcipuè ei pabulum muscæ* (a), l'*himantopus* qui se nourrit de mouches, n'est pas l'huitrier qui ne vit que de coquillages.

Willughby en nous avertissant de ne point confondre cet oiseau sous le nom d'*hæmantopus*, avec l'*himantopus* à jambes

(z) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(a) Plin. lib. X, cap. XLVII.

longues & molles, semble nous indiquer encore une méprise dans Belon, qui en décrivant l'huîtrier, lui attribue cette mollesse de pieds, assez incompatible avec son genre de vie, qui le conduit sans cesse sur les galets, ou le confine sur les rochers; d'ailleurs on fait que les pieds & les doigts de cet oiseau, sont revêtus d'une écaille raboteuse, ferme & dure (b). Il est donc plus que probable, qu'ici, comme ailleurs, la confusion des noms a produit celle des objets; le nom d'*himantopus* doit donc être réservé pour l'échasse à qui seul il convient; & celui d'*hæmatopus*, également applicable à tant d'oiseaux qui ont les pieds rouges ne suffit pas pour désigner l'huîtrier & doit être retranché de la nomenclature.

Des trois doigts de l'huîtrier, deux, l'extérieur & celui du milieu, sont unis jusqu'à la première articulation, par une portion de membrane, & tous sont entourés d'un bord membraneux; il a les paupières rouges comme le bec, & l'iris est d'un jaune-doré; au-dessous de chaque œil, est une petite tache blanche; la tête, le cou, les épaules sont noirs, ainsi que le manteau des ailes; mais ce noir est plus foncé dans le mâle que dans la femelle; il y a un collier blanc sous la gorge; tout le dessous du corps depuis la poitrine, est blanc ainsi que le bas du dos, & la moitié de la queue, dont la pointe est noire; une bande blanche, formée par les grandes couvertures, coupe dans le noir-brun de l'aile; ce sont apparemment ces couleurs qui lui ont fait donner le nom de la *pie*, quoiqu'il en diffère à tous autres

(b) « Les jambes sont fortes & épaissies . . . & ses pieds remarquables par la peau » rude & écailleuse dont ils sont couverts. . . . La Nature leur ayant non-seulement » donné un bec formé de manière à venir à bout d'ouvrir les huîtres; mais ayant aussi armé leurs jambes & leurs pieds contre les bords tranchants des écailles. » Catesby, tome I, page 85.

égards,

égards, & sur-tout par le peu de longueur de sa queue, qui n'a que quatre pouces, & que l'aile pliée recouvre aux trois quarts; les pieds, avec la petite partie de la jambe dénuée de plumes au-dessus du genou, n'ont guère plus de deux pouces de hauteur, quoique la longueur de l'oiseau soit d'environ seize pouces.

* LE COURE-VÎTE.

LES DEUX OISEAUX représentés dans les n.^{os} 795 & 892 de nos planches enluminées, sont d'un genre nouveau, & il faut leur donner un nom particulier; ils ressemblent au pluvier, par les pieds qui n'ont que trois doigts, mais ils en diffèrent par la forme du bec qui est courbé, au lieu que les pluviers l'ont droit & renflé vers le bout. Le premier de ces oiseaux représenté n.^o 795, a été tué en France, où il étoit apparemment égaré, puisque l'on n'en a point vu d'autre; la rapidité avec laquelle il couroit sur le rivage, le fit appeler *coure-vîte*. Depuis nous avons reçu de la côte de Coromandel, un oiseau tout pareil pour la forme, & qui ne diffère de celui-ci que par les couleurs; en sorte qu'on peut le regarder comme une variété de la même espèce, ou tout au moins comme une espèce très-voisine; ils ont tous deux les jambes plus hautes que les pluviers; ils sont aussi grands, mais moins gros; ils ont les doigts des pieds très-courts, particulièrement les deux latéraux. Le premier a le plumage d'un gris lavé de brun-roux; il y a sur l'œil un trait plus clair & presque blanc, qui s'étend en arrière, & l'on voit au-dessous un trait

* Voyez les planches enluminées, n.^o 795 & 892.

noir qui part de l'angle extérieur de l'œil; le haut de la tête est roux; les plumes de l'aile sont noires, & chaque plume de la queue, excepté les deux du milieu, porte une tache noire avec une autre tache blanche vers la pointe.

Le second *, qui est venu de Coromandel, est un peu moins grand que le premier; il a le devant du cou & la poitrine d'un beau roux-marron, qui se perd dans du noir sur le ventre; les plumes de l'aile sont noires; le manteau est gris; le bas du ventre est blanc; la tête est coiffée de roux à-peu-près comme celle du premier; tous deux ont le bec noir & les pieds blanc-jaunâtres.

* Voyez les planches enluminées, n.º 892.



* LE TOURNE-PIERRE. (a)

NOUS ADOPTONS le nom de *tourne-pierre*, donné par Catesby, à cet oiseau, qui a l'habitude singulière de retourner les pierres au bord de l'eau, pour trouver dessous les vers & les insectes dont il fait sa nourriture; tandis que tous les autres oiseaux de rivage, se contentent de la chercher sur les sables ou dans la vase. « Étant en mer, dit Catesby, à quarante lieues de la Floride, sous la latitude de trente-un degrés, un oiseau vola sur notre « Vaisseau & y fut pris. Il étoit fort adroit à tourner les pierres « qui se rencontroient devant lui; dans cette action, il se servoit « seulement de la partie supérieure de son bec, tournant avec « beaucoup d'adresse & fort vite, des pierres de trois livres de « pesanteur (b). » Cela suppose une force & une dextérité particulières, dans un oiseau qui est à peine aussi gros que la maubèche; mais son bec est d'une substance plus dure & plus cornée que celle du bec grêle & mou de tous ces petits oiseaux

* Voyez les planches enluminées, n.º 856, sous le nom de *Coulon chaud*.

(a) *Turn-stone*. Catesby, *Carolina*, tome I, page & pl. 72, figure médiocre. — *Turn-stone from Hudson's bay*. Edwards, tome III, page & pl. 141, avec une belle figure. — *Morinellus marinus*. D. Brown. or *Sea-dotterel*. Willughby, *Ornithol.* page 231, avec une mauvaise figure, tab. 58. — Ray, *Synops. Avi.* page 112, n.º a, 15. — *Tringa nigro, albo, ferrugineoque variegata, pectore abdomineque albo*, *Gottlandis tolek*. Linnæus, *Fauna, Suecica*, n.º 154. — *Tringa pedibus rubris, corpore nigro, albo, ferrugineoque vario, pectore abdomineque albo*. *Interpres*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 4. — *Gavia, quæ pluvialis arenaria nostra*, Raii. Klein, *Avi.* page 21, n.º 9. — *Cinclus*. Moehring. *Avi.* Gen. 95. — *Arenaria supernè nigro, fusco & ferrugineo varia, infernè alba; genis & collo inferiore nigris; collo superiore & uropygio candidis, rectricibus binis intermediis in exortu albis, in reliquâ longitudine fuscis, in apice albo marginatis, quatuor utrimque proximis primâ medietate candidis, alterâ fuscis, albo terminatis, utrimque extimâ candidâ, maculâ fuscâ interiùs notatâ*. . . . *Arenaria*. Le Coulon-chaud. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 132.

(b) *Carolina*, tome I, page 72.

de rivage, qui l'ont conformé comme celui de la bécasse; aussi le tourne-pierre forme-t-il au milieu de leur genre nombreux, une petite famille isolée; son bec dur & assez épais à la racine, va en diminuant & finit en pointe aigüe, il est un peu comprimé dans sa partie supérieure, & paroît se relever en haut par une légère courbure; il est noir & long d'un pouce; les pieds dénués de membranes sont assez courts & de couleur orangée.

Le plumage du tourne-pierre ressemble à celui du pluvier à collier, par le blanc & le noir qui le coupent, sans cependant y tracer distinctement un collier, & en se mêlant à du roux sur le dos; cette ressemblance dans le plumage, est apparemment la cause de la méprise de M.^{rs} Brown, Willughby & Ray, qui ont donné à cet oiseau le nom de *morinellus*, quoiqu'il soit d'un genre tout différent des pluviers, ayant un quatrième doigt, & toute une autre forme de bec.

L'espèce du tourne-pierre est commune aux deux continens; on la connoît sur les côtes occidentales de l'Angleterre, où ces oiseaux vont ordinairement en petites compagnies de trois ou quatre (c). On les connoît également dans la partie maritime de la province de Norfolk (d), & dans quelques îles de Gottlande (e); & nous avons lieu de croire que c'est ce même oiseau auquel, sur nos côtes de Picardie, on donne le nom de *bune*; nous avons reçu du cap de Bonne-espérance, un de ces oiseaux qui étoit de même taille, & à quelques légères différences près, de même couleur que ceux d'Europe. M. Catesby en a vu près des côtes de la Floride; & nous ne pouvons deviner pourquoi

(c) Willughby, *Ornithol.* page 231.

(d) Idem, *ibid.*

(e) *Heligholmen & Clafen.* Fauna Suecica, n.º 154.

M. Briffon donne ce tourne-pierre d'Amérique comme différent de celui d'Angleterre (*f*) ; puisque Catesby dit formellement qu'il le reconnut pour le même (*g*) ; d'ailleurs nous avons aussi reçu de Cayenne ce même oiseau avec la seule différence qu'il est de taille un peu plus forte ; & M. Edwards fait mention d'un autre qui lui avoit été envoyé des terres voisines de la baie d'Hudson ; ainsi cette espèce quoique foible & peu nombreuse en individus , s'est , comme plusieurs autres espèces d'oiseaux aquatiques , répandue du Nord au Midi dans les deux continens , en suivant les rivages de la mer qui leur fournit par-tout la subsistance.

Le tourne-pierre gris de Cayenne , nous paroît être une variété dans cette espèce , & à laquelle nous rapporterons les deux individus représentés dans nos planches enluminées , n.^{os} 340 & 857 , sous les dénominations de *coulon-chaud de Cayenne* , & de *coulon-chaud gris de Cayenne* ; car nous ne voyons entre eux aucune différence assez marquée pour avoir droit de les séparer ; nous étions même portés à les regarder comme les femelles de la première espèce , dans laquelle le mâle doit avoir les couleurs plus fortes ; mais nous suspendons sur cela notre jugement , parce que Willughby assure qu'il n'y a point de différence dans le plumage entre le mâle & la femelle des tourne - pierres qu'il a décrits.

(*f*) « En comparant cet oiseau avec la description que M. Willughby donne de son alouette de mer (tourne - pierre) je trouvai que c'étoit la même espèce. » Catesby , *ubi supra*.

(*g*) Le coulou-chaud cendré. Briffon , *Ornithol.* tome V , page 137.



* LE MERLE D'EAU. (a)

LE MERLE d'eau n'est point un merle quoiqu'il en porte le nom ; c'est un oiseau aquatique qui fréquente les lacs & les ruisseaux des hautes montagnes, comme le merle en fréquente les bois & les vallons ; il lui ressemble aussi par la taille qui est seulement un peu plus courte, & par la couleur presque noire de son plumage ; enfin il porte un plastron blanc comme certaines espèces de merles ; mais il est aussi silencieux que le vrai merle est jaseur, il n'en a pas les mouvemens vifs & brusques, il ne prend aucune de ses attitudes, & ne va ni par bonds, ni par sauts ; il marche légèrement d'un pas compté, & court au bord des fontaines & des ruisseaux qu'il ne quitte jamais (b) ; fréquentant de préférence les eaux vives & courantes, dont la

* Voyez les planches enluminées, n.° 940.

(a) Les Italiens, aux environs de Belinzone, l'appellent *lerlichirollo* ; & ceux du lac Majeur, *folun d'aqua*, suivant Gesner ; les Allemands, *bach-amsel*, *wasser-amsel* ; les Suisses, *wasser-trostle* ; les Anglois, *water ouzel* ; les Suédois, *watn-stare*.

Merula aquatica. Gesner, *Avi.* page 608, avec une figure assez reconnoissable : il en parle encore, page 501, sous le nom de *turdus aquaticus* ; & page 333, sous celui de *cornix aquatica*. — *Merula aquatica vel rivalis*. Idem, *Icon. Avi.* page 123. — *Merula aquatica ornithologi*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 485. — *Turdus aquaticus*. Idem, *ibid.* page 487. Klein, *Avi.* page 68, n.° 18. — *Merula aquatica*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 302. — Jonston, *Avi.* page 112. — Willughby, *Ornithol.* page 104. — Ray, *Synops. Avi.* page 66, n.° a, 7. — Charleton, *Exercit.* page 113, n.° 12 ; Idem, *Onomatz.* page 108, n.° 12. — *Trynga*. Idem, *Exercit.* pag. 112, n.° 9 ; & *Onomatz.* pag. 108, n.° 9. — *The water ouzel*. British. Zoolog. page 92, avec une figure mal coloriée. — *Motacilla pectore albo, corpore nigro*. Linnaeus, *Fauna Suecica*, n.° 216. — *Sturnus niger, pectore albo Cinclus*. Idem, *Syst. nat.* ed. X., Gen. 94, Sp. 4. — *Merle d'eau*. Albin, tome II, page 26, avec une figure coloriée, pl. 39. — *Tinga supernè fusco-nigricans, genis, gutture, collo inferiore & pectore niveis ; ventre supremo fusco-rufescente ; imo ventre, rectricibusque nigricantibus . . . Merula aquatica*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 252.

(b) *Secus flumina vivit, nec ab iis discedit*. Schwenckfeld, page 302.

chûte est rapide & le lit entre-coupé de pierres & de morceaux de roches. On le rencontre au voisinage des torrens & des cascades, & particulièrement sur les eaux limpides qui coulent sur le gravier (c).

Ses habitudes naturelles sont très-singulières ; les oiseaux d'eau qui ont les pieds palmés, nagent sur l'eau ou se plongent ; ceux de rivages montés sur de hautes jambes nues, y entrent assez avant sans que leur corps y trempe ; le merle d'eau y entre tout entier en marchant & en suivant la pente du terrain ; on le voit se submerger peu-à-peu d'abord jusqu'au cou, & ensuite par-dessus la tête qu'il ne tient pas plus élevée que s'il étoit dans l'air ; il continue de marcher sous l'eau, descend jusqu'au fond & s'y promène comme sur le rivage sec ; c'est à M. Hebert que nous devons la première connoissance de cette habitude extraordinaire, & que je ne sache pas appartenir à aucun autre oiseau. Voici les observations qu'il a eu la bonté de me communiquer.

« J'étois embusqué sur les bords du lac de Nantua dans une cabane de neige & de branches de sapins, où j'attendois patiemment qu'un bateau qui ramoit sur le lac, fit approcher du bord quelques canards sauvages ; j'observois sans être aperçu ; il y avoit devant ma cabane, une petite anse, dont le fond en pente douce pouvoit avoir deux ou trois pieds de profondeur dans son milieu. Un merle d'eau s'y arrêta, & y resta plus d'une heure que j'eus le temps de l'observer tout à mon aise ;

(c) Le merle d'eau a l'ouverture de la bouche fort ample ; les plumes sont enduites de graisse comme dans le canard, ce qui lui sert à plonger plus facilement sous l'eau où il se promène en gobant des chevrettes d'eau douce & d'autres insectes aquatiques ; il se fait un nid de mousse par terre près des ruisseaux, voûté en haut en forme de four ; ses œufs sont au nombre de quatre. *Extrait d'une lettre écrite par M. le docteur Hermann, à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg, le 22 septembre 1774.*

» je le voyois entrer dans l'eau, s'y enfoncer, reparoître à l'autre
 » extrémité de l'anse, revenir sur ses pas; il en parcouroit tout
 » le fond & ne paroiffoit pas avoir changé d'élément; en entrant
 » dans l'eau il n'hésitoit ni ne se détournoit; je remarquai seu-
 » lement à plusieurs reprises, que toutes les fois qu'il y entroit
 » plus haut que les genoux, il déployoit ses ailes & les laiffoit
 » pendre jusqu'à terre. Je remarquai encore que tant que je pou-
 » vois l'apercevoir au fond de l'eau, il me paroiffoit comme
 » revêtu d'une couche d'air qui le rendoit brillant; semblable à
 » certains insectes du genre des scarabées, qui sont toujours dans
 » l'eau au milieu d'une bulle d'air; peut-être n'abaissoit-il ses ailes
 » en entrant dans l'eau, que pour se ménager cet air; mais il est
 » certain qu'il n'y manquoit jamais, & il les agitoit alors comme
 » s'il eût tremblé. Ces habitudes singulières du merle d'eau
 » étoient inconnues à tous les Chasseurs à qui j'en ai parlé, &
 » sans le hafard de la cabane de neige, je les aurois peut-être
 » aussi toujours ignorées; mais je puis assurer que l'oiseau venoit
 » presque à mes pieds, & pour l'observer long-temps je ne le
 » tuai point (*d*). »

Il y a peu de faits plus curieux dans l'histoire des oiseaux,
 que celui que nous offre cette observation. Linnæus avoit bien
 dit qu'on voit le merle d'eau descendre & remonter les courans
 avec facilité (*e*); & Willughby, que quoique cet oiseau ne soit
 pas palmipède, il ne laisse pas de se plonger; mais l'un & l'autre
 paroissent avoir ignoré la manière dont il se submerge pour mar-
 cher au fond de l'eau. On conçoit que pour cet exercice, il faut

(*d*) Note communiquée par M. Hebert à M. le comte de Buffon.

(*e*) *Fluenta descendit ascenditque dexteritate summâ, licet fissipes.* Fauna Suec.

au merle d'eau des fonds de gravier & des eaux claires, & qu'il ne pourroit s'accommoder d'une eau trouble, ni d'un fond de vase; aussi ne le trouve-t-on que dans les pays de montagnes, aux sources des rivières & des ruisseaux qui tombent des rochers, comme en Angleterre dans le canton de Westmorland, & dans les autres terres élevées (*f*); en France dans les montagnes du Bugey & des Vosges, & en Suisse (*g*). Il se pose volontiers sur les pierres, entre lesquelles serpentent les ruisseaux; il vole fort vite en droite ligne, en rasant de près la surface de l'eau comme le martin-pêcheur; en volant il jette un petit cri, sur-tout dans la saison de l'amour au printemps; on le voit alors avec sa femelle, mais dans tout autre temps on le rencontre seul (*h*); la femelle pond quatre ou cinq œufs; cache son nid avec beaucoup de soin, & le place souvent près des roues des usines construites sur les ruisseaux (*i*).

La saison où M. Hebert a observé le merle d'eau, prouve qu'il n'est point oiseau de passage; il reste tout l'hiver dans nos montagnes, il ne craint pas même la rigueur de l'hiver en Suède, où il cherche de même les chûtes d'eau & les fontaines rapides qui ne sont point prises de glaces (*k*).

Cet oiseau a les ongles forts & courbés, avec lesquels il se prend au gravier en marchant au fond de l'eau: du reste, il a le pied conformé comme le merle de terre & des autres oiseaux

(*f*) Willughby.

(*g*) *In alpihus helveticis frequens*, Idem.

(*h*) *Avis est solitaria, & cum pari suo duntaxat coeundi & pariendi tempore volat.* Idem.

(*i*) M. Lottinger.

(*k*) *Habitat apud nos per integrum annum; hyeme ad voragines fluviorum & cataraclas degens.* Fauna Suecica.

de ce genre; il a comme eux le doigt & l'ongle postérieurs plus forts que ceux de devant, & ces doigts sont bien séparés & n'ont point de membrane intermédiaire, quoique Willughby ait cru y en apercevoir; la jambe est garnie de plumes jusque sur le genou; le bec est court & grêle, l'une & l'autre mandibule allant également en s'effilant & se ceintrant légèrement vers la pointe; sur quoi nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que par ce caractère M. Brisson n'auroit pas dû le placer dans le genre du *bécasseau*, dont un des caractères est d'avoir le *bout du bec obtus*.

Avec le bec & les pieds courts, & un cou raccourci, on peut imaginer qu'il étoit nécessaire que le merle d'eau apprît à marcher sous l'eau, pour satisfaire son appétit naturel & prendre les petits poissons & les insectes aquatiques dont il se nourrit; son plumage épais & fourni de duvet, paroît impénétrable à l'eau, ce qui lui donne encore la facilité d'y séjourner; ses yeux sont grands, d'un beau brun, avec les paupières blanches, & il doit les tenir ouverts dans l'eau pour distinguer sa proie.

Un beau plastron blanc lui couvre la gorge & la poitrine; la tête & le dessus du cou jusque sur les épaules & le bord du plastron blanc, sont d'un cendré-roussâtre ou marron; le dos, le ventre & les ailes, qui ne dépassent pas la queue, sont d'un cendré-noirâtre & ardoisé; la queue est fort courte & n'a rien de remarquable.



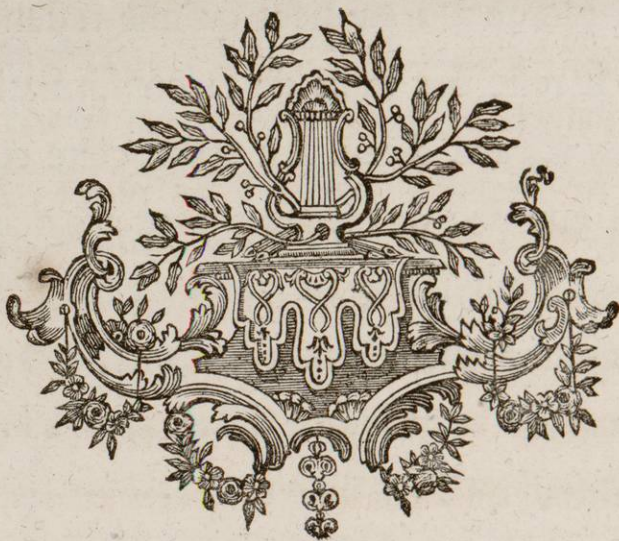
LA GRIVE D'EAU. (a)

EDWARDS appelle *tringa tacheté*, l'oiseau que d'après M. Brisson nous nommons ici *grive d'eau*; il a effectivement le plumage grivelé & la taille de la petite grive, & il a les pieds faits comme le merle d'eau, c'est-à-dire, les ongles assez grands & crochus, & celui de derrière plus que ceux de devant; mais son bec est conformé comme celui du cincle, des maubèches & des autres petits oiseaux de rivage, & de plus le bas de la jambe est nu; ainsi cet oiseau n'est point une grive ni même une espèce voisine de leur genre, puisqu'il n'en tient qu'une ressemblance de plumage, & que le reste des traits de sa conformation, l'apparente aux familles des oiseaux d'eau. Au reste, cette espèce paroît être étrangère & n'a que peu de rapports avec nos oiseaux d'Europe; elle se trouve en Pensylvanie; cependant M. Edwards présume qu'elle est commune aux deux continens, ayant reçu, dit-il, un de ces oiseaux de la province d'Essex, où à la vérité il paroïsoit égaré, & le seul qu'on y ait vu.

Le bec de la grive d'eau est long de onze à douze lignes; il est de couleur de chair à sa base, & brun vers la pointe; la

(a) *Spotted tringa*. Edwards, *Glan.* page 139, pl. 277, figure inférieure. — *Tringa supernè rufescente-olivacea, infernè alba, supernè & infernè maculis nigricantibus varia: tæniâ supra oculos candidâ; fasciâ duplici in alis transversâ albâ; rectricibus binis intermediis rufescente-olivaceis, tæniâ transversâ fuscâ in apice notatis, lateralibus albis, nigricante transverse striatis Turdus aquaticus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 255.

partie supérieure est marquée de chaque côté, d'une canelure qui s'étend depuis les narines jusqu'à l'extrémité du bec ; le dessus du corps sur un fond brun-olivâtre, est grivelé de taches noirâtres, comme le dessous l'est aussi sur un fond plus clair & blanchâtre ; il y a une barre blanche au-dessus de chaque œil, & les plumes de l'aile sont noirâtres ; une petite membrane joint vers la racine le doigt extérieur à celui du milieu.

*LE CANUT*

LE CANUT. (a)

IL Y A apparemment dans les provinces du Nord quelque anecdote sur cet oiseau, qui lui aura fait donner le nom d'oiseau du roi *Canut*, puisque Edwards le nomme ainsi (b); il ressembleroit beaucoup au vanneau gris s'il étoit aussi grand, & si son bec n'étoit autrement conformé; ce bec est assez gros à sa base, & va en diminuant jusqu'à l'extrémité qui n'est pas fort pointue, mais qui cependant n'a pas de renflement comme le bec du vanneau; tout le dessus du corps est cendré & ondé; les pointes blanches des grandes couvertures, tracent une ligne sur l'aile; des croissans noirâtres sur un fond gris-blanc, marquent les plumes du croupion; tout le dessous du corps est blanc marqueté de taches grises sur la gorge & la poitrine; le bas de la jambe est nu; la queue ne dépasse pas les ailes pliées, & le canut est certainement de la grande tribu des petits oiseaux de rivage. Willughby dit qu'il vient de ces oiseaux canuts dans la province de Lincoln au commencement de l'hiver, qu'ils y séjournent deux ou trois mois, allant en troupes, se tenant sur les bords de la mer, & qu'ensuite ils disparoissent; il ajoute en avoir vu de même

(a) *The knot* Edwards, *Glan.* page 137, pl. 276. — *Knot agri Lincolnienfis.* Willughby, *Ornithol.* page 224. — *Canuti avis, id est, knot Lincolnienfis.* Ray, *Synops. Avi.* page 108, n.º a, 5. — *Calidris cinerea.* Charleton, *Exercit.* page 112, n.º 1. Idem, *Onomazt.* page 107, n.º 1. — *Tringa rostro lævi, pedibus cinerascens, remigibus primoribus ferratis.* . . . *Canutus.* Linnaeus, *Syst. nat.* ed X, Gen. 78, Sp. 10. — *Tringa supernè cinereo-fusca, marginibus pennarum dilutioribus, infernè alba, maculis nigricantibus varia; tænia supra oculos candida; fasciâ in alis transversâ albâ; uropygio albo & cinereo-fusco lunulatim variegato, rectricibus decem intermediis cinereo-fuscis, utrimque extimâ candidâ.* . . . *Canutus.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 258.

(b) *Canuti regis avis; The knot.* Suivant Willughby, c'est parce que le roi *Canut* aimoit singulièrement la viande de ces oiseaux.

en Lancaſter-ſhire, près de Liverpool. Edwards a trouvé celui qu'il a décrit au marché de Londres, pendant le grand hiver de 1740, ce qui ſemble indiquer que ces oiſeaux ne viennent au ſud de la Grande-Bretagne que dans les hivers les plus rudes; mais il faut qu'ils ſoient plus communs dans le nord de cette île, puisſque Willughby parle de la manière de les engraiſſer, en les nourrifiant de pain trempé de lait, & du goût exquis que cette nourriture leur donne; il ajoute, qu'on diſtingueroit au premier coup-d'œil cet oiſeau des maubèches & guignettes (*tringæ*), par la barre blanche de l'aile, quand il n'y auroit pas d'autres différences. Il obſerve encore que le bec eſt d'une ſubſtance plus forte que ne l'eſt généralement celle du bec de tous les oiſeaux qui l'ont conformé comme celui de la bécaffe.

Une notice donnée par Linnæus, & que M. Briſſon rapporte à cette eſpèce (*c*), marqueroit qu'elle ſe trouve en Suède, outre que ſon nom indique aſſez qu'elle appartient aux provinces du Nord: cependant il y a ici une petite difficulté; le canut appelé *knot* en Angleterre, a tous les doigts ſéparés & ſans membrane ſuivant Willughby; l'oiſeau canut de Linnæus, a le doigt extérieur uni par la première articulation à celui du milieu (*d*). En ſuppoſant donc que ces deux Obſervateurs aient également bien vu, il faut ou admettre ici deux eſpèces, ou ne point rapporter au *knot* de Willughby le *tringa* de Linnæus.

(*c*) *Tringa cinerea*, remigibus ſecundariis baſi totaliter albis; rectricibus quatuor mediis immaculatis. Linnæus, *Fauna Suecica*. n.º 150.

(*d*) *Ultimus digitus medio annexus infimo articulo*. *Fauna Suecica*, ubi ſupra.



LES RÂLES.

CES OISEAUX forment une assez grande famille, & leurs habitudes sont différentes de celles des autres oiseaux de rivage, qui se tiennent sur les sables & les grèves; les râles n'habitent au contraire que les bords fangeux des étangs & des rivières, & sur-tout les terrains couverts de glayeuls & autres grandes herbes de marais. Cette manière de vivre est habituelle & commune à toutes les espèces de râles d'eau; le seul râle de terre, habite dans les prairies, & c'est du cri défagréable ou plutôt du *râlement* de ce dernier oiseau, que s'est formé dans notre langue, le nom de *râle* pour l'espèce entière; mais tous se ressemblent en ce qu'ils ont le corps grêle & comme aplati par les flancs, la queue très-courte & presque nulle; la tête petite: le bec assez semblable pour la forme à celui des gallinacées, mais seulement bien plus alongé quoique moins épais; tous ont aussi une portion de la jambe au-dessus du genou dénuée de plumes, avec les trois doigts antérieurs lisses, sans membranes & très-longs; ils ne retirent pas leurs pieds sous le ventre en volant, comme font les autres oiseaux, ils les laissent pendans; leurs aîles sont petites & fort concaves, & leur vol est court; ces derniers caractères sont communs aux râles & aux poules d'eau, avec lesquelles ils ont en général beaucoup de ressemblances.



* LE RÂLE^A DE TERRE
OU DE GENÊT,

vulgairement ROI DES CAILLES.

Première espèce.

DANS les prairies humides, dès que l'herbe est haute & jusqu'au temps de la récolte, il sort des endroits les plus touffus de l'herbage, une voix rauque ou plutôt un cri bref, aigre & sec, *crek*

* Voyez les planches enluminées, n.º 750.

(a) En Grec, ὀρνυγομήτρα; en Latin moderne, *rallus*; en Italien, *re de quaglie*; en Anglois, *daker-hen*, *land-rail*; en Ecoissois, *corn-crek*; en Allemand, *schryck*, *schrye*, *wachtel kœnig*; en Silésien, *schnercker*; en Suédois, *korn knarren*; & dans l'Upland, *aengf-naerpa*; en Polonois, *chrosciel*, *derkacz*, *kasper*; en Danois, *skov-snarre*; en Norwégien, *akerrire*, *ager-hone*.

Râle rouge ou de genêt. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 214, avec une mauvaise figure; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 49, *b. Nota*. Le même Belon, dans ses observations, page 19, se méprend en appliquant au râle noir, qui est le râle d'eau, le nom de *roi des cailles*, qui n'appartient qu'au râle de genêt. — *Ortygometra* Gefner, *Avi.* page 360; & *Icon. Avi.* page 71, mauvaise figure. — Aldrovande, *Avi.* tome II, page 174. — Willughby, *Ornithol.* page 122. — Ray, *Synops.* page 58, n.º a, 8. — Jonston, *Avi.* page 48. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 313. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 16. — Moehring, *Avi. Gen.* 85, Charleton, *Exercit.* page 83, n.º 14. *Onomazt.* page 75, n.º 14. — *Ortygometra Aldrovandi*, *Gefneri*, *cenchræmus Plinii*; *coturnix magna*, *rex coturnicum*, *rallus terrestris*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* page 400. — *Ortygometra tota rufa*, *plerumque in genistis degens*. Barrère, *Ornithol. clas.* 111, Gen. 35, Sp. 1. — *Ortygometra alis rufo-ferrugineis*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.º 162. — *Crex*. Gefner, *Avi.* page 362. — Aldrovande, tome III, page 428. — Charleton, *Exercit.* page 111, n.º 3. *Onomazt.* page 106, n.º 3. — *Rallus terrestris*. Klein, *Avi.* page 102, n.º 1. — *Rallus alis rufo-ferrugineis*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 1. — *Rallus*, *Crex*, *alis rufo-ferrugineis*. Muller, *Zoolog. Danic.* n.º 218. — *Rallus*, Brunnich, *Ornithol. boreal.* n.º 192. — *Roi ou mère des cailles*. Albin, tome I, page 27, avec une figure mal coloriée, planche 32. — *The land rail*. Brit. *Zoolog.* page 131. — *Rallus pennis in medio nigricantibus; ad margines griseo-rufescentibus supernè vestitus; infernè albo-rufescens; genis, collo inferiore & pectore dilutè cinereis; lateribus rufis, albo transversim striatis; rectricibus in medio nigricantibus, ad margines griseo-rufescentibus*. . . . *Rallus genistarum, sive ortygometra*. Le râle de genêt ou roi des cailles. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 159.

crek

crek crek, assez semblable au bruit que l'on exciteroit en passant & appuyant fortement le doigt sur les dents d'un gros peigne ; & lorsqu'on s'avance vers cette voix, elle s'éloigne & on l'entend venir de cinquante pas plus loin ; c'est le râle de terre qui jette ce cri, qu'on prendroit pour le croassement d'un reptile (*b*) ; cet oiseau fuit rarement au vol, mais presque toujours en marchant avec vitesse & passant à travers le plus touffu des herbes, il y laisse une trace remarquable. On commence à l'entendre vers le 10 ou le 12 de mai, dans le même temps que les cailles, qu'il semble accompagner en tout temps, car il arrive & repart avec elles (*c*) ; cette circonstance jointe à ce que le râle & les cailles habitent également les prairies, qu'il y vit seul, & qu'il est beaucoup moins commun & un peu plus gros que la caille, a fait imaginer qu'il se mettoit à la tête de leurs bandes, comme chef ou conducteur de leur voyage (*d*) ; & c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Roi des Cailles* ; mais il diffère de ces oiseaux par les caractères de conformation, qui tous lui sont communs avec les autres râles, & en général avec les oiseaux de marais (*e*), comme Aristote l'a fort bien remarqué (*f*). La plus grande ressemblance que ce râle ait avec la caille, est dans le plumage, qui néanmoins est plus brun & plus doré ; le fauve domine sur les ailes ; le noirâtre & le roussâtre forment les couleurs du corps ;

(*b*) *Vox instar coaxantium ranarum, sed subtilior & acutior, ita ut rubetram affereres, nisi unico spiritu pluries ingeminaret.* Longolius, apud Gesnerum.

(*c*) Longolius, *ibid.*

(*d*) *Cum coturnices abeunt, ducibus lingulacâ, oto & ortygometra proficiscuntur; atque etiam cynchramo à quo revocantur noctu.* Aristot. *Hist. animal.* lib. VIII, cap. XII.

(*e*) *Communiter, sed perperam, cum coturnicibus confunditur, nihil cum coturnice commune habens.* Klein.

(*f*) *Ortygometra formâ perinde ac lacustres aves.* lib. VIII, cap. XII.

elles sont tracées sur les flancs, par lignes transversales, & toutes sont plus pâles dans la femelle qui est aussi un peu moins grosse que le mâle.

C'est encore par l'extension gratuite d'une analogie mal fondée que l'on a supposé au râle de terre une fécondité aussi grande que celle de la caille; des observations multipliées nous ont appris qu'il ne pond guère que huit à dix œufs, & non pas dix-huit & vingt: en effet, avec une multiplication aussi grande que celle qu'on lui suppose, son espèce seroit nécessairement plus nombreuse qu'elle ne l'est en individus, d'autant que son nid fourré dans l'épaisseur des herbes est difficile à trouver: ce nid fait négligemment avec un peu de mousse ou d'herbe sèche, est ordinairement placé dans une petite fosse du gazon; les œufs, plus gros que ceux de la caille, sont tachetés de marques rougeâtres plus larges; les petits courent dès qu'ils sont éclos, en suivant leur mère, & ils ne quittent la prairie que quand ils sont forcés de fuir devant la faux qui rase leur domicile. Les couvées tardives sont enlevées par la main du faucheur; tous les autres se jettent alors dans les champs de blé noir, dans les avoines & dans les friches couvertes de genêts, où on les trouve en été, ce qui les a fait nommer *râles de genêt*: quelques-uns retournent dans les près en regain à la fin de cette même saison.

Lorsque le chien rencontre un râle, on peut le reconnoître à la vivacité de sa quête, au nombre de faux arrêts, à l'opiniâtreté avec laquelle l'oiseau tient & se laisse quelquefois ferrer de si près, qu'il se fait prendre; souvent il s'arrête dans sa fuite, & se blotit de sorte que le chien emporté par son ardeur, passe par-dessus & perd sa trace; le râle, dit-on, profite de cet instant d'erreur de l'ennemi pour revenir sur sa voie & donner le change;

il ne part qu'à la dernière extrémité, & s'éleve assez haut avant de filer; il vole pesamment & ne va jamais loin; on en voit ordinairement la remise, mais c'est inutilement qu'on va la chercher, car l'oiseau a déjà piété plus de cent pas, lorsque le Chasseur y arrive; il fait donc suppléer par la rapidité de sa marche (*g*) à la lenteur de son vol; aussi se sert-il beaucoup plus de ses pieds que de ses ailes, & toujours couvert sous les herbes, il exécute à la course tous ses petits voyages & ses croisières multipliées dans les prés & les champs; mais quand arrive le temps du grand voyage, il trouve, comme la caille, des forces inconnues, pour fournir au mouvement de sa longue traversée (*h*); il prend son essor la nuit, & secondé d'un vent propice, il se porte dans nos provinces méridionales, d'où il tente le passage de la Méditerranée. Plusieurs périssent sans doute dans cette première traite ainsi que dans la seconde pour le retour, où l'on a remarqué que ces oiseaux sont moins nombreux qu'à leur départ.

Au reste, on ne voit le râle de terre dans nos provinces méridionales que dans ce temps du passage; il ne niche pas en Provence (*i*); & quand Belon dit qu'il est rare en Candie, quoiqu'il soit aussi commun en Grèce qu'en Italie (*k*); cela indique seulement que cet oiseau ne s'y trouve guère que dans les saisons de

(*g*) Albin tombe ici dans une étrange méprise; on appelle, dit-il, cet oiseau *rallus* ou *grallus*, parce qu'il marche doucement.

(*h*) Je demandai aux Tartares, comment cet oiseau, ne pouvant voler, se retiroit en hiver; ils me dirent tous que les Tartares & les Assaniens savoient bien qu'il ne pouvoit, par lui-même, passer dans un autre pays, mais que lorsque les grues se retirent en automne, chacune prend un râle sur son dos & le porte en un pays plus chaud. *Gmelin. Voyage en Sibérie*, tome II, page 115.

(*i*) Mémoires communiqués par M. le marquis de Piolenc.

(*k*) Observations, page 19.

ses passages au printemps & en automne (*l*). Du reste, les voyages du râle s'étendent plus loin vers le Nord que vers le Midi, & malgré la pesanteur de son vol, il parvient en Pologne (*m*), en Suède (*n*), en Danemarck & jusqu'en Norwège (*o*); il est rare en Angleterre, où l'on prétend qu'il ne se trouve que dans quelques cantons (*p*); quoiqu'il soit assez commun en Irlande (*q*). Ses migrations semblent suivre en Asie le même ordre qu'en Europe. Au Kamtschatka comme en Europe, le mois de mai est également celui de l'arrivée de ces oiseaux; ce mois s'appelle *tava koatch*, mois des râles; *tava* est le nom de l'oiseau.

Les circonstances qui pressent le râle d'aller nicher dans les terres du Nord, sont autant la nécessité des subsistances, que l'agrément des lieux frais qu'il cherche de préférence; car quoiqu'il mange des graines, sur-tout celles de genêt, de treffle, de grémil, & qu'il s'engraisse en cage de millet & de grain (*r*); cependant les insectes, les limaçons, les vermissieux sont, non-seulement ses alimens de choix, mais une nourriture de nécessité pour ses petits, & il ne peut la trouver en abondance que dans les lieux ombragés & les terres humides (*s*); cependant, lorsqu'il est

(*l*) Un passage d'Aldrovande insinue que hors ces temps, il est presque inconnu dans cette dernière contrée: *ob raritatem ejus in agris nostris, an pulverator sit ignoramus. Avi. tome II, page 74.*

(*m*) Rzaczynski.

(*n*) *Frequentissima Upsaliae. Fauna Suecica.*

(*o*) Muller, Brunnich.

(*p*) Turner dit n'en avoir pas vu ni entendu ailleurs qu'en Northumbrie; mais le docteur Tancrede Robinson, assure qu'on en trouve aussi dans la partie septentrionale de la Grande-Bretagne, & Sibbald le compte parmi les oiseaux d'Ecosse.

(*q*) Willughby, Ray.

(*r*) Aldrovande.

adulte,

adulte , tout aliment paroît lui profiter également , car il a beaucoup de graisse, & sa chair est exquise; on lui tend, comme à la caille, un filet, où on l'attire par l'imitation de son cri, *crek crek crek* en frottant rudement une lame de couteau sur un os dentelé (*t*).

La plupart des noms qui ont été donnés au râle dans les diverses Langues, ont été formés des sons imitatifs de cri singulier (*u*); & c'est à cette ressemblance que Turner & quelques autres Naturalistes, ont cru le reconnoître dans le *crex* des Anciens; mais quoique ce nom de *crex* convienne parfaitement au râle, comme son imitatif de son cri, il paroît que les Anciens l'ont appliqué à d'autres oiseaux. Philé donne au *crex* une épithète qui désigne que son vol est pesant & difficile (*x*), ce qui convient en effet à notre râle; Aristophane le fait venir de Lybie: Aristote dit qu'il est *querelleur*, ce qui pourroit encore lui avoir été attribué par analogie avec la caille; mais il ajoute que le *crex* cherche à détruire la nichée du merle (*y*), ce qui ne convient plus au râle, qui n'a rien de commun avec les oiseaux des forêts. Le *crex* d'Hérodote est encore moins un râle, puisqu'il le compare en grandeur à l'ibis qui est dix fois plus grand (*z*). Au reste, l'avocette & la farcelle ont quelquefois un cri de *crex crex*; & l'oiseau à qui Belon entendit répéter ce cri au bord du Nil, est, suivant sa notice, une espèce de barge; ainsi, le son

(*f*) Willughby, Schwenckfeld, Linnaus.

(*t*) Longolius, *apud Gesner*.

(*u*) Schryck, *schnerck*, *korn-knaerr*, *corn-crek*, & notre mot même de râle. Voyez la nomenclature.

(*x*) *βραδύπτερος*.

(*y*) Lib. IX, cap. 1.

(*z*) Voyez l'article de l'ibis.

que représente le mot *crex* appartenant à plusieurs espèces différentes, ne suffit pas pour désigner le râle ni aucun de ces différents oiseaux en particulier.

* LE RÂLE D'EAU. (a)

Seconde espèce.

LE RÂLE d'eau court le long des eaux stagnantes aussi vite que le râle de terre dans les champs ; il se tient de même

* Voyez les planches enluminées, n.° 749.

(a) En Anglois, *water rail* ; & par quelques-uns, *bilcock & brook-ouzell* ; en Allemand, *schwartz wasser heunle*, *aesch-heunlin* ; Gesner lui donne quelque part le nom de *samethounle*, poule d'eau de foie, à cause de son plumage doux & moelleux comme la foie ; à Venise on l'appelle *forzana* ou *porzana*, nom qui se donne également aux poules d'eau ; en Danois, *vagtel-konge* ; en Norwégien, *band-rire*, *strand-snarre*, *van-hone*, *vand-vagtel*, aux îles Ferroë, *jord-koene*.

Râle noir. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 112, avec une figure répétée ; *Portraits d'oiseaux*, page 49, a, avec la fausse dénomination de *roi & mère des cailles*. — *Gallinaginis vel gallinulæ genus nomine ignoto, quod samethounle nomino*. Gesner, *Avi.* page 517. — *Gallinulæ aquaticæ species de novo adjecta*. Idem, *ibid.* page 515. *Gallinula serica*. Idem, *Icon. Avi.* page 101. — *Gallinula seu gallinago serica dicta*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 470. — *Ortygometra Bellonii*. Idem, *ibid.* pag. 455. — *Ralla anglorum & gallorum ex gallinularum genere*. Idem, *ibid.* — *Rallus aquaticus Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 234. — Ray, *Synops. Avi.* page 113, n.° a, 2 ; & 190, n.° 12. — Klein, *Avi.* page 113, n.° 2. — *Gallinula serica Gesneri, Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 234. — Ray, *Synops. Avi.* page 113, n.° a, 2 ; & 190, n.° 12. — Klein, *Avi.* page 103, n.° 2. — *Gallinula serica Gesneri, Aldrovandi*. Willughby, page 235. — Ray, *Synops.* page 114, n.° 4. — *Glareola sexta, item septima*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 283. — Klein, *Avi.* page 101, n.° 3. — *Gallinago cinerea, Glareola septima Schwenckfeldii*. Rzaczynski *Auctuar. Hist. nat. Polon.* page 381. — *Ortygometra subtus albescens, tergore fulvo, maculis castaneis*. Barrère, *Ornithol. clas. 111, Gen. 35, Sp. 2.* — *Gallinula serica*. Charleton, *Onomast.* page 107 ; n.° 4. — *Gallinula holoserica*. Idem, *Exercit.* page 112, n.° 4. — *Gallinula chloropus, rarior species*. Marfigl. *Danub.* tome V, page 68, avec une mauvaise figure, tab. 32. — *Rallus alis griseis fusco maculatis, hypocondriis albo-maculatis, rostro luteo. Rallus aquaticus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 2. — Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 219. Brunnich, *Ornithol. boréal.* n.° 193. — *Râle d'eau*. Albin, tome I, page 67 ; & pl. 77. — *Rallus pennis in medio nigricantibus, ad margines fusco-rufescente olivaceis supernè vestitus, infernè*

toujours caché dans les grandes herbes & les joncs (*b*), il n'en sort que pour traverser les eaux à la nage & même à la course, car on le voit souvent courir légèrement sur les larges feuilles du *nénuphar*, qui couvrent les eaux dormantes (*c*); il se fait de petites routes à travers les grandes herbes; on y tend des lacets; & on le prend d'autant plus aisément (*d*), qu'il revient constamment à son gîte & par le même chemin. Autrefois on en faisoit le vol à l'épervier ou au faucon (*e*); & dans cette petite chasse, le plus difficile étoit de faire partir l'oiseau de son fort; il s'y tient avec autant d'opiniâtreté que le râle de terre dans le sien; il donne la même peine au chasseur, la même impatience au chien, devant lequel il fuit avec ruse, & ne prend son vol que le plus tard qu'il peut; il est de la grosseur à-peu-près du râle de terre; mais il a le bec plus long, rougeâtre près de la tête; il a les pieds d'un rouge-obscur. Ray dit que quelques individus les ont jaunes, & que cette différence vient peut-être de celle du sexe. Le ventre & les flancs sont rayés transversalement de bandelettes blanchâtres, sur un fond noirâtre; disposition de couleurs commune à tous les râles; la gorge, la poitrine, l'estomac, sont dans celui-ci d'un beau gris ardoisé: le manteau est d'un roux-brun olivâtre.

On voit des râles d'eau autour des sources chaudes pendant

cinereus, pennis in imo ventre apice dilute fulvo marginatis; lateribus nigricantibus, albo transversim striatis; rectricibus nigricantibus, utrimque fusco rufescente-olivaceo simbriatis. . . Rallus aquaticus. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 151.

(*b*) « L'on a donné le premier lieu de bien courir au rasle, tellement que disant, *courir comme un rasle*, signifie courir bien vite. » *Belon.*

(*c*) Klein.

(*d*) « Les payfans sachant qu'il se mussé par-dedans les hayes, le long des ruisseaux, observent sa marche pour y tendre; par ainsi le prennent souvent au lacet. » *Belon.*

(*e*) *Belon, Gesner.*

la plus grande partie de l'hiver, cependant ils ont, comme les râles de terre, un temps de migration marqué. Il en passe à Malte au printemps & en automne (*f*); M. le vicomte de Querhoënt en a vu à cinquante lieues des côtes de Portugal, le 17 avril; ces râles d'eau étoient si fatigués, qu'ils se laissoient prendre à la main (*g*); M. Gmelin en a trouvé dans les terres arrosées par le Don (*h*); Belon les appelle *râles noirs*, & dit que ce sont oiseaux connus en toutes contrées, dont l'espèce est plus nombreuse que celle du râle de terre, qu'il nomme *râle rouge*.

Au reste, la chair du râle d'eau est moins délicate que celle du râle de terre, elle a même un goût de marécage, à-peu-près pareil à celui de la poule d'eau.

* LA MAROUCETTE. (*i*)

Troisième espèce.

LA MAROUCETTE est un petit râle d'eau, qui n'est pas plus gros qu'une alouette; tout le fond de son plumage est d'un brun-olivâtre tacheté & nué de blanchâtre, dont le lustre, sur cette teinte sombre, le fait paroître comme émaillé, & c'est ce qui l'a

(*f*) Note communiquée par M. Desmazzy.

(*g*) « Je tentai, dit M. de Querhoënt, d'en élever quelques-uns; ils se portèrent à merveille d'abord; mais, après quinze jours de captivité, leurs longues jambes se paralysèrent, & ils ne pouvoient plus se traîner que sur les genoux; ils périrent ensuite. » *Nota.* Gesner dit en avoir long-temps nourri un, & l'avoir trouvé un oiseau chagrin & querelleur.

(*h*) Voyage en Sibérie, tome II, page 115.

* Voyez les planches enluminées, n.º 751.

(*i*) On l'appelle *girardine* en Picardie, & dans le Milanois, *girardina*; en quelques endroits, de la France, *cocouan*, suivant M. Brisson; dans le Boulonois, *porzana*; en Alsace, *winkernell*, selon Gesner.

fait appeler *râle perlé* ; Frisch l'a nommé *poule d'eau perlée*, dénomination impropre, car la marouette n'est point une poule d'eau, mais un râle. Elle paroît dans la même saison que le grand râle d'eau ; elle se tient sur les étangs marécageux ; elle se cache & niche dans les roseaux : son nid en forme de gondole, est composé de joncs qu'elle fait entrelacer, & pour ainsi dire, amarrer par un des bouts à une tige de roseau, de manière que le petit bateau ou berceau flottant peut s'élever & s'abaisser avec l'eau sans en être emporté ; la ponte est de sept ou huit œufs ; les petits en naissant sont tout noirs ; leur éducation est courte, car dès qu'ils sont éclos ils courent, nagent, plongent, & bientôt se séparent, chacun va vivre seul, aucun ne se recherche, & cet instinct solitaire & sauvage prévaut même dans le temps des amours ; car à l'exception des instans de l'approche nécessaire, le mâle se tient écarté de la femelle, sans prendre auprès d'elle aucun des tendres soins des oiseaux amoureux, sans l'amuser, ni l'égayer par le chant, sans ressentir ni goûter ces doux plaisirs qui retracent & rappellent ceux de la jouissance ; tristes êtres qui ne savent pas respirer près de l'objet aimé ; amours encore plus tristes, puisqu'elles n'ont pour but qu'une insipide fécondité.

Avec ces mœurs sauvages & ce naturel stupide, la marouette ne paroît guère susceptible d'éducation, ni même faite pour s'appriivoiser ; nous en avons cependant élevé une, elle a vécu durant tout un été avec de la mie de pain & du chenevis ; lorsqu'elle étoit seule, elle se tenoit constamment dans une grande jatte pleine d'eau ; mais dès qu'on entroit dans le cabinet où elle étoit renfermée, elle couroit se cacher dans un petit coin obscur, sans qu'on l'ait jamais entendu crier ni murmurer ; cependant lorsqu'elle est en liberté, elle fait retentir une voix aigre &

perçante, assez semblable au cri d'un petit oiseau de proie ; & quoique ces oiseaux n'aient aucun attrait pour la société, on observe néanmoins que l'un n'a pas plutôt crié qu'un autre lui répond, & que bientôt ce cri est répété par tous les autres du canton.

La marouette, comme tous les râles, tient si fort devant les chiens, que souvent le chasseur peut la saisir avec la main ou l'abattre avec un bâton ; s'il se trouve un buisson dans sa fuite, elle y monte, & du haut de son asile regarde passer les chiens en défaut ; cette habitude lui est commune avec le râle d'eau ; elle plonge, nage & même nage entre deux eaux lorsqu'il s'agit de se dérober à l'ennemi.

Ces oiseaux disparoissent dans le fort de l'hiver, mais ils reviennent de très-bonne heure au printemps, & dès le mois de février ; ils sont communs dans quelques provinces de France & d'Italie ; on les connoît en Picardie sous le nom de *girardine*. C'est un gibier délicat & recherché, ceux sur-tout que l'on prend en Piémont, dans les risières, sont très-gras & d'un goût exquis.



OISEAUX ÉTRANGERS
DE L'ANCIEN CONTINENT
Qui ont rapport aux RÂLES.

* **LE TIKLIN**

OU RÂLE DES PHILIPPINES. (a)

Première espèce.

ON DONNE aux Philippines le nom de *Tiklin*, à des oiseaux du genre des râles; & nous en connoissons quatre différentes espèces sous ce même nom & dans ce même climat. Celle-ci est remarquable par la netteté & l'agréable opposition des couleurs; une plaque grise couvre le devant du cou; une autre plaque d'un roux-marron en couvre le dessus & la tête; une ligne blanche surmonte l'œil & forme un long sourcil, tout le dessous du corps est comme émaillé de petites lignes transversales, alternativement noires & blanches en festons; le manteau est brun, nué de roussâtre & parsemé de petites gouttes blanches sur les épaules & au bord des ailes, dont les pennes sont mêlées de noir, de blanc & de marron; ce tiklin est un peu plus grand que notre râle d'eau.

* Voyez les planches enluminées, n.º 774.

(a) *Rallus pennis in medio nigricantibus, ad margines griseo-rufescentibus supernè vestitus, infernè fusco & griseo transversim striatus; tœniâ supra oculos albidâ, per oculos castaneo-fuscâ; collo inferiore griseo-rufescente, griseo-fusco transversim striato; rectricibus in medio nigricantibus ad margines griseo-rufescentibus, lateribus interiùs spadiceo maculatis . . . Rallus Philippensis* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 163.

* *LE TIKLIN BRUN.* (b)

Seconde espèce.

LE PLUMAGE de cet oiseau est d'un brun-sombre uniforme, & seulement lavé sur la gorge & la poitrine d'une teinte de pourpre vineux, & coupé sous la queue par un peu de noir & de blanc sur les couvertures inférieures. Ce tiklin est aussi petit que la marouette.

LE TIKLIN RAYÉ. (c)

Troisième espèce.

CELUI-CI est de la même taille que le précédent; le fond de son plumage est d'un brun-fauve, traversé & comme ouvragé de lignes blanches; le dessus de la tête & du cou est d'un brun-marron; l'estomac, la poitrine & le cou sont d'un gris-olivâtre; & la gorge est d'un blanc-roussâtre.

* Voyez les planches enluminées, n.º 773.

(b) *Rallus supernè fuscus, infernè fusco-vinaceus, gutture dilutiore; imo ventre griseo-fusco; rectricibus caudæ inferioribus nigris, albo transversim striatis; rectricibus fuscis . . . Rallus Philippensis fuscus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 173.

(c) *Rallus supernè fusco-nigricans, pennis maculis transversis albidis utrimque notatis, infernè cinereo-olivaceus; colli superioris parte supremâ castaneâ; gutture albo rufescente; imo ventre lateribus & rectricibus fusco-nigricantibus, albido transversim striatis . . . Rallus Philippensis striatus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag 167.



LE TIKLIN

LE TIKLIN A COLLIER. (d)

Quatrième espèce.

Celui-ci est un peu plus gros que notre râle de genêt; il a le manteau d'un brun teint d'olivâtre-sombre; les joues & la gorge sont de couleur de suie; un trait blanc part de l'angle du bec, passe sous l'œil & s'étend en arrière; le devant du cou, la poitrine, le ventre, sont d'un brun-noirâtre, rayé de lignes blanches; une bande d'un beau marron, large d'un doigt, forme comme un demi-collier au-dessus de la poitrine.

(d) *Rallus supernè fuscus, ad olivaceum obscurum inclinans, infernè fuliginosus, albo transversim striatus; tœniâ infra oculos candidâ; fasciâ supra pectus transversâ castaneâ; rectricibus fuscis, oris exterioribus ad olivaceum obscurum vergentibus . . . Rallus Philippensis torquatus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 170.



OISEAUX ÉTRANGERS
DU NOUVEAU CONTINENT
Qui ont rapport aux RÂLES^A.

* LE RÂLE A LONG BEC.

Première espèce.

LES ESPÈCES de râles sont plus diversifiées & peut-être plus nombreuses dans les terres noyées & marécageuses du nouveau continent, que dans les contrées plus sèches de l'ancien. On verra par la description particulière de ces espèces, qu'il y en a deux bien plus petites que les autres, & que celle-ci est au contraire plus grande qu'aucune de nos espèces européennes; le bec de ce grand râle est aussi plus long, même à proportion que celui des autres râles; son plumage est gris, un peu roussâtre sur le devant du corps, & mêlé de noirâtre ou de brun sur le dos & les ailes; le ventre est rayé de bandelettes transversales blanches & noires, comme dans la plupart des autres râles. On trouve à la Guyane deux espèces ou du moins deux variétés de ces râles à long bec, qui diffèrent beaucoup par la grosseur, les uns étant de la taille de la barge, & les autres, tel que celui de la planche 849, n'étant qu'un peu plus gros que notre râle d'eau.

* Voyez les planches enluminées, n.º 849.

* LE K I O L O.

Seconde espèce.

C'EST par ce nom que les naturels de la Guyane expriment le cri ou piaulement de ce râle; il le fait entendre le soir, à la même heure que les tinamous, c'est-à-dire, à six heures, qui est l'instant du coucher du soleil dans le climat équinoxial. Les kiolos se réclament par ce cri pour se rallier avant la nuit, car tout le jour ils se tiennent seuls, fourrés dans les halliers humides; ils y font leur nid entre les petites branches basses des buissons, & ce nid est composé d'une seule sorte d'herbe rougeâtre; il est relevé en petite voûte, de manière que la pluie ne peut y pénétrer. Ce râle est un peu plus petit que la marouette; il a le devant du corps & le sommet de la tête d'un beau roux, & le manteau lavé de vert-olivâtre, sur un fond brun. Les n.^{os} 368 & 753 de nos planches enluminées, ne représentent que le même oiseau, qui ne diffère que par le sexe ou l'âge. Il nous paroît aussi que le râle de Pensilvanie, donné par Edwards, est le même que celui-ci (a).

* Voyez les planches enluminées, n.^o 368, sous le nom de *Râle de Cayenne*; & n.^o 753; sous la dénomination de *Râle à ventre roux de Cayenne*.

(a) *The American water rail*. Edwards, *Glan.* page 144, pl. 279. — *Rallus supernè nigricans marginibus pennarum rufescentibus, infernè obscurè fulvus; genis cinereis; tæniâ utrimque supra oculos, sommo pectore & marginibus alarum candidis; maculâ in alis castaneâ; lateribus & imo ventre saturatè fuscis albo transversim striatis; rectricibus nigricantibus rufescente terminatis...* *Rallus Pensilvanicus*. Brisson, *Supplément*, page 138.

* LE RÂLE TACHETÉ
DE CAYENNE.

Troisième espèce.

CE BEAU RÂLE, qui est aussi un des plus grands, a l'aile d'un brun-roux; le reste du plumage est tacheté, moucheté, liséré de blanc sur un fond d'un beau noir. Il se trouve à la Guyane comme les précédens.

LE RÂLE DE VIRGINIE. (b)

Quatrième espèce.

CET OISEAU, qui est de la grosseur de la caille, a plus de rapport avec le roi des cailles ou râle de genêt, qu'avec les râles d'eau : il paroît qu'on le trouve dans l'étendue de l'Amérique septentrionale, jusqu'à la baie d'Hudson (c), quoique Catesby dise ne l'avoir vu qu'en Virginie; il dit que son plumage est tout brun, & il ajoute que ces oiseaux deviennent si gras en automne, qu'ils ne peuvent échapper aux Sauvages qui en prennent un

* Voyez les planches enluminées, n.º 775.

(b) *The American rail, or foree.* Catesby, *Carolin.* tome I, page & pl. 70. — *Rallus terrestris Americanus.* Klein, *Avi.* page 103, n.º 4. — *Rallus Carolinus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 5. — *Rallus supernè fuscus, infernè fusco-rufescens; rectricibus fuscis...* *Rallus Virginianus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 175. *Nota.* L'on doit rapporter au *foree* de Catesby, l'oiseau donné par Edwards, sous la dénomination de *little American water-hen*, pag. & pl. 144; comme ce Naturaliste l'observe lui-même, & non pas en faire, avec M. Brisson, une espèce de poule Sultane.

(c) Voyez Edwards, page & planche 144.

grand

grand nombre en les laissant à la course, & qu'ils sont aussi recherchés à la Virginie que les *oiseaux de riz* le sont à la Caroline & l'ortolan en Europe.

LE RÂLE ^ABIDI-BIDI. (d)

Cinquième espèce.

BIDI-BIDI est le cri & le nom de ce petit râle à la Jamaïque; il n'est guère plus gros qu'une fauvette; sa tête est toute noire; le dessus du cou, le dos, le ventre, la queue & les ailes, sont d'un brun qui est varié de raies transversales blanchâtres sur le dos, le croupion & le ventre; les plumes de l'aile & celles de la queue, sont semées de gouttes blanches; le devant du cou & l'estomac, sont d'un cendré-bleuâtre.

* LE PETIT RÂLE ^ADE CAYENNE.

Sixième espèce.

CE JOLI PETIT OISEAU n'est pas plus gros qu'une fauvette; il a le devant du cou & la poitrine d'un blanc légèrement teint de fauve & de jaunâtre; les flancs & la queue sont rayés transversalement de blanc & de noir; le fond des plumes du manteau est noir, varié sur le dos de taches & de lignes blanches, avec

(d) *The least water-hen*. Edwards, *Glan.* page 142, planche 278. — *Rallus supernè fusco-rufescens*, *caeniis nigricantibus transversim variegatus*; *infernè obscurè fuscus*, *cinereo-albo transversim striatus*; *capite & gutture nigris*; *collo inferiore & pectore cinereo-cærulescentibus*; *alis maculis albis rotundis aspersis*; *rectricibus supernè fusco-rufescentibus, nigricante transversim striatis*; *maculis rotundis albis insignitis*. . . . *Rallus Jamaicensis*. Brisson, *Ornithol.* supplément, page 140.

* Voyez les planches enluminées, n.º 847.

des franges rousâtres. C'est le plus petit des oiseaux de ce genre, qui est assez nombreux en espèces.

Du reste, ce genre du râle paroît encore plus répandu que varié : la Nature a produit ou porté de ces oiseaux sur les terres les plus lointaines. M. Cook en a vu au détroit de Magellan (*e*); il en a trouvé dans différentes îles de l'hémisphère austral, à Anamocka (*f*), à Tanna (*g*), à l'île Norfolk (*h*); les îles de la Société ont aussi deux espèces de râles, un petit râle noir tacheté (*pooà-née*), & un petit râle aux yeux rouges (*mai-ho*). Et il paroît que les deux *acolins* de Fernandez, qu'il appelle *des cailles d'eau* (*i*), sont des râles, dont l'espèce est propre au grand lac de Mexique; sur quoi nous avons déjà remarqué (*k*), qu'il faut se garder de confondre ces *acolins* ou râles de Fernandez, avec les *colins* du même Naturaliste, qui sont des oiseaux que l'on doit rapporter aux perdrix.

(*e*) Second Voyage, tome IV, page 29.

(*f*) Idem, tome III, page 22.

(*g*) Second Voyage de Cook, tome III, page 184.

(*h*) Ibidem, page 341.

(*i*) *Hist. Avi. nov. Hisp.* cap. X, page 16. *Acolin, seu aquatica coturnix. Sturno magnitudine par . . . inferna corporis candida, lateribus fulvo maculatis; superiora fulva, maculis nigricantibus candidisque lineis quatuor pennis ambientibus, distincta. Et cap. CXXXI, page 42. Acolin altera.*

(*k*) Tome II, page 482 de cette Histoire des Oiseaux.



* LE CAURÁLE

OU PETIT PAON DES ROSES.

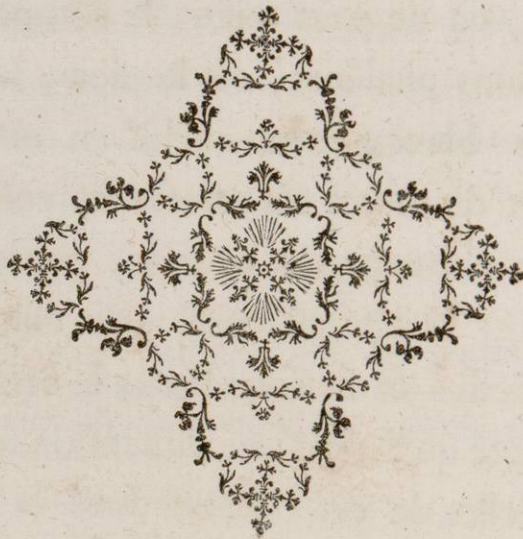
À LE CONSIDÉRER par la forme du bec & des pieds, cet oiseau seroit un râle, mais sa queue est beaucoup plus longue que celle d'aucun oiseau de cette famille ; pour exprimer en même temps cette différence & ces rapports, il a été nommé *caurále* (râle à queue) dans nos planches enluminées ; nous lui conserverons ce nom plutôt que celui de *petit paon des roses* qu'on lui donne à Cayenne ; son plumage est à la vérité riche en couleurs, quoiqu'elles soient toutes sombres (a) ; & pour en donner une idée, on ne peut mieux le comparer qu'aux ailes de ces beaux papillons phalènes, où le noir, le brun, le roux, le fauve & le gris-blanc, entre-mêlés en ondes, en zones, en zigzags, forment de toutes ces teintes un ensemble moëlleux & doux. Tel est le plumage du *caurále*, particulièrement sur les ailes & la queue ; la tête est coiffée de noir, avec de longues lignes blanches dessus & dessous l'œil ; le bec est exactement un bec de râle, excepté qu'il est d'une dimension un peu plus longue, comme toutes celles de cet oiseau, dont la tête, le cou & le corps sont plus alongés que dans le râle ; sa queue, longue de cinq pouces, dépasse l'aile pliée de deux ; son pied est gros & haut de vingt-six lignes, & la partie nue de la jambe l'est de

* Voyez les planches enluminées, n.º 782.

(a) On imagineroit peut-être quelque rapport de cet oiseau au paon, du moins dans sa manière d'étaler ou de soutenir sa queue ; mais on nous assure qu'il ne la relève point.

dix; le rudiment de membrane entre le doigt extérieur & celui du milieu, est plus étendu & plus marqué que dans le râle. La longueur totale, depuis la pointe du bec qui a vingt-sept lignes jusqu'à celle de la queue, est de quinze pouces.

Cet oiseau n'a point encore été décrit, & n'est connu que depuis peu de temps; on le trouve, mais assez rarement, dans l'intérieur des terres de la Guyane, en remontant les rivières, dont il habite les bords; il vit solitaire & fait entendre un sifflement lent & plaintif, qu'on imite pour le faire approcher.



* LA POULE D'EAU. (a)

LA NATURE passe par nuances de la forme du râle à celle de la poule d'eau qui a de même le corps comprimé par les côtés, le bec d'une figure semblable, mais plus accourci, & plus approchant par-là du bec des gallinacées; la poule d'eau a aussi le front dénué de plumes & recouvert d'une membrane épaisse; caractères dont certaines espèces de râles présentent les vestiges (b); elle vole aussi les pieds pendans; enfin elle a les doigts alongés comme le râle, mais garnis dans toute leur longueur d'un bord membraneux; nuance par laquelle se marque le passage des oiseaux fissipèdes, dont les doigts sont nus & séparés aux oiseaux palmipèdes qui les ont garnis & joints par

* Voyez les planches enluminées, n.° 877.

(a) En Anglois, *water-hen*, *more-hen*; en Allemand, *rohblaschen*; en Polonois, *kokoska*.

Gallinula chloropus major. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 449. — Jonston, *Avi.* page 109. — Willughby, *Ornithol.* page 233. — Ray, *Synops. Avi.* page 113, n.° a, 1; & 190, n.° 15. — Rzaczynski, *Aučtuar. Hist. Nat. Polon.* page 371. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, page 19. — Sloane, *Jamaïc.* page 320, n.° 15. — *Gallinula chloropus*. Charleton, *Exercit.* page 112, n.° 1. *Onomazt.* page 107, n.° 1. — *Fulica major pulla, fronte cerâ coccineâ oblongo quadratâ glabrâ, obducto, membranâ digitorum argillissimâ*. Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 479. — *Fulica fronte calvâ, corpore nigro, digitis simplicibus . . . Chloropus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 2. — *Fulica chloropus, fronte fulva, armillis rubris, pedibus simplicibus, corpore nigricante*. Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 217. — Poule d'eau ou *fulica chloropus*. Feuillée, *Journal d'observ. physiq.* (édit. 1725) page 393. — Grande poule d'eau ou de marais. Albin, tome II, page 46, avec une figure mal coloriée du mâle, planche 72; & tome III, planche 91, une figure aussi mauvaise de la femelle, sous le nom de *poule de marais*. — *Gallinula supernè fusco-olivacea, infernè saturatè cinerea, marginibus pennarum albis; membranâ in syncipite saturatè rubrâ; capite collo & pectore nigricantibus, marginibus alarum candidis; rectricibus saturatè fuscis, cruribus tæniâ rubrâ circumdatis . . . Gallinula*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 3.

(b) *In rallo calvities seu lobus carneus in fronte admodum exiguus, & vix observabilis*. Willughby.

une membrane tendue de l'un à l'autre doigt : passage dont nous avons déjà vu l'ébauche dans la plupart des oiseaux de rivage qui ont ce rudiment de membrane tantôt entre les trois doigts, & tantôt entre deux seulement, l'extérieur & celui du milieu.

Les habitudes de la poule d'eau répondent à sa conformation; elle va à l'eau plus que le râle, sans cependant y nager beaucoup, si ce n'est pour traverser d'un bord à l'autre; cachée durant la plus grande partie du jour dans les roseaux ou sous les racines des aulnes, des saules & des osiers, ce n'est que sur le soir qu'on la voit se promener sur l'eau; elle fréquente moins les marécages & les marais que les rivières & les étangs; son nid, posé tout au bord de l'eau, est construit d'un assez gros amas de débris de roseaux & de joncs entrelacés; la mère quitte son nid tous les soirs, & couvre ses œufs auparavant avec des brins de joncs & d'herbes: dès que les petits sont éclos, ils courent comme ceux du râle, & suivent de même leur mère qui les mène à l'eau; c'est à cette faculté naturelle que se rapporte sans doute le soin de prévoyance que le père & la mère montrent, en plaçant leur nid toujours très-près des eaux. Au reste, la mère conduit & cache si bien sa petite famille, qu'il est très-difficile de la lui enlever (c), pendant le très-petit temps qu'elle la soigne; car bientôt ces jeunes oiseaux devenus assez forts pour se pourvoir d'eux-mêmes, laissent à leur mère féconde le temps de produire & d'élever une famille cadette, & même l'on assure qu'il y a souvent trois pontes dans un an (d).

Les poules d'eau quittent en octobre les pays froids & les

(c) « Les poules d'eau cachent si bien leurs petits, que je n'en ai jamais vu, quoique j'aie beaucoup chassé au marais dans toutes les saisons. » Note de M. Hébert.

(d) Willughby.

montagnes (*e*), & passent tout l'hiver dans nos provinces tempérées, où on les trouve près des sources & sur les eaux vives qui ne gèlent pas (*f*); ainsi, la poule d'eau n'est pas précisément un oiseau de passage, puisqu'on la voit toute l'année dans différentes contrées, & que tous ses voyages paroissent se borner des montagnes à la plaine, & de la plaine aux montagnes.

Quoique peu voyageuse & par-tout assez peu nombreuse, la poule d'eau paroît avoir été placée par la Nature dans la plupart des régions connues, & même dans les plus éloignées. M. Cook en a trouvé à l'île Norfolk (*g*) & à la nouvelle Zélande (*h*); M. Adanson dans une île du Sénégal (*i*); M. Gmelin dans la plaine de Mangasea en Sibérie, près du Jénisca (*k*), où il dit qu'elles sont en très-grand nombre; elles ne sont pas moins communes dans les Antilles, à la Guadeloupe (*l*), à la Jamaïque (*m*), & à l'île d'Aves, quoiqu'il n'y ait point d'eau douce dans cette dernière île; on en voit aussi beaucoup en Canada (*n*): & pour l'Europe la poule d'eau se

(*e*) Observations faites dans les Vosges Lorraines, par M. Lottinger.

(*f*) Observations faites en Brie, par M. Hébert.

(*g*) Second Voyage, tome III, page 341.

(*h*) « Les poules d'eau ou de bois de la nouvelle Zélande, sont de l'espèce du râle, & si douces & si peu sauvages, qu'elles restoient devant nous & nous regardoient, jusqu'à ce qu'on les tuât à coups de bâton. Elles ressembtent beaucoup aux poules ordinaires de nos basses-cours, dont elles ont la grosseur; la plupart sont de couleur noire-fale & d'un brun-foncé, & très-bonne en pâtre & en fricassée. Quoique ces poules soient assez nombreuses là (à la baie Dusky), je n'en ai jamais vu ailleurs qu'une; c'est peut-être que ne pouvant voler, elles habitent les bords des bois, & se nourrissent de ce que la mer répand sur la grève. » Cook, second Voyage, tome I, page 209.

(*i*) Voyage au Sénégal, page 169.

(*k*) Voyage en Sibérie, tome II, page 56.

(*l*) Dutertre, tome II, page 277.

(*m*) Sloane, Browne.

(*n*) Histoire générale des Voyages, tome XV, page 227.

trouve en Angleterre, en Écosse (o), en Prusse (p), en Suisse, en Allemagne & dans la plupart de nos provinces de France. Il est vrai que nous ne sommes pas assurés que toutes celles qu'indiquent les Voyageurs, soient de la même espèce que la nôtre. M. le Page du Pratz dit expressément qu'à la Louisiane elle est la même qu'en France (q), & il paroît encore que la poule d'eau décrite par le P. Feuillée à l'île Saint-Thomas, n'en est pas différente (r); d'ailleurs nous en distinguons trois espèces ou variétés, que l'on assure ne se pas mêler, quoique vivant ensemble sur les mêmes eaux, sans compter quelques autres espèces rapportées par les Nomenclateurs, au genre de la poule Sultane, & qui nous paroissent appartenir de plus près à celui de la poule d'eau, & quelques autres encore dont nous n'avons que l'indication ou des notices imparfaites.

Les trois races ou espèces reconnues dans nos contrées, peuvent se distinguer par la grandeur; l'espèce moyenne est la plus commune, celle de la grande & celle de la petite poule d'eau, dont Belon a parlé sous le nom de *poulette d'eau*, sont un peu plus rares. La poule d'eau moyenne approche de la grosseur d'un poulet de six mois; sa longueur du bec à la queue est d'un pied, & du bec aux ongles de quatorze à quinze pouces; son bec est jaune à la pointe & rouge à la base; la plaque membraneuse du front est aussi de cette dernière couleur, ainsi que le bas de la jambe au-dessus du genou; les pieds sont verdâtres; tout le

(o) Rzaczynski, *Aucluar.* page 371.

(p) Gefner.

(q) Histoire de la Louisiane, tome II, page 117.

(r) Journal d'observations (édit. 1725,) page 393.

plumage est d'une couleur sombre gris-de-fer, nué de blanc sous le corps, & gris-brun verdâtre en-dessus; une ligne blanche borde l'aile; la queue en se relevant laisse voir du blanc aux plumes latérales de ses couvertures inférieures; du reste, tout le plumage est épais, ferré & garni de duvet. Dans la femelle qui est un peu plus petite que le mâle, les couleurs sont plus claires, les ondes blanches du ventre sont plus sensibles, & la gorge est blanche; la plaque frontale, dans les jeunes, est couverte d'un duvet plus semblable à des poils qu'à des plumes. Une jeune poule d'eau que nous avons ouverte, avoit dans son estomac des débris de petits poissons & d'herbes aquatiques mêlées de graviers; le gésier étoit fort épais & musculeux, comme celui de la poule domestique; l'os du *sternum* nous a paru beaucoup plus petit qu'il ne l'est généralement dans les oiseaux, & si cette différence ne tenoit pas à l'âge, cette observation pourroit confirmer en partie l'assertion de Belon, qui dit que le *sternum*, aussi-bien que l'*ischion* de la poule d'eau, est de forme différente de celle de ces mêmes os dans les autres oiseaux.



LA POULETTE D'EAU. (a)

CE NOM diminutif, donné par Belon, ne doit pas faire imaginer que cette poule d'eau soit considérablement plus petite que la précédente; il y a peu de différence, mais on observe que dans les mêmes lieux, les deux espèces se tiennent constamment séparées sans se mêler; leurs couleurs sont à-peu-près les mêmes: Belon trouve seulement à celle-ci une teinte bleuâtre sur la poitrine, & il remarque qu'elle a la paupière blanche; il ajoute que sa chair est très-tendre, & que les os sont minces & fragiles. Nous avons eu une de ces poulettes d'eau, elle ne vécut que depuis le 22 novembre jusqu'au 10 décembre; à la vérité sans autre aliment que de l'eau; on la tenoit enfermée dans un petit réduit qui ne tiroit de jour que par deux carreaux percés à la porte; tous les matins, aux premiers rayons du jour, elle s'élançoit contre ces vitres à plusieurs reprises différentes; le reste du temps elle se cachoit le plus qu'elle pouvoit, tenant la tête basse; si on la prenoit à la main, elle donnoit des coups de bec, mais ils étoient sans force. Dans cette dure prison on ne lui entendit

(a) Poulette d'eau. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 211, avec une mauvaise figure répétée, *Portraits d'oiseaux*, page 48, b, sous le titre de *poulette d'eau*, ou bien *râle grand*. — *Rallus Italarum*. Gesner, *Avi.* page 392, avec une très-mauvaise figure; la même, *Icon. Avi.* page 90. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 98. — Jonston, *Avi.* pag. 99. — Charleton, *Exercit.* page 107, n.º 2. *Onomat.* page 101, n.º 2. — *Gallinula alia chloropus*; *fulicæ similis Bellonii*. Aldrovande, tome III, page 496, avec la figure prise de Belon. — Willughby, *Ornithol.* pag. 234. — *Gallinula supernè fusco-olivacea, infernè cinerea, marginibus pennarum albis, membranâ in syncipite flavo-olivaceâ; collo inferiore saturatè cinereo, ad olivaceum vergente; marginibus alarum candidis; rectricibus decem intermediiis fusco-olivaceis, utrimque extimâ candidâ.* *Gallinula minor*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 6.

pas jeter un seul cri. Ces oiseaux sont en général très-silencieux ; on a même dit qu'ils étoient muets, cependant lorsqu'ils sont en liberté ils font entendre un petit son réitéré *bri, bri, bri*.

LA PORZANE

OU LA GRANDE POULE D'EAU. (b)

CETTE POULE d'eau doit être commune en Italie aux environs de Bologne, puisque les Oiseleurs de cette contrée lui ont donné un nom vulgaire (*porzana*) ; elle est plus grande dans toutes ses dimensions que notre poule d'eau commune. Sa longueur du bec à la queue, est de près d'un pied & demi ; elle a le dessus du bec jaunâtre & la pointe noirâtre ; le cou & la tête sont aussi noirâtres ; le manteau est d'un brun-marron ; le reste du plumage revient à celui de la poule d'eau commune, avec laquelle on nous assure que celle-ci se rencontre quelquefois sur nos étangs ; les couleurs de la femelle sont plus pâles que celles du mâle.

(b) *Gallinula chloropus altera*, Bononiæ *porzana dicta*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 449. — Jonston, *Avi.* pag. 109. Willughby, *Ornithol.* page 233. — Ray, *Synops. Avi.* page 114, n.º 3. — Klein, *Avi.* page 103, n.º 2. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* page 371. — *Gallinula* *supernè castanea*, *infernè*, *obscurè cinerea*, *marginibus pennarum albis* ; *membranâ in syncipite flavicante* ; *capite & collo nigricantibus* ; *imo ventre albo* ; *rectricibus decem intermediis castaneis*, *utrimque extimâ candidâ* . . . *Gallinula major*. Brisson, *Ornit.* tome VI, page 9.



LA GRINETTE. (c)

CET OISEAU, que les Nomenclateurs ont placé dans le genre de la poule Sultane, nous paroît appartenir à celui de la poule d'eau. On lui donne à Mantoue le nom *porzana* (d), que la grande poule d'eau porte à Boulogne; cependant elle est beaucoup plus petite, puisque, suivant Willughby, elle est moindre que le râle, & son bec est très-court. A en juger par ses différens noms, elle doit être fort connue dans le Milanois (e) : on la trouve aussi en Allemagne, suivant Gesner; ce Naturaliste n'en dit rien autre chose, sinon qu'elle a les pieds gris, le bec partie rougeâtre & partie noir, le manteau brun-roux, & le dessous du corps blanc.

(c) *Grinetta, mediolani gillerdine, poliopus gallinula minor Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 235. — *Poliopus*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 465. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 114, n.° 5. — Gesner, *Icon. Avi.* pag. 104. — *Gallinulæ aquaticæ tertium genus; quod deffyt nominatur vulgò, à nobis poliopus*. Idem, *Avi.* pag. 506, avec une très-mauvaise figure, copiée par les précédens. — Petite poule d'eau. Albin, tome II, pag. 47, figure mal coloriée, pl. 73. — *Porphyrio supernè pennis in medio nigris, ad margines sordidè rufis, albo fimbriatis, vestitus, infernè rufescens, lateribus fusco & albo transversim striatis; calvitio in fronte croceo; tœniâ utrimque, supra oculos cinereo-albâ; gutture cinereo-cærulescente; collo inferiore & pectore, maculis nigris aspersis; marginibus alarum candidis; rectricibus fusco nigricantibus, rufo adumbratis, binis intermediis albo utrimque fimbriatis. . . . Porphyrio nævius*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 538.

(d) Aldrovande.

(e) A Milan, dit Aldrovande, on l'appelle *grugnetta*; à Mantoue, *porzana*; à Boulogne, *porcellana*; ailleurs, *girardella columba*, tome III, page 465; à Florence, *tordo gelfemino*, selon Willughby.



LA SMIRRING.

LA SMIRRING. (f)

CE NOM, que Gefner pense avoir été donné par *onomatopée* ou imitation de cri, est en Allemagne celui d'un oiseau qui paroît appartenir au genre de la poule d'eau. Rzaczynski en le comptant parmi les espèces naturelles à la Pologne, dit qu'il se tient sur les rivières, & niche dans les halliers qui les bordent; il ajoute que la célérité avec laquelle il court, lui a fait quelquefois donner le nom de *trochilus*; & ailleurs (*auç. pag. 380*), il le décrit dans les mêmes termes que Gefner; « le fond de tout son plumage, dit-il, est roux; les petites plumes de l'aile sont d'un « rouge de brique; la tête, le tour des yeux & le ventre sont « blancs; les grandes pennes de l'aile sont noires; des taches de « cette même couleur parsement le cou, le dos, les ailes & la « queue; les pieds & la base du bec sont jaunâtres. »

(f) *Gallinulæ aquaticæ quartum genus, schmirring dictum, nobis ochropus magnus.* Gefner, *Avi.* page 507, avec une très-mauvaise figure; la même, *Icon. Avi.* page 103. — Aldrovande, tome III, page 461. — Jonston, *Avi.* page 110. — Willughby, pag. 236. — Ray, *Synops.* page 115, n.º 6. — *Glareola tertia.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 281. — Klein, *Avi.* page 101, n.º 2. — *Gallinula aquatica ornithoplogis, Polonis kokoska wodna.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* page 281. Idem, *Auçuar.* pag. 380. — *Porphyrus supernè rufus, maculis nigricantibus varius, infernè albus; calyitio in fronte pallidè flavo, palpebris croceis, pennis basim rostri ambientibus, & genis candidis; reŕtricibus rufis, nigricante maculatis.* . . . *Porphyrus rufus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 534.



LA GLOUT. (g)

CET OISEAU est une poule d'eau suivant Gesner, il dit qu'elle fait entendre une voix aigue & haute comme le son d'un fifre; elle est brune, avec un peu de blanc à la pointe des ailes; elle a du blanc autour des yeux, au cou, à la poitrine & au ventre; les pieds sont verdâtres & le bec est noir.

(g) *Gallinulæ aquaticæ secundum genus, quod glutte nominant quasi glottidem.* Gesner, *Avi.* page 505, avec une mauvaise figure, répétée, page 105, sous le nom de *glottis*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 452. — Jonston, page 110. — *Porphyrio supernè fuscus, infernè albus; calvitio in fronte viridi-flavicante; genis candidis; rectricibus fuscis.... Porphyrio fuscus,* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 531.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la POULE D'EAU.

* LA GRANDE POULE D'EAU DE CAYENNE.

L'OISEAU ainsi nommé dans nos planches enluminées paroît s'approcher du héron par la longueur du cou, & s'éloigner encore de la poule d'eau par la longueur du bec ; néanmoins il lui ressemble par le reste de sa conformation. C'est la plus grande des poules d'eau ; elle a dix-huit pouces de longueur : le cou & la tête, la queue, le bas-ventre & les cuisses sont d'un gris-brun ; le manteau est d'un olivâtre sombre ; l'estomac & les pennes des ailes sont d'un roux ardent & rougeâtre ; ces oiseaux sont très-communs dans les marais de la Guyane, & l'on en voit jusque dans les fossés de la ville de Cayenne ; ils vivent de petits poissons & d'insectes aquatiques ; les jeunes ont le plumage tout gris, & ils ne prennent du rouge qu'à la mue.

LE MITTEK.

LES RELATIONS du Groënland, nous parlent sous ce nom d'un oiseau qu'elles indiquent en même temps comme une poule d'eau ; mais qui pourroit aussi-bien être quelque espèce de

* Voyez les planches enluminées, n.° 352..

plongeon ou de grèbe. Le mâle a le dos & le cou blanc; le ventre noir, & la tête tirant sur le violet; les plumes de la femelle sont d'un jaune mêlé & bordé de noir, de manière à paroître grises de loin. Ces oiseaux sont fort nombreux dans le Groënland, principalement en hiver; on les voit, dès le matin, voler en troupes des baies vers les îles, où ils vont se repaître de coquillages, & le soir ils reviennent à leurs retraites dans les baies pour y passer la nuit; ils suivent en volant les détours de la côte, & les sinuosités des détroits entre les îles; rarement ils volent sur terre, à moins que la force du vent, sur-tout quand il souffle du nord, ne les oblige à se tenir sous l'abri des terres; c'est alors que les chasseurs les tirent de quelque pointe avancée dans la mer, d'où l'on va en canot pêcher ceux qui sont tués, car les blessés vont à fond & ne reparoissent guère (*h*).

LE KINGALIK.

LES MÊMES RELATIONS nomment encore *poule d'eau* cet oiseau de Groënland; il est plus grand que le canard, & remarquable par une protubérance dentelée qui lui croît sur le bec entre les narines, & qui est d'un jaune orangé; le mâle est tout noir, excepté qu'il a les ailes blanches, & le dos marqueté de blanc; la femelle n'est que brune.

Ce sont-là tous les oiseaux étrangers que nous croyons devoir rapporter au genre de la poule d'eau, car il ne nous paroît pas que les oiseaux nommés par Dampier *poules gloussantes*, soient de la

(*h*) Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 44.

famille de la poule d'eau, d'autant plus qu'il semble les assimiler lui-même aux crabiers, & à d'autres oiseaux du genre des hérons (*i*). Et de même la belle poule d'eau de Buenos-ayres du P. Feuillée, n'est pas une vraie poule d'eau, *puisque'elle a les pieds comme le canard* (*k*); enfin, la petite poule d'eau de Barbarie (*water-hen*), à ailes tachetées, du docteur Shaw, *qui est moins grosse qu'un pluvier*, nous paroît appartenir plutôt à la famille du râle, qu'à celle de la poule d'eau proprement dite (*l*).

(*i*) Les poules gloussantes ressemblent beaucoup aux *chasseurs* ou *mangeurs d'écrevisses*; mais elles n'ont pas les jambes tout-à-fait si longues; elles se tiennent toujours dans des lieux humides & marécageux, quoiqu'elles aient le pied de la même figure que les oiseaux de terre; elles gloussent d'ordinaire comme nos poules qui ont des petits, & c'est pour cela que nos Anglois les appellent *poules gloussantes*. Il y en a quantité dans la baie de Campêche, & ailleurs dans les Indes occidentales. . . . , les chasseurs d'écrevisses, *les poules gloussantes* & les goldens, pour la figure & la couleur, ressemblent à nos hérons d'Angleterre, mais ils sont plus petits. Dampier. *Voyages autour du monde*, Rouen, 1715, tome IV, page 67.

(*k*) Observations, tome I, page 255.

(*l*) Shaw; *Travels*, page 255.



* LE JACANA. (a)

Première espèce.

LE JACANA des Brasiliens, dit Marcgrave, doit être mis avec les poules d'eau auxquelles il ressemble par le naturel, les habitudes, la forme du corps raccourci, la figure du bec & la petitesse de la tête; néanmoins il nous paroît que le jacana diffère essentiellement des poules d'eau par des caractères singuliers & même uniques, qui le séparent & le distinguent de tous les autres oiseaux; il porte des éperons aux épaules & des lambeaux de membranes sur le devant de la tête; il a les doigts & les ongles excessivement grands; le doigt de derrière est d'ailleurs aussi long que celui du milieu en devant; tous les ongles sont droits, ronds, effilés comme des filets ou des aiguilles: c'est apparemment de cette forme particulière de ses ongles incisifs & poignans, qu'on a donné au jacana le nom de *chirurgien* (b). L'espèce en est commune sur tous les marais du Brésil; & nous sommes assurés qu'elle se trouve également à la Guyane & à

* Voyez les planches enluminées, n.º 322.

(a) *Jacana quarta species*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasl.* page 191. — *Avis cornuta*. Nie-remberg, page 214. — *Yohualcuachili, seu caput chilli nocturnum*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 50, cap. 81. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 178, n.º 5. — Jonston, pag. 126. — *Gallinula Brasiliensis quarta Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* page 237. — Ray, *Synops.* pag. 11, n.º 11. — *Anser Chilensis, seu caput nocturnum*. Charleton, *Exercit.* page 119, n.º 1. *Onomazt.* page 115, n.º 1. — La jacana. Edwards, *Glan.* pl. 357. — *Jacana superne castaneo-purpurea, infernè ex nigro ad violaceum inclinans, syncipite membranâ bipartita rubro-aurantiâ obducto; capite, gutture & collo ex nigro ad violaceum vergentibus; remigibus viridiviridolivaceis, in extremitate fusco marginatis; rectricibus binis intermediis fuscis, castaneo-purpureo mixtis, lateralibus castaneo-purpureis, omnibus apice nigro-violaceis . . . Jacana armata fusca*. Le chirurgien brun. Brisson, *Ornithol.* tom. IV, pag. 125.

(b) C'est sous ce nom qu'ils sont connus à Saint-Domingue.

Saint-Domingue ; on peut aussi présumer qu'elle existe dans toutes les régions & les différentes îles de l'Amérique, entre les tropiques & jusqu'à la nouvelle Espagne ; quoique Fernandez ne paroisse en parler que sur des relations & non d'après ses propres connoissances, puisqu'il fait venir ces oiseaux des côtes du Nord, tandis qu'ils sont naturels aux terres du Midi.

Nous connoissons quatre ou cinq jacanas, qui ne diffèrent que par les couleurs, leur grandeur étant la même. La première espèce donnée par Fernandez, est la quatrième de Marcgrave ; la tête, le cou & le devant du corps de cet oiseau, sont d'un noir teint de violet ; les grandes plumes de l'aile sont verdâtres ; le reste du manteau est d'un beau marron pourpré ou mordoré ; chaque aile est armée d'un éperon pointu qui sort de l'épaule, & dont la forme est exactement semblable à celle de ces épines ou crochets dont est garnie la raie bouclée ; de la racine du bec naît une membrane qui se couche sur le front, se divise en trois lambeaux, & laisse encore tomber un barbillon de chaque côté ; le bec est droit, un peu renflé vers le bout, & d'un beau jaune-jonquille, comme les éperons ; la queue est très-courte, & ce caractère, ainsi que ceux de la forme du bec, de la queue, des doigts & de la hauteur des jambes, dont la moitié est dénuée de plumes, conviennent également à toutes les espèces de ce genre. Marcgrave paroît exagérer leur taille en la comparant à celle du pigeon ; car les jacanas n'ont pas le corps plus gros que la caille, mais seulement porté sur des jambes bien plus hautes ; leur cou est aussi plus long & leur tête est petite ; ils sont toujours fort maigres (c), & cependant l'on dit que leur chair est mangeable.

(c) Marcgrave.

Le jacana de cette première espèce est assez commun à Saint-Domingue, d'où il nous a été envoyé sous le nom de *chevalier mordoré armé*, par M. Lefebvre Deshayes. « Ces oiseaux, dit-il, » vont ordinairement par couples, & lorsque quelque accident » les sépare, on les entend se rappeler par un cri de réclame; ils » sont très-fauvages, & le chasseur ne peut les approcher qu'en » usant de ruses, en se couvrant de feuillage, ou se coulant derrière » les buissons, les roseaux. On les voit régulièrement à Saint- » Domingue durant ou après les pluies des mois de mai ou de » novembre; néanmoins il en paroît quelques-uns après toutes » les fortes pluies qui font déborder les eaux, ce qui fait croire » que les lieux où ces oiseaux se tiennent habituellement, ne sont » pas éloignés: du reste, on ne les trouve pas hors des lagons, » des marais ou des bords des étangs & des ruisseaux.

Le vol de ces oiseaux est peu élevé, mais assez rapide; ils » jettent en partant un cri aigu & glapissant qui s'entend de loin, » & qui paroît avoir quelque rapport à celui de l'effraie; aussi » les volailles dans les basse-cours s'y méprennent & s'épouvan- » tent à ce cri, comme à celui d'un oiseau de proie, quoique le » jacana soit fort éloigné de ce genre; il sembleroit que la Nature » en ait voulu faire un oiseau belliqueux, à la manière dont elle » a eu soin de l'armer; néanmoins on ne connoît pas l'ennemi » contre lequel il peut exercer ses armes. »

Ce rapport, avec les vanneaux armés, qui sont des oiseaux querelleurs & criards, joint à celui de la conformation du bec, paroît avoir porté quelques Naturalistes à réunir avec eux les jacanas sous un même genre (*d*); mais la figure de leur corps

(*d*) M. Adanson. Voyez Supplément de l'Encyclopédie, article *Aguapeca*.

& de leur tête les en éloigne & les rapprocheroit de celui de la poule d'eau si la conformation de leurs pieds ne les en séparoit encore ; & cette conformation des pieds est en effet si singulière, qu'elle ne se trouve dans aucun autre oiseau : on doit donc regarder les jacanas comme formant un genre particulier, & qui paroît propre au nouveau continent. Leur séjour sur les eaux & leur conformation, indiquent assez qu'ils vivent & se nourrissent de la même manière que les autres oiseaux de rivage ; & quoique Fernandez dise qu'ils ne fréquentent que les eaux salées des bords de la mer, il paroît, selon ce que nous venons de rapporter, qu'ils se trouvent également dans l'intérieur des terres, sur les étangs d'eau douce.

LE JACANA NOIR. (e)

Seconde espèce.

TOUTE LA TÊTE, le cou, le dos & la queue de ce jacana, sont noirs ; le haut des ailes & leurs pointes, sont de couleur brune ; le reste est vert, & le dessous du corps est brun ; les éperons de de l'aile sont jaunes, ainsi que le bec, de la racine duquel s'élève sur le front une membrane rougeâtre. Marcgrave nous donne cette espèce comme naturelle au Brésil.

(e) *Jacana tertia species.* Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* page 191 — Jonston, *Avi.* page 131. — *Gallinula Brasiliensis tertia* Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* page 237. — Ray, *Synops. Avi.* page 115, n.º 10. — *Jacana supernè nigra, infernè fusca ; capite anteriore membraná rufá obducto ; remigibus viridibus, apice fuscis ; rectricibus nigris ; alis armatis . . . Jacana armata nigra.* Le chirurgien noir, Brisson, *Ornithol.* tome V, page 124.



LE JACANA VERT. (f)

Troisième espèce.

MARCGRAVE loue la beauté de cet oiseau dont il a fait sa première espèce de ce genre ; il a le dos, les ailes & le ventre teints de vert sur un fond noir ; & l'on voit sur le cou briller de beaux reflets gorge de pigeon ; la tête est coiffée d'une membrane d'un bleu de turquoise ; le bec & les ongles qui sont d'un rouge de vermillon dans leur première moitié , sont jaunes à la pointe. L'analogie nous persuade que cette espèce est armée comme les autres , quoique Marcgrave ne le dise pas.

LE JACANA-PÉCA. (g)

Quatrième espèce.

LES BRASILIENS donnent à cet oiseau le nom d'*agua-péca* ; nous l'appelons *jacana-péca* , pour réunir son nom générique à

(f) *Jacana Brasiliensis, prima; belgis water-hen.* Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* page 190, avec une mauvaise figure. — *Jacana.* Pison, *Hist. nat.* page 90, avec la figure copiée de Marcgrave. — Jonston, *Avi.* page 130. — *Gallinula Brasiliensis, jacana dicta.* Willughby, *Ornithol.* page 237. — Ray, *Synops. Avi.* page 115, n.º 8. — *Jacana nigro-viridans; capite anteriore membranâ dilucè cœruleâ obducto; capite, collo & pectore splendidè violaceo colore variantibus; rectricibus caudæ inferioribus albis; rectricibus nigro-viridantibus...* *Jacana.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 121.

(g) *Jacanzæ alia species Brasiliensis aguapecaca dicta.* Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* page 191. — Jonston, *Avi.* page 130. — *Gallinula Brasiliensis aguapecaca dicta.* Willughby, *Ornit.* page 237. — Ray, *Synops. Avi.* page 115, n.º 9. — *Gallinula aquatica minor, alticrura, alis cornutis.* Barrère, *France équinox.* page 132. — *Porphyrio Americanus, alticrus; alis cornutis.* Idem, *Ornithol. clas.* 111, Gen. 34, Sp. 5. — *Jacana nigro-viridans; alis ad fuscum vergentibus, armatis; rectricibus nigro viridantibus...* *Jacana armata.* Le jacana armé ou le chirurgien. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 123.

sa dénomination spécifique & pour le distinguer des autres jacanas; ses traits sont cependant peu différens de ceux de l'espèce précédente; « il a, dit Marcgrave, des couleurs plus foibles & les ailes plus brunes; chaque aile est armée d'un éperon, dont « l'oiseau se sert pour sa défense; mais sa tête n'a point de coiffe « membraneuse. » Le nom de *porphyrion*, sous lequel Barrère a donné ce jacana, semble indiquer qu'il a les pieds rouges. Le même Auteur dit que l'espèce en est commune à la Guyane, où les Indiens l'appellent *kapoua*, & nous présumons que c'est à cet oiseau que doit se rapporter la note suivante de M. de la Borde. « La petite espèce de poule d'eau ou *chirurgien* aux ailes armées, est, dit-il, très-commune à la Guyane; elle habite les « étangs d'eau douce & les mares; on trouve ordinairement ces « oiseaux par paires, mais quelquefois aussi on en voit jusqu'à « vingt ou trente ensemble. Il y en a toujours en été dans les « fossés de la ville de Cayenne; &, dans le temps des pluies, ils « viennent même jusque dans les places de la nouvelle ville; ils « se gâtent dans les joncs, & entrent dans l'eau jusqu'au milieu « de la jambe; ils vivent de petits poissons & d'insectes aqua- « tiques. » Au reste, il paroît qu'il y a dans la Guyane, comme au Brésil, plusieurs espèces ou variétés de ces oiseaux, & qu'on les connoît sous des noms différens. M. Aublet nous a donné une notice, dans laquelle il dit que l'oiseau chirurgien est assez commun à la Guyane dans les mares, les bassins & petits lacs des savanes; qu'il se pose sur les larges feuilles d'une plante aquatique, appelée vulgairement *volet* (*nymphaea*); & que les naturels ont donné à cet oiseau le nom de *kinkin*, mot qu'il exprime par un son aigu.

* LE JACANA VARIÉ. (h)

Cinquième espèce.

LE PLUMAGE de cet oiseau est en effet plus varié que celui des autres jacanas, sans sortir néanmoins des couleurs dominantes & communes à tous; ces couleurs sont le verdâtre, le noir & le marron pourpré; il y a de chaque côté de la tête une bande blanche qui passe par-dessus les yeux; le devant du cou est blanc, ainsi que tout le dessous du corps; on peut voir la planche enluminée pour le détail des autres couleurs qu'il seroit difficile de rendre; le front est couvert d'une membrane d'un rouge orangé; & il y a des éperons sur les ailes. Cet oiseau nous est venu du Brésil; Edwards le donne comme venant de Cartagène, ce qui montre, comme nous l'avons observé, que les jacanas sont communs aux diverses contrées de l'Amérique, situées entre les tropiques.

* Voyez les planches enluminées, n.º 846.

(h) Poule d'eau aux ailes éperonnées. Edwards, tome I, page & planche 48, figure exacte. — *Rallus digitis triuncialibus, calcaneo biunciali, aculei-formi, anomalo*. Klein, *Avi.* page 104, n.º 7. — *Fulica fronte carunculata, corpore variegato, humeris spinosis, digitis simplicibus, ungue postico longissimo . . . Fulica spinosa*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 4. — *Jacana supernè castaneo-purpurea, infernè alba; syncipite membranâ tripartitâ rubro-aurantiâ obducto; tæniâ supra oculos candidâ; fasciâ nigrâ à rostro per oculos & secundum colli latera productâ; remigibus viridibus, in extremitate nigro marginatis; rectricibus castaneo-purpureis; alis armatis . . . Jacana armata varia*. Le chirurgien varié. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 129.



* LA POULE

* LA POULE SULTANE OU LE PORPHYRION. (a)

LES MODERNES ont appelé *Poule Sultane*, un oiseau fameux chez les Anciens, sous le nom de *Porphyrio*. Nous avons déjà plusieurs fois remarqué combien les dénominations données par les Grecs, & la plupart fondées sur des caractères distinctifs, étoient supérieures aux noms formés comme au hasard dans nos Langues récentes, sur des rapports ou fictifs ou bizarres, & souvent démentis par l'inspection de la Nature. Le nom de *poule sultane* nous en fournit un nouvel exemple : c'est apparemment en trouvant quelque ressemblance avec la poule & cet oiseau de rivage, bien éloigné pourtant du genre gallinacée, & en imaginant un degré de supériorité sur la poule vulgaire, par

* Voyez les planches enluminées, n.º 810, sous la dénomination de *Talève de Madagascar*.

(a) En Grec, Πορφυρίον, nom que les Romains adoptèrent. — *Porphyrio*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 226. Idem, *Portraits d'oiseaux*, page 52, a, avec une mauvaise figure. — *Porphyrio*. Gefner, *Avi.* page 716, avec une figure assez reconnoissable. La même, *Icon. Avi.* page 126. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 437. — Jonston, *Avi.* page 106. — Willughby, *Ornithol.* page 238. — Ray, *Synops. Avi.* page 116, n.º 13. — Clusius, *Exotic.* page 370. — Charleton, *Exercit.* page 110, n.º 6. Idem, *Onomazt.* page 104, n.º 6. — *Fulica fronte calvâ, corpore violaceo, digitis simplicibus . . . Porphyrio*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 3. — *Rallus aquaticus, rostro, fronte, pedibusque rubris; reliquo corpore cyaneo, sub caudâ plumis albis*. Klein, *Avi.* page 104, n.º 6. — *Porphyrio cæsius, pedibus & rostro sanguineis*. Barrère, *Ornithol.* clas. 111, Gen. 34, Sp. 3. — *Poule Sultane ou bluet*. Edwards, tome II, page & pl. 87. — *Oiseau pourpré ou porphyrio*. Albin, tome III, page 35, avec une mauvaise figure très-mal coloriée, planche 84. — *Porphyrio supernè obscurè viridis, infernè splendè violaceus; calvitio in fronte saturatè rubro; capite & collo superioribus splendè violaceis, genis, gutture & collo inferiore cæruleo-violaceis; tectricibus caudæ inferioribus albis; rectricibus obscurè viridibus . . . Porphyrio*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 122.

Tome IX.

Cc

sa beauté ou par son port, qu'on l'a nommée *poule sultane*; mais le nom de *porphyryon*, en rappelant à l'esprit le rouge ou le pourpre du bec & des pieds, étoit plus caractéristique & bien plus juste: Que ne pouvons-nous rétablir toutes les belles ruines de l'antiquité savante, & rendre à la Nature ces images brillantes & ces portraits fidèles dont les Grecs l'avoient peinte & toujours animée, hommes spirituels & sensibles, qu'avoient touchés les beautés qu'elle présente, & la vie que par-tout elle respire!

Faisons donc l'histoire du porphyryon avant de parler de la poule sultane. Aristote, dans Athénée (*b*), décrit le porphyryon comme un oiseau fiffipède à longs pieds, au plumage bleu, dont le bec couleur de pourpre est très-fortement implanté dans le front (*c*), & dont la grandeur est celle du coq domestique. Suivant la leçon d'Athénée, Aristote auroit ajouté qu'il y a cinq doigts aux pieds de cet oiseau; ce qui seroit une erreur, dans laquelle néanmoins quelques autres anciens Auteurs sont tombés (*d*); une autre erreur plus grande des Écrivains modernes, est celle d'Isidore, copié dans Albert, qui dit que le porphyryon a l'un des pieds faits pour nager & garni de membranes, & l'autre propre à courir comme les oiseaux de terre; ce qui est non-seulement un fait faux, mais contraire à toute idée de nature, & ne peut signifier autre chose, sinon que le porphyryon est un oiseau de rivage, qui vit aux confins de la terre & de l'eau. Il paroît en effet que l'un & l'autre élément fournit à sa subsistance; car il mange en domesticité, des fruits, de la viande & du

(*b*) *Deipnos. 9.*

(*c*) *Ad caput vehementius obstrictum.*

(*d*) *Voyez Athénée.*

poisson ; son ventricule est conformé comme celui des oiseaux qui vivent également de graines & de chair (*e*).

On l'éleve donc aisément : il plaît par son port noble, par sa belle forme, par son plumage brillant & riche en couleurs mêlées de bleu pourpré & de vert d'aigue-marine ; son naturel est paisible ; il s'habitue avec ses compagnons de domesticité, quoique d'espèce différente de la sienne, & se choisit entre eux quelque ami de prédilection (*f*).

Il est de plus oiseau pulvérateur comme le coq ; néanmoins il se sert de ses pieds comme d'une main pour porter les alimens à son bec (*g*) ; cette habitude paroît résulter des proportions du cou qui est court, & des jambes qui sont très-longues, ce qui rend pénible l'action de ramasser avec le bec sa nourriture à terre. Les Anciens avoient fait la plupart de ces remarques sur le porphyryon, & c'est un des oiseaux qu'ils ont le mieux décrit.

Les Grecs, les Romains, malgré leur luxe déprédateur, s'abstinrent également de manger du porphyryon ; ils le faisoient venir de Lybie (*h*), de Comagène & des îles Baléares (*i*), pour

(*e*) Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1669, tome III, partie III.

(*f*) Voyez dans Ælien, l'histoire d'un porphyryon qui mourut de regret, après avoir perdu le coq son camarade.

(*g*) *Omnem cibum aquâ subinde tingens, deinde pede ad rostrum, veluti manu afferens.* Plin. lib. X, cap. 46.

(*h*) Alexandre de Myndes, dans l'Athénée, compte le porphyryon au nombre des oiseaux de Lybie, & témoigne qu'il étoit consacré aux Dieux dans cette région. Suivant Diodore de Sicile, il venoit des porphyryons du fond de la Syrie, avec diverses autres espèces d'oiseaux remarquables par leurs riches couleurs.

(*i*) *Laudatissimi in Comagene Baleares insulæ nobiliorem mittunt.* Plin. lib. X, cap. 46 & 49. Ces expressions de Plin. *laudatissimi*, *nobiliorem*, ne doivent avoir ici rapport qu'à la grandeur ou à la beauté, & non à la bonté du goût, puisqu'on ne mangeoit pas cet oiseau.

le nourrir (*k*) & le placer dans les palais & dans les temples où on le laissoit en liberté (*l*), comme un hôte digne de ces lieux par la noblesse de son port, par la douceur de son naturel & par la beauté de son plumage.

Maintenant, si nous comparons à ce porphyryon des Anciens notre poule sultane représentée n.º 810 des planches enluminées, il paroît que cet oiseau qui nous est arrivé de Madagascar sous le nom de *talève* (*m*), est exactement le même. M.^{rs} de l'Académie des Sciences qui en ont décrit un semblable (*n*), ont reconnu comme nous le porphyryon dans la poule sultane; elle a environ deux pieds du bec aux ongles : les doigts sont extraordinairement longs & entièrement séparés, sans vestiges de membranes, ils sont disposés à l'ordinaire, trois en avant & un en arrière; c'est par erreur qu'ils sont représentés deux & deux dans Gesner; le cou est très-court à proportion de la hauteur des jambes qui sont dénuées de plumes; les pieds sont très-longs; la queue est très-courte; le bec en forme de cône aplati par les côtés, est assez court; & le dernier trait qui caractérise cet oiseau, c'est d'avoir, comme les foulques, le front chauve & chargé d'une plaque qui, s'étendant jusqu'au sommet de la tête, s'élargit en

(*k*) « Les anciens Romains, hommes haultains, & amateurs de choses singulières, se faisoient rapporter des bestes de toutes parts, pour avoir le plaisir de les voir; entr'autres il leur estoit apporté un oiseau de Lybie, lequel ils nommoient de nom grec *porphyrio*. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 226.

(*l*) Voyez *Ælien*, lib. III, cap. 41.

(*m*) Le *taleva* est un oiseau de rivière, de la grosseur d'une poule, qui a les plumes violettes, le front, le bec & les pieds rouges. Flacourt en parle avec admiration. *Histoire générale des Voyages*, tome VIII, page 606. *Nota*. Les Navigateurs françois connoissent cet oiseau sous le nom de *poule bleue*. « Les poules bleues de Madagascar ont fait des petits à l'île de France. » *Remarques faites, en 1773, par M. le vicomte de Querhoënt*.

(*n*) Mémoires de l'Académie, depuis 1666 jusqu'en 1669, tome III, partie 111.

ovale,

ovale, & paroît être formée par un prolongement de la substance cornée du bec; c'est ce qu'Aristote, dans Athénée, exprime, quand il dit que le porphyrion a le bec fortement attaché à la tête. M.^{rs} de l'Académie ont trouvé deux *cæcums* assez grands qui s'élargissent en sacs; & le renflement du bas de l'œsophage leur a paru tenir lieu d'un jabot, dont Pline a dit que cet oiseau manquoit (o).

Cette poule sultane, décrite par M.^{rs} de l'Académie, est le premier oiseau de ce genre qui ait été vu par les modernes; Gesner n'en parle que sur des relations & d'après un dessin; Willughby dit qu'aucun Naturaliste n'a vu le porphyrion: Nous devons à M. le marquis de Nesle, la satisfaction de l'avoir vu vivant, & nous lui témoignons notre respectueuse reconnaissance, que nous regardons comme une dette de l'Histoire Naturelle qu'il enrichit tous les jours par son goût éclairé autant que généreux: il nous a mis à portée de vérifier en grande partie, sur la poule sultane, ce que les Anciens ont dit de leur porphyrion. Cet oiseau est effectivement très-doux, très-innocent, & en même temps timide, fugitif; aimant, cherchant la solitude & les lieux écartés; se cachant tant qu'il peut pour manger; lorsqu'on l'approche, il a un cri d'effroi, d'une voix d'abord assez foible, ensuite plus aigue, & qui se termine par deux ou trois coups d'un son sourd & intérieur; il a pour le plaisir d'autres petits accens moins bruyans & plus doux; il paroît préférer les fruits & les racines, particulièrement celles des chicorées à tout autre aliment, quoiqu'il puisse vivre aussi de graines; mais lui

(o) *Descrip. anatom. d'une poule Sultane.* Mémoires de l'Académie, depuis 1666 jusqu'en 1669, tome III, partie III, page 56.

ayant fait présenter du poisson, le goût naturel s'est marqué, il l'a mangé avec avidité; souvent il trempe ses alimens à plusieurs fois dans l'eau; pour peu que le morceau soit gros, il ne manque pas de le prendre à sa patte & de l'assujettir entre ses longs doigts en ramenant contre les autres celui de derrière, & tenant le pied à demi-élevé; il mange en morcelant.

Il n'y a guère d'oiseaux plus beaux par les couleurs; le bleu de son plumage moëlleux & lustré, est embelli de reflets brillans; ses longs pieds & la plaque du sommet de la tête avec la racine du bec, sont d'un beau rouge, & une touffe de plumes blanches sous la queue, relève l'éclat de sa belle robe bleue. La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle est un peu plus petite; celui-ci est plus gros qu'une perdrix, mais un peu moins qu'une poule. M. le marquis de Nesle a rapporté ce couple de Sicile, où, suivant la notice qu'il a eu la bonté de nous communiquer, ces poules sultanes sont connues sous le nom de *gallo-fagiani*; on les trouve sur le lac de *Lentini*, au-dessus de Catane; on les vend à un prix médiocre dans cette ville, ainsi qu'à Syracuse & dans les Villes voisines; on en voit de vivantes dans les places publiques, où elles se tiennent à côté des vendeuses d'herbes & de fruits pour en recueillir les débris. Ce bel oiseau logé chez les Romains dans les temples, se ressent un peu, comme l'on voit, de la décadence de l'Italie; mais une conséquence intéressante que présente ce dernier fait, c'est qu'il faut que la race de la poule sultane se soit naturalisée en Sicile par quelques couples de ces porphyriens apportés d'Afrique; & il y a toute apparence que cette belle espèce s'est propagée de même dans quelques autres contrées, car nous voyons par un passage de Gesner, que ce Naturaliste étoit persuadé qu'il se trouve de ces oiseaux en

Espagne & même dans nos provinces méridionales de France (q).

Au reste, cet oiseau est un de ceux qui se montrent le plus naturellement disposés à la domesticité, & qu'il seroit agréable & utile de multiplier. Le couple nourri dans les volières de M. le marquis de Nesle, a niché au dernier printemps (1778); on a vu le mâle & la femelle travailler de concert à construire le nid: ils le posèrent à quelque hauteur de terre, sur une avance du mur, avec des bûchettes & de la paille en quantité; la ponte fut de six œufs blancs d'une coque rude, exactement ronds & de la grosseur d'une demi-bille de billard; la femelle n'étant pas assidue à les couvrir, on les donna à une poule, mais ce fut sans succès. On pourroit, sans doute, espérer de voir une autre ponte réussir plus heureusement si elle étoit couvée & soignée par la mère elle-même; il faudroit pour cela ménager à ces oiseaux le calme & la retraite qu'ils semblent chercher, sur-tout dans le temps de leurs amours.

(q) *Rara Avis, ni fallor, in Narbonensi provinciâ, frequentior Hispaniâ. Gesner, Avi.* page 776.



OISEAUX

Qui ont rapport à la POULE SULTANE.

L'ESPÈCE primitive & principale de la Poule sultane, étant originaire des contrées du Midi de notre continent, il n'est pas vraisemblable que les régions du Nord, nourrissent des espèces secondaires dans ce genre : aussi trouvons-nous qu'il en faut rejeter plusieurs de celles qui y ont été rangées par M. Brisson, & qui sont les 4, 5, 6, 7 & 8.^{me} espèces, auxquelles il suppose gratuitement la plaque frontale, quoique Gesner, dont il a tiré les indications relatives à ces oiseaux, ne désigne cette plaque ni dans ses notices, ni dans ses figures. La seconde de ces espèces paroît être un râle, & nous l'avons rapportée à ce genre d'oiseaux ; les quatre autres sont des poules d'eau, comme l'auteur original le dit lui-même ; & quant à la neuvième espèce du même M. Brisson, qu'il appelle *poule sultane de la baie d'Hudson*, elle doit être également ôtée de ce genre, à raison du climat, d'autant que M. Edwards la donne en effet comme une foulque, quoiqu'il remarque en même temps qu'elle se rapporte mieux au râle. Malgré ces retranchemens il nous restera encore trois espèces dans l'ancien continent, qui paroissent faire la nuance entre notre poule sultane (a), les foulques & les poules d'eau ; & nous trouverons aussi dans le nouveau continent trois espèces

(a) M. Forster a trouvé à *Middelbourg*, l'une des îles des *Amis*, des Foulques à plumage bleu, qui paroissent être des poules sultanes. Voyez second Voyage de Cook, tome II, page 69.

d'oiseaux qui semblent être les représentans, en Amérique, de la poule sultane & de ses espèces subalternes de l'ancien continent.

LA POULE SULTANE VERTE. (b)

Première espèce.

CET OISEAU que nous rapportons à la poule sultane, d'après M. Brisson, est bien plus petit que cette poule & pas plus gros qu'un râle; il a tout le dessus du corps d'un vert sombre, mais lustré, & tout le dessous du corps blanc, depuis les joues & la gorge jusqu'à la queue; le bec & la plaque frontale sont d'un vert-jaunâtre : on le trouve aux Indes orientales.

* LA POULE SULTANE BRUNE.

Seconde espèce.

CETTE POULE sultane qui vient de la Chine, a quinze à seize pouces de longueur; elle ne brille point des riches couleurs qui semblent propres à ce genre d'oiseaux, & il se pourroit qu'on n'eût ici représenté qu'une femelle; elle a tout le dessus du corps brun ou d'un cendré-noirâtre; le ventre roux; le devant du corps, du cou, de la gorge & le tour des yeux blancs; du reste, la plaque frontale est assez petite, & le bec s'éloigne un peu de la forme conique du bec de la vraie poule sultane; il est plus alongé, & il se rapproche de celui des poules d'eau.

(b) *Porphyrio supernè obscurè viridis, infernè albus; calvitio in fronte viridi-flavicante; genis candidis; rectricibus obscurè viridibus, ... Porphyrio viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 529.

* Voyez les planches enluminées, n.º 896, sous le nom de *Poule Sultane de la Chine.*

L'ANGOLI. (c)

Troisième espèce.

NOUS ABRÉGEONS ce nom de celui de *Caunangoli*, que porte vulgairement à Madras, l'oiseau que les Gentous nomment *boollucory*. Il est difficile de décider si l'on doit plutôt le rapporter aux poules sultanes, qu'aux poules d'eau, ou même aux râles : tout ce que nous en savons se borne à la courte notice qu'en donne Pétiver dans son addition au *Synopsis* de Ray (d); mais cette notice faite, comme toutes les autres de ce fragment, sur des figures envoyées de Madras, n'exprime point les caractères distinctifs qui pourroient désigner le genre de cet oiseau. M. Brisson qui en fait sa dixième poule sultane, lui prête en conséquence la plaque nue au front, dont la notice ne dit rien ; elle lui donne au contraire un bec longuet (*rostrum acutum, teres, longiusculum*), avec les noms de *crex* & de *rail-hen* qui semblent la rappeler au râle ; mais sa taille est bien supérieure à celle de cet oiseau, & même à celle de la poule d'eau ; il ressemble donc plus à la poule sultane (*magnitudine anatis*) ; c'est tout ce que nous pouvons dire de cette espèce, jusqu'à ce qu'elle nous soit mieux connue.

(c) *Crex indica, ex albo cinerea, nigroque mixta.* *append. ad Synopsis Avi.* Ray, pag. 149, n.º 6. — *Porphyrus supernè cinereus, infernè albus; calvitio in fronte & genis candidis; collo inferiore & pectore maculis lunulatis nigris aspersis; rectricibus cinereis . . . Porphyrus Maderaspatanus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 543.

(d) *Mantissa Avium Maderasp. à Jo. Petiverio; ad calcem Synopsis Avi.* Ray, page 194.



LA PETITE POULE SULTANE. (e)
Quatrième espèce.

LE GENRE de la poule sultane se retrouve, comme nous l'avons dit, au nouveau monde, sinon en espèces exactement les mêmes, du moins en espèces analogues. Celle-ci qui est naturelle à la Guyane, n'est qu'un peu plus grande que le râle d'eau; du reste, elle ressemble si bien à notre poule sultane, qu'il y a peu d'exemples dans toute l'histoire des oiseaux, de rapports aussi parfaits & de représentations aussi exactes dans les deux continens (f); son dos est d'un vert-bleuâtre, & tout le devant du corps est d'un bleu-violet doux & moëlleux, qui couvre aussi le cou & la tête en prenant une teinte plus foncée; elle nous paroît la même que celle dont M. Brisson fait sa seconde espèce; mais ce n'est qu'en conséquence du préjugé qui lui a fait transporter la grande poule sultane en Amérique, qu'il transporte aux grandes Indes cette espèce réellement américaine, & que nous avons reçue de Cayenne.

*** LA FAVORITE.**
Cinquième espèce.

C'EST le nom donné, dans nos planches enluminées, à une petite poule sultane qui est à-peu-près de la grandeur de la

(e) *Porphyrio supernè obscurè viridis, infernè splendide violaceus; calvitio in fronte rubro; capite splendide violaceo; collo superiore viridi cæruleo; rectricibus caudæ inferioribus albis: rectricibus obscurè viridibus . . . Porphyrio minor.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 526.

(f) C'est la raison pour laquelle on n'a point donné cette petite poule sultane dans nos planches enluminées; des objets que la différence de grandeurs, trop peu sentie entre des figures réduites, distingue seule, devant paroître répétés.

* Voyez les planches enluminées, n.º 897, sous le nom de *Favorite de Cayenne.*

précédente & du même pays; il se pourroit qu'elle ne fût que la femelle dans cette même espèce, d'autant plus que les couleurs sont les mêmes & seulement plus foibles; le vert-bleuâtre des ailes & des côtés du cou est d'une teinte affoiblie; le brun perce sur le dos & domine sur la queue; tout le devant du corps est blanc.

L'ACINTLI. (g)

Sixième espèce.

CET OISEAU mexicain que M. Briffon rapporte à notre poule sultane ou au porphyriion des Anciens, en diffère par plusieurs caractères; outre l'opposition des climats qui ne permet guère de penser qu'un oiseau de vol pesant & qui est naturel aux régions du Midi, ait passé d'un continent à l'autre, l'acintli n'a pas les doigts & les pieds rouges, mais jaunes ou verdâtres; tout son plumage est d'un pourpre-noirâtre, entre-mêlé de quelques plumes blanches. Fernandez lui donne les noms de *quachilton* & d'*yacacintli*; nous avons adopté le dernier & l'avons abrégé, mais la dénomination de *avis siliquastrini capitis*, que ce même auteur lui applique, est très-significative, & désigne la plaque frontale aplatie comme une large silique, caractère par lequel cet oiseau s'unit à la famille de la foulque ou de la poule sultane. Ce même auteur ajoute que l'acintli chante comme le coq pendant la nuit & dès le grand matin; ce qui pourroit faire douter qu'il soit en

(g) *Quachilton* seu *Avis siliquastrini capitis*, alias *yacacintli*. Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* page 20, cap. 26. — *Quachilton*, Nieremberg, page 217. — *Jonston*, *Avi.* page 127. — *Quachilto*, sive *porphyrio Americanus*. Willughby, *Ornithol.* page 238. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 116, n.º 14.

effet du genre de notre poule sultane, dans laquelle on n'a pas remarqué cette habitude, & dont la voix n'a rien du clairon bruyant & sonore du coq.

Un oiseau d'espèce très-voisine de celle de l'acintli, si ce n'est le même, est décrit par le P. Feuillée, sous le nom de *poule d'eau* (*h*); il a le caractère de la poule sultane; le large écuillon aplati sur le front; toute la robe bleue, excepté un capuchon de noir sur la tête & le cou. En outre, le P. Feuillée remarque des différences de couleurs entre le mâle & la femelle (*i*), qui ne se trouvent pas dans nos poules sultanes, dont la femelle est seulement plus petite que le mâle, mais auquel elle ressemble parfaitement par les couleurs.

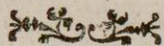
La Nature a donc produit, à de grandes distances, des espèces du genre de la poule sultane, mais toujours dans les latitudes méridionales. Nous avons vu que notre poule sultane se trouve à Madagascar. M. Forster en a trouvé dans la mer du Sud (*k*), & la *poule d'eau couleur de pourpre*, que le même Naturaliste voyageur a vue à *Anamocka*, paroît encore être un oiseau de cette même famille (*l*).

(*h*) Poule ou *gallinula palustris*. Feuillée, *Observ.* (édit. 1725,) page 288. — *Porphyrio melanocephalos*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 526.

(*i*) « La femelle a son couronnement fauve-foncé, son manteau de même couleur, son parement blanc, son vol verdâtre, mêlé d'un peu de fauve, les plumes d'un bleu-céleste, « mêlé d'un peu de vert; ces oiseaux sont fort maigres, & ont un goût marécageux assez désa- « gréable. » Feuillée, *ibid.*

(*k*) « Le reste du canton étoit plein d'herbages, & au milieu étoit un petit marécage, où nous vîmes un grand nombre de poules sultanes. » *Second Voyage de Cook*, tome II, page 34.

(*l*) *Ibidem*, tome III, page 18.



* LA FOULQUE. (a)

L'ESPÈCE de la Foulque, qui dans notre Langue se nomme aussi *Morelle*, doit être regardée comme la première famille par où commence la grande & nombreuse tribu des véritables oiseaux d'eau. La foulque, sans avoir les pieds entièrement palmés, ne le cède à aucun des autres oiseaux nageurs, & reste même plus

* Voyez les planches enluminées, n.º 197.

(a) En Grec, *Φάλκας* (selon des conjectures, car ce nom ne se trouve pas chez les Naturalistes grecs. Dans Aristote, *lib. IX, cap. xx xv*; Gaza traduit *κέρκος* par *fulica*, mais ce nom de *kephos, cerphus*, paroît appartenir bien plutôt au goéland ou à la mouette;) en Grec moderne *Αἴρα*; en Latin, *fulica, fulix*; en Italien, *follega, follata*; & sur le lac Majeur, *pullon*; en Catalan, *foto, follaga, gallinasa de agua*; en Anglois, *coot*; en Allemand, *wasser-houn, ror-heunle, taucherlein*; en Souabe, *blesz, blessing*; en basse-Saxe, *zapp*; en Suisse, *belch, belleque, belchinen*; en Hollandois, *meer-coot*; en Suédois, *blaos-klacka*; en Danois, *blis-hone, blas-hand, vard-hone*; en Polonois, *lysk, dzika ou kacza*; dans plusieurs de nos provinces de France, *judel'e ou joudelle; blérie* en Picardie.

Poule d'eau. Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 281, avec une figure peu exacte; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 39, b, avec les noms de *poule d'eau, foulque, foucque, foulcre, jodelle, joudarde, belleque*. — *Fulica veterum*. Gefner, *Avi.* page 389. — *Fulica recentiorum*. Idem, *ibid.* page 390. — *Fulica*. Idem, *Icon. Avi.* pag. 91. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 91. — Jonston, *Avi.* page 98. — Willughby, *Ornithol.* page 239. — Ray, *Synops. Avi.* page 116, n.º a, 1. — Charleton, *Exercit.* page 107, n.º 16. *Onomast.* page 101, n.º 1. — Moehring, *Avi. Gen.* 78. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 263. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 20. = Klein, *Avi.* pag. 150, n.º 1. = *Acta Upsal. ann.* 1750, page 22. — *Phalaris*. Gefner, *Avi.* page 130. — Aldrovande, tom. III, page 260. Jonston, page 90. — *Fulica, fulix latinis*. Mus. Worm. page 306. — *Fulica, sive fulix, phalaris varroni, mergus niger Alberto magno*. Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* page 280. — *Fulica minor Gefneri, gallina aquatica & arundinum*. Idem, *Auctuar.* pag. 379. — *Fulica atra, fronte incarnata, armillis luteis, pedibus pinnatis, corpore nigricante*. Muller, *Zoolog. Dan.* n.º 216. — *Fulica fronte calvá œquali*. Linnaeus, *Fauna Suec.* n.º 130. — *Fulica fronte calvá, corpore nigro, digitis lobatis*. . . . *Fulica atra*. Idem, *Syst. ed. X, Gen.* 82, Sp. 1. — *Fulica nigricans, syncipite glabro*. Barrère, *Ornithol. clas. II, Gen. I, Sp. 1*. — *Fulica major pulla, fronte cerá albá supernè acuminatá glabrá obductá, membraná digitorum latiori, lacerá*. Brown, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 479. — *Fulica cinerea, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite & collo nigricantibus; marginibus alarum candidis: fronte nudá coccineá; cruribus tœniá flavicante circumdatis, rectricibus saturatè cinereis, versùs apicem cinereo-nigricantibus*. . . *Fulica*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 23.

constamment sur l'eau qu'aucun d'eux, si l'on en excepte les plongeurs. Il est très-rare de voir la foulque à terre; elle y paroît si dépaycée, que souvent elle se laisse prendre à la main; elle se tient tout le jour sur les étangs qu'elle préfère aux rivières; & ce n'est guère que pour passer d'un étang à un autre, qu'elle prend pied à terre, encore faut-il que la traversée ne soit pas longue, car pour peu qu'il y ait de distance, elle prend son vol, en le portant fort haut; mais ordinairement ses voyages ne se font que de nuit (b).

Les foulques, comme plusieurs autres oiseaux d'eau, voient très-bien dans l'obscurité, & même les plus vieilles ne cherchent leur nourriture que pendant la nuit (c); elles restent retirées dans les joncs pendant la plus grande partie du jour, & lorsqu'on les inquiète dans leur retraite, elles s'y cachent & s'enfoncent même dans la vase plutôt que de s'envoler: il semble qu'il leur en coûte pour se déterminer au mouvement du vol si naturel aux autres oiseaux, car elles ne partent de la terre ou de l'eau, qu'avec peine; les plus jeunes foulques, moins solitaires & moins circonfectes sur le danger, paroissent à toutes les heures du jour, & jouent entre elles en s'élevant droit vis-à-vis l'une de l'autre, s'élançant hors de l'eau & retombant par petits bonds; elles se laissent aisément approcher, cependant elles regardent & fixent le chasseur, & plongent si prestement à l'instant qu'elles aperçoivent

(b) « Je n'en ai jamais vu voler pendant le jour que pour éviter le chasseur; mais j'en ai entendu traverser au-dessus de ma tête à toutes les heures de la nuit. » *Observation de M. Hébert.*

(c) Selon M. Salerne, la foulque, au défaut d'autre nourriture (qui pourtant ne doit guère lui manquer,) plonge & arrache du fond de l'eau la racine du grand jonc (*scirpus*), qui est blanche & succulente, & la donne à sucer à ses petits. *Ornithol. de Salerne, page 567.*

le feu, que souvent elles échappent au plomb meurtrier; mais dans l'arrière-faison, quand ces oiseaux, après avoir quitté les petits étangs, se sont réunis sur les grands, l'on en fait des chasses dans lesquelles on en tue plusieurs centaines (*d*): on s'embarque pour cela sur nombre de nacelles qui se rangent en ligne & croisent la largeur de l'étang; cette petite flotte alignée, pousse ainsi devant elle la troupe des foulques, de manière à la conduire & à la renfermer dans quelque anse; pressés alors par la crainte & la nécessité, tous ces oiseaux s'envolent ensemble pour retourner en pleine eau, en passant par-dessus la tête des chasseurs qui font un feu général, & en abattent un grand nombre; on fait ensuite la même manœuvre vers l'autre extrémité de l'étang, où les foulques se sont portées; & ce qu'il y a de singulier, c'est que ni le bruit & le feu des armes & des chasseurs, ni l'appareil de la petite flotte, ni la mort de leurs compagnons ne puissent engager ces oiseaux à prendre la fuite; ce n'est que la nuit suivante qu'ils quittent des lieux aussi funestes, & encore y trouve-t-on quelques traîneurs le lendemain.

Ces oiseaux paresseux ont à juste titre plusieurs ennemis; le busard mange leurs œufs & enlève leurs petits, & c'est à cette destruction qu'on doit attribuer le peu de population dans cette espèce, qui par elle-même est très-féconde; car la foulque pond dix-huit à vingt œufs, d'un blanc-sale & presque aussi gros que ceux de la poule; & quand la première couvée est perdue; souvent la mère en fait une seconde de dix à douze œufs (*e*). Elle établit son nid dans des endroits noyés & couverts de

(*d*) Particulièrement en Lorraine, sur les grands étangs de *Tiaucourt* & de *l'Indre*.

(*e*) Observation communiquée par M. Baillon.

roseaux secs ; elle en choisit une touffe , sur laquelle elle en entasse d'autres , & ce tas élevé au-dessus de l'eau , est garni dans son creux de petites herbes sèches & de sommités de roseaux , ce qui forme un gros nid assez informe & qui se voit de loin (*f*) ; elle couve pendant vingt-deux ou vingt-trois jours , & dès que les petits sont éclos , ils sautent hors du nid & n'y reviennent plus ; la mère ne les réchauffe pas sous ses ailes ; ils couchent sous les joncs à l'entour d'elle ; elle les conduit à l'eau , où dès leur naissance ils nagent & plongent très-bien ; ils sont couverts dans ce premier âge d'un duvet noir enfumé , & paroissent très-laid ; on ne leur voit que l'indice de la plaque blanche qui doit orner leur front. C'est alors que l'oiseau de proie leur fait une guerre cruelle , & il enlève souvent la mère & les petits (*g*). Les vieilles foulques qui ont perdu plusieurs fois leur couvée , instruites par le malheur , viennent établir leur nid le long du rivage , dans les glaïeuls , où il est mieux caché ; elles tiennent leurs petits dans ces endroits fourrés & couverts de grandes herbes ; ce sont ces couvées qui perpétuent l'espèce , car la dépopulation des autres est si grande , qu'un bon Observateur qui a particulièrement étudié les mœurs de ces oiseaux (*h*) , estime qu'il en échappe au plus un dixième à la serre des oiseaux de proie , particulièrement des buzzards.

(*f*) Il y a peu d'apparence que la foulque , comme le dit M. Salerne , fasse deux nids , l'un pour couver , l'autre pour loger sa couvée éclosé ; ce qui peut avoir donné lieu à cette idée , c'est que les petits ne reviennent plus en effet au nid une fois qu'il l'ont quitté , mais se gisent avec leur mère dans les joncs.

(*g*) Le même M. Salerne prétend qu'elle fait se défendre de l'oiseau de proie , en lui présentant les griffes , qu'elle porte en effet assez aiguës ; mais il paroît que cette foible défense n'empêche pas qu'elle ne soit le plus souvent la proie de son ennemi.

(*h*) M. Baillon.

Les foulques nichent de bonne heure au printemps, & on leur trouve de petits œufs dans le corps dès la fin de l'hiver (*i*); elles restent sur nos étangs pendant la plus grande partie de l'année, & dans quelques endroits elles ne les quittent pas même en hiver (*k*). Cependant en automne elles se réunissent en grandes troupes, & toutes partent des petits étangs pour se rassembler sur les grands; souvent elles y restent jusqu'en décembre, & lorsque les frimats, les neiges & sur-tout la gelée les chassent des cantons élevés & froids, elles viennent alors dans la plaine, où la température est plus douce, & c'est le manque d'eau plus que le froid qui les oblige à changer de lieu. M. Hébert en a vu dans un hiver très-rude sur le lac de Nantua qui ne gèle que tard; il en a vu dans les plaines de la Brie, mais en petit nombre (*l*), en plein hiver; cependant il y a toute apparence que le gros de l'espèce gagne peu-à-peu & de proche en proche les contrées plus tempérées; car comme le vol de ces oiseaux est pénible & pesant, ils ne doivent pas aller fort loin, & en effet ils reparoissent dès le mois de février.

On trouve la foulque dans toute l'Europe, depuis l'Italie jusqu'en Suède; on la connoît également en Asie (*m*); on la voit en Groënland, si Égede traduit bien deux noms Groënlandois, qui, selon sa version, désignent la grande & la petite foulque (*n*). On en distingue en effet deux espèces, ou plutôt

(*i*) Belon.

(*k*) Comme en basse-Picardie, suivant les observations de M. Baillon.

(*l*) « Il y a apparence que ce n'est pas le froid qui les chasse, mais le manque d'eau; j'en ai tué par de fortes gelées, & j'en ai vu pendant le rigoureux hiver de 1757, sur le lac de Nantua qui gèle très-tard. » Note communiquée par M. Hébert.

(*m*) Dans la Perse, on voit quantité de morelles. *Lettres édifiantes, trentième Recueil, pag. 317.*

(*n*) *Navia, Groënlandis fulica; navyarlursoak, fulica major, nigris prædita alis & tergo. Egede, Dict. Groënland. Hafniæ.*

deux variétés, deux races qui subsistent sur les mêmes eaux sans se mêler ensemble, & qui ne diffèrent qu'en ce que l'une est un peu plus grande que l'autre; car ceux qui veulent distinguer la grande foulque ou *macroule*, de la petite foulque ou *morelle* par la couleur de la plaque frontale, ignorent que dans l'une & l'autre cette partie ne devient rouge que dans la saison des amours, & qu'en tout autre temps cette plaque est blanche, & pour tout le reste de la conformation la *macroule* & la *morelle* sont entièrement semblables (o).

Cette membrane épaisse & nue, qui leur couvre le devant de la tête en forme d'écusson, & qui a fait donner par les Anciens à la foulque l'épithète de *chauve*, paroît être un prolongement de la couche supérieure de la substance du bec, qui est molle & presque charnue près de la racine; ce bec est taillé en cône aplati par les côtés, & il est d'un blanc-bleuâtre, mais qui devient rougeâtre, lorsque dans le temps des amours la plaque frontale prend sa couleur vermeille.

Tout le plumage est garni d'un duvet épais, recouvert d'une plume fine & ferrée; il est d'un noir-plombé, plein & profond sur la tête & le cou, avec un trait blanc au pli de l'aile. Aucune différence n'indique le sexe; la grandeur de la foulque égale celle de la poule domestique, & sa tête & le corps ont à-peu-près la même forme; ses doigts sont à demi-palmés, largement frangés des deux côtés d'une membrane découpée en festons, dont les nœuds se rencontrent à chaque articulation des phalanges; ces membranes sont, comme les pieds, de couleur plombée; au-dessus du genou une petite portion de la jambe nue est cerclée

(o) M. Klein ne les regarde, & peut-être avec raison, que comme deux variétés de la même espèce. Voyez *Ordo Avium*, page 151, n.º 3.

de rouge; les cuisses sont grosses & charnues. Ces oiseaux ont un gésier, deux grands *cœcums*, une ample vésicule de fiel (*p*). Ils vivent principalement, ainsi que les poules d'eau, d'insectes aquatiques, de petits poissons, de sangsues; néanmoins ils recueillent aussi les graines & avalent de petits cailloux; leur chair est noire, se mange en maigre & sent un peu le marais.

Dans son état de liberté, la foulque a deux cris différens, l'un coupé; l'autre traînant; c'est ce dernier sans doute, qu'Aratus a voulu désigner en parlant du présage que l'on en tiroit (*q*), comme il paroît que c'est du premier que Pline entend parler, en disant qu'il annonce la tempête (*r*); mais la captivité lui fait apparemment une impression d'ennui si forte, qu'elle perd la voix ou la volonté de la faire entendre, & l'on croiroit qu'elle est absolument muette.

(*p*) Belon.

(*q*) *Haud modicos tremulo fundens è gutture cantus.* Apud Cicer. lib. I, nat. Deor.

(*r*) *Et fulicæ matutino clangore tempestatem* Lib. XVIII, cap. 35.



LA MACROULE

OU GRANDE FOULQUE. (f)

TOUT ce que nous venons de dire de la foulque ou morelle, convient à la macroule; leurs habitudes naturelles, ainsi que leur figure, sont les mêmes; seulement celle-ci est un peu plus grande que la première; elle a aussi la plaque chauve du front plus large. Un de ces oiseaux pris au mois de mars 1779, aux environs de Montbard, dans des vignes, où un coup de vent l'avoit jeté, nous a fourni les observations suivantes durant un mois que l'on a pu le conserver vivant. Il refusa d'abord toute espèce de nourriture apprêtée, le pain, le fromage, la viande cuite ou crue; il rebuta également les vers de terre & les petites grenouilles mortes ou vivantes, & il fallut l'embêquer de mie de pain trempé; il aimoit beaucoup à être dans un baquet plein d'eau, il s'y reposoit des heures entières; hors de-là il cherchoit à se cacher; cependant il n'étoit point farouche, se laissoit prendre, repoussant seulement de quelques coups de bec la main qui vouloit le saisir, mais si mollement, soit à cause du peu de dureté de son bec, soit par la foiblesse de ses muscles, qu'à

(f) Autre espèce de poule d'eau, autrement nommée *macroule* ou *diable de mer*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 182. — *Alia fulicæ species, quam galli macroule, vel diable de mer, apellant.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 98. — Jonston, *Avi.* page 99. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* page 380. — *Fulica major Bellonii.* Willughby, *Ornithol.* page 239. — Ray, *Synops.* page 117, n.º 2. Klein, *Avi.* page 151, n.º 2. — *Cotta major, sive calva.* Charleton, *Exercit.* page 107, n.º 1. *Onomazt.* page 101, n.º 1. — *Fulica crasso corpore aterrima.* Barrère, *Ornithol. clas. II, Gen. 1, Sp. 2.* — *Fulica cinerea, supernè saturatiùs, non nihil ad olivaceum inclinans, infernè dilutiùs; capite & collo nigricantibus; marginibus alarum candidis; fronte nudâ candidâ; cruribus tæniâ rubrâ circumdati; rectricibus cinereo-nigricantibus . . .* *Fulica major.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 28.

peine faisoit-il une légère impression sur la peau ; il ne témoignoit ni colère, ni impatience ; ne cherchoit point à fuir & ne marquoit ni surprise, ni crainte. Mais cette tranquillité stupide, sans fierté, sans courage, n'étoit probablement que la suite de l'étourdissement où se trouvoit cet oiseau dépaïsé, trop éloigné de son élément & de toutes ses habitudes ; il avoit l'air d'être sourd & muet ; quelque bruit que l'on fit tout près de son oreille, il y paroissoit entièrement insensible, & ne tournoit pas la tête ; & quoiqu'on le poursuivît & l'agaçât souvent, on ne lui a pas entendu jeter le plus petit cri. Nous avons vu la poule d'eau également muette en captivité. Le malheur de l'esclavage est donc encore plus grand qu'on ne le croit, puisqu'il y a des êtres auxquels il ôte la faculté de s'en plaindre.

* *LA GRANDE FOULQUE*
A CRÊTE.

DANS cette Foulque, la plaque charnue du front est relevée & détachée en deux lambeaux qui forment une véritable crête : de plus, elle est notablement plus grande que la macroule, à laquelle elle ressemble en tout, par la figure & le plumage. Cette espèce nous est venue de Madagascar ; ne seroit-elle au fond que la même que celle d'Europe, agrandie & développée par l'influence d'un climat plus actif & plus chaud ?

* Voyez les planches enluminées, n.º 797.



LES PHALAROPES.

NOUS DEVONS à M. Edwards la première connoissance de ce nouveau genre de petits oiseaux, qui, avec la taille, & à-peu-près la conformation du cincle ou de la guignette, ont les pieds semblables à ceux de la foulque : caractère que M. Brisson a exprimé par le nom de *phalarope* (a), tandis que M. Edwards s'en tenant à la première analogie, ne leur donne que celui de *tringa*. Ce sont en effet de petits bécasseaux, ou petites guignettes, auxquelles la Nature a donné des pieds de foulque. Ils paroissent appartenir aux terres ou plutôt aux eaux des régions les plus septentrionales; tous ceux que M. Edwards a représenté venoient de la baie d'Hudson, & nous en avons reçu un de Sibérie. Cependant soit qu'ils voyagent ou qu'ils s'égarent, il en paroît quelquefois en Angleterre, puisque M. Edwards fait mention d'un de ces oiseaux tué en hiver dans le comté d'York; il en décrit quatre différens, qui se réduisent à trois espèces; car il rapporte lui-même le phalarope de sa planche 46, comme femelle ou jeune, à celui de sa planche 143, & cependant M. Brisson en a fait de chacun une espèce séparée. Pour notre phalarope de Sibérie, il est encore le même que le phalarope de la baie d'Hudson, planche 143 d'Edwards, qui fera ici notre première espèce.

(a) En adoptant celui de *phalaris* pour le vrai nom grec de la foulque.



* LE PHALAROPE CENDRÉ. (b)

Première espèce.

IL A huit pouces de longueur du bec à la queue, qui ne dépasse pas les ailes pliées; son bec est grêle, aplati horizontalement, long de treize lignes, légèrement renflé & fléchi vers la pointe; il a ses petits pieds largement frangés, comme la foulque, d'une membrane en festons, dont les coupures ou les nœuds répondent de même aux articulations des doigts; il a le dessus de la tête, du cou & du manteau d'un gris légèrement ondé sur le dos de brun & de noirâtre; il porte un hausse-col blanc, encadré d'une ligne de roux-orangé; au-dessous est un tour de cou gris, & tout le dessous du corps est blanc. Willughby dit tenir du docteur Johnson, que cet oiseau a la voix perçante & clameuse de l'hirondelle de mer; mais il a tort de le ranger avec ces hirondelles, sur-tout après avoir d'abord reconnu qu'il a un rapport aussi évident avec les foulques (c).

* Voyez les planches enluminées, n.º 766, sous le nom de *Phalarope de Sibérie*.

(b) *Coot-footed tringa*. Edwards *Hist. of Birds*, page & pl. 143 (le mâle) Ibid. pl. 46, la femelle. — *Larus fidipes alter nostras*. D. Johnson. Willughby, *Ornithol.* page 270. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 132, n.º a, 7. — *Tringa fusca rostro tenui*. Klein, *Avi.* page 151, n.º 3. — *Tringa rostro subulato apice inflexo, pedibus virescentibus lobatis, abdomine albido Tringa lobata*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 5. — *Phalaropus supernè cinereus, infernè albus; tæniâ per oculos nigricante; fasciâ longitudinali in utroque colli latere rufâ; colli inferioris parte infimâ cinerâ; uropygio albo & nigricante transversim striato; tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus nigricantibus Phalaropus cinereus* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 15 (le mâle). *Phalaropus supernè obscure fuscus marginibus pennarum dilutioribus, infernè albus; capite superiore nigro; collo cinereo; tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus obscure fuscis, fusco dilutiore fimbriatis Phalaropus fuscus*. Idem, *ibid.* page 18 (la femelle).

(c) Voyez Willughby, page 271.

LE PHALAROPE

LE PHALAROPE ROUGE. (d)

Seconde espèce.

CE PHALAROPE a le devant du cou, la poitrine & le ventre d'un rouge de brique; le dessus du dos, de la tête & du cou, avec la gorge d'un roux-brun tacheté de noirâtre; le bec tout droit, comme celui de la guignette ou du bécasseau; les doigts largement frangés de membranes en festons: il est un peu plus grand que le précédent, & de la grosseur du merle d'eau.

LE PHALAROPE

A FESTONS DENTELÉS. (e)

Troisième espèce.

LES FESTONS découpés, lisses dans les deux espèces précédentes, sont dans celle-ci délicatement dentelés par les bords,

(d) *Red coot-footed tringa*. Edwards, *Hist.* page & pl. 142. — *Tringa rostro recto, pedibus lobatis sub-fuscis; abdomine ferrugineo. . . . Fulicaria*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 6. — *Phalaropus supernè rufescens, pennis in medio nigricantibus, infernè rubricæ fabrilis colore tinctus; tæniâ supra oculos dilutè rufescente; uropygio albo-nigricante maculato, tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus in medio nigricantibus, ad margines rufescentibus. . . . Phalaropus rufescens*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 20.

(e) *Grey coot-footed tringa*. Edwards, *Glan.* page 206, pl. 308. — *Snipe, or tringa*. *Transf. philof.* vol. L, page 255; par le même M. Edwards. — *Phalaropus supernè cinereo-cœrulescens, pennis in medio nigricantibus, infernè albus; vertice nigricante; tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus nigricantibus: dilutè cinereo fimbriatis. . . . Phalaropus*. Brisson, *Ornit.* tome VI, page 12.

& ce caractère le distingue suffisamment; il a, comme le premier, le bec aplati horizontalement, un peu renflé vers la pointe & creusé en-dessus de deux canelures; les yeux sont un peu reculés vers le derrière de la tête, dont le sommet porte une tache noirâtre, le reste en est blanc, ainsi que tout le devant & le dessous du corps; le dessus est d'un gris-ardoisé, avec des teintes de brun & des taches obscures longitudinales: il est de la grosseur de la petite bécassine, dont le traducteur d'Edwards lui donne mal-à-propos le nom.



★ LE GRÈBE. (a)

Première espèce.

LE GRÈBE est bien connu par ces beaux manchons d'un blanc argenté qui ont, avec la moëlleuse épaisseur du duvet, le ressort de la plume & le lustre de la soie ; son plumage sans apprêt, & en particulier celui de la poitrine, est en effet un beau duvet très-ferré, très-ferme, bien peigné, & dont les brins lustrés se couchent & se joignent, de manière à ne former qu'une surface glacée, luisante & aussi impénétrable au froid de l'air qu'à l'humidité de l'eau. Ce vêtement à toute épreuve étoit nécessaire au grèbe, qui dans les plus rigoureux hivers se tient constamment sur les eaux comme nos plongeurs, avec lesquels on l'a souvent confondu sous le nom commun de *colymbus*, qui par son étymologie convient également à des oiseaux habiles à plonger & à nager entre deux eaux ; mais ce nom n'exprime pas leurs différences, car les espèces de la famille du grèbe diffèrent essentiellement de celles des plongeurs, en ce que ceux-ci ont les pieds pleinement palmés, au lieu que les grèbes ont la

* Voyez les planches enluminées, n.° 941.

(a) En Grec, *κολυμβισ*, du verbe *κολυμβῆν*, qui signifie nager ; en Latin, *colymbus* ; en Anglois, *dobchick-diver*, *arsfoot-diver*, *great loon-diver* ; en Allemand, *deucchel* ; à Venise, *fisanelle*.

Colymbus major. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 251. — Willughby, *Ornit.* page 256. Ray, *Synops. Avi.* page 125, n.° 6 — Klein, *Avi.* page 150, n.° 3. — Jonston, *Avi.* page 89. — Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 7, 1. *Onomazt.* page 96, n.° 7, 1. — Moehring, *Avi. Gen.* 77. — *The greater dobchick*. Edwards, *Glan.* part. III, pl. 360, petite figure. — *Colymbus supernè obscurè fuscus*, *infernè albo-argenteus* ; *teetricibus alarum superioribus minoribus & majoribus corpori finitimis, remigibusque à tredecimâ ad vigesimam quartam usque candidis*. . . . *Colymbus*, le Grèbe. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 34.

membrane des pieds divisée & coupée par lobes à l'entour de chaque doigt, sans compter d'autres différences particulières que nous exposerons dans leurs descriptions comparées. Aussi les Naturalistes exacts, en attachant aux plongeurs les noms de *mergus*, *uria*, *æthya*, fixent celui de *colymbus* aux grands & petits grèbes, c'est-à-dire aux grèbes proprement dits, & aux *castagneux*.

Par sa conformation, le grèbe ne peut être qu'un habitant des eaux; ses jambes placées tout-à-fait en arrière, & presque enfoncées dans le ventre, ne laissent paroître que des pieds en forme de rames, dont la position & le mouvement naturel font de se jeter en-dehors, & ne peuvent soutenir à terre le corps de l'oiseau que quand il se tient droit à-plomb. Dans cette position, on conçoit que le battement des ailes ne peut, au lieu de l'élever en l'air, que le renverser en avant, les jambes ne pouvant seconder l'impulsion que le corps reçoit des ailes; ce n'est que par un grand effort qu'il prend son vol à terre; & comme s'il sentoit combien il y est étranger, on a remarqué qu'il cherche à l'éviter, & que, pour n'y être point poussé, il nage toujours contre le vent (*b*); & lorsque par malheur la vague le porte sur le rivage, il y reste en se débattant, & faisant des pieds & des ailes des efforts presque toujours inutiles pour s'élever dans l'air ou retourner à l'eau; on le prend donc souvent à la main, malgré les violens coups de bec dont il se défend; mais son agilité dans l'eau est aussi grande que son impuissance sur terre; il nage, plonge, fend l'onde & court à sa surface en effleurant les vagues avec une surprenante rapidité; on prétend même que ses mouvemens ne sont jamais plus vifs, plus prompts

(*b*) Oppien. *Exeotic. lib. II.*

& plus rapides que lorsqu'il est sous l'eau (*c*); il y poursuit les poissons jusqu'à une très-grande profondeur (*d*); les pêcheurs le prennent souvent dans leurs filets; il descend plus bas que les macreuses qui ne se prennent que sur les bancs de coquillages découverts au reflux, tandis que le grèbe se prend à mer-pleine, souvent à plus de vingt pieds de profondeur.

Les grèbes fréquentent également la mer & les eaux douces, quoique les Naturalistes n'aient guère parlé que de ceux que l'on voit sur les lacs, les étangs & les anses des rivières (*e*). Il y en a plusieurs espèces sur nos mers de Bretagne, de Picardie & dans la Manche (*f*). Le grèbe du lac de Genève qui se trouve aussi sur celui de Zurich & les autres lacs de la Suisse (*g*), & quelquefois sur celui de Nantua, & même sur certains étangs de Bourgogne & de Lorraine, est l'espèce la plus connue; il est un peu plus gros que la foulque; sa longueur du bec au croupion est d'un pied cinq pouces, & du bec aux ongles d'un pied neuf à dix pouces; il a tout le dessus du corps d'un brun-foncé, mais lustré, & tout le devant d'un très-beau blanc argenté; comme tous les autres grèbes, il a la tête petite, le bec droit & pointu, aux angles duquel est un petit espace en peau nue & rouge qui s'étend jusqu'à l'œil; les ailes sont courtes & peu proportionnées à la grosseur du corps; aussi l'oiseau s'élève-t-il difficilement, mais ayant pris le vent, il ne laisse pas de fournir un long vol (*h*); sa voix est haute & rude (*i*); la jambe, ou

(*c*) Willughby.

(*d*) Schwenckfeld.

(*e*) *In stagnis, piscinis & fluminibus non admodum rapidis.* Idem.

(*f*) Celles du petit grèbe; du grèbe huppé, suivant M. Baillon. Voyez ci-après l'énumération des espèces.

(*g*) Gesner.

(*h*) Willughby.

(*i*) *Altâ voce clamant.* Gesner. « C'est un oiseau de cri moult étrange. » Belon.

pour mieux dire, le tarse est élargi & aplati latéralement; les écailles dont il est couvert forment à sa partie postérieure une double dentelure; les ongles sont larges & plats; la queue manque absolument à tous les grèbes; ils ont cependant au croupion les tubercules d'où sortent ordinairement les plumes de la queue; mais ces tubercules sont moindres que dans les autres oiseaux, & il n'en sort qu'un bouquet de petites plumes, & non de véritables penes.

Ces oiseaux sont communément fort gras, non-seulement ils se nourrissent de petits poissons, mais ils mangent de l'algue & d'autres herbes (*k*), & avalent du limon (*l*); on trouve aussi assez souvent des plumes blanches dans leur estomac, non qu'ils dévorent des oiseaux, mais apparemment parce qu'ils prennent la plume qui se joue sur l'eau pour un petit poisson. Au reste, il est à croire que les grèbes vomissent comme le cormoran, les restes de la digestion, du moins trouve-t-on au fond de leur sac des arêtes pelotonnées & sans altération.

Les pêcheurs de Picardie vont sur la côte d'Angleterre dénicher les grèbes, qui, en effet, ne nichent pas sur celles de France (*m*); ils trouvent ces oiseaux dans des creux de rochers; où apparemment ils volent, faute d'y pouvoir grimper, & d'où il faut que leurs petits se précipitent dans la mer; mais sur nos grands étangs le grèbe construit son nid avec des roseaux & des joncs entrelacés, il est à demi-plongé & comme flottant sur l'eau, qui cependant ne peut l'emporter, car il est affermi & arrêté contre les roseaux (*n*), & non tout-à-fait à flot, comme

(*k*) Willughby.

(*l*) Schwenckfeld.

(*m*) Observations de M. Baillon.

(*n*) Observations de M. Lottinger.

le dit Linnæus; on y trouve ordinairement deux œufs & rarement plus de trois; on voit, dès le mois de juin, les petits grèbes nouveau-nés nager avec leur mère (o).

Le genre de ces oiseaux est composé de deux familles, qui diffèrent par la grandeur. Nous conserverons aux grands le nom de *grèbes*, & aux petits celui de *castagneux*; cette division est naturelle, ancienne & paroît indiquée dans Athénée par les noms de *colymbis* & de *colymbida*; car cet auteur joint constamment à ce dernier l'épithète de *parvus*; cependant il y a dans la famille des grands grèbes des espèces considérablement plus petites les unes que les autres.

* *LE PETIT GRÈBE. (p)*

Seconde espèce.

CELUI-CI, par exemple, est plus petit que le précédent, & c'est presque la seule différence qui soit entre eux; mais si cette différence est constante, ils ne sont pas de la même espèce, d'autant que le petit grèbe est connu dans la Manche (q), & habite sur la mer, au lieu que le grand grèbe se trouve plus fréquemment dans les eaux douces.

(o) Idem.

* Voyez les planches enluminées, n.º 942.

(p) Foulque noire & blanche. *Edwards*, page & pl. 96. — *Colymbus supernè fusco nigricans; infernè albus; capite superiore nigro-virescente; tæniâ utrimque à rostro ad oculum nudâ saturatè rubrâ; maculâ utrimque rostrum inter & oculum, marginibus alarum, remigibusque intermediis candidis. . . . Colymbus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 56.

(q) Observation de M. Baillon.



* LE GRÈBE HUPPÉ. (r)

Troisième espèce.

LES PLUMES du sommet de la tête de ce grèbe s'allongent un peu en arrière, & lui forment une espèce de huppe qu'il hausse ou baisse selon qu'il est tranquille ou agité; il est plus grand que le grèbe commun, ayant au moins deux pieds du bec aux ongles; mais il n'en diffère pas par le plumage; tout le devant de son corps est de même, d'un beau blanc argenté, & le dessus d'un brun-noirâtre, avec un peu de blanc dans les ailes, & ces couleurs forment la livrée générale des grèbes.

Il résulte des notices comparées des Ornithologistes, que le grèbe huppé se trouve également en mer & sur les lacs, dans la Méditerranée comme sur nos côtes de l'Océan : son espèce même se trouve dans l'Amérique septentrionale, & nous l'avons reconnu dans l'*Acitli* du lac du Mexique de Hernandez.

* Voyez les planches enluminées, n.° 944.

(r) Grand plongeon de rivière. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 178. Idem, *Portraits d'oiseaux*, page 38, b, figure passable. — *Colymbus major cristatus*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 253. — Willughby, *Ornithol.* page 257. — Marfigl. *Danub.* tome V, page 80, avec une figure assez exacte, si la membrane des doigts étoit fendue. — *Colymbus major Beltonii*. Jonston, *Avi.* page 89. — *Colymbus cristatus Willughbei*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* page 373. — *Avis quædam agri cestrensis, incolis Cargoos dicta*. Charleton, *Exercit.* page 107, n.° 3. — Klein, *Avi.* page 151. — *Colymbus subtus albus, supernè fuscus, rostro & pedibus virescentibus*. Barrère, *Ornithol.* clas. II, Gen. II, Sp. I. — *Acitli, mergus Americanus*. Hernandez, *Hist. Mexic.* page 686. — Ray, *Synops. Avi.* page 125. — Grand plongeon de mer. *Albin*, tome II, page 49, avec une figure mal coloriée, pl. 75. — *Calabria*. Supplément de l'Encyclopédie. — *Colymbus cristatus supernè obscure fuscus, infernè albo-argenteus; tæniâ à naribus ad oculos candicante; gutture fasciculo plumoso longiori utrimque donato; tectricibus alarum superioribus minoribus, & majoribus corpori finitimis, remigibusque à decima-quinta ad vigesimam-quartam usque candidis*. . . . *Colymbus cristatus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 38.

L'on a observé

L'on a observé que les jeunes grèbes de cette espèce, & apparemment il en est de même des autres, n'ont qu'après la mue, leur beau blanc satiné; l'iris de l'œil qui est toujours fort brillant & rougeâtre, s'enflamme & devient d'un rouge de rubis dans la saison des amours; on assure que cet oiseau détruit beaucoup de jeunes merlans, de frai d'esturgeon, & qu'il ne mange des chévrettes que faute d'autre nourriture (*f*).

LE PETIT GRÈBE HUPPÉ. (*t*).

Quatrième espèce.

CE GRÈBE n'est pas plus gros qu'une farcelle, & il diffère du précédent, non-seulement par la taille, mais encore en ce que les plumes du sommet de la tête qui forment la huppe, se séparent en deux petites touffes, & que des taches de brun-marron se mêlent au blanc du devant du cou. Quant à l'identité, soupçonnée par M. Brisson, de cette espèce avec celle du grèbe cendré de Willughby (*u*), il est très-difficile d'en rien décider; ce dernier Naturaliste & Ray ne parlant de leur grèbe cendré que sur un simple dessin de M. Brown.

(*f*) Observations faites dans la Manche, par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(*t*) *Colymbus cristatus*, *supernè obscurè fuscus*, *infernè albo-argenteus*; *cristâ duplici*; *collo inferiore maculis castaneis vario*; *remigibus à tredecimâ ad vigesimam-tertiam usque candidis* *Colymbus cristatus minor*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 42.

(*u*) *An Colymbus, seu podiceps cinereus*. D. Brown, Willughby, page 257; & *colymbus cinereus major*. Raii, *Synops.* page 124, n.º. a, 1. Brisson, *ibid.*



* LE GRÈBE CORNU. (x)

Cinquième espèce.

CE GRÈBE porte une huppe noire, partagée en arrière & divisée comme en deux cornes; il a de plus une sorte de crinière ou de chevelure enflée, rousse à la racine, noire à la pointe, coupée en rond autour du cou, ce qui lui donne une physionomie toute étrange, & l'a fait regarder comme une espèce de monstre (y); il est un peu plus grand que le grèbe commun; son plumage est le même, à l'exception de la crinière & des flancs qui sont roux.

* Voyez les planches enluminées, n.° 400.

(x) *Aliud mergi genus quod in lacu tigurino invenitur.* Gesner, *Avi.* pag. 138, avec une figure peu exacte. — *Colymbus major, pygoscelis; uria vel urinatrix major.* Idem, *Icon. Avi.* page 88. — *Colymbus alius major, cristatus & cornutus.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 253. — Willughby, *Ornithol.* page 257. — Ray, *Synops. Avi.* page 124, n.° 2, 2. — Klein, *Avi.* page 149, n.° 1. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* page 373. — *Mergus major Schwenckfeldii.* Idem, *ibid.* page 393. — *Mergus major.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 298. — *Mergus cirrhatus, seu cristatus.* Charleton, *Exercit.* page 101, n.° 5. *Onomazt.* page 95, n.° 5. — *Colymbus cristatus, seu auritus.* Mus. Worm. page 304. — *Admirandæ avis cucullatæ aquaticæ species.* Mus. Bessler. page 32, n.° 4, avec une figure assez exacte, tab. 8, n.° 4. — *Ardea exotica aurita.* Petiver, *Gazoph.* avec une mauvaise figure, tab. 43, fig. 12. — *Acitli, seu aqueus lepus.* Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* page 41, cap. 130. — *Lepus aqueus.* Nieremberg, page 209. — *Colymbus pedibus lobato-fissis, capite rufo, collari nigro, remigibus secundariis albis.* . . . *Colymbus cristatus* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 2. — *Colymbus pedibus lobato-divisis; capite nigro.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 122. — *Colymbus cristatus pedibus lobatis, capite rufo, collari nigro; Danis Topped havskier, toppet dykker.* Island. *Jeffond.* Muller. *Zoolog. Dan.* n.° 157. — Plongeon huppé. *Albin*, tome I, page 71, avec une mauvaise figure, pl. 81. — *Colymbus cristatus, supernè obscurè fuscus, infernè albo-argenteus; capite superiore nigricante; capite ad altera, guttureque dilutè fulvis; collo supremo rufo, in medio longis pennis nigris circumdata; tectricibus alarum superioribus minoribus & majoribus corpori finitimis, remigibusque à decimâ-quintâ ad vigesimam-quintam usque candidis.* . . . *Colymbus cornutus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 45.

(y) Voyez *Mus. Bessler.* & la figure que donne Aldrovande à la suite des paons de mer, & dont nous avons déjà parlé.

L'espèce de ce grèbe cornu paroît être fort répandue; on la connoît en Italie, en Suisse, en Allemagne, en Pologne, en Hollande, en Angleterre (z). Comme cet oiseau est d'une figure fort singulière, il a été par-tout remarqué; Fernandez qui l'a fort bien décrit au Mexique, ajoute qu'il y est surnommé *lièvre d'eau* (a), sans en dire la raison.

* *LE PETIT GRÈBE CORNU.* (b).

Sixième espèce.

IL Y A la même différence pour la taille entre les deux grèbes cornus, qu'entre les deux grèbes huppés; le petit grèbe cornu a les deux pinceaux de plumes qui, partant de derrière les yeux, lui forment ses cornes, d'un roux-orangé; c'est aussi la couleur

(z) Voyez les Auteurs cités dans la nomenclature.

(a) *Aqueus lepus*. Fernandez, *cap. cxxx*.

* Voyez les planches enluminées, n.° 404, fig. 2, sous le nom de *Grèbe d'Esclavonie*.

(b) *Colymbus minor*, *colymbis*, *uria*, *vel urinatrix minor*. *Pygoscelis minor*. *Mergulus*. Gefner, *Icon. Avi.* page 89. — *Colymbus minor*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 156. — Jonston, *Avi.* page 89. — Klein, *Avi.* page 150, n.° 4. — Charleton, *Exercit.* pag. 102, n.° 7, 2. *Onomazt.* page 96, n.° 7, 2. — *Colymbus seu podicipes minor*. Willughby, *Ornit.* page 258. — Ray, *Synops. Avi.* page 125, n.° a, 3; & 190, n.° 14. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, page 20. — Marfigl. *Danub.* tome V, page 82, avec une figure peu exacte, tab. 39. — Sloane, *Jamaïc.* page 322, n.° 4. — *Colymbus minor pullus*. Brown. *Nat. hist. of Jamaïc.* page 480. — *Mergulus*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 299. — *Colymbus pedibus lobatis*, *capite nigro*, *auribus cristato ferrugineis* . . . *Colymbus auritus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 3. — *Colymbus pedibus lobato-divisis*; *capite rufo*: *ostrobothis fiorna*. Idem, *Fauna Suecica*, n.° 123. — *Colymbus auritus*, *pedibus lobatis*; *capite nigro*, *auribus cristatis ferrugineis*. Dan. *Soëhøne*; norv. *soë-orre*; Island. *flave-flit*. Muller. *Zoolog. Dan.* n.° 158. — *Eared or horned dobchick*. Edwards, *Hist.* page & pl. 145. — Petit plongeon de mer. Albin, tome II, page 56, avec une mauvaise figure, pl. 76. — *Colymbus supernè obscurè fuscus*, *infernè albo-argenteus*; *capite & collo supremo nigro-virescentibus*; *collo inferiore castaneo*; *fasciculo plumoso aurantio-rufescente pone utrumque oculum*; *tæniâ utrimque à rostro ad oculum nudâ coccineâ*; *remigibus à duodecimâ ad vigesimam sextam candidis*. . . . *Colymbus cornutus minor*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 50.

du devant du cou & des flancs; il a le haut du cou & la gorge garnis de plumes renflées, mais non tranchées ni coupées en crinière; ces plumes sont d'un brun teint de verdâtre, ainsi que le dessus de la tête; le manteau est brun, & le plastron est d'un blanc-argenté, comme dans les autres grèbes. C'est de celui-ci en particulier que Linnæus dit que le nid est flottant sur l'eau dans les anses; il ajoute que ce grèbe pond quatre ou cinq œufs, & que sa femelle est toute grise (c).

Il est connu dans la plupart des contrées de l'Europe, soit maritimes, soit méditerranées (d). M. Edwards l'a reçu de la baie d'Hudson (e); ainsi, il se trouve encore dans l'Amérique septentrionale; mais cette raison ne paroît pas suffisante pour lui rapporter, avec M. Brisson, l'*yacapitza* de Fernandez (f), qui, à la vérité, paroît bien être un grèbe, mais que rien ne caractérise assez pour assurer qu'il est particulièrement de cette espèce; & quant au *trapazorola* de Gesner, que M. Brisson y rapporte également, il y a beaucoup plus d'apparence que c'est le castagneux, ou tout au moins il est certain que ce n'est pas un grèbe cornu, puisque Gesner dit formellement qu'il n'a nulle espèce de crête (g).

(c) *Fauna Suecica*, n.º 123.

(d) Voyez les citations de la nomenclature.

(e) Edwards, pl. 145. *Nota.* Nous n'hésiterons pas de rapporter ici, malgré quelques différences de grandeur, l'*eared obchick* du même M. Edwards, pl. 96, dont M. Brisson a fait son grèbe à oreilles (tome VI, page 54), au petit grèbe cornu: la comparaison des figures d'Edwards, suffit pour reconnoître le plus grand rapport entre ces oiseaux & les deux huppés de plumes qui, leur partant des yeux, se portent en arrière, peuvent, avec autant ou aussi peu de raison, s'appeler des oreilles que des cornes.

(f) Cap. LXVIII, page 29.

(g) *Colymbo longe minor est, insuper nullam cristam jubamve habet trapazorola.*

LE GRÈBE DUC-LAART. (h)
Septième espèce.

NOUS CONSERVERONS à ce grèbe le nom que lui donnent les habitans de l'île Saint-Thomas, où il a été observé & décrit par le P. Feuillée. Ce qui le distingue le plus, est une tache noire qui se trouve au milieu du beau blanc du plastron, & la couleur des ailes qui est d'un roux-pâle; sa grosseur, dit le P. Feuillée, est celle d'une jeune poule; il observe aussi que la pointe du bec est légèrement courbée, caractère qui se marque également dans l'espèce suivante.

*** LE GRÈBE DE LA LOUISIANE.**
Huitième espèce.

OUTRE le caractère de la pointe du bec légèrement courbée, ce grèbe diffère de la plupart des autres, en ce que son plastron n'est pas pleinement blanc, mais fort chargé aux flancs de brun & de noirâtre, avec le devant du cou de cette dernière teinte; il est aussi moins grand que le grèbe commun.

(h) Espèce de plongeon ou *mergus major leucophæus*. Feuillée, Journal d'observations, page 391 (édit. 1725.) — *Colymbus supernè obscurè fuscus, infernè albus, maculis griseis variegatus; maculâ utrimque rostrum inter & oçulum candidâ; maculâ in medio pectore nigrâ; remigibus pallidè rufis* *Colymbus insulæ Sancti-Thomæ*. Brisson, Ornithol. tom. VI, page 58.

* Voyez les planches enluminées, n.º 943.

* *LE GRÈBE A JOUES GRISES*
OU *LE JOUGRIS.*

Neuvième espèce.

POUR dénommer particulièrement des espèces qui sont en grand nombre, & dont les différences sont souvent peu sensibles, il faut quelquefois se contenter de petits caractères, qu'autrement on ne penseroit pas à relever; telle est la nécessité qui a fait donner à ce grèbe le nom de *jougris*, parce qu'en effet il a les joues & la mentonnière grises; le devant de son cou est roux, & son manteau d'un brun-noir: il est à-peu-près de la grandeur du grèbe cornu.

** *LE GRAND GRÈBE.*

Dixième espèce.

C'EST moins par les dimensions de son corps que par la longueur de son cou, que ce grèbe est le plus grand des oiseaux de ce genre; cette longueur du cou fait qu'il a la tête de trois ou quatre pouces plus élevée que celle du grèbe commun, quoiqu'il ne soit ni plus gros ni plus grand; il a le manteau brun; le devant du corps d'un roux-brun, couleur qui s'étend sur les flancs, & qui ombrage le blanc du plastron, lequel n'est guère net qu'au milieu de l'estomac: il se trouve à Cayenne.

Par l'énumération que nous venons de faire, on voit que les espèces de la famille du grèbe sont répandues dans les deux

* Voyez les planches enluminées, n.º 931.

** Voyez les planches enluminées, n.º 404, fig. 1, sous le nom de *Grèbe de Cayenne.*

continens; elles semblent aussi s'être portées d'un pôle à l'autre. Le *kaarfaak* (*i*) & l'*esarokitfok* (*k*) des Groënlandois, sont, à ce qu'il paroît, des grèbes; & du côté du pôle austral, M. de Bougainville a trouvé aux îles Malouines deux oiseaux qui nous paroissent être des grèbes plutôt que des plongeurs.

(*i*) « L'oiseau que les Groëlandois appellent *kaarfaak*, en pensant exprimer son cri par ce nom, est une sorte de *colymbus*; selon eux, il présage la pluie ou le beau temps, suivant que le ton de sa voix est rauque ou rapide, ou doux & prolongé; ils l'appellent aussi l'*oiseau d'été*, n'attendant la belle saison que lorsqu'ils ont vu cet oiseau. La femelle va pondre auprès des étangs d'eau douce, & on prétend qu'elle chérit sa couvée au point de rester dessus quand même la place est inondée. » *Histoire générale des Voyages*, tome XIX, page 45. Le canard de Groënland, à bec pointu, avec une touffe sur la tête, dont parle Crantz, paroît aussi être un grèbe. Voyez *ibid.* page 43.

(*k*) *Esarokitfok* *Gröenlandis*, *colymbus major*, *plumis candidis & nigris*; *minoribus præditus alis*. Egède, *Dict. Groënland.*

(*l*) « Il y a (aux îles Malouines) deux espèces de plongeurs de la petite taille; l'un a le dos de couleur cendrée & le ventre blanc; les plumes du ventre sont si foyeuses, si brillantes & d'un tissu si serré, que nous le primes pour le grèbe dont on fait des manchons précieux; cette espèce est rare. L'autre, plus commune, est toute brune, ayant le ventre un peu plus clair que le dos; les yeux de ces animaux sont semblables à des rubis; leur vivacité surprenante augmente encore par l'opposition du cercle de plumes blanches qui les entoure, & qui leur fait donner le nom de *plongeurs à lunettes*. Ils sont deux petits, sans doute trop délicats pour souffrir la fraîcheur de l'eau lorsqu'ils n'ont encore que le duvet; car alors la mère les voiture sur son dos. Ces deux espèces n'ont point les pieds palmés à la façon des autres oiseaux d'eau; leurs doigts séparés, sont garnis de chaque côté d'une membrane très-forte; en cet état chaque doigt ressemble à une feuille arrondie du côté de l'ongle, d'autant plus qu'il part du doigt des lignes, qui vont se terminer à la circonférence des membranes, & que le tout est d'un vert de feuilles, sans avoir beaucoup d'épaisseur. » *Voyage autour du monde*, par M. de Bougainville, tome I, in-8.º pages 117 & 118.



★ LE CASTAGNEUX. (a)

Première espèce.

NOUS AVONS DIT que le Castagneux est un grèbe beaucoup moins grand que tous les autres; on peut même ajouter qu'à l'exception du petit petrel, c'est le plus petit de tous les oiseaux navigateurs; il ressemble aussi au petrel par le duvet dont il est couvert au lieu de plumes; mais du reste il a le bec, les pieds & tout le corps entièrement conformés comme les grèbes; il porte à-peu-près les mêmes couleurs, mais comme il a du brun-châtain ou couleur de marron sur le dos, on lui a donné le nom de *castagneux*. Dans quelque individus le devant du corps est gris, & non pas d'un blanc lustré (b); d'autres sont plus noirâtres que bruns sur le dos; & cette variété dans les couleurs a été désignée par Aldrovande (c). Le castagneux n'a pas plus que le grèbe, la faculté de se tenir & de marcher sur la terre; ses

* Voyez les planches enluminées, n.° 905.

(a) Petit plongeon, nommé *castagneux* ou *zoucet*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 177; avec une assez bonne figure; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 38, a. — *Mergus parvus fluviatilis*. Gefner, *Avi.* page 141. — *Colymbus & colymbis, vel urinatrix*. Idem, ibid. page 128. — *Mergus minimus fluviatilis Bellonii*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 257. — *Colymbus tertius*. Jonston, *Avi.* page 89. — *Colymbus cinereus, rostro & pedibus nigris*. Catal. Cabuffet. Barrère, *Ornithol.* clas. 11, Gen. 2, Sp. 2. — *Colymbus supernè fuscus, ad fulvum vergens, infernè albo-argenteus; collo inferiore griseo-fulvo; imo ventre griseo, uropygio infimo albo; remigibus à decimâ-sexâ, ad vigesimam-primam usque candidis griseo-fusco maculatis . . . Colymbus fluviatilis*. Le grèbe de rivière ou le castagneux. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 59.

(b) Belon.

(c) *Colymbi minoris aliud genus*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 257. — *Colymbus fluviatilis nigricans*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 62.

jambes

jambes traînantes & jetées en arrière ne peuvent s'y soutenir (*d*), & ne lui servent qu'à nager; il a peine à prendre son vol, mais une fois élevé, il ne laisse pas d'aller loin (*e*): on le voit sur les rivières tout l'hiver, temps auquel il est fort gras; mais quoiqu'on l'ait nommé *grèbe de rivière*, on le voit aussi sur la mer, où il mange des chevrettes, des éperlans (*f*), de même qu'il se nourrit de petites écrevisses & de menus poissons dans les eaux douces. Nous lui avons trouvé dans l'estomac des grains de sable; il a ce viscère musculeux & revêtu intérieurement d'une membrane glanduleuse, épaisse & peu adhérente; les intestins, comme l'observe Belon, sont très-grêles; les deux jambes sont attachées au derrière du corps par une membrane qui déborde quand les jambes s'étendent, & qui est attachée fort près de l'articulation du tarse; au-dessus du croupion sont, en place de queue, deux petits pinceaux de duvet, qui sortent chacun d'un tubercule: on remarque encore que les membranes des doigts sont encadrées d'une bordure dentelée de petites écailles symétriquement rangées.

Au reste, nous croyons que le *tropazorola* de Gesner, est notre castagneux; ce Naturaliste dit que c'est le premier oiseau qui reparoisse après l'hiver sur les lacs de Suisse.

(*d*) « Ses jambes lui traînent par derrière, tellement qu'on le jugeroit quasi tout esfréné. »
Belon.

(*e*) Idem.

(*f*) Idem.



* *LE CASTAGNEUX*
DES PHILIPPINES.

Seconde espèce.

QUOIQUE ce Castagneux soit un peu plus grand que celui d'Europe, & qu'il en diffère par deux grands traits de couleur rousse qui lui teignent les joues & les côtés du cou, ainsi que par une teinte de pourpre jetée sur son manteau; ce n'est peut-être que le même oiseau modifié par le climat. Nous pourrions prononcer plus affirmativement si les limites qui séparent les espèces, ou la chaîne qui les unit, nous étoient mieux connues; mais qui peut avoir suivi la grande filiation de toutes les généalogies dans la Nature? il faudroit être né avec elle, & avoir, pour ainsi dire, des observations contemporaines. C'est beaucoup, dans le court espace qu'il nous est permis de saisir, d'observer ses passages, d'indiquer ses nuances & de soupçonner les transformations infinies qu'elle a pu subir ou faire, depuis les temps immenses qu'elle a travaillé ses ouvrages.

LE CASTAGNEUX
A BEC CERCLÉ. (g)

Troisième espèce.

UN PETIT RUBAN noir qui environne le milieu du bec en forme de cercle, est le caractère par lequel nous avons cru

* Voyez les planches enluminées, n.º 945.

(g) *Pied-bill dobchick*. Catelby, tome I, page 91. — *Colymbus fuscus*. Klein, *Avi.* page

devoir distinguer ce castagneux ; il a de plus une tache noire remarquable à la base de la mandibule inférieure du bec ; son plumage est tout brun , foncé sur la tête & le cou , clair & verdâtre sur la poitrine ; on le trouve sur les étangs d'eau douce , dans les parties inhabitées de la Caroline.

LE CASTAGNEUX
DE SAINT-DOMINGUE. (h)
Quatrième espèce.

ON VOIT que la famille des Castagneux ou petits grèbes, n'est pas moins répandue que celle des grands : celui-ci qui se trouve à Saint-Domingue , est encore plus petit que le castagneux d'Europe ; sa longueur du bec au croupion , n'est guère que de sept pouces & demi ; il est noirâtre sur le corps , & gris-blanc argenté , tacheté de brun en-dessous.

* **LE GRÈBE-FOULQUE.**
Cinquième espèce.

LA NATURE trace des traits d'union presque par-tout où nous voudrions marquer des intervalles & faire des coupures ; sans

150, n.º 5. — *Colymbus pedibus lobatis*, corpore fusco, rostro fasciâ sesqui alterâ. . . . *Podiceps*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 4. — *Colymbus fuscus*, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs ; pectore ad olivaceum vergente ; gutture nigro ; imo ventre sordidè albo ; remigibus fuscis. . . . *Colymbus fluviatilis Carolinensis*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 63.

(h) *Colymbus supernè nigricans*, infernè cinereo-albo-argenteus, maculis fuscis aspersus ; collo inferiore griseo-fusco-nigricante ; remigibus ab octavâ ad undecimam usque cinereo-albis . . . *Colymbus fluviatilis Dominicensis*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 64.

* Voyez les planches enluminées, n.º 893.

quitter brusquement une forme pour passer à une autre, elle emprunte de toutes deux, & compose un être mi-parti, qui réunit les deux extrêmes, & remplit jusqu'au moindre vide de l'ensemble d'un tout où rien n'est isolé. Tels sont les traits de l'oiseau grèbe-foulque, jusqu'à ce jour inconnu, & qui nous a été envoyé de l'Amérique méridionale; nous lui avons donné ce nom, parce qu'il porte les deux caractères du grèbe & de la foulque; il a comme elle une queue assez large & d'assez longues ailes; tout son manteau est d'un brun-olivâtre; & tout le devant du corps est d'un très-beau blanc; les doigts & les membranes dont ils sont garnis, sont barrés transversalement de raies noires & blanches ou jaunâtres, ce qui fait un effet agréable. Au reste, ce grèbe-foulque, qui se trouve à Cayenne, est aussi petit que notre castagneux.



LES PLONGEONS.

LES PLONGEONS. (a)

QUOIQUE beaucoup d'oiseaux aquatiques aient l'habitude de plonger, même jusqu'au fond de l'eau, en poursuivant leur proie, on a donné de préférence le nom de plongeon à une petite famille particulière de ces oiseaux plongeurs, qui diffèrent des autres en ce qu'ils ont le bec droit & pointu, & les trois doigts antérieurs joints ensemble par une membrane entière, qui jette un rebord le long du doigt intérieur, duquel néanmoins le postérieur est séparé. Les plongeurs ont de plus les ongles petits & pointus (b), la queue très-courte & presque nulle, les pieds très-plats & placés tout-à-fait à l'arrière du corps; enfin, la jambe cachée dans l'abdomen, disposition très-propre à l'action de nager, mais très-contraire à celle de marcher: en effet, les plongeurs comme les grèbes, sont obligés, sur terre, à se tenir debout dans une situation droite & presque perpendiculaire, sans pouvoir maintenir l'équilibre dans leurs mouvemens, au lieu qu'ils se meuvent dans l'eau d'une manière si preste & si prompte, qu'ils évitent la balle, en plongeant à l'éclair du feu, au même instant que le coup part (c); aussi les bons chasseurs, pour tirer ces oiseaux,

(a) Le plongeur, en général, se nomme en Grec *Αἰθια*; en Latin *Mergus*; en Hébreu & en Persan, *kaath*; en Arabe, *semag*; en Italien, *mergo*, *mergone*; en Anglois, *diver*, *douker*; en Allemand, *ducher*, *duchent*, *taucher*; en Groënlandois, *naviarsoak* (Egede.)

(b) C'est du grèbe & non pas du plongeur qu'il faut entendre ce que Schwenkfeld dit, que seul entre les oiseaux, il a les ongles aplatis; *mergo unico inter aves lati sunt ungues*. Theriotroph. Siles. page 29.

(c) « Les plongeurs de la Louisiane sont les mêmes que les nôtres, & lorsqu'ils voient le feu du bassinet, ils plongent si promptement, que le plomb ne peut les toucher, ce qui les a fait nommer *mangeurs de plomb*. » Le Page du Pratz, *Hist. de la Louisiane*, tome II, page 115.

adaptent à leur fusil un morceau de carton , qui, en laissant la mire libre, dérobe l'éclair de l'amorce à l'œil de l'oiseau.

Nous connoissons cinq espèces dans le genre du plongeon, dont deux, l'une assez grande & l'autre plus petite, se trouvent également sur les eaux douces, dans l'intérieur des terres & sur les eaux salées, près des côtes de la mer; les trois autres espèces paroissent attachées uniquement aux côtes maritimes, & spécialement aux mers du Nord : Nous allons donner la description de chacune en particulier.

* *LE GRAND PLONGEON.* (d)

Première espèce.

CE PLONGEON est presque de la grandeur & de la taille de l'oie. Il est connu sur les lacs de Suisse, & le nom de *fluder* qu'on lui donne sur celui de Constance, marque, selon Gefner, sa pesanteur à terre & l'impuissance de marcher, malgré l'effort qu'il fait des ailes & des pieds à-la-fois; il ne prend son essor que sur l'eau; mais dans cet élément ses mouvemens sont aussi faciles & aussi légers que vifs & rapides; il plonge à de très-grandes profondeurs, & nage entre deux eaux à cent pas de distance sans reparoître pour respirer; une portion d'air renfermée

* Voyez les planches enluminées, n.º 914.

(d) *Avis colymbis congener, quæ in acronio lacu fluder dicitur.* Gefner, *Avi.* page 140. — *Avis fluder, seu colymbus maximus.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 253. — *Colymbus maximus Gefneri.* Willughby, *Ornithol.* page 260. — Ray, *Synopf. Avi.* page 126, n.º 8. — *Colymbus maximus.* Jonston, *Avi.* page 89. — Klein, *Avi.* page 150, n.º 6. — *Mergus supernè saturatè fuscus, marginibus pennarum cinereis, infernè albus: capite & collo superioribus fuscis; capite ad latera minutis maculis candidis vario; torque fusco-nigricante; rectricibus saturatè fuscis, albo in apice marginatis. . . . Mergus major.* Brisson, *Ornithol.* tom. VI, page 105.

dans la trachée-artère dilatée, fournit pendant ce temps à la respiration de cet amphibie ailé, qui semble moins appartenir à l'élément de l'air qu'à celui des eaux; il en est de même des autres plongeurs & des grèbes, ils parcourent librement & en tous sens les espaces dans l'eau; ils y trouvent leur subsistance, leur abri, leur asyle, car si l'oiseau de proie paroît en l'air, ou qu'un chasseur se montre sur le rivage, ce n'est point au vol que le plongeur confie sa fuite & son salut; il plonge, & caché sous l'eau, se dérobe à l'œil de tous ses ennemis; mais l'homme plus puissant encore par l'adresse que par la force, fait lui faire rencontrer des embûches jusqu'au fond de son asyle; un filet, une ligne dormante amorcée d'un petit poisson, sont les pièges auxquels l'oiseau se prend en avalant sa proie; il meurt ainsi en voulant se nourrir, & dans l'élément même sur lequel il est né, car on trouve son nid posé sur l'eau, au milieu des grands joncs, dont le pied est baigné.

Aristote observe, avec raison, que les plongeurs commencent leur nichée dans le premier printemps, & que les mouettes ne nichent qu'à la fin de cette saison ou au commencement de l'été (*e*); mais c'est mal-à-propos que Pline, qui souvent ne fait que copier ce premier Naturaliste, le contredit ici, en employant le nom de *mergus*, pour désigner un oiseau d'eau qui niche sur les arbres (*f*); cette habitude qui appartient au cormoran & à quelques autres oiseaux d'eau, n'est nullement celle du plongeur puisqu'il niche au bas des joncs.

(*e*) *Gaviae aestate pariunt; mergi à brumâ, ineunte vere.* Hist. animal. lib. V, cap. ix.

(*f*) *Mergi & in arboribus pariunt.* Lib. X, cap. xxxii; & de même il confond le plongeur avec certaines mouettes, quand il lui attribue l'habitude de dévorer les excréments des autres oiseaux: *mergi soliti sunt devorare quæ ceteræ reddunt.* Idem, ibid. cap. xlvii.

Quelques Observateurs ont écrit que ce grand plongeon étoit fort silencieux ; cependant Gesner lui attribue un cri particulier & fort éclatant (*g*), mais apparemment on ne l'entend que rarement.

Au reste, Willughby semble reconnoître dans cette espèce une variété qui diffère de la première, en ce que l'oiseau a le dos d'une seule couleur uniforme (*h*), au lieu que le grand plongeon commun a le manteau ondé de gris-blanc, sur gris-brun, avec un même brun nué & pointillé de blanchâtre sur le dessus de la tête & du cou, qui de plus est orné vers le bas d'un demi-collier teint des mêmes couleurs, terminées par le beau blanc de la poitrine & du dessous du corps.

* *LE PETIT PLONGEON.* (*i*)

Seconde espèce.

CE PETIT PLONGEON ressemble beaucoup au grand par les couleurs, & a de même tout le devant du corps blanc ; le dos & le dessus du cou & de la tête d'un cendré-noirâtre, tout parsemé de petites gouttes blanches ; mais ses dimensions sont bien moindres ; les plus gros ont tout au plus un pied neuf pouces

(*g*) *Vox alta, sui generis.*

(*h*) *Ornithologie, page 260.*

* *Voyez les planches enluminées, n.° 992, sous la dénomination de Plongeon.*

(*i*) *Colymbus maximus caudatus.* Willughby, *Ornithol.* page 258. Willughby parle réellement, dans cet article, du petit plongeon ; la dénomination de *maximus* est par conséquent mal appliquée ; voyez ci-après la discussion de la nomenclature.) — *Mergus supernè cinereo-fusco lineolis candicantibus varius, infernè albus ; capite & collo superioribus cinereis, pennis ad latera cinereo-albo fimbriatis, tœniâ ad anum transversâ, rectricibusque cinereo-fuscis.... Mergus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 108.

du bout du bec à celui de la queue; deux pieds jusqu'au bout des doigts, & deux pieds & demi d'envergure; tandis que le grand plongeon en a plus de quatre, & deux pieds & demi du bec aux ongles. Du reste, leurs habitudes naturelles sont à-peu-près les mêmes.

On voit en tout temps les plongeurs de cette espèce sur nos étangs, qu'ils ne quittent que quand la glace les force à se transporter sur les rivières & les ruisseaux d'eau vive; ils partent pendant la nuit, & ne s'éloignent que le moins qu'ils peuvent de leur premier domicile. L'on avoit déjà remarqué, du temps d'Aristote, que l'hiver ne les faisoit pas disparaître (*k*); ce Philosophe dit aussi que leur ponte est de deux ou trois œufs; mais nos chasseurs assurent qu'elle est de trois ou quatre, & disent que quand on approche du nid, la mère se précipite & se plonge, & que les petits tout nouvellement éclos, se jettent à l'eau pour la suivre. Au reste, c'est toujours avec bruit & avec un mouvement très-vif des ailes & de la queue, que ces oiseaux nagent & plongent; le mouvement de leurs pieds se dirige en nageant, non d'avant en arrière, mais de côté & se croisant en diagonale. M. Hebert a observé ce mouvement en tenant captif un de ces plongeurs, qui, retenu seulement par un long fil, prenoit toujours cette direction; il paroïssoit n'avoir rien perdu de sa liberté naturelle; il étoit sur une rivière où il trouvoit sa vie en happant de petits poissons.

(*k*) *Neutra earum (mergus & gavia) conditur.* Hist. animal. lib. V, cap. 1x.



LE PLONGEON CAT-MARIN.

Troisième espèce.

CE PLONGEON, fort semblable à notre petit plongeon d'eau douce, nous a été envoyé des côtes de Picardie, qu'il fréquente sur-tout en hiver, & où les pêcheurs l'appellent *cat-marin* (chat de mer), parce qu'il mange & détruit beaucoup de frai de poisson : souvent ils le prennent dans les filets tendus pour les macreuses, avec lesquelles ce plongeon arrive ordinairement ; car on observe qu'il s'éloigne l'été, comme s'il alloit passer cette saison plus au Nord : quelques-uns cependant, au rapport des matelots, nichent dans les Sorlingues, sur des rochers où ils ne peuvent arriver qu'en partant de l'eau par un effort de saut, aidé du mouvement des vagues, car sur terre (1), ils sont comme les autres plongeurs dans l'impuissance de s'élever par le vol ; ils ne peuvent même courir que sur les vagues, qu'ils effleurent rapidement dans une attitude droite, & la partie postérieure du corps plongée dans l'eau.

Cet oiseau entre avec la marée dans les embouchures des rivières ; les petits merlans, le frai de l'esturgeon & du congre, sont ses mets de préférence ; comme il nage presque aussi vite que les autres oiseaux volent, & qu'il plonge aussi-bien qu'un poisson, il a tous les avantages possibles pour se saisir de cette proie fugitive.

(1) « J'ai trouvé un jour deux de ces plongeurs jetés au bord de la mer par les vagues ; ils étoient couchés sur le sable, remuant les pieds & les ailes, & se traînant à peine ; je les ramassai comme des pierres ; cependant ils n'étoient point blessés, & l'un d'eux jeté en l'air, vola, se plongea & se joua dans l'eau à nos yeux. » *Observation communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.*

Les jeunes, moins adroits & moins exercés que les vieux, ne mangent que des chevrettes; cependant les uns & les autres, dans toutes les saisons, sont extrêmement gras. M. Baillon qui a très-bien observé ces plongeurs sur les côtes de Picardie, & qui nous donne ces détails, ajoute que, dans cette espèce, la femelle diffère du mâle par la taille, étant de deux pouces à-peu-près au-dessous des dimensions de celui-ci, qui sont de deux pieds trois pouces de la pointe du bec au bout des ongles, & de trois pieds deux pouces de vol; le plumage des jeunes, jusqu'à la mue, est d'un noir enfumé sans aucune des taches blanches dont le dos des vieux est parsemé.

Nous rapporterons à cette espèce, comme variété, un plongeur à tête noire (*m*), dont M. Brisson a fait sa cinquième espèce, en lui appliquant des phrases de Willughby & de Ray, lesquelles désignent l'imbrim ou grand plongeur des mers du Nord, dont nous allons parler, & qui ne devoient pas être rapportées aux petits plongeurs (*n*).

Au reste, une remarque que l'on a faite, sans l'appliquer spécialement à une espèce particulière de plongeurs, c'est que la chair de ces oiseaux devient meilleure lorsqu'ils ont vécu dans la baie de *Longh-foyle* près de Londondery en Irlande, d'une certaine plante, dont la tige est tendre & presque aussi douce, dit-on, que celle de la canne à sucre.

(*m*) *Colymbus circa insulam Jersey occifus*. Willughby, page 239.

(*n*) *Colymbus maximus caudatus*. Willughby, page 258. — *Mergus maximus*. Ray, page 125, n.° a, 4. — Nota. M. Brisson fait un triple emploi de ce n.° de Ray, qui désigne le seul imbrim. Le n.° 1, page 141 de Klein, que le même M. Brisson rapporte encore au petit plongeur, est aussi le *Mergus maximus farrensis, seu arcticus*, ou l'imbrim.

* *L'IMBRIM* ou *GRAND PLONGEON*
DE LA MER DU NORD. (o)
Quatrième espèce.

IMBRIM est le nom que porte à l'île Feroë ce grand plongeon, connu aux Orcades sous celui d'*embergoose*. Il est plus gros qu'une oie, ayant près de trois pieds du bec aux ongles, & quatre pieds de vol; il est aussi très-remarquable par un collier échancré en travers du cou, & tracé par de petites rayes longitudinales, alternativement noires & blanches; le fond de couleur dans lequel tranche cette bande est noir, avec des reflets verts au cou, & violets sur la tête; le manteau est à fond noir, tout parsemé de mouchetures blanches; tout le dessous du corps est d'un beau blanc.

Ce grand plongeon paroît quelquefois en Angleterre dans les hivers rigoureux (p); mais en tout autre temps il ne quitte pas

* Voyez les planches enluminées, n.° 952.

(o) *Haubryre*, par les Islandois, selon Anderson, qui dit que cet oiseau ressemble beaucoup au vautour, *geir-fugl*, par sa grosseur & par ses cris; mais ce prétendu vautour est un harle. Voyez Hist. nat. d'Islande & de Groënland, tom. I, page 94. — *Anser nostratibus embergoose dictus*. Sibbald. Scot. illust. part. II, lib. III, page 21. — *Colymbus maximus stellatus nostras*. Idem, ibid. page 20. — Klein, *Avi.* page 130, n.° 12. — *Mergus maximus farrensis*. Mus. Worm. page 303. — *Mergus maximus farrensis; sive arcticus*. Clus. *Exotic.* lib. V, cap. 6, page 102. — Nieremberg, page 216. — Jonston, pag. 159. — Willughby, *Ornithol.* page 259. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 125, n.° a, 4. Klein, *Avi.* pag. 141, n.° 1. — Charleton, *Exercit.* page 102, n.° 11. *Onomart.* page 96, n.° 11. — *Iläbrimel*. Clus. *Exotic. auct.* page 367. — Nieremberg, page 237. — Jonston, page 129. — Grand plongeon de mer, ou de Terre-neuve. *Albin*, tome III, pag. 39, planche 93. — *Mergus supernè niger, maculis candidis varius, infernè albus; capite & collo nigro-virescentibus, violaceo colore variantibus; tæniis transversim in collo inferiùs & ad latera albo & nigro longitudinaliter striatis; rectricibus nigricantibus . . . Mergus major nævius*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 120.

(p) Ray. — Nous en avons même reçu un qui a été tué cet hiver (1780) sur la côte de Picardie.

les mers du Nord, & sa retraite ordinaire est aux Orcades, aux îles Feroë, sur les côtes d'Islande, & vers le Groënland; car il est aisé de le reconnoître dans le *tuglek* des Groënlandois (*q*).

Quelques Écrivains du Nord, tels que *Hoierus*, médecin de Berghen, ont avancé que ces oiseaux faisoient leurs nids & leurs pontes sous l'eau (*r*), ce qui l'oin d'être vrai, n'est pas même vraisemblable (*s*); & ce qu'on lit à ce sujet dans les Transactions philosophiques (*t*), que l'imbrim tient ses œufs sous ses ailes, & les couve ainsi en les portant par-tout avec lui, me paroît également fabuleux. Tout ce qu'on peut inférer de ces contes, c'est que probablement cet oiseau niche sur des écueils ou des côtes désertes, & que jusqu'à ce jour aucun Observateur n'a vu son nid.

* LE LUMME ou PETIT PLONGEON
DE LA MER DU NORD. (*u*)

Cinquième espèce.

LUMME ou **LOOM** en Lappon, veut dire *boiteux*; & ce nom peint la démarche chancelante de cet oiseau lorsqu'il se trouve à

(*q*) « Le *tuglek*, dit Crantz, est un plongeon de la grosseur d'un coq-d'inde, & de la couleur d'un étourneau, avec le ventre blanc & le dos noir parsemé de blanc; le cou est vert, avec un collier rayé de blanc; le bec est étroit & pointu, épais d'un pouce & long de quatre; sa longueur de la tête à la queue, est de deux pieds, & cinq pieds d'envergure. » *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 45.*

(*r*) Voyez Sibbald.

(*s*) M. Klein refuse, avec raison, d'en rien croire. *Huic historice, dit-il, non habeo fidem.*

(*t*) N.° 473, page 61.

* Voyez les planches enluminées, n.° 308 (la femelle), sous la dénomination de *Plongeon à gorge rouge de Sibérie.*

(*u*) *Loom* ou *lom*, en Suédois & en Lappon; *apa*, en Groënlandois; suivant Anderson;

terre, où néanmoins il ne s'expose guère, nageant presque toujours, & nichant à la rive même de l'eau sur les côtes désertes; peu de gens ont vu son nid, & les Islandois disent qu'il couve ses œufs sous ses ailes en pleine-mer (*x*); ce qui n'est guère plus vraisemblable que la couvée de l'imbrim sous l'eau.

Le lumme est moins grand que l'imbrim, & n'est que de la taille du canard; il a le dos noir, parsemé de petits carrés blancs; la gorge noire, ainsi que le devant de la tête, dont le dessus est couvert de plumes grises; le haut du cou est garni de semblables plumes grises, & paré en devant d'une longue pièce nuée de noir changeant en violet & en vert, un duvet épais, comme celui du cygne, revêt toute la peau, & les Lappons se font des bonnets d'hiver (*y*) de ces bonnes fourrures.

Il paroît que ces plongeurs ne quittent guère la mer du Nord, quoique de temps en temps, au rapport de Klein, ils se montrent sur les côtes de la Baltique (*z*), & qu'ils soient bien connus

moquo, dans Edwards. — *Lumme*. Mus. Worm. page 304. — Anderson, *Hist. nat. d'Islande & de Groënland*. tome I, page 93; & tome II, page 51. — *Colymbus arcticus*, lumme wormio dictus. Willughby, *Ornithol.* pag. 259. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, page 20. — Ray, *Synops. Avi.* page 125, n.° 7. — *Mergus arcticus simpliciter*. Klein, *Avi.* page 141, n.° 2. — *Colymbus pedibus palmatis indivisis*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 121. — *Colymbus pedibus palmatis indivisis, gutture nigro-purpurascente . . . Colymbus arcticus*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 1. — *Singularis hirundinis aquaticæ exoticæ species*. Mus. Beller, page 31, n.° 3. — Plongeur marqueté. Edwards, tome III, page & planche 146. — Le grand plongeur à queue, connu au nord du Canada, sous le nom de *huart*. Salerne, *Ornithol.* page 379. — *Mergus supernè splendidè niger, infernè albus, capite posteriore & collo superiore cinereis; collo ad latera albo; maculis nigris vario; tœniâ longitudinali in collo inferiore nigrâ; violaceo & viridi variante; pennis scapularibus, alisque maculis albis variegatis; rectricibus nigris. . . . Mergus gutture nigro*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 115.

(*x*) Voyez Anderson, *Hist. nat. d'Isl. & de Groënland*. tome I, page 93.

(*y*) *Fauna Suecica*; voyez aussi l'*Histoire générale des Voyages*, tome XV, page 309.

(*z*) *Sæpissime nos in Prussia salutat*. Ordo avium, page 141.

dans toute la Suède (a); leur principal domicile est sur les côtes de Norwège, d'Islande & de Groënland; ils les fréquentent pendant tout l'été, & y font leurs petits, qu'ils élèvent avec des soins & une sollicitude singulière. Anderson nous fournit à ce sujet des détails qui seroient intéressans s'ils étoient tous exacts; il dit que la ponte n'est que de deux œufs, & qu'aussitôt qu'un petit lumme est assez fort pour quitter le nid, le père & la mère le conduisent à l'eau, l'un volant toujours au-dessus de lui pour le défendre de l'oiseau de proie, l'autre au-dessous pour le recevoir sur le dos en cas de chute, & que si malgré ce secours le petit tombe à terre, ses parens s'y précipitent avec lui, & plutôt que de l'abandonner se laissent prendre par les hommes ou manger par les renards, qui ne manquent jamais de guêter ces occasions, & qui dans ces régions glacées & dépourvues de gibier de terre, dirigent toute leur sagacité & toutes leurs ruses à la chasse des oiseaux (b). Cet auteur ajoute que quand une fois les lummes ont gagné la mer avec leurs petits, ils ne reviennent plus à terre; il assure même que les vieux, qui par hasard ont perdu leur famille, ou qui ont passé le temps de nicher, n'y viennent jamais, nageant toujours par troupes de soixante ou de cent. « Si on jette, dit-il, un petit dans la mer devant une de ces troupes, tous les lummes viennent sur-le-champ l'entourer, & chacun s'empresse de l'accompagner, au point de se battre entre eux autour de lui, jusqu'à ce que le plus fort l'emmène; mais si par hasard la mère du petit survient, toute la querelle cesse sur-le-champ, & on lui cède son enfant » (c).

(a) *Habitat in lacubus Sueciæ, ubique vulgaris.* Fauna Suecica.

(b) Voyez Anderson, tome II, page 52.

(c) *Ibidem*, page 53.

A l'approche de l'hiver, ces oiseaux s'éloignent & disparaissent jusqu'au retour du printemps. Anderson conjecture que déclinant entre le Sud & l'Ouest, ils se retirent vers l'Amérique; & M. Edwards reconnoît en effet que cette espèce est commune aux mers septentrionales de ce continent & de celui de l'Europe; nous pouvons y ajouter celles du continent de l'Asie, car le plongeon à gorge rouge venu de Sibérie, & donné sous cette indication dans nos planches enluminées (*d*), est exactement le même que celui de la *planche* 97 d'Edwards, que ce Naturaliste donne comme la femelle du lumme, d'après le témoignage non suspect de son correspondant, M. Isham, bon observateur, qui lui avoit rapporté l'un & l'autre de Groënland (*e*).

Dans la saison que les lummes passent sur les côtes de Norwège, leurs différens cris servent aux habitans de présage pour le beau temps ou les pluies (*f*); c'est apparemment par cette raison qu'ils épargnent la vie de cet oiseau, & qu'ils n'aiment pas même à le trouver pris dans leurs filets (*g*).

Linnæus distingue dans cette espèce une variété (*h*), & dit, avec Wormius, que le lumme niche à plat sur le rivage au bord même de l'eau; surquoi M. Anderson semble n'être pas

(*d*) N.º 308.

(*e*) C'est de cette femelle du lumme, que M. Brisson a fait sa troisième espèce de plongeon, sous la dénomination de *plongeon à gorge rouge*, à laquelle aussi doit se rapporter le n.º 3 de la page 141 de l'*Ordo Avium* de Klein.

(*f*) *Ubi imbres largiores imminere præsentiscit, nido ab inundatione metuens, quærulo sono aërem verberat; è contra cum cœli serenitatem, latis acclamationibus & alio gratiore sono, pullis applaudit.* Worm. apud Willug. page 260.

(*g*) Wormius, *ibidem*.

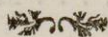
(*h*) *Varietas, cui caput & latera colli cinerea, tergum colli albis nigrisque lineolis, dorsum fuscum absque punctis albis, pectus anticè cinereo alboque maculatum.* Fauna Suecica, n.º 121.

d'accord avec lui-même (*i*). Au reste, le *lumb* du Spitzberg de Martens, paroît, suivant l'observation de M. Ray, être différent des lummes de Groënland & d'Islande, puisqu'il a le *bec crochu*; quoique d'ailleurs son affection pour ses petits, la manière dont il les conduit à la mer en les défendant de l'oiseau de proie, lui donnent beaucoup de rapports avec ces oiseaux par les habitudes naturelles (*k*); & quant aux *loms* du navigateur Barentz, rien n'empêche qu'on ne les regarde comme les mêmes oiseaux que nos lummes, qui peuvent bien en effet fréquenter la nouvelle Zemble (*l*).

(*i*) Tome I de son Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland, page 93, il dit; que le lumme niche sur les rives désertes au bord de l'eau, *tellement qu'il peut rentrer immédiatement de la mer dans son nid, & même boire restant assis sur ses œufs*; & tome II, page 52, il prétend que les lummes font leurs nids *sur les plus hauts rochers, & sur de petits morceaux saillans du roc*. Cette contrariété ne peut se concilier qu'en disant que ces oiseaux savent placer leurs nids suivant que la côte leur offre pour cela une grève plate ou des bords escarpés.

(*k*) « Le bec du *lumb* ressemble fort à celui du pigeon plongeon, excepté qu'il est un peu plus dur & plus crochu. Cet oiseau est aussi gros qu'un canard médiocre . . . on voit ordinairement les plus petits près des vieux qui leur enseignent à nager & à plonger; les vieux transportent les jeunes des rochers dans l'eau, en les prenant dans leur bec; le bourgeois, qui est un oiseau de proie, cherche à les leur enlever . . . mais ces oiseaux aiment si fort leurs petits, qu'ils se laissent plutôt tuer que de les abandonner, & ils les défendent de la même manière qu'une poule défend ses poussins; ils les couvrent en nageant . . . ils volent en grandes troupes, & leurs ailes ont alors la même figure que celles des hirondelles; en volant ils les remuent extrêmement . . . leur cri est fort désagréable, & semblable à-peu-près à celui du corbeau, & il n'y a point d'oiseau qui crie plus que celui-là, si ce n'est le *rotger d'hiver*. » *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 95.*

(*l*) « Le nom de *loms* que Barentz donne à cette baie (dans la mer glaciale, sous la nouvelle Zemble,) fut pris d'une espèce d'oiseaux qu'il y vit en abondance, & qui, suivant la signification hollandoise du mot, sont extraordinairement lourds; ils ont le corps si gros en comparaison des ailes, qu'on est surpris qu'ils puissent élever une si pesante masse. Ces oiseaux font leurs nids sur des montagnes escarpées, & ne couvent qu'un œuf à-la-fois. La vue des hommes les effarouche si peu, qu'on peut en prendre un dans son nid, sans que les autres s'envolent ou quittent même leur situation. » *Histoire générale des Voyages, tome XV, page 104.*



* LE HARLE. (a)

Première espèce.

LE HARLE, dit Belon, fait autant de dégât sur un étang qu'en pourroit faire un bièvre ou castor; c'est pourquoi, ajoute-t-il, le peuple donne le nom de bièvre à cet oiseau; mais Belon paroît se tromper ici avec le peuple au sujet du bièvre ou castor qui ne mange pas de poisson, mais de l'écorce & du bois tendre, &

* Voyez les planches enluminées, n.° 951, le mâle; 953, la femelle.

(a) En Anglois, *goosander*, & la femelle, *dun-diver*, *sparling-foul*; en Allemand, *meerrach*, *weltfch-eent*; & sur le lac de Constance, *gan* ou *ganner*; en Italien, autour du lac Majeur, *garganey*; en Polonois, *kruk morski*; en Norwégien, *fisk-and*, *mort-and*; en Irlandois, *skor-and*, *geir-fugl*.

Merganser. Gefner, *Avi.* page 135. — Aldrovande, tome III, page 285. — Jonston, *Avi.* page 89. — Willughby, *Ornithol.* page 253. — Ray, *Synops. Avi.* page 134. n.° a, 7. Rzaczynski, *Aučuar. Hist. Nat. Polon.* page 392. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, page 20. — Charleton, *Exercit.* page 101, n.° 6. *Onomazt.* page 95, n.° 6. — Marfigl. *Danub.* tome V, page 76. — *Mus. Worm.* page 300. — *Mergus*. Moehring. *Avi. Gen.* 62. — *Serrator simpliciter*. Klein, *Avi.* pag. 140, n.° 1. — *Mergus merganser*. Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 133. — *Merganser supernè splendidè niger*, *uropygio cinereo* (mas); *cinereus* (fœmina), *infernè albo-fulvescens*; *capite & collo supremo obscurè viridibus*, *violaceo colore variantibus* (mas), *sordidè rufis* (fœmina); *remigibus decem primoribus cinereo-fuscis*, *rectricibus cinereis*, *scapo nigricante donatis*. . . *Merganser*. Le Harle. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 231.

Nota. Les phrases suivantes paroissent désigner la femelle. — *Mergus cirratus*, *sive longiroster major*. Gefner, *Avi.* page 134. — Aldrovande, tom. III, page 283. — *Mergus cirratus*. Jonston, *Avi.* page 89. — Barrère, *Ornithol.* clas. I, Gen. 111, Sp. 1. — *Anas raucedula*. Gefner, *Avi.* pag. 133. — Aldrovande, tome III, page 281. — *Mergus ruber*. Gefner, *Avi.* page 133. — Aldrovande, page 281. — Jonston, page 96. — Charleton, *Exercit.* page 101, n.° 4. *Onomazt.* page 95, n.° 4. — *Mergus vertice & collo rubentibus*. Barrère, *Ornithol.* clas. I. Gen. 111, Sp. 111. — *Castor*, *seu fiber Bellonii*. Aldrovande, tome III, page 285. — *Bièvre oiseau*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 163; & *Portraits d'Oiseaux*, page 33, a. — *Oie de mer*. Albin, tome I, page 76, planche 78. — *Merganser cristatus*, *supernè cinereus*, *pennis colli & uropygii cinereo-albo in apice marginatis*, *infernè albo-fulvescens*, *capite & collo supremo spadiceis*; *gutturè albo*; *remigibus decem primoribus cinereo-fuscis*, *rectricibus cinereis*. . . . *Merganser cinereus*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 254.

c'est à la *loutre* qu'il falloit comparer cet oiseau icétyophage, puisque de tous les animaux quadrupèdes, aucun ne détruit autant de poisson que la loutre.

Le harle est d'une grosseur intermédiaire, entre le canard & l'oie; mais sa taille, son plumage & son vol raccourci, lui donnent plus de rapport avec le canard : c'est avec peu de justesse que Gesner lui a donné la dénomination de *merganser*, oie-plongeon, par la seule ressemblance du bec à celui du plongeon, puisque cette ressemblance est très-imparfaite. Le bec du harle est à-peu-près cylindrique & droit jusqu'à la pointe, comme celui du plongeon; mais il en diffère en ce que cette pointe est crochue & fléchie en manière d'ongle courbe, d'une substance dure & cornée; & il en diffère encore en ce que les bords en sont garnis de dentelures dirigées en arrière; la langue est hérissée de papilles dures & tournées en arrière comme les dentelures du bec, ce qui sert à retenir le poisson glissant, & même à le conduire dans le gosier de l'oiseau; aussi, par une voracité peu mesurée, avale-t-il des poissons beaucoup trop gros pour entrer tout entiers dans son estomac; la tête se loge la première dans l'œsophage, & se digère avant que le corps puisse y descendre.

Le harle nage tout le corps submergé, & la tête seule hors de l'eau (*b*); il plonge profondément, reste long-temps sous l'eau & parcourt un grand espace avant de reparoître; quoiqu'il ait les ailes courtes, son vol est rapide, & le plus souvent il file au-dessus de l'eau (*c*), & il paroît alors presque tout blanc, aussi l'appelle-t-on *harle blanc* en quelques endroits, comme en Brie,

(*b*) *Caput inter nandum sublime attollit.* Aldrovande, tome III, page 283. — *Cum natat non nisi caput exserit.* Mus. Worm. page 300.

(*c*) Rzaczynski, *Auctuar.* page 392.

où il est assez rare; cependant il a le devant du corps lavé de jaune-pâle; le dessus du cou avec toute la tête est d'un noir changeant en vert par reflets, & la plume qui en est fine, soyeuse, longue, est relevée en hérifson depuis la nuque jusque sur le front, & grossit beaucoup le volume de la tête; le dos est de trois couleurs, noir sur le haut & sur les grandes pennes des ailes; blanc sur les moyennes & la plupart des couvertures, & joliment liséré de gris sur blanc au croupion; la queue est grise: les yeux, les pieds & une partie du bec sont rouges.

Le harle est, comme on voit, un fort bel oiseau, mais sa chair est sèche & mauvaise à manger (*d*); la forme de son corps est large & sensiblement aplatie sur le dos; on a observé que la trachée-artère a trois renflemens, dont le dernier, près de la bifurcation, renferme un labyrinthe osseux (*e*); cet appareil contient de l'air que l'oiseau peut respirer sous l'eau (*f*). Belon dit aussi avoir remarqué que la queue du harle est souvent comme froissée & rebroussée par le bout, & qu'il se perche & fait son nid, comme le cormoran, sur les arbres ou dans les rochers (*g*); mais Aldrovande dit au contraire & avec plus de vraisemblance, que le harle niche au rivage & ne quitte pas les eaux. Nous n'avons pas eu occasion de vérifier ce fait; ces oiseaux ne paroissent que de loin à loin dans nos provinces de France, & toutes les notices que nous en avons reçues, nous apprennent seulement qu'ils se trouvent en différens lieux & toujours en hiver (*h*):

(*d*) Belon rapporte le proverbe populaire, que, *qui voudroit regaler le diable, lui serviroit bièvre & cormoran.*

(*e*) Willughby, page 253.

(*f*) Nature des Oiseaux, page 164.

(*g*) Idem, *ibid.*

(*h*) Harle tué, le 15 février (1778,) près de Montbard, sur un étang, où on le voyoit depuis plusieurs jours. — Harle tué près du Croisic sur les marais salans. *Lettre de*

on croit

on croit en Suisse que son apparition sur les lacs, annonce un grand hiver (*i*); & quoique cet oiseau doive être assez connu sur la Loire, puisque c'est-là, suivant Belon, qu'on lui a imposé le nom de *harle* ou *herle*; il semble, d'après cet Observateur lui-même, qu'il se transporte en hiver dans des climats beaucoup plus méridionaux, car il est du nombre des oiseaux qui viennent du Nord jusqu'en Égypte pour y passer l'hiver, suivant Belon, quoique d'après ses propres observations, il paroisse que cet oiseau se trouve sur le Nil en toute autre saison que celle de l'hiver (*k*), ce qui est assez difficile à concilier.

Quoi qu'il en soit, les harles ne sont pas plus communs en Angleterre qu'en France (*l*), & cependant ils se portent jusqu'en Norwège (*m*), en Islande (*n*), & peut-être plus avant dans le Nord. On reconnoît le harle dans le *geir-fugl* des Islandois, auquel Anderson donne mal-à-propos le nom de *vautour* (*o*), à moins qu'on ne suppose que le harle par sa voracité est le vautour de la mer; mais il paroît que ces oiseaux n'habitent pas constamment la côte d'Islande, puisque les habitans, à chacune de leurs

M. de Querhoënt, du 13 février. — Harle tué à Bourbon-lancy, & envoyé à M. Hébert, en mars 1774.

(*i*) Gesner.

(*k*) « Ce nous sembla chose fort nouvelle, de voir ce mois de septembre, un oiseau de rivière, lequel les François (pour ce qu'il fait grand dommage aux étangs comme un castor) le nomment *bièvre*, & les Latins *vulpanser*, promenant ses petits nouvellement éclos dedans le Nil. Les oiseaux de rivière qui communément se retirent des pays septentrionaux au temps d'hiver, se vont rendre en Égypte, & là couvent leurs petits, & s'en retournent l'été, fuyant la violente chaleur du soleil qui leur seroit intolérable. » *Observations de Belon; Paris, 1555, page 100.*

(*l*) *In Angliâ rarissimè visitur.* Charleton, *Onomazt zoic.* page 95.

(*m*) Muller, *Zoolog. Danic.* n.º 133.

(*n*) Mus. Worm. page 300. Charleton, *ibid.*

(*o*) Vautour d'Islande. *Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland, tome I, page 94.*

Tome IX.

S f



apparitions, ne manquent pas d'attendre quelque grand événement (p).

Dans le genre du harle la femelle est constamment & considérablement plus petite que le mâle; elle en diffère aussi, comme dans la plupart des espèces d'oiseaux d'eau, par ses couleurs; elle a la tête rousse & le manteau gris, & c'est de cette femelle, décrite par Belon sous le nom de *bièvre*, que M. Brisson fait son septième harle, comme on peut s'en convaincre en comparant sa notice page 254, & sa figure planche 25, avec notre planche enluminée n.° 953 qui représente cette femelle.

★ LE HARLE HUPPÉ. (q)

Seconde espèce.

LE HARLE commun que nous venons de décrire, n'a qu'un toupet & non pas une huppe; celui-ci porte une huppe bien

(p) Idem, ibidem.

* Voyez les planches enluminées, n.° 207, le mâle.

(q) Herle. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 164. — *Anatis species, herle seu harle gallis dicta*. Aldrovande, tome III, page 236. — *Mergus quem Bellonius gallice herle vocat*. Jonston, *Avi.* page 89. — *Anas longirostra secunda*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 206. — *Serrator cirratus*. Klein, *Avi.* page 104, n.° 2. Harle. Albin, tome II, page 65, pl. 101. — Plongeon à poitrine rouge. Edwards, page & pl. 95. — *Mergus cristá dependente, capite nigro-cærulefcente, collari albo*. *Merganser*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen: 62, Sp. 2. — Idem, *Fauna Suecica*; n.° 113. *Suecis, wark-fogel, kjoer-fogel*. — *Mergus ferrator cristá dependente*. Danis, *top-and, shreckke*. Island. *vatus-oend*. Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 134. — Ces phrases désignent le mâle; toutes les suivantes paroissent se rapporter à la femelle. — *Anas longirostra*. Gesner, *Avi.* page 133. — *Anas longirostra sive mergus longiroster*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 282. — *Mergus longirostrus*. Jonston, *Avi.* page 96. *Mergus cirratus fuscus, venetiis serula*. Willughby, *Ornithol.* page 255. — Ray, *Synops. Avi.* page 135, n.° a, 4. — *Anas longirostra prima*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 205. — *Mergus cirratus fuscus; anas longirostra Gesneri, serula venetorum*. Rzaczynski, *Auctuar.* page 373 & 434. — *Mergus longirostrus*. Charleton, *Exercit.* page 101, n.° 3. *Onomazt.* page

formée, bien détachée de la tête, & composée de brins fins & longs, dirigés de l'occiput en arrière; il est de la grosseur du canard; sa tête & le haut du cou sont d'un noir violet changeant en vert-doré; la poitrine est d'un roux varié de blanc; le dos noir; le croupion & les flancs sont rayés en zigzags de brun & de gris-blanc; l'aile est variée de noir, de brun, de blanc & de cendré: il y a des deux côtés de la poitrine vers les épaules, d'assez longues plumes blanches bordées de noir qui recouvrent le coude de l'aile lorsqu'elle est pliée; le bec & les pieds sont rouges. La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a la tête d'un roux terne; le dos gris & tout le devant du corps blanc, foiblement teint de fauve sur la poitrine.

Suivant Willughby, cette espèce est très-commune sur les lagunes de Venise; & comme Muller témoigne qu'on la trouve en Danemarck, en Norwège, & que Linnæus dit qu'elle habite aussi en Lapponie (*r*), il est très-probable qu'elle fréquente les contrées intermédiaires: & en effet, Schwenckfeld assure que cet oiseau passe en Silésie, où on le voit au commencement de l'hiver sur les étangs dans les montagnes. M. Salerne dit qu'il est fort commun sur la Loire (*s*); mais par la manière dont il en parle, il paroît l'avoir très-mal observé.

95, n.º 3. — *Mergus longirostrus Jonstoni*. Barrère, *Ornithol. clas. Gen. III*, Sp. II. — *Mergus cristá dependente; capite nigro maculis ferrugineis. Serrator*. Linnæus, *Syst. nat. ed. X*, Gen. 62, Sp. 3. — Idem, *Fauna Suecica*, n.º 114. — *Mergus cristatus, supernè splendidè niger, uropygio fusco & cinereo-albo transversim & undatim striato* (mas), *cinereus* (fœmina), *infernè albus; capite & collo supremo nigro-violaceis obscurè viridi colore variantibus* (mas), *sordidè rufis* (fœmina); (*torque albo* mas); *collo infimo & pectore supremo rufescente albo & nigro variegatis; remigibus undecim primoribus fusco-nigricantibus; rectricibus fuscis, externè ad margines cinereo-albo variegatis* . . . *Merganser cristatus*. Brisson, *Ornithol. tom. VI*, page 237.

(*r*) *Knipa Schæfferi*. *Lapp. illustr. Voyez Fauna Suecica*.

(*s*) *Voyez Ornithologie de Salerne, page 401.*

* LA PIETTE

OU LE PETIT HARLE HUPPÉ. (t)

Troisième espèce.

LA PIETTE est un joli petit harle à plumage pie, & auquel on a donné quelquefois le nom de *religieuse*, sans doute à cause de la netteté de sa belle robe blanche, de son manteau noir &

* Voyez les planches enluminées, n.º 449, le mâle; 450, la femelle.

(t) Piette. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 171. Idem, *Portraits d'oiseaux*, page 36, a. — *Mergus varius major*, vulgo *mergus rheni* & *monialis alba*; *germanis*, *wyffe nonn*. Gefner, *Icon. Avi.* page 87. — *Mergus rhenanus*. Idem, *Avi.* page 181. — *Mergus varius*. Idem, *ibid.* page 132. — *Mergus alius major cirratus* (dénomination fautive, puisque ce harle est un des plus petits.) Idem, *ibid.* page 132. — *Mergus rheni ornithologi*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 274. — *Albellus aquaticus*. Idem, *ibid.* page 276. — *Albellus alter seu mergo mustelari leucomelano congener*. Idem, *ibid.* — *Albellus alter Aldrovandi*. Willughby, *Ornit.* page 254. — *Mergus rheni Gesnero. Aldrovandi*. Idem, page 255. — *Mergus rhenanus, quibusdam monialis alba*. Jonston, *Avi.* page 96. — *Mergus major (falso) Gesneri, albellus alter Aldrovandi, the white nun*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 135, n.º a, 3. — *Mergus rhenanus, quibusdam monialis alba*. Charleton, *Exercit.* page 101, n.º 1. *Onomazt.* page 95, n.º 1. — *Anas longirostra quinta & septima Schwenck. nonn endtlin, eyfzendtlin Avi. Siles.* pages 208 & 209. — *Anas Albella*. Klein, *Avi.* page 135, n.º 30. — *Serrator minimus*. Idem, *ibid.* page 140, n.º 4. — *Mergus cristá dependente subtus nigra, corpore albo, dorso nigro, alis variegatis. . . . Albellus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 4. — Plongeon de mer. *Albin*, tome I, page 78, planche 89. — Cane blanche de Sologne. *Salerne*, *Hist. des Oiseaux*, page 402. — *Merganser cristatus supernè splendide niger, infernè albo-argenteus; capite & collo candidis, cristá partim candidá, partim obscure viridi-violaceá; maculá per oculos nigro-viridescente; torque semicirculari in collo superiore nigro; remigibus decem primoribus nigricantibus; reñricibus cinereis (mas.)* — *Merganser cristatus minor, sive albellus*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 243. *Nota*. La femelle, dans cette espèce, comme dans les précédentes, est fort différente du mâle pour le plumage, & c'est à elle que se rapportent les phrases suivantes. — *Mergus varius, qui monialis fusca dicitur*. Gefner, *Avi.* page 133. — *Mergus argentinensis*. Idem, *ibid.* — *Mergus mustelaris*. Idem, *ibid.* page 132. — *Mergus varius, quem circa argentoratam germani monialem fuscá appellant*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 282. — *Merganser supernè cinereo-fuscus, infernè albo-argenteus, partibus capitis & collo supremi superioribus fulvis, gutture albo; colli inferioris infimá parte cinereo-albá; remigibus decem primoribus nigricantibus; reñricibus cinereis (fœmina)*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 243.

de sa tête

de sa tête coiffée en effilés blancs couchés en mentonnière, & relevés en forme de bandeau, que coupe parderrière un petit lambeau de voile d'un violet-vert obscur; un demi-collier noir sur le haut du cou achève la parure modeste & piquante de cette petite religieuse ailée; elle est aussi fort connue sous le nom de *piette* sur les rivières d'Are & de Somme en Picardie, où il n'est pas de paysan, dit Belon, qui ne la sache nommer; elle est un peu plus grande que la sarcelle, mais moindre que le morillon; elle a le bec noir, & les pieds d'un gris-plombé; l'étendue du blanc & du noir dans son plumage est fort sujette à varier, de sorte que quelquefois il est presque tout blanc (*u*); la femelle n'est pas aussi belle que le mâle; elle n'a point de huppe; sa tête est rousse, & le manteau est gris.

LE HARLE A MANTEAU NOIR. (x)

Quatrième espèce.

NOUS RÉUNISSONS ici sous la même espèce le *harle noir* & le *harle blanc & noir* de M. Brisson, qui sont les *troisième* & *sixième* harles de Schwenckfeld, parce qu'il nous paroît qu'il y a entre eux moins de différences que l'on n'en observe dans ce genre

(*u*) Belon.

(*x*) Tiers. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 165. — *Mergus niger*. Gesner, *Avi.* page 153. — *Aliud mergi genus*. Idem, *ibid.* page 132. — *Mergus alter*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 276. — *Mergus niger*. Idem, *ibid.* page 281. — Jonston, *Avi.* page 96. — *Mergus niger Jonstoni*. Barrère, *Ornithol. clas. I, Gen. 111, Sp. 1 v.* — *Anas longirostra tertia*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 207. — *Anas longirostra sexta*. Idem, *ibid.* page 208. — *Merganser supernè niger, infernè albus, remigibus majoribus nigris, rectricibus fuscis*. . . . *Merganser leucomelanus*. Brisson, *Ornithol.* tom. VI, pag. 250. — *Merganser supernè niger, infernè albus; collo spadiceo; tæniâ transversâ in alis candidâ; remigibus majoribus, rectricibusque nigris*. . . . *Merganser niger*. Idem, *ibid.* page 251.

entre le mâle & la femelle, d'autant plus que ces deux harles sont à-peu-près de la même taille; Belon qui en a décrit un sous le nom de *tiers*, dit qu'on l'appelle ainsi parce qu'il est comme moyen, ou *en tiers entre la canne & le morillon*, & que ses ailes, par leur bigarure, imitent la variété des ailes du morillon; mais il a tort de joindre son harle *tiers* à cet oiseau, puisque le bec est entièrement différent de celui du morillon; & quant à sa taille, elle est plus approchante de celle du canard. Au reste, il a la tête, le dessus du cou, le dos, les grandes plumes de l'aile & le croupion noirs, & tout le devant du corps d'un beau blanc, avec la queue brune. Cette description convient donc en entier au *harle blanc & noir* de M. Brisson, & elle convient également à son *harle noir*, excepté qu'au cou de celui-ci on voit du rouge-bai, & qu'il a la queue noire; tous deux ont le bec & les pieds rouges. Schwenckfeld en disant du premier qu'on le voit rarement en Silésie, n'insinue pas que le dernier y soit plus commun, en observant qu'il paroît quelques-uns de ces oiseaux sur les rivières au mois de mars à la fonte des glaces (γ).

LE HARLE ÉTOILÉ. (ζ)

Cinquième espèce.

LA GRANDE DIFFÉRENCE de livrée entre le mâle & la femelle dans le genre des harles, a causé plus d'un double emploi

(γ) *Aviar. Silesiæ*, pages 207 & 208.

(ζ) *Mergus albus*. Gesner, *Avi.* page 133. — *Alterum mergi varii genus*. Idem, *ibid.* page 132. — *Tertium mergi varii genus, seu mergus glacialis*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 279. — *Mergus albus*. Idem, *ibid.* page 282. — Jonston, *Avi.* page 89. — *Mergus glacialis*

dans l'énumération de leurs espèces, comme on peut le remarquer dans les listes de nos Nomenclateurs : nous soupçonnons fortement qu'il y a encore ici une de ces méprises qui ne sont que trop communes en nomenclature. Il nous paroît que l'espèce de ce harle étoilé, mieux décrite & mieux connue, ne sera peut-être qu'une femelle des espèces précédentes : Willughby le pensoit ainsi, il dit que ce même harle étoilé, qui est le *mergus glacialis* de Gesner, n'est que la femelle de la piette ; & ce qui semble le prouver, c'est que le *mergus glacialis* se trouve quelquefois tout blanc ; particularité qui appartient à la piette. Quoiqu'il en soit, M. Brisson tire la dénomination de *harle étoilé*, d'une tache blanche figurée en étoile, que porte, à ce qu'il dit, ce harle, au-dessous d'une tache noire qui lui enveloppe les yeux, le dessus de la tête est d'un rouge-bai ; le manteau d'un brun-noirâtre ; tout le devant du corps est blanc ; & l'aile est mi-partie de blanc & de noir ; le bec est noir ou de couleur plombée, comme, dans la piette ; & la grosseur de ces deux oiseaux est à-peu-près la même. Gesner dit que ce harle porte en Suisse le nom de *canard des glaces* (*ysentle*), parce qu'il ne paroît sur les lacs qu'un peu avant le grand froid qui vient les glacer (*a*).

Idem, page 96. — Willughby, *Ornithol.* page 254. — Charleton, *Exercit.* page 101, n.º 2. *Onomazt.* page 95, n.º 2. — *Mergus glacialis* Gesnero. Ray, *Synopf. Avi.* page 135. — *Anas stellata*. Klein, *Avi.* page 135, n.º 29. — *Mergus capite griseo lævi*. *Mergus minutus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 5. — *Mergus capite griseo, cristá destituto*. Idem, *Fauna Suecica*, n.º 115. — *Merganser supernè fusco-nigricans, infernè albus ; capite superiore spadiceo ; maculá per oculos nigrá, infra oculos stellatá candidá ; rectricibus alarum superioribus albis ; remigibus quatuordecim primoribus nigris ; rectricibus fusco-nigricantibus . . . Merganser stellatus*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 252.

(*a*) Il paroît du reste, que c'est mal-à-propos que ce même Naturaliste, & après lui M. Brisson, rapportent à ce harle le nom de *pylstert* ou *pylstaart*, qui, en Hollandois, signifie à la lettre *queue de flèche*, & qui est constamment appliqué au *Paille-en-queue* dans la relation de *Tasman*. Voyez ci-après l'article du *Paille-en-queue*.

* LE HARLE COURONNÉ. (b)

Sixième espèce.

CE HARLE, qui se trouve en Virginie, est très-remarquable par sa tête couronnée d'un beau limbe, noir à la circonférence & blanc au milieu, & formé de plumes relevées en disque, ce qui fait un bel effet, mais qui ne paroît bien que dans l'oiseau vivant (c), & que par cette raison notre planche enluminée ne rend pas; on le voit dans la belle figure que Catesby a donnée de cet oiseau qu'il a dessiné vivant; sa poitrine & son ventre sont blancs; le bec, la face, le cou & le dos sont noirs, les plumes de la queue & de l'aile brunes; celles de l'aile les plus intérieures, sont noires & marquées d'un trait blanc. Ce harle est à-peu-près de la grosseur du canard; la femelle est toute brune, & sa huppe est plus petite que celle du mâle. Fernandez a décrit l'un & l'autre sous le nom Mexicain d'*ecatototl*, en y ajoutant le surnom de *avis venti*, oiseau du vent, sans en indiquer la raison. Ces oiseaux se trouvent au Mexique & à la Caroline, aussi-bien qu'en Virginie, & se tiennent souvent sur les rivières & les étangs.

* Voyez les planches enluminées, n.º 935, le mâle, sous la dénomination de *Harle huppé de Virginie*, n.º 936, la femelle.

(b) *Round-crested duck*. Catesby, *Carolin.* tome I, page 94, avec une belle figure. — Harle à crête. Edwards, *Glan.* pl. 360. — *Ecatototl seu avis venti*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 24, cap. 46. — Idem, page 33, cap. 95. — *Altera ecatototl*. Idem, page 24, cap. 47. — *Avis venti*. Nieremberg, page 222. — *Heatototl altera*. Idem, *ibid.* — Jonston, *Avi.* page 128. — Willughby, *Ornithol.* page 301. — Ray, *Synops. Avi.* page 175. — *Serrator cucullatus*. Klein, *Avi.* page 140, n.º 3. — *Mergus cristá globosá utrimque albá, corpore supra fusco, subtus albo*. *Mergus cucullatus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 1. — *Merganser cristatus supernè nigricans, infernè albus, imo ventre fusco; capite & collo nigris; cristá orbiculari nigrá, utrimque in medio candidá, remigibus majoribus rectricibusque fuscis* (mas.) *Merganser cristatus, in toto corpore fuscus, cristá orbiculari* (fœmina) ... *Merganser Virginianus cristatus*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 258.

(c) *Magná cristá exornatur, orbiculari, ac coronæ modo eminenti*. Nieremberg.

* LE PÉLICAN. (a)

LE PÉLICAN est plus remarquable, plus intéressant pour un Naturaliste par la hauteur de sa taille, & par le grand sac qu'il porte sous le bec, que par la célébrité fabuleuse de son nom, consacré dans les emblèmes religieux des peuples ignorans; on a représenté sous sa figure la tendresse paternelle se déchirant le

* Voyez les planches enluminées, n.º 87.

(a) En Grec *ὄνοκροτάλος*, *Πελεκάνος*, dans Opien, *Πελεκινος*; en Latin, *onocrotalus*; & en ancien Latin, *truo*, suivant *Verrius Flaccus* & *Festus*; en ancien François, *livane*, selon Cotgrave & Belon; en Hébreu, *hakik*; en Chaldéen, *catha*; en Arabe, *kuk* & *alhausal*, c'est-à-dire, *gofier*; en Persan, *kik* (Aldrovande), *tacab*, c'est-à-dire, *porteur d'eau*; & *miso*, mouton, à cause de sa grosseur (Chardin); en Egyptien, *begas* ou *gemel-el bahr* (chameau de la rivière. Vanfleb); en Turc, *sackagusch*; dans l'ancienne Langue vandale, *bukriez* (Wolfgang. Lazius); en Espagnol, *groto*; en Italien, *agrotto*; à Rome, *truo*; & vers Sienne & Mantoue, *agrotti*; dans les Alpes de Savoie, *goettreufé*, à cause de sa poche, semblable au goître, auquel les habitans de ces cantons sont sujets; en Anglois, *pelecane*; en Allemand, *meer-gans*, *schnee-gans*; & en Autriche, *ohn-vogel*; en Polonois (*bak*, *bak cudzoziemski*; en Russe, *baba*; en Grec moderne, *toubano* (Spon, Voy. en Dalmat.); aux îles d'Amérique, & dans les relations, *grand gofier*; en Mexicain, *atototl*; & par les Espagnols des Indes, *alcatraz*; aux Philippines, *pagala*; par les nègres de Guinée, *pokko*; en Siamois, *noktho*.

Pélican. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 153 avec une mauvaise figure, page 154. — Pélican, *livane*. Le même, *Portraits d'oiseaux*, page 30, *b*, même figure. — *Onocrotalus*. Gesner, *Avi.* page 630, avec une figure peu exacte, répétée, *Icon. Avi.* page 94. — *Onocrotalus seu pelecanus*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 42, avec de mauvaises figures, pages 48 & 49. — Willughby, *Ornithol.* page 246. — Ray, *Synops. Avi.* page 121, n.º 1. — Jonston, *Avi.* page 91. — Marfigl. *Danub.* tome V, page 74, tab. 35. — *Onocrotalus avis*. Bontius, *Ind. orient.* page 67. — *Onocrotalus truo*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 311. — *Plancus gulo*, *onocrotalus albus*. Klein, *Avi.* page 124, n.º 1. — *Onocrotalus*. Charleton, *Exercit.* page 100, n.º 1. *Onomazt.* page 94, n.º 1. — Moehring, *Avi. Gen.* 65. — *Onocrotalus Plinio*; *pelicanus Bellonio*, *Aldrovando*; *truo festo*. Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* page 288. Idem, *Auctuar.* page 399. — *Pelecanus gula saccata*; *Onocrotalus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 1. — *Alcatraz*. Nieremberg, page 223. *Atototl*. Hernandez, page 673. — Pélican. Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, tome III, part. III, page 189, avec une figure exacte. — Edwards, tome II, page 92, avec une belle figure. — *Onocrotalus albus, ad carneum colorem non-nihil inclinans; remigibus majoribus nigris; rectricibus candidis*, . . . *Onocrotalus*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 519.

Tome IX.

V v

sein pour nourrir de son sang sa famille languissante; mais cette fable que les Égyptiens racontotent déjà du vautour (*b*), ne devoit pas s'appliquer au pélican qui vit dans l'abondance (*c*), & auquel la Nature a donné de plus qu'aux autres oiseaux pêcheurs une grande poche dans laquelle il porte & met en réserve l'ample provision du produit de sa pêche.

Le pélican égale ou même surpasse en grandeur le cigne (*d*), & ce seroit le plus grand des oiseaux d'eau (*e*), si l'albatrosse n'étoit pas plus épais, & si le flamant n'avoit pas les jambes beaucoup plus hautes; le pélican les a au contraire très-basses, tandis que ses ailes sont si largement étendues, que l'envergure en est de onze ou douze pieds (*f*). Il se soutient donc très-aisément & très-long temps dans l'air; il s'y balance avec légèreté & ne change de place que pour tomber à-plomb sur sa proie, qui ne peut échapper, car la violence du choc & la grande étendue des ailes qui frappent & couvrent la surface de l'eau, la font bouillonner, tourner (*g*), & étourdissent en même temps le poisson, qui dès-lors ne peut fuir; c'est de cette manière

(*b*) Voyez Orus Apollo.

(*c*) Saint-Augustin & Saint-Jérôme paroissent être les auteurs de l'application de cette fable, originairement égyptienne, au pélican. *Vid. Exerpt. ex Hieronim. apud Lupum de olivet. in Pf. 101.*

(*d*) M. Edwards estime celui qu'il décrit du double plus grand & plus gros que le cygne. Celui dont parle Ellis, étoit, dit-il; deux fois plus fort qu'un gros cygne. Voyage à la baie d'Hudson, tome I, page 52.

(*e*) « Je partis le 2 d'Octobre, pour me rendre à l'île de Griel, par ce canal qui est » parallèle au bras principal du Niger il étoit tout couvert de pélicans ou grands » gosiers, qui se promenoient gravement comme les cygnes sur les eaux: ce sont, sans contredit, après l'autruche, les plus grands oiseaux du pays. » Adanson, Voyage au Sénégal, page 136.

(*f*) Les pélicans décrits par MM. de l'Académie des Sciences, avoient onze pieds d'envergure, ce qui est, suivant leur remarque, le double des cygnes & des aigles.

(*g*) *Petr. martyr. Nov. Orb. Decad. I, lib. vi.*

que les pélicans pêchent lorsqu'ils sont seuls (*h*); mais en troupes ils savent varier leurs manœuvres & agir de concert; on les voit se disposer en ligne & nager de compagnie en formant un grand cercle qu'ils resserrent peu-à-peu pour y renfermer le poisson (*i*), & se partager la capture à leur aise.

Ces oiseaux prennent, pour pêcher, les heures du matin & du soir où le poisson est le plus en mouvement, & choisissent les lieux où il est le plus abondant; c'est un spectacle de les voir raser l'eau, s'élever de quelques piques au-dessus, & tomber le cou roide & leur sac à demi-plein, puis se relevant avec effort retomber de nouveau (*k*), & continuer ce manège jusqu'à ce que cette large besace soit entièrement remplie; ils vont alors manger & digérer à l'aïse sur quelques pointes de rochers, où ils restent en repos & comme assoupis jusqu'au soir (*l*).

Il me paroît qu'il seroit possible de tirer parti de cet instinct du pélican, qui n'avale pas sa proie d'abord, mais l'accumule en provision, & qu'on pourroit en faire, comme du cormoran, un pêcheur domestique; & l'on assure que les Chinois y ont réuissi (*m*). Labat raconte aussi que des Sauvages avoient dressé un pélican qu'ils envoyoit le matin après l'avoir rougi de rocou, & qui le soir revenoit au carbet le sac plein de poissons qu'ils lui faisoient dégorger (*n*).

(*h*) Voyez Labat, Dutertre.

(*i*) Adanson, *Voyage au Sénégal*, page 136.

(*k*) Nieremberg, *Hist. nat. lib. X*, page 223.

(*l*) Voyez Labat, Dutertre.

(*m*) Voyez le Voyage de Pirard; *Paris*, 1619, *tome I*, page 376; mais Pirard se trompe en se persuadant que cet oiseau ne se voit qu'à la Chine.

(*n*) Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, *tome VIII*, page 296.

Cet oiseau doit être un excellent nageur ; il est parfaitement *palmipède*, ayant les quatre doigts réunis par une seule pièce de membrane ; cette peau & les pieds sont rouges ou jaunes suivant l'âge (o). Il paroît aussi que c'est avec l'âge qu'il prend cette belle teinte de couleur rose tendre & comme transparente, qui semble donner à son plumage blanc le lustre d'un vernis.

Les plumes du cou ne sont qu'un duvet court, celles de la nuque sont plus alongées, & forment une espèce de crête ou de petite huppe (p) ; la tête est aplatie par les côtés ; les yeux sont petits & placés dans deux larges joues nues ; la queue est composée de dix-huit pennes ; les couleurs du bec sont du jaune & du rouge-pâle sur un fond gris, avec des traits de rouge-vif sur le milieu & vers l'extrémité ; ce bec est aplati en-dessus comme une large lame relevée d'une arête sur sa longueur, & se terminant par une pointe en croc, le dedans de cette lame, qui fait la mandibule supérieure, présente cinq nervures saillantes, dont les deux extérieures forment des bords tranchans ; la mandibule inférieure ne consiste qu'en deux branches flexibles qui se prêtent à l'extension de la poche membraneuse qui leur est attachée, & qui pend au-dessous comme un sac en forme de nasse. Cette poche peut contenir plus de vingt pintes de liquide (q) ; elle est si large & si longue, qu'on y peut placer le pied (r),

(o) Aldrovande.

(p) C'est ce que Belon exagère dans sa figure, en lui donnant un panache qu'il compare mal-à-propos à celui du vanneau ; en quoi Gesner & Aldrovande l'ont suivi dans les leurs. Celle de Gesner est encore plus vicieuse, en ce qu'elle porte cinq doigts.

(q) « La longueur du bec du pélican que je mesurai, étoit de plus d'un pied & demi, & son sac contenoit près de vingt-deux pintes d'eau. » Adanson, *Voyage au Sénégal*, page 136.

(r) Belon.

ou y faire entrer le bras jusqu'au coude (*f*). Ellis dit avoir vu un homme y cacher sa tête (*t*); ce qui ne nous fera pourtant pas croire ce que dit *Sanctius* (*u*), qu'un de ces oiseaux laissa tomber du haut des airs un enfant nègre qu'il avoit emporté dans son sac.

Ce gros oiseau paroît susceptible de quelqu'éducation, & même d'une certaine gaieté malgré sa pesanteur (*x*): il n'a rien de farouche, & s'habitue volontiers avec l'homme (*y*). Belon en vit un dans l'île de Rhodes, qui se promenoit familièrement par la ville (*z*), & *Culmann*, dans *Gesner*, raconte l'histoire fameuse de ce pélican qui suivoit l'empereur Maximilien, volant sur l'armée quand elle étoit en marche, & s'élevant quelquefois si haut, qu'il ne paroïssoit plus que comme une hirondelle, quoiqu'il eût quinze pieds (du Rhin), d'un bout des ailes à l'autre.

Cette grande puissance de vol seroit néanmoins étonnante dans un oiseau qui pèse vingt-quatre ou vingt-cinq livres, si elle n'étoit merveilleusement secondée par la grande quantité d'air dont son corps se gonfle, & aussi par la légèreté de sa charpente; tout son squelette ne pèse pas une livre & demie (*a*); les os en sont si

(*f*) *Gesner*.

(*t*) Tome I, page 52.

(*u*) Dans *Aldrovande*, tome III, page 50.

(*x*) *C'est un oiseau gai, hété & vioge. Belon.* „ C'étoit une chose divertissante à voir, lorsque nous pouffions & animions contre lui de jeunes garçons ou bien nos chiens, comment il favoit admirablement bien se mettre en état de défense, se jetant avec beaucoup d'impétuosité sur les chiens ou sur les jeunes garçons & les frappant fort joliment avec son bec, que ceux-ci repouffoient de même; de sorte qu'on auroit dit qu'on battoit deux morceaux de bois l'un contre l'autre, ou qu'on jouoit avec des cliquettes. „ *Voyage en Guinée par Guillaume Bosman; Utrecht, 1705, Lettre XV.*

(*y*) *Rzaczynski* parle d'un pélican nourri pendant quarante ans à la Cour de Bavière, qui se plaisoit beaucoup en compagnie, & paroïssoit prendre un plaisir singulier à entendre de la musique. *Auchuar. page 399.*

(*z*) *Observations*, page 79.

(*a*) *Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences*, tome III, part. III, page 198.

minces qu'ils ont de la transparence, & Aldrovande prétend qu'ils sont sans moële (*b*). C'est sans doute à la nature de ces parties solides qui ne s'ossifient que tard, que le pélican doit sa très-longue vie (*c*); l'on a même observé qu'en captivité il vivoit plus long-temps que la plupart des autres oiseaux (*d*).

Au reste, le pélican, sans être tout-à-fait étranger à nos contrées, y est pourtant assez rare, sur-tout dans l'intérieur des terres. Nous avons au Cabinet les dépouilles de deux de ces oiseaux, l'un tué en Dauphiné, & l'autre sur la Saône (*e*): Gesner fait mention d'un qui fut pris sur le lac de Zurich, & qui fut regardé comme un oiseau inconnu (*f*). Il n'est pas commun dans le Nord de l'Allemagne (*g*), quoiqu'il y en ait un grand nombre dans les provinces méridionales qu'arrose le Danube (*h*); ce séjour sur le Danube est une habitude ancienne à ces oiseaux, car Aristote les rangeant au nombre de ceux qui s'attroupent (*i*), dit qu'ils s'envolent du Strymon, & que s'attendant les uns les autres au passage de la montagne, ils vont s'abattre tous ensemble & nicher sur les rives du

(*b*) Tome III, page 51.

(*c*) Turner parle d'un pélican privé qui vécut cinquante ans. On conserva pendant quatre-vingts, celui dont Culmannus fait l'histoire, & , dans sa vieillesse, il étoit nourri par ordre de l'Empereur, à quatre écus par jour.

(*d*) D'un grand nombre de pélicans nourris à la Ménagerie de Versailles, aucun n'est mort pendant l'espace de douze ans, durant lequel temps, de toutes les espèces gardées à la Ménagerie, il n'en est aucune dont il ne soit mort quelque animal. *Mémoires de l'Académie des Sciences, cités plus haut, page 191.*

(*e*) M. de Piolenc nous mande qu'il en a tué un dans un marais près d'Arles; & M. Lottinger un autre sur un étang entre Dieuze & Sarrebourg.

(*f*) Voyez Aldrovande, tome III, page 51.

(*g*) *Avis peregrina . . . raro has terras frequentat . . . anno 1585, Uratistavice onocrotalus Captus fuit.* Schwenckfeld, page 312.

(*h*) Rzaczynski.

(*i*) *Gregales aves sunt grus, olor, pelean.* *Hist. animal. lib. VIII, cap. XII.*

Danube (*k*). Ce fleuve & le Strymon, paroissent donc limiter les contrées où ils se portent en troupes du Nord au Midi dans notre continent, & c'est faute d'avoir bien connu leur route que Pline les fait venir des extrémités septentrionales de la Gaule (*l*); car ils y sont étrangers, & paroissent l'être encore plus en Suède & dans les climats plus septentrionaux, du moins si l'on en juge par le silence des Naturalistes du Nord (*m*), car ce qu'en dit Olaus Magnus, n'est qu'une compilation mal digérée, de ce que les Anciens ont écrit sur l'*onocrotale*, sans aucun fait qui prouve son passage ou son séjour dans les contrées du nord. Il ne paroît pas même fréquenter l'Angleterre, puisque les auteurs de la Zoologie Britannique ne le comptent pas dans le nombre de leurs animaux bretons, & que Charleton rapporte qu'on voyoit de son temps dans le parc de Windsor des Pélicans envoyés de Russie (*n*). Il s'en trouve en effet, & même assez fréquemment sur les lacs de la Russie rouge & de la Lithuanie, de même qu'en Volhinie, en Podolie & en Pokutie, comme le témoigne Rzaczynski (*o*); mais non pas jusque dans les parties les plus septentrionales de la Moscovie, comme le prétend Ellis. En général ces oiseaux paroissent appartenir spécialement aux climats plus chauds que froids. On en tua un de la plus grande taille, & qui pesoit vingt-cinq livres, dans l'île de Majorque, près de

(*k*) *Et pelecane* (que Scaliger & Gaza rendent mal par *plateæ*) *loca mutant, volantque, à Strymone fluvio ad Danubium, atque ibi pariunt; universæ abeunt; expectanturque à prioribus posteriores, propterea quod priorum prospectus super volantium montis objectu interceptur posterioribus.* Aristot. loco citato.

(*l*) Hist. Nat. lib. X.

(*m*) Linnaeus, Muller, Brunnich.

(*n*) *Onomasticon Zoicum.* page 94.

(*o*) *Auctuar.* page 399.

la baie d'Alcudia, en juin 1773 (*p*); il en paroît tous les ans régulièrement sur les lacs de Mantoue & d'Orbitello (*q*); on voit d'ailleurs par un passage de Martial, que les pélicans étoient communs dans le territoire de Ravenne (*r*). On les trouve aussi dans l'Asie mineure (*s*), dans la Grèce (*t*), & dans plusieurs endroits de la mer Méditerranée & de la Propontide (*u*); Belon a même observé leur passage étant en mer, entre Rhodes & Alexandrie; ils voloient en troupes du Nord au Midi, se dirigeant vers l'Égypte (*x*), & ce même Observateur jouit une seconde fois de ce spectacle vers les confins de l'Arabie & de la Palestine (*y*). Enfin, les Voyageurs nous disent que les lacs de la Judée & de l'Égypte, les rives du Nil en hiver, & celles du Strymon en été, vues du haut des collines, paroissent blanches par le grand nombre des pélicans qui les couvrent (*z*).

En rassemblant les témoignages des différens Navigateurs, nous voyons que les pélicans se trouvent dans toutes les contrées

(*p*) Journal historique & politique, 20 juillet 1773.

(*q*) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 155.

(*r*) *Turpe Ravennatis guttur onocrotali*. Mart.

(*s*) « Des onocrotales se nourrissent dans un lac qui est au-dessus de la ville d'Antioche. » Belon, *Observations*, page 161.

(*t*) « Nous tuâmes à coups de pierre (aux environs de Patras) un de ces gros oiseaux que nous appelons *pélican*; les Latins *onocrotali*, & les Grecs modernes *toubano*; je ne sais si c'étoit le froid qui l'empêchoit de voler; il a un sac sous le bec, où nous fîmes entrer plus de quinze pots d'eau; aussi les Grecs disent qu'il va porter de l'eau dans les montagnes aux petits oiseaux. Il est fort commun en ces quartiers-là, aussi-bien que du côté de Smyrne. » *Voyage en Dalmatie*, par Jacob Spon & George Vuheler; Lyon, 1678, tome II, page 41.

(*u*) Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 153.

(*x*) Idem, *Observations*, page 90.

(*y*) Idem, *ibid.* page 139. « Lorsque passions par la plaine de Rama, les voyons passer deux à deux comme cygnes, volans assez bas par-dessus nos têtes; combien qu'on les voye voler aussi en grosses troupes comme des cygnes. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 155.

(*z*) Idem, *ibid.* page 154.

méridionales

méridionales de notre continent, & qu'ils se retrouvent avec peu de différences & en plus grand nombre dans celles du nouveau monde. Ils sont très-communs en Afrique sur les bords du Sénégal & de la Gambia, où les Nègres leur donnent le nom de *pokko* (*a*); la grande langue de terre qui barre l'embouchure de la première de ces rivières, en est remplie (*b*); on en trouve de même à Loango & sur les côtes d'Angola (*c*), de Sierra Léona (*d*) & de Guinée (*e*); sur la baie de Saldana ils sont mêlés à la multitude d'oiseaux qui semble remplir l'air & la mer de cette plage (*f*). On les retrouve à Madagascar (*g*), à Siam (*h*), à la Chine (*i*), aux îles de la Sonde (*k*) & aux Philippines (*l*), sur-tout aux pêcheries du grand lac de Manille (*m*). On en rencontre quelquefois en mer (*n*); & enfin on en a vu sur les terres lointaines de l'océan Indien, comme à

(*a*) Relation de Moore. *Histoire générale des Voyages*, tome III, page 304. — Voyage de le Maire aux Canaries; Paris, 1695, page 104.

(*b*) Histoire générale des Voyages, tome II, page 488. Relation de Brue.

(*c*) Relation de Pigafetta, page 92; mais Merolla se trompe en prenant pour des pélicans, certains oiseaux noirs, dont il vit grand nombre sur la route de Singa. Voyez son Voyage; page 636.

(*d*) Histoire générale des Voyages, tome III, page 226. Relation de Finch.

(*e*) Voyage de Degenes; Paris, 1698, page 41.

(*f*) Histoire générale des Voyages, tome II, page 46. Relation de Dounton.

(*g*) Voyage de François Cauche; Paris, 1651, page 136.

(*h*) Second Voyage du P. Tachard, dans l'Histoire générale des Voyages, tome IX, page 311.

(*i*) Voyez Pirard, cité plus haut.

(*k*) *In littoribus Javæ & circumjacentium insularum*. Pison, *Hist. nat. lib. V*, page 69.

(*l*) Transactions philosophiques, Numero 285.

(*m*) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*.

(*n*) « Le 13 décembre, après avoir passé le Tropique, plusieurs oiseaux nous vinrent visiter; il y en avoit quantité de ceux qu'on appelle *grand goster*. » *Voyage de le Guat, Amsterd.* 1708, tome I, page 97.

la nouvelle Hollande (*o*), où M. Cook dit qu'ils sont d'une grosseur extraordinaire (*p*).

En Amérique, on a reconnu des pélicans depuis les Antilles (*q*) & la terre-ferme (*r*), l'Isthme de Panama (*s*) & la baie de Campêche (*t*), jusqu'à la Louisiane (*u*) & aux terres voisines de la baie d'Hudson (*x*). On en voit aussi sur les îles & les anses inhabitées près de Saint-Domingue (*y*); & en plus grande quantité sur ces petites îles couvertes de la plus belle verdure, qui avoisinent la Guadeloupe, & que différentes espèces d'oiseaux semblent s'être partagées pour leur servir de retraite : l'une de ces îles a même été nommée *l'île aux grands gosiens* (*z*). Ils grossissent encore les peuplades des oiseaux qui habitent l'île d'Aves (*a*); la côte très-poisonneuse des Sambales les attire en grand nombre (*b*); & dans celle de Panama on les voit fondre en troupes sur les bancs de sardines que les grandes marées y poussent; enfin, tous les écueils & les îlets voisins sont couverts de ces oiseaux en si grand nombre, qu'on en charge des canots, & qu'on en fond la graisse dont on se sert comme d'huile (*c*).

(*o*) Histoire générale des Voyages, tome XI, page 221.

(*p*) Premier Voyage, tome IV, page 110; & tome III, pages 360 & 363.

(*q*) Dutertre, Labat, Sloane. « Il y eut, en 1656, au mois de septembre, une grande mortalité de ces oiseaux, particulièrement des jeunes; car toutes les îles de Saint-Aloufie, de Saint-Vincent, de Becouya & de tous les Grenadins, étoient bordées de ces oiseaux morts. » Dutertre, Histoire générale des Antilles, tome II, page 271.

(*r*) Oviedo.

(*s*) Wafer.

(*t*) Dampier, tome III, page 316.

(*u*) Histoire générale des Voyages, tome XIV, page 456.

(*x*) Ibidem, page 663.

(*y*) Note communiquée par M. le chevalier Deshayes.

(*z*) Dutertre.

(*a*) Labat, tome VIII, page 28.

(*b*) Wafer.

(*c*) Oviedo, livre V.

Le pélican pêche en eau douce comme en mer, & dès-lors on ne doit pas être surpris de le trouver sur les grandes rivières; mais il est singulier qu'il ne s'en tienne pas aux terres basses & humides, arrosées par de grandes rivières, & qu'il fréquente aussi les pays les plus secs, comme l'Arabie & la Perse (*d*), où il est connu sous le nom de porteur d'eau (*tacab*); on a observé que comme il est obligé d'éloigner son nid des eaux trop fréquentées par les caravanes, il porte de très-loin de l'eau douce dans son sac à ses petits; les bons Musulmans disent très-religieusement que Dieu a ordonné à cet oiseau de fréquenter le désert pour abreuver au besoin les pèlerins qui vont à la Mecque, comme autrefois il envoya le corbeau qui nourrit Élie dans la solitude (*e*); aussi les Égyptiens en faisant allusion à la manière dont ce grand oiseau garde de l'eau dans sa poche, l'ont surnommé le *chameau de la rivière* (*f*).

Au reste, il ne faut pas confondre le *pélican de Barbarie* dont parle le docteur Shaw (*g*), avec le véritable pélican, puisque ce voyageur dit qu'il n'est pas plus gros qu'un vanneau. Il en est de même du pélican de Kolbe, qui est l'oiseau spatule (*h*). Pigafetta, après avoir bien reconnu le pélican à la côte d'Angola (*i*), se trompe en donnant son nom à un oiseau de Loango à jambes hautes comme le héron (*k*); nous doutons aussi beaucoup que l'*alcatraz*, que quelques Voyageurs disent avoir rencontré

(*d*) Voyage de Chardin; Amsterdam, 1711, tome II, page 30.

(*e*) Chardin; Amsterdam, 1711, tome II, page 30.

(*f*) Gemel el Bahr. Vansleb. Voyage en Egypte; Paris, 1677, page 102.

(*g*) *Anas platyrinchos* ou *pélican de Barbarie* . . . de la grandeur du vanneau . . . Voyage en Barbarie; la Haye, 1743, tome I, page 328.

(*h*) Description du cap de Bonne-espérance, part III, chap. 19.

(*i*) Idem, ibidem.

(*k*) Voyez Histoire générale des Voyages, tome IV, page 588.

en pleine mer entre l'Afrique & l'Amérique (l), soit notre pélican : quoique les Espagnols des Philippines & du Mexique, lui aient donné le nom d'*alcatraz*; car le pélican s'éloigne peu des côtes, & sa rencontre sur mer annonce la proximité de la terre (m).

Des deux noms *pélecan* (n) & *onocrotale* (o) que les Anciens ont donnés à ce grand oiseau, le dernier a rapport à son étrange voix, qu'ils ont comparée au braiement d'un âne (p). Klein imagine qu'il rend ce son bruyant le cou plongé dans l'eau (q); mais ce fait paroît emprunté du butor, car le pélican fait entendre sa voix rauque loin de l'eau, & jette en plein air ses plus hauts cris (r). Élien décrit & caractérise bien le pélican sous le nom de *céla* (s); mais l'on ne fait pas pourquoi il le donne pour un oiseau des Indes, puisqu'il se trouve & sans doute se trouvoit dès-lors dans la Grèce.

Le premier nom *pélecan*, a été le sujet d'une méprise des traducteurs d'Aristote, & même de Cicéron & de Pline (t); on a traduit *pélecan* par *platea*, ce qui a fait confondre le pélican avec la spatule; Aristote lui-même, en disant du *pélecan* qu'il avale des coquillages minces, & les rejette à demi-digérés pour

(l) Ibidem, tome I, page 448.

(m) Sloane, *Hist. of Jamaïc.* page 322.

(n) Aristote, lib. IX, cap. x.

(o) Pline, lib. X, cap. XLVII.

(p) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 153.

(q) Ordo, Avi. page 143.

(r) «Lorsque les pêcheurs s'approchèrent pour le tirer, il jeta des cris effroyables.» Relation d'un pélican pris sur le lac d'Albufera, près d'Alcudia dans l'île de Majorque. *Journal historique & politique*, 20 juillet 1773.

(s) Le même nom de *céla*, exprime en Grec un goëtre, une gorge gonflée.

(t) Voyez l'article de la spatule.

en séparer

en séparer les écailles (*u*), lui attribue une habitude qui convient mieux à la spatule, vu la structure de son œsophage (*x*); car le sac du pélican n'est pas un estomac où la digestion soit seulement commencée, & c'est improprement que Pline compare la manière dont l'*onocrotale* (pélican) avale & reprend ses alimens à celle des animaux qui ruminent (*y*); « il n'y a rien ici, dit très-bien M. Perrault, qui ne soit dans le plan général de l'organisation des oiseaux; tous ont un jabot dans lequel se resserre leur nourriture; le pélican l'a au-dehors & le porte sous le bec (*z*), au lieu de l'avoir caché en-dedans & placé au bas de l'œsophage; mais ce jabot extérieur n'a point la chaleur digestive de celui des autres oiseaux, & le pélican rapporte frais dans cette poche les poissons de sa pêche à ses petits. Pour les dégorger, il ne fait que presser ce sac sur sa poitrine; & c'est cet acte très-naturel qui peut avoir donné lieu à la fable si généralement répandue, que le pélican s'ouvre la poitrine pour nourrir ses petits de sa propre substance (*a*). »

Le nid du pélican se trouve communément au bord des eaux; il le pose à platte-terre (*b*), & c'est par erreur, & en confondant,

(*u*) Voyez Aristote, *Hist. animal. lib. IX, cap. XIV; ex recens. Scaliger.*

(*x*) Voyez Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1699, *tome III, partie III, page 189 & suivantes.*

(*y*) *Onocrotalo . . . faucibus inest uteri genus; huc omnia inexplebile animal congerit, miratur sit capacitas; mox perfectâ rapinâ, sensum inde in os reddita, in veram alvum, ruminantis more, refert. Plin. lib. X, cap. XLVII.*

(*z*) Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1699, *tom III, part. III, page 18 & suivantes.*

(*a*) Voyez le Docteur Shaw, cité dans l'addition au tome II d'Edwards, *page 10.*

(*b*) Belon, Sonnerat & autres. — « Ils pondent sans façon à plate-terre, & couvent ainsi leurs œufs . . . j'en ai trouvé jusqu'à cinq sous une femelle, qui ne se donnoit pas la peine de se lever pour me laisser passer; elle se contentoit de me donner quelques coups de bec, & de crier quand je la frappois pour l'obliger de quitter ses œufs . . . Il y en avoit quantité de jeunes sur notre islet . . . j'en pris deux petits que j'attachai par le

à ce qu'il paroît, la spatule avec le pélican, que M. Salerne dit qu'il niche sur les arbres (*c*). Il est vrai qu'il s'y perche malgré sa pesanteur & ses larges pieds palmés; & cette habitude qui nous eût moins étonnés dans les pélicans d'Amérique, parce que plusieurs oiseaux d'eau s'y perchent (*d*), se trouve également dans les pélicans d'Afrique & d'autres parties de notre continent (*e*).

Du reste, cet oiseau aussi vorace que grand déprédateur (*f*), engloutit dans une seule pêche autant de poisson qu'il en faudroit pour le repas de six hommes. Il avale aisément un poisson de sept ou huit livres; on assure qu'il mange aussi des rats (*g*), & d'autres petits animaux. Pison dit avoir vu avaler un petit

» pied à un piquet, où j'eus le plaisir, pendant quelques jours, de voir leur mère qui les
 » nourrissoit, & qui demouroit tout le jour avec eux, passant la nuit sur une branche au-
 » dessus de leur tête; ils étoient devenus tous trois si familiers, qu'ils souffroient que je les
 » touchasse, & les jeunes prenoient fort gracieusement les petits poissons que je leur pré-
 » sentoient, qu'ils mettoient d'abord dans leur havrefac. Je crois que je me serois déter-
 » miné à les emporter, si leur mal-propreté ne m'en avoit empêché; ils sont plus sales
 » que les oies & les canards; & on peut dire que toute leur vie est partagée en trois temps,
 » chercher leur nourriture, dormir & faire à tous momens des tas d'ordures larges comme
 la main. » Labat. *Nouveau Voyage aux isles de l'Amérique*, tome VIII, pages 294 & 296.

(*c*) Ornithologie, page 369.

(*d*) Voyez l'article des tinamous & des perdrix de la Guyane, tome IV de cette histoire des Oiseaux.

(*e*) « On les voit (en Guinée) se percher au bord de la rivière, sur quelque arbre, où ils attendent, pour fondre sur le poisson, qu'il paroisse à fleur-d'eau. » *Voyage de Gennes au détroit de Magellan*; Paris, 1698, page 41. « Nous vîmes ces gros oiseaux, qu'on nomme *pelicans*, se percher sur les arbres, quoiqu'ils aient les pieds comme l'oison. . . . Ils font des œufs gros comme un pain d'un fou. » *Voyage à Madagascar*, par Fr. Cauche, page 136.

(*f*) *Inexplebile animal*, dit Plîne.

(*g*) « Il aime passionnément les rats, & les avale tout entiers. . . . quelquefois nous le faisons approcher, & comme s'il eût voulu nous en donner le divertissement, il faisoit sortir de son jabout un rat & le jetoit à nos pieds. » *Bosman, Voyage en Guinée*, Lettre

chat vivant par un pélican si familier, qu'il venoit au marché où les pêcheurs se hâtoient de lui lier son sac, sans quoi il leur enlevait subtilement quelques pièces de poisson (*h*).

Il mange de côté, & quand on lui jette un morceau il le happe. Cette poche où il emmagasine toutes ses captures, est composée de deux peaux; l'interne est continue à la membrane de l'œsophage, l'extérieure n'est qu'un prolongement de la peau du cou; les rides qui la plissent, servent à retirer le sac, lorsqu'étant vide il devient flasque. On se sert de ces poches de pélican comme de vessies pour enfermer le tabac à fumer; aussi les appelle-t-on dans nos îles *blagues* ou *blades* (*i*), du mot Anglois *blader*, qui signifie vessie. On prétend que ces peaux préparées sont plus belles & plus douces que des peaux d'agneau (*k*). Quelques marins s'en font des bonnets (*l*); les Siamois en filent des cordes d'instrumens (*m*), & les pêcheurs du Nil se servent du sac, encore attaché à la mâchoire, pour en

(*h*) Pison, *Hist. nat. lib. V*, page 69.

(*i*) On prépare ces blagues en les frottant bien entre les mains pour en assouplir la peau; & pour achever de l'amollir, on l'enduit de beurre de cacao, puis on la passe de nouveau dans les mains, ayant soin de conserver la partie qui est couverte de plumes comme un ornement. *Note communiquée par M. le chevalier Deshayes.* — « Les matelots tuent le pélican pour avoir sa poche, dans laquelle ils mettent un boulet de canon, & qu'ils suspendent ensuite pour lui faire prendre la forme d'un sac à mettre leur tabac. » Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane*, tome II, page 113.

(*k*) « Nos gens en tuèrent beaucoup, non pas pour les manger . . . mais pour avoir leurs blagues; c'est ainsi qu'on appelle le sac dans lequel ils mettent leur poisson. Tous nos fumeurs s'en servent pour mettre leur tabac haché . . . On les passe comme des peaux d'agneaux, & elles sont bien plus belles & plus douces; elles deviennent de l'épaisseur d'un bon parchemin, mais extrêmement souples, douces & maniables. Les femmes espagnoles les bordent d'or & de soie d'une manière très-fine & très-délicate; j'ai vu de ces ouvrages qui étoient d'une grande beauté. » Labat, tome VIII, page 299.

(*l*) « Nous faisons des bonnets des sacs que ces oiseaux avoient au cou. » *Voyage à Madagascar*, par Fr. Cauche; Paris, 1651, page 136.

(*m*) *Second Voyage du P. Tachard; Histoire générale des Voyages*, tome IX, page 311.

faire des vases propres à rejeter l'eau de leurs bateaux, ou pour en contenir & garder, car cette peau ne se pénètre ni ne se corrompt par son séjour dans l'eau (*n*).

Il semble que la Nature ait pourvu, par une attention singulière, à ce que le pélican ne fût point suffoqué, quand, pour engloutir sa proie, il ouvre à l'eau sa poche toute entière; la trachée-artère quittant alors les vertèbres du cou se jette en devant, & s'attachant sous cette poche, y cause un gonflement très-sensible; en même temps deux muscles en sphincter resserrent l'œsophage de manière à fermer toute entrée à l'eau (*o*). Au fond de cette même poche est cachée une langue si courte, qu'on a cru que l'oiseau n'en avoit point (*p*); les narines sont aussi presque invisibles & placées à la racine du bec; le cœur est très-grand; la rate très-petite; les cœcums également petits & bien moindres à proportion que dans l'oie, le canard & le cygne (*q*). Enfin Aldrovande assure que le pélican n'a que douze côtes (*r*); & il observe qu'une forte membrane, fournie de muscles épais, recouvre les bras des ailes.

Mais une observation très-intéressante est celle de M. Méry & du P. Tachard (*f*), sur l'air répandu sous la peau du corps

(*n*) Observations de Belon; Paris, 1555, page 99.

(*o*) Mémoires de l'Académie des Sciences, 196.

(*p*) Gesner.

(*q*) Aldrovande.

(*r*) Idem, tome III, page 51.

(*f*) « Dans le voyage que nous fîmes à la Mine d'aimant, M. de la Marre blessa un de ces grands oiseaux que nos gens appellent *grand gossier*, & les Siamois *noktho*... Il avoit sept pieds & demi les ailes étendues... Dans la dissection, on trouva sous le pannicule charnu, des membranes très-déliées qui enveloppoient tout le corps, & qui, en se repliant diversément, formoient plusieurs sinus considérables, sur-tout entre les cuisses & le ventre, entre les ailes & les côtés & sous le jabot; il y en avoit à mettre les deux

entier

entier du pélican ; on peut même dire que cette observation est un fait général qui s'est manifesté d'une manière plus évidente dans le pélican , mais qui peut se reconnoître dans tous les oiseaux , & que M. Lory , célèbre & savant Médecin de Paris , a démontré par la communication de l'air jusque dans les os & les tuyaux des plumes des oiseaux. Dans le pélican , l'air passe de la poitrine dans les sinus axillaires , d'où il s'insinue dans les vésicules d'une membrane cellulaire épaisse & gonflée , qui recouvre les muscles & enveloppe tout le corps , sous la membrane où les plumes s'implantent ; ces vésicules en sont enflées au point qu'en pressant le corps de cet oiseau , on voit une quantité d'air fuir de tous côtés sous les doigts. C'est dans l'expiration que l'air comprimé dans la poitrine , passe dans les sinus , & de-là se répand dans toutes les vésicules du tissu cellulaire ; on peut même en soufflant dans la trachée-artère , rendre sensible à l'œil cette route de l'air (*t*) , & l'on conçoit dès-lors combien le pélican peut augmenter par-là son volume sans prendre plus de poids , & combien le vol de ce grand oiseau doit en être facilité.

Du reste , la chair du pélican n'avoit pas besoin d'être défendue chez les Juifs comme immonde (*u*) ; car elle se défend d'elle-

»pouces : ces grands sinus se partageoient en plusieurs petits canaux , qui , à force de se diviser , dégénéroient enfin en une infinité de petits rameaux sans issue , qui n'étoient plus sensibles que par les bulles d'air qui les enflaient ; de sorte qu'en pressant le corps de cet oiseau , on entendoit un petit bruit , semblable à celui qu'on entend lorsqu'on presse les parties membraneuses d'un animal qu'on a soufflé . . . On découvrit avec la sonde & en soufflant , la communication de ces membranes avec le poumon. » *Second Voyage du P. Tachard ; Histoire générale des Voyages , tome IX , page 311.*

(*t*) Voyez l'Histoire de l'Académie des Sciences , depuis 1666 jusqu'en 1686 , *tome II , page 244 & suivantes.*

(*u*) *Moyse* , Auteur Hébreu , a dit , dans le onzième chapitre du Lévitique , que le cygne & l'*Onocrotalus* , étoient oiseaux immondes. » *Belon , Nat. des Oiseaux , page 155.*

même par son mauvais goût, son odeur de marécage & sa graisse huileuse (x), néanmoins quelques Navigateurs s'en sont accommodés (y).

VARIÉTÉS DU PÉLICAN.

NOUS AVONS OBSERVÉ dans plusieurs articles de cette Histoire Naturelle, qu'en général les espèces des grands oiseaux, comme celles des grands quadrupèdes existent seules, isolées & presque sans variétés; que de plus elles paroissent être par-tout les mêmes, tandis que sous chaque genre ou dans chaque famille de petits animaux, & sur-tout dans celle des petits oiseaux, il y a une multitude de races, plus ou moins proches parentes, auxquelles on donne improprement le nom d'espèces. Ce nom espèce, & la notion métaphysique qu'il renferme, nous éloigne souvent de la vraie connoissance des nuances de la Nature dans ses productions beaucoup plus que les noms de variétés, de races & de familles. Mais cette filiation perdue dans la confusion des branches & des rameaux parmi les petites espèces, se maintient entre les grandes; car elles admettent tout au plus quelques variétés qu'il est toujours aisé de rapporter à l'espèce première comme une branche immédiate à sa souche. L'autruche, le casoar, le condor, le cygne, tous les oiseaux majeurs n'ont que peu ou point de variétés dans leurs espèces. Ceux qu'on peut regarder comme les seconds en ordre de grandeur ou de force, tels que la grue, la cigogne, le pélican,

(x) Dutertre, Labat.

(y) « Leur chair est meilleure que celle des boubies & des guerriers. » Dampier. *Voyage autour du monde; Rouen, 1715, tome III, page 317.*

l'albatrosse, ne présentent qu'un petit nombre de ces mêmes variétés, comme nous allons l'exposer dans celles du pélican qui se réduisent à deux.

* LE PÉLICAN BRUN. (7)

Première variété.

Nous avons déjà remarqué que le plumage du pélican est sujet à varier, & que suivant l'âge il est plus ou moins blanc & teint d'un peu de couleur de rose; il semble varier aussi par d'autres circonstances, car il est quelquefois mêlé de gris & de noir; ces différences ont été observées entre des individus qui néanmoins étoient certainement tous de la même espèce (a); or il y a si peu loin de ces mélanges de couleur à une teinte générale grise ou brune, que M. Klein n'a pas craint de prononcer affirmativement que le pélican brun & le pélican blanc,

* Voyez les planches enluminées, n.º 957.

(7) *Onocrotalus sive pelicanus fuscus*. Sloane, *Jamaïc.* page 322, n.º 1. — Ray, *Synops. Avi.* page 191, n.º 8. — *Pelecanus sub-fuscus gulá distensili*. Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 480. — *Alcatrazes grandes de la isla Española*. Oviedo, lib. XIV, cap. VI. — *Onocrotalus pedibus cæruleis & brevioribus, rostro cochleato*. Feuillée, *Journal d'observations*, page 257. *Nota*. La description de Feuillée est confuse & paroît fautive. — *Pelecanus fuscus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 1. Variet. I. — Pélican. Ellis; *Voyage à la baie d'Hudson*, tome I, page 52. — Pélican d'Amérique. Edwards, page & pl. 93, avec une belle figure. — Grand gosier. Dutertre, *Histoire naturelle des Antilles*, tome II, page 271. — *Onocrotalus cinereo-fuscus supernè mediis pennarum candicantibus; capite & collo candidis; remigibus majoribus nigris, rectricibus cinereo-fuscis* . . . *Onocrotalus fuscus*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 524.

(a) « Les uns avoient tout le plumage blanc, avec ce ton léger & transparent de couleur de chair, excepté les ailes où il y avoit du gris & du noir aux grandes plumes; les autres étoient « d'un couleur de chair ou de rose beaucoup plus décidée. » *Mémoires de l'Académie des Sciences*, cités plus haut. — Le pélican tué sur le lac d'Albufera, avoit le dos d'un gris-noirâtre. *Journal politique* cité plus haut.

n'étoient que des variétés de la même espèce (b). Hans Sloane, qui avoit bien observé les pélicans bruns d'Amérique, avoue aussi qu'ils lui paroissent êtres les mêmes que les pélicans blancs (c) : Oviedo, parlant des *grands gosiens* à plumage cendré que l'on rencontre sur les rivières aux Antilles, remarque qu'il s'y en trouve en même temps d'un fort beau blanc (d); & nous sommes portés à croire que la couleur brune est la livrée des plus jeunes, car l'on a observé que ces pélicans bruns étoient généralement plus petits que les blancs. Ceux qu'on a vus près de la baie d'Hudson, étoient aussi plus petits & de couleur cendrée (e); ainsi, leur blanc ne vient pas de l'influence du climat froid. La même variété de couleur s'observe dans les climats chauds de l'ancien continent. M. Sonnerat, après avoir décrit deux pélicans des Philippines, l'un brun, l'autre couleur de rose, soupçonne, comme nous, que c'est le même oiseau plus ou moins âgé (f); & ce qui confirme notre opinion, c'est que M. Brisson nous a donné un pélican des Philippines qui semble faire la nuance entre les deux, & qui n'est plus entièrement gris ou brun, mais qui a encore les ailes & une partie du dos de cette couleur & le reste blanc (g).

(b) *Varietates itaque sunt onocrotalus albus & fuscus; varietates onocrotali Edwardi Africanus & Americanus.* Klein, *Ordo Avi.* page 142.

(c) Jamaïc. page 322.

(d) Histoire générale des Voyages, tome XIII, page 228.

(e) Ellis & l'Histoire des Voyages, tome XIV, page 663; & tome XV, page 268.

(f) Voyage à la nouvelle Guinée, page 91.

(g) *Onocrotalus supernè griseo-cinereus infernè albus, uropygio concolore; capite & collo candicantibus, tæniâ in collo superiore longitudinali fusco & albido variegatâ, remigibus majoribus cinereo-nigricantibus, rectricibus cinereo-albis, scapis nigricantibus, lateralibus in exortu candidis. . . . Onocrotalus Philippensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 527.

LE PÉLICAN A BEC DENTELÉ. (h)

Seconde variété.

SI LA DENTELURE du bec de ce pélican du Mexique est naturelle & régulière, comme celle du bec du harle & de quelques autres oiseaux, ce caractère particulier suffiroit pour en faire une espèce différente de la première, quoique M. Brisson ne la donne que comme variété (*i*); mais si cette dentelure n'est formée que par la rupture accidentelle de la tranche mince des bords du bec, comme nous l'avons remarqué sur le bec de certains calaos, cette différence accidentelle, loin de faire un caractère constant & naturel, ne mérite pas même d'être admise comme variété, & nous sommes d'autant plus portés à le présumer, qu'on trouve, selon Hernandez, dans les mêmes lieux le pélican ordinaire & ce pélican à bec dentelé (*k*).

(h) *Atototl*, *alcatraz*, *onocrotalus Mexicanus dentatus*. Hernandez, *Hist. Mexic.* page 672, avec une figure grossière. — *Atototl*. Fernand. page 41, cap. 128.

(i) *Onocrotalus rostro denticulato*. *Varietas*, a. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 523.

(k) Hernandez, *ubi supra*.



* LE CORMORAN. (a)

LE NOM Cormoran se prononçoit ci-devant *cormaran*, *cormarin*, & vient de corbeau marin ou *corbeau de mer* : Les Grecs appelloient ce même oiseau *corbeau chauve* (b), cependant il n'a rien de commun avec le corbeau que son plumage noir, qui même diffère de celui du corbeau en ce qu'il est duveté & d'un noir moins profond.

Le cormoran est un assez grand oiseau à pieds palmés, aussi bon plongeur que nageur, & grand destructeur de poisson; il est

* Voyez les planches enluminées, n° 927.

(a) En Grec, *Φαλακροκοράξ*; en Latin, *corvus aquaticus*; en Italien, *corvo marino*; en Espagnol, *cuervo calvo*; en Allemand, *scarb*, *wasser-rabe*; en Silésien, *see-rabe*; en Anglois, *cormorant*; en Suédois, *hafs-tjaeder*; en Norwégien, *skary*; & à l'île de Feroë, *hupling*; en Polonois, *krukwodny*; dans quelques-unes de nos provinces de France, *crot-pescherot*.

Cormoran. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 161. Idem, *Portraits d'oiseaux*, mauvaise figure. — *Phalacrocorax*. Gefner, *Avi.* page 683. — *Corvus aquaticus*. Idem, *ibid.* page 350. — Idem, *Icon. Avi.* page 84, figure reconnoissable. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 261. — Willughby, *Ornithol.* page 248. — Ray, *Synopf. Avi.* page 122, n.° 2, 3. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, page 20. — Marfigl. *Danub.* tome V, page 76, avec une très-mauvaise figure, pl. 36. — *Carbo aquaticus*. Gefner, *Avi.* page 136. — *Morfex*. Idem, *ibid.* Aldrovande, Charleton, Jonston répètent sous ce nom *morfex*, & sous celui de *phalacrocorax*, les notices de Gefner. — *Corvus lacustris*. Schwenckfeld, *Avi.* pl. 246. — *Corvus finarum marinus*. Nieremberg, pag. 224. — *Corvus aquaticus major*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* page 374. — *Plancus corvus lacustris*. Klein, *Avi.* page 144, n.° 5. — *Pelecanus subtus albicans*, *reëtricibus quatuordecim*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 116. *Pelecanus caudâ œquali*, *corpore nigro*, *rostro edentulo*... *Carbo*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 3. — *Cormorant*. Albin, tome II, page 53, avec une mauvaise figure pl. 81. — Le cormorant. Salerne, *Hist. des Oiseaux*, page 371. — *Phalacrocorax cristatus*, *supernè cupri colore obscuro tinctus & ad viride inclinans*, *marginibus pennarum nigro-virescentibus*, *infernè nigro virescens*, *uropygio concolore*; *capite superiore & collo supremo lineolis longitudinalibus albis variegatis*; *gutturè & maculâ ad crura exteriora candidis*; *reëtricibus nigricantibus*.... *Phalacrocorax*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 511.

(b) *Phalacrocorax*, à la lettre, *corbeau chauve*: dans Aristote, on lit simplement *corax*; mais c'est d'un oiseau d'eau qu'il s'agit, & aux caractères que le Philosophe lui donne, on reconnoît clairement le cormoran.

à-peu-près de la grandeur de l'oie, mais d'une taille moins fournie, plutôt mince qu'épaisse, & alongée par une grande queue plus étalée que ne l'est communément celle des oiseaux d'eau; cette queue est composée de quatorze plumes roides, comme celles de la queue du pic; elles sont, ainsi que presque tout le plumage, d'un noir lustré de vert; le manteau est ondé de festons noirs, sur un fond brun; mais ces nuances varient dans différens individus, car M. Salerne dit que la couleur du plumage est quelquefois d'un noir-verdâtre; tous ont deux taches blanches au côté extérieur des jambes, avec une gorgerette blanche, qui ceint le haut du cou en mentonnière, & il y a des brins blancs, pareils à des soies, hérissés sur le haut du cou & le dessus de la tête, dont le devant & les côtés sont chauves (c); une peau, également nue, garnit le dessous du bec qui est droit jusqu'à la pointe, où il se recourbe fortement en un croc très-aigu.

Cet oiseau est du petit nombre de ceux qui ont les quatre doigts assujettis & liés ensemble par une membrane d'une seule pièce, & dont le pied muni de cette large rame, sembleroit indiquer qu'il est très-grand nageur; cependant il reste moins dans l'eau que plusieurs autres oiseaux aquatiques, dont la palme n'est ni aussi continue, ni aussi élargie que la sienne; il prend fréquemment son essor, & se perche sur les arbres: Aristote lui attribue cette habitude, exclusivement à tous les autres oiseaux palmipèdes (d); néanmoins il l'a commune avec le pélican, le

(c) *Quædam animalia naturaliter calvent, sicut struthiocameli & corvi aquatici, quibus apud Græcos nomen est indè. Plin. lib. II, cap. xxxviii.*

(d) *Qui corvus appellatur . . . insidet arboribus & nidulatur in iis, hic unus ex genere palmipedum. Aristot. Hist. animal. lib. VIII, cap. 111.*

fou, la frégate, l'anhinga & l'oiseau du tropique; & ce qu'il y a de singulier, c'est que ces oiseaux forment, avec lui, le petit nombre des espèces aquatiques qui ont les quatre doigts entièrement engagés par des membranes continues; c'est cette conformité qui a donné lieu aux Ornithologistes modernes, de rassembler ces cinq ou six oiseaux en une seule famille, & de les désigner en commun sous le nom générique de *pélican* (*e*); mais ce n'est que dans une généralité scholastique & en forçant l'analogie, que l'on peut sur le rapport unique de la similitude d'une seule partie, appliquer le même nom à des espèces qui diffèrent autant entr'elles que celle de l'oiseau du tropique, par exemple, & celle du véritable pélican.

Le cormoran est d'une telle adresse à pêcher & d'une si grande voracité, que quand il se jette sur un étang, il y fait seul plus de dégât qu'une troupe entière d'autres oiseaux pêcheurs; heureusement il se tient presque toujours au bord de la mer, & il est rare de le trouver dans les contrées qui en sont éloignées (*f*). Comme il peut rester long-temps plongé (*g*), & qu'il nage sous l'eau avec la rapidité d'un trait, sa proie ne lui échappe guère, & il revient presque toujours sur l'eau avec un poisson en travers de son bec; pour l'avaler, il fait un singulier manège, il jette en l'air son poisson, & il a l'adresse de le recevoir la tête la première, de manière que les nageoires se couchent au passage du gosier, tandis que la peau membraneuse qui garnit le dessous du

(*e*) Klein, Linné, ont formé cette famille; le cormoran y figure sous le nom de *pelecanus carbo*; la frégate, sous celui de *pelecanus aquilus*, &c.

(*f*) « Le 27 janvier (1779), on m'apporta un cormoran qu'on venoit de tuer au bord de la rivière d'Ouche, il étoit perché sur un saule. » *Extrait d'une lettre de M. Hébert.*

(*g*) *Longo spatio urinari potest.* Schwenckfeld.

bec,

bec, prête & s'étend autant qu'il est nécessaire pour admettre & laisser passer le corps entier du poisson, qui souvent est fort gros en comparaison du cou de l'oiseau.

Dans quelques pays, comme à la Chine, & autrefois en Angleterre (*h*), on a su mettre à profit le talent du cormoran pour la pêche, & en faire, pour ainsi dire, un pêcheur domestique, en lui bouclant d'un anneau le bas du cou pour l'empêcher d'avalier sa proie, & l'accoutumant à revenir à son maître, en rapportant le poisson qu'il porte dans le bec. On voit sur les rivières de la Chine des cormorans ainsi bouclés, perchés sur l'avant des bateaux, s'élançer & plonger au signal qu'on donne en frappant sur l'eau un coup de rame, & revenir bientôt en rapportant leur proie qu'on leur ôte du bec; cet exercice se continue jusqu'à ce que le maître, content de la pêche de son oiseau, lui délie le cou & lui permette d'aller pêcher pour son propre compte (*i*).

La faim seule donne de l'activité au cormoran; il devient paresseux & lourd, dès qu'il est rassasié; aussi prend-t-il beaucoup de graisse, & quoiqu'il ait une odeur très-forte, & que sa chair soit de mauvais goût, elle n'est pas toujours dédaignée par les matelots, pour qui le rafraîchissement le plus simple ou le plus grossier, est souvent plus délicieux que les mets les plus fins ne le sont pour notre délicatesse (*k*).

(*h*) Suivant *Lynceus* dans Willughby.

(*i*) Voyez Nieremberg, page 224. — Voyage à la Chine, par de Feynes; Paris, 1630, page 173. — Hist. générale des Voyages, tome VI, page 221.

(*k*) « Leur chair a furieusement le goût de poisson; malgré cela elle est assez bonne, parce qu'ils sont fort gras. » Dampier, *Voyage autour du monde*, tome III, page 234. — « Nous tuames un grand nombre de cormorans que nous vîmes perchés sur leurs nids dans les arbres, & qui étant rôtis, ou cuits à l'étuvée, nous donnerent un excellent mets. » *Premier Voyage autour du monde*, par M. Cook, tome III, page 189.

Du moins les Navigateurs peuvent trouver ce mauvais gibier sur toutes les mers, car on a rencontré le cormoran dans les parages les plus éloignés, aux Philippines (*l*), à la nouvelle Hollande (*m*), & jusqu'à la nouvelle Zélande (*n*). Il y a dans la baie de Saldana une île nommée l'île des cormorans, parce qu'elle est, pour ainsi dire, couverte de ces oiseaux (*o*); ils ne sont pas moins communs dans d'autres endroits voisins du cap de Bonne-espérance. « On en voit quelquefois, dit M. le vicomte » de Querhoënt, des volées de plus de trois cens dans la rade » du Cap; ils sont peu craintifs, ce qui vient sans doute de ce » qu'on leur fait peu la guerre; ils sont naturellement paresseux; » j'en ai vu rester plus de six heures de suite sur les bouées de » nos ancres: ils ont le bec garni en-dessous d'une peau d'une » belle couleur orangée, qui s'étend sous la gorge de quelques » lignes, & s'enfle à volonté; l'iris est d'un beau vert-clair; la » pupille noire; le tour des paupières bordé d'une peau violette; » la queue conformée comme celle du pic, ayant quatorze » penes dures & aigues. Les vieux sont entièrement noirs, mais » les jeunes de l'année, sont tous gris, & n'ont point la peau orangée sous le bec; ils étoient tous très-gras (*p*). »

Les cormorans sont aussi en très-grand nombre au Sénégal, au rapport de M. Adanson (*q*); nous croyons également les

(*l*) Où il porte le nom de *colocolo*. Voyez les Transactions philosophiques, n.º 285, art. 111; & l'Histoire générale des Voyages, tome X, page 412.

(*m*) Cook, Premier Voyage, tome IV, page 111.

(*n*) Ibidem, tome III, page 119.

(*o*) Voyez Flacourt, Voyage à Madagascar; Paris, 1661, page 246.

(*p*) Remarques faites en 1774, par M. le vicomte de Querhoënt, alors Enseigne des Vaisseaux du Roi.

(*q*) On arriva, le 8 octobre à Lamnai (petite île du Niger); les arbres y étoient couverts d'une multitude si prodigieuse de cormorans, que les Laptots remplirent, en moins d'une demi-

reconnoître dans les *plutons* de l'île Maurice du voyageur Leguat (*r*); & ce qu'il y a d'assez singulier dans leur nature, c'est qu'ils supportent également les chaleurs de ce climat & les frimats de la Sibérie : il paroît néanmoins que les rudes hivers de ces régions froides les obligent à quelques migrations; car on observe que ceux qui habitent en été les lacs des environs de Sélenginskoi, où on leur donne le nom de *baclans*, s'en vont en automne au lac de Baikal, pour y passer l'hiver (*s*). Il en doit être de même des *Ouriles* ou cormorans de Kamtschatka, bien décrits par M. Krascheninoff (*t*), & reconnoissables dans le récit fabuleux des Kamtschadales, qui disent que ces oiseaux ont échangé leur langue avec les chèvres sauvages, contre les touffes de foies blanches qu'ils ont au cou & aux cuisses (*u*), quoiqu'il soit faux que ces oiseaux n'aient

heure, un canot, tant de jeunes qui furent pris à la main ou abattus à coups de bâtons, que de « vieux, dont chaque coup de fusil faisoit tomber plusieurs douzaines. » *Voyag. au Sénégal*, pag. 80.

(*r*) « Sur un rocher, près de l'île Maurice, il venoit des oiseaux que nous appelions *plutons*, parce qu'ils sont tous noirs comme des *corbeaux*. Ils en ont à-peu-près aussi la « forme & la grosseur, mais le bec est plus long & crochu par le bout; le pied est en « pied de *canard*; ces oiseaux demeurent six mois de l'année en mer, sans qu'on les voie « paroître, & les autres six mois, ceux du voisinage venoient les passer sur notre rocher & « y faisoient leur ponte. Ils ont le cri presque aussi fort que le mugissement d'un veau, & ils « font un fort grand bruit la nuit; pendant le jour ils étoient fort tranquilles, & si peu farou- « ches, qu'on leur prenoit leurs œufs sous eux sans qu'ils remuassent; ils pondent dans les « trous du rocher le plus avant qu'ils peuvent. Ces oiseaux sont fort gras, de fort mauvais « goût, puant extrêmement & très-mal sains. Quoique leurs œufs ne soient guère meilleurs que « leur chair, nous ne laissions pas d'en manger dans la nécessité, ils sont blancs & aussi gros que « ceux de nos *poules*; quand on les leur avoit ôtés, ils se retiroient dans leurs trous & se battoient « les uns contre les autres jusqu'à se mettre tout en sang. » *Voyage de François Leguat; Amsterd.* 1708, tome II, pages 45 & 46.

(*s*) « Les habitans de ces cantons, croient que lorsque les *baclans* font leurs nids sur le haut d'un arbre, il devient sec; en effet, nous avons vu que tous les arbres où il y avoit des nids de « ces oiseaux étoient desséchés; mais il se peut qu'ils ne le fassent que sur des arbres déjà secs. » Gmelin, *Voyage en Sibérie*, tome I, page 244.

(*t*) Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 272.

(*u*) Histoire générale des Voyages, tome I, page 272.

point de langue, & qu'ils crient soir & matin, dit Steller, d'une voix semblable au son d'une petite trompette enrouée (x).

Ces cormorans de Kamtschatka passent la nuit rassemblés par troupes sur les faillies des rochers escarpés, d'où ils tombent souvent à terre pendant leur sommeil, & deviennent alors la proie des renards qui sont toujours à l'affût. Les Kamtschadales vont pendant le jour dénicher leurs œufs, au risque de tomber dans les précipices ou dans la mer; & pour prendre les oiseaux même, ils ne font qu'attacher un nœud coulant au bout d'une perche, le cormoran lourd & indolent une fois gîté ne bouge pas, & ne fait que tourner la tête à droite & à gauche, pour éviter le lacet qu'on lui présente, & qu'on finit par lui passer au cou.

Le cormoran a la tête sensiblement aplatie, comme presque tous les oiseaux plongeurs; les yeux sont placés très-en avant & près des angles du bec, dont la substance est dure, luisante comme de la corne; les pieds sont noirs, courts & très-forts; le tarse est fort large & aplati latéralement, l'ongle du milieu est intérieurement dentelé en forme de scie, comme celui du héron; les bras des ailes sont assez longs, mais garnis de plumes courtes, ce qui fait qu'il vole pesamment, comme l'observe Schwenckfeld, mais ce Naturaliste est le seul qui dise avoir remarqué un osselet particulier, lequel, prenant naissance derrière le crâne, descend, dit-il, en lame mince pour s'implanter dans les muscles du cou (y).

(x) Idem, *ibid.*

(y) *E cranio occipitis nascitur ossiculum trium digitorum longitudine, quod tenue, latiusculum, ab ortu sensim in acutum mucronem gracilescit, & musculis colli implantatur, quale in nulla ave hæcenus videre contigit.* Schwenckfeld, page 246.

LE PETIT CORMORAN

OU LE NIGAUD. (7)

LA PESANTEUR ou plutôt la paresse naturelle à tous les cormorans, est encore plus grande & plus lourde dans ce petit cormoran, puisqu'elle lui a fait donner, par tous les Voyageurs, le surnom de *shagg*, *niais* ou *nigaud* : Cette petite espèce de cormoran n'est pas moins répandue que la première ; elle se trouve sur-tout dans les îles & les extrémités des continens austraux : M.^{rs} Cook & Forster l'ont trouvée établie à l'île de *Georgie* ; cette dernière terre, inhabitée, presque inaccessible à l'homme, est peuplée de ces petits cormorans qui en partagent le domaine avec les pingouins, & se cantonnent dans les touffes de ce gramin grossier qui est presque le seul produit de la végétation dans cette froide terre, ainsi que dans celle des États,

(7) En Anglois, *shagg*, *cowt* & *sea-crow*. « Les François, aux îles Falkland, ont appelé ces oiseaux *nigauds*, à cause de leur stupidité, qui paroît si grande, qu'ils ne peuvent pas apprendre à éviter la mort. » Forster, dans le second Voyage de Cook, *tome IV*, page 30.

Corvus aquaticus minor, sive *graculus palmipes*. Willughby, *Ornithol.* page 249. — Sibbald *Scot. illustr.* part. II, Sp. 3, page 20. — Ray, *Synops. Avi.* page 123, n.° a, 4. — *Graculus palmipes Aristotelis*, seu *corvus aquaticus minor*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 272. — Jonston, *Avi.* page 95. — *Graculus palmipes*; *corvus marinus*, *mergus magnus niger*. Charleton, *Exercit.* page 101, n.° vi. — *Onomazt.* page 95, n.° vi. — *Corvus aquaticus minor*. Rzaczynski, *Aucluar. Hist. nat. Polon.* page 375. — *Plancus corvus minor aquaticus*. Klein, *Avi.* page 145, n.° 6. — *Pelecanus subtus fuscus*; *reëtricus duodecim*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 117. — *Pelecanus carunculatus*. Forster, *Observ.* page 34. — *Cormoran*. Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'à 1699, *tome III*, partie III, page 213. — Le petit cormoran. Salerne, *Ornithol.* page 373. — *Phalacrocorax superne nigro-viridescens*; *inferne cinereo-albus*, *guttore candido*; *imo ventre griseo-fusco*, *reëtricus nigricantibus*. . . . *Phalacrocorax minor*. Brisson, *Ornit.* tome VI, page 516.

Tome IX.

Ddd

où l'on trouve de même ces oiseaux en grande quantité (a). Une île qui, dans le détroit de Magellan, en parut toute peuplée, reçut de M. Cook, le nom d'île Schagg ou île des Nigauds (b); c'est-là, c'est à ces extrémités du globe, où la Nature engourdie par le froid, laisse encore subsister cinq ou six espèces d'animaux volatiles ou amphibies, derniers habitans de ces terres envahies par le refroidissement; ils y vivent dans un calme apathique, qu'on peut regarder comme le prélude du silence éternel qui bientôt doit régner dans ces lieux. « On est étonné, dit M. Cook, » de la paix qui est établie dans cette terre; les animaux qui » l'habitent, paroissent avoir formé une ligue pour ne pas trou- » bler leur tranquillité mutuelle; les lions de mer occupent la » plus grande partie de la côte; les ours marins habitent l'inté- » rieur de l'île; & les nigauds les rochers les plus élevés, les » pingouins s'établissent où il leur est plus aisé de communiquer » avec la mer; & les autres oiseaux choisissent des lieux » plus retirés. Nous avons vu tous ces animaux se mêler & » marcher ensemble comme un troupeau domestique ou comme » des volailles dans une basse-cour, sans jamais essayer de se faire du mal. »

Dans ces terres à demi-glacées, entièrement dénuées d'arbres, les nigauds nichent sur les flancs escarpés ou les saillies des rochers avancés sur la mer (c). Dans quelques cantons on trouve leurs nids sur les petits mondrains où croissent des glayeuls (d), ou sur les touffes élevées de ce grand gramen dont nous venons

(a) Observations de M. Forster, à la suite du second Voyage de Cook, page 34.

(b) Cook, *Second Voyage*, tome I V, page 29.

(c) *Second Voyage* du capitaine Cook, tome I V, page 30.

(d) *Ibidem*, page 72.

de parler (*e*). Ils y font cantonnés & rassemblés par milliers ; le bruit d'un coup de fusil ne les disperse pas, ils ne font que s'élever à quelques pieds de hauteur & ils retombent ensuite sur leurs nids (*f*). Cette chasse n'exige pas même l'arme à feu, car on peut les tuer à coups de perches & de bâtons, sans que l'aspect de leurs compagnons gifans & morts auprès d'eux, les émeuve assez pour les faire fuir & se soustraire au même sort (*g*). Au reste, leur chair, celle des jeunes sur-tout, est assez bonne à manger (*h*).

Ces oiseaux ne vont pas loin en mer, & rarement perdent de vue la terre (*i*) ; ils sont comme les pingouins, revêtus d'une plume très-fournie & très-propre à les défendre du froid rigoureux & continu des régions glaciales qu'ils habitent (*k*). M. Forster paroît admettre plusieurs espèces ou variétés dans celle de cet oiseau (*l*) ; mais, comme il ne s'explique pas nettement sur leur diversité, & qu'il ne suffit pas, sans doute, de la différente manière de nicher sur des mondrains ou dans des crevasses de rochers pour différencier des espèces, nous ne décrivons ici que le seul petit cormoran ou nigaud, que nous connoissons dans nos contrées.

On en voit en assez grand nombre sur la côte de Cornouaille en Angleterre & dans la mer d'Irlande, sur-tout à l'île de *Man* (*m*) ;

(*e*) Cook, *second Voyage*, tome IV, page 59.

(*f*) Ibidem, page 30.

(*g*) Ibidem, page 59.

(*h*) Ibidem, page 58. — Histoire des navig. aux terres Australes, tome II, page 6.

(*i*) Observations de Forster, page 192.

(*k*) Cook, *second Voyage*, tome IV, page 61.

(*l*) Voyez Forster, *Observ.* page 186 ; & Cook, tome IV, page 72.

(*m*) Ray, *Synops. Avi.* page 123.



il s'en trouve aussi sur les côtes de la Prusse (*n*), & en Hollande près de *Sevenhuis*, où ils nichent sur les grands arbres (*o*). Willughby dit qu'ils nagent le corps plongé & la tête seule hors de l'eau, & qu'ils sont aussi agiles, aussi prestes dans cet élément, qu'ils sont lourds sur la terre, ils évitent le coup de fusil en y enfonçant la tête à l'instant qu'ils voient le feu. Du reste, ce petit cormoran a les mêmes habitudes naturelles que le grand (*p*), auquel il ressemble en général par la figure & les couleurs; les différences consistent en ce qu'il a le corps & les membres plus petits & plus minces; que son plumage est brun sous le corps; que sa gorge n'est pas nue, & qu'il n'y a que douze plumes à la queue (*q*).

Quelques Ornithologistes ont donné à ce petit cormoran le nom de *geai à pieds palmés* (*r*); mais c'est avec aussi peu de raison, que le vulgaire en a eu d'appeler le grand cormoran *corbeau d'eau*. Ces *geais à pieds palmés*, que le Capitaine Wallis a rencontrés dans la mer pacifique (*s*), sont apparemment de l'espèce de notre petit cormoran, & nous lui rapporterons également les *jolis cormorans* que M. Cook a vu nichés par grosses troupes dans de petits creux que ces oiseaux sembloient avoir agrandis eux-mêmes contre la roche feuilletée, dont les coupes escarpées bordent la nouvelle Zélande (*t*).

(*n*) Klein.

(*o*) Ray, *loco citato*.

(*p*) « Pour avaler le poisson, il le jette en l'air, & le reçoit dans son bec la tête » la première. Nous lui avons vu faire ce manège avec tant d'adresse, qu'il ne manque jamais son coup. » *Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, tome III, partie III, page 214.*

(*q*) Ray, Willughby.

(*r*) *Graculus palmipes*. Voyez la nomenclature.

(*s*) Par 20 degrés 50 minutes latitude nord. *Premier Voyage de Cook, tome II, page 180.*

(*t*) Cook, *second Voyage, tome I, page 244.*

L'organisation intérieure de cet oiseau, offre plusieurs singularités que nous rapporterons ici d'après les observations de M.^{rs} de l'Académie des Sciences (*u*). Un anneau osseux embrasse la trachée-artère au-dessus de la bifurcation; le pylore n'est point percé au bas de l'estomac, comme à l'ordinaire, mais ouvert dans le milieu du ventricule, en laissant la moitié d'en bas pendante au-dessous, comme un sac; & cette partie inférieure est fort charnue & assez forte de muscles pour faire remonter par sa contraction les alimens jusqu'à l'orifice du pylore; l'œsophage soufflé, s'enfle jusqu'à paroître faire continuité avec le ventricule, qui, sans cela, en est séparé par un étranglement; les intestins sont renfermés dans un épiploon, fourni de beaucoup de graisse de la consistance du suif; ce fait est une exception à ce que dit Pline, qu'en général les animaux ovipares n'ont pas d'épiploon (*x*). La figure des reins est aussi particulière; ils ne sont point séparés en trois lobes, comme dans les autres oiseaux, mais dentelés en crête de coq sur leur portion convexe, & séparés du reste du bas-ventre par une membrane qui les recouvre; la cornée de l'œil est d'un rouge-vif, & le cristallin approche de la forme sphérique, comme dans les poissons; la base du bec est garnie d'une peau rouge qui entoure aussi l'œil; l'ouverture des narines n'est qu'une fente si petite, qu'elle a échappé aux Observateurs qui ont dit que les cormorans grands & petits, n'avoient point de narines; le plus grand doigt dans les deux espèces, est l'extérieur, & ce doigt est composé de cinq phalanges, le suivant

(*u*) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, tome III, partie III, pages 213 & suivantes.

(*x*) Lib. II, cap. xxxvii.

de quatre, le troisième de trois, & le dernier, qui est le plus court, de deux phalanges seulement; les pieds sont d'un noir luisant & armés d'ongles pointus (y); sous les plumes est un duvet très-fin & aussi épais que celui du cygne; de petites plumes foyeuses & ferrées comme du velours, couvrent la tête, d'où M. Perrault infère que le cormoran n'est point le corbeau chauve *phalacrocorax* des Anciens; mais il auroit dû modifier son assertion, ayant lui-même observé précédemment qu'il se trouve aux bords de la mer un grand cormoran différent du petit cormoran qu'il décrit; & ce grand cormoran qui a la tête chauve, est, comme nous l'avons vu, le véritable *phalacrocorax* des Anciens.

(y) M. Perrault réfute sérieusement la fable de Gesner, qui dit (*lib. III, cap. de corv. aquat.*), qu'il y a une espèce de cormoran qui a un pied membraneux avec lequel il nage, & l'autre dont les doigts sont nus, & avec lequel il fait sa proie.



LES HIRONDELLES

DE MER. (a)

DANS le grand nombre de noms transportés pour la plupart sans raison, des animaux de la terre à ceux de la mer, il s'en trouve quelques-uns d'assez heureusement appliqués, comme celui d'hirondelle qu'on a donné à une petite famille d'oiseaux pêcheurs qui ressemblent à nos hirondelles par leurs longues ailes & leur queue fourchue, & qui, par leur vol constant à la surface des eaux, représentent assez bien sur la plaine liquide les allurès des hirondelles de terre dans nos campagnes & autour de nos habitations : non moins agiles & aussi vagabondes, les hirondelles de mer rasent les eaux d'une aile rapide & enlèvent en volant les petits poissons qui sont à la surface de l'eau, comme nos hirondelles y saisissent les insectes; ces rapports de forme & d'habitudes naturelles leur ont fait donner, avec quelque fondement, le nom d'*hirondelles*, malgré les différences essentielles de la forme du bec & de la conformation des pieds, qui, dans les hirondelles de mer, sont garnis de petites membranes retirées entre les doigts, & ne leur servent pas pour nager (b); car il semble que la Nature n'ait confié ces oiseaux qu'à la puissance

(a) En Anglois, *see swallow*; en Allemand, *see schwalbe*; en Suédois, & dans d'autres Langues du Nord, *taern*, *terns*, *stirn*, d'où Turner a dérivé le nom de *sterna*, adopté par les Nomenclateurs pour distinguer ce genre d'oiseaux. Sur nos côtes de l'océan, les hirondelles de mer s'appellent *goëlettes*.

(b) D'où vient qu'Aldrovande, en regardant les hirondelles de mer comme de petits goëlands, les distinguent par le nom de goëlands à pieds fendus: *Voyez son chapitre de *laris fidi-pedibus*. Ornitholog. lib. XIX, cap. x.*

de leurs ailes qui sont extrêmement longues & échancrées comme celles de nos hirondelles; ils en font le même usage pour planer, cingler, plonger dans l'air en élevant, rabaisant, coupant, croisant leurs vols de mille & mille manières (c), suivant que le caprice, la gaieté ou l'aspect de la proie fugitive dirigent leurs mouvemens; ils ne la saisissent qu'au vol ou en se posant un instant sur l'eau, sans la poursuivre à la nage, car ils n'aiment point à nager, quoique leurs pieds à demi-membraneux puissent leur donner cette facilité; ils résident ordinairement sur les rivages de la mer, & fréquentent aussi les lacs & les grandes rivières. Ces hirondelles de mer jettent en volant de grands cris aigus & perçans, comme les martinets, sur-tout lorsque par un temps calme elles s'élèvent en l'air à une grande hauteur, ou quand elles s'attroupent en été pour faire de grandes courses; mais en particulier dans le temps des nichées, car elles sont alors plus inquiètes & plus clameuses que jamais, elles répètent & redoublent incessamment leurs mouvemens & leurs cris; & comme elles sont toujours en très-grand nombre, l'on ne peut, sans en être assourdi, approcher de la plage où elles ont déposé leurs œufs ou rassemblé leurs petits (d); elles arrivent par troupes sur nos côtes de l'océan au commencement de mai (e); la plupart y demeurent & n'en quittent pas les bords; d'autres

(c) « Les marins donnent à tous ces oiseaux légers qu'on trouve au large, le nom de *croisseurs* lorsqu'ils sont grands, & de *goëlettes* « lorsqu'ils sont petits. » Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt : & , par les notices jointes aux remarques de cet excellent observateur, nous reconnoissons en effet, dans ces *croisseurs* & *goëlettes*, des hirondelles de mer.

(d) C'est d'elles & de leurs cris importuns, que Turner dérive le proverbe fait pour le vain babil des parleurs impitoyables; *larus parturit*.

(e) Observation faite sur celles de Picardie, par M. Baillon.

voyagent

voyagent plus loin & vont chercher les lacs, les grands étangs (*f*), en suivant les rivières ; par-tout elles vivent de petite pêche, & même quelques-unes gobent en l'air les insectes volans ; le bruit des armes à feu ne les effraie pas ; ce signal de danger loin de les écarter, semble les attirer, car à l'instant où le chasseur en abat une dans la troupe, les autres se précipitent en foule à l'entour de leur compagne blessée, & tombent avec elle jusqu'à fleur-d'eau. On remarque de même que nos hirondelles de terre arrivent quelquefois au coup de fusil, ou du moins qu'elles n'en sont pas assez émues pour s'éloigner beaucoup ; cette habitude ne viendrait-elle pas d'une confiance aveugle ? Ces oiseaux emportés sans cesse par un vol rapide, sont moins instruits que ceux qui sont tapis dans les sillons ou perchés sur les arbres ; ils n'ont pas appris comme eux à nous observer, nous reconnoître & fuir leurs plus dangereux ennemis.

Au reste, les pieds de l'hirondelle de mer ne diffèrent de ceux de l'hirondelle de terre, qu'en ce qu'ils sont à demi palmés ; car ils sont de même très-courts, très-petits & presque inutiles pour la marche ; les ongles pointus qui arment les doigts ne paroissent pas plus nécessaires à l'hirondelle de mer qu'à celle de terre, puisque toutes deux saisissent également leur proie avec le bec ; celui des hirondelles de mer est droit, effilé en pointe, lisse, sans dentelures, & aplati par les côtés ; les ailes sont si longues que l'oiseau en repos paroît en être embarrassé, & que dans l'air il semble être tout aile ; mais si cette grande puissance de vol fait de l'hirondelle de mer un oiseau aérien, elle se présente

(*f*) Comme celui de l'Indre, près de Dieuze en Lorraine, qui, en embrassant ses détours & ses golfes, a sept lieues de circuit.

comme un oiseau d'eau par ses autres attributs; car, indépendamment de la membrane échancrée entre les doigts, elle a comme presque tous les oiseaux aquatiques, une petite portion de la jambe dénuée de plumes, & le corps revêtu d'un duvet fourni & très-ferré.

Cette famille des hirondelles de mer, est composée de plusieurs espèces, dont la plupart ont franchi les océans & peuplé leurs rivages; on les trouve depuis les mers, les lacs (*g*), & les rivières du Nord (*h*), jusque dans les vastes plages de l'océan austral (*i*); & on les rencontre dans presque toutes les régions intermédiaires (*k*). Nous allons en donner les preuves, en faisant

(*g*) Le nom même de *taern*, *terns*, donné par les Septentrionaux à ces hirondelles, signifie lac.

(*h*) M. Gmelin dit en avoir vu des bandes innombrables sur le Jénisca vers Mangafea, en Sibérie. *Voyage en Sibérie*, tome II, page 56.

(*i*) M. Cook a vu des hirondelles de mer vers les *Marquises*, qui sont les îles vues par Mendana. *Second Voyage*, tome II, page 238. — Le même navigateur s'est vu accompagné par ces oiseaux, depuis le cap de Bonne-espérance jusqu'au-delà du quarante - unième degré de latitude australe. *Ibid.* tome I, page 88. — Le capitaine Wallis les a rencontrés par vingt-sept degrés de latitude, & cent six de longitude ouest, dans la grande mer du Sud. *Premier Voyage de Cook*, tome II, page 75. « Les îles basses du tropique, dans tout cet archipel qui environne Taïti, sont remplies de volées d'hirondelles de mer, de boubies, de frégates, &c. » *Observations de Forster, à la suite du second Voyage de Cook*, page 7. — Les hirondelles de mer vont coucher sur les buissons à Taïti; M. Forster, dans une course avant le lever du soleil, en prit ainsi plusieurs qui dormoient le long du chemin. *Second Voyage de Cook*, tome II, page 332.

(*k*) Il se trouve des hirondelles de mer aux Philippines, à la Guyane, à l'Ascension; voyez à la suite de cet article les notices des espèces. On reconnoît aisément pour des hirondelles de mer, les oiseaux que rencontra Dampier dans les parages de la nouvelle Guinée. « Le 30 juillet, tous les oiseaux qui avoient escorté jusque-là le Vaisseau, l'abandonnèrent, mais on en vit d'une toute autre espèce, qui étoient de la grosseur des vanneaux avec le plumage gris, le tour des yeux noirs, le bec rouge & pointu, les ailes longues & la queue fourchue comme les hirondelles. » *Hist. générale des Voyages*, tome XI, page 217. — Le 13 juillet 1773, à trente-cinq degrés deux secondes de latitude, & deux degrés quarante-huit secondes de longitude, pendant un violent coup de vent de nord-ouest, M. de Querhoënt vit beaucoup de damiers, de croiseurs, & les premières petites *goëlettes*; elles

la description de leurs différentes espèces, & nous commencerons par celles qui fréquentent nos côtes.

* *LE PIERRE-GARIN*
ou *LA GRANDE HIRONDELLE*
DE MER DE NOS CÔTES. (1)

Première espèce.

NOUS PLACONS ici, comme première espèce, la plus grande des hirondelles de mer qui se voient sur nos côtes ; elle a près de treize pouces du bout du bec aux ongles, près de seize jus-

font au moins de moitié plus petites que les damiers ; elles ont les ailes fort longues & conformées « comme celles de notre Martinet ; elles se tiennent ordinairement en grandes troupes, & s'approchent très-près des Vaisseaux, mais sans affecter de les suivre. » *Remarques faites à bord du Vaisseau de Roi la Victoire, par M. le vicomte de Querhoënt.*

* Voyez les planches enluminées, n.º 987.

(1) C'est proprement cette espèce dont le nom, en Suédois, est *taerna* ; en Hollandois, *isterre* ; en Suisse, *schirring* ; en Polonois, *jaskolka-morska* ou *kulig-morski* ; en Islandois, *therne*, *krúa* ; en Lapon, *zhierrek* ; en Groënlandois, *emerkotulak*, suivant Muller.

Sterna. Gefner, *Avi.* page 586. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 78. — Jonston, *Avi.* page 94. — *Larus minor*, *sterna vel stirna*. Gefner, *Icon. Avi.* page 96. — *Sterna Turneri*, *speurer baltneri*. Willughby, Klein. — *Hirundo marina*. Willughby, *Ornithol.* page 268. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, page 21. — Ray, *Synops.* page 131, n.º a, 1 ; & 191, n.º 7, sous le nom de *hirundo marina major*, *patines de Oviedo*. — *Hirundo marina*, *sterna Turneri*. *Auctuar. Hist. nat. Polon.* page 385. — *Larus albicans*. Marfigl. *Danub.* tome V, page 88. — Klein, *Avi.* page 138, n.º 10. — *Larus*. Moehring, *Avi. Gen.* 74. — *Sterna caudá forcipatá, reëtrícibus duabus extimís albo nigroque dimidiatis* ; *hirundo* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 70, Sp. 2. — *Sterna reëtrícibus extimís maximís dimidiato albis nigrisque*. Idem, *Fauna Suecica*, n.º 127. — *Sterna hirundo, caudá forcipatá ; reëtrícibus duabus extimís albo nigroque dimidiatis*. Muller, *Zoolog. Danic.* n.º 170. — *Goiland* ou *larus minor melanocephalos*. Feuillée, *Observations physiques*, édit. 1725, page 410. — La grande alouette de mer. *Albin*, tome II, page 57, avec une figure mal coloriée, pl. 88. — L'hirondelle de mer. *Salerne*, *Ornithol.* 392. — *Sterna supernè cinereo-alba ; infernè nivea ; capite superiore nigro ; remigibus septem primoribus interiùs versùs scapum cinereo-nigricantibus ; reëtrícibus cinereo-albis*, . . . *Sterna major*. La grande hirondelle de mer. *Briffon*, *Ornithol.* tome VI, page 203.

qu'au bout de la queue, & presque deux pieds d'envergure; sa taille fine & mince, le joli gris de son manteau, le beau blanc de tout le devant du corps, avec une calotte noire sur la tête, & le bec & les pieds rouges, en font un bel oiseau.

Au retour du printemps, ces hirondelles qui arrivent en grandes troupes sur nos côtes maritimes, se séparent en bandes, dont quelques-unes pénètrent dans l'intérieur de nos provinces, comme dans l'Orléanois (*m*), en Lorraine (*n*), en Alsace (*o*), & peut-être plus loin, en suivant les rivières, & s'arrêtant sur les lacs & sur les grands étangs; mais le gros de l'espèce reste sur les côtes & se porte au loin sur les mers. M. Ray a observé que l'on a coutume d'en trouver en quantité à cinquante lieues au large des côtes les plus occidentales de l'Angleterre, & qu'au-delà de cette distance, on ne laisse pas d'en rencontrer encore dans toute la traversée jusqu'à Madère; qu'enfin cette grande multitude paroît se rassembler pour nicher aux *salvages*, petites îles désertes peu distantes des Canaries (*p*).

Sur nos côtes de Picardie, ces hirondelles de mer s'appellent *pierre-garins*. Ce sont, dit M. Baillon, des oiseaux aussi vifs que légers, des pêcheurs hardis & adroits; ils se précipitent dans la mer sur le poisson qu'ils guettent, & après avoir plongé, se relèvent, & souvent remontent en un instant à la même hauteur où ils étoient en l'air; ils digèrent le poisson presque aussi promptement qu'ils le prennent, car il se fond en peu de temps dans leur estomac; la partie qui touche le fond du sac se dissout la

(*m*) M. Salerne dit qu'en Sologne, on l'appelle *petit criard*.

(*n*) M. Lottinger.

(*o*) Sur le Rhin, vers Strasbourg, on lui donne le nom de *speurer*, suivant Gesner.

(*p*) *Synops. Avi.* page 191.

première ; & l'on a observé ce même effet dans les hérons & dans les mouettes ; mais en tout la force digestive est si grande dans ces hirondelles de mer, qu'elles peuvent aisément prendre un second repas une heure ou deux après le premier ; elles se battent fréquemment en se disputant leur proie , & avalent des poissons plus gros que le pouce & dont la queue leur sort par le bec. Celles que l'on prend & qu'on nourrit quelquefois dans les jardins (*q*), ne refusent pas de manger de la chair, mais il ne paroît pas qu'elles y touchent dans l'état de liberté.

Ces oiseaux s'apparient dès leur arrivée , dans les premiers jours de mai : chaque femelle dépose dans un petit creux, sur le sable nu, deux ou trois œufs fort gros, eu égard à sa taille ; le canton de sable qu'elles choisissent pour cela est toujours à l'abri du vent de Nord & au-dessous de quelque petite dune ; si l'on approche de leurs nichées, les pères & mères se précipitent du haut de l'air, & arrivent à l'homme en jetant de grands cris redoublés d'inquiétude & de colère.

Leurs œufs ne sont pas tous de la même couleur, les uns sont fort bruns, d'autres sont gris, & d'autres presque verdâtres ; apparemment ces derniers sont ceux des jeunes couples, car ils sont un peu plus petits, & l'on fait que, dans tous les oiseaux dont les œufs sont teints, ceux des vieux ont les couleurs plus foncées & sont un peu plus gros & moins pointus que ceux des jeunes, sur-tout dans les premières pontes : la femelle dans cette espèce

(*q*) « J'en ai plusieurs dans mon jardin où je n'ai pu les garder long-temps, à cause de l'importunité de leurs cris continuels, même pendant la nuit. Ces oiseaux captifs perdent d'ailleurs « presque toute leur gaieté ; faits pour s'ébattre dans l'air, ils sont gênés à terre ; leurs pieds courts « s'embarassent dans tout ce qu'ils rencontrent. » *Extrait d'un Mémoire de M. Baillon, sur les pierres-garins, d'où nous tirons les détails de l'histoire de ces Oiseaux.*

ne couve que la nuit & pendant le jour quand il pleut ; dans tous les autres temps , elle abandonne ses œufs à la chaleur du soleil. « Lorsque le printemps est beau , m'écrit M. Baillon , & » sur-tout quand les nichées ont commencé par un temps chaud ; » les trois œufs qui composent ordinairement la ponte des pierre- » garins éclosent en trois jours consécutivement ; le premier » pondu devance d'un jour le second qui de même devance le » troisième , parce que le développement du germe , qui ne date » dans celui-ci que de l'instant de l'incubation commencée , a été » hâté dans les deux autres par la chaleur du soleil qu'ils ont » éprouvée sur le sable ; si le temps a été pluvieux ou seulement » nébuleux lors de la ponte , cet effet n'arrive pas , & les œufs » éclosent ensemble ; la même remarque a été faite sur les œufs » des alouettes de mer & des pies de mer , & l'on peut croire » qu'il en est encore de même pour tous les oiseaux qui pondent » sur le sable nu des rivages.

» Les petits *pierre-garins* éclosent couverts d'un duvet épais , » gris-blanc & semé de quelques taches noires sur la tête & le » dos ; ils se traînent & quittent le nid dès qu'ils sont nés ; le père » & la mère leur apportent de petits lambeaux de poissons , » particulièrement du foie & des ouïes ; la mère venant le soir » couvrir l'œuf non-éclos , les nouveaux-nés se mettent sous ses » ailes ; ces soins maternels ne durent que peu de jours ; les petits » se réunissent pendant la nuit & se serrent les uns contre les » autres ; les père & mère ne sont pas long-temps non plus à » leur donner à manger dans le bec ; mais sans descendre chaque » fois jusqu'à terre , ils laissent tomber , & font , pour ainsi dire , » pleuvoir sur eux la nourriture ; les jeunes déjà voraces , s'en- » trebattent & se la disputent entr'eux en jetant des cris ; cependant

leurs parens ne cessent pas de veiller sur eux du haut de l'air ; « un cri qu'ils jettent en planant donne l'alarme , & à l'instant les « petits demeurent immobiles tapis sur le sable ; ils seroient alors « difficiles à découvrir, si les cris même de la mère n'aideroient à « les faire trouver ; ils ne fuient pas , & on les ramasse à la main « comme des pierres. »

Ils ne volent que plus de six semaines après qu'ils sont « éclos , parce qu'il faut tout ce temps à leurs longues ailes « pour croître ; semblables en cela aux hirondelles de terre qui « restent plus long-temps dans le nid que tous les autres oiseaux « de même grandeur , & en sortent mieux emplumés ; les pre- « mières plumes qui poussent à ces jeunes pierre-garins sont « d'un gris-blanc sur la tête, le dos & les ailes ; les vraies cou- « leurs ne viennent qu'à la mue ; mais jeunes & vieux ont tous « le même plumage à leur retour au printemps ; la saison du « départ de nos côtes de Picardie , est vers la mi-août , & j'ai « remarqué l'année dernière 1779 , qu'il s'étoit fait par un vent « de nord-est. »

* LA PETITE HIRONDELLE DE MER. (r)

Seconde espèce.

CETTE PETITE HIRONDELLE de mer ressemble si bien à la précédente pour les couleurs, qu'on ne la distingueroit pas sans une

* Voyez les planches enluminées, n.º 996.

(r) En Anglois, *lesser sea swallow* ; en Allemand, *klein sea shwalbe*, & vers Straßbourg, *fischerlin* ; en Polonois, *rybitw*.

Petite mouette blanche. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 171 ; & *Portraits d'oiseaux*, page

différence de taille considérable & constante entre ces deux races ou espèces, celle-ci n'étant pas plus grosse qu'une alouette; mais elle est aussi criarde (*f*), aussi vagabonde que la grande; cependant elle ne refuse pas de vivre en captivité lorsqu'elle se trouve prise à l'embûche, que dès le temps de Belon les pêcheurs lui dressaient sur l'eau, en faisant flotter une croix de bois, au milieu de laquelle ils attachoient un petit poisson pour amorce, avec des gluaux fichés aux quatre coins, entre lesquels l'oiseau tombant sur sa proie empêche ses ailes (*t*). Ces petites hirondelles de mer fréquentent, ainsi que les grandes, les côtes de nos mers, les lacs & les rivières, & elles en partent de même aux approches de l'hiver.

35, *b*, avec une mauvaise figure, sous le nom d'hirondelle de mer. — *Larus piscator*. Gesner, *Avi.* page 587; & *Icon. Avi.* page 96. — Jonston, *Avi.* page 93. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 80, & page 71, sous le titre, *larus albus minor*. — *Larus piscator Aldrovandi* & *Gesneri*, *fischerlin Leonardi Baltneri*. Willughby, *Ornithol.* page 269. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 131, n.° *a*, 2. — *Larus minor cinereus*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 293. — Klein, *Avi.* pag. 138, n.° 11 & n.° 13, sous le titre, *larus piscator Aldrovandi*. — *Larus fluviatilis*, seu *gavia*, *Gesnero piscator*. Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* page 285; & *Auctuar.* page 388, sous le titre, *larus minor cinereus Schwenckfeldii*, *gavia minor*. — *Larus piscator*. Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 3. *Onomazt*, page 94, n.° 3. — *Larus subcinereus*, *rostrum & pedibus croceis*. Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 4, Sp. 3. — *Sterna caudâ subforficatâ, corpore cano, capite rostroque nigro, pedibus rubris; sterna nigra*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen., 70, Sp. 3. — *Sterna supra cana, capite rostroque nigro, pedibus rubris*. Idem, *Fauna Suecica*. n.° 128. — La mouette pêcheuse ou hirondelle de mer. Salerne, *Ornithol.* page 393. — Petite hirondelle de mer. Albin, tome II, page 58, planche 90. — *Sterna supernè cinerea, infernè nivea; syncipite albo, vertice & occipitio nigris; remigibus tribus primoribus nigricantibus, interiùs maximâ parte albis; rectricibus candidis*... *Sterna minor*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 206.

(*f*) « Elle est si criarde qu'elle en estonne l'aer, & fait ennui aux gens qui hantent l'esté par les marais & le long des petites rivières. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 171.

(*t*) Idem, *ibid.*



* LA GUIFETTE. (u)

Troisième espèce.

Nous adoptons, pour désigner cette espèce d'hirondelle de mer, le nom de *Guifette* qu'elle porte sur nos côtes de Picardie; son plumage, blanc sous le corps, est assez agréablement varié de noir derrière la tête, de brun, nué de roussâtre sur le dos, & d'un joli gris frangé de blanchâtre sur les ailes; elle est de taille moyenne entre les deux précédentes, mais elle en diffère en plusieurs choses pour les mœurs. M. Baillon qui en parle par comparaison avec la grande espèce appelée *pierre-garin*, dit qu'elles se trouvent également sur les côtes de Picardie; mais qu'elles diffèrent par plusieurs caractères, 1.° les guifettes ne vont pas, comme les *pierre-garins*, chercher habituellement leur nourriture à la mer; elles ne sont pas piscivores, mais plutôt insectivores, se nourrissant autant de mouches & autres insectes volans qu'elles saisissent en l'air, que de ceux qu'elles vont prendre dans l'eau; 2.° elles sont peu clameuses & n'importunent pas, comme les *pierre-garins*, par leurs cris continuels; 3.° elles ne

* Voyez les planches enluminées, n.° 924.

(u) *Kirr meuw*. Klein, *Avi.* page 107, n.° 10. — *Rallus cinereus facie lari*. Idem, *ibid.* page 103, n.° 3. — *Rallus subtus albido-flavescentis cervice cœrulescenti maculato, digitis marginatis* . . . *Rallus lariformis*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 3. — *Larus cinereus fissipes, rostro ac pedibus rufescentibus*. Marfigl. *Danub.* tome V, page 92. — *Mouette à pieds fendus*. Albin, tome II, page 54, planche 82. — *Sterna supernè fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè alba; rufescente ad latera adumbrata; maculâ pone oculos nigricante; uropygio dilutè cinereo; remigibus majoribus interiùs versus scapum & ad apicem saturatè cinereis; rectricibus dilutè cinereis, ad apicem saturatioribus & albo-rufescente marginatis, utrimque extimâ exteriùs candidâ* . . . *Sterna nævia*. L'hirondelle de mer tachetée. Brisson, *Ornithol.* tom. VI, page 216.

pondent point sur le sable nu, mais choisissent dans les marais une touffe d'herbe ou de mousse sur quelque motte isolée au milieu de l'eau ou sur ses bords; elles y apportent quelques brins d'herbes sèches & y déposent leurs œufs, qui sont ordinairement au nombre de trois; 4.^o elles couvent constamment leurs œufs pendant dix-sept jours, & ils éclosent tous le même jour.

Les petits ne peuvent voler qu'au bout d'un mois, & cependant ils partent avec leurs père & mère d'assez bonne heure, & souvent avant les *pierre-garins*; on en voit voler le long de la Seine & de la Loire dans le temps de leur passage: au reste, les guifettes ont les allures du vol toutes semblables à celles des *pierre-garins* ou grandes hirondelles de mer; elles sont de même continuellement en l'air, elles volent le plus souvent en rasant l'eau ou les herbes, & s'élèvent aussi fort haut & très-rapidement.

* LA GUIFETTE NOIRE OU L'ÉPOUVENTAIL. (x)

Quatrième espèce.

CET OISEAU a tant de rapport avec le précédent, qu'on l'appelle *guifette noire* en Picardie: le nom d'*épouventail* qu'on lui donne

* Voyez les planches enluminées, n.^o 333.

(x) En Allemand, *schwartzter mew*. Klein *schwartzte sêe-schwalbe*; & sur le Rhin vers Strasbourg, *mey-vogel*; en Anglois, *scare-crow*, *small black sea swallow*.

Larus niger. Gesner, *Avi.* page 588; & *Icon. Avi.* page 97. — Jonston, page 94. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 81. — *Larus niger fidipes*. Idem, *ibid.* page 82. — *Larus niger Gesneri*. Willughby, *Ornithol.* page 269. — Ray, *Synops. Avi.* page 131, n.^o a, 3. — *Larus niger fidipes, alis longioribus, Aldrovandi*. Willughby, page 270. — Ray, *Synops.* pag. 131, n.^o 4. — *Larus niger fidipes noster*. Willughby. pag. 270. — *Larus minor fidipes nostras*.

ailleurs, vient apparemment de la teinte obscure de cendré très-foncé qui lui noircit la tête, le cou & le corps; ses ailes seules font du joli gris qui fait la livrée commune des hirondelles de mer; sa grandeur est à-peu-près la même que celle de la guifette commune; son bec est noir, & ses petits pieds sont d'un rouge-obscur; on distingue le mâle à une tache blanche placée sous la gorge.

Ces oiseaux n'ont rien de lugubre que le plumage, car ils sont très-gais, volent sans cesse, & font comme les autres hirondelles de mer mille tours & retours dans les airs; ils nichent comme les autres guifettes, sur les roseaux dans les marais, & font trois ou quatre œufs d'un vert-sale, avec des taches noirâtres qui forment une zone vers le milieu (γ); ils chassent de même aux insectes ailés, & leur ressemblent encore par toutes les allures (ζ).

Ray, *Synops.* page 132, n.° a, 6. — *Larus niger*. Charleton, *Exercit.* page 100, n.° 4. — *Larus minor niger, meva nigra*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 294. — Klein, *Avi.* page 138, n.° 12. — *Larus minor niger Schwenckfeldii*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* page 389. — *Larus pyrenaicus totus ater*. Barrère, *Ornithol. clas. 1, Gen. 4, Sp. 5.* — La mouette noire. Salerne, *Ornithol.* page 394. — La mouette noire à pieds fendus, page 395. La petite mouette du pays à pieds fendus, idem, ibid. *Nota.* Dans ces trois articles, c'est toujours le même oiseau. — *Sterna supernè cinerea, infernè cinereo-nigricans; capite & collo superiore nigricantibus; imo ventre niveo; rectricibus cinereis, utrimque extimâ exterius cinereo-albâ.... Sterna nigra.* L'hirondelle de mer noire ou l'épouventail. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 211.

(γ) Willughby.

(ζ) Observations communiquées par M. Baillon de Montreuil-sur-mer.



LE GACHET. (a)

Cinquième espèce.

UN BEAU NOIR couvre la tête, la gorge, le cou & le haut de la poitrine de cette hirondelle de mer, en manière de chaperon ou de domino; son dos est gris; son ventre blanc; elle est un peu plus grande que les guifettes: l'espèce n'en paroît pas fort commune sur nos côtes, mais elle se retrouve sur celle de l'Amérique, où le P. Feuillée l'a décrite (b), & où il a observé que ces oiseaux pondent sur la roche nue, deux œufs très-gros pour leur taille, & marbrés de taches d'un pourpre sombre, sur un fond blanchâtre. Au reste, l'individu observé par ce Voyageur

(a) *Goiland* ou *Larus albo niger, hirundinis caudâ*. Feuillée, *Journal d'observations*, édit. 1725, page 260. — Petite hirondelle de mer. *Albin*, tome II, page 58, planche 89 — *Sterna supernè saturatè cinerea, infernè alba*; capite, collo & pectore supremo nigris; oculorum ambitu cinereo-albo; rectricibus saturatè cinereis, utrimque extimâ exterius albâ saturate cinereo marginatâ. . . . L'hirondelle de mer à tête noire ou le gachet. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 214.

(b) Elle semble désignée sous le nom de *busc*, dans le passage suivant du navigateur Dampier. « Nous vîmes quelques *boubies* & des *buses*, & la nuit nous primes un de ces » derniers oiseaux; il étoit différent, pour la couleur & la figure, de tous ceux que j'avois » vu jusqu'ici; il avoit le bec long & délié comme tous les autres oiseaux de cette espèce; » le pied plat comme les *canards*; la queue plus longue, large & plus fourchue que celle » des *hirondelles*; les ailes fort longues; le dessus de la tête d'un noir de charbon; de petites » raies noires autour des yeux, & un cercle blanc assez large qui les enfermoit de l'un & de » l'autre côté; le jabot, le ventre & le dessous des ailes étoient blancs; mais il avoit le dos » & le dessous des ailes d'un noir-pâle ou de couleur de fumée. . . . On trouve de ces oiseaux » dans la plupart de ces lieux situés entre les deux Tropiques, de même que dans les Indes orien- » tales & sur la côte du Brésil; ils passent la nuit à terre, de sorte qu'ils ne vont pas à plus » de trente lieues en mer, à moins qu'ils ne soient chassés par quelque tempête; lorsqu'ils » viennent autour des vaisseaux, ils ne manquent presque jamais de s'y percher la nuit, & ils » se laissent prendre sans remuer; ils font leurs nids sur les collines ou les rochers voisins de la mer. » *Nouveau Voyage autour du monde, par Dampier; Rouen, 1715, tome IV, page 129.*

étoit

étoit plus grand que celui qu'a décrit M. Briffon, qui néanmoins les rapporte tous deux à la même espèce, à laquelle, sans en dire la raison, il a imposé le nom de *gachet*.

L'HIRONDELLE DE MER DES PHILIPPINES, (c)

Sixième espèce.

CETTE HIRONDELLE de mer trouvée à l'île Panay, l'une des Philippines, par M. Sonnerat, est indiquée dans son voyage à la nouvelle Guinée; sa grandeur est égale à celle de notre pierre-garin, & peut-être est-elle de la même espèce, modifiée par l'influence du climat; car elle a, comme le pierre-garin, tout le devant du corps blanc, le dessus de la tête tacheté de noir, & n'en diffère que par les ailes & la queue qui sont grifâtres en-dessous, & d'un brun de terre d'ombre au-dessus; le bec & les pieds sont noirs.

L'HIRONDELLE DE MER A GRANDE ENVERGURE.

Septième espèce.

QUOIQUE ce caractère d'une grande envergure semble appartenir à toutes les hirondelles de mer, il peut néanmoins s'appliquer spécialement à celle-ci, qui, sans être plus grande de corps

(c) L'hirondelle de la mer de l'île Panay. Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 125.

que notre hirondelle de mer commune, a deux pieds neuf pouces d'envergure; elle a sur le front un petit croissant blanc, avec le dessus de la tête & de la queue d'un beau noir, & tout le dessous du corps blanc; le bec & les pieds noirs. Nous devons à M. le vicomte de Querhoënt la connoissance de cette espèce qu'il a trouvée à l'île de l'Ascension, & sur laquelle il nous a communiqué la notice suivante. « Il est inconcevable combien il y a » de ces hirondelles à l'Ascension, l'air en est quelquefois » obscurci, & j'ai vu de petites plaines qu'elles couvroient entiè- » rement; elles sont très - piaillardes & jettent continuellement » des cris aigus & aigres, exactement semblables à ceux de la » frefaye: elles ne sont pas craintives; elles voloient au-dessus » de moi, presque à me toucher; celles qui étoient sur leurs » nids ne s'envoloient point quand je les approchois, mais me » donnoient de grands coups de bec quand je voulois les pren- » dre; sur plus de six cens nids de ces oiseaux, je n'en ai vu que » trois où il y eût deux petits ou deux œufs, tous les autres n'en » avoient qu'un; ils les font à plate-terre, auprès de quelque » tas de pierre, & tous les uns auprès des autres. Dans une » partie de l'île, où une troupe s'étoit établie, je trouvai dans » tous les nids le petit déjà grand, & pas un seul œuf; le len- » demain, je rencontrai un autre établissement où il n'y avoit » dans chaque nid qu'un œuf qui commençoit à être couvé & » pas un petit: cet œuf, dont la grosseur me surprit, est » jaunâtre avec des taches brunes, & d'autres taches d'un violet- » pâle, plus multipliées au gros bout; sans doute ces oiseaux font » plusieurs pontes par an. Les petits dans leur premier âge sont » couverts d'un duvet gris-blanc; quand on veut les prendre dans le nid, ils dégorgent aussitôt le poisson qu'ils ont dans l'estomac. »

* LA GRANDE HIRONDELLE DE MER
DE CAYENNE.

Huitième espèce.

ON POURROIT donner à cette espèce la dénomination de *très-grande hirondelle de mer*, car elle surpasse de plus de deux pouces, dans ses principales dimensions, le pierre-garin qui est la plus grande de nos hirondelles de mer d'Europe. Celle-ci se trouve à Cayenne; elle a, comme la plupart des espèces de son genre, tout le dessous du corps blanc; une calotte noire derrière la tête, & les plumes du manteau frangées, sur fond gris, de jaunâtre ou rousâtre foible.

Nous n'avons connoissance que de ces huit espèces d'hirondelles de mer, & nous croyons devoir séparer de cette famille d'oiseaux, celui dont M. Brisson a fait la *troisième espèce*, sous la dénomination d'*hirondelle cendrée (e)*, parce qu'il a les ailes courtes, & que la grande longueur des ailes paroît être le trait le plus marqué, & l'attribut constant par lequel la Nature ait caractérisé les hirondelles de mer, & parce qu'aussi leurs habitudes naturelles dépendent, pour la plupart, de cette conformation qui leur est commune à toutes.

* Voyez les planches enluminées, n.º 988.

(e) Ornithologie, tome VI, page 210.



L'OISEAU DU TROPIQUE OU LE PAILLE-EN-QUEUE. (a)

NOUS AVONS VU des oiseaux se porter du Nord au Midi, & parcourir d'un vol libre tous les climats de la terre & des mers; nous en verrons d'autres confinés aux régions polaires, comme les derniers enfans de la Nature mourante sous cette sphère de glace (b); celui-ci semble au contraire être attaché au char du soleil sous la zone brûlante que bornent les tropiques (c): volant sans cesse sous ce ciel enflammé, sans s'écarter des deux limites extrêmes de la route du grand astre, il annonce aux Navigateurs leur prochain passage sous ces Lignes célestes; aussi tous lui ont donné le nom d'*oiseau du tropique*, parce que son apparition indique l'entrée de la zone torride, soit qu'on arrive par le côté du Nord ou par celui du Sud, dans toutes les mers du monde que cet oiseau fréquente également.

C'est même aux îles les plus éloignées & jetées le plus avant dans l'océan équinoxial des deux indes, telles que l'Ascension, Sainte-Hélène, Rodrigue & les Isles de France & de Bourbon, que ces oiseaux semblent surgir par choix, & s'arrêter de préférence. Le vaste espace de la mer atlantique du côté du Nord,

(a) Paille-en-cul, fétu-en-cul, queue-de-flèche; en Anglois, *the tropick bird*; en Hollandois, *pylstaart*; en Espagnol, *rabo di junco*; en Latin moderne, *lepturus*.

(b) Voyez dans les derniers articles de cette Histoire, ceux de l'*albatrosse*, du *pétrel*, du *macareux*, du *pingouin*.

(c) C'est sans doute dans cette idée que M. Linnæus lui donne le nom poétique de Phaëton; *Phaeton æthereus*; voyez ci-après les nomenclatures.

paroît les avoir égarés jusqu'aux Bermudes (*d*), car c'est le point du globe où ils se font le plus écartés des limites de la zone torride; ils habitent & traversent toute la largeur de cette zone (*e*), & se retrouvent à son autre limite vers le Midi, où ils peuplent cette suite d'îles que M. Cook nous a découvert sous le tropique austral, aux Marquises (*f*), à l'île de Pâque (*g*), aux îles de la Société & à celles des Amis (*h*). M.^{rs} Cook & Forster ont aussi rencontré ces oiseaux (*i*) en divers endroits de la pleine-mer vers ces mêmes latitudes (*k*); car quoique leur apparition soit

(*d*). On ne voit guère ces oiseaux qu'entre les tropiques & à des distances très-grandes de terre; cependant un des lieux où ils multiplient est éloigné du tropique du Nord, de près de 9 degrés; c'est les îles Bermudes, où j'ai vu ces oiseaux venir faire leur couvée dans les fentes de hauts rochers qui environnent ces îles. » *Catesby, Carolin. append. page 14.*

(*e*) On trouve les oiseaux du tropique dans toutes les grandes & petites Antilles. Voyez Duterre, Labat, Rochefort, &c. — « En allant par mer du Fort-Saint-Pierre au Fort-Royal de la Martinique, distance de sept lieues, on trouve des rochers à pic très-élevés qui forment la côte de l'île; c'est dans les trous de ces rochers que les paille-en-cul font leurs pontes. » *Remarques de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(*f*) *Second Voyage du capitaine Cook, tome II, page 238.*

(*g*) *Ibidem, page 220.*

(*h*) Dans les premières de ces îles, son nom est *manoo'roa* (*manoo* veut dire *oiseau*.)

(*i*) L'île que Tasman découvrit par 22 degrés 36 minutes de latitude sud, reçut le nom d'île de *Pylstaart*, qui caractérise l'oiseau du tropique: *Pylstaart*, veut dire à la lettre *flèche-en-queue*. Voyez Forster. *Second Voyage du capitaine Cook, tome II, page 83.*

(*k*) Par 27 degrés 4 secondes latitude sud, & 103 degrés 30 secondes longitude ouest; dans les premiers jours de mars, nous vîmes des oiseaux du Tropicque. Cook, *Second Voyage, tome II, page 179.* — Nous vîmes des frégates, des mouettes & des oiseaux du Tropicque, que nous crûmes venir de l'île Saint-Matthieu, ou de celle de l'Ascension, que nous avions laissées derrière nous. *Idem, ibid. page 44.* — Le 22 mai (1767) l'observation donna 111 degrés de longitude ouest, & 20 degrés 18 secondes latitude sud; le même jour, nous vîmes des bonites, des dauphins & des oiseaux du Tropicque. *Voyage du capitaine Wallis. Collection d'Hawkesworth, tome II, page 76.* — Étant par les 20 degrés 52 secondes latitude sud, & 115 degrés 38 secondes longitude ouest, on prit pour la première fois deux bonites, & on aperçut plusieurs compagnies de ces oiseaux qu'on rencontre sous le Tropicque. *Voyage autour du monde, par le Comodore Byron, page 121.* — A 18 degrés de latitude australe (longitude de Juan Fernandez), courant à l'ouest, on aperçut quantité de queues de flèche. *Relation de le Maire, dans l'Histoire générale des Voyages, tome X, page 436.* — Par 29 degrés de latitude sud, vers 133 degrés de longitude ouest, nous rencontrâmes le premier oiseau du Tropicque. Cook, *Second Voyage, tome I, page 284.*



regardée comme un signe de la proximité de quelque terre, il est certain qu'ils s'en éloignent quelquefois à des distances prodigieuses, & qu'ils se portent ordinairement au large à plusieurs centaines de lieues (l).

Indépendamment d'un vol puissant & très-rapide, ces oiseaux ont, pour fournir ces longues traites, la faculté de se reposer sur l'eau (m), & d'y trouver un point d'appui au moyen de leurs larges pieds entièrement palmés, & dont les doigts sont engagés par une membrane comme ceux des cormorans, des fous, des frégates, auxquels le paille-en-queue ressemble par ce caractère, & aussi par l'habitude de se percher sur les arbres (n); cependant il a beaucoup plus de rapports avec les hirondelles de mer qu'avec aucun de ces oiseaux; il leur ressemble par la longueur des ailes qui se croisent sur la queue lorsqu'il est en repos; il leur ressemble encore par la forme du bec qui néanmoins est plus fort, plus épais & légèrement dentelé sur les bords.

Sa grosseur est à-peu-près celle d'un pigeon commun; le beau blanc de son plumage suffiroit pour le faire remarquer, mais son caractère le plus frappant est un double long brin qui ne paroît

(l) Nous vîmes un paille-en-cul (par 20 degrés de latitude nord, & 336 degrés de longitude.) « Je fus surpris d'en trouver à une aussi grande distance de terre que nous étions alors; notre capitaine, qui avoit fait plusieurs voyages aux îles de l'Amérique, voyant ma surprise, m'assura que ces oiseaux partoient le matin des îles pour venir chercher leur vie dans ces vastes mers, & le soir retournoient à leur gîte, de sorte que, selon le point de midi, il faut qu'ils s'éloignent des îles environ de cinq cens lieues. » Feuillée, *Observations* (1725) page 170.

(m) Labat croit même qu'ils y dorment. *Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique*, tome VI.

(n) « Pendant trois mois que j'ai passé au Port-Louis de l'Isle-de-France, je n'y ai vu aucun oiseau de mer, que quelques paille-en-queue qui traversoient la rade pour aller dans le bois. » *Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt, à bord du Vaisseau du Roi la Victoire, en 1773 & 1774.*

que comme une paille implantée à sa queue, ce qui lui a fait donner le nom de *paille-en-queue*. Ce double long brin est composé de deux filets chacun formés d'une côte de plume presque nue, & seulement garnie de petites barbes très-courtes, & ce sont des prolongemens de deux pennes du milieu de la queue, laquelle du reste est très-courte & presque nulle; ces brins ont jusqu'à vingt-deux ou vingt-quatre pouces de longueur; souvent l'un des deux est plus long que l'autre, & quelquefois il n'y en a qu'un seul, ce qui tient à quelque accident ou à la saison de la mue, car ces oiseaux les perdent dans ce temps, & c'est alors que les habitans d'Otaïti & des autres îles voisines ramassent ces longues plumes dans leurs bois, où ces oiseaux viennent se reposer pendant la nuit (o); ces Insulaires en forment des touffes & des pennaches pour leurs guerriers (p); les Caraïbes des îles de l'Amérique se passent ces longs brins dans la cloison du nez pour se rendre plus beaux ou plus terribles (q).

On conçoit aisément qu'un oiseau d'un vol aussi haut, aussi libre, aussi vaste, ne peut s'accommoder de la captivité (r):

(o) « Comme nous partîmes avant le lever du soleil, *Tahea* & son frere qui nous accompagnoient, prirent des hirondelles de mer qui dormoient sur les buissons le long du chemin: « ils nous dirent que plusieurs oiseaux aquatiques venoient se reposer sur les montagnes après « avoir voltigé tout le jour sur la mer pour chercher de la nourriture, & que l'oiseau du Tro- « pique en particulier s'y cachoit. Les longues plumes de sa queue, qu'il dépose toutes les « années, se trouvent communément à terre, & les Naturels les cherchent avec empressement. » Forster, *Second Voyage de Cook*, tome II, page 332.

(p) Voyez Observations de Forster, page 188.

(q) Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, page 276.

(r) « J'ai nourri pendant long-temps un jeune *paille-en-queue*: j'étois obligé, quoiqu'il fût grand, de lui ouvrir le bec pour lui faire avaler la viande dont je le nourrissois; jamais il ne « voulut manger seul. Autant ces oiseaux ont l'air leste au vol, autant ils paroissent lourds & « stupides en cage; comme ils ont les jambes très-courtes, tous leurs mouvemens sont gênés; « le mien dormoit presque tout le jour. » *Remarques faites à l'Isle-de-France par M. le vicomte de Querhoënt.*

d'ailleurs ses jambes courtes & placées en arrière, le rendent aussi pesant, aussi peu agile à terre qu'il est lesté & léger dans les airs. On a vu quelquefois ces oiseaux fatigués ou déroutés par les tempêtes venir se poser sur le mât des vaisseaux & se laisser prendre à la main (*f*); le voyageur Leguat parle d'une plaisante guerre entr'eux & les matelots de son équipage dont ils enlevoient les bonnets (*t*).

On distingue deux ou trois espèces de paille-en-queue, mais qui ne semblent être que des races ou variétés qui tiennent de très-près à la souche commune. Nous allons donner la notice de ces espèces, sans prétendre qu'elles soient en effet spécifiquement différentes.

* LE GRAND PAILLE-EN-QUEUE.

Première espèce.

C'EST sur-tout par la différence de grandeur que nous pouvons distinguer les espèces ou variétés de ces oiseaux; celui-ci

(*f*) Histoire universelle des Voyages par Montfraissier; Paris, 1707, page 17.

(*t*) « Ces oiseaux nous firent une guerre singulière; ils nous surprenoient par-derrière & nous enlevoient nos bonnets de dessus la tête, & cela étoit si fréquent & si importun, que nous étions obligés d'avoir toujours des bâtons pour nous défendre d'eux; nous les prévenions quelquefois, lorsque nous apercevions devant nous leur ombre au moment qu'ils étoient prêts à faire leur coup. Nous n'avons jamais pu savoir de quel usage leur pouvoient être des bonnets, ni ce qu'ils ont fait des nôtres qu'ils ont attrapés. » *Voyages & aventures de Franç. Leguat, Amsterdam, 1708, tome I, page 107.*

* Voyez les planches enluminées, n.º 998, sous la dénomination de *Paille-en-queue de Cayenne.*

(*u*) *Avis tropicorum.* Willughby, *Ornithol.* page 250. — *Avis tropicorum nostratibus nautis.* Ray, *Synops. Avi.* page 123, n.º 6; & page 191, n.º 4. — *Plancus tropicus.* Klein, *Avi.* page 145, n.º 7. — *Lepturus.* Moehring. *Avi. Gen.* 67. — *Phaeton rectricibus duabus longissimis, rostro serrato, digito postico adnato . . . Phaeton æthereus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 67, Sp.

égale

égale ou même surpasse la taille d'un gros pigeon de volière; ses pailles ou brins ont près de deux pieds de longueur, & l'on voit sur son plumage tout blanc, de petites lignes noires en hachures au-dessus du dos, & un trait noir en fer-à-cheval qui embrasse l'œil par l'angle intérieur; le bec & les pieds sont rouges. Ce paille-en-queue qui se trouve à l'île Rodrigue, à celle de l'Ascension & à Cayenne, paroît être le plus grand de tous ces oiseaux.

* *LE PETIT PAILLE-EN-QUEUE.* (x)

Seconde espèce.

CELUI-CI n'est que de la taille d'un petit pigeon commun ou même au-dessous; il a, comme le précédent, le fer-à-cheval noir sur l'œil, & de plus il est tacheté de noir sur les plumes de l'aile voisines du corps, & sur les grandes pennes; tout le reste de son plumage est blanc, ainsi que les longs brins; les bords du bec qui, dans le grand paille-en-queue, sont découpés en petites dents de scie rebroussées en arrière, le sont beaucoup moins dans celui-

1. — Fétu-en-cul ou oiseau du Tropic. Dutertre, *Histoire des Antilles*, tome II, page 276. — *Lepturus albo-argenteus, supernè cinereo-nigricante transversim striatus; tæniâ supra oculos splendide nigrâ, rectricibus candidis, scapis in exortu nigris Lepturus.* Le Paille-en-cul. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 480.

* Voyez les planches enluminées n.º 369, sous la dénomination de *Paille-en-queue de l'Isle-de-France.*

(x) *The tropick bird.* Catesby, *Carolin. append.* page 14. — Edwards, pl. 149. — *Alcion media alba, rectricibus binis intermediis longissimis.* Brown, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 582. — *Paille-en-cul ou larus leucomelanus, caudâ longissimâ bipenni.* Observations physiques du P. Feuillée (1725), page 116. — *Lepturus albo-argenteus; tæniâ supra oculos, pennis scapularibus versùs extremitatem, fasciâque supra alas nigris; rectricibus candidis, scapis in exortu nigris Lepturus candidus.* Le Paille-en-cul blanc. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 485.

ci; il jette par intervalles un petit cri, *chiric, chiric*, & pose son nid dans des trous de rochers escarpés; on n'y trouve que deux œufs, suivant le P. Feuillée, qui sont bleuâtres & un peu plus gros que des œufs de pigeon.

Par la comparaison que nous avons faite de plusieurs individus de cette seconde espèce, nous avons remarqué à quelques-uns des teintes de rougeâtre ou de fauve sur le fond blanc de leur plumage; variété que nous croyons provenir de l'âge, & à laquelle nous rapporterons le *paille-en-queue fauve* de M. Brisson (*γ*), avec d'autant plus d'apparence qu'il le donne comme plus petit que le *paille-en-queue blanc*; nous avons aussi remarqué des variétés considérables, quoiqu'individuelles, dans la grandeur de ces oiseaux; & plusieurs Voyageurs nous ont assuré que les jeunes n'ont pas le plumage d'un blanc pur, mais tacheté ou sali de brun ou de noirâtre; ils diffèrent aussi des vieux en ce qu'ils n'ont point encore de longs brins à la queue, & que leurs pieds qui doivent devenir rouges, sont d'un bleu pâle. Cependant nous devons observer que quoique Catesby assure en général que ces oiseaux ont les pieds & le bec rouges, cela n'est vrai sans exception que pour l'espèce précédente & la suivante, car dans celle-ci, qui est l'espèce commune à l'Isle-de-France, le bec est jaunâtre ou couleur de corne, & les pieds sont noirs.

(*γ*) *Lepturus albo-fulvescens*; *tæniâ supra oculos*, *pennis scapularibus versùs extremitatem*, *fasciâque suprâ alas nigris*; *rectricibus albo-fulvescentibus*, *scapis in exortu nigricantibus*
Lepturus fulvus. Le Paille-en-cul fauve. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 489.



* LE PAILLE-EN-QUEUE

A BRINS ROUGES.

Troisième espèce.

LES DEUX FILETS ou longs brins de la queue, sont dans cet espèce du même rouge que le bec ; le reste du plumage est blanc, à l'exception de quelques taches noires sur l'aile près du dos, & du trait noir en fer-à-cheval qui engage l'œil. M. le vicomte de Querhoënt a eu la bonté de nous communiquer la note suivante au sujet de cet oiseau qu'il a observé à l'Isle-de-France. « Le paille-en-queue à filet rouge niche dans cette île, aussi bien que le paille-en-queue commun ; le dernier dans des creux d'arbres de la grande île ; l'autre dans des trous des petits îlets du voisinage. On ne voit presque jamais le paille-en-queue à filets rouges venir à la grande terre ; & hors le temps des amours, le paille-en-queue commun ne la fréquente aussi que rarement ; ils passent leur vie à pêcher au large, & ils viennent se reposer sur la petite île du *Coin-de-mire*, qui est à deux lieues au vent de l'Isle-de-France, où se trouvent aussi beaucoup d'autres oiseaux de mer. C'est en septembre & octobre que j'ai trouvé des nids de paille-en-queue (2) ; chacun

* Voyez les planches enluminées, n. 979, sous la dénomination de *Paille-en-queue de l'Isle-de-France*.

(2) En les cherchant, le hasard me fit être spectateur d'un combat entre les *martins* & les *paille-en-queue* ; conduit dans un bois où l'on me dit qu'un de ces oiseaux s'étoit établi, je m'assis à quelque distance de l'arbre désigné, & où je vis s'assembler plusieurs martins ; peu de temps après le paille-en-queue se présenta pour entrer dans son trou, les martins fondirent alors sur lui, l'attaquèrent de toutes parts, & quoiqu'il ait le bec très-fort, il fut obligé de

» ne contient que deux œufs d'un blanc jaunâtre, marquetés de
 » taches rouffes; on m'assure qu'il ne se trouve souvent qu'un
 » œuf dans le nid du grand paille-en-queue : aussi aucune des
 » espèces ou variétés de ce bel oiseau du Tropicque, ne paroît
 être nombreuse. » (a)

Du reste, ni l'une ni l'autre de ces trois espèces ou variétés que nous venons de décrire, ne paroît attachée spécialement à aucun lieu déterminé, souvent elles se trouvent les deux premières ou les deux dernières ensemble, & M. le vicomte de Querhoënt dit les avoir vues toutes trois réunies à l'île de l'Ascension.

prendre la fuite; il fit plusieurs autres tentatives qui ne lui furent pas plus heureuses, quoique réuni à la fin avec son camarade. Les martins, fiers de leur victoire, ne quittèrent point l'arbre, & y étoient encore lorsque je partis. *Suite de la note de M. de Querhoënt. Nota.* Rapprochez ceci de ce qui est dit à l'article des martins, *volume III, page 423* de cette Histoire des Oiseaux.

(a) Remarques faites en 1773 par M. le vicomte de Querhoënt, alors Enseigne des Vaisseaux du Roi.



LES FOUS

LES FOUS. (a)

DANS tous les êtres bien organisés, l'instinct se marque par des habitudes suivies, qui toutes tendent à leur conservation; ce sentiment les avertit & leur apprend à fuir ce qui peut nuire, comme à chercher ce qui peut servir au maintien de leur existence & même aux aïfances de la vie : les oifeaux dont nous allons parler, semblent n'avoir reçu de la Nature que la moitié de cet instinct; grands & forts, armés d'un bec robuste, pourvus de longues ailes & de pieds entièrement & largement palmés; ils ont tous les attributs nécessaires à l'exercice de leurs facultés, soit dans l'air ou dans l'eau; ils ont donc tout ce qu'il faut pour agir & pour vivre, & cependant ils semblent ignorer ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour éviter de mourir; répandus d'un bout du monde à l'autre, & des mers du Nord à celles du Midi, nulle part ils n'ont appris à connoître leur plus dangereux ennemi, l'aspect de l'homme ne les effraie ni ne les intimide; ils se laissent prendre non-seulement sur les vergues des navires en mer (b), mais à terre, sur les îlets & les côtes où on les tue à

(a) En Anglois, *booby*, fou, stupide, d'où on a fait le nom de *boubie*, qui se lit si fréquemment dans les relations de la mer du Sud; par les Portugais des Indes, *paxoros bobos* ou *fols oifeaux*; en Latin moderne & de nomenclature, *fula*. « Le soir, nous vîmes plusieurs de ces oifeaux qu'on appelle *fols* à cause de leur naïveté. » *Observations du P. Feuillée*, page 96.

(b) On a donné le nom de *fols* à ces oifeaux, à cause de leur grande stupidité, de leur air niais, & de l'habitude de secouer continuellement la tête, & de trembler lorsqu'ils sont posés sur les vergues d'un navire ou ailleurs, où ils se laissent aisément prendre avec les mains. *Observations du P. Feuillée*, (édit. 1725) page 98. — Si le fol voit un navire, soit en pleine-mer, soit proche de terre, il se vient percher sur les mâts, & quelquefois, si l'on avance la main, il se vient mettre dessus. Dans mon voyage aux îles, il y en a eü un qui passa tant de fois par-dessus ma tête, que je l'enfilai d'un coup de demi-pique. Dutertre,

coups de bâtons, & en grand nombre, sans que la troupe stupide sache fuir ni prendre son essor, ni même se détourner des chasseurs qui les assomment l'un après l'autre & jusqu'au dernier (e). Cette indifférence au péril ne vient ni de fermeté, ni de courage, puisqu'ils ne savent ni résister, ni se défendre, & encore moins attaquer quoiqu'ils en aient tous les moyens, tant par la force de leur corps que par celle de leurs armes (d). Ce n'est donc que par imbécillité qu'ils ne se défendent pas, & de quelque cause qu'elle provienne, ces oiseaux sont plutôt stupides que fous, car l'on ne peut donner à la plus étrange privation d'instinct, un nom qui ne convient tout au plus qu'à l'abus qu'on en fait.

Mais, comme toutes les facultés intérieures & les qualités morales des animaux résultent de leur constitution, on doit attri-

Histoire générale des Antilles, tome II, page 275. — Ces oiseaux ne sont point farouches, soit à terre, soit à la mer; ils approchent du bâtiment sans paroître rien craindre, lorsque leur pêche les y conduit; les coups de fusils, ni tout autre bruit, ne les éloignent pas. J'ai quelquefois vu des fous solitaires venir roder le soir autour du bâtiment & se reposer au bout des vergues, où les matelots alloient les prendre, sans qu'ils fissent mine de s'envoler. *Observations communiquées par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne. Voyez aussi Labat, Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique; Paris, 1722, tome VI, page 481. Leguat, tome I, page 196.*

(c) C'est un oiseau fort simple, & qui ne s'ôte qu'à peine du chemin des gens. *Dampier, tome I, page 66.* — Il y a, dans cette île de l'Ascension, des fous en si grande quantité, que nos matelots en tuoient cinq ou six d'un coup de bâton. *Voyage au détroit de Magellan, par de Gennes; Paris, 1698, page 62.* — Nos soldats en tuèrent (dans cette même île de l'Ascension) une quantité étonnante. *Observations faites par M. le vicomte de Querhoënt, Enseigne des Vaisseaux du Roi.*

(d) Les fous sont de certains oiseaux ainsi appelés, à cause qu'ils se laissent prendre à la main: le jour, ils sont sur des rochers, d'où ils ne sortent que pour aller pêcher; le soir, ils viennent se retirer sur les arbres; lorsqu'ils y sont une fois perchés, quand on y mettroit le feu, je crois qu'ils ne s'envoleroient point; c'est pourquoi on les peut prendre jusqu'au dernier sans qu'ils branlent; ils cherchent pourtant à se défendre le mieux qu'ils peuvent avec leur bec, mais ils ne sauroient faire de mal. *Histoire des Aventuriers boucaniers; Paris 1686, tome I, page 117.*

buer à quelque cause physique, cette incroyable inertie qui produit l'abandon de soi-même, & il paroît que cette cause consiste dans la difficulté que ces oiseaux ont à mettre en mouvement leurs trop longues ailes (*e*); impuissance peut-être assez grande, pour qu'il en résulte cette pesanteur qui les retient sans mouvement dans le temps même du plus pressant danger & jusque sous les coups dont on les frappe.

Cependant lorsqu'ils échappent à la main de l'homme, il semble que leur manque de courage les livre à un autre ennemi qui ne cesse de les tourmenter; cet ennemi est l'oiseau appelé *la frégate*, elle fond sur les fous dès qu'elle les aperçoit, les poursuit sans relâche, & les force à coups d'ailes & de bec, à lui livrer leur proie, qu'elle saisit & avale à l'instant (*f*); car ces fous imbécilles & lâches, ne manquent pas de rendre gorge à la première attaque (*g*), & vont ensuite chercher une autre proie

(*e*) *Nota.* Nous verrons que la frégate elle-même, malgré la puissance de son vol, paroît éprouver une peine semblable à prendre son essor. Voyez ci-après l'article de cet oiseau.

(*f*) J'ai eu le plaisir de voir deux frégates donner la chasse aux fous; lorsqu'ils se retirent par bandes le soir au retour de leur pêche, les frégates viennent les attendre au passage, & fondant sur eux, les obligent tous de crier comme à l'aide, & en criant, à vomir quelques-uns des poissons qu'ils portent à leurs petits; ainsi, les frégates profitent de la pêche de ces oiseaux, qu'elles laissent ensuite poursuivre leur route. Feuillée, *Observ.* (1725) page 98. — Les fous viennent se reposer la nuit dans l'île (Rodrigue), & les frégates, qui sont de grands oiseaux, que l'on appelle ainsi, parce qu'ils sont légers & bons voiliers, les attendent tous les soirs sur la cime des arbres; ils s'élèvent fort haut, & fondent sur eux, comme le faucon sur sa proie, non pour les tuer, mais pour leur faire rendre gorge: le fou, frappé de cette manière par la frégate, rend le poisson que celle-ci attrape en l'air; souvent le fou crie & fait difficulté d'abandonner sa proie, mais la frégate se moque de ses cris, s'élève & s'élance de nouveau jusqu'à ce qu'elle l'ait contraint d'obéir. *Voyage de François Leguat; Amsterdam, 1708, page 105.*

(*g*) Catesby décrit un peu différemment les combats du fou & de son ennemi, qu'il appelle le *pirate*. « Ce dernier, dit-il, ne vit que de la proie des autres & sur-tout du fou; dès que le pirate s'aperçoit qu'il a pris un poisson, il vole avec fureur vers lui, & l'oblige de se plonger sous l'eau pour se mettre en sûreté; le pirate ne pouvant le suivre, plane sur l'eau »

qu'ils perdent souvent de nouveau par la même piraterie de cet oiseau frégate.

Au reste, le fou pêche en planant, les ailes presque immobiles & tombant sur le poisson à l'instant qu'il paroît près de la surface de l'eau (*h*); son vol, quoique rapide & soutenu, l'est infiniment moins que celui de la frégate; aussi les fous s'éloignent-ils beaucoup moins qu'elle au large, & leur rencontre en mer annonce assez sûrement aux Navigateurs le voisinage de quelque terre (*i*). Néanmoins quelques - uns de ces oiseaux qui

„jusqu'à ce que le fou ne puisse plus respirer; alors il l'attaque de nouveau jusqu'à ce que le
 „fou las & hors d'haleine, soit obligé d'abandonner son poisson; il retourne à la pêche pour
 souffrir de nouveaux assauts de son infatigable ennemi.”

(*h*) Ray.

(*i*) Les boubies ne vont pas fort loin en mer, & communément ne perdent pas la terre de vue. Forster, *Observations*, page 192. — Peu de jours après notre départ de Java, nous vîmes des boubies autour du Vaisseau pendant plusieurs nuits consécutives; & comme on fait que ces oiseaux vont se jucher le soir à terre, nous en conjecturâmes qu'il y avoit quelque île dans les environs; c'est peut-être l'île de *Selam*, dont le nom & la situation sont marqués très-diversément dans différentes cartes. *Premier Voyage de Cook*, tome IV, page 314. — Notre latitude étoit de 24 degrés 28 secondes (le 21 mai 1770, près de la nouvelle Hollande); nous avons trouvé pendant les derniers jours plusieurs oiseaux de mer appelés *boubies*, ce qui ne nous étoient pas encore arrivé. La nuit du 21, il en passa près du Vaisseau une petite troupe qui vola au nord-ouest; & le matin, depuis environ une heure avant le lever du soleil jusqu'à une demi-heure après, il y en eut des volées continuelles qui vinrent du nord-nord-ouest, & qui s'enfuirent au sud-sud-est: nous n'en vîmes aucun qui prit une autre direction, c'est pour cela que nous conjecturâmes qu'il y avoit au fond d'une baie profonde qui étoit au sud de nous, un lagon ou une rivière ou canal d'eau basse, où ces oiseaux alloient chercher des alimens pendant le jour, & qu'il y avoit au nord dans le voisinage quelque île où ils se retiroient. *Premier Voyage de Cook*, tome III, page 356. — *Nota.* Nous ne devons pas dissimuler que quelques Voyageurs, entre autres le P. Feuillée (*Observ.* page 98, *édit.* 1725), disent qu'on trouve des fous à plusieurs centaines de lieues en mer; & que M. Cook lui-même ne semble pas les regarder, du moins dans certaines circonstances, comme des avant-coureurs de terre plus sûrs que les frégates, avec lesquelles il les range dans le passage suivant. « Le temps fut agréable, & nous vîmes chaque jour quelques-uns de ces
 „oiseaux qu'on regarde comme des signes du voisinage de terre, tels que les boubies, les
 „frégates, les oiseaux du tropique & les mouettes. Nous crûmes qu'ils venoient de l'île
 Saint-Matthieu ou de l'Ascension que nous avons laissées assez près de nous. » *Second Voyage*,
 tome II, page 44.

fréquentent

fréquentent les côtes de notre nord (*k*), se sont trouvés dans les îles les plus lointaines & les plus isolées au milieu des océans (*l*). Ils y habitent par peuplades avec les mouettes, les oiseaux du tropique, &c. & la frégate qui les poursuit de préférence, n'a pas manqué de les y suivre.

Dampier fait un récit curieux des hostilités de l'oiseau frégate qu'il appelle *le guerrier*, contre les fous qu'il nomme *boubies* (*m*), dans les îles *Alcranes*, sur la côte d'Yucatan : « La foule de ces oiseaux y est si grande, que je ne pouvois, dit-il, passer dans leur quartier sans être incommodé de leurs coups de bec ; « j'observai qu'ils étoient rangés par couples, ce qui me fit « croire que c'étoit le mâle & la femelle. Les ayant frappés, « quelques-uns s'envolèrent, mais le plus grand nombre resta, « ils ne s'envoloient point malgré les efforts que je faisois pour « les y contraindre. Je remarquai aussi que les guerriers & les « boubies laissoient toujours des gardes auprès de leurs petits, « sur-tout dans le temps où les vieux alloient faire leur provision « en mer ; on voyoit un assez grand nombre de guerriers malades « ou estropiés, qui paroissoient hors d'état d'aller chercher de « quoi se nourrir ; ils ne demeuroient pas avec les oiseaux de « leur espèce, & soit qu'ils fussent exclus de la société, ou qu'ils « s'en fussent séparés volontairement ; ils étoient dispersés en «

(*k*) Voyez l'article ci-après du *Fou de Bassan*.

(*k*) A l'île Rodrigue ; *Voyage de Leguat*, tome I, page 105. A celle de l'Ascension ; Cook, *Second Voyage*, tome IV, page 175. Aux îles Calamianes ; Gemelli Careri, dans l'Histoire générale des Voyages, tome XI, page 508. A Timor, ibidem, page 254. A Sabuda, dans les parages de la nouvelle Guinée ; Dampier, ibidem, page 231. A la nouvelle Hollande, idem, ibidem, pag. 221 ; & Cook, *Premier Voyage*, tome IV, page 110. Dans toutes les îles semées sous le Tropique austral ; Forster, *Observations*, page 7. Aux grandes & petites Antilles ; Feuillée, Labat, Dutertre, &c. A la baie de Campêche ; Dampier, tome III, page 315.

(*m*) C'est le mot Anglois, *booby*, fot, stupide.

» divers endroits , pour y trouver apparemment l'occasion de
 » piller. J'en vis un jour plus de vingt sur une des îles qui fai-
 » soient de temps en temps des sorties en plate-campagne pour
 » enlever du butin , mais ils se retiroient presque aussitôt ; celui
 » qui surprénoit une jeune boubie sans garde , lui donnoit d'abord
 » un grand coup de bec sur le dos pour lui faire rendre gorge ,
 » ce qu'elle faisoit à l'instant ; elle rendoit un poisson ou deux
 » de la grosseur du poignet , & le vieux guerrier l'avaloit encore
 » plus vîte. Les guerriers vigoureux jouent le même tour aux
 » vieilles boubies qu'ils trouvent en mer ; j'en vis un , moi-même ,
 » qui vola droit contre une boubie & qui d'un coup de bec lui
 » fit rendre un poisson qu'elle venoit d'avalier ; le guerrier fondit
 » si rapidement dessus , qu'il s'en faisoit en l'air avant qu'il fût
 » tombé dans l'eau (*n*). »

C'est avec les cormorans que les oiseaux fous ont le plus de rapport par la figure & l'organisation , excepté qu'ils n'ont pas le bec terminé en croc , mais en pointe légèrement courbée ; ils en diffèrent encore en ce que leur queue ne dépasse point les ailes ; ils ont les quatre doigts unis par une seule pièce de membrane ; l'ongle de celui du milieu est dentelé intérieurement en scie ; le tour des yeux est en peau nue ; leur bec droit , conique , est un peu crochu à son extrémité , & les bords sont finement dentelés ; les narines ne sont point apparentes , on ne voit à leur place que deux rainures en creux ; mais ce que ce bec a de plus remarquable , c'est que sa moitié supérieure est comme articulée & faite de trois pièces , jointes par deux futures , dont la première se trace vers la pointe qu'elle fait paroître comme un

(*n*) Nouveau Voyage autour du monde , par Guillaume Dampier ; Rouen , 1715 , tome III , pages 256 & 257.

onglet détaché; l'autre se marque vers la base du bec près de la tête, & donne à cette moitié supérieure la faculté de se briser & de s'ouvrir en haut, en relevant sa pointe à plus de deux pouces de celle de la mandibule inférieure (o).

Ces oiseaux jettent un cri fort qui participe de ceux du corbeau & de l'oie, & c'est sur-tout quand la frégate les poursuit qu'ils font entendre ce cri, ou lorsqu'étant rassemblés ils sont saisis de quelque frayeur subite (p). Au reste, ils portent en volant le cou tendu & la queue étalée; ils ne peuvent bien prendre leur vol que de quelque point élevé, aussi se perchent-ils comme les cormorans. Dampier remarque même qu'à l'île d'*Aves* ils nichent sur les arbres, quoiqu'ailleurs on les voie nicher à terre (q), & toujours en grand nombre dans un même quartier; car une communauté, non d'instinct, mais d'imbécillité, semble les rassembler; ils ne pondent qu'un œuf ou deux; les petits restent long-temps couverts d'un duvet très-doux & très-blanc dans la plupart: mais le reste des particularités qui peuvent concerner ces oiseaux, doit trouver sa place dans l'énumération de leurs espèces.

(o) « Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces oiseaux, c'est que la mandibule supérieure de leur bec, à deux pouces au-dessous de la bouche, est articulée de manière qu'elle peut s'élever deux pouces au-dessus de la mandibule inférieure, sans que le bec soit ouvert. » *Catesby, Carolin, tome I, page 86.*

(p) « Nous avons été à la chasse des chèvres, la nuit (dans l'île de l'Ascension); les coups de fusil que nous tirames avoient effrayé les fous du voisinage; ils crioient tous ensemble, & les autres de proche en proche leur répondoient, ce qui faisoit un tapage épouvantable. » *Note communiquée par M. le vicomte de Querhoënt, &c.*

(q) *Dampier, tome I, page 66. Nota.* M. Valmont de Bomare, en cherchant la raison qui a fait donner à cet oiseau le nom de *fou*, se trompe beaucoup en disant qu'il est le seul des palmipèdes qui se perche; puisque non-seulement le cormoran, mais le pélican, l'anhinga, l'oiseau du Tropic se perchent; & ce qui est de plus singulier, tous ces oiseaux sont ceux du genre le plus complètement palmipède, puisqu'ils ont les quatre doigts liés par une membrane.

LE FOU COMMUN. (r)

Première espèce.

CET OISEAU, dont l'espèce paroît être la plus commune aux Antilles, est d'une taille moyenne entre celles du canard & de l'oie; sa longueur du bout du bec à celui de la queue est de deux pieds cinq pouces, & d'un pied onze pouces au bout des ongles; son bec a quatre pouces & demi, & sa queue près de dix; la peau nue qui entoure les yeux est jaune, ainsi que la base du bec, dont la pointe est brune; les pieds sont d'un jaune-pâle (*f*); le ventre est blanc, & tout le reste du plumage est d'un cendré-brun.

Tout simple qu'est cette livrée, Catesby observe que seule elle ne peut caractériser cette espèce, tant il s'y trouve de variétés individuelles. « J'ai observé, dit-il, que l'un de ces individus » avoit le ventre blanc & le dos brun; un autre la poitrine blanche comme le ventre, & que d'autres étoient entièrement bruns (*t*). Aussi quelques Voyageurs semblent avoir désigné cette

(r) *The booby*. Catesby, *Carolin.* tome I, page 87. — Le fou. Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, pag. 275. — *Cancrofagus minor vulgatissimus*. Barrère, *France équinox.* page 128. — *Anas angusti-rostra, stultus vulgo dicta*. Idem, *ibid.* page 122. — *Mergus Americanus fuscus stultus vulgo dictus*. Idem, *Ornithol. clas. 1, Gen. 3, Sp. 7.* — *Anseri Bassano congener fusca Avis*. Sloane, *Jamaïc.* page 322, avec une figure fautive, tab. 271, fig. 2, en ce qu'elle représente le doigt de derrière dégagé. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 191, n.° 6. — *Anæthetus major melinus subtus albidus, rostro serrato, dentato*. Brown, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 481. — *Plancus morus simpliciter*. Klein, *Avi.* pag. 144, n.° 4. — *Pelecanus caudâ cuneiformi, rostro serrato, remigibus omnibus nigris . . . Piscator*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 5. — *Sula supernè cinereo-fusca; capite & collo concoloribus, infernè alba; reëtricibus cinereo-fuscis; oculorum ambitu nudo, luteo . . . Sula*. Le Fou. Brisson, *Ornithol.* tome VI, ag. 495.

(f) Catesby.

(t) *Carolin.* tome I, page 87.

espèce de fous par le nom d'*oiseau fauve* (*u*). Leur chair est noire & sent le marécage; cependant les matelots & les aventuriers des Antilles, s'en sont souvent repus. Dampier raconte qu'une petite flotte françoise qui échoua sur l'île d'*Aves*, tira parti de cette ressource, & fit une telle consommation de ces oiseaux, que le nombre en diminua beaucoup dans cette île (*x*).

On les trouve en grande quantité, non-seulement sur cette île d'*Aves*, mais dans celle de *Remire*, & sur-tout au *Grand-connétable*, roc taillé en pain de sucre & isolé en mer, à la vue de Cayenne (*y*); ils sont aussi en très-grand nombre sur les îlets qui avoisinent la côte de la nouvelle Espagne, du côté de Caraque (*z*); & il paroît que cette même espèce se rencontre sur la côte du Brésil (*a*), & aux îles Bahama, où l'on assure qu'ils pondent tous les mois de l'année deux ou trois œufs ou quelquefois un seul sur la roche toute nue (*b*).

(*u*) Les oiseaux que nos François, aux Antilles, appellent *fauves*, à cause de la couleur de leur dos, sont blancs sous le ventre; ils sont de la grosseur d'une poule d'eau, mais ils sont ordinairement si maigres, qu'il n'y a que leurs plumes qui les fassent valoir, ils ont les pieds comme les canes, & le bec pointu comme les bécasses; ils vivent de petits poissons, de même que les frégates: mais ils sont les plus stupides des oiseaux de mer & de terre qui sont aux Antilles: car soit qu'ils se lassent facilement de voler, ou qu'ils prennent les navires pour des rochers flottans, aussitôt qu'ils en apperçoivent quelqu'un, sur-tout si la nuit approche, ils viennent incontinent se poser dessus, & ils sont si étourdis qu'ils se laissent prendre sans peine. *Histoire naturelle & morale des Antilles; Rotterdam, 1658, page 148.*

(*x*) Voyage autour du monde, tome I, page 66.

(*y*) France équinoxiale, page 122.

(*z*) « Ce qui fait que ces oiseaux, ainsi que beaucoup d'autres, sont en si grande quantité dans ces parages, c'est la multitude incroyable de poissons qui s'y trouve & qui les attire; elle est telle, qu'à peine a-t-on enfoncé dans l'eau des lignes après lesquelles il y a vingt ou trente hameçons, qu'on les retire avec un poisson pris à chacun. » *Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(*a*) On trouve sur ces îles (Sainte-Anne, côte du Brésil), quantité de gros oiseaux qu'on nomme *fous*, parce qu'ils se laissent prendre sans peine; en peu de temps nous en primes deux douzaines... Leur plumage est gris; on les écorche comme on fait les lapins. *Lettres édifiantes, XV.º Recueil, page 339.*

(*b*) Caroline, tome I, page 87.

LE FOU BLANC. (c)

Seconde espèce.

Nous venons de remarquer beaucoup de diversité du blanc au brun dans l'espèce précédente ; cependant il ne nous paroît pas que l'on puisse y rapporter celle-ci, d'autant plus que Dutertre, qui a vu ces deux oiseaux vivans, les distingue l'un de l'autre ; ils sont en effet très-différens, puisque l'un a blanc ce que l'autre a brun ; savoir, le dos, le cou & la tête, & que d'ailleurs celui-ci est un peu plus grand : il n'a de brun que les pennes de l'aile & partie de ses couvertures ; de plus il paroît être moins stupide ; il ne se perche guère sur les arbres & vient encore moins se faire prendre sur les vergues des navires (d) ; cependant cette seconde espèce habite dans les mêmes lieux avec la première ; on les trouve également à l'île de l'Ascension. « Il y a, dit M. le vicomte de Querhoënt, dans cette île, des milliers de fous communs ; les blancs sont moins nombreux ; on voit les uns & les autres perchés sur des monceaux de pierres, ordinairement par couples, on les y trouve à toutes les heures, & ils n'en partent que lorsque la faim les oblige d'aller pêcher ; ils ont établi leur quartier général sous le vent de l'île ; on les y approche en plein-jour, & on les prend même à la main. Il y a encore des fous qui diffèrent des précédens : étant en mer, par

(c) Fou de la seconde sorte. Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, tome I, page 275.
— *Sula candida remigibus majoribus fuscis ; rectricibus candidis ; oculorum ambitu nudo, rubro.*
Le Fou blanc. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 501.

(d) Dutertre, *ubi supra.*

les 10 degrés 36 secondes de latitude nord , nous en avons « vu qui avoient la tête noire (e). »

EE GRAND FOU. (f)

Troisième espèce.

CET OISEAU, le plus grand de son genre, est de la grosseur de l'oie, & il a six pieds d'envergure; son plumage est d'un brun-foncé & semé de petites taches blanches sur la tête, & de taches plus larges sur la poitrine, & plus larges encore sur le dos; le ventre est d'un blanc-terne; le mâle a les couleurs plus vives que la femelle.

Ce grand oiseau se trouve sur les côtes de la Floride, & sur les grandes rivières de cette contrée. « Il se submerge, dit Catesby, & reste un temps considérable sous l'eau, où j'imagine qu'il « rencontre des requins ou d'autres grands poissons voraces, qui « souvent l'estropient ou le dévorent, car plusieurs fois il m'est « arrivé de trouver sur le rivage de ces oiseaux estropiés ou morts. »

Un individu de cette espèce fut pris dans les environs de la ville d'Eu, le 18 octobre 1772; surpris très-loin en mer par le gros temps, un coup de vent l'avoit sans doute amené & jeté sur nos côtes; l'homme qui le trouva n'eut, pour s'en rendre maître, d'autre peine que celle de lui jeter son habit sur le corps. On le

(e) Le capitaine Cook trouve des fous blancs à l'île Norfolk. Second Voyage, tome III, page 341.

(f) Great booby. Catesby, *Carolin.* tome I, page 86, avec une figure de la tête.—*Plancüs congener anseri* Bassano. Klein, *Avi.* page 144, n.º 3.—*Sula spernè saturatè fusca, albo maculata, capite, collo & pectore concoloribus; infernè sordidè alba; rectricibus fuscis; oculorum ambitu nudo, nigricante.* Sula major. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 497.

nourrit pendant quelque temps; les premiers jours il ne vouloit pas se baïsser pour prendre le poisson qu'on mettoit devant lui & il falloit le présenter à la hauteur du bec pour qu'il s'en faisoit; il étoit aussi toujours accroupi & ne vouloit pas marcher; mais peu après s'accoutumant au séjour de la terre il marcha, devint assez familier, & même se mit à suivre son maître avec importunité, en faisant entendre de temps en temps un cri aigre & rauque (g).

* LE PETIT FOU.

Quatrième espèce.

C'EST en effet le plus petit que nous connoissons dans ce genre d'oiseaux fous; sa longueur du bout du bec à celui de la queue n'est guère que d'un pied & demi; il a la gorge, l'estomac & le ventre blancs, & tout le reste du plumage est noirâtre; il nous a été envoyé de Cayenne.

** LE PETIT FOU BRUN. (h)

Cinquième espèce.

CET OISEAU diffère du précédent en ce qu'il est entièrement brun, & quoiqu'il soit aussi plus grand, il l'est moins que le fou

(g) Extrait d'une lettre de M. l'abbé Vincent, Professeur au collège de la ville d'Eu, insérée dans le Journal de physique du mois de juin 1773.

* Voyez les planches enluminées, n.º 973, sous la dénomination de *Fou de Cayenne*.

** Voyez les planches enluminées, n.º 974, sous la dénomination de *Fou brun de Cayenne*.

(h) Fol ou *fiber marinus*, *rostro acutissimo*, *adunco*, *ferrato*. Feuillée, *Observat. édit.* 1725, page 98. — *Larus piscator cinereus*. Barrère, *France équinox.* page 134. — Anseri

brun

brun commun de la première espèce ; ainsi , nous laisserons ces deux espèces séparées , en attendant que de nouvelles observations nous indiquent s'il faut les réunir ; toutes deux se trouvent dans les mêmes lieux , & particulièrement à Cayenne & aux îles Caribes (i).

★ LE FOU TACHETÉ.

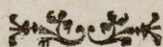
Sixième espèce.

PAR ses couleurs & même par sa taille , cet oiseau pourroit se rapporter à notre troisième espèce de fous , si d'ailleurs il n'en différoit pas trop par la brièveté des ailes , qui même sont si courtes dans l'individu représenté *planche 986* , que l'on seroit tenté de douter que cet oiseau appartînt réellement à la famille des fous , si d'ailleurs les caractères du bec & des pieds ne paroissent l'y rappeler. Quoi qu'il en soit , cet oiseau , qui est de la grosseur du grand plongeon , a , comme lui , le fond du plumage d'un brun-noirâtre tout tacheté de blanc , plus finement sur la tête , plus largement sur le dos & les ailes , avec l'estomac & le ventre ondé de brunâtre , sur fond blanc.

Bassano congener , avis cinereo-alba. Sloane , *Jamaïc.* tome I , page 31. — Ray , *Synops. Avi.* page 191 , n.º 5. — *Sala cinereo fusca , supernè saturatiùs , infernè dilutiùs ; uropygio cinereo-albo ; rectricibus binis intermediis cinereis , lateralibus cinereo-fuscis , utrimque extimis apice cinereo-albis ; oculorum ambitu nudo , rubro.* . . . Le Fou brun. Brisson , *Ornithol.* tom. VI , page 499.

(i) Ray.

* Voyez les planches enluminées ; n.º 986 , sous la dénomination de *Fou tacheté de Cayenne.*



* LE FOU DE BASSAN. (k)

Septième espèce.

L'ÎLE de Bass ou Bassan, dans le petit golfe d'Édimbourg, n'est qu'un très-grand rocher qui sert de rendez-vous à ces oiseaux, qui sont d'une grande & belle espèce; on les a nommés *fous de Bassan*, parce qu'on croyoit qu'ils ne se trouvoient que dans ce seul endroit (l); cependant on fait, par le témoignage de Clusius & de Sibbald, qu'on en rencontre également aux îles de Feroë (m), à l'île d'Alife (n) & dans les autres îles Hébrides (o).

* Voyez les planches enluminées, n.° 278.

(k) En Anglois, *soland goose*; aux îles Feroë, *sula*.

Anser Bassanus. Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 20. — Willughby, *Ornithol.* pag. 247. — Ray, *Synops. Avi.* page 121, n.° a, 2. — Charleton, *Exercit.* page 100, n.° 4. *Onomazt.* page 95, n.° 4. — *Anser Bassanus vel scoticus*. Gefner, *Avi.* page 163; & *Icon. Avi.* page 83. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, page 162. — Jonston, *Avi.* page 94. — *Sula hoieri*. Clusius, *Exotic. auctuar.* page 367. — Willughby, page 249. — Ray, page 123, n.° 5. — *Plancus anser Bassanus*. Klein, *Avi.* page 143, n.° 2. — *Graculus*. Moering. *Avi. Gen.* 66. — *Pelecanus caudâ cuneiformi, rostro serrato; remigibus primoribus nigris. Bassanus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 4. — Oie de Soland. Albin, tome I, page 75, planche 86. — L'oie de Bass. Salerne, *Ornithol.* page 371. — *Sula candida; remigibus primoribus fuscis; rectricibus candidis; oculorum ambitu nigro...* *Sula Bassana*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 503.

(l) Ray.

(m) Clusius, *Exotic. auctuar.* page 36. — Héctor Boëtius dans sa description de l'Ecosse, dit aussi que ces oiseaux nichent sur une des îles Hébrides; mais ce qu'il ajoute, savoir, qu'ils y apportent pour cela tant de bois, qu'il fait la provision de l'année pour les habitants, paroît fabuleux; d'autant plus qu'il paroît que ces oiseaux, à l'île de Bassan, pondent comme les autres fous d'Amérique, sur la roche nue. Voyez Gefner, *apud Aldrov.* tome III, page 162.

(n) Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 20.

(o) Quelques personnes nous assurent qu'il paroît quelquefois de ces fous jetés par les vents sur les côtes de Bretagne, & même jusqu'au milieu des terres, & qu'on en a vu aux environs de Paris.

Cet oiseau est de la grosseur d'une oie; il a près de trois pieds de longueur & plus de cinq d'envergure; il est tout blanc, à l'exception des plus grandes plumes l'aile qui sont brunes ou noirâtres, & du derrière de la tête qui paroît teint de jaune (*p*); la peau nue du tour des yeux est d'un beau bleu, ainsi que le bec qui a jusqu'à six pouces de long, & qui s'ouvre au point de donner passage à un poisson de la taille d'un gros maquereau; & cet énorme morceau ne suffit pas toujours pour satisfaire sa voracité. M. Baillon nous a envoyé un de ces fous qui a été pris en pleine-mer, & qui s'étoit étouffé lui-même en avalant un trop gros poisson (*q*). Leur pêche ordinaire dans l'île de Bassan & aux Ebudes, est celle des harengs; leur chair retient le goût du poisson; cependant celle des jeunes (*r*), qui sont toujours très-gras (*s*), est assez bonne pour qu'on prenne la peine de les aller dénicher, en se suspendant à des cordes & descendant le long des rochers; on ne peut prendre les jeunes que de cette manière; il seroit aisé de tuer les vieux à coups de bâton ou de

(*p*) Je serois tenté de croire que c'est une marque de vieillesse; cette tache jaune est de la même nature que celle qu'ont au bas du cou les spatules; j'en ai vu en qui cette partie étoit presque dorée; la même chose arrive aux poules blanches, elles jaunissent en vieillissant. *Note communiquée par M. Baillon. Nota.* Ray est de cet avis, quant au fou de Bassan. . . . *Totus albus, exceptis alis, & vertice, qui ætate fulvescit. Synops. Avi. page 121;* & suivant Willughby, les petits, dans le premier âge, sont marqués de brun ou de noirâtre sur le dos.

(*q*) Envoi fait de Montreuil-sur-mer, par M. Baillon, en décembre 1777; mais c'est un conte que l'on fit à Gefner, de lui dire que cet oiseau voyant un nouveau poisson, rendoit celui qu'il venoit d'avalant, & ainsi n'emportoit jamais que le dernier qu'il eût pêché. *Vide apud Aldrov. Avi. tome III, page 162.*

(*r*) *Pulli adulti nobis in deliciis habentur, nec in ullâ carne saporem ex carne & pisce mixtam delicatis invenire magis est.* Sibbald.

(*s*) Gefner dit que les Ecoffois font, de la graisse de ces oiseaux, une espèce de très-bon onguent.

pierres (*t*), mais leur chair ne vaut rien (*u*). Au reste, ils sont tout aussi imbécilles que les autres fous (*x*).

Ils nichent à l'île de Bassan dans les trous du rocher où ils ne pondent qu'un œuf (*y*); le peuple dit qu'ils le couvent simplement en posant dessus un de leurs pieds (*z*); cette idée a pu venir de la largeur du pied de cet oiseau; il est largement palmé, & le doigt du milieu, ainsi que l'extérieur, ont chacun près de quatre pouces de longueur, & tous les quatre sont engagés par une pièce entière de membrane; la peau n'est point adhérente aux muscles, ni collée sur le corps, elle n'y tient que par de petits faisceaux de fibres placés à distances inégales, comme d'un à deux pouces, & capables de s'allonger d'autant; de manière qu'en tirant la peau flasque, elle s'étend comme une membrane, & qu'en la soufflant elle s'enfle comme un ballon. C'est l'usage que sans doute en fait l'oiseau pour renfler son volume & se rendre par-là plus léger dans son vol; néanmoins on ne découvre pas de canaux qui communiquent du thorax à la peau; mais il se peut que l'air y parvienne par le tissu cellulaire, comme dans plusieurs autres oiseaux. Cette observation, qui sans doute auroit lieu pour toutes les espèces de fous, a été faite par M. Dautenton le jeune, sur un fou de Bassan, envoyé frais de la côte de Picardie.

(*t*) Note communiquée par M. le chevalier Bruce, le 3 mai 1774.

(*u*) « C'est un oiseau fétide à l'excès; pour avoir préparé celui que je conserve dans mon cabinet, mes mains en ont gardé l'odeur pendant plus de quinze jours; & quoique j'aie passé la peau à l'eau de soude, & qu'elle ait reçu plusieurs fumigations de soufre depuis deux ans, il lui reste encore de son odeur. » Suite des notes communiquées par M. Baillon.

(*x*) *In domibus nutrita stupidissima Avis.* Sibbald.

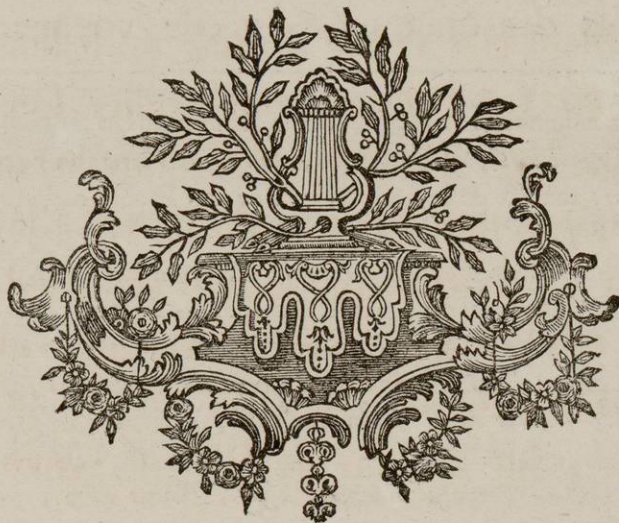
(*y*) Sibbald.

(*z*) Suite de la note de M. le chevalier Bruce.

Ces oiseaux

Ces oiseaux qui arrivent au printemps pour nicher dans les îles du Nord, les quittent en automne (a), & descendant plus au Midi, se rapprochent, sans doute, du gros de leurs espèces qui ne quittent pas les régions méridionales; peut-être même, si les migrations de cette dernière espèce étoient mieux connues, trouveroit-t-on qu'elle se rallie & se réunit avec les autres espèces sur les côtes de la Floride, rendez-vous général des oiseaux qui descendent de notre Nord, & qui ont assez de puissance de vol pour traverser les mers d'Europe en Amérique.

(a) Sibbald.



* LA FRÉGATE. (a)

LE MEILLEUR voilier, le plus vîte de nos Vaisseaux, la Frégate, a donné son nom à l'oiseau qui vole le plus rapidement & le plus constamment sur les mers; la frégate est en effet de tous ces navigateurs ailés, celui dont le vol est le plus fier, le plus puissant & le plus étendu; balancé sur des ailes d'une prodigieuse longueur, se soutenant sans mouvement sensible; cet oiseau semble nager paisiblement dans l'air tranquille pour attendre l'instant de fondre sur sa proie avec la rapidité d'un trait; & lorsque les airs sont agités par la tempête, légère comme le vent, la frégate s'élève jusqu'aux nues, & va chercher le calme en s'élançant au - dessus des orages (b): elle voyage en tout sens,

* Voyez les planches enluminées, n.º 961, sous la dénomination de *grande Frégate de Cayenne*.

(a) En Anglois, *fregate bird*; à la Jamaïque, *man of war bird*; en Espagnol, *rabihorcado*; en Portugais, *raboforcado*; aux îles de la Société, *oita'ha*; au Brésil, *caripira*.

Frégate. Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, page 269 & suiv. — Frégate ou *vultur marinus leucocephalos*. Feuillée, *Journal d'observation*, édit. 1725, page 107. Nota. L'individu décrit par cet Observateur, paroît femelle. — *Fregata Avis*, *Rocheportio* & *Dutertre*. Ray, *Synops. Avi.* page 153. — *Rabihorcado todos negros*. Oviedo, lib. XIV, cap. 1. — *Rabihorcado todos negros de Oviedo*. Ray, *Synops. Avi.* page 192, n.º 15. — *Rabihorcado*. Nieremberg, tab. 78. — *Avis raboforcado Lusitanis*. Petivert, *Gazophil.* tab. 54, fig. 1; encore une copie de la même figure. — *Caripira*. Joan. de Laët, *Nov. orb.* page 575 — *Jonston*, *Avi.* pag. 150. — *Fregata marina*, *apus*, *subtus alba*, *supernè nigra*. Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 8, Sp. 1. — *Hirundo marina major*, *apus*, *rostrum adunco*. Idem, *France équinox.* page 133. — *Alcyon major pulla*, *caudá longiori bifurcá*. Browne, *Nat. hist. of Jamaïc* page 483. — *Atagen*. Moehring, *Avi. Gen.* 108. — Oiseau de frégate. *Albin*, tome III, page 33, avec une mauvaise figure, pl. 80. — *Pelecanus caudá forficatá, corpore nigro, capite abdomineque albis*. *Aquilus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 2. — *Sula in toto corpore nigra, caudá bifurcá; oculorum ambitu nudo, nigro* (mas.) *Sula nigra, ventre albo; caudá bifurcá; oculorum ambitu nudo, nigro* (fœmina.) *Fregata*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 506.

(b) *Si quando pluvie impetus aut ventorum vis urgeat, nubes ipsas transcendunt & in mediam aeris regionem enituntur, donec præ altitudine visibus humanis se subducant, & inconspicue evadant.* Ray, page 150.

en hauteur comme en étendue; elle se porte au large à plusieurs centaines de lieues (*c*), & fournit tout d'un vol ces traites immenses, auxquelles la durée du jour ne suffisant pas, elle continue sa route dans les ténèbres de la nuit, & ne s'arrête sur la mer que dans les lieux qui lui offrent une pâture abondante (*d*).

Les poissons qui voyagent en troupes dans les hautes mers, comme les poissons volans, fuient par colonnes & s'élancent en l'air pour échapper aux bonites, aux dorades qui les poursuivent, n'échappent point à nos frégates; ce sont ces mêmes poissons qui les attirent au large (*e*); elles discernent de très-loin les endroits où passent leurs troupes en colonnes, qui sont quelquefois si serrées qu'elles font bruire les eaux & blanchir la surface de la mer; les frégates fondent alors du haut des airs, & fléchissant leur vol de manière à raser l'eau sans la toucher (*f*), elles

(*c*) *Ad trecentas interdum leucas in altum provolant.* Idem. « Il n'y a point d'oiseau au monde qui vole plus haut, plus long-temps, plus aisément, & qui s'éloigne plus de terre » que celui-ci. . . . On le trouve au milieu de la mer à trois ou quatre cens lieues des terres, ce qui marque en lui une force prodigieuse & une légèreté surprenante; car il ne faut pas penser qu'il se repose sur l'eau, comme les oiseaux aquatiques, il y périroit s'il y étoit une fois; outre qu'il n'a pas les pieds disposés pour nager, ses ailes sont si grandes & ont besoin d'un si grand espace pour prendre le mouvement nécessaire pour s'élever, qu'il ne feroit que battre l'eau sans jamais pouvoir sortir de la mer, si une fois il s'y étoit abattu; d'où il faut conclure que quand on le trouve à trois ou quatre cens lieues de terre, il faut qu'il fasse sept ou huit cens lieues avant de pouvoir se reposer. » Labat, *Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique*; Paris, 1722, tome VI.

(*d*) Sur le soir, nous vîmes plusieurs oiseaux qu'on appelle *frégates*; à minuit j'en entendis d'autres autour du Bâtiment; à cinq heures du matin nous aperçûmes l'île de l'Ascension. *Voyage du capitaine Wallis*; *Premier Voyage de Cook*, tome II, page 200.

(*e*) Les dauphins & les bonites donnoient la chasse à des bandes de poissons volans, ainsi que nous l'avions observé dans la mer Atlantique, tandis que plusieurs grands oiseaux noirs à longues ailes & à queue fourchue, qu'on nomme communément *frégates*, s'élevoient fort haut en l'air, & descendant dans la région inférieure, fondoient avec une vitesse étonnante sur un poisson qu'ils voyoient nager, & ne manquoient jamais de le frapper de leur bec. *Second Voyage du capitaine Cook*, tome I, page 291.

(*f*) Quelque haut que la frégate puisse se trouver en l'air, quoique souvent elle s'y guide

enlèvent en passant le poisson qu'elles saisissent avec le bec, les griffes & souvent avec les deux à-la-fois, selon qu'il se présente, soit en nageant sur la surface de l'eau ou bondissant dans l'air.

Ce n'est qu'entre les tropiques, ou un peu au-delà (*g*), que l'on rencontre la frégate dans les mers des deux mondes (*h*). Elle exerce sur les oiseaux de la zone torride une espèce d'empire; elle en force plusieurs, particulièrement les fous, à lui servir comme de pourvoyeurs, les frappant d'un coup d'aile ou les pinçant de son bec crochu, elle leur fait dégorger le poisson qu'ils avoient avalé, & s'en fait avant qu'il ne soit tombé (*i*). Ces

si haut qu'elle se dérobe à la vue des hommes, elle ne laisse pas de reconnoître fort clairement les lieux où les dorades donnent la chasse aux poissons volans; & alors elle se précipite du haut de l'air comme un foudre, non toutefois jusqu'au ras de l'eau; mais en étant à dix ou douze toises, elle fait comme une grande caracole, & se baisse insensiblement jusqu'à venir raser la mer au lieu où la chasse se donne, & en passant elle prend le petit poisson au vol ou dans l'eau, du bec ou des griffes, & souvent de tous les deux ensemble. Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, page 269 & suivantes.

(*g*) Par 30 degrés 30 secondes de latitude sud, nous commençâmes à voir des frégates. Cook, *Second Voyage*, tome II, page 178. Par 27 degrés 4 secondes, latitude sud, & 103 degrés 56 secondes longitude ouest, les premiers jours de mars, nous rencontrâmes grand nombre d'oiseaux, tels que des frégates, des oiseaux du Tropique, &c. *Ibidem*, page 179.

(*h*) Vers Ceylan, dans celles de l'Inde. Voyez Mandeflo, suite d'Oléarius, tome II, page 517, & particulièrement dans la traversée de Madagascar aux Maldives; à l'Ascension. Voyez Cook, *Second Voyage*, tome IV, page 175. A l'île de Pâques. *Idem*, tome II, page 220. Aux Marquises. *Ibidem*, page 238. A Taïti, & dans toutes les îles basses de l'Archipel du tropique austral. Forster, *Observations*, page 7. Sur la côte du Brésil, où cet oiseau est nommé *caripira*. Voyez l'Histoire générale des Voyages, tome XIV, page 303. A celle de Caraque; à l'île d'Aves, & dans toutes les Antilles. Voyez Dutertre, Rochefort, Labat, &c.

(*i*) Ces oiseaux nommés *frégates*, donnent la chasse aux oiseaux appelés *fous*; les frégates les font lever de dessus les rochers où ils sont perchés, & lorsqu'ils ont pris leur vol, ces mêmes frégates les battent en volant avec le bout de leurs ailes; les fous, qui ne le font pas trop dans cette rencontre, pour mieux s'échapper de leurs ennemis, & comme s'ils vouloient les amuser, vomissent tout le poisson qu'ils ont pêché; les frégates qui ne cherchent autre chose, le reçoivent à mesure que les autres le jettent, avant qu'il tombe dans l'eau. C'est à la vérité la chose la plus divertissante qu'on puisse voir, & que j'aie vue dans

hostilités

hostilités lui ont fait donner par les Navigateurs le surnom de guerrier (*k*), qu'elle mérite à plus d'un titre, car son audace la porte à braver l'homme même. « En débarquant à l'île de l'Ascension, dit M. le vicomte de Querhoënt, nous fumes entourés « d'une nuée de frégates; d'un coup de canne j'en terrassai une « qui vouloit me prendre un poisson que je tenois à la main; en « même temps plusieurs voloient à quelques pieds au-dessus de « la chaudière qui bouilloit à terre, pour en enlever la viande, quoiqu'une partie de l'équipage fût à l'entour. »

Cette témérité de la frégate tient autant à la force de ses armes & à la fierté de son vol qu'à sa voracité; elle est en effet armée en guerre; des serres perçantes; un bec terminé par un croc très-aigu; les pieds courts & robustes, recouverts de plumes, comme ceux des oiseaux de proie; le vol rapide, la vue perçante; tous ces attributs semblent lui donner quelque rapport avec l'aigle, & en faire de même le tyran de l'air au-dessus des mers (*l*); mais du reste, la frégate par sa conformation tient beaucoup plus à l'élément de l'eau; & quoiqu'on ne la voie presque jamais nager, elle a cependant les quatre doigts engagés par une membrane échançrée (*m*), & par cette union de tous les doigts, elle se rapproche du genre du cormoran, du fou,

l'Amérique. *Histoire des aventuriers Boucaniers*; Paris, 1686, tome I, page 118. — Suivant Oviedo, les frégates font la même guerre aux pélicans, lorsqu'ils viennent dans la baie de Panama, pêcher aux sardines dans le temps des grandes marées. Voyez Ray, *Synops. Avi.* page 153.

(*k*) Voyez Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde*, tome I, page 66.

(*l*) Dans le genre scholastique du pélican, la frégate est nommée *pelicanus aquilus*. Voyez Forster, *Observations*, page 186.

(*m*) Dampier n'y avoit pas regardé d'assez près, lorsqu'il dit, qu'elle a les pieds faits comme ceux des autres oiseaux terrestres. *Nouveau Voyage autour du monde*, tome I, page 66.

du pélican, que l'on doit regarder comme de parfaits palmipèdes; d'ailleurs le bec de la frégate très-propre à la proie, puisqu'il est terminé par une pointe perçante & recourbée, diffère néanmoins essentiellement du bec des oiseaux de proie terrestres, parce qu'il est très-long, un peu concave dans sa partie supérieure, & que le croc placé tout à la pointe, semble faire une pièce détachée, comme dans le bec des fous, auquel celui de la frégate ressemble par ces futures (*n*), & par le défaut de narines apparentes.

La frégate n'a pas le corps plus gros qu'une poule, mais ses ailes étendues ont huit, dix & jusqu'à quatorze pieds d'envergure (*o*); c'est au moyen de ces ailes prodigieuses qu'elle exécute ses longues courses, & qu'elle se porte jusqu'au milieu des mers, où elle est souvent l'unique objet qui s'offre entre le ciel & l'océan, aux regards ennuyés des Navigateurs (*p*); mais cette longueur excessive des ailes embarrasse l'oiseau guerrier comme l'oiseau poltron, & empêche la frégate comme le fou, de reprendre leur vol lorsqu'ils sont posés; en sorte que souvent ils se laissent assommer au lieu de prendre leur essor (*q*). Il leur

(*n*) Voyez ci-devant l'article des fous.

(*o*) Voyez là-dessus dans M. Brisson, *Ornithol. tome VI, page 508*, le témoignage de M. Poivre.

(*p*) Nous n'étions accompagnés d'aucun oiseau dans notre route; un boobi blanc ou une frégate, frappoient de temps en-tems nos regards dans le lointain (c'étoit entre le 20.^e & le 15.^e degré de latitude sud.) *Second Voyage de Cook, tome III, page 49.*

(*q*) J'allai un des derniers donner la chasse aux frégates dans leur îlet, au cul-de-sac de la Guadeloupe; nous étions trois ou quatre personnes, & en moins de deux heures nous en primes trois ou quatre cens; nous surprimes les grandes sur les branches ou dans leur nid, & comme elles ont beaucoup de peine à prendre leur vol, nous avions le temps de leur sangler au-travers des ailes des coups de bâton dont elles demeuroient étourdies. *Dutertre, tome II, page 269.* — Elles quittent difficilement leurs œufs, & se laissent assommer dessus à coups de bâton; je me suis plusieurs fois trouvé témoin & acteur de cette boucherie. *Extrait des observations communiquées par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

faut une pointe de rocher ou la cime d'un arbre, & encore n'est-ce que par effort qu'ils s'élèvent en partant (*r*). On peut même croire que tous ces oiseaux à pieds palmés qui se perchent, ne le font que pour reprendre plus aisément leur vol, car cette habitude est contraire à la structure de leurs pieds, & c'est la trop grande longueur de leurs ailes qui les force à ne se poser que sur des points élevés, d'où ils puissent en partant mettre leurs ailes en plein exercice.

Aussi les frégates se retirent & s'établissent en commun sur des écueils élevés ou des îlets boisés pour nicher en repos (*f*). Dampier remarque qu'elles placent leurs nids sur les arbres dans les lieux solitaires & voisins de la mer (*t*); la ponte n'est que d'un œuf ou deux, ces œufs sont d'un blanc teint de couleur de chair, avec de petits points d'un rouge cramoisi; les petits, dans le premier âge, sont couverts d'un duvet gris-blanc; ils ont les pieds de la même couleur, & le bec presque blanc (*u*); mais par la suite la couleur du bec change, il devient ou rouge ou noir & bleuâtre dans son milieu, & il en est de même de la couleur des doigts; la tête est assez petite & aplatie en dessus;

(*r*) Dutertre.

(*f*) Les rochers qui sont en mer & les petites îles inhabitées, servent de retraites à ces oiseaux; c'est en ces lieux déserts qu'ils font leurs nids. *Histoire Naturelle & morale des Antilles*, page 148. — Ces oiseaux ont eu fort long-temps une petite île dans le petit cul-de-sac de la Guadeloupe, qui leur servoit comme de domicile, où toutes les frégates des environs venoient se reposer la nuit, & faire leurs nids dans la saison. Cette petite île a été nommée *Îlette aux frégates*, & en porte encore le nom, quoiqu'elles aient changé de lieu; car ces années 1643 & 1644, plusieurs personnes leur firent une si rude chasse, qu'elles furent contraintes d'abandonner cette île. Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, page 269.

(*t*) Cet oiseau fait son nid sur des arbres quand il en trouve, & lorsqu'il n'en trouve point il le fait à terre. *Nouveau Voyage autour du monde*, tome I, page 66.

(*u*) Observation faite par M. le vicomte de Querhoënt à l'île de l'Ascension.

les yeux font grands , noirs & brillans & environnés d'une peau bleuâtre (x). Le mâle adulte a sous la gorge une grande membrane charnue d'un rouge-vif, plus ou moins enflée ou pendante : personne n'a bien décrit ces parties, mais si elles n'appartiennent qu'au mâle, elles pourroient avoir quelque rapport à la fraise du dindon qui s'enfle & rougit dans certains momens d'amour ou de colère.

On reconnoît de loin les frégates en mer, non-seulement à la longueur démesurée de leurs ailes, mais encore à leur queue très-fourchue (y); tout le plumage est ordinairement noir avec reflet bleuâtre, du moins celui du mâle (z); celles qui sont brunes (a), comme la petite frégate figurée dans Edwards (b), paroissent être les jeunes, & celles qui ont le ventre blanc sont les femelles. Dans le nombre des frégates vues à l'île de l'Ascension par M. le vicomte de Querhoënt, & qui toutes étoient de la même grandeur, les unes paroissoient toutes noires, les autres avoient le dessus du corps d'un brun-foncé, avec la tête & le ventre blancs; les plumes de leur cou sont assez longues pour que les Insulaires de la mer du Sud s'en fassent des bonnets (c).

(x) Feuillée, *Observations*, page 107.

(y) Les Portugais ont donné à la frégate le nom de *rabo forçado*, à cause de sa queue très-fourchue.

(z) *Marium plumæ omnes nigræ velut corvi*. Ray.

(a) Les plumes du dos & des ailes sont noires, grosses & fortes, celles qui couvrent l'estomac & les cuisses, sont plus délicates & moins noires; on en voit dont toutes les plumes sont brunes sur le dos & aux ailes, & grises sous le ventre; on dit que ces dernières sont les femelles ou peut-être les jeunes. *Labat*.

(b) *Glanures*, page 209, planche 309. — La petite frégate. *Briffon*, tome VI, page 509.

(c) La plupart des hommes de l'île de Pâques, portent sur leur tête un cercle tressé avec de l'herbe & garni d'une grande quantité de ces longues plumes noires qui décorent le cou des frégates; d'autres ont d'énormes chapeaux de plumes de goéland brun. *Second Voyage du capitaine Cook*, tome II, page 194.

Il s'estiment

Ils estiment aussi beaucoup la graisse ou plutôt l'huile qu'ils tirent de ces oiseaux par la grande vertu qu'ils supposent à cette graisse contre les douleurs de rhumatisme & les engourdissemens (d). Du reste, la frégate a, comme le fou, le tour des yeux dégarni de plumes; elle a de même l'ongle du doigt du milieu dentelé intérieurement : ainsi, les frégates quoique persécuteurs nés des fous, sont néanmoins voisins & parens; triste exemple dans la Nature, d'un genre d'êtres qui, comme nous, trouvent souvent leurs ennemis dans leurs proches!

(d) L'huile ou la graisse de ces oiseaux est un souverain remède pour la goutte sciatique, & pour toutes les autres provenant de causes froides; on en fait cas dans toutes les Indes comme d'un médicament précieux. Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, page 269. — Les Flibustiers tirent cette huile qu'on appelle *huile de frégates*, en faisant bouillir de grandes chaudières pleines de ces oiseaux; elle se vend fort cher dans nos îles. *Extrait des Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.* — On doit faire chauffer la graisse & en faire de fortes frictions sur la partie affligée afin d'ouvrir les pores, & mêler de bonne eau-de-vie ou de l'esprit-de-vin dans la graisse, au moment qu'on en veut faire l'application : bien des gens ont reçu une parfaite guérison, ou du moins de grands soulagemens par ce remède que je donne ici sur la foi d'autrui, n'ayant pas eu occasion de le mettre en pratique. Labat. *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, tome VI.



LES GOÉLANDS

ET LES MOUETTES. (a)

CES DEUX NOMS, tantôt réunis & tantôt séparés, ont moins servi jusqu'à ce jour à distinguer qu'à confondre les espèces comprises dans l'une des plus nombreuses familles des oiseaux d'eau. Plusieurs Naturalistes ont nommés *goélands*, ce que d'autres ont appelé *mouettes*, & quelques-uns ont indifféremment appliqué ces deux noms comme synonymes à ces mêmes oiseaux; cependant il doit subsister entre toutes expressions nominales quelques traces de leur origine ou quelques indices de leurs différences, & il me semble que les noms *goélands* & *mouettes* ont en latin leurs correspondans *larus* & *gavia*, dont le premier doit se traduire par *goéland*, & le second par *mouette*. Il me paroît de plus que le nom *goéland* désigne les plus grandes espèces de ce genre, & que celui de *mouette* ne doit être appliqué qu'aux plus petites espèces. On peut même suivre, jusque chez les Grecs, les vestiges de cette division, car le mot *kepphos*, qui se lit dans Aristote, dans Aratus & ailleurs, désigne une espèce ou une branche particulière de la famille du *laros* ou *goéland*: Suidas

(a) En Grec *λαγος*, & *κέπφος* (Voyez le discours); dans Eustathe *κεξ*, & ailleurs *καυνη*, nom qui paroît formé par onomatopée, ou imitation du cri de l'oiseau. Lycophron appelle des vieillards *καυνας*, blancs ou grisonans, comme le plumage du *goéland*. Quant à la conjecture de Belon, (*Observ.* page 52), qui dérive le nom de *laros* de celui d'un petit poisson qui se pêche dans le golfe de Salonique, & dont le *goéland* est avide, elle paroît peu fondée, & le poisson aura plutôt reçu son nom de celui de l'oiseau dont il est la proie. En Latin *larus* & *gavia*; sur nos côtes de la méditerranée, *gaban*; sur celles de l'océan, *mauves*; en Allemand, *mew*, *mewe* (miauteurs; *meuwen*, miauler); en Groënlandois, *akpa* (selon Egede), *naviat* (dans Anderfon.)

& le scholiaste d'Aristophane, traduisent *kepphos* par *larus*; & si Gaza ne l'a point traduit de même dans Aristote (*b*), c'est que, suivant la conjecture de Pierius, ce traducteur avoit en vue le passage des Géorgiques, où Virgile paroissant rendre à la lettre les vers d'Aratus, au lieu de *kepphos* qui se lit dans le Poëte grec, a substitué le nom de *fulica*; mais si la *fulica* des Anciens est notre *foulque* ou *morelle*, ce que lui attribue ici le Poëte latin, de présager la tempête en se jouant sur le sable (*c*), ne lui convient point du tout (*d*), puisque la *foulque* ne vit pas dans la mer, & ne se joue pas sur le sable, où même elle ne se tient qu'avec peine. De plus, ce qu'Aristote attribue à son *kepphos*, d'avaler l'écume de la mer comme une pâture, & de se laisser prendre à cette amorce (*e*), ne peut guère se rapporter qu'à un oiseau vorace comme le goéland ou la mouette : aussi Aldrovande conclut-il de ces inductions comparées, que le nom de *laros* dans Aristote est générique, & que celui de *kepphos* est spécifique, ou plutôt particulier à quelque espèce subalterne de ce même genre. Mais une remarque que Turner a faite sur la voix de ces oiseaux, semble fixer ici nos incertitudes ; il regarde le mot de *kepphos* comme un son imitatif de la voix d'une mouette qui termine ordinairement chaque reprise de ses cris aigus, par

(*b*) Lib. IX, cap. xxxv.

(*c*) Cumque marinæ

In sicco ludunt fulicæ, tibi tempora signant

In festis & pluviis & tempestate sonoræ. Virg. Georg. II.

(*d*) Les cris que Cicéron, traduisant ces mêmes vers d'Aratus, attribue à la *foulque*; l'indiquent aussi peu, qu'ils désignent bien au goéland :

Cana fulix itidem fugiens è gurgite ponti,

Nuntiat horribiles clamans instare procellas. Lib. I, de nat. Deor.

(*e*) *Κεpphos* (que Gaza traduit *fulicæ*) *spumâ capiuntur ; appetunt enim eam avidius & inspersu ejus venantur.* Hist. animal. lib. IX, cap. xxxv.

un petit accent bref, une espèce d'éternuement *keph*, tandis que le goéland termine son cri par un son différent & plus grave, *cob*.

Le nom grec *kepphos*, répondra donc, dans notre division, au nom latin *gavia*, & désignera proprement les espèces inférieures du genre entier de ces oiseaux, c'est-à-dire, les *mouettes* : de même le nom grec *laros*, ou *larus* en latin, traduit par *goéland*, fera celui des grandes espèces. Et pour établir un terme de comparaison dans cette échelle de grandeur, nous prendrons pour *goélants* tous ceux de ces oiseaux dont la taille surpasse celle du canard, & qui ont dix-huit ou vingt pouces de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, & nous appellerons *mouettes* tous ceux qui sont au-dessous de ces dimensions : il résultera de cette division, que la sixième espèce donnée par M. Brisson, sous la dénomination de *première mouette*, doit être mise au nombre des goélants, & que plusieurs des goélants de Linnæus ne feront que des mouettes ; mais, avant que d'entrer dans cette distinction des espèces, nous indiquerons les caractères généraux & les habitudes communes au genre entier des uns & des autres.

Tous ces oiseaux goélants & mouettes, sont également voraces & criards ; on peut dire que ce sont les vautours de la mer ; ils la nettoient des cadavres de toutes espèce qui flottent à sa surface, ou qui sont rejetés sur les rivages ; aussi lâches que gourmands, ils n'attaquent que les animaux foibles, & ne s'acharnent que sur les corps morts. Leur port ignoble, leurs cris importuns, leur bec tranchant & crochu, présentent les images désagréables d'oiseaux sanguinaires & baslement cruels ; aussi les voit-on se battre avec acharnement entr'eux pour la curée, & même lorsqu'ils sont renfermés & que la captivité aigrit encore leur humeur féroce, ils se blessent sans motif apparent, & le

premier

premier dont le sang coule devient la victime des autres, car alors leur fureur s'accroît & ils mettent en pièce le malheureux qu'ils avoient blessé sans raison (*f*); cet excès de cruauté ne se manifeste guère que dans les grandes espèces; mais toutes, grandes & petites, étant en liberté, s'épient, se guettent sans cesse pour se piller & se dérober réciproquement la nourriture ou la proie: tout convient à leur voracité (*g*); le poisson frais ou gâté, la chair sanglante, récente ou corrompue, les écailles, les os même, tout se digère & se consume dans leur estomac (*h*); ils avalent l'amorce & l'hameçon; ils se précipitent avec tant de violence, qu'ils s'enferment eux-mêmes sur une pointe que le pêcheur place sous le hareng ou la pélamide qu'il leur offre en appât (*i*), & cette manière n'est pas la seule dont on puisse les leurer; Oppien a écrit qu'il suffit d'une planche peinte de quelques figures de poissons, pour que ces oiseaux viennent se briser contre; mais ces portraits de poissons devoient donc être aussi parfaits que ceux des raisins de Parrhasius!

Les goélands & les mouettes ont également le bec tranchant, alongé, aplati par les côtés avec la pointe renforcée & recourbée

(*f*) Observation faite par M. Baillon, à Montreuil-sur-mer.

(*g*) « J'ai souvent donné à mes mouettes des buses, des corbeaux, des chats nouveaux-nés, des lapins & autres animaux & oiseaux morts; elles les ont dévorés avec autant d'avidité que les poissons; j'en ai encore deux qui avalent très-bien des étourneaux, des alouettes marines, sans leur ôter une seule plume; leur gosier est un gouffre qui engloutit tout. » *Note communiquée par M. Baillon.*

(*h*) « Elles rejettent ces corps lorsqu'elles ont abondamment d'autre nourriture; mais à défaut d'alimens meilleurs, elles conservent tout dans leur estomac, & tout s'y consume par la chaleur de ce viscère. L'extrême voracité n'est pas le seul caractère qui rapproche ces oiseaux des vautours & autres oiseaux de proie; les mouettes souffrent la faim aussi patiemment qu'eux; j'en ai vu vivre chez moi neuf jours sans prendre aucune nourriture. » *Note du même Observateur.*

(*i*) Forster, dans le second Voyage de Cook, tome I, page 291.

en croc, & un angle saillant à la mandibule inférieure; ces caractères plus apparens & plus prononcés dans les goélands, se marquent néanmoins dans toutes les espèces de mouettes; c'est même ce qui les sépare des hirondelles de mer, qui n'ont ni le croc à la partie supérieure du bec, ni la saillie à l'inférieure, sans compter que les plus grandes hirondelles de mer le sont moins que les plus petites mouettes. De plus, les mouettes n'ont pas la queue fourchue, mais pleine; leur jambe, ou plutôt leur tarse, est fort élevé, & même les goélands & les mouettes feroient de tous les oiseaux à pieds palmés les plus hauts de jambes, si le flamant, l'avocette & l'échasse ne les avoient encore plus longues, & si démesurées qu'ils sont à cet égard des espèces de monstres (*k*). Tous les goélands & mouettes ont les trois doigts engagés par une palme pleine, & le doigt de derrière dégagé, mais très-petit; leur tête est grosse, ils la portent mal & presque entre les épaules, soit qu'ils marchent ou qu'ils soient en repos; ils courent assez vite sur les rivages, & volent encore mieux au-dessus des flots; leurs longues ailes qui lorsqu'elles sont pliées dépassent la queue, & la quantité de plumes dont leur corps est garni, les rendent très-légers (*l*); ils sont aussi fournis d'un duvet fort épais (*m*), qui est d'une couleur bleuâtre, surtout à l'estomac; ils naissent avec ce duvet, mais les autres plumes ne croissent que tard, & ils n'acquièrent complètement

(*k*) Voyez ci-après les articles de ces oiseaux.

(*l*) « Nous disons en proverbe, *tu es aussi léger qu'une mouette*. Martens, dans le Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, page 95.

(*m*) Aldrovande prétend qu'en Hollande on fait beaucoup d'usage du duvet de mouette; mais il est difficile de croire ce qu'il ajoute, savoir, que ce duvet se renfle en pleine lune, par une correspondance sympathique avec l'état de la mer, dont le flux est alors le plus enflé. Voyez cet Auteur; *De Avibus*, tome III, pag. 70.

leurs couleurs, c'est-à-dire, le beau blanc sur le corps, & du noir ou gris-bleuâtre sur le manteau, qu'après avoir passé par plusieurs mues, & dans la troisième année. Oppien paroît avoir eu connoissance de ce progrès de couleurs, lorsqu'il dit, qu'en vieillissant ces oiseaux deviennent bleus.

Ils se tiennent en troupes sur les rivages de la mer; souvent on les voit couvrir de leur multitude les écueils & les falaises qu'ils font retentir de leurs cris importuns, & sur lesquelles ils semblent fourmiller, les uns prenant leur vol, les autres s'abattant pour se reposer, & toujours en très-grand nombre : en général, il n'est pas d'oiseau plus commun sur les côtes, & l'on en rencontre en mer jusqu'à cent lieues de distance; ils fréquentent les îles & les contrées voisines de la mer dans tous les climats; les Navigateurs les ont trouvés par-tout (*n*); les plus grandes

(*n*) Les moiettes sont aussi communes au Japon qu'en Europe. Kœmpfer, *Histoire du Japon*, tome I, page 113. — Il y en a diverses espèces au cap de Bonne-espérance, dont le cri est le même que celui des goélands d'Europe. *Observations communiquées par M. le vicomte de Querhoënt*. — Tant que nous fumes sur ce banc, qui s'étend à la hauteur du cap des Aiguilles (par le travers de Madagascar), nous vîmes des mouettes. *Premier Voyage de Cook*, tome IV, page 315. — Les mêmes Voyageurs ont vu des mouettes au cap Froward, dans le détroit de Magellan. *Ibidem*, tome II, page 31. A la nouvelle Hollande. *Ibidem*, tome IV, page 110. A la nouvelle Zélande. *Cook*, *Second Voyage*, tome III, page 251. Aux îles voisines de la terre des États. *Ibidem*, tome IV, page 73. Dans toutes les îles basses de l'Archipel du tropique austral. *Observations de Forster, à la suite du capitaine Cook*, page 7. — Plusieurs des hommes de l'île de Pâques, portoient un cerceau de bois entouré de plumes blanches de mouettes qui se balancent en l'air. *Second Voyage de Cook*, tome II, page 194. — Des nuées de goélands fournissent en grande partie cette fiente qui couvre l'île d'Iquique, & qui se transporte sous le nom de *guana*, dans la vallée d'Arica. *Legentil*, *Voyage autour du monde*; Paris, 1725, tome I, page 87. — Le goéland de la Louisiane est semblable à celui de France. *Le Page Dupratz*, *Histoire de la Louisiane*, tome II, pag. 118. — Une quantité de mauves ou mouettes & d'autres oiseaux, venoient (aux îles Malouines) planer sur les eaux, & fondoient sur le poisson avec une vitesse extraordinaire; ils nous servoient à reconnoître le temps propre à la pêche de la sardine; il suffisoit de les tenir un moment suspendus, & ils rendoient encore dans sa forme ce poisson qu'ils venoient d'engloutir; ces oiseaux pondent autour des étangs, sur des plantes vertes semblables au nénuphar,

espèces paroissent attachées aux côtés des mers du Nord (o). On raconte que les goélands des îles de Feroë sont si forts & si voraces, qu'ils mettent souvent en pièces des agneaux, dont ils emportent des lambeaux dans leurs nids (p); dans les mers glaciales on les voit se réunir en grand nombre sur les cadavres des baleines (q); ils se tiennent sur ces masses de corruption sans en craindre l'infection; ils y assouvissent à l'aise toute leur voracité, & en tirent en même temps l'ample pâture qu'exige la gourmandise innée de leurs petits; ces oiseaux déposent à milliers leurs œufs & leurs nids jusque sur les terres glacées des deux zones polaires (r), ils ne les quittent pas en hiver, & semblent être attachés au climat où ils se trouvent, & peu sensibles au changement de toute température (s). Aristote, sous

une grande quantité d'œufs très-bons & très-sains. *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, in-8.º tome I, page 120.*

(o) Elles abondent sur celles de Groënland, au point que la Langue groënlandoise a un mot propre pour exprimer la chasse que vont donner à ce mauvais gibier, les malheureux habitans de ces terres glacées : *akpalliarpok : Laros venatum proficiscitur.* Égède: Dictionn. Groën.

(p) Forster, *Second Voyage de Cook, tome I, page 150.*

(q) Voyez l'Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 48; & ci-après l'article du *grisard* ou *malle-muche*.

(r) Le 5 juin, on avoit déjà vu des glaces, qui surprirent si fort qu'on les prit d'abord pour des cygnes. . . . Le 11, par-delà les 75 degrés de latitude, on descendit sur l'île *Baëren*, où on trouva quantité d'œufs de mouettes, *Relation de Guillaume Barentz; Histoire générale des Voyages, tome XV, page 112.* — On s'avança jusqu'à l'île qu'Olivier Noort avoit nommée *l'île du Roi* (près du détroit de Lemaire); quelques matelots descendus au rivage, trouvèrent la terre presque entièrement couverte des œufs d'une espèce particulière de mouette; on pouvoit étendre la main dans quarante-cinq nids sans changer de place, & chaque nid contenoit trois ou quatre œufs un peu plus gros que ceux des vanneaux. *Journal de Lemaire & Schouten, dans le Recueil de la Compagnie hollandaise, tome IV, page 578.*

(s) Les oiseaux qui passent en plus grand nombre au printemps vers la baie d'Hudson, pour aller faire leurs petits vers le nord, & qui reviennent vers les pays méridionaux en automne, sont les cygnes, les oies, les canards, les sarcelles, les pluviers. . . . mais les mouettes passent l'hiver dans le pays au milieu des neiges & des glaces. *Hist. générale des Voyages, tome XV, page 267.*

un ciel

un ciel à la vérité infiniment plus doux, avoit déjà remarqué que les goélands & les mouettes ne disparoissent point, & restent toute l'année dans les lieux où ils ont pris naissance.

Il en est de même sur nos côtes de France, où l'on voit plusieurs espèces de ces oiseaux en hiver comme en été; on leur donne, sur l'océan, le nom de *mauves* ou *miaules*, & celui de *gabians* sur la méditerranée; par-tout ils sont connus, notés par leur voracité & par la désagréable importunité de leurs cris redoublés; tantôt ils suivent les plages basses de la mer, & tantôt ils se retirent dans le creux des rochers pour attendre le poisson que les vagues y jettent; souvent ils accompagnent les pêcheurs afin de profiter des débris de la pêche: cette habitude est sans doute la seule cause de l'amitié pour l'homme que les Anciens attribuoient à ces oiseaux (*t*). Comme leur chair n'est pas bonne à manger (*u*), & que leur plumage n'a que peu de valeur, on dédaigne de les chasser & on les laisse approcher sans les tirer (*x*).

Curieux d'observer par nous-mêmes les habitudes de ces

(*t*) Oppien, *in exent*.

(*u*) « On n'en pourroit pas goûter sans vomir, si avant de les manger on ne les avoit exposés à l'air pendus par les pattes, la tête en bas, pendant quelques jours, afin que l'huile ou la graisse de baleine sorte de leur corps, & que le grand air en ôte le mauvais goût. » *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 89.*

(*x*) Les Sauvages des Antilles s'accoutument néanmoins de ce mauvais gibier. « Il y a, dit le P. Dutertre, quantité de petites islettes qui en sont si remplies, que tous les Sauvages, en passant, en chargent leurs pirogues, qui tiennent bien souvent autant qu'une chaloupe; mais c'est une chose plaisante de les voir accommoder par ces Sauvages, car ils les jettent tout entiers dans le feu sans les vider ni plumer, & la plume venant à se brûler, il se fait une croûte tout autour de l'oiseau, dans laquelle il se cuit. Quand ils le veulent manger, ils lèvent cette croûte, puis ouvrent l'oiseau par la moitié; je ne fais ce qu'ils font pour le garder de la corruption; car je leur en ai vu manger qui étoient cuits huit jours auparavant, ce qui est d'autant plus surprenant qu'il ne faut que douze heures pour faire corrompre la plupart des viandes du pays. » *Histoire générale des Antilles, tome II, page 274.*

oiseaux, nous avons cherché à nous en procurer quelques-uns de vivans, & M. Baillon toujours empressé à répondre obligamment à nos demandes, nous a envoyé le grand goéland à manteau noir, première espèce, & le goéland à manteau gris, seconde espèce; nous les avons gardés près de quinze mois dans un jardin où nous pouvions les observer à toute heure; ils donnèrent d'abord des signes évidens de leur mauvais naturel, se poursuivant sans cesse, & le plus grand ne souffrant jamais que le petit mangeât ni se tint à côté de lui; on les nourrissoit de pain trempé & d'intestins de gibier, de volaille & autres débris de cuisine dont ils ne rebutoient rien, & en même temps ils ne laissoient pas de recueillir & de chercher dans le jardin les vers & les limaçons qu'ils savent bien tirer de leurs coquilles; ils alloient souvent se baigner dans un petit bassin, & au sortir de l'eau ils se secouoient, battoient des ailes en s'élevant sur leurs pieds & lustroient ensuite leur plumage, comme font les oies & les canards; ils rodoient pendant la nuit, & souvent on les a vus se promener à dix & onze heures du soir: ils ne cachent pas, comme la plupart des autres oiseaux, leur tête sous l'aile pour dormir; ils la tournent seulement en arrière en plaçant leur bec entre le dessus de l'aile & le dos.

Lorsqu'on vouloit prendre ces oiseaux, ils cherchoient à mordre & pinçoient très-ferré; il falloit, pour éviter le coup de bec & s'en rendre maître, leur jeter un mouchoir sur la tête; lorsqu'on les poursuivoit, ils accéléroient leur course en étendant leurs ailes: d'ordinaire ils marchaient lentement & d'assez mauvaise grâce; leur paresse se marquoit jusque dans leur colère, car quand le plus grand poursuivoit l'autre, il se contentoit de le suivre au pas, comme s'il n'eût pas été pressé de l'atteindre; ce dernier à

son tour ne sembloit doubler le pas qu'autant qu'il le falloit pour éviter le combat, & dès qu'il se sentoit suffisamment éloigné, il s'arrêtoit, & répétoit la même manœuvre autant de fois qu'il étoit nécessaire pour être toujours hors de la portée de son ennemi, après quoi tous deux restoient tranquilles, comme si la distance suffisoit pour détruire l'antipathie. Le plus foible ne devoit-il pas toujours trouver ainsi sa sûreté en s'éloignant du plus fort? mais malheureusement la tyrannie est dans les mains de l'homme, un instrument qu'il déploie & qu'il étend aussi loin que sa pensée.

Ces oiseaux nous parurent avoir oublié pendant tout l'hiver l'usage de leurs ailes; ils ne marquèrent aucune envie de s'envoler; ils étoient à la vérité très-abondamment nourris, & leur appétit tout véhément qu'il est ne pouvoit guère les tourmenter; mais au printemps ils sentirent de nouveaux besoins & montrèrent d'autres desirs: on les vit s'efforcer de s'élever en l'air, & ils auroient pris leur essor si leurs ailes n'eussent pas été rognées de plusieurs pouces; ils ne pouvoient donc que s'élancer comme par bonds ou pirouetter sur leurs pieds les ailes étendues: le sentiment d'amour qui renaît avec la saison, parut surmonter celui d'antipathie & fit cesser l'inimitié entre ces deux oiseaux, chacun céda au doux instinct de chercher son semblable, & quoiqu'ils ne se convinssent pas étant d'espèce trop différentes, ils semblèrent se rechercher, ils mangèrent, dormirent & reposèrent ensemble; mais des cris plaintifs & des mouvemens inquiets exprimoient assez que le plus doux sentiment de la Nature n'étoit qu'irrité sans être satisfait.

Nous allons maintenant faire l'énumération des différentes espèces de ces oiseaux, dont les plus grandes seront comprises,

comme nous l'avons dit, sous le nom de *goélands*, & les petites sous celui de *mouettes*.

* LE GOÉLAND

A MANTEAU NOIR. (a)

Première espèce.

NOUS LUI DONNONS la première place comme au plus grand des goélands; il a deux pieds & quelquefois deux pieds & demi de longueur; un grand manteau noir ou noirâtre ardoisé lui couvre son large dos; tout le reste du plumage est blanc; son bec fort & robuste, long de trois pouces & demi, est jaunâtre, avec une tache rouge à l'angle saillant de la mandibule inférieure; la paupière est d'un jaune aurore; les pieds, avec leur membrane, sont d'une couleur de chair blanchâtre & comme farineux.

* Voyez les planches enluminées, n.º 990, sous la dénomination de *Noir manteau*.

(a) En Suédois, *homaoka*; en Danois, *swart-bag*, *blaa-maage*; en Norwégien, *hav-maase*; en Lappon, *gairo*; en Islandois, *swart-bakur*; en Groënlandois, *naviarlurfoak*. — Bien décrit dans Clusius sous le nom de *Larus ingens marinus*. Exotic. lib. V, cap. 1x, page 104. — *Larus maximus ex albo & nigro ceu cœruleo — nigricante varius*. Willughby, Ornithol. pag. 261. — Sibbald. Scot. illustr. part. II, lib. 111, page 20. — *Larus maximus ex albo & nigro-cœruleo nigricante varius, maximus ingens Clusii*. Ray, Synops. Avi. page 127, n.º 1. — *Larus maximus Willughbeii*. Rzaczynski, Hist. nat. Polon. page 389. — *Larus maximus ex albo & nigro vel subcœruleo varius*. Klein, Avi. page 136, n.º 1. — *Larus albus, dorso nigro*. Linnæus, Syst. nat. ed. X, Gen. 69, Sp. 3. — *Larus maximus aibus, dorso nigro*. Muller, Zoolog. Danic. page 20, n.º 163. — *Gavia*. Moehring. Avi. Gen. 70. — *The great black and white gull*. Britisch. Zoolog. page 140. — Grande mouette noire & blanche. Albin, tome III, page 59, pl. 94. — Le grand goifland noir & blanc. Salerne, Ornithol. p. 385. — *Larus supernè splendide niger, infernè albus, capite & collo concoloribus, remigibus nigris, apice albis, rectricibus candidis. Larus niger*. Brisson, Ornithol. tome VI, page 158.

Le cri

Le cri de ce grand goéland, que nous avons gardé toute une année, est un son enroué, *qua, qua, qua*, prononcé d'un ton rauque & répété fort vite; mais l'oiseau ne le fait pas entendre fréquemment; & lorsqu'on le prenoit il jetoit un autre cri douloureux & très-aigre.

* *LE GOELAND A MANTEAU GRIS. (b)*

Seconde espèce.

LE GRIS-CENDRÉ, étendu sur le dos & les épaules, est une livrée commune à plusieurs espèces de mouettes, & qui distingue ce goéland; il est un peu moins grand que le précédent (c); & à l'exception de son manteau gris & des échancrures noires aux grandes plumes de l'aile, il a de même tout le reste du plumage blanc; l'œil est brillant & l'iris jaune comme dans l'épervier; les pieds sont de couleur de chair livide; le bec, qui dans les jeunes est presque noirâtre, est d'un jaune-pâle dans les adultes, & d'un beau jaune presque orangé dans les vieux; il y a une tache rouge au renflement du demi-bec inférieur, caractère commun à plusieurs des espèces de goélands & de mouettes. Celui-ci fuit devant le précédent, & n'ose lui disputer la proie; mais il s'en venge sur les mouettes qui lui sont inférieures en forces; il les pille, les poursuit & leur fait une guerre continuelle; il fréquente beaucoup, dans les mois de novembre & de décembre, nos

* Voyez les planches enluminées, n.º 253, sous le nom de *Goéland cendré*.

(b) *Larus supernè cinereus, infernè albus; capite & collo concoloribus, remigibus cinereis, apice albis, quatuor primoribus versùs apicem nigricantibus, extimâ exteriùs nigricante; rectricibus candidis. Larus cinereus . . . Brisson, Ornithol. tome VI, page 160.*

(c) *Nota.* Le module est trop grand de moitié dans la planche enluminée.

côtes de Normandie & de Picardie, où on l'appelle *gros miaulard* & *bleu-manteau*, comme l'on appelle *noir-manteau* celui de la première espèce : celui-ci a plusieurs cris très-distincts qu'il nous a fait entendre dans le jardin où il a vécu avec le précédent : le premier & le plus fréquent de ces cris, semble rendre ces deux syllabes *quiou*, qui partent comme d'un coup de sifflet, d'abord bref & aigu, & qui finit en traînant sur un ton plus bas & plus doux ; ce cri unique ne se répète que par intervalles, & pour le produire l'oiseau alonge le cou, incline la tête & semble faire effort ; son second cri qu'il ne jetoit que quand on le poursuivoit ou qu'on le ferroit de près, & qui par conséquent étoit une expression de crainte ou de colère, peut se rendre par la syllabe *tia*, *tia*, prononcée en sifflant & répétée fort vite. On peut observer en passant, que dans tous les animaux les cris de colère ou de crainte sont toujours plus aigus & plus brefs que les cris ordinaires. Enfin, vers le printemps, cet oiseau prit un nouvel accent de voix très-aigu & très-perçant, qu'on peut exprimer par le mot *quieute* ou *pieute*, tantôt bref & répété précipitamment, & tantôt traîné sur la finale *eute*, avec des intervalles marqués, comme ceux qui séparent les soupirs d'une personne affligée. Dans l'un & l'autre cas, ce cri paroît être l'expression plaintive du besoin inspiré par l'amour non satisfait.



LE GOÉLAND BRUN. (d)

Troisième espèce.

CE GOÉLAND a le plumage d'un brun-sombre uniforme sur le corps entier, à l'exception du ventre qui est rayé transversalement de brun sur fond gris, & de grandes pennes de l'aile qui sont noires; il est encore un peu moins grand que le précédent; sa longueur du bec à l'extrémité de la queue, n'est que d'un pied huit pouces, & d'un pouce de moins du bec aux ongles qui sont aigus & robustes. Ray observe que ce goéland par toute l'habitude du corps, a l'air d'un oiseau de rapine & de carnage; & tel est en effet la physionomie basse & cruelle de tous ceux de la race sanguinaire des goélands. C'est à celui-ci que les Naturalistes semblent être convenus de rapporter l'oiseau *catarractes* d'Aristote (e), lequel, suivant que l'indique son nom, tombe sur l'eau comme un trait pour y saisir sa proie; ce qui se rapporte très-bien à ce que dit Willughby de notre goéland,

(d) En Anglois, *brown gull*; & dans le pays de Cornouailles, *gannet*; en Danois, *fildmaage*; en Norwégien, *gul-fotring*, *eymor*; en Islandois, *weyde bialla*; & le petit, *foe-unge*, *skecre*, *granafur*.

Larus fuscus. Klein, *Avi.* page 137, n.º 7. — *Catarractes*. Gesner *Avi.* page 246. — *Catharraçta*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 84. — Jonston, *Avi.* page 94. — Charleton, *Exercit.* page 100, n.º 6; & *Onomazt.* page 95, n.º 6. — Ray, *Synops.* page 129, n.º 7. — *Catarractes noster*. Willughby, *Ornithol.* page 265. — Ray, page 128, n.º, a, 6. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, page 20. — *Larus fuscus, albus, dorso fusco*. Muller, *Zoolog. Danic.* page 29, n.º 164. — Mouette brune. *Albin*, tome II, page 55, pl. 85. — La cataracte ordinaire ou goéland brun, & la cataracte d'Aldrovande; *Salerne*, page 389. — *Larus supernè obscurè fuscus, capite & collo concoloribus, infernè griseus, fusco transversim striatus; remigibus majoribus, rectricibusque nigris; rectricibus lateralibus in exortu albidis. Larus fuscus*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 165.

(e) *Hist. animal. lib. IX, cap. XII.*

qu'il fond avec tant de rapidité sur un poisson que les pêcheurs attachent sur une planche pour l'attirer, qu'il s'y casse la tête. De plus, le *catarractes* d'Aristote est sûrement un oiseau de mer, puisque, suivant ce Philosophe, il boit de l'eau marine (*f*). Le goéland brun se trouve en effet sur les plus vastes mers, & l'espèce en paroît également établie sous les latitudes élevées du côté des deux pôles; elle est commune aux îles de Feroë, & vers les côtes de l'Écosse (*g*); elle semble être encore plus répandue dans les plages de l'océan austral, & il paroît que c'est l'oiseau que nos Navigateurs ont désigné sous le nom de *cordonnier*, sans qu'on puisse entrevoir la raison de cette dénomination (*h*); les Anglois qui ont rencontré nombre de ces oiseaux

(*f*) Rien de moins vrai, sans doute, que ce que dit Oppien; que le *catarractes* se contente de déposer ses œufs sur les algues, & laisse au vent le soin de les faire couvrir; si ce n'est ce qu'il ajoute, que vers le temps où les petits doivent éclore, le mâle & la femelle prennent chacun entre leurs serres les œufs d'où ils prévoient que doit sortir un petit de leur sexe, & que les laissant tomber à plusieurs reprises dans la mer, les petits éclosent dans cet exercice.

(*g*) *Catarractes noster*, Sibbald.

(*h*) Suivant les notes de M. le vicomte de Querhoënt a eu la bonté de nous communiquer, les *cordonniers* se sont rencontrés sur sa route, non-seulement vers le cap de Bonne-espérance, mais à des latitudes plus basses ou plus hautes en pleine-mer: cet Observateur semble aussi distinguer une grande & une petite espèce de ces oiseaux *cordonniers*, comme il paroît à la note suivante:

« Je crois que les habitans des eaux vivent avec plus d'union & plus de société que ceux de terre, quoique d'espèces & de tailles fort différentes; on les voit se poser assez près les uns des autres sans aucune défiance; ils chassent de compagnie, & je n'ai vu qu'une seule fois un combat entre une grande envergure (une frégate, suivant toute apparence) & un *cordonnier* de la petite espèce; il dura assez long-temps dans l'air; chacun se défendoit à coups d'ailes & de bec. Le *cordonnier* infiniment plus foible, esquivoit, par son agilité, les coups redoutables de son adversaire, sans céder; il étoit battu, lorsqu'un *damier* qui se trouva dans le voisinage, accourut, passa & repassa plusieurs fois entre les combattans, & parvint à les séparer: le *cordonnier* reconnoissant suivit son libérateur, & vint avec lui aux environs du Vaisseau. » *Remarques faites à bord du Vaisseau du Roi la Victoire, par M. le vicomte de Querhoënt, en 1773 & 1774.*

dans

dans le Port-Egmont, aux îles Falkland ou Malouines, leur ont donné le nom de *poule du Port-Egmont*, & ils en parlent souvent sous ce nom dans leurs relations (*i*). Nous ne pouvons mieux faire que de transcrire ce qu'on en lit de plus détaillé dans le second Voyage du célèbre capitaine Cook. « L'oiseau, dit-il, que dans notre premier Voyage nous avons nommé *poule du Port-Egmont*, voltigea plusieurs fois sur le Vaisseau (par 64 « degrés 12 minutes latitude sud ; & 40 degrés longitude est) ; « nous reconnûmes que c'étoit la grande mouette du Nord, « *larus catarractes*, commune dans les hautes latitudes des deux « hémisphères ; elle étoit épaisse & courte , à-peu-près de la « grosseur d'une grande corneille, d'une couleur de brun-foncé « ou de chocolat, avec une raie blanchâtre en forme de demi- «

(*i*) Le 24 février, à 44 degrés 40 minutes, sur les côtes de la nouvelle Zélande, M. Banks étant dans la chaloupe, tua deux *poules du Port-Egmont*, semblables en tout à celles que nous avons trouvées en grand nombre sur l'île de *Faro*, & qui furent les premières que nous vîmes sur cette côte, quoique nous en eussions rencontré quelques-unes peu de jours avant que nous découvrissions terre. *Premier Voyage de Cook, tome III, pages 223 & 224.* — Par 50 degrés 14 minutes latitude sud ; & 95 degrés 18 minutes longitude ouest, comme plusieurs oiseaux voltigeoient autour du Bâtiment, nous profitâmes du calme pour en tuer quelques-uns ; l'un étoit de l'espèce dont nous avons souvent parlé sous le nom de *poule du Port-Egmont*, de l'espèce du goéland, à-peu-près de la grosseur d'un corbeau, d'un plumage brun-foncé, excepté au-dessous de chaque aile, où il y a des plumes blanches ; les autres oiseaux étoient des albatrosses & des fauchets. *Cook, Second Voyage, tome II, page 173.* — Sur les îles voisines de la terre des Etats, nous contâmes entre les oiseaux de mer, des *poules du Port-Egmont*. *Idem, ibid, tome IV, page 73.* — Les oiseaux qu'on rencontre dans le canal de Noël, près la terre de Feu, sont des pies de mer, des nigauds, & cette espèce d'irondelle dont on a parlé si souvent dans ce Voyage, sous le nom de *poule du Port-Egmont*. *Idem, ibid. page 43.* — Il y avoit aussi (à la nouvelle Georgie), des albatrosses, des mouettes communes, & cette espèce que j'appelle *poule du Port-Egmont*. *Idem, ibid. page 86.* — Par 54 degrés de latitude australe, nous aperçûmes une poule du Port-Egmont & quelques passe-pierres. Les Navigateurs ont communément regardé ces rencontres comme des signes certains du voisinage de terre ; mais je ne puis confirmer cette opinion, nous n'eûmes alors connoissance d'aucune terre, & il n'est pas possible qu'il y en eût une plus près que la nouvelle zélande ou la terre de Van-Diemen, dont nous étions éloignés de deux cens soixante lieues. *Idem, ibid. tome I, page 151.*

» lune au-dessous de chaque aile. On m'a dit que ces poules
 » se trouvent en abondance aux îles de Fero , au Nord de
 » l'Écosse, & qu'elles ne s'éloignent jamais de terre. Il est sûr que
 » jusqu'alors je n'en avois jamais vu à plus de quarante lieues
 » au large; mais je ne me souviens pas d'en avoir aperçu moins
 » de deux ensemble , au lieu qu'ici j'en trouvai une seule qui
 » étoit peut-être venue de fort loin sur les îles de glaces; quel-
 » ques jours après nous en vîmes une autre de la même espèce,
 » qui s'élevoit à une grande hauteur au-dessus de nos têtes, &
 » qui nous regardoit avec beaucoup d'attention, ce qui fut une
 » nouveauté pour nous, qui étions accoutumés à voir tous les
 » oiseaux aquatiques de ce climat se tenir près de la surface de
 la mer. »

* LE GOÉLAND VARIÉ

OU LE GRISARD. (k)

Quatrième espèce.

LE PLUMAGE de ce Goéland est haché & moucheté de gris-brun sur fond blanc; les grandes plumes de l'aile sont noirâtres;

* Voyez les planches enluminées, n.º 266.

(k) En Anglois, *great grey-gull*; & dans le pays de Cornouailles, *wagell*; en Hollandois, *mallemucke*; aux îles Feroë, *skua*; en Norwégien, *skue*, *kav-orre*.

Caniard, colin ou grisard. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 167; & *Portraits d'oiseaux*, page 34, b. — *Mallemucke*. Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, page 82. — *Procellaire du Nord*. Mémoires de l'Académie de Stockholm; *Collection académique*, partie étrangère, tome XI, page 55. — *Larus marinus maximus*, ex albo, nigro & fusco varius, *Groënlandicus*. Anderson, *Hist. nat. d'Isl. & de Groën.* tome II, page 66. — *The brown and ferrous gull*. British. Zoolog. page 140. — *Larus catarractes griseus*. Muller, *Zoolog. Danic.* page 21, n.º 167. — *Skua*. Nieremberg, page 237 — *Skua hoieri*. Cluf.

le bec noir, épais & robuste, est long de quatre pouces. Ce goéland est de la plus grande espèce, il a cinq pieds d'envergure, mesure prise sur un individu envoyé vivant de Montreuil-sur-mer, par M. Baillon : ce grisard avoit long-temps vécu dans une basse-cour, où il avoit fait périr son camarade à force de le battre; il montrait cette familiarité basse de l'animal vorace, que la faim seule attache à la main qui le nourrit; celui-ci avaloit des poissons plats presque aussi larges que son corps; & prenoit aussi, avec la même voracité, de la chair crue, & même de petits animaux entiers, comme des taupes, des rats & des oiseaux (1). Un goéland de même espèce qu'Anderson avoit reçu de Groënland (m), attaquoit les petits animaux, & se défendoit à grands coups de bec contre les chiens & les chats, auxquels ils se plaisoit à mordre la queue. En lui montrant un mouchoir blanc, on étoit sûr de le faire crier d'un ton perçant, comme si cet objet lui eût représenté quelqu'un des ennemis qu'il peut avoir à redouter en mer.

Exotic. auct. page 369. — *Wagell Cornubiensium*. Willughby, *Ornithol.* page 266. — *Wagellus Cornubiensium*. Ray, *Synops. Avi.* page 130, n.° a, 13. — *Malle-mucka*. Klein, *Avi.* page 170, n.° xi. *Larus griseus maximus*. Idem, *ibid.* page 137, n.° — *Larus major*. Aldrovande, *Avi.* t. III, page 64. — *Larus cinereus major*. Charleton, *Exercit.* page 100, n.° 1. *Onomazet*. page 94, n.° 1. — *Larus major Aldrovandi, hybernus baltneri*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 129, n.° 10. — *Winder-meb, larus hybernus baltneri*. Willughby, page 267. — *Buphagus*. Moehring, *Avi. Gen.* 71. — Grande mouette grise. *Albin*, tome II, page 54, planche 83. — Le malle-mucke, goëland varié ou grisard. *Salern. Ornithol.* page 390. — *Larus supernè albo & griseo-fusco, infernè albo & griseo varius; gutture candido; remigibus majoribus supernè obscurè fuscis, subtus cinereis; rectricibus in exoru albis, fusco variegatis, deinde fuscis, albido in apice marginatis. Larus varius, sive skua*. . . . Le goéland varié ou le grisard. *Briffon, Ornith.* tome VI, page 167.

(1) D'où vient, apparemment, que l'on appliqué au grisard la fable que fait Oviedo. (*Hist. Ind. occid. lib. lib. XIV, cap. 18*), d'un oiseau qui a un pied palmé pour nager, & l'autre armé de griffes de proie pour saisir. Voyez Hoierus, dans l'*Exotic.* de Clusius.

(m) *Hist. nat. d'Islande & de Groënland, tome II, page 56.*

Tous les grifards, suivant les observations de M. Baillon, sont dans le premier âge d'un gris-fale & sombre ; mais dès la première mue, la teinte s'éclaircit, le ventre & le cou sont les premiers à blanchir, & après trois mues, le plumage est tout ondé & moucheté de gris & de blanc, tel que nous l'avons décrit ; ensuite le blanc gagne à mesure que l'oiseau vieillit, & les plus vieux grifards finissent par blanchir presque entièrement (*n*). L'on voit donc combien l'on hasarderait de créer d'espèces dans une seule, si l'on se fondoit sur ce caractère unique, puisque la Nature y varie à ce point les couleurs suivant l'âge.

Dans le grifard, comme dans tous les autres goélands & mouettes, la femelle ne paroît différer du mâle que par la taille, qui est un peu moindre. Belon avoit déjà observé que les grifards ne sont pas communs sur la méditerranée ; que ce n'est que par accident qu'il s'en rencontre dans les terres (*o*), mais qu'ils se tiennent en grand nombre sur nos côtes de l'Océan ; ils se sont portés bien loin sur les mers, puisqu'on nous assure en avoir reçu de Madagascar (*p*) : néanmoins le véritable berceau de cette espèce paroît être dans le Nord. Ces oiseaux sont les premiers que les Vaisseaux rencontrent en approchant du Groëland (*q*) ; & ils suivent constamment ceux qui vont à la pêche de la baleine jusqu'au milieu des glaces. Lorsqu'une baleine est

(*n*) *Lari, ætate, pennarum colore magnoperè variant.* Muller, *Zoolog. Danic.* page 21.

(*o*) M. Lottinger prétend avoir vu quelques-uns de ces oiseaux sur les grands étangs de Lorraine, dans le tems des pêches ; & M. Hermann nous parle d'un grifard tué aux environs de Strasbourg.

(*p*) Notes communiquées par M. le docteur Mauduit.

(*q*) Klein, *Ordo Avium*, page 170.

morte & que son cadavre furnage, ils se jettent dessus par milliers & en enlèvent de tous côtés des lambeaux (*r*); quoique les pêcheurs s'efforcent de les écarter en les frappant à coups de gaules ou d'avirons, à peine leur font-ils lâcher prise à moins de les assommer (*s*). C'est cet acharnement stupide qui leur a mérité le surnom de *sottes bêtes*, *malle-mucke* en Hollandois (*t*); ce sont en effet de sots & vilains oiseaux qui se battent & se mordent, dit Martens, en s'arrachant l'un l'autre les morceaux, quoiqu'il y ait sur les grands cadavres où ils se repaissent, de quoi assouvir pleinement leur voracité.

Belon trouve quelque rapport entre la tête du grifard & celle de l'aigle; mais il y en a bien plus entre ses mœurs basses & celles du vautour. Sa constitution forte & dure le rend capable de supporter les temps les plus rudes; aussi les Navigateurs ont remarqué qu'il s'inquiète peu des orages en mer. Il est d'ailleurs bien garni de plumes, qui nous ont paru faire la plus grande partie du volume de son corps très-maigre; cependant nous ne pouvons pas assurer que ces oiseaux soient tous & toujours maigres, car celui que nous avons vu l'étoit par accident, il avoit un hameçon accroché dans le palais, qui s'y étoit recouvert d'une callosité, & qui devoit l'empêcher d'avaler aisément.

Suivant Anderson, il y a sous la peau une membrane à air,

(*r*) Les harengs fournissent aussi beaucoup à la pâture de ces légions d'oiseaux: *Zorgdrager* dit avoir vu quantité d'arrêtes de harengs auprès des oiseaux aquatiques sur les rochers de Groënlând. (Pêche de la baleine, *part. II, chap. VII.*)

(*s*) Voyez Mémoires de l'Académie de Stockholm; Collection académique, partie étrangère; *tome XI, page 55.*

(*t*) Du mot *malle*, qui veut dire *sot, stupide*; & du mot *mocke*, qui, dans l'ancien Allemand, signifie *bête, animal*. Martens dérive ce dernier autrement, & prétend qu'il désigne la manière dont ces oiseaux attroupés tombent sur les baleines, comme des nuées de moucheron; mais l'étymologie d'Anderson nous paroît la meilleure.

semblable à celle du pélican (*u*); ce même Naturaliste observe que son *malle-mucke* de Groënland, est à quelques égards différent de celui de Spitzberg, décrit par Martens; & nous devons remarquer sur cela que Martens lui-même semble réunir sous ce nom de *malle-mucke*, deux oiseaux qu'il distingue d'ailleurs (*x*), & dont le second ou celui de Spitzberg, paroît à la structure de son bec, *articulé de plusieurs pièces*, & surmonté de *narines en tuyaux*, aussi-bien qu'à son *croassement de grenouilles*, être un pétrel, plutôt qu'un goéland. Au reste, il paroît qu'on doit admettre dans l'espèce du grifard, une race ou variété plus grande que l'espèce commune, & dont le plumage est plutôt ondé que tacheté ou rayé: cette variété, qui a été décrite par M. Lidbeck (*y*), se rencontre sur le golfe de Bothnie; & certains individus ont jusqu'à huit à dix pouces de plus dans leurs principales dimensions, que nos grifards communs.

(*u*) Il ajoute quelques autres détails anatomiques: « chaque lobe du poumon forme comme un poumon séparé, en forme de bourse; le cristallin de l'œil est sphérique, comme celui des poissons; le cœur n'a qu'une concamération; le bec est percé de quatre narines, deux apparentes & deux cachées sous les plumes, à la racine du bec. » *Hist. nat. d'Islande & de Groënland*, tome II, page 67.

(*x*) Voyez le Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, page 82 & suivantes.

(*y*) Dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm, voyez la Collection académique, partie étrangère, tome XI, page 54.



LE GOÉLAND A MANTEAU GRIS-BRUN
OU LE BOURGMESTRE. (2)

Cinquième espèce.

LES HOLLANDOIS, qui fréquentent les mers du Nord pour la pêche de la baleine, se voient sans cesse accompagnés par des nuées de mouettes & de goélands. Ils ont cherché à les distinguer par les noms significatifs ou imitatifs de *malle-muche*, *kirmew*, *ratsher*, *kutgeghef* (a), & ont appelé celui-ci *burgher-meister* ou *bourgmeistre*, à cause de sa démarche grave & de sa grande taille, qui le leur a fait regarder comme le Magistrat qui semble présider avec autorité au milieu de ces peuplades turbulentes & voraces (b). Ce goéland bourgmeistre est en effet de la première grandeur, & aussi gros que le goéland noir-manteau; il a le

(2) En Suédois, *maos*; en Anglois, *herring-gull*; en Hollandois, *burghermeister*; & il nous paroît qu'on y doit rapporter le *krykie* des Norwégiens, le *skierro* des Lapons & le *tattarok* des Groënlandois.

Burgher-meister Spitzbergenfis Friderici Martensii. Ray, *Synops. Avi.* page 127, n.º 3. — *Burgermeister*. Klein, *Avi.* page 169, n.º 4; & *plautus proconsul*, page 148, n. 7. — *Larus cinereus maximus*. *Herring-gull*. Willughby, *Ornithol.* page 262. — Klein, page 137, n.º 2. — Ray, page 127, n.º a, 2. — Sibbald *Scot.* part. II, lib. 111, page 20. — Sloane, *Jamaïc.* page 322, n.º 3. — *Larus albus dorso cinereo-fusco*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.º 126. — *Larus albus dorso fusco*. *Larus fuscus*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 4. — *Larus cinereus maximus marinarius piscator*. Marfigl. *Danub.* tome V, page 84, tab. 40, très-mauvaise figure. — *Goiland* ou *larus leucomelanus*, *caudâ brevissimâ*. Feuillée, *Journal d'observations* (1714), page 371. — Le grand goiland cendré. *Salerne*, *Ornithol.* page 386. — Le bourgmeistre, *Idem.* page 383. — *Larus supernè griseo-fuscus*, *infernè albus*, *capite*, *collo* & *uropygio concoloribus*; *remigibus griseo-fuscis*, *apice albis*, *binis extimis extremitate nigris*, *rectricibus candidis*. *Larus griseus*. Brisson, *Ornit.* tome VI, page 162. — *Nota*. Il paroît que l'on doit rapporter ici le *larus tridactylus albicans* de Muller, *Zoolog. Danic.* n.º 161, ainsi que le *larus subtus albus*, *dorso*, *rostro* & *pedibus fuscis*; en Catalan, *gabina*, de Barrère, *Ornithol.* clas. I, Gen. IV, Sp. IV.

(a) Voyez l'article précédent & les suivans.

(b) « Il y a en Groënland une quantité prodigieuse d'oiseaux aquatiques, & l'on y voit toutes

dos gris-brun, ainsi que les plumes de l'aile, dont les unes sont terminées de blanc, les autres de noir; le reste du plumage blanc; la paupière est bordée de rouge ou de jaune; le bec est de cette dernière couleur, avec l'angle inférieur fort saillant & d'un rouge-vif, ce que Martens exprime fort bien, en disant qu'il semble avoir une cerise au bec. Et c'est probablement par inadvertence ou en comptant pour rien le doigt postérieur qui est en effet très-petit, que ce Voyageur ne donne que trois doigts à son bourgmestre; car on le reconnoît avec certitude & à tous les autres traits, pour le même oiseau que le grand goéland des côtes d'Angleterre, appelé dans ces parages *herring-gull*, parce qu'il y pêche aux harengs (c). Dans les mers du Nord, ces oiseaux vivent des cadavres des grands poissons; « lorsqu'on traîne une baleine à l'arrière du Vaisseau, dit Martens, » ils s'attroupent & viennent enlever de gros morceaux de son » lard; c'est alors qu'on les tue plus aisément, car il est presque » impossible de les atteindre dans leurs nids qu'ils posent au » sommet & dans les fentes des plus hauts rochers. Le *bourg-* » *mestre*, ajoute-t-il, se fait redouter du *malle-mucke* qui s'abat » devant lui, tout robuste qu'il est, & se laisse battre & pincer » sans se revancher. Lorsque le bourgmestre vole, sa queue » blanche s'étale comme un éventail; son cri tient de celui du » corbeau; il donne la chasse aux jeunes *lumbs*, & souvent on » le trouve auprès des chevaux marins (*morfes*) dont il paroît qu'il avale la fiente (d). »

» les espèces dont Martens donne la description dans son Voyage de Spitzberg, & plusieurs autres dont il n'a pas fait mention. » Anderson, *tome II*, page 50.

(c) Willughby.

(d) Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1718, *tome II*, page 89.

Suivant

Suivant Willughby, les œufs de ce goéland sont blanchâtres, parfemés de quelques taches noirâtres, & aussi gros que des œufs de poule. Le P. Feuillée fait mention d'un oiseau des côtes du Chili & du Pérou, qui, par sa figure, ses couleurs & sa voracité, ressemble à ce goéland du Nord; mais qui probablement est plus petit, car ce Voyageur naturaliste dit que ses œufs ne sont qu'un peu plus gros que ceux de la perdrix; il ajoute qu'il a trouvé l'estomac de ce goéland tout rempli des plumes de certains petits oiseaux des côtes de la mer du Sud, que les gens du pays nomment *tocoquito*.

LE GOÉLAND

A MANTEAU GRIS ET BLANC. (e)

Sixième espèce.

IL EST assez probable que ce goéland, décrit par le P. Feuillée, & qui est à-peu-près de la grosseur du goéland à manteau gris, n'est qu'une nuance ou une variété de cette espèce, ou de quelqu'autre des précédentes, prise à un période différent d'âge: ses traits & sa figure semblent nous l'indiquer; le manteau, dit Feuillée, est gris mêlé de blanc, ainsi que le dessus du cou, dont le devant est gris-clair, de même que tout le *parement*; les plumes de la queue sont d'un minime-obscur, & le sommet

(e) *Goiland* ou *larus clamide leucophœd, alis brevioribus*. Feuillée, *Journal d'observ.* (édit. 1725), page 12.—Klein, *Avi.* page 139, n.º 17.—*Larus supernè albo & griseo varius, infernè albidus; vertice griseo; imo ventre candido; remigibus majoribus, rectricibusque obscurè griseis, exterius rufescente marginatis; rectricibus lateralibus interiùs maximâ parte albis. Gavia grisea.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 171.

de la tête est gris ; il ajoute, comme une singularité, sur le nombre des articulations des doigts, que l'intérieur n'a que deux articulations, celui du milieu trois, & l'extérieur quatre, ce qui le rend le plus long ; mais cette structure, la plus favorable à l'action de nager, en ce qu'elle met la plus grande largeur de la rame du côté du plus grand arc de son mouvement, est la même dans un grand nombre d'oiseaux d'eau, & même dans plusieurs oiseaux de rivage : nous l'avons observé en particulier sur le jacana, la poule sultane, la poule d'eau ; le doigt extérieur a dans ces oiseaux quatre phalanges, celui du milieu trois, & l'intérieur deux phalanges seulement.

* LA MOUETTE BLANCHE. (f)

Première espèce.

D'APRÈS ce que nous avons dit des grifards qui blanchissent dans la vieillesse, on pourroit croire que cette mouette blanche n'est qu'un vieux grifard ; mais elle est beaucoup moins grande que ce goéland ; elle n'a le bec, ni si grand, ni si fort, & son plumage d'un blanc parfait n'a aucune teinte ni tache de gris. Cette mouette blanche n'a guère que quinze pouces de longueur du bout du bec à celui de la queue ; on la reconnoît à la notice donnée dans le Voyage au Spitzberg du capitaine Phipps (g) ;

* Voyez les planches enluminées, n° 994, sous le nom de *Goéland blanc du Spitzberg*.

(f) *Larus eburneus, immaculatus, pedibus plumbeo-cinereis*. Voyage du capitaine Phipps au Pôle boréal, in-4.° page 191.

(g) Pages 191 & 192. *Tota avis nivea, immaculata; rostrum plumbeum, orbitæ oculorum crocæ, pedes cinereo-plumbei, unguis nigri. Digitus posticus articulatus, unguiculatus. Alæ caudæ longiores. Cauda æqualis, pedibus longior. Longitudo totius avis, ab apice rostri ad finem caudæ uncias 16. Longitudo inter apices alarum expansarum 37. rostri 2.*

il observe fort bien que cette espèce n'a point été décrite par Linnæus, & que l'oiseau nommé par Martens *ratsher*, ou le sénateur, lui ressemble parfaitement, au caractère des pieds près, auxquels Martens n'attribue que trois doigts; mais si l'on peut penser que le quatrième doigt, en effet très-petit, ait échappé à l'attention de ce Navigateur, on reconnoitra à tout le reste notre mouette blanche dans son *ratsher*: sa blancheur, dit-il, surpasse celle de la neige, ce qui se marque lorsque l'oiseau se promène sur les glaces, avec une gravité qui lui a fait donner ce nom de *ratsher* ou *sénateur*; sa voix est basse & forte, & au lieu que les petites mouettes ou *kirmews*, semblent dire *kir* ou *kair*; le sénateur dit *kar*; il se tient ordinairement seul, à moins que quelque proie n'en rassemble un certain nombre. Martens en a vu se poser sur le corps des morfes, & se repaître de leur fiente (*h*).

* *LA MOUETTE TACHETÉE*
OU LE *KUTGEGHEF*. (*i*)

Seconde espèce.

“DANS le temps, dit Martens, que nous découpons la graisse des baleines, quantité de ces oiseaux venoient criant près de “

(*h*) Voyez le Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, page 89. — Le sénateur. Salerne, Ornithol. page 382.

* Voyez les planches enluminées, n.º 387, sous la dénomination de *Mouette cendrée tachetée*.

(*i*) En Angleterre, au pays de Cornouailles, *tarrock*; en Ecosse, *kittivaķe*; en Gotland, *mave*, en Laponie, *fraule-kutgeghef*. Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, page 95. — Mouette cendrée, *gavian*, *glammer*. Belon, *Portraits d'Oiseaux*, page 35, a; & *Nat. des Oiseaux*, page 169, avec une mauvaise figure. — *Larus kuntge-gef*. Klein,

notre Vaisseau ; ils sembloient prononcer *kutgeghef*. Ce nom rend en effet l'espèce d'éternement, *keph*, *keph*, que diverses mouettes captives nous ont fait entendre, & d'où nous avons conjecturé que le nom Grec *keppos*, pouvoit bien dériver. Quant à la taille, cette mouette *kutgeghef* ne surpasse pas la mouette blanche; elle n'a de même que quinze pouces de longueur; le plumage, sur un fond de beau blanc en devant du corps, & de gris sur le manteau, est distingué par quelques traits de ce même gris, qui forment sur le dessus du cou comme un demi-collier; & par des taches de blanc & de noir mélangé sur les couvertures de l'aile, avec des variétés néanmoins dont nous allons faire mention. Le doigt de derrière, qui est très-petit dans toutes les mouettes, est presque nul dans celle-ci, comme l'observent Belon & Ray (*k*); & c'est de-là sans doute que Martens ne lui donne que trois doigts; il ajoute que cette mouette vole toujours avec rapidité contre le vent, quelque violent qu'il

Avi. page 148, n.° 9; & 169, n.° 4. — *Larus cinereus piscator*. Idem, page 137, n.° 3. — *Larus rostro nigro*. Idem, page 137, n.° 5. — *Larus cinereus Bellonii*. Willughby, *Ornithol.* page 263. — Ray, *Synops. Avi.* page 128, n.° a, 4. — *Larus albo-cinereus, torque cinereo*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 73. — Willughby, *Ornithol.* page 266. — *Larus cinereus minor*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 73. Willughby, page 268. — *Larus cinereus alcer*. Jonston, *Avi.* page 93. — *Larus cinereus major Bellonii, hirundo marina, vultur piscarius; gyrfalco marinus aliquibus dictus*. Marfigl. *Danub.* tome V, page 86, tab. 41. — *Larus albus dorso cano*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 125. — *Larus albus, dorso cano. Larus canus*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 2. — *Avis kittiwake*. Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, page 26. — *The tarroch*. British. Zoolog. page 142. — Mouette blanche. *Albin*, tome II, page 55, pl. 84. — La mouette cendrée de Belon. *Salerne*, *Ornithol.* page 387. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus, rectricibus alarum superioribus minoribus in exortu cinereis, in apice fusco - nigricantibus; remigibus sex primoribus in extremitate, quatuor extimis exterius nigris, quintâ & sextâ albâ maculâ apice notatis; rectricibus candidis, decem intermediis apice nigris. Gavia cinereo-nævia*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 185.

(*k*) N'y a quasi point d'ergot derrière en son pied. *Belon*. — *Digitus postici obtinet quoddam rudimentum, potius quam digitum; tuberculum scilicet carneum nullo ungue munitum; quâ notâ ab aliis speciebus facile discernitur*. Ray.

soit;

soit ; mais qu'elle a dans l'oiseau *Strundjager* (l), un persécuteur opiniâtre & qui la tourmente pour l'obliger à rendre sa fiente, qu'il avale avidement ; on verra dans l'article suivant que c'est par erreur qu'on attribue ce goût dépravé au *strundjager* (m).

Au reste, ce n'est pas seulement dans les mers du Nord que se trouve cette mouette tachetée ; on la voit sur les côtes d'Angleterre (n), d'Écosse (o). Belon qui l'a rencontrée en Grèce, dit qu'il l'eût reconnue au seul nom de *laros* qu'elle y porte encore ; & Martens, après l'avoir observée au Spitzberg, l'a retrouvée dans la mer d'Espagne, un peu différente à la vérité, mais assez reconnoissable pour ne s'y pas méprendre ; d'où il infère très-judicieusement que des animaux d'une même espèce, mais placés dans des climats très-différens & très-éloignés, doivent toujours porter quelque empreinte de cette différence des climats ; elle est assez grande ici pour qu'on ait fait deux espèces d'une seule ; car la *mouette cendrée* de M. Brisson (p), doit certainement se rapporter à la *mouette cendrée tachetée* (q) ; comme le simple coup-d'œil sur les deux figures qu'il en donne l'indique assez ; mais ce qui le prouve, c'est la comparaison que nous avons faite d'une suite d'individus, où toutes les nuances du plus au moins de noir & de blanc dans l'aile se marquent, depuis la livrée décidée de mouette tachetée, telle que la représente notre planche enluminée, jusqu'à la simple couleur grise & presque

(l) A la lettre, *chasse-merde*.

(m) Voyez ci-après l'article du *Stercoraire*.

(n) *Tarroock Cornubiensibus*. Ray.

(o) *Avis kittiwake*. Sibbald. *Scot. illustr.*

(p) Espèce VIII, page 175.

(q) Espèce XI, page 185.

entièrement dénuée de noir, telle que la *mouette cendrée* de M. Brisson; mais le demi-collier gris ou quelquefois noirâtre, marqué sur le haut du cou, est un trait de ressemblance commune entre tous les individus de cette espèce.

De grandes troupes de ces mouettes parurent subitement aux environs de Semur en Auxois, au mois de février 1775, on les tuoit fort aisément, & on en trouvoit de mortes ou demi-mortes de faim dans les prairies, dans les champs & au bord des ruisseaux; en les ouvrant on ne trouvoit dans leur estomac que quelques débris de poissons, & une bouillie noirâtre dans les intestins. Ces oiseaux n'étoient pas connus dans le pays, leur apparition ne dura que quinze jours; ils étoient arrivés par un grand vent de Midi qui souffla tout ce temps (r).

* *LA GRANDE MOUETTE CENDRÉE*
 ou *MOUETTE A PIEDS BLEUS.* (f)

Troisième espèce.

LA COULEUR bleuâtre des pieds & du bec, constante dans cette espèce, doit la distinguer des autres qui ont généralement

(r) Observations communiquées par M. de Montbeillard.

* Voyez les planches enluminées, n.° 977.

(f) *Larus cinereus minor*. Willughby, *Ornithol.* page 262. — *Nota.* Ce ne peut être que par rapport au goéland gris, que l'épithète de *minor*, peut être attribuée à cette mouette. — Ray, *Synops. Avi.* page 127, n.° a, 3. — Klein, *Avi.* page 137, n.° 4. Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 20. — Charleton, *Exercit.* page 109, n.° 2. *Onomazt.* page 94, n.° 2. — Le petit goéland cendré. *Salerne*, *Ornith.* page 387. — *Larus supernè dilutè cinereus; infernè niveus; capite & collo superioribus albis, fusco maculatis, remigibus sex primoribus in extremitate, quatuor extimis exterius nigris, quintâ exterius nigro marginatâ, binis extimis alba maculâ versùs apicem notatis; rectricibus candidis.* *Gavia cinerea major.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 182.

les pieds d'une couleur de chair plus ou moins vermeille ou livide; la mouette à pieds bleus a de seize à dix-sept pouces de longueur, de la pointe du bec à celle de la queue; son manteau est d'un cendré-clair; plusieurs des plumes de l'aile sont échan-crées de noir; tout le reste du plumage est d'un blanc de neige.

Willughby semble désigner cette espèce comme la plus commune en Angleterre (*t*); on la nomme *grande miaulle* sur nos côtes de Picardie; & voici les observations que M. Baillon a faites sur les différentes nuances de couleurs que prend successivement le plumage de ces mouettes dans la suite de leurs mues, suivant les différens âges. Dans la première année, les plumes des ailes sont noirâtres; ce n'est qu'après la seconde mue qu'elles prennent un noir décidé, & qu'elles sont variées des taches blanches qui les relèvent; aucune jeune mouette n'a la queue blanche, le bout en est toujours noir ou gris; dans ce même temps la tête & le dessus du cou sont marqués de quelques taches qui peu-à-peu s'effacent & le cèdent au blanc pur; le bec & les pieds n'ont leurs couleurs pleines que vers l'âge de deux ans.

A ces observations très-intéressantes, puisqu'elles doivent servir à empêcher qu'on ne multiplie les espèces sur des simples variétés individuelles, M. Baillon en ajoute quelques-unes sur le naturel particulier de la mouette à pieds bleus. Elle s'apprivoise plus difficilement que les autres, & cependant elle paroît moins farouche en liberté; elle se bat moins, & n'est pas aussi vorace que la plupart des autres; mais elle n'est pas aussi gaie que la petite mouette dont nous allons parler. Captive dans un jardin, elle cherchoit les vers de terre; lorsqu'on lui présentoit de petits

(*t*) The common sea-mew.

oiseaux, elle n'y touchoit que quand ils étoient à demi-déchirés : ce qui montre qu'elle est moins carnassière que les goélands ; & comme elle est moins vive & moins gaie que les petites mouettes dont il nous reste à parler, elle paroît tenir le milieu, tant pour le naturel que par la taille entre les unes & les autres.

* *LA PETITE MOUETTE CENDRÉE.* (u)

Quatrième espèce.

LA DIFFÉRENTE couleur de ses pieds, & une plus petite taille, distinguent cette mouette de la précédente, à laquelle du reste elle ressemble parfaitement par les couleurs ; on voit le même cendré-clair & bleuâtre sur le manteau, les mêmes échancrures noires tachetées de blanc aux grandes plumes de l'aile, & enfin le même blanc de neige sur tout le reste du plumage, à l'exception d'une mouche noire que porte constamment cette

* Voyez les planches enluminées, n.° 969, sous la dénomination de *petit Goéland*.

(u) En Italien, *gavina*, *galetra*, & sur le lac de Côme, *guleder* ; en Suisse, *holbrod*, *holbrouder* ; & sur le lac de Constance, *alenbock* ; en Polonois, *mewa*, *rubitew-morski* ; en Turc, *bahase*.

Mouette blanche. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 170. — *Larus cinereus*. Gesner, *Avi.* page 585 ; & *Larus maximus albus*, page 589. — *Larus cinereus primus*. Jonston, *Avi.* page 93. — Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 4, Sp. 1. — *Larus cinereus major* (falsd.) Aldrovande, *Avi.* tome III, page 72. — *Larus albus major* (falsd.) Idem, ibidem, page 71. — *Larus albus major* (falsd.) Bellonii. Willughby, *Ornithol.* page 264. — Ray, *Synops. Avi.* page 129, n.° 9. — *Larus albus major* (falsd.) Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, page 20. — *Larus marinus*. Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* page 286 ; & *Larus cinereus*, seu *gavia cinerea Aldrovandi*. *Hirundo marina Gesneri*. *Auctuar.* page 389. — La grande mouette blanche. Salerne, *Ornithol.* page 390. — *Larus supernè dilutè cinereus*, *infernè niveus* ; *capite & collo concoloribus* ; *maculâ utrimque ponè oculos fuscâ*, *remigibus septem primoribus nigro terminatis*, *interiusque marginatis* ; *extimâ exterius nigro fimbriatâ*, *sexta & septima albâ maculâ apice notatis*, *reëtricibus candidis*. *Gavia cinerea minor*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 178.

petite

petite mouette aux côtés du cou derrière l'œil; les plus jeunes ont, comme pour livrée, des taches brunes sur les couvertures de l'aile; dans les plus vieilles les plumes du ventre ont une légère teinte de couleur de rose, & ce n'est qu'à la seconde ou troisième année que les pieds & le bec deviennent d'un beau rouge, auparavant ils sont livides.

Celle-ci & la mouette rieuse, sont les deux plus petites de toute la famille; elles ne sont que de la grandeur d'un gros pigeon avec beaucoup moins d'épaisseur de corps; ces mouettes cendrées n'ont que treize à quatorze pouces de longueur, elles sont très-jolies, très-propres & fort remuantes; moins méchantes que les grandes, & sont cependant plus vives; elles mangent beaucoup d'insectes; on les voit, durant l'été, faire mille évolutions dans l'air après les scarabées & les mouches; elles en prennent une telle quantité, que souvent leur œsophage en est rempli jusqu'au bec; elles suivent sur les rivières la marée montante (*x*), & se répandent à quelques lieues dans les terres, prenant dans les marais les vermissaux & les sangsues, & le soir elles retournent à la mer. M. Baillon qui a fait ces observations, ajoute qu'elles s'habituent aisément dans les jardins & y vivent d'insectes, de petits lézards & d'autres reptiles. Néanmoins on peut les nourrir de pain trempé, mais il faut toujours leur donner beaucoup d'eau, parce qu'elles se lavent à chaque instant le bec & les pieds; elles sont fort criardes, sur-tout les jeunes; & sur la côte de Picardie on les appellent *petites miaulles*. Il paroît que le nom de *tattaret* leur a aussi été donné relativement

(*x*) Quelquefois elles les remontent fort haut, M. Baillon en a vu sur la Loire à plus de cinquante lieues de son embouchure.

à leur cri (*y*); & rien n'empêche qu'on ne regarde comme les mêmes oiseaux ces mouettes grises, dont parlent les relations des Portugais aux Indes orientales, sous le nom de *garaios*, & que les Navigateurs rencontrent en quantité dans la traversée de Madagascar aux Maldives (*z*). C'est encore à quelque espèce semblable ou à la même que doit se rapporter l'oiseau nommé à Luçon *tambilagan*, & qui est une mouette grise de la petite taille (*a*), suivant la courte description qu'en donne Camel dans sa notice des oiseaux des Philippines, insérée dans les Transactions philosophiques (*b*).

(*y*) « Le *tattaret* est la petite mouette ordinaire; elle tire ce nom de son cri. C'est le plus petit, mais le plus joli des oiseaux de cette classe; il seroit tout blanc, s'il n'avoit le dos azuré. Les *tattarets* font leurs nids par troupe sur la cime des rochers les plus escarpés, & si quelqu'un approche de leur voisinage, ils se mettent à voler avec des cris perçans, comme s'ils vouloient effrayer & faire fuir les hommes par ce grand bruit. » *Hist. générale des Voyages, tome XIX, page 47.*

(*z*) Sur cette route on voit en tout temps quantité d'oiseaux, comme des mouettes grises, que les Portugais appellent *garaios*.... Ces mouettes venoient se poser sur les Vaisseaux & se laissoient prendre à la main, sans s'épouvanter de l'aspect des hommes, comme n'en ayant jamais vu; elles avoient le même sort que les poissons volans qu'elles chassent dans ces mers, & qui étant poursuivis par les oiseaux & par les poissons tout ensemble, se jettent quelquefois dans les Vaisseaux. *Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes orientales; Amsterdam, 1702, tome I, page 277.*

(*a*) *Tambilagan, Luzoniensibus; gavia gallinâ minor, coloris cinerei.* Fr. Camel, *De Avib. Philipp.*

(*b*) N.° 285.



* LA MOUETTE RIEUSE. (c)

Cinquième espèce.

LE CRI de cette petite Mouette a quelque ressemblance avec un éclat de rire, d'où vient son surnom de *rieuse*; elle paroît un peu plus grande qu'un pigeon, mais elle a, comme toutes les mouettes, bien moins de corps que de volume apparent; la quantité de plumes fines dont elle est revêtue la rend très-légère, aussi vole-t-elle presque continuellement sur les eaux, & pour le peu de temps qu'elle est à terre, on l'y voit très-remuante & très-vive; elle est aussi fort criarde, particulièrement durant les

* Voyez les planches enluminées, n.º 970.

(c) En Anglois, *laughing-gull*, *black-cap*; en Allemand, *grosser see-schwalle*; *grauer fischer*, en Polonois, *rybitw popielasty wiekszy*, *kulig*; en Mexicain, *pipixcan*.

Kirmew. Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, page 104. — Mouette rieuse. *Catesby*, tome I, page & planche 89. — *The pewit-gull*. *British Zoolog.* page 143. — *Cephus Turneri*. *Gesner, Avi.* page 249. — *Larus cinereus alter*, *rostro & pedibus rubris*. *Aldrovande, Avi.* tome III, page 73. — *Rzaczynski, Aucluar. Hist. nat. Polon.* page 389. — *Larus cinereus ornithologi Aldrovandi*. *Willughby, Ornithol.* page 264. — *Ray, Synops. Avi.* page 128, n.º a, 5. — *Larus major cinereus, baltneri*. *Willughby*, pag. 263. — *Ray*, page 129, n.º 8. — *Rzaczynski, Aucluar.* page 388. — *Larus cinereus tertius*. *Jonston, Avi.* page 93. — *Larus major (falsò), cinereus*. *Schwenckfeld, Avi. Siles.* page 292. — *Larus albus erythrocephalus*. *Idem, ibidem*, page 293. — *Klein, Avi.* page 138, n.º 8. — *Larus minor capite nigro, rostro rubro*. *Idem, ibid.* page 139, n.º 16. — *Larus albus, capite alarumque apicibus nigris; rostro rubro. Atricilla*. *Linnaeus, Syst. nat. ed. X, Gen. 69, Sp. 5.* — *Larus rostro pedibusque miniaceis, austriacis Grauer fischer*. *Kramer. Elench.* page 345. — *Pipixcan, seu Avis furax*. *Fernand. Hist. Avi. nov. Hisp.* cap. 89. — Mouette à tête brune. *Albin*, tome II, page 56, pl. 86. — Le grand goisland gris ou mouette rieuse de *Catesby*. *Salerne, Ornithol.* page 390. — La mouette cendrée de *Gesner, Idem*, page 389. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus; capite & collo supremo cinereo-nigricantibus (capite anteriore albo maculato, foemina); remigibus sex primoribus in extremitate, tribus extimis exterius nigris, sextâ albâ maculâ apice notatâ; rectricibus candidis. Gavia ridibunda*. *Briffon, Ornithol.* tome VI, page 192. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus; capite fusco-nigricante; remigibus decem primoribus albis, nigro utrimque marginatis & terminatis; rectricibus candidis. Gavia ridibunda phœnicopos*. *Idem, ibid.* page 196.

nichées, temps où ces petites mouettes sont plus rassemblées (*d*); la ponte est de six œufs olivâtres tachetés de noir; les jeunes sont bonnes à manger, & suivant les auteurs de la Zoologie Britannique, l'on en prend grand nombre dans les comtés d'Essex & de Stafford.

Quelques-unes de ces mouettes rieuses s'établissent sur les rivières & même sur des étangs, dans l'intérieur des terres (*e*); & il paroît qu'elles fréquentent d'ailleurs les mers des deux continens. Catesby les a trouvées aux îles de Bahama (*f*); Fernandez les décrit sous le nom Mexicain de *pipixcan*; & comme toutes les autres mouettes, elles abondent sur-tout dans les contrées du Nord. Martens qui les a observées à Spitzberg, & qui les nomme *kirmews*, dit qu'elles pondent sur une mousse blanchâtre, dans laquelle on distingue à peine leurs œufs, parce qu'ils sont à-peu-près de la couleur de cette mousse, c'est-à-dire, d'un blanc-sale ou verdâtre, piqueté de noir; ils sont de la grosseur des œufs de pigeon, mais fort pointus par un bout; le moyeu de l'œuf est rouge & le blanc est bleuâtre. Martens dit qu'il en mangea & qu'il les trouva fort bons & du même goût que les œufs de vanneaux. Le père & la mère s'élancent courageusement contre ceux qui enlèvent leur nichée, & cherchent même à les en écarter à coups de bec, & en jetant de grands cris. Le nom de *kirmews*, dans sa première syllabe *kir*, exprime ce cri, suivant le même Voyageur, qui cependant observe qu'il a trouvé des différences dans la voix de ces oiseaux, suivant qu'il

(*d*) *Gregatim nidificant & pariunt.* Ray.

(*e*) Kramer, Schwenckfeld. On voit de ces oiseaux sur la Tamise près de Gravesend, suivant Albin.

(*f*) *Carolina*, tome I, page 89.

les a rencontrés dans les régions polaires, ou dans des parages moins septentrionaux, comme vers les côtes d'Écosse, d'Irlande & dans les mers d'Allemagne; il prétend qu'en général on trouve de la différence dans les cris des animaux de même espèce, selon les climats où ils vivent: ce qui pourroit très-bien être, sur-tout pour les oiseaux, le cri n'étant dans les animaux que l'expression de la sensation la plus habituelle; & celle du climat étant dominante dans les oiseaux, plus sensibles que tous les autres animaux aux variations de l'atmosphère, & aux impressions de la température.

Martens remarque encore que ces mouettes à Spitzberg ont les plumes plus fines & plus chevelues qu'elles ne les ont dans nos mers; cette différence tient encore au climat: une autre qui ne nous paroît tenir qu'à l'âge, est dans la couleur du bec & des pieds; dans les uns ils sont rouges, & sont noirs dans les autres: mais ce qui prouve que cette différence ne constitue pas deux espèces distinctes, c'est que la nuance intermédiaire s'offre dans plusieurs individus, dont les uns ont le bec rouge & les pieds seulement rougeâtres (*g*); d'autres le bec rouge à la pointe seulement & dans le reste noir (*h*). Ainsi, nous ne reconnoîtrons qu'une mouette rieuse; toute la différence sur laquelle M. Brisson se fonde pour en faire deux espèces séparées, ne consistant que dans la couleur du bec & des pieds. Quant à celles du plumage, si la remarque de cet Ornithologiste est juste, notre planche enluminée représente la femelle de l'espèce, reconnoissable en ce qu'elle a le front & la gorge marqués de blanc, au lieu que

(*g*) *Rostrum sanguineum, pedes obscure sanguinei.* Ray.

(*h*) *Rostrum nigrum, propè extremum rubescens.* Fernandez.

dans le mâle toute la tête est couverte d'une calotte noire; les grandes penes de l'aile sont aussi en partie de cette couleur; le manteau est cendré-bleuâtre, & le reste du corps blanc.

LA MOUETTE D'HIVER. (i)

Sixième espèce.

NOUS soupçonnons que l'oiseau désigné sous cette dénomination, pourroit bien n'être pas autre que notre mouette tachetée, laquelle paroît en Angleterre pendant l'hiver dans l'intérieur des terres; & notre conjecture se fonde sur ce que ces oiseaux, dont la grandeur est la même, ne diffèrent dans les descriptions des Naturalistes qu'en ce que la mouette d'hiver a du brun par-tout où notre mouette tachetée porte du gris; & l'on fait que le brun tient souvent la place du gris dans la première livrée de ces oiseaux, sans compter la facilité de confondre l'une & l'autre teinte dans une description ou dans une enluminure. Si celle que donne la Zoologie Britannique paroïssoit meilleure, nous parlerions avec plus de confiance: quoi qu'il en soit, cette mouette que l'on voit en Angleterre se nourrit en hiver de vers de terre, & les restes à demi-digérés que ces

(i) En Anglois, *winter-mew*; & dans le Cambridgshire, *coddi-mody*. — *Larus fuscus*, seu *hybernus*. Willughby, *Ornithol.* page 266. — Ray, *Synops. Avi.* page 130, n.º a, 14. — Klein, *Avi.* page 138, n.º 9. — *The winter-mew*. British. Zoolog. page 142. — Guaca-guacu. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* page 205. — La mouette d'hiver. *Salerne*, *Ornithol.* page 392. — La mouette du Bresil. *Idem*, page 360. — *Larus supernè cinereus*, *infernè niveus*; *capite albo*, *maculis fuscis vario*; *collo superiore fusco*; *rectricibus alarum superioribus minoribus cinereo & nigricante variis*; *remigibus septem primoribus in extremitate*, *prima in totum*, *quatuor sequentibus exterius nigricantibus*; *rectricibus candidis*, *areâ transversâ nigrâ versùs apicem notatis*. *Gavia hyberna*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 189.

oiseaux rejettent par le bec, forment cette matière gélatineuse, connue sous le nom de *star-shot* ou *star-gelly* (*k*).

Après l'énumération des espèces des goélands & des mouettes bien décrites & distinctement connues, nous ne pouvons qu'en indiquer quelques autres, qu'on pourroit vraisemblablement rapporter aux précédentes, si les notices en étoient plus complètes.

1.^o Celle que M. Brisson donne sous le nom de *petite mouette grise* (*l*), tout en disant qu'elle est de la taille de la grande mouette cendrée; & qui ne paroît en effet différer de cette espèce ou de celle du goéland à manteau gris, qu'en ce qu'elle a du blanc mêlé de gris sur le dos.

2.^o Cette grande mouette de mer, dont parle Anderson (*m*), laquelle pêche un excellent poisson, appelé en Islande *runmagen*, l'apporte à terre & n'en mange que le foie; sur quoi les paysans instruisent leurs enfans à courir sur la mouette aussitôt qu'elle arrive à terre, pour lui enlever sa proie.

3.^o L'oiseau tué par M. Banks, par la latitude de 1 degré 7 minutes nord, & la longitude de 28 degrés 50 minutes, & qu'il nomma *mouette à pieds noirs* ou *larus crepidatus* (*n*). Les excréments de cet oiseau parurent d'un rouge-vif, approchant de celui de la liqueur du coquillage *hélix* qui flotte dans ces mers (*o*), on peut croire que ce coquillage sert de nourriture à l'oiseau.

(*k*) Voyez la Zoologie Britannique, page 142.

(*l*) Ornithologie, tome VI, page 173.

(*m*) Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland, tome I, page 88.

(*n*) Premier Voyage de Cook, tome II, page 232.

(*o*) « L'hélix est un petit poisson de la grosseur d'un limaçon & qui flote sur l'eau; il a une coquille très-fragile, dans laquelle se trouve une liqueur que l'animal jette quand on le touche, & qui est d'un rouge pourpre le plus beau qu'on puisse voir. » *Idem*.

4.° La mouette nommée par les insulaires de Luçon *taringting*; & qui, au caractère de vivacité qu'on lui attribue, & à son habitude de courir rapidement sur les rivages, peut également être la petite mouette grise ou la mouette rieuse (p).

5.° La mouette du lac de Mexico, nommée par les habitans *acuicuitzcatl*, & dont Fernandez ne dit rien de plus (q).

6.° Enfin, un goéland observé par M. le vicomte de Querhoënt à la rade du cap de Bonne-espérance, & qui, suivant la notice qu'il a eu la bonté de nous donner, doit être une sorte de noir-manteau, mais dont les pieds au lieu d'être rouges sont de couleur vert-de-mer.

(p) *Gavia vivissima, velocissime per littora discurrens, taringting Luzoniensibus.* Fr. Camél. *De Avib. Philipp.* Transact. philosoph. n.° 285.

(q) *Hist. Avi. nov. Hisp.* page 17, cap. XIV.



★ *LE LABBE*

OU *LE STERCORAIRE*. (a)

VOICI un oiseau qu'on rangeroit parmi les mouettes en ne considérant que sa taille & ses traits; mais s'il est de la famille, c'est un parent dénaturé; car il est le persécuteur éternel & déclaré de plusieurs de ses proches, & particulièrement de la petite mouette cendrée, tachetée, de l'espèce nommée *kutgeghef* par les pêcheurs du Nord. Il s'attache à elle, la poursuit sans relâche, & dès qu'il l'aperçoit quitte tout pour se mettre à sa suite; selon eux c'est pour en avaler la fiente, & dans cette idée ils lui ont imposé le nom de *strundjager*, auquel répond celui de *stercoraire*; mais nous lui donnerons ou plutôt nous lui conserverons le nom de labbe, car il y a toute apparence que cet oiseau ne mange pas la fiente, mais le poisson que la mouette poursuivie rejette de son bec ou vomit (b); d'autant plus qu'il

* Voyez les planches enluminées, n.º 991.

(a) *Strund-jager*. Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, page 89. = Le chassie-merde ou stercoraire. Salerne, Ornith. page 382. — *Stercorarius fuscus*, surnom *saturatus*, infamé *dilutus*; *rectricibus saturatè fuscis...*, *Stercorarius*. Le Stercoraire. Brisson, Ornithol. tome VI, page 150.

(b) Quelque Naturalistes ont écrit que certaines espèces de mouettes en poursuivent d'autres pour manger leurs excréments; j'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour vérifier ce fait, que j'ai toujours répugné de croire; je suis allé nombre de fois au bord de la mer, à l'effet d'y faire des observations, j'ai reconnu ce qui a donné lieu à cette fable, le voici :

Les mouettes se font une guerre continuelle pour la curée; du moins les grosses espèces & les moyennes; lorsqu'une sort de l'eau avec un poisson au bec, la première qui l'aperçoit fond dessus pour le lui prendre; si celle-ci ne se hâte de l'avalier, elle est poursuivie à son tour par de plus fortes qu'elle, qui lui donnent de violens coups de bec; elle ne peut les éviter qu'en fuyant ou en écartant son ennemi; soit donc que le poisson la gêne dans son vol, soit que la peur lui donne quelque émotion, soit enfin qu'elle sache que le poisson qu'elle porte, est le seul objet

pêche souvent lui-même, qu'il mange aussi de la graisse de baleine, & que dans la grande quantité de substances qu'offre la mer aux oiseaux qui l'habitent, il seroit bien étrange que celui-ci se fût réduit à un mets que tous les autres rejettent. Ainsi le nom de stercoraire paroît donné mal-à-propos, & l'on doit préférer celui de *labbe*, par lequel les pêcheurs désignent cet oiseau, afin d'éviter que son nom puisse induire en erreur sur son naturel & ses habitudes.

Personne ne les a mieux décrites que *Ghister*, dans les Mémoires de l'Académie de Stockholm (c). « Le vol du labbe, dit-il, » est très-vif & balancé, comme celui de l'autour; le vent le » plus fort ne l'empêche pas de se diriger assez juste pour saisir » en l'air les petits poissons que les pêcheurs lui jettent; lorsqu'ils » l'appellent *lab*, *lab*, il vient aussitôt & prend le poisson cuit » ou crud, & les autres alimens qu'on lui jette, il prend même » des harengs dans la barque des pêcheurs, & s'il sont salés, il » les lave avant de les avaler; on ne peut guère l'approcher ni » le tirer que lorsqu'on lui jette un appât; mais les pêcheurs » ménagent ces oiseaux, parce qu'ils sont pour eux l'annonce » & le signe presque certain de la présence du hareng; & » en effet, lorsque le labbe ne paroît pas, la pêche est peu

de la poursuite, elle se hâte de le vomir; l'autre qui le voit tomber, le reçoit avec adresse & avant qu'il ne soit dans l'eau; il est rare qu'il lui échappe.

Le poisson paroît toujours blanc en l'air, parce qu'il réfléchit la lumière, & il semble, à cause de la roideur du vol, tomber derrière la mouette qui le vomit. Ces deux circonstances ont trompé les Observateurs.

J'ai vérifié le même fait dans mon jardin; j'ai poursuivi, en criant, de grosses mouettes; elles ont vomit, en courant, le poisson qu'elles venoient d'avalier; je le leur ai rejeté, elles l'ont très-bien reçu en l'air, avec autant d'adresse que des chiens. *Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.*

(c) Voyez la Collection académique, partie étrangère, tome XI, page 51.

abondante. Cet oiseau est presque toujours sur la mer, on n'en voit ordinairement que deux ou trois ensemble, & très-rarement cinq ou six. Lorsqu'il ne trouve pas de pâture à la mer, il vient sur le rivage attaquer les mouettes, qui crient dès qu'il paroît; mais il fond sur elles, les atteint, se pose sur leur dos, & leur donnant deux ou trois coups, les force à rendre par le bec le poisson qu'elles ont dans l'estomac qu'il avale à l'instant. Cet oiseau ainsi que les mouettes, pond ses œufs sur les rochers; le mâle est plus noir & un peu plus gros que la femelle. »

Quoique ce soit au labbe à longue queue, que ces observations paroissent avoir particulièrement rapport, nous ne laissons pas de les regarder comme également propres à l'espèce dont nous parlons, qui a la queue taillée de manière que les deux plumes du milieu sont à la vérité les plus longues, mais sans néanmoins excéder les autres de beaucoup; sa grosseur est à-peu-près celle de notre petite mouette, & sa couleur est d'un cendré-brun, ondé de grisâtre (*d*); les ailes sont fort grandes, & les pieds sont conformés comme ceux des mouettes, & seulement un peu moins forts; les doigts sont plus courts; mais le bec diffère davantage de celui de ces oiseaux, car le bout de la mandibule supérieure est armé d'un ongles ou crochet qui paroît sur-ajouté; caractère par lequel le bec du labbe se rapproche de celui des pétrels, sans cependant avoir comme eux les narines en tuyaux.

Le labbe a dans le port & l'air de tête quelque chose de l'oiseau de proie; & son genre de vie hostile & guerrier ne dément pas

(*d*) Nota. Cette couleur est plus claire au-dessous du corps, & quelquefois, selon Martens, le ventre est blanc.

sa physionomie; il marche le corps droit, & crie fort haut; il semble, dit Martens, prononcer *i-ja*, ou *johan* quand c'est de loin qu'on l'entend & que sa voix retentit. Le genre de vie de ces oiseaux les isole nécessairement & les disperse; aussi le même Navigateur observe-t-il qu'il est rare qu'on les trouve rassemblés; il ajoute que l'espèce ne lui a pas paru nombreuse, & qu'il n'en a vu que fort peu dans les parages de Spitzberg. Les vents orageux du mois de novembre 1779, poussèrent deux de ces oiseaux sur les côtes de Picardie; ils nous ont été envoyés par les soins de M. Baillon, & c'est d'après ces individus que nous avons fait la description précédente.

★ *LE LABBE A LONGUE QUEUE.* (e)

LE PROLONGEMENT des deux plumes du milieu de la queue en deux brins détachés & divergens, caractérise l'espèce de cet oiseau, qui est au reste de la même taille que le labbe précédent; il a sur la tête une calotte noire; son cou est blanc, & tout le reste du plumage est gris; quelquefois les deux longues plumes de la queue sont noires (f). Cet oiseau nous a été envoyé de

* Voyez les planches enluminées, n.º 762, sous la dénomination de *Stercoraire à longue queue de Sibérie.*

(e) *Sterna reſtricibus maximis nigris*; Suecis, *ſwartlaſſe*; Angermannis, *labben*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.º 129. — *Larus reſtricibus duabus intermediis longiſſimis. Larus paraſiticus*. Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 9. — *Strundt-jager*. Ray, *Synopſ. Avi.* page 127, n.º 2. — *Plautus ſtercorarius*; *ſtront-jager*: *ſchyt-vałk*. Klein, *Avi.* page 148, n.º 10. — *Avis Norvagica kyuffwa vel tjufva*. Muſ. Danic. I, S. 11, n.º 20. — *Truen, ſeu fur*. Bart. Act. I, page 91. — *Arđick bird*. Edwards, tome III, page & pl. 148. — *Stercorarius ſupernè ſaturatè cinereus, infernè albus; capite ſuperiùs nigricante; collo candido; imo ventre dilutè cinereo; reſtricibus cinereo-nigricantibus, binis intermediis longiſſimis Stercorarius longicaudus*. Briſſon, *Ornithol.* tom. VI, pag. 155.

(f) Linnæus, *Fauna Suecica*.

Sibérie,

Sibérie, & nous pensons que c'est cette même espèce que M. Gmelin a rencontrée dans les plaines de Mangasea, sur les bords du fleuve Jénisca (*g*). Elle se trouve aussi en Norwège (*h*), & même plus bas, dans la Finmarchie, dans l'Angermanie (*i*); & M. Edwards l'a reçue de la baie d'Hudson, où il remarque que les Anglois appellent cet oiseau, sans doute à cause de ses hostilités contre la mouette, *the man of war bird*, le vaisseau de guerre ou l'oiseau guerrier; mais il faut remarquer que ce nom de vaisseau de guerre ou guerrier étant déjà donné, & beaucoup plus à propos à la frégate, on ne doit pas l'appliquer à celui-ci. Cet auteur ajoute qu'à la longueur des ailes, & à la foiblesse des pieds, il auroit jugé que cet oiseau devoit se tenir plus souvent en mer & au vol, que sur terre & posé; en même temps il observe que les pieds sont rudes comme une lime, & propres à se soutenir sur le corps glissant des grands poissons: ce Naturaliste juge comme nous, que le labbe, par la forme de son bec, fait la nuance entre les mouettes & les pétrels.

M. Brisson fait une troisième espèce de stercoraire ou de labbe, sous la dénomination de *stercoraire rayé* (*k*); mais comme il ne l'établit que sur la description que donne M. Edwards d'un individu qu'il regarde lui-même comme la femelle du stercoraire à longue queue (*l*), nous n'adopterons pas cette troisième

(*g*) Voyage en Sibérie, tome II, page 56.

(*h*) Mus. Danic.

(*i*) Fauna Suecica.

(*k*) *Stercorarius supernè fuscus, pennis apice rufescente marginatis, infernè sordidè albus; fusco transversim striatus; capite fusco; gutture fusco-candicante, rectricibus in exortu albidis, in reliquâ longitudine saturatè fuscis* . . . *Stercorarius striatus*. Brisson, Ornithol. tome VI, page 152.

(*l*) *Arctick bird*. Edwards, tome III, page & pl. 149.

espèce; nous pensons, avec M. Edwards, que ce n'est qu'une variété de sexe ou d'âge, à laquelle même on pourroit peut-être rapporter notre première espèce; car sa ressemblance avec cet individu d'Edwards, & la conformité des habitudes naturelles de tous ces oiseaux paroissent l'indiquer; & dans ce cas il n'y auroit réellement qu'une seule espèce d'oiseau labbe ou sterco-raire, dont l'adulte ou le mâle porteroit les deux longues plumes à la queue, & dont la femelle auroit, à-peu-près comme le représente notre planche enluminée n.º 991, tout le corps brun, ou comme le dépeint Edwards, le manteau d'un cendré brun-foncé sur les ailes & la queue, avec le devant du corps d'un gris-blanc sale; les cuisses, le bas-ventre & le croupion croisés de lignes noirâtres & brunes.



* *L'ANHINGA. (a)*

SI la régularité des formes, l'accord des proportions & les rapports de l'ensemble de toutes les parties donnent aux animaux ce qui fait à nos yeux la grâce & la beauté; si leur rang près de nous n'est marqué que par ces caractères; si nous ne les distinguons qu'autant qu'ils nous plaisent, la Nature ignore ces distinctions, & il suffit pour qu'ils lui soient chers qu'elle leur ait donné l'existence & la faculté de se multiplier; elle nourrit également au désert l'élégante gazelle & le difforme chameau, le joli chevrotain & la gigantesque giraffe; elle lance à-la-fois, dans les airs l'aigle superbe & le hideux vautour; elle cache sous terre & dans l'eau mille générations d'insectes de formes bizarres & disproportionnées; enfin elle admet les composés les plus disparates, pourvu que par les rapports résultans de leur organisation ils puissent subsister & se reproduire; c'est ainsi que sous la forme d'une feuille elle fait vivre les *mantes*; que sous une coque sphérique, pareille à celle d'un fruit, elle emprisonne les ourfins; qu'elle filtre la vie & la ramifie, pour ainsi dire,

* Voyez les planches enluminées, n.º 959, l'*Anhinga de Cayenne*; & n.º 960, l'*Anhinga noir de Cayenne*.

(a) C'est le nom Brésilien *taupinambou* de cet oiseau; les François de la Guyane l'appellent *plongeon*, & les naturels du pays, *carara*. — *Anhinga Brasiliensibus tupinambis*. Marcgrave, *Hist. Brasil.* page 218. — Jonston, *Avi.* page 149. — Willughby, *Ornithol.* page 250: ces deux auteurs ont copié la figure de Marcgrave, qui, sans être exacte, est pourtant très-reconnoissable. — Ray, *Synops. Avi.* page 124, n.º 7. — *Plancus Brasiliensis, anhinga vocatus*. Klein, *Avi.* page 145, n.º 8. — *Ptinx.* Moehring, *Avi. Gen.* 63. — *Mergus longi-rostrus, cervice longiori*. Idem, *Ornithol. clas.* 1, *Gen.* 3, *Sp.* 6. — L'*anhinga. Salerne*, *Ornithol.* page 375. — *Anhinga supernè nigricans, maculis albidis varia, infernè albo-argentea, capite & collo superiore griseo-rufescentibus; gutture & collo inferiore griseis; uropygio rectricibusque splendide nigris.* . . . *Anhinga*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 476.

dans les branches de l'étoile de mer; qu'elle aplatit en marteau la tête de la zigène, & arrondit en globe épineux le corps entier du poisson lune. Mille autres productions de figures non moins étranges ne nous prouvent-elles pas que cette mère universelle a tout tenté pour enfanter, pour répandre la vie & l'étendre à toutes les formes possibles? non contente de varier le trait primitif de son dessin dans chaque genre, en le fléchissant sous les contours auxquels il pouvoit se prêter, ne semble-t-elle pas avoir voulu tracer d'un genre à un autre, & même de chacun à tous les autres, des lignes de communication, des fils de rapprochement & de jonction, au moyen desquels rien n'est coupé & tout s'enchaîne, depuis le plus riche & le plus hardi de ses chefs-d'œuvres, jusqu'aux plus simples de ses essais? Ainsi dans l'histoire des Oiseaux nous avons vu l'autruche, le casoar, le dronte, par le raccourcissement des ailes & la pesanteur du corps, par la grosseur des ossemens de leurs jambes, faire la nuance entre les animaux de l'air & ceux de la terre; nous verrons de même le pingouin, le manchot, oiseaux demi-poissons, se plonger dans les eaux & se mêler avec leurs habitans; & l'anhinga, dont nous allons parler, nous offre l'image d'un reptile enté sur le corps d'un oiseau; son cou long & grêle à l'excès, sa petite tête cylindrique roulée en fuseau, de même venue avec le cou, & effilée en un long bec aigu, ressemblent à la figure & même au mouvement d'une couleuvre, soit par la manière dont cet oiseau étend brusquement son cou en partant de dessus les arbres, soit par la façon dont il le replie & le lance dans l'eau pour darder les poissons.

Ces singuliers rapports ont également frappé tous ceux qui
ont

ont observé l'anhinga dans son pays natal (*b*), (le Bresil & la Guyane); ils nous frappent de même jusque dans sa dépouille desséchée & conservée dans nos cabinets. Le plumage du cou & de la tête n'en dérobe point la forme grêle, c'est un duvet ferré & ras comme le velours; les yeux d'un noir brillant avec l'iris doré, sont entourés d'une peau nue; le bec a sa pointe barbelée de petites dentelures rebroussées en arrière; le corps n'a guère que sept pouces de longueur, & le cou seul en a le double.

L'excessive longueur du cou n'est pas la seule disproportion qui frappe dans la figure de l'anhinga; sa grande & large queue formée de douze plumes étalées, ne s'écarte pas moins de la coupe courte & arrondie de celle de la plupart des oiseaux nageurs; néanmoins l'anhinga nage & même se plonge tenant seulement la tête hors de l'eau, dans laquelle il se submerge en entier au moindre soupçon de danger, car il est très-farouche, & jamais on ne le surprend à terre; il se tient toujours sur l'eau ou perché sur les plus hauts arbres, le long des rivières & des savanes noyées; il pose son nid sur ces arbres & y vient passer la nuit; cependant il est du nombre des oiseaux parfaitement palmipèdes, ayant les quatre doigts engagés par une membrane d'une seule pièce, avec l'ongle de celui du milieu dentelé intérieurement en scie. Ces rapports de conformation & d'habitudes naturelles, semblent rapprocher l'anhinga des cormorans & des

(*b*) *Collum tenue, teres, pedem longum; caput parvum longiusculum, serpentini æmulum ... solertissima avis in capiendis piscibus; nam, more serpentum, contracto prius collo ejaculatur rostrum in pisces.* Marcgrave, *Hist. Brasil.* page 218. — « L'anhinga ressemble en quelque sorte à un serpent, sur-tout lorsqu'il prend sa volée de dessus les arbres, où il se perche ordinairement, pour de-là plonger & pêcher. » *Barrère, France équinoxiale, page 135.*

fous; mais sa petite tête cylindrique & son bec effilé en pointe sans crochet, le distinguent & le séparent de ces deux genres d'oiseaux. Au reste, on a remarqué que la peau de l'anhinga est fort épaisse, & que sa chair est ordinairement très-grasse, mais d'un goût huileux désagréable, & Marcgrave ne la trouve guère meilleure que celle du goéland, qui est assurément fort mauvaise.

Aucun des trois aningas représentés dans nos planches enluminées, ne ressemble parfaitement à celui dont ce Naturaliste a donné la description. L'anhinga du n.º 960, a bien, comme celui de Marcgrave, le dessus du dos pointillé, le bout de la queue liséré de gris, & le reste d'un noir luisant; mais il a aussi tout le corps noir & n'a pas la tête & le cou gris, & la poitrine d'un blanc argenté. Celui du n.º 959, n'a point la queue lisérée; néanmoins nous croyons que ces deux individus apportés de Cayenne, sont non-seulement de la même espèce entr'eux, mais encore de la même espèce que l'anhinga du Brésil décrit par Marcgrave; les différences de couleurs qu'ils présentent, n'excédant point du tout celles que l'âge ou le sexe peuvent mettre dans le plumage des oiseaux, & particulièrement des oiseaux d'eau. Marcgrave fait observer de plus que son anhinga avoit les ongles recourbés & très-aigus, & qu'il s'en sert pour saisir le poisson; que ses ailes sont grandes, & se portent étant pliées, jusqu'au milieu de sa longue queue; mais il paroît lui donner une taille un peu trop forte en l'égalant au canard: l'anhinga que nous connoissons peut avoir trente pouces ou même plus, de la pointe du bec à celle de la queue; mais cette grande queue & son long cou, occupent la plus grande partie de cette dimension, & son corps ne paroît pas beaucoup plus gros que celui d'un morillon.

* L'ANHINGA ROUX.

Nous venons de voir que l'Anhinga est naturel aux contrées de l'Amérique méridionale, & malgré la possibilité du voyage pour un oiseau navigateur & de plus muni de longues ailes, malgré l'exemple des cormorans & des fous qui ont traversé toutes les mers, nous aurions restreint celui-ci sous la loi du climat, & n'aurions pas cru, sur une simple dénomination, qu'il se trouvât au Sénégal, si une note de M. Adanson, jointe à l'envoi d'un de ces oiseaux, ne nous affuroit qu'il y a en effet un espèce d'anhinga sur cette côte de l'Afrique, où les naturels du pays lui donnent le nom de *kandar*. Cet anhinga de Sénégal, représenté n.º 107 de nos planches enluminées, diffère de ceux de Cayenne, en ce qu'il a le cou & le dessus des ailes d'un fauve-roux, tracé par pinceaux sur un fond brun-noirâtre, avec le reste du plumage noir. Du reste, la figure le port & la grandeur sont absolument les mêmes que dans les anhingas d'Amérique.

* Voyez les planches enluminées, n.º 107, sous le nom d'*Anhinga du Sénégal*.



* *LE BEC-EN-CISEAUX.* (a)

LE GENRE de vie, les habitudes & les mœurs dans les animaux, ne sont pas aussi libres qu'on pourroit l'imaginer; leur conduite n'est pas le produit d'une pure liberté de volonté ni même un résultat de choix, mais un effet nécessaire qui dérive de la conformation, de l'organisation & de l'exercice de leurs facultés physiques; déterminés & fixés chacun à la manière de vivre que cette nécessité leur impose & prescrit, nul ne cherche à l'enfreindre, ne peut s'en écarter; c'est par cette nécessité tout aussi variée que leurs formes, que se sont trouvés peuplés tous les districts de la Nature; l'aigle ne quitte point ses rochers, ni le héron ses rivages; l'un fond du haut des airs sur l'agneau qu'il enlève ou déchire par le seul droit que lui donne la force de ses armes, & par l'usage qu'il fait de ses ferres cruelles; l'autre le

* Voyez les planches enluminées, n.º 357, sous la dénomination de *Bec-en-ciseaux de Cayenne*.

(a) *The cut-water*, le coupeur d'eau. Catesby, *Carolin.* tome I, page 90, avec une belle figure. — *Avis Carolinensis*, *rostro cultriformi*. Petivert, *Gazoph. nat.* figure du bec, tab. 76. — *Larus piscator ater*, *rostro depresso*, *forfices referente*; par les Indiens de la Guyane, *tayataya*. Barrère, *France équinox.* page 135. — *Ryghopsalia*, *dorso nigro ventre albo*. Idem, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 7, Sp. 1. — *Rynchops nigra*, *subtus alba*, *rostro basi rubro*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 71, Sp. 5. — *Plotus rostro conico inæquali*. Klein, *Avi.* page 124, n.º 2. — *Avis Maderaspatana major*, *novaculæ facie*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 194, n.º 5, avec une mauvaise figure, tab. 1, fig. 5. — Edwards, *Glanur.* pl. 281, la figure du bec, fig. a. — *Phalacrocorax*. Moehring, *Avi. Gen.* 109. *Nota*. On a pu remarquer combien dans toute la nomenclature de Moehring, les noms sont pervertis de leur sens naturel & appliqués d'une façon bizarre; sa méprise d'appliquer ici le nom du cormoran au bec-en-ciseaux, vient, suivant toute apparence, de l'expression de Ray, qui, en le désignant, se sert du mot de *sea-crow*. — Le bec-en-ciseaux. *Salerne*, *Ornithol.* page 397. *Ryghopsalia supernè fusconigricans*, *infernè alba*; *capite anteriore concolore*; *retriciibus quatuor utrimque extimis candidis*, *secundum scopi longitudinem fusco notatis* *Ryghopsalia*. Le bec-en-ciseaux, Brisson, *Ornit.* tome VI, page 223.

piéd

pied dans la fange attend, à l'ordre du besoin, le passage de la proie fugitive; le pic n'abandonne jamais la tige des arbres, à l'entour de laquelle il lui est ordonné de ramper; la barge doit rester dans ses marais; l'alouette dans ses sillons; la fauvette dans ses bocages; & ne voyons-nous pas tous les oiseaux granivores chercher les pays habités & suivre nos cultures (b)? tandis que ceux qui préfèrent à nos grains les fruits sauvages & les baies, constans à nous fuir, ne quittent pas les bois & les lieux escarpés des montagnes, où ils vivent loin de nous & seuls avec la Nature qui d'avance leur a dicté ses loix & donné les moyens de les exécuter; elle retient la gelinotte sous l'ombre épaisse des sapins; le merle solitaire sur son rocher; le loriot dans les forêts dont il fait retentir les échos, tandis que l'outarde va chercher les friches arides, & le râle les humides prairies: ces loix de la Nature sont des décrets éternels, immuables, aussi constans que la forme des êtres; ce sont ses grandes & vraies propriétés qu'elle n'abandonne ni ne cède jamais, même dans les choses que nous croyons nous être appropriées; car de quelque manière que nous les ayons acquises, elles n'en restent pas moins sous son empire: & n'est-ce pas pour le démontrer qu'elle nous a chargé de loger des hôtes importuns & nuisibles, les rats dans nos maisons, l'hirondelle sous nos fenêtres, le moineau sur nos toits; & lorsqu'elle amène la cigogne au haut de nos vieilles tours en ruine, où s'est déjà cachée la triste famille des oiseaux de nuit, ne semble-t-elle pas se hâter de reprendre sur nous des possessions

(b) Voyez ce qui est dit dans cette *Histoire des Oiseaux*, sur les perroquets qui se sont portés dans la Caroline & à la Virginie, depuis qu'on y a planté des vergers.

usurpées pour un temps ; mais qu'elle a chargé la main sûre des siècles de lui rendre.

Ainsi, les espèces nombreuses & diverses des oiseaux, portées par leur instinct & fixées par leurs besoins dans les différens districts de la Nature, se partagent, pour ainsi dire, les airs, la terre & les eaux ; chacune y tient sa place & y jouit de son petit domaine & des moyens de subsistance que l'étendue ou le défaut de ses facultés restreint ou multiplie. Et comme tous les degrés de l'échelle des êtres, tous les points de l'existence possible doivent être remplis, quelques espèces, bornées à une seule manière de vivre, réduites à un seul moyen de subsister, ne peuvent varier l'usage des instrumens imparfaits qu'ils tiennent de la Nature : c'est ainsi que les cuillers arrondis du bec de la spatule paroissent uniquement propres à ramasser les coquillages ; que la petite lanière flexible & l'arc rebroussé du bec de l'avocette la réduisent à vivre d'un aliment aussi mou que le frai des poissons ; que l'huître n'a son bec en hache que pour ouvrir les écailles, d'entre lesquelles il tire sa pâture ; & que le bec-croisé pourroit à peine se servir de sa pince brisée s'il ne savoit l'appliquer pour soulever l'enveloppe en écailles qui recèle la graine des sapins ; enfin que l'oiseau nommé *bec-en-ciseaux*, ne peut ni mordre de côté, ni ramasser devant soi, ni becqueter en avant, son bec étant composé de deux pièces excessivement inégales, dont la mandibule inférieure alongée & avancée hors de toute proportion, dépasse de beaucoup la supérieure, qui ne fait que tomber sur celle-ci, comme un rasoir sur son manche (c). Pour

(c) *Maxilla superior inferiore multò brevior ; & in illam , ut novacula in manubrium suum , incidit. Ray.*

atteindre & saisir avec cet instrument disproportionné, & pour se servir d'un organe aussi défectueux, l'oiseau est réduit à raser en volant la surface de la mer & à la sillonner avec la partie inférieure du bec plongée dans l'eau afin d'attraper en-dessous le poisson & l'enlever en passant (*d*). C'est de ce manège ou plutôt de cet exercice nécessaire & pénible, le seul qui puisse le faire vivre, que l'oiseau a reçu le nom de *coupeur d'eau* de quelques Observateurs, comme par celui de bec-en-ciseaux, on a voulu désigner la manière dont tombent l'une sur l'autre les deux moitiés inégales de son bec, dont celle d'en-bas, creusée en gouttière, relevée de deux bords tranchans, reçoit celle d'en-haut qui est taillée en lame.

La pointe du bec est noire, & sa partie près de la tête est rouge, ainsi que les pieds qui sont conformés comme ceux des mouettes. Le bec-en-ciseaux est à-peu-près de la taille de la petite mouette cendrée; il a tout le dessous du corps, le devant du cou & le front blancs; il a aussi un trait blanc sur l'aile, dont quelques-unes des plumes, ainsi que les latérales de la queue sont en partie blanches; tout le reste du plumage est noir ou d'un brun-noirâtre; dans quelques individus c'est même simplement du brun, ce qui paroît désigner une variété d'âge (*e*); car, selon Catesby, le mâle & la femelle sont de la même couleur.

(*d*). Ils se nourrissent de petits poissons qu'ils pêchent en volant, dans les endroits où l'eau de la mer est fort basse; ils ont presque toujours le bec inférieur dans l'eau; quant ils sentent quelque poisson sur cette partie inférieure du bec, ils serrent alors les deux parties; qu'on pourroit appeler les deux lames. *Mémoires sur l'Histoire Naturelle de la Guyane, communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(*e*) *Rygchopsalia fulva*; *varietas*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 227. — *Rygchopsalia fulva, rostro nigro*. Barrère, *Ornithol. clas. I, Gen. VII, Sp. II. Rynchops fulva*. — Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 71, Sp. 2.

On a trouvé ces oiseaux sur les côtes de la Caroline & sur celles de la Guyane; ils sont nombreux dans ce dernier parage & paroissent en troupes, presque toujours au vol, ne s'abattant sur les vases que pour se reposer; quoique leurs ailes soient très-longues, on a remarqué que leur vol est lent (*f*); s'il étoit rapide, il ne leur permettroit pas de discerner la proie qu'ils ne peuvent enlever qu'en passant: suivant les observations de M. de la Borde, ils vont dans la saison des pluies nicher sur les îlets & particulièrement sur le *Grand-connétable* près des terres de Cayenne.

L'espèce paroît propre aux mers de l'Amérique, & pour la placer aux Indes orientales, il ne suffit pas de la notice donnée par le Continuateur de Ray, sur un simple dessin envoyé de Madras, & qui pouvoit avoir été fait ailleurs (*g*). Il nous paroît aussi que le coupeur d'eau des mers méridionales, cité souvent par le capitaine Cook, n'est pas le même que notre bec-en-ciseaux de la Guyane, quoiqu'on leur ait donné le même nom; car indépendamment de la différence des climats & de la chaleur de la Guyane au grand froid des mers australes, il paroît par deux endroits des relations de M. Cook, que ces coupeurs d'eau sont des pétrels (*h*), & qu'ils se rencontrent aux plus

(*f*) Mémoires communiqués par M. de la Borde.

(*g*) *Avem olimè Carolina accepi; i con autem hic ab arce Maderaspata mittitur; malabaricis coddel-cauka, summothroa cauky.* Append. ad Synopf. avi. page 194, n.° 5.

(*h*) « Nous eumes une nouvelle occasion d'examiner deux différens albatros, & une grosse espèce noire de coupeur d'eau, *procellaria æquinoctialis*; nous marchions depuis neuf semaines sans voir aucune terre. » Cook, *Second Voyage*, tome I, page 50. — « Le vent étoit frais, » & cependant nous avançames peu à cause d'une grosse mer qui venoit du Nord; nous com-mencions à voir quelques-uns de ces pétrels si connus de nos marins, sous le nom de coupeur d'eau; nous étions par 58 degrés 10 secondes de latitude Sud; & 50 degrés 54 secondes de longitude Est. » *Idem*, *ibid.* page 125.

hautes latitudes, & jusqu'entre les îles de glaces, avec les albatrosses & les pingouins (*i*).

(*i*) « Nous étions au milieu des glaces (par 61 degrés 51 minutes latitude Sud ; 95 degrés longitude Est) ; nous n'avions plus que peu d'oiseaux à l'entour de nous ; ils étoient de l'espèce des albatrosses, des pétrels bleus & des coupeurs d'eau. » Cook, *Second Voyage, tome I, page 142.* « Durant notre traversée, au milieu des îles de glaces, les pintades, les coupeurs d'eau nous parurent en moindre nombre ; mais les pingouins commencèrent à se montrer. » *Idem, page 94.* « Comme le temps étoit souvent calme, M. Banks descendit dans un petit bateau pour tirer des oiseaux, & il rapporta quelques albatrosses & des coupeurs d'eau ; ces derniers étoient plus petits que ceux que nous avions vus au détroit de Lemaire, & avoient une couleur plus foncée sur le dos. » *Premier Voyage, tome II, page 297.* — On voit des coupeurs d'eau le long de la côte du Chily. *Relation du capitaine Carteret. Premier Voyage de Cook, tome I, page 203.*



* LE NODDI. (a)

L'HOMME si fier de son domaine, & qui en effet commande en maître sur la terre qu'il habite, est à peine connu dans une autre grande partie du vaste empire de la Nature; il trouve sur les mers des ennemis au-dessus de ses forces, des obstacles plus puissans que son art, & des périls plus grands que son courage: ces barrières du monde qu'il a osé franchir sont les écueils où se brise son audace, où tous les élémens conjurés contre lui, conspirent à sa perte, où la Nature en un mot veut régner seule sur un domaine qu'il s'efforce vainement d'usurper; aussi n'y paroît-il qu'en fugitif plutôt qu'en maître. S'il en trouble les habitans, si même quelques-uns d'entr'eux tombés dans ses filets

* Voyez les planches enluminées, n.° 997, sous le nom de *Mouette brune de la Louisiane*.

(a) *Noldy*, en Anglois, signifie sot, étourdi, & cette dénomination a rapport au naturel de l'oiseau. Voyez ci-dessus son histoire. . . . *Thouarou*, chez les Indiens de la Guyane; *nodies*, *noddies*, *noddy*, dans les relations des mers du Sud; *oiyo*, en langue Taitienne.

A noddy, *hirundo marina minor*, *capite albo*, *passer stultus Nierembergii*. Ray, *Synops. Avi.* pages 190 & 154. — *Passer stultus*. Euf. Nieremberg, page 207. — Jonston, *Avi.* page 126. — Willughby, *Ornithol.* page 297. — Charleton, *Exercit.* page 118, n.° 22. *Onomazt.* page 115, n.° 22. — *Larus Americanus minor stolidus*, *corpore fusco-rubente*, *vertice albo*. D. Sloane. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 132, n.° 10. — *Hirundo marina minor capite albo*. Sloane, *Jamaïc.* tome I, page 31. — Ray, page 190, n.° 2. — Barrère, *France équinox.* page 134. — *Larus Americanus castaneus capite albo*. Idem, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 4, Sp. 8. — *Aethetus minor fuscus*, *vertice cinereo*, *rostro glabro*. Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 481. — *Larus*, *hirundo marina minor*, *capite albo*. Klein, *Avi.* page 139, n.° 15. — *Sterna caudâ cuneiformi*, *corpore nigro*, *fronte albicante*; *sterna stolidâ*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 7, Sp. 1. — *The noddy*, Catesby, *Carolin.* tome I, page & pl. 88. — La petite mouette d'Amérique ou le thouarou de la Guyane. *Salerne*, *Ornithol.* page 396. — *Larus fuscus*, *syncipite*, *candicante*; *capite superiore cinereo-albo*, *tæniâ utrimque longitudinali supra oculos nigricante*; *rectricibus fusco-nigricantibus*. *Gavia fusca*. La mouette brune. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 199.

ou sous les harpons deviennent les victimes d'une main qu'ils ne connoissent pas, le plus grand nombre à couvert au fond de ses abîmes, voit bientôt les frimats, les vents & les orages balayer de la surface des mers ces hôtes importuns & destructeurs, qui ne peuvent que par instant troubler leur repos & leur liberté.

Et en effet, les animaux que la Nature, avec des moyens & des facultés bien plus foibles en apparence, a rendus bien plus forts que nous contre les flots & les tempêtes; tels que la plupart des oiseaux *Pélagiens*, ne nous connoissent pas; ils se laissent approcher, saisir même avec une sécurité que nous appelons stupide, mais qui montre bien clairement combien l'homme est pour eux un être nouveau, étranger, inconnu, & qui témoigne de la pleine & entière liberté dont jouit l'espèce, loin du maître qui fait sentir son pouvoir à tout ce qui respire près de lui. Nous avons déjà vu, & nous verrons encore plusieurs exemples de cette imbécillité apparente, ou plutôt de cette profonde sécurité qui caractérise les oiseaux des grandes mers. Le noddi dont il est ici question, a été nommé *moineau fou*, *passer stultus*; dénomination néanmoins très-impropre, puisque le noddi n'est rien moins qu'un moineau, & qu'il ressemble à une grande hirondelle de mer ou à une petite mouette, & que dans la réalité il forme une espèce moyenne entre ces deux genres d'oiseaux, car il a les pieds de la mouette & le bec conformé comme celui de l'hirondelle de mer; tout son plumage est d'un brun-noir, à l'exception d'une plaque blanche en forme de calotte au sommet de la tête; sa taille est à-peu-près celle de la grande hirondelle de mer.

Nous avons adopté le nom de *noddi* qui se lit fréquemment

dans les relations des voyageurs Anglois (*b*), parce qu'il exprime l'étourderie ou l'assurance folle, avec laquelle cet oiseau vient se poser sur les mâts & sur les vergues des navires (*c*), & même sur la main que les matelots lui tendent (*d*).

L'espèce ne paroît pas s'être étendue fort au-delà des Tropiques (*e*); mais elle est très-nombreuse dans les lieux qu'elle fréquente. A Cayenne, nous dit M. de la Borde, « il y a cent » noddis ou *thouaroux* pour un fou ou une frégate; ils couvrent » sur-tout le rocher du Grand - connétable, d'où ils viennent » voltiger autour des Vaisseaux, & lorsqu'on tire un coup de » canon, ils se lèvent & forment par leur multitude un nuage épais. » Catesby les a également vu pêcher en grand nombre, volant ensemble & s'abaissant continuellement à la surface de la mer, pour enlever les petits poissons, dont les troupes en colonnes sont chassées & pressées par les grands vents. Cette pêche semble

(*b*) Voyez celles des Voyages de Dampier, du capitaine Cook, &c.

(*c*) « Ce sont des oiseaux stupides, qui, comme les fous, se laissent prendre à la main sur les vergues & dans les autres agrès de Vaisseau où ils viennent se poser. » Catesby.

(*d*) « Les *Thoaroux* (c'est le nom du noddy à la Guyane), vont faire leur pêche fort au » large en compagnie des fous & des frégates; je ne les ai pas vus se reposer sur l'eau, comme » font les goélands; mais la nuit ils viennent roder autour des Vaisseaux pour chercher à se » reposer; & les matelots les prennent en se couchant sur le haut de la dunette, & en tendant la main sur laquelle ils ne font pas de façon de se poser. » Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

(*e*) Catesby, tome I, page 88. — « *Nodies & oiseaux d'œufs* (qui paroissent être quelque espèce d'ironnelle de mer.) Par 27 degrés 4 secondes latitude Sud, & 103 degrés 56 secondes longitude Ouest, dans les premiers jours de mars. » *Second Voyage du capitaine Cook*, tome II, page 179. « Le 28 février, par 33 degrés 7 secondes latitude sud, & 102 degrés 33 secondes longitude ouest (en rentrant vers le Tropique), nous commençames à » voir des poissons volans, *des oiseaux d'œufs* & des *nodies*, qui, à ce qu'on dit, ne vont pas à » plus de soixante ou quatre-vingt lieues de terre; mais on n'est pas assuré de cela; personne » ne sait à quelle distance s'écartent des côtes les oiseaux de mer; pour moi, je ne crois point » qu'il y en ait un seul sur lequel on puisse compter avec certitude pour annoncer le voisinage des terres. » *Idem, ibidem*, page 178. — « On voit des *noddys* à plus de cent lieues de terre, » Catesby, *Carolin*, tome I, page 88.

se faire

se faire de la part de ces oiseaux avec beaucoup de plaisir & de gaieté, si l'on en juge par la variété de leurs cris, par le grand bruit qu'ils font & qu'on entend de quelques milles (*f*). Tout ceci, ajoute Catesby, n'a lieu que dans le temps des nichées & de la ponte qui se fait sur le rocher tout nu (*g*); après quoi chaque noddi se porte au large & erre seul sur le vaste océan.

(*f*) Catesby.

(*g*) Comme sur les rochers des îles de Bahama. *Catesby*, tome I, page 88. — De l'île de Rocca. *Dampier*, tome I, page 711. — « Au côté méridional de Sainte-Hélène, gissent certaines petites îles qui ne sont proprement que des rochers, où nous voyons des milliers de mouettes noires, dont les œufs, qui sont très-bons à manger, étoient déposés sur ce rocher. La multitude de ces oiseaux étoit telle qu'on les prenoit à milliers, & ils se laissoient tuer à coups de bâton, d'où vient sans doute qu'on les a nommés *mouettes folles*. » *Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes orientales*; Amsterdam, 1702, tome IV, page 117.



★ L'AVOCETTE. (a)

LES OISEAUX à pieds palmés ont presque tous les jambes courtes, l'avocette les a très-longues, & cette disproportion qui suffiroit presque seule pour distinguer cet oiseau des autres palmipèdes, est accompagnée d'un caractère encore plus frappant par sa singularité; c'est le renversement du bec, sa courbure tournée en haut présente un arc de cercle relevé, dont le centre est au-dessus de la tête; ce bec est d'une substance tendre & presque membraneuse à sa pointe (b) il est mince, foible, grêle, comprimé horizontalement, incapable d'aucune défense & d'aucun effort. C'est encore une de ces erreurs, ou, si l'on veut, de

* Voyez les plaches enluminées, n.° 353.

(a) Ce nom vient de l'Italien, *avocetta*; l'avocette porte encore en Italie les noms de *bec-cotorto*, *beccorella*; & sur le lac Majeur, *spinzago d'aqua*, pour la distinguer de l'autre *spinzago*, qui est le courlis. — En Allemand, *frembder wasser vogel*, *schabel*, *schnabel*; & en Autriche, *krambschabl*; en Anglois, *scooper*; en Suédois, *skiaer-flaekka*; en Danois, *klyde*, *lan-fugl*, *forkert*; en Turc, *zeluk* ou *keluk*.

Avocetta, *recurvirostra*. Gesner, *Avi.* page 231; & *Icon. Avi.* page 93, avec une figure peu exacte. — *Avocetta Italica dicta*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 288. — Willughby, *Ornithol.* page 240. — Ray, *Synops. Avi.* 117, n.° a, 1. — Marfigl. *Danub.* tome IV, page 72. — *Avocetta Italarum*. Jonston, *Avi.* page 90. — *Avocetta recurvirostra*. Charleton, *Exercit.* page 102, n.° 8. Idem, *Onomazt.* page 96, n.° 8. — *Plocus recurviroster*. Klein, *Avi.* page 142, n.° 1. — *Recurvirostra*, seu *avocetta Italarum*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 345. — *Trochilus*. Moehring, *Avi. Gen.* 86. — *Recurvirostra subius alba*, *supernè nigricans*, *pedibus cyaneis*. Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. v, Sp. 1. — *Recurvirostra albo nigroque varia*. . . . *Avocetta*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 80, Sp. 1. Idem, *Fauna Suecica*, n.° 137. — Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 214. — Brunich. *Ornithol. boreal.* n.° 188. — Kramer, *Elench. austr. infer.* page 348, n.° 1. — Herle ou *avocetta* des Italiens. *Albin*, tome I, page 87, pl. 101, figure mal coloriée. — L'avocette. *Salerne*, *Ornithol.* page 359. — *Avocetta candida*; *capite superiore*, *colli superioris parte supremâ*, *toniâ à scapulis ad uropygium*; & *fasciâ in alis obliquâ nigris*; *rectricibus candidis*. . . *Avocetta*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 538.

(b) *Ferè coriaceum*, *apice membranaceum*. Linnaeus.

ces essais de la Nature, au-delà desquels elle n'a pu passer sans détruire elle-même son ouvrage; car en supposant à ce bec un degré de courbure de plus, l'oiseau ne pourroit atteindre ni saisir aucune sorte de nourriture, & l'organe donné pour la subsistance & la vie, ne seroit qu'un obstacle qui produiroit le dépérissement & la mort. L'on doit donc regarder le bec de l'avocette comme l'extrême des modèles qu'a pu tracer ou du moins conserver la Nature; & c'est en même temps & par la même raison le trait le plus éloigné du dessin des formes sous lesquels se présente le bec dans tous les autres oiseaux.

Il est même difficile d'imaginer comment cet oiseau se nourrit à l'aide d'un instrument avec lequel il ne peut ni becqueter ni saisir, mais tout au plus sonder le limon le plus mou; aussi se borne-t-il à chercher dans l'écume des flots le frai des poissons qui paroît être le principal fonds de sa nourriture; il se peut aussi qu'il mange des vers, car l'on ne trouve ordinairement dans ses viscères qu'une matière glutineuse, grasse au toucher, d'une couleur tirant sur le jaune-orangé, dans laquelle on reconnoît encore le frai du poisson & des débris d'insectes aquatiques; cette substance gélatineuse est toujours mêlée dans le ventricule de petites pierres blanches & cristallines (c), & quelquefois il y a dans les intestins une matière grise ou d'un vert terreux, qui paroît être ce sédiment limonneux que les eaux douces, entraînées par les pluies, déposent sur le fond de leur lit; l'avocette fréquente les embouchures des rivières & des fleuves (d) de préférence aux autres plages de la mer.

(c) Willughby dit n'y avoir trouvé rien autre chose.

(d) Du moins sur nos côtes de Picardie, où ces observations ont été faites.

Cet oiseau, qui n'est qu'un peu plus gros que le vanneau, a les jambes de sept à huit pouces de hauteur; le cou long & la tête arrondie; son plumage est d'un blanc de neige sur tout le devant du corps & coupé de noir sur le dos; la queue est blanche, le bec noir & les pieds sont bleus.

On voit l'avocette courir, à la faveur de ses hautes jambes, sur des fonds couverts de cinq à six pouces d'eau; mais pour parcourir les eaux plus profondes, elle se met à la nage, & dans tous ses mouvemens elle paroît vive, alerte, inconstante; elle séjourne peu dans les mêmes lieux, & dans ses passages sur nos côtes de Picardie en avril & en novembre, elle part souvent dès le lendemain de son arrivée; en sorte que les chasseurs ont grand-peine à en tuer ou saisir quelques-unes; elles sont encore plus rares dans l'intérieur des terres que sur les côtes. Cependant M. Salerne dit qu'on en a vu s'avancer assez loin sur la Loire, & il assure que ces oiseaux sont en grand nombre sur les côtes du bas-Poitou, & qu'ils y font leurs nichées (e).

Il paroît, à la route que tiennent les avocettes dans leur passage, qu'aux approches de l'hiver elles voyagent vers le Midi, & retournent au printemps dans le Nord; car il s'en trouve en Danemarck (f), en Suède, à la pointe du sud de l'île d'Oëland (g), sur les côtes orientales de la Grande-Bretagne (h);

(e) « L'avocette est très-rare dans l'Orléanois . . . Au contraire, rien n'est plus commun sur les côtes du bas-Poitou; dans la saison des nids, les paysans en prennent les œufs par milliers pour les manger; quand on la fait lever de dessus son nid, elle contrefait l'estropiée, autant & plus que tout autre oiseau. » Salerne, Ornithol. page 360.

(f) Muller, Zoolog. Danic. n.° 214. — Habitat in Cimbria, Siælandiâ. Brunnich, Ornithol. boreal. n.° 188.

(g) Habitat in *Ælandiæ apice Australi*. Linnæus, Fauna Suecica, n.° 537.

(h) Ray, Synopf. pag. 117. Willughby, page 240.

il en arrive

il en arrive aussi des volées sur la côte occidentale de cette île, qui n'y séjournent qu'un mois ou deux, & disparaissent à l'approche du grand froid (*i*); ces oiseaux ne font que passer en Prusse (*k*); on les voit très-rarement en Suisse, & suivant Aldrovande ils ne paroissent guère plus souvent en Italie, cependant ils y font bien connus & bien nommés (*l*). Quelques chasseurs ont assuré que leur cri peut s'exprimer par les syllabes *crex, crex*; mais ce léger indice ne suffit pas pour qu'on puisse soupçonner que l'oiseau nommé *crex* par Aristote, soit le même que l'avocette; car le *crex*, dit ce Philosophe, *est en guerre avec le loriot & le merle*; or il est très-certain que l'avocette n'a rien à démêler avec ces deux oiseaux des bois; & d'ailleurs ce cri *crex, crex*, est également celui de la barge & du râle de terre.

On trouve à la plupart des avocettes de la boue sur le croupion, & les plumes en paroissent usées par les frottemens; apparemment ces oiseaux essuient leur bec à leurs plumes, ou l'y logent pour dormir, sa forme ne paroissant pas moins embarrassante pour le placer durant le repos, que pour s'en servir dans l'action, à moins que l'oiseau ne dorme, comme les pigeons, la tête sur la poitrine.

L'Observateur qui nous communique ces faits (*m*), est persuadé que l'avocette, dans le premier âge, est grise, & ce qui fonde son opinion, c'est qu'au temps du passage de novembre on en voit plusieurs qui ont les extrémités des plumes scapulaires

(*i*) Charleton, *Onomast. Zoic.* page 96.

(*k*) Rzaczynski, *Aucluar. Hist. nat. Polon.* page 435. — *Avocetta aliquando hospes apud nos.* Klein, *De Avib. erratic.* pag. 193.

(*l*) Voyez la nomenclature.

(*m*) M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

grifes, ainsi que celles du croupion; or ces plumes & celles qui couvrent les ailes, sont celles qui conservent le plus long-temps la livrée de la naissance : la couleur terne des grandes pennes des ailes, & la teinte pâle des pieds, qui dans l'adulte sont d'un beau bleu, ne laissent pas douter d'ailleurs que les avocettes à plumage mêlé de gris ne soient les jeunes; il y a peu de différences extérieures dans cette espèce entre le mâle & la femelle; les vieux ont beaucoup de noir, mais les vieilles femelles en ont presque autant; seulement il paroît que la taille de celles-ci est généralement un peu plus petite, & que la tête des premiers est plus ronde, avec le tubercule charnu qui s'élève sous la peau près de l'œil, plus enflé; il n'y a pas non plus de quoi établir une variété dans l'espèce, sur ce que les avocettes de Suède ont le croupion noir, selon Linnæus, & que celles qui vivent en grand nombre sur un certain lac de basse Autriche, ont le croupion blanc, comme le fait observer Kramer (*n*).

Soit timidité, soit finesse, l'avocette évite les pièges, & elle est fort difficile à prendre (*o*); son espèce, comme on l'a vu, n'est bien commune nulle part, & paroît peu nombreuse en individus.

(*n*) *Elench. austr. inf.* page 348.

(*o*) « J'ai fait mettre en usage & employé moi-même toutes les ruses possibles pour prendre de ces oiseaux vivans, je n'ai jamais pu y parvenir. » *Observations communiquées par M. Baillon.*



LE COUREUR. (a)

Tous les oiseaux qui nagent & dont les doigts sont unis par des membranes, ont le pied court, la jambe reculée & souvent en partie cachée dans le ventre; leurs pieds construits & disposés comme des rames à large palme, à manche raccourci, à position oblique, semblent être faits exprès pour aider le mouvement du petit navire animé. L'oiseau est lui-même le vaisseau, le gouvernail & le pilote; mais au milieu de cette grande troupe de navigateurs ailés, trois espèces d'oiseaux forment comme un groupe isolé; ils ont à la vérité les pieds garnis d'une membrane comme les autres oiseaux nageurs, mais ils sont en même temps montés sur de grandes jambes ou plutôt sur de hautes échasses, & par ce caractère ils se rapprochent des oiseaux de rivage, & tenant à deux grands genres très-différens, ces trois espèces, forment un de ces degrés intermédiaires, une de ces nuances qu'en tout a tracées la Nature.

Ces trois oiseaux à pieds palmés & à hautes jambes, sont,

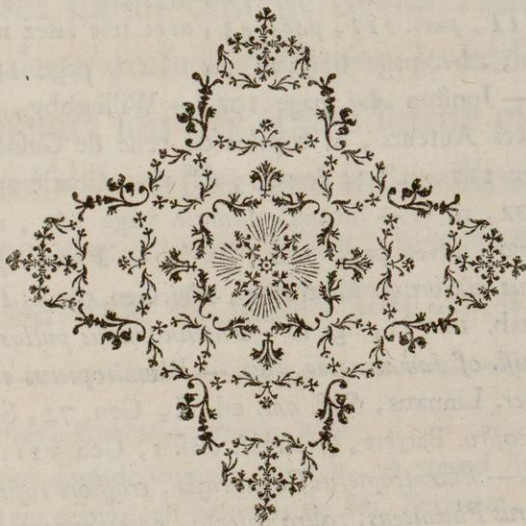
(a) Aldrovande lui applique les noms grecs de *celeos* & de *trochilos*; & c'est d'après celui de *corrira*, qu'on lui donne en Italie, que nous avons formé celui de *coureur*. — *Trochilus*, vulgo *corrira*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 288. — Willughby, *Ornithol.* page 240. — *Trochilus*, *corrira*, seu *tabellaria Aldrovandi*. Charleton, *Exercit.* page 102, n.º 9. *Onomazt.* pag. 97, n.º 9. — Ray, *Synops. Avi.* page 118, n.º 3. — *Trochilus*, Jonston, *Avi.* page 90. Idem, *corrira*, page 111. — Le trochile ou coureur. *Salerne*, *Ornithol.* page 362. — *Corrira supernè ferruginea*, *infernè alba*; *rectricibus binis intermediis candidis*, *apice nigris*... *Corrira*. Le Coureur. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 542.

l'avocette, dont nous venons de parler, le flammant ou *phénicoptère* des Anciens & le *coureur*, ainsi nommé, dit Aldrovande, de la célérité avec laquelle on le voit courir sur les rivages; ce Naturaliste, par qui seul nous connoissons cet oiseau, nous apprend qu'il n'est pas rare en Italie: nous ne le connoissons point en France, &, selon toute apparence, il ne se trouve pas dans les autres contrées de l'Europe, ou du moins il y est extrêmement rare. Charleton dit en avoir vu un individu, sans faire mention du lieu d'où il venoit; selon Aldrovande, les cuisses de cet oiseau coureur sont courtes à proportion de la hauteur des jambes; le bec jaune dans son étendue est noir à la pointe, il est court & ne s'ouvre pas beaucoup, le manteau est couleur de gris-de-fer & le ventre blanc; deux plumes blanches à pointe noire, couvrent la queue. C'est tout ce que rapporte ce Naturaliste, sans rien ajouter sur les dimensions ni la grandeur du corps, qui, dans sa figure, sont à-peu-près les mêmes que celles du pluvier.

Aristote & Athénée parlent également d'un oiseau à course rapide, sous le nom de *trochilos*, en disant *qu'il vient en temps calme chercher sa nourriture sur l'eau*; mais ce *trochilos* est-il un oiseau palmipède & nageur, comme le dit Aldrovande qui le rapporte à son oiseau coureur; ou, comme l'indique *Ælien*, le *trochilos* n'est-il pas un oiseau de rivage du genre des poules d'eau ou des pluviers à collier? c'est ce qui me paroît difficile à décider par le peu de renseignemens que nous ont laissé les Anciens. Tout ce qui résulte de leurs notices, c'est que ce *trochilos*,
est

est de la classe des oiseaux aquatiques, & c'est au moins avec une espèce de convenance qu'Ælien lui applique ce que l'antiquité disoit de l'oiseau qui entre hardiment dans la gueule du crocodile pour manger les sangsues, & qui l'avertit de l'approche de la mangouste *ychneumon* ; cette fable a été appliquée avec autant d'absurdité qu'il est possible d'en mettre à l'application d'une fable, à un petit oiseau des bois, qui est le roitelet-troglodyte, & cela par une erreur de noms, le troglodyte ayant quelquefois reçu le nom de *trochilos* à cause de son vol tournoyant (b).

(b) Voyez l'article du Troglodyte, vol. VI de cette édition in-folio.



* LE FLAMMANT

OU LE PHÉNICOPTÈRE. (a)

DANS la Langue de ce peuple, spirituel & sensible, les Grecs, presque tous les mots peignoient l'objet ou caractérisoient la chose, & présentoient l'image ou la description abrégée de tout

* Voyez les planches enluminées, n.° 63.

(a) En Grec, *φωινικοπτέρες* ; en Latin, *phœnicopterus* ; en Espagnol, & aux îles du cap Vert, *flamenco* ; en Portugais, *flamingo* ; dans les anciens Ornithologistes, *flambant* ou *flamant*, d'où, par dégénération, *flamant* & *flamand* ; *Tokoko*, à Cayenne, suivant Barrère ; autrefois en France, selon M. Duhamel (*ancienne histoire de l'Académie Royale des Sciences*, page 213), *bécharu*, comme qui diroit *bec de charrue*, de la forme de son bec courbé comme un soc ; en langue Madégaſſe ou de Madagaſcar, *sambe*, selon Flaccourt. — *Flamant* ou *flambant*. *Belon*, Nat. des Oiseaux, page 199. — *Bécharu*. *Histoire de l'Académie des Sciences*, tome II, part. 111, page 43, avec une assez mauvaise figure, planche 9. — *Phœnicopterus*. *Gefner*, *Avi.* page 689 ; & *Icon. Avi.* page 136. — *Aldrovande*, *Avi.* tome III, page 319. — *Jonſton* *Avi.* page 102. — *Willughby*, *Ornithol.* page 240. *Nota*. Les figures données par ces Auteurs, & copiées de celle de *Gefner*, ne ſont point exactes. *Ray*, *Synopf. Avi.* page 117, n.° 2 ; & 190, n.° 1. — *Charleton*, *Exercit.* page 108, n.° 3. — *Onomast*, page 102, n. 5. — *Sloane*, *Jamaïc.* page 321, n.° xvii. — *Phœnicopterus Plinii*, *Aldrovandi*. *Klein*, *Avi.* page 126, lit. B. — *Phœnicopterus Avis*. *Muf. Worm.* page 309. — *Phœnicopterus auclorum*. *Moehring*, *Avi. Gen.* 59. — *Phœnicopterus Americanus*. *Seba*, vol. I, pag. 103, tab. LXVII, fig. 1. — *Phœnicopterus pullus*, *vertice & angulis alarum coccineis*. *Browne*, *Nat. hiſt. of Jamaïc.* pag. 480. — *Phœnicopterus ruber*, *remigibus primoribus nigris*. *Phœnicopterus ruber*. *Linnaeus*, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 72, Sp. 1. — *Phœnicopterus ex cinereo puniceus*, *minori roſtro*. *Barrère*, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. viiii, Sp. 1. — *Phœnicopterus roſeus*. *Idem*, *ibid.* Sp. 2. — *Phœnicopterus Guyanenſis*, *crasſiori roſtro totus phœniceus*. *Idem*, *ibid.* Sp. 3. — *Phœnicopterus Phœniceus*, *roſtro falcato*, *ad extremum nigro*. *Idem*, France équinox. page 140. — *Flamenco*. *Jonſton*, *Avi.* page 130. — *Avis quam Hiſpani flamenco vocant*. *De Laët*, *Nov. orb.* page 13. — *Flamand*. *Kolbe*, *Description du cap de Bonne-eſpérance*, tome III, page 142. — *Flambant* ou *flamand*. *Dutertre*, *Hiſt. des Antilles* tome II, page 267. — *Flamant*. *Cateſby*, tome I, page 73, avec une bonne figure, planche 73 ; & de plus une figure de la tête, planche 74. — *Flammant* ou *flamboyant*. *Albin*, tome II, page 51, avec une figure mauvaise & mal coloriée, planche 77. — *Le flammant* ou *flambant*. *Salerne*, *Ornit.* pag. 260. — *Phœnicopterus coccineus*, *remigibus plerique nigris ; rectricibus coccineis . . . Phœnicopterus* *Briffon*, *Ornithol.* tome VI, page 532.

être idéal ou réel. Le nom de *phénicoptère*, oiseau à l'aile de flamme (*b*), est un exemple de ces rapports sentis qui font la grâce & l'énergie du langage de ces Grecs ingénieux; rapports que nous trouvons si rarement dans nos Langues modernes, lesquelles ont souvent même défigurés leur mère en la traduisant. Le nom de phénicoptère traduit par nous, ne peignit plus l'oiseau, & bientôt ne représentant plus rien perdit ensuite sa vérité dans l'équivoque. Nos plus anciens Naturalistes françois prononçoient *flambant* ou *flamant*: peu-à-peu l'étymologie oubliée, permit d'écrire *flamant* ou *flamand*, & d'un oiseau couleur de feu ou de flamme (*c*), on fit un oiseau de *Flandre*, on lui supposa même des rapports avec les habitans de cette contrée où il n'a jamais paru (*d*). Nous avons donc cru devoir rappeler ici son ancien nom qu'on auroit dû lui conserver comme plus riche & si bien approprié, que les Latins crurent devoir l'adopter (*e*).

Cette aile couleur de feu n'est pas le seul caractère frappant que porte cet oiseau; son bec d'une forme extraordinaire, aplati & fortement fléchi en-dessus vers son milieu, épais & carré en-dessous, comme une large cuiller; ses jambes d'une excessive hauteur; son cou long & grêle; son corps plus haut monté,

(*b*) *Φαινικός*, *purpureus*, *flammeus*; *πτερός*, *ala*.

(*c*) Toutes ses plumes sont de couleur incarnat, & quand il vole à l'opposite du soleil, il paroît tout flamboyant comme un brandon de feu. Dutertre, *Hist. nat. des Antilles*, page 267.

(*d*) Willughby, en remarquant cette dénomination trompeuse, dit que, loin que cet oiseau soit fréquent en Flandre, il ne croit pas même qu'on l'y ait jamais vu; sur quoi Gesner s'abandonne à plusieurs mauvais raisonnemens (*lib. III, De Avib.*) trouvant dans la grandeur de ces oiseaux du rapport avec la stature des *Flamands*; supposant d'ailleurs faussement que la plupart de ceux que l'on voit, nous sont apportés de Flandre.

(*e*) Pline, Apicius, Juvenal, Suétone, tous ont retenu le mot grec, en y ajoutant seulement la terminaison latine *phœnicopterus*.

quoique plus petit que celui de la cigogne, offrent une figure d'un beau bizarre & d'une forme distinguée parmi les plus grands oiseaux de rivage.

C'est avec raison que Willughby, parlant de ces grands oiseaux à pieds demi-palmés qui hantent le bord des eaux, sans néanmoins nager ni se plonger, les appelle des espèces isolées, formant un genre à part & peu nombreux; car le flammant en particulier paroît faire la nuance entre la grande tribu des oiseaux de rivage & celle toute aussi grande des oiseaux navigateurs, desquels il se rapproche par les pieds à demi-palmés, & dont la membrane étendue entre les doigts, & de l'une à l'autre pointe, se retire dans son milieu par une double échancrure (*f*); tous les doigts sont très-courts, & l'extérieur fort petit; le corps l'est aussi relativement à la longueur des jambes & du cou. Scaliger le compare à celui du héron, & Gesner à celui de la cigogne, en remarquant, ainsi que Willughby, la longueur extraordinaire de son cou effilé. Quand le flammant a pris son entier accroissement, dit Catesby, il n'est pas plus pesant qu'un canard sauvage, & cependant il a cinq pieds de hauteur (*g*). Ces grandes différences dans la taille, indiquées par ces auteurs, tiennent à l'âge ainsi que les variétés qu'ils ont remarquées dans le plumage; il est en général doux, soyeux & lavé de teintes rouges plus ou moins vives & plus ou moins étendues; les grandes plumes de l'aile sont constamment noires; & ce sont les couvertures grandes & petites, tant intérieures qu'extérieures, qui portent ce beau rouge de feu, dont les Grecs frappés, tirèrent le nom de

(*f*) Ce que Dutertre exprime très-bien, en disant que *ses pieds sont à demi-marins*. Hist. nat. des Antilles, page 267.

(*g*) Hist. nat. of Carolin. tome I, page 37.

phénicoptère.

phénicoptère. Cette couleur s'étend & se nuance par degrés de l'aile au dos & au croupion, sur la poitrine, & enfin sur le cou, dont le plumage au haut & sur la tête n'est plus qu'un duvet ras & velouté; le sommet de la tête dénué de plumes, un cou très-grêle, avec un large bec, donnent à cet oiseau un air tout extraordinaire; son crâne paroît élevé & sa gorge dilatée en avant pour recevoir la mandibule inférieure du bec qui est très-large dès l'origine; les deux mandibules forment un canal arrondi & droit jusque vers le milieu de leur longueur; après quoi la mandibule supérieure fléchit tout d'un coup par une forte courbure, & de convexe qu'elle étoit devient une lame plate: l'inférieure se plie à proportion, conservant toujours la forme d'une large gouttière; & la mandibule supérieure par une autre petite courbure à sa pointe vient s'appliquer sur l'extrémité de la mandibule inférieure; les bords de toutes deux sont garnis en-dedans d'une petite dentelure noire, aigue, dont les pointes sont tournées en arrière. Le docteur Grew qui a décrit très-exactement ce bec (*h*), y remarque de plus un filet qui règne en-dedans sous la partie supérieure & la partage par le milieu; il est noir depuis sa pointe jusqu'à l'endroit où il fléchit, & de-là jusqu'à la racine il est blanc dans l'oiseau mort, mais apparemment sujet à varier dans le vivant, puisque Gesner le dit d'un rouge-vif, Aldrovande, brun, Willughby, bleuâtre, & Séba, jaune. « A une tête ronde & petite, dit Dutertre, est attaché un grand bec « long de quatre pouces, moitié rouge & moitié noir & recourbé « en forme de cuiller. » M.^{rs} de l'Académie des Sciences qui ont décrit cet oiseau sous le nom de *bécharu* (*i*), disent que le bec

(*h*) Mus., reg. Soc. page 67.

(*i*) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, tome III, part. 111, page 43.

est d'un rouge-pâle, & qu'il contient une grosse langue bordée de papilles charnues, tournées en arrière, qui remplit la cavité ou la large cuiller de la mandibule inférieure. Wormius décrit aussi ce bec extraordinaire, & Aldrovande remarque combien la Nature s'est jouée dans sa conformation. Ray parle de sa figure étrange; mais aucun d'eux ne l'a examinée assez soigneusement pour décider un point que nous desirerions d'être à portée d'éclaircir; c'est de savoir si dans ce bec singulier, c'est, comme l'ont dit plusieurs Naturalistes, la partie supérieure qui est mobile, tandis que l'inférieure est fixe & sans mouvement (*k*).

Des deux figures de cet oiseau, données par Aldrovande, & qui lui avoient été envoyées de Sardaigne, l'une n'exprime point les caractères du bec qui sont assez bien rendus dans l'autre; & nous devons remarquer à ce sujet que dans notre planche enluminée même, les traits de ce bec, son renflement, son aplatissement, ne sont pas assez fortement prononcés, & qu'il est figuré trop pointu.

Pline semble mettre cet oiseau au nombre des cigognes, & Seba se persuade mal-à-propos, que le phénicoptère chez les Anciens étoit rangé parmi les ibis. Il n'appartient ni à l'un ni à l'autre de ces genres; non-seulement son espèce est isolée, mais seul il fait un genre à part: & du reste, quand les Anciens placent ensemble les espèces analogues, ce n'est point dans les idées étroites, ni suivant les méthodes scholastiques de nos Nomenclateurs, c'est en observant dans la Nature, par quelles ressemblances des mêmes facultés, des mêmes habitudes, elle rapproche certaines espèces, les rassemble & en forme, pour

(*p*) Cette assertion se trouve dans le fragment de *Ménippe*, d'après lequel Rondelet l'a répétée. Wormius, Cardan & Charleton prétendent l'avoir vérifiée.

ainsi dire, un groupe réuni par des manières communes de vivre & d'être.

On peut s'étonner, avec raison, de ne point trouver dans Aristote le nom du phénicoptère, quoique nommé dans le même temps par Aristophane, qui le range dans la troupe des oiseaux de marais (*λιμναίοι*); mais il étoit rare & peut-être étranger dans la Grèce. Héliodore (*l*) dit expressément que le phénicoptère est un oiseau du Nil : l'ancien Scholiaste sur Juvenal (*m*), dit aussi qu'il est fréquent en Afrique; cependant il ne paroît pas que ces oiseaux demeurent constamment dans les climats les plus chauds, car on en voit quelques-uns en Italie, & en beaucoup plus grand nombre en Espagne (*n*); & il est peu d'années où il n'en arrive pas quelques-uns sur nos côtes de Languedoc & de Provence, particulièrement vers Montpellier & Martigues (*o*), & dans les marais près d'Arles (*p*); d'où je m'étonne que Belon, observateur si instruit, dise qu'on n'en voit aucun en France qui n'y ait été apporté d'ailleurs (*q*). Cet oiseau auroit-il étendu ses migrations d'abord en Italie, où autrefois il ne se voyoit pas, & ensuite jusque sur nos côtes?

Il est, comme on le voit, habitant des contrées du Midi, & se trouve dans l'ancien continent, depuis les côtes de la médi-

(*l*) Ethiopic. lib. VI.

(*m*) Satyre XI, vers 139.

(*n*) Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 199.

(*o*) Lister. *annot. in Apicium*, lib. V, cap. 7. — Ray, *Synops.* pag. 117.

(*p*) Peiresc. *vita lib. II.*

(*q*) « Il n'est point vu au pays de deça, si on ne l'apporte prisonnier, & combien qu'il soit oiseau palustre, toutefois il n'est gueres prins de ce côté de la mer océane; mais il est quelquefois vu en Italie, & plus souvent en Espagne qu'ailleurs, car on lui fait passer la mer. » *Nat. des Oiseaux*, page 199.

terranée jusqu'à la pointe la plus australe de l'Afrique (*r*); on en trouve en grand nombre dans les îles du cap Vert, au rapport de Mandeflo, qui exagère la grosseur de leur corps, en le comparant à celui du cygne (*s*). Dampier rencontra quelques nids de ces oiseaux dans celle de Sal (*t*); ils sont en quantité dans les provinces occidentales de l'Afrique, à Angola, Congo & Bissao, où par respect superstitieux les Nègres ne souffrent pas qu'on tue un seul de ces oiseaux, ils les laissent paisiblement s'établir jusqu'au milieu de leurs habitations (*u*). On les trouve de même à la baie de Saldana (*x*), & dans toutes les terres voisines du cap de Bonne-espérance, où ils passent le jour sur la côte, & se retirent la nuit au milieu des grandes herbes qui se trouvent dans quelques endroits des terres adjacentes (*y*).

(*r*) « Ces oiseaux sont fort communs au Cap; pendant le jour ils se tiennent sur le bord des lacs ou des rivières, & la nuit ils se retirent sur les montagnes. » Kolbe, *Description du cap de Bonne-espérance*, tome II, pag. 172.

(*s*) On y voit (aux îles du cap Vert), entre autres, une sorte d'oiseaux que les Portugais appellent *flamingos*, qui ont le corps blanc & les ailes d'un rouge-vif, approchant de la couleur de feu, & qui sont aussi gros qu'un cygne. *Voyage de Mandeflo*, page 688.

(*t*) Histoire générale des Voyages, tome XII, page 229.

(*u*) « Les flamingos sont en grand nombre dans le canton, & si respectés par les Mandingos d'un village à demi-lieue de Geves, qu'il s'y en trouve des milliers; ces oiseaux sont de la grandeur d'un coq-d'inde... les habitans du même village, portent le respect si loin pour ces animaux, qu'ils ne souffrent pas qu'on leur fasse le moindre mal. Ils les laissent tranquilles sur les arbres au milieu de leurs habitations, sans être importunés de leurs cris, qui se font entendre néanmoins d'un quart de lieue. Les François en ayant tué quelques-uns dans cet asyle, furent forcés de les cacher sous l'herbe, de peur qu'il ne prît envie aux Nègres de venger sur eux la mort d'un oiseau si révééré. » *Relation de Brue*, *Hist. générale des Voyages*, tome II, page 590.

(*x*) « Dans la multitude d'oiseaux qu'on voit à la baie de Saldana, les pélicans, les *flamingos*, les corbeaux, qui tous ont un collier blanc autour du cou, quantité de petits oiseaux de différentes espèces, sans compter ceux de la mer, dont la variété est innombrable, remplissent tellement l'air, les arbres & la terre, qu'on ne peut se remuer sans en faire partir un grand nombre. » *Relation de Dounton*; *Histoire générale des Voyages*, tome II, page 46.

(*y*) Histoire générale des Voyages, tome V, page 201.

Au reste,

Au reste, le flammant est certainement un oiseau voyageur, mais qui ne fréquente que les climats chauds & tempérés, & ne visite pas ceux du Nord; il est vrai qu'on le voit dans certaines saisons paroître en divers lieux, sans qu'on sache précisément d'où il arrive, mais jamais on ne l'a vu s'avancer dans les terres septentrionales, & s'il en paroît quelques-uns dans nos provinces intérieures de France seuls & égarés, ils semblent y avoir été jetés par quelque coup de vent. M. Salerne rapporte, comme chose extraordinaire (*z*), qu'on en a tué un sur la Loire. C'est dans les climats chauds que ses courses s'exécutent; & il les a portées de l'un à l'autre continent, car il est du petit nombre d'oiseaux communs aux terres méridionales de tous deux (*a*).

On en voit au Valparais, à la Conception, à Cuba (*b*), où les Espagnols les nomment *flamencos* (*c*); il s'en trouve à la côte de Vénézuëla près de l'île blanche & de l'île d'Aves, & sur l'île de la Roche qui n'est qu'un amas d'écueils (*d*); ils sont bien connus à Cayenne, où les naturels du pays leur donnent le nom

(*z*) Page 362.

(*a*) « On voit dans l'île Maurice (île de France), beaucoup de certains oiseaux qu'on appelle *gélans*, parce que leur tête s'élève à la hauteur d'environ six pieds; il sont extrêmement hauts montés, & ont le cou fort long; le corps n'est pas plus gros que celui d'une oie; ils paissent dans les lieux marécageux, & les chiens les surprennent souvent, à cause qu'il leur faut beaucoup de temps pour s'élever de terre. Nous en vîmes un jour un à Rodrigue, & nous le primes à la main, tant il étoit gras; c'est le seul que nous ayons remarqué, ce qui me fait croire qu'il y avoit été poussé par quelque vent, à la force duquel il n'avoit pu résister; ce gibier est assez bon. » *Voyages de Franç. Leguat; Amsterdam, 1708, tome II, page 72.*

(*b*) « Dans les petites îles, sous Cuba, à qui Colomb donna le nom de *jardin de la Reine*, on voit des oiseaux rouges de la forme des grues, qui ne se trouvent que dans ces îles, où ils vivent d'eau salée, ou plutôt de ce qu'ils y trouvent propre à les nourrir. » *Herrera, cap. XIII.*

(*c*) De Laët, *Descrip. ind. occid. lib. I, cap. 11.*

(*d*) Idem, *lib. XVIII, cap. XVI.*

Tome IX.

Oooo

de *tococo* ; on les voit border le rivage de la mer ou voler en troupes (*e*) ; on les retrouve dans les îles de Bahama (*f*). Hans Sloane les place dans le catalogue des oiseaux de la Jamaïque (*g*) ; Dampier les retrouve à Rio de la Hacha (*h*) ; ils sont en très-grand nombre à Saint-Domingue (*i*), aux Antilles & aux îles Caribes (*k*), où ils se tiennent dans les petits lacs salés & sur les lagunes. Celui dont Seba donne la figure, lui avoit été envoyé de Curaçao (*l*) ; on en trouve également au Pérou (*m*), jusqu'au Chili (*n*). Enfin il est peu de régions de l'Amérique méridionale où quelques Voyageurs n'aient rencontré ces oiseaux.

(*e*) Barrère, *Hist. nat. de la France équinox.* — Les bois à Cayenne sont peuplés de *flammands*, de colibris, d'ocos & de toucans. *Voyage de Froger.*

(*f*) Klein, *De Avib. errat.* pag. 165.

(*g*) Nat. Hist. of Jamaïc. tom. II, pag. 321. These are common in the Marshy and fenny places, and Likewise shallow baies of Jamaïca.

(*h*) « J'ai vu des flamingos à Rio de la Hacha, & à une île située près du continent de l'Amérique, vis-à-vis du Curaçao, & que les pirates appellent *l'île de Flamingo*, à cause de la prodigieuse quantité de ces oiseaux qui y nichent. » Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde*, tome I, page 94.

(*i*) « A Saint-Domingue, les flamingos bordent les marais en grandes troupes, & comme ils ont les pieds d'une extrême hauteur, on les prendroit de loin pour un escadron rangé en bataille. » *Hist. générale des Voyages*, tome XII, pag. 228. — « Les endroits que les flamans fréquentent le plus volontiers à Saint-Domingue, sont les marécages de la *Gonave* & de *l'île à Vache*, petites îles situées, l'une à l'ouest, du Port-au-prince, l'autre au sud de la ville des Cayes. Ces îles leur plaisent, & parce qu'elles sont inhabitées, & parce qu'il s'y trouve plusieurs lagons & marais d'eau salée ; ils fréquentent aussi beaucoup le fameux étang de *Riquille* qui appartient aux Espagnols. On en voit à l'est de la plaine du *Cul-de-sac*, dans un grand étang qui contient plusieurs îlets ; mais du reste, on observe que le nombre de ces oiseaux diminue à mesure que l'on dessèche les marécages & que l'on abat les hautes futaies qui garnissent les bords des grands étangs. » *Extrait des Mémoires communiqués par M. le chevalier Lefebvre Deshayes.*

(*k*) Hernandez, Rochefort.

(*l*) Thef. tab. 67.

(*m*) De Laët.

(*n*) Frézier, page 73.

Ces flammans d'Amérique sont par-tout les mêmes que ceux de l'Europe & d'Afrique; l'espèce de ces oiseaux semble être unique & plus isolée qu'aucune autre, puisqu'elle s'est refusée à toute variété.

Ces oiseaux font leurs petits sur les côtes Cuba & des îles de Bahama (o), dans les plages noyées & sur les îles basses, telles que celles d'Aves (p), où Labat trouva nombre de ces oiseaux & leurs nids (q); ce sont de petits tas de terre glaise & de fange amassée du marais, relevés d'environ vingt pouces en pyramide au milieu de l'eau, où leur base baigne toujours, & dont le sommet tronqué, creux & lissé, sans aucun lit de plumes ni d'herbes, reçoit immédiatement les œufs que l'oiseau couve en reposant sur ce petit monticule (r), les jambes pendantes, dit Catesby, comme un homme assis sur un tabouret, & de manière qu'il ne couve ses œufs que du croupion & du bas-ventre. Cette singulière situation est nécessitée par la longueur de ses jambes, qu'il ne pourroit jamais ranger sous lui s'il étoit accroupi. Dampier décrit de même leur manière de nicher dans l'île de Sal (s). C'est toujours dans les lagunes & les mares

(o) Catesby, *Nat. Hist. of Carolina*, tome I, page 73.

(p) Cinquante lieues sous le vent de la Dominique.

(q) Histoire générale des Voyages, tome XV, page 673.

(r) « On me montra quantité de leurs nids; ils ressemblent à des cônes tronqués, composés de terre grasse, d'environ dix-huit à vingt pouces de hauteur, sur autant de diamètre par le bas; ils les font toujours dans l'eau, c'est-à-dire, dans des mares ou des marécages: ces cônes sont solides jusqu'à la hauteur de l'eau, & ensuite vides comme un pot avec un trou en haut; c'est-là dedans qu'ils pondent deux œufs qu'ils couvent en s'appuyant contre & couvrant le trou avec leur queue; j'en ai rompu quelques-uns sans y trouver ni plumes ni herbes, ni aucune chose pour reposer les œufs; le fond est un peu concave & les parois fort unis. » Labat, tome IV, page 425.

(s) « Ils font leur nid dans les marais où il y a beaucoup de boue qu'ils amoncellent avec leurs pattes, & en font de petites hauteurs qui ressemblent à de petites îles, & qui paroissent »

salées qu'ils placent leurs nids; ils ne font que deux œufs ou trois au plus (*t*), ces œufs sont blancs, gros comme ceux de l'oie & un peu plus alongés (*u*); les petits ne commencent à voler que lorsqu'ils ont acquis presque toute leur grandeur; mais ils courent avec une vitesse singulière (*x*) peu de jours après leur naissance.

Le plumage est d'abord d'un gris-clair, & cette couleur devient plus foncée à mesure que leurs plumes croissent, mais il leur faut dix ou onze mois pour l'entier accroissement de leur corps, & ce n'est qu'alors qu'ils commencent à prendre leur belle couleur, dont les teintes sont foibles dans la jeunesse, & deviennent plus fortes & plus vives à mesure qu'ils avancent en âge (*y*). Suivant Catesby, il se passe deux ans avant qu'ils acquièrent toute leur belle couleur rouge (*z*). Le P. Dutertre fait la même remarque (*a*); mais quel que soit le progrès de

„hors de l'eau d'un pied & demi de haut; ils font le fondement de ces éminences larges,
 „& le conduisent toujours en diminuant jusqu'au sommet, où ils laissent un petit trou pour
 „pondre; quand ils pondent ou qu'ils couvent, ils se tiennent debout, non sur l'éminence
 „mais tout auprès, les jambes à terre & dans l'eau, se reposant contre leur monceau de terre,
 „& couvrant leur nid de leur queue; ils ont les jambes fort longues, & comme ils font leurs
 „nids à terre, ils ne peuvent, sans endommager leurs œufs ou leurs petits, avoir les jambes
 „dans leur nid, ni s'asseoir dessus, ni s'appuyer tout le corps qu'à la faveur de cet admirable
 „instinct que la Nature leur a donné; ils ne pondent jamais que deux œufs & rarement moins.
 „Les jeunes ne peuvent voler qu'ils n'aient presque toutes leurs plumes, mais ils courent
 avec une vitesse prodigieuse. „ *Dampier, tome I, page 93.*

(*t*) They never lay more than three eggs, and seldom fewer. *Philosoph. Transact. n.º 350.*

(*u*) Décrit sur des œufs de *tokoko* ou *flamant* de Cayenne, au Cabinet du Roi.

(*x*) The young ones cannot fly til they are almost full grown; but will run prodigiouly fast. *Philosoph. Transact. ibid.*

(*y*) „ Ils diffèrent en couleur, d'autant qu'ils ont le plumage blanc quand ils sont jeunes;
 „puis après, à mesure qu'ils croissent, ils deviennent couleur de rose, & enfin quand ils sont
 âgés, tout incarnat. „ De Laët, page 583. Voyez aussi Labat, tome VIII, page 291.

(*z*) Nat. Hist. of Carolina, tome I, pag. 73.

(*a*) „ Les jeunes sont beaucoup plus blancs que les vieux, ils rougissent à mesure qu'ils

cette

cette teinte dans leur plumage, l'aile est colorée la première, & le rouge y est toujours plus éclatant que par-tout ailleurs; cette couleur s'étend ensuite de l'aile sur le croupion, puis sur le dos & la poitrine & jusque sur le cou; il y a seulement dans quelques individus de légères variétés de nuances qui paroissent suivre les différences du climat; par exemple, nous avons remarqué le rouge plus ponceau dans le flammant du Sénégal, & plus orangé dans celui de Cayenne: seule différence qui ne suffit pas pour constituer deux espèces comme l'a fait Barrère (b).

Leur nourriture, dans tout pays, est à-peu-près la même; ils mangent des coquillages, des œufs de poissons & des insectes aquatiques: ils les cherchent dans la vase en y plongeant le bec & partie de la tête; ils remuent en même temps & continuellement les pieds de haut en bas pour porter la proie avec le limon dans leur bec, dont la dentelure sert à la retenir. C'est, dit Catesby, une petite graine ronde, semblable au millet, qu'ils élèvent ainsi en agitant la vase, qui fait le grand fonds de leur nourriture; mais cette prétendue graine n'est vraisemblablement autre chose que des œufs d'insectes, & sur-tout des œufs de mouches & moucheron, aussi multipliés dans les plages noyées de l'Amérique, qu'ils peuvent l'être dans les terres basses du Nord, où M. de Maupertuis dit avoir vu des lacs tout couverts de ces œufs d'insectes qui ressembloient à de la graine de mil (c). Apparemment ces oiseaux trouvent aux îles de l'Amérique cet

» avancent en âge; j'en ai vu aussi quelques-uns qui avoient les ailes mêlées de plumes rouges, noires & blanches, je crois que ce sont les mâles. » *Histoire des Antilles.*

(b) *Phœnicopterus ex cinereo puniceus; phœnicopterus rosus; phœnicopterus phœniceus.* Ornithol. Specim. nov.

(c) Voyage en Laponie pour la Mesure de la Terre. *Tome III des Œuvres de Maupertuis*, page 116.

aliment en abondance; mais sur les côtes d'Europe, on les voit se nourrir de poissons; les dentelures dont leur bec est armé n'étant pas moins propres que des dents à retenir cette proie glissante.

Ils paroissent comme attachés aux rivages de la mer; si l'on en voit sur des fleuves, comme sur le Rhône (*d*), ce n'est jamais bien loin de leur embouchure; ils se tiennent plus constamment dans les lagunes, les marais salés & sur les côtes basses; & l'on a remarqué, quand on a voulu les nourrir, qu'il falloit leur donner à boire de l'eau salée (*e*).

Ces oiseaux sont toujours en troupes, & pour pêcher ils se forment naturellement en file, ce qui de loin présente une vue singulière, comme de soldats rangés en ligne (*f*); ce goût de s'aligner leur reste, même lorsque placé l'un contre l'autre, ils se reposent sur la plage (*g*); ils établissent des sentinelles & font alors une espèce de garde, suivant l'instinct commun à tous les oiseaux qui vivent en troupes; & quand ils pêchent, la tête plongée dans l'eau, un d'eux est en vedette, la tête haute (*h*);

(*d*) Peiresc. vita, lib. II.

(*e*) *Gregatim degunt & juxta littora, atque in ipsis marinis fluctibus victum quærent, falsis undis ita assuetæ, ut quum ab indis aluntur (nam & cicurantur), Sal potui ipsarum necessario admisceatur.* De Laët, *Descrip. ind. lib. II, cap. 11.* Labat & Charlevoix disent la même chose.

(*f*) « Les flamingos bordent les marais en grandes troupes à Saint-Domingue, & comme ils ont les pieds d'une extrême hauteur, on les prendroit de loin pour un escadron rangé en bataille. » *Hist. générale des Voyages, tome XII, page 229.*

(*g*) « Ils se tiennent ordinairement sur leurs jambes l'un contre l'autre, sur une seule ligne; dans cette situation, il n'y a personne qui, à la distance d'un demi-mille, ne les prit pour un mur de briques, parce qu'ils en ont exactement la couleur. » *Relation de Robertz; Histoire générale des Voyages, tome II, page 563.*

(*h*) « Ils sont toujours en garde contre la surprise de leurs ennemis, & l'on prétend qu'il y en a quelques-uns en sentinelle, tandis que les autres sont occupés à chercher leur vie; avec cela, on dit qu'ils éventent la poudre d'assez loin, ainsi on les approche difficilement.

& si quelque chose l'alarme, il jette un cri bruyant qui s'entend de très-loin, & qui est assez semblable au son d'une trompette (*i*); dès-lors toute la troupe se lève & observe dans son mouvement de vol un ordre semblable à celui des grues : cependant lorsqu'on surprend ces oiseaux, l'épouvante les rend immobiles & stupides, & laisse au chasseur tout le temps de les abattre presque jusqu'au dernier. C'est ce que témoigne Dutertre (*k*), & c'est aussi ce qui peut concilier les récits contraires des Voyageurs, dont les uns représentent les flammans comme des oiseaux défiants (*l*) & qui ne se laissent guère approcher (*m*), tandis que d'autres les disent lourds, étonnés (*n*), & se laissant tuer les uns après les autres (*o*).

Nos anciens boticaniers se servoient, pour les tuer, d'un stratagème semblable à celui dont on dit que les Floridiens usent pour approcher les cerfs; ils se couvroient d'une peau de bœuf, & prenant le dessous du vent, ils approchoient leur proie sans que les *flamands*, accoutumés à voir paître les bœufs dans les campagnes, en fussent effarouchés, de sorte qu'ils les tiroient à leur aise. » *Histoire de Saint-Domingue, par le P. Charlevoix; Paris, 1730, tome I, page 30. Voyez la même chose, Hist. nat. & morale des Antilles, pag. 151.*

(*i*) « Ces oiseaux ont le ton de voix si fort, qu'il n'y a personne en les entendant, qui ne crût que ce sont des trompettes qui sonnent; ils sont toujours en bandes, & pendant qu'ils ont la tête cachée, barbotant dans l'eau, comme les cygnes, pour trouver leur mangeaille, il y en a toujours un en sentinelle tout debout, le cou étendu, l'œil circonspect & la tête inquiète; sitôt qu'il aperçoit quelqu'un, il sonne de la trompette, donne l'alarme au quartier, prend le vol tout le premier & tous les autres le suivent. » *Hist. nat. des Antilles.*

(*k*) « Que si on peut les surprendre, ils sont si faciles à tuer, que les moindres blessures les font demeurer sur la place. » *Ibidem.*

(*l*) « Ils ont l'ouïe & l'odorat si subtil, qu'ils éventent de loin les chasseurs & les armes à feu; pour éviter aussi toute surprise, ils se posent volontiers en des lieux découverts & au milieu des marécages, d'où ils peuvent apercevoir de loin leurs ennemis, & il y en a toujours un de la bande qui fait le guet. » *Rochefort, Histoire des Antilles.*

(*m*) « Ces oiseaux se laissent approcher difficilement : Dampier & deux autres chasseurs, s'étant placés le soir près du lieu de leur retraite, les surprirent avec tant de bonheur, qu'ils en tuèrent quatorze de leurs trois coups. » *Relation de Robertz; Histoire générale des Voyages, tome II, page 364.*

(*n*) *Stolida Avis*, dit Klein.

(*o*) « Un homme en se cachant de manière qu'ils ne puissent le voir, en peut tuer un

Leur chair est un mêt recherché; Catesby la compare pour sa délicatesse à celle de la perdrix; Dampier dit qu'elle est de fort bon goût, quoique maigre: Dutertre la trouve excellente, malgré un petit goût de marais; & la plupart des Voyageurs en parlent de même (*p*). M. de Peiresc est presque le seul qui la dise mauvaise; mais à la différence que peuvent y mettre les climats, il faut joindre l'épuisement de ces oiseaux qui n'arrivent sur nos côtes que fatigués d'un long vol. Les Anciens en ont parlé comme d'un gibier exquis (*q*). Philostrate le compte entre les délices des festins (*r*); Juvénal reprochant aux Romains leur luxe déprédateur, dit qu'on les voit couvrir leurs tables & des oiseaux rares de Scythie & du superbe phénicoptère. Apicius donne la manière savante de l'affaisonner (*s*), & ce fut cet homme dont la voracité, dit Pline, *engloutissoit les races*

„grand nombre; car le bruit d'un coup de fusil ne leur fait pas changer de place, ni la vue „de ceux qui sont tués au milieu d'eux, n'est pas capable d'épouvanter les autres, ni de les „avertir du danger où ils sont; mais ils demeurent les yeux fixes, & pour ainsi dire étonnés, jusqu'à ce qu'ils soient tous tués, ou du moins la plupart. „ Catesby, *Nat. hist. of Carolin. tome I, page 73.*

(*p*) „ Ces oiseaux sont en grand nombre dans les pays du Cap; leur chair est saine & de bon goût: on assure que leur langue a le goût de la moëlle. „ *Hist. générale des Voyages, tome V, page 201.* — Ils sont gras & leur chair est délicate. *Rochefort.*

(*q*) Caligula devenu assez fou pour se croire Dieu, avoit choisi le phénicoptère avec le paon, pour les hosties exquisés qu'on devoit immoler à sa divinité; & la veille du jour où il fut massacré, dit Suétone, il s'étoit aspergé dans un sacrifice du sang d'un phénicoptère.

(*r*) *Vita Appollon. lib. VIII.*

(*s*) *Phœnicopterum elixas, lavas, ornas; includis in cacabum; adjicies aquam, salem & acetum modicum. Dimidiâ cocturâ alligas fasciculum porri & coriandri, ut coquatur. Propè cocturam defrutum mittis, coloras: adjicies in mortarium piper, cuminum, coriandrum, laferis radicem, mentham, rutam; fricabis; suffundis acetum: adjicies caryotam. Jus de suo sibi perfundis; reexinanes in eundem cacabum: amilo obligas; jus perfundis, & inferes. Aliter: assas avem; teres piper, ligusticum, apii semen, sesamun, defrutum, petroselinum, mentham, cepam siccam, caryotam; melle, vino, liquamine, aceto, oleo & defruto temperabis. De Obson. & Condim. lib. VI, cap. VII.*

futures

futures (t), qui découvrit à la langue du phénicoptère cette saveur qui la fit rechercher comme le morceau le plus rare (u). Quelques-uns de nos Voyageurs, soit dans le préjugé des Anciens ou d'après leur propre expérience, parlent aussi de l'excellence de ce morceau (x).

La peau de ces oiseaux garnie d'un bon duvet, sert aux mêmes usages que celle du cygne (y). On peut les apprivoiser aisément, soit en les prenant jeunes dans le nid (z), soit même en les attrapant déjà grands dans les pièges ou de toute autre manière (a);

(t) *Phænicopteri linguam præcipui esse saporis Apicius docuit, nepotum omnium altissimus gurgis.*

(u) Lampride compte parmi les excès d'Héliogabale, celui d'avoir fait paroître à sa table, des plats remplis de langues de phénicoptères. Suétone dit que Vitellius rassemblant les délices de toutes les parties du monde, faisoit servir à-la-fois dans ses festins, les foies de scares, les laites de murenes; les cervelles de faisans, & les langues de phénicoptères; & Martial faisant honte aux Romains de leurs goûts destructeurs, fait dire à cet oiseau, que son beau plumage a frappé les yeux, & que sa langue est devenue la proie des gourmands, tout comme si cette langue eût dû piquer leur goût dépravé, autant que la langue musicale & charmante du rossignol, autre tendre victime de ces déprédateurs:

*Dat mihi penna rubens nomen; sed lingua gulosis
Nostra sapit: quid, si garrula lingua foret?*

(x) Mais sur-tout leur langue passe pour le plus friand morceau qui puisse être mangé. *Dutertre.* — Ils ont la langue fort grosse, & vers la racine un peloton de graisse qui fait un excellent morceau. Un plat de langues de flamings seroit, suivant Dampier, un mêt digne de la table des Rois. *Histoire générale des Voyages, tome II, page 364.* Relation de Robertz.

(y) On les écorche, & de leurs peaux on en fait des fourrures, que l'on dit être très-utiles à ceux qui sont travaillés de froideurs & de débilité d'estomac. *Dutertre.*

(z) « Je souhaitois fort d'en avoir de jeunes pour les apprivoiser; car on en vient à bout, & j'en ai vu de fort familiers chez le Gouverneur de la Martinique... En moins de quatre ou cinq jours, les jeunes que nous primes venoient manger dans nos mains, cependant je les tenois toujours attachés, sans me fier trop à eux, car un qui s'étoit détaché, s'enfuit vite comme un lièvre, & mon chien eut de la peine à l'arrêter. » Labat, *Nouveau Voyage aux îles d'Amérique, tome VIII, pages 291 & 292.*

(a) « Un flamant sauvage étant venu se poser dans une mare près de notre habitation, on y chassa un flamant domestique qui vivoit dans la basse-cour, & le nègrillon qui le soignoit, porta le baquet dans lequel il le nourrissoit, au bord de la mare à quelque distance, & se cacha auprès; le flamant domestique ne tarda pas à s'en approcher, & le

car quoiqu'ils soient très-sauvages dans l'état de liberté, une fois captif le flammant paroît soumis, & semble même affectionné; & en effet il est plus farouche que fier, & la même crainte qui le fait fuir, le subjugué quand il est pris. Les Indiens en ont d'entièrement privés (b). M. de Peiresc en avoit vu de très-familiers, puisqu'il donne plusieurs détails sur leur vie domestique (c). Ils mangent plus de nuit que de jour, dit-il, & trempent dans l'eau le pain qu'on leur donne; ils sont sensibles au froid & s'approchent du feu jusqu'à se brûler les pieds, & lorsqu'une de leur jambe est impotente, ils marchent avec l'autre en s'aidant du bec & l'appuyant à terre comme un pied ou une béquille; ils dorment peu & ne reposent que sur une jambe,

„flamant sauvage de le suivre; celui-ci voulant prendre sa part des alimens, le premier se
 „mit à le chasser & à le battre, de manière que le petit nègre qui faisoit le mort à terre,
 „trouva l'instant de le prendre en l'arrêtant par les jambes. Un de ces oiseaux, pris à-peu-
 „près de même, a vécu quinze ans dans nos basse-cours; il vivoit de bon accord avec les
 „volailles, & caressoit même ses compagnons de chambrée, les dindons & les canards en
 „les grattant sur le dos avec le bec. Il se nourrissoit du même grain que ces volailles, pourvu
 „qu'il fût mêlé avec un peu d'eau, au reste, il ne pouvoit manger qu'en tournant le bec
 „pour prendre les alimens de côté; il barbotoit d'ailleurs comme les canards, & connoissoit
 „si bien ceux qui avoient coutume d'avoir soin de lui que quand il avoit faim il alloit à eux
 „& les tiroit avec le bec par les vêtemens; il se tenoit très-souvent dans l'eau jusqu'à mi-
 „jambes, ne changeant guère de place & plongeant de temps en temps sa tête au fond, afin
 „d'attraper de petits poissons, dont il se feroit nourri de préférence au grain; quelquefois
 „il couroit sur l'eau en la battant alternativement avec ses pattes, & en se soutenant par le
 „mouvement de ses ailes à moitié étendues; il ne se plaisoit point à nager, mais à trépigner
 „dans peu d'eau; quand il tomboit il ne se relevoit que très-difficilement, aussi ne s'appuyoit-il
 „jamais sur son ventre pour dormir; il retiroit seulement une de ses jambes sous lui, restoit
 „sur l'autre comme sur un piquet, passoit son cou sur son dos, & cachoit sa tête entre le
 „bout de son aile & son corps, toujours du côté opposé à la jambe qui étoit pliée. „ Lettre
 de M. Pommiés, Commandant de Milice au quartier de Nipes, à Saint-Domingue, commu-
 niquée par M. le chevalier Lefebvre Deshayes.

(b) *Ab indis domi aluntur : nam & cicurantur.* Descr. Ind. occid. lib. I, cap. II.

(c) Peiresc. vita, lib. III.

l'autre retirée sous le ventre; néanmoins ils sont délicats & assez difficiles à élever dans nos climats; même il paroît qu'avec assez de docilité pour se plier aux habitudes de la captivité, cet état est très-contraire à leur nature, puisqu'ils ne peuvent le supporter long-temps, & qu'ils y languissent plutôt qu'ils ne vivent, car ils ne cherchent pas à se multiplier & jamais ils n'ont produit en domesticité (*d*).

(*d*) Barrère, *ibidem*.



* LE CYGNE. (a)

DANS toute société, soit des animaux, soit des hommes, la violence fit les tyrans, la douce autorité fait les Rois : le lion & le tigre sur la terre, l'aigle & le vautour dans les airs, ne règnent que par la guerre, ne dominant que par l'abus de la

* Voyez les planches enluminées, n.º 913.

(a) En Grec, *κυγνος, κυδνος*; en Latin, *olor*; en Arabe, *baskak, cinnana*. Nota. M. Briffon, dans ses dénominations du cygne, dit, en Hébreu, *tinschemet*, suivant *Aldrovande*; or, *Aldrovande* commence son premier chapitre du cygne par dire tout le contraire; l'Hébreu, dit-il expressément, n'a aucun mot qui désigne proprement & clairement le cygne. Saint Jérôme traduit *tinschemet, cygnus*. Les Septantes traduisent *racha, cygnus*, & en même temps rangent le *racha* parmi les oiseaux immondes, ce qui prouve que ce n'est point le cygne. Sanctes Pagnin trouve le cygne dans *kaueta*; & Rabbi Kimki, commentant ce mot, qu'il prononce *soetha*, assure que c'est une chauve-fouris. — En Italien, *cino, cygno*; à Venise, *cesano*; dans le Ferrarois, *cifano*; en Espagnol, *cifne*; en Catalan, *signe*; en Allemand, *schwam*; en Saxe & en Suisse, *oelb, elbsch, elbish*, que Frisch fait dériver d'*albus*; en Anglois, *swan*, le petit cygnet, le privé *tame-swan*, le sauvage *wild-swan, elk*, & selon quelques-uns, *hooper*; en Suédois, *swan*; en Illyrien, *labut*; en Polonois, *labec*; aux Philippines & spécialement à l'île de Luçon, *tagac*.

Cyne, Cygne. Belon, *Nat.* page 151; & *Portraits d'Oiseaux*, pag. 30, a. — *Cygnus*, Gefner, *Avi.* page 371. — Jonston, *Avi.* pag. 90. — Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.º 10. *Onomazt.* pag. 97, n. 10. — Mus. Worm. pag. 299. — Prosp. Alpin. *Ægypt. vol. I, page 199.* — *Cygnus, cygnus, olor*, Gefner, *Icon. Avi.* pag. 81. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 278. *Auctuar.* pag. 377. — *Cygnus*, *Aldrovande, Avi.* tome III, pag. 1. — *Olor*, Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 310. — *Anser cygnus*, Klein, *Avi.* page 128, n.º 1. — *Cygnus ferus*, Willughby, *Ornithol.* pag. 272. — Ray, *Synops. Avi.* page 136, n.º a, 2. — Sibbald. *Scot. illustr.* pag. 2, lib. III, pag. 21. — Charleton, *Exercit.* page 103, n.º 10. *Onomazt.* pag. 97, n.º 10. — Marfigl. *Danub. tome V, pag. 98.* — *Cygnus mansuetus*, Willughby, page 271. — Ray, pag. 136, n.º a, 1. — Sibbald. *ubi supra.* — Marfigl. *ubi supra.* — *Anser candidus, pedibus nigris, rostro luteo, cervice longiori*, Barrère, *Ornithol. clas. 1, Gen. 2, Sp. 5.* — *Anser rostro semicylindrico; cerâ flavâ; corpore albo*, Linnæus, *Fauna Suec. n.º 88.* — Idem, *Syst. Nat. ed. X, Gen. 6, Sp. 1.* — *Cygnus (ferus)*. Ibid. vers. 1. *Cygnus mansuetus.* — *Der schwam*, Frisch, tome II, pl. 152. — Cygne sauvage, Edwards, *Hist. pag. & pl. 150.* — Cygne, Albin, tome III, pl. 96. — Le cygne privé, Salerne, *Ornithol. pag. 404.* — Le cygne sauvage, idem, *ibid. pag. 405.* — *Anser in toto corpore albus; tuberculo in exortu rostri carnosio nigro; remigibus rectricibusque candidis.* *Cygnus*, le cygne, Briffon, *Ornithol. tome VI, page 288.* — *Anser in toto corpore albus; rostro in exortu luteo; remigibus rectricibusque candidis.* *Cygnus ferus*, le cygne sauvage. Idem, *ibid. pag. 292.*

force

force & par la cruauté; au lieu que le cygne règne sur les eaux à tous les titres qui fondent un empire de paix, la grandeur, la majesté, la douceur; avec des puissances, des forces, du courage & la volonté de n'en pas abuser, & de ne les employer que pour la défense: il fait combattre & vaincre, sans jamais attaquer; Roi paisible des oiseaux d'eau, il brave les tyrans de l'air; il attend l'aigle sans le provoquer, sans le craindre; il repousse ses assauts, en opposant à ses armes la résistance de ses plumes, & les coups précipités d'une aile vigoureuse qui lui sert d'égide (b), & souvent la victoire couronne ses efforts (c). Au reste, il n'a que ce fier ennemi, tous les autres oiseaux de guerre le respectent, & il est en paix avec toute la Nature (d); il vit en ami plutôt qu'en Roi au milieu des nombreuses peuplades des oiseaux aquatiques, qui toutes semblent se ranger sous sa loi; il n'est que le chef, le premier habitant d'une république tranquille (e), où les citoyens n'ont rien à craindre d'un maître qui ne demande qu'autant qu'il leur accorde, & ne veut que calme & liberté.

Les grâces de la figure, la beauté de la forme répondent, dans le cygne, à la douceur du naturel; il plaît à tous les yeux, il décore, embellit tous les lieux qu'il fréquente; on l'aime, on l'applaudit, on l'admire (f); nulle espèce ne le mérite mieux;

(b) *Vim summam in alis habet.* Schwencckfeld — *Scaliger author est (Exercit. 231, n.º 1) si cigni alá pulsetur aquila, de hac actum esse.* Aldrovande.

(c) *Pugnat cum aquilá vultur, it:m olor; & superat olor sæpe.* Aristot. *Hist. Animal.* lib. 1x, cap. 2. — *Aquilam invadentem, olores repugnando vincunt; ipsi numquam laceffunt.* Idem, *ibid.* cap. 16. — Oppien dit la même chose.

(d) *Illic innocui latè pascuntur olores.* Ovid. *Amor.* 2, *eleg.* 6.

(e) Les Anciens croyoient que le cygne épargnoit non-seulement les oiseaux, mais même les poissons, ce qu'Hésiode indique, dans son bouclier d'Hercule, en représentant des poissons nageant tranquillement à côté du cygne.

(f) L'intérêt, dit M. Baillon, qui a déterminé l'homme à dompter les animaux, & à apprivoiser des oiseaux, n'a eu aucune part à la domesticité du cygne. Sa beauté & l'élégance de

la Nature en effet n'a répandu sur aucune autant de ces grâces nobles & douces qui nous rappellent l'idée de ses plus charmans ouvrages : coupe de corps élégante, formes arrondies, gracieux contours (*g*), blancheur éclatante & pure (*h*), mouvemens flexibles & ressentis, attitudes tantôt animées, tantôt laissées dans un mol abandon ; tout dans le cygne respire la volupté, l'enchantement que nous font éprouver les grâces & la beauté, tout nous l'annonce, tout le peint comme l'oiseau de l'amour (*i*), tout justifie la spirituelle & riante mythologie, d'avoir donné ce charmant oiseau pour père à la plus belle des mortelles (*k*).

A sa noble aisance, à la facilité, la liberté de ses mouvemens sur l'eau, on doit le reconnoître, non-seulement comme le premier des navigateurs ailés, mais comme le plus beau modèle que

sa forme, l'ont engagé à l'approcher de son habitation, uniquement pour l'orner. Il a eu dans tous les temps, plus d'égards pour lui que pour les autres êtres dont il s'est rendu maître ; il ne l'a pas tenu captif ; il l'a destiné à décorer les eaux de ses jardins, & l'a laissé y jouir de toutes les douceurs de la liberté. . . . L'abondance & le choix de la nourriture ont augmenté le volume du corps du cygne privé ; mais sa forme n'en a perdu rien de son élégance ; il a conservé les mêmes grâces & la même souplesse dans tous ses mouvemens ; son port majestueux est toujours admiré ; je doute même que tous ces agrémens soient aussi étendus dans le sauvage. *Note communiquée par M. Baillon, Conseiller du Roi, & son Bailli de Waben, à Montreuil-sur-mer, que nous avons eu, & que nous aurons encore plusieurs fois occasion de citer.*

(*g*) *Mollior & cygni plumis galatea.* Ovid. *Métam.* 13.

(*h*) *Blanc comme un cygne.* Ce proverbe est de toutes les nations ; les Grecs l'avoient ; *κύκνη πολιώτερος*, Suidas. — *Galatea, candidior cygnis*, dit Virgile. — Dans la Langue des Syriens, le nom du blanc & le nom du cygne, étoient le même. *Guillem. Pastregius Lib. de orig. rerum.*

(*i*) Horace attelle des cygnes au char de Vénus : *quæ Gnidon*

Fulgentesque tenet Cycladas, & Paphon,

Junctis visit oloribus. Carm. lib. III.

(*k*) Héléne, née de Leda & d'un cygne, dont, suivant l'antiquité, Jupiter avoit pris la figure ; Euripide pour peindre la beauté d'Héléne, en faisant en même temps allusion à sa naissance, la désigne, *Orest. act. V*, par l'épithète *ὄμμα κυκνοπτερον*, formé *cygneá*.

la Nature nous ait offert pour l'art de la navigation (l). Son cou élevé & sa poitrine relevée & arrondie, semblent en effet figurer la proue du Navire fendant l'onde; son large estomac en représente la carène; son corps penché en avant pour cingler, se redresse à l'arrière & se relève en poupe; la queue est un vrai gouvernail; les pieds sont de larges rames, & ses grandes ailes demi-ouvertes au vent & doucement enflées, sont les voiles qui poussent le vaisseau vivant, navire & pilote à-la-fois.

Fier de sa noblesse, jaloux de sa beauté, le cygne semble faire parade de tous ses avantages; il a l'air de chercher à recueillir des suffrages, à captiver les regards & il les captive en effet, soit que voguant en troupe on voye de loin, au milieu des grandes eaux, cingler la flotte ailée, soit que s'en détachant & s'approchant du rivage aux signaux qui l'appellent (m), il vienne se faire admirer de plus près en étalant ses beautés & développant ses grâces par mille mouvemens doux, ondulans & suaves (n).

Aux avantages de la Nature, le cygne réunit ceux de la liberté; il n'est pas du nombre de ces esclaves que nous puissions contraindre ou renfermer (o); libre sur nos eaux, il n'y séjourne,

(l) Nulle figure plus fréquente sur les Navires des Anciens que celle du cygne; elle paroïssoit à la proue, & les Nautoniers en tiroient un augure favorable.

(m) Le cygne nage avec beaucoup de grâce & rapidement quand il veut; il vient à ceux qui l'appellent. *Salerne*, page 405. *Nota.* M. Salerne dit au même endroit, que quand on veut faire venir le cygne à soi, on l'appelle *godard*. — Suivant M. Frisch, on lui donne en Allemand le nom de *frank*, & il s'approche à ce nom.

(n) *Aspectu in navigando venustus; quippè pulchritudine suâ contemplantes remoratur.* Aldrovande.

(o) Le cygne renfermé dans une cour est toujours triste; le gravier lui blesse les pieds; il fait tous ses efforts pour fuir & s'envoler, & il part en effet si l'on n'a pas l'attention de lui couper les ailes à chaque mue; j'en ai vu un, dit M. Baillon, qui a vécu ainsi pendant

ne s'établit qu'en y jouissant d'assez d'indépendance pour exclure tout sentiment de servitude & de captivité (*p*); il veut, à son gré, parcourir les eaux, débarquer au rivage, s'éloigner au large ou venir longeant la rive, s'abriter sous les bords, se cacher dans les joncs, s'enfoncer dans les anses les plus écartées, puis quittant sa solitude revenir à la société & jouir du plaisir qu'il paroît prendre & goûter en s'approchant de l'homme, pourvu qu'il trouve en nous ses hôtes & ses amis & non ses maîtres & ses tyrans.

Chez nos ancêtres, trop simples ou trop sages, pour remplir leurs jardins des beautés froides de l'art, en place des beautés vives de la Nature, les cygnes étoient en possession de faire l'ornement de toutes les pièces d'eau (*q*); ils animoient, égaioient les tristes fossés des châteaux (*r*), ils décoroient la plupart des rivières (*s*), & même celle de la capitale (*f*), & l'on vit l'un des plus sensibles & des plus aimables de nos Princes, mettre au nombre de ses plaisirs, celui de peupler de ces beaux oiseaux les bassins de ses maisons royales (*t*); on peut encore jouir

trois ans, il étoit inquiet ou sombre, toujours maigre & silencieux, au point qu'on n'a jamais entendu sa voix; on le nourrissoit néanmoins largement de pain, de son, d'avoine, d'écrevilles & de poissons; il s'est envolé quand on a cessé de rogner ses ailes.

(*p*) Le cygne privé aime la liberté, & ne peut point être renfermé. *Salerne.*

(*q*) Ce goût n'avoit pas été inconnu des Anciens; *quam summis sumptibus, Gelo tyrannus, Agrigenti struxerat piscinam cygnis enutriendis, antiquitas commemorat.* Aldrovande.

(*r*) *Olim in Galliâ, Angliâ, Belgio, apud magnates in aquis perennibus enutriti; tanquam avium nobilissimarum genus, specie sua ejusmodi loca magnifica summopere adornantium.* Aldrovande.

(*s*) Suivant Volaterran, on n'en nourrissoit pas moins de quatre mille sur la Tamise. *Voyez Volaterr. Geogr.*

(*f*) Témoin le nom de l'île aux Cygnes, donné encore à ce terrain qu'embrassoit la Seine au-dessous des Invalides. — *On voyoit autrefois la Seine couverte de cygnes, principalement au-dessous de Paris.* *Salerne.*

(*t*) *Innumeros in agro Engolismensi, Francisci I operâ, in fonte tenario, educatos, Bruierinus testis est.* *Jonston.*

aujourd'hui

aujourd'hui du même spectacle sur les belles eaux de Chantilly, où les cygnes font un des ornemens de ce lieu vraiment délicieux, dans lequel tout respire le noble goût du maître.

Le cygne nage si vite, qu'un homme marchant rapidement au rivage, a grande peine à le suivre. Ce que dit Albert, *qu'il nage bien, marche mal & vole médiocrement*, ne doit s'entendre, quant au vol, que du cygne abâtardi par une domesticité forcée, car libre sur nos eaux & sur-tout sauvage, il a le vol très-haut & très-puissant; Hésiode lui donne l'épithète d'*altivolans* (u), Homère le range avec les oiseaux grands Voyageurs, les grues & les oies (x); & Plutarque attribue à deux cygnes, ce que Pindare feint des deux aigles que Jupiter fit partir des deux côtés opposés du monde pour en marquer le milieu au point où ils se rencontrèrent (y).

Le cygne, supérieur en tout à l'oie qui ne vit guère que d'herbages & de graines, fait se procurer une nourriture plus délicate & moins commune (z); il ruse sans cesse pour attraper & saisir du poisson; il prend mille attitudes différentes pour le succès de sa pêche, & tire tout l'avantage possible de son adresse & de sa grande force; il fait éviter ses ennemis ou leur résister; un vieux cygne ne craint pas dans l'eau le chien le plus fort; son coup d'aile pourroit casser la jambe d'un homme, tant il est prompt & violent; enfin il paroît que le cygne ne redoute

(u) *Ἀερίπτερος*. Scut. Herc.

(x) *Iliad.* B.

(y) Plutarque, au *Traité, pourquoi les Oracles ont cessé*.

(z) Le cygne vit de graines & de poissons, sur-tout d'anguilles, il avale aussi des grenouilles, des sangsues, des limaçons d'eau & de l'herbe; il digère aussi promptement que le canard, & mange considérablement. *M. Baillon*.



aucune embûche, aucun ennemi, parce qu'il a autant de courage que d'adresse & de force (a).

Les cygnes sauvages volent en grandes troupes, & de même les cygnes domestiques marchent & nagent attroupés; leur instinct social est en tout très - fortement marqué (b). Cet instinct le plus doux de la Nature, suppose des mœurs innocentes, des habitudes paisibles, & ce naturel délicat & sensible qui semble donner aux actions produites par ce sentiment l'intention & le prix des qualités morales (c). Le cygne a de plus l'avantage de jouir jusqu'à un âge extrêmement avancé de sa belle & douce existence (d); tous les Observateurs s'accordent à lui donner une très - longue vie; quelques - uns même en ont porté la durée jusqu'à trois cens ans; ce qui sans doute est fort exagéré; mais Willughby ayant vu une oie qui, par preuve certaine, avoit vécu cent ans, n'hésite pas à conclure de cet exemple, que la vie du cygne peut & doit être plus longue, tant parce qu'il est plus grand, que parce qu'il faut plus de temps pour faire éclore ses œufs; l'incubation dans les oiseaux répon-

(a) Le cygne, m'écrit le même Observateur, ruse sans cesse pour saisir les poissons qui font sa nourriture de préférence..... Il fait éviter les coups que ses ennemis peuvent lui porter. Si un oiseau de proie menace les petits, le père & la mère les défendent avec intrépidité; ils les rangent autour d'eux, & l'oiseau ravisseur n'ose plus approcher; si quelques chiens veulent les assaillir, ils vont au-devant & les attaquent; au reste, le cygne plonge & fuit si la force de son ennemi est supérieure à la résistance qu'il peut lui opposer; néanmoins ce n'est guère que dans l'obscurité de la nuit & pendant le sommeil, que les cygnes sont quelquefois surpris par les renards & les loups.

(b) *Gregales aves sunt, grus, olor.* Aristot. *lib. VIII, cap. 12.*

(c) *Suapte mites & pacati.* Ælian. — *Nec probitate victus, morum, prolis, senectutis vacant.* Aristot. — *Mirabili vitæ probitate & innocentia est, moresque ejus mites admodum placidique.* Bartholin.

(d) *Et senectâ prosperâ.* Aristot. — *Quòd ad senectutem facile perveniat, eamque commodè ferat, testis Aristoteles. Vulgò trecentefimum annum attingere crediur, quod mihi verisimile non est.* Aldrovande.

dant au temps de la gestation dans les animaux, & ayant peut-être quelque rapport au temps de l'accroissement du corps, auquel est proportionnée la durée de la vie : or le cygne est plus de deux ans à croître, & c'est beaucoup, car dans les oiseaux le développement entier du corps est bien plus prompt que dans les animaux quadrupèdes.

La femelle du cygne couve pendant six semaines au moins (*e*) ; elle commence à pondre au mois de février ; elle met, comme l'oie, un jour d'intervalle entre la ponte de chaque œuf ; elle en produit de cinq à huit, & communément six ou sept (*f*) ; ces œufs sont blancs & oblongs, ils ont la coque épaisse & sont d'une grosseur très-considérable ; le nid est placé, tantôt sur un lit d'herbes sèches au rivage (*g*), tantôt sur un tas de roseaux abattus, entassés & même flottans sur l'eau (*h*). Le couple amoureux se prodigue les plus douces caresses, & semble chercher dans le plaisir les nuances de la volupté ; ils y préludent en entrelaçant leurs cous ; ils respirent ainsi l'ivresse d'un long embrassement (*i*) ; ils se communiquent le feu qui les embrase, & lorsqu'enfin le mâle s'est pleinement satisfait, la femelle brûle encore, elle le fuit, l'excite, l'enflamme de nouveau, & finit par le quitter à regret pour aller éteindre le reste de ses feux en se lavant dans l'eau (*k*).

(*e*) Willughby.

(*f*) *Ova quinque vel sex parit.* Willughby. *Cum domesticus est septem ut plurimum ova parit.* Schwenckf. M. Salerne dit « la ponte est de deux ou trois œufs ; quelquefois il en fait jusqu'à six. »

(*g*) Schwenckfeld.

(*h*) Frisch.

(*i*) *Tempore libidinis blandientes inter se mas & fœmina, alternatim capita cum suis collis inflectunt, velut amplexandi gratiâ ; nec mora, ubi coierint, mas conscius læsam à se fœminam fugit ; illa impatiens fugientem insequitur. Nec diutina noxa quin reconcilientur ; fœmina tandem maris persecutione relicta, post coitum frequenti caudæ motu & rostri, aquis se mergens, purificat.* Jonston.

(*k*) D'où vient l'opinion de sa prétendue pudeur, qui, selon Albert, est telle qu'elle ne

Les fruits d'amours si vives sont tendrement chéris & soignés; la mère recueille nuit & jour ses petits sous ses ailes, & le père se présente avec intrépidité pour les défendre contre tout assaillant (*l*); son courage dans ces momens n'est comparable qu'à la fureur avec laquelle il combat un rival qui vient le troubler dans la possession de sa bien-aimée; dans ces deux circonstances, oubliant sa douceur, il devient féroce & se bat avec acharnement (*m*), souvent un jour entier ne suffit pas pour vider leur duel opiniâtre; le combat commence à grands coups d'ailes, continue corps-à-corps & finit ordinairement par la mort d'un des deux, car ils cherchent réciproquement à s'étouffer en se ferrant le cou & se tenant par force la tête plongée dans l'eau (*n*); ce sont vraisemblablement ces combats qui ont fait croire aux Anciens, que les cygnes se dévoroient les uns les autres (*o*);

voudroit pas manger après ces momens avant que de s'être lavée. Le docteur Bartholin, enchérissant encore sur cette idée de la pudicité du cygne, assure que, cherchant à éteindre ses feux, il mange des orties, recette qui seroit apparemment aussi bonne pour un docteur que pour un cygne.

(*l*) M. Morin. *Dissertation sur le chant du cygne*, dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, tome V, page 214. — *Pullos mirè amant & pro iis acriter dimicant*. Albert.

(*m*) La Charente a son commencement & sources de deux fontaines, l'une nommée *charannat*, & l'autre l'admirable abyme *louvre*, lesquelles rangées & associées en un, donnent être & nom à la belle Charente; or, sont-elles un vrai repaire & retraite d'un nombre de cygnes quasi infini qui est bien l'oiseau le plus noble, le plus aimable & le plus familier de tous autres oiseaux de rivières; il est vrai qu'il est ireux, & si faut dire colère quand il est irrité; ce qu'a été vu en une maison joignant ladite *louvre*: deux cygnes s'étant attaqués l'un à l'autre en telle furie, qu'ils combattirent jusqu'à l'extrémité de la vie; quoi voyant, quatre autres de leurs compagnons soudain y accoururent, & comme si ce fussent personnes, tâchèrent à les séparer & les réduire en concorde & mutuel amour; en bonne foi méritant mieux le nom de prodige, que nom qu'on lui fut donner. Mais si on leur démontre pareille douceur qu'est la leur naturelle, & qu'on les amadou & applaudisse un peu, lors ils se montrent doux & paisibles, & prennent plaisir à voir la face de l'homme. *Cosmographie du Levant*, par André Thevet; Lyon, 1554, pages 189 & 190.

(*n*) Nous certifions tous ces faits, comme témoins oculaires. M. Morin à l'endroit cité.

(*o*) Aristot. *lib. IX, cap. 1*. Ælien étoit encore plus mal informé, lorsqu'il dit que le
rien

rien n'est moins vrai, mais seulement ici, comme ailleurs, les passions furieuses naissent de la passion la plus douce, & c'est l'amour qui enfante la guerre (p).

En tout autre temps ils n'ont que des habitudes de paix, tous leurs sentimens sont dictés par l'amour; aussi propres que voluptueux, ils font toilette assidue chaque jour; on les voit arranger leur plumage, le nettoyer, le lustrer & prendre de l'eau dans leur bec pour la répandre sur le dos, sur les ailes avec un soin qui suppose le desir de plaire, & ne peut être payé que par le plaisir d'être aimé. Le seul temps où la femelle néglige sa toilette est celui de la couvée, les soins maternels l'occupent alors toute entière, & à peine donne-t-elle quelques instans aux besoins de la nature & à sa subsistance.

Les petits naissent fort laids & seulement couverts d'un duvet gris ou jaunâtre, comme les oisons; leurs plumes ne poussent que quelques semaines après, & sont encore de la même couleur; ce vilain plumage change à la première mue, au mois de septembre; ils prennent alors beaucoup de plumes blanches, d'autres plus blondes que grises, sur-tout à la poitrine & sur le dos; ce plumage chamaré tombe à la seconde mue, & ce n'est qu'à dix-huit mois & même à deux ans d'âge que ces oiseaux ont pris

cygne tue quelquefois ses petits. Au reste, ces fausses idées tenoient peut-être moins à des faits d'Histoire Naturelle, qu'à des traditions mythologiques: en effet, tous les *Cygnus* de la fable furent de fort méchans personnages; *Cygnus*, fils de Mars, fut tué par Hercule, parce qu'il étoit voleur de grand chemin; *Cygnus*, fils de Neptune, avoit poignardé Philonomé sa mère, il fut tué par Achille: enfin le beau *Cygnus*, ami de Phaëton, & fils d'Apollon comme lui, étoit inhumain & cruel.

(p) M. Frisch prétend que ce sont les plus vieux cygnes qui sont les plus méchans & qui troublent les plus jeunes, & que pour assurer la tranquillité des couvées, il faut diminuer le nombre de ces vieux mâles.

leur belle robe d'un blanc pur & sans tache ; ce n'est aussi que dans ce temps qu'ils sont en état de produire.

Les jeunes cygnes suivent leur mère pendant le premier été, mais ils sont forcés de la quitter au mois de novembre ; les mâles adultes les chassent pour être plus libres auprès des femelles ; ces jeunes oiseaux tous exilés de leur famille, se rassemblent par la nécessité de leur sort commun ; ils se réunissent en troupes & ne se quittent plus que pour s'apparier & former eux-mêmes de nouvelles familles.

Comme le cygne mange assez souvent des herbes de marécages & principalement de l'algue, il s'établit de préférence sur les rivières d'un cours sinueux & tranquille, dont les rives sont bien fournies d'herbages ; les Anciens ont cité le *Méandre* (q), le *Mincio* (r), le *Strymon* (s), le *Caystre* (t), fleuves fameux par la multitude des cygnes dont on les voit couverts (v) ; l'île chérie de Vénus, *Paphos*, en étoit remplie (u). Strabon parle des cygnes d'Espagne (x), & suivant *Ælien* l'on en voyoit de temps en temps paroître sur la mer d'Afrique (y), d'où l'on

(q) Voyez Théocrit. *Edill.* 19.

(r) *Et qualem infelix amisit Mantua campum, pascentem niveos herbofo flumine cygnos.* Virgil. *Georg.* 2. — *Mincius ingenti cynos habet unda natantes.* Bap. Mantuan.

(s) Encore aujourd'hui l'on voit sur le Strymon grande quantité de cygnes. *Belon*, *Observ.* pag. 55.

(t) Homère parle des cygnes du Caystre. *Iliad.* 2. Properce l'appelle le fleuve aux cygnes ; & *quâ cycnei visenda est ora Caystri.* *Eleg.* 9. Voyez aussi Ovid. *Métam.* 2, 5.

(v) Il faut y joindre le Pô. *Amne Padusæ*

Dant Sonitum rauci per stagna loquacia Cygni.

Virg. *Æneid.* XI.

. *Eridani ripas diffugiens nudavit olor.*

Sil. Ital. lib. XIV.

(u) *Scoliaft.* in *Lycophr.*

(x) *Geogr. lib.* III.

(y) *Hist. Animal. lib.* X, cap. 36.

peut juger, ainsi que par d'autres indications (z) que l'espèce se porte jusque dans les régions du Midi ; néanmoins celles du Nord semblent être la vraie patrie du cygne & son domicile de choix, puisque c'est dans les contrées septentrionales qu'il niche & multiplie. Dans nos provinces, nous ne voyons guère de cygnes sauvages que dans les hivers les plus rigoureux (a). Gesner dit qu'en Suisse on s'attend à un rude & long hiver quand on voit arriver beaucoup de cygnes sur les lacs. C'est dans cette même saison rigoureuse qu'ils paroissent sur les côtes de France, d'Angleterre & sur la Tamise, où il est défendu de les tuer, sous peine d'une grosse amende (b) ; plusieurs de nos cygnes domestiques partent alors avec les sauvages si l'on n'a pas pris la précaution d'ébarber les grandes plumes de leurs ailes.

Néanmoins quelques-uns nichent & passent l'été dans les parties septentrionales de l'Allemagne, dans la Prusse (c) & la Pologne (d) ; & en suivant à-peu-près cette latitude, on les trouve sur les fleuves près d'Azof & vers Astracan (e), en Sibérie chez les Jakutes (f), à Séléginskoi (g) & jusqu'au

(z) Suivant Fr. Camel, le cygne se trouve à Luçon, où on le nomme *tagac* (*Transact. philosoph. numb. 285*) ; mais cet auteur ne nous dit pas si c'est la race du cygne privé transporté, ou l'espèce naturelle & sauvage, qui se trouve dans cette capitale des Philippines.

(a) Observations de M.^{rs} Lottinger, de Querhoënt, de Piolenc. — Dans les forts hivers il en vient sur le Loiret. *Salerne*, page 406. — En 1709, les cygnes chassés du Nord par l'excès du froid, parurent en quantité sur les côtes de Bretagne & de Normandie. *Frisch*. — Les grands froids & les tempêtes de cet hiver, ont amené sur la côte beaucoup d'oiseaux de mer, & entr'autres beaucoup de cygnes. *Lettre datée de Montaudoin*, le 20 mars 1776.

(b) *British. Zoolog.*

(c) *In recenti habo Prussicæ, greges numerosæ confident. Klein. — In Lacustribus ducatus nidificant. Schwenckfeld*, page 310.

(d) Comme le témoigne Rzaczynski de plusieurs lacs de Poméranie, de Volhinie & de Pologne, vers la Baltique. *Auctuar.* 377.

(e) Guldenstaed, Discours sur les productions de la Russie ; *Pétersbourg*, 1776, page 22.

(f) Gmelin, dans l'Histoire générale des Voyages, *tome XVIII*, page 300.

(g) *Idem.* Voyage en Sibérie, *tome I*, pag. 208.

Kamtchatka (*h*); dans cette même saison des nichées, on les voit en très-grand nombre sur les rivières & les lacs de la Laponie (*i*); ils s'y nourrissent d'œufs & de crysalides d'une espèce de moucheron (*k*) dont souvent la surface de ces lacs est couverte. Les Lapons les voient arriver au printemps du côté de la mer d'Allemagne (*l*): une partie s'arrête en Suède & sur-tout en Scanie (*m*). Horrebows prétend qu'ils restent toute l'année en Islande, & qu'ils habitent la mer lorsque les eaux douces sont glacées (*n*); mais s'il en demeure en effet quelques-uns, le grand nombre fuit la loi commune de migration, & fuit un hiver que l'arrivée des glaces du Groënland rend encore plus rigoureux en Islande qu'en Laponie.

Ces oiseaux se sont trouvés en aussi grande quantité dans les parties septentrionales de l'Amérique, que dans celles de l'Europe. Ils peuplent la baie d'Hudson, d'où vient le nom de *cary swan's-nest* que l'on peut traduire *porte-nid de cygne*, imposé par le capitaine Button, à cette longue pointe de terre qui s'avance du nord dans la baie. Ellis a trouvé des cygnes jusque sur l'île de

(*h*) Le cygne est si commun à Kamtchatka, tant dans l'hiver que dans l'été, qu'il n'y a personne qui n'en mange; dans le temps qu'il mue on le chasse avec des chiens & on l'assomme avec des massues; en hiver on le prend sur les rivières. *Kracheninnikow. Histoire du Kamtchatka, tome II, page 56.*

(*i*) Faun. Suec.

(*k*) Nommé par Linnæus, *culex pipiens*.

(*l*) Observation de Samuel Rheen, Pasteur à Pitha en Laponie; dans Klein, *De Avib. errat. pag. 172.*

(*m*) Linnæus, *Fauna Suecica*.

(*n*) Il ajoute que « pendant la mue les cygnes s'avancent dans les terres & cherchent en troupes les eaux qui sont dans les montagnes; c'est alors que les habitans les poursuivent & les attrapent ou qu'ils les tuent facilement, parce qu'ils ne peuvent voler. Leur chair est bonne, sur-tout la poitrine des jeunes, qui fait un mets délicat; leurs plumes & principalement leur duvet font un article intéressant du commerce. » *Relation authentique de l'Islande, tirée des Mémoires de M. Horrebows. Journal étranger, avril 1758.*

Marbre;

Marbre, qui n'est qu'un amas de rochers bouleversés, à l'entour de quelques petits lacs d'eau douce (o); ces oiseaux sont de même très-nombreux au Canada (p), d'où il paroît qu'ils vont hiverner en Virginie (q) & à la Louisiane (r); & ces cygnes du Canada & de la Louisiane, comparés à nos cygnes sauvages, n'ont offert aucune différence. Quant aux cygnes à tête noire des îles Malouines & de quelques côtes de la mer du Sud, dont parlent les Voyageurs (f), l'espèce en est trop mal décrite, pour décider si elle doit se rapporter ou non à celle de notre cygne.

Les différences qui se trouvent entre le cygne sauvage & le cygne privé, ont fait croire qu'ils formoient deux espèces

(o) Histoire générale des Voyages, tome XIV, pag. 670.

(p) Les cygnes & autres grands oiseaux de rivière, fourmillent par-tout, si ce n'est au voisinage des habitations dont ils n'approchent point. *Histoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix; Paris, 1744, tome III, page 556.* — Aux Illinois, il y a quantité de cygnes, *Lettres édifiantes, XI. Recueil, page 310.* — Mais pour des cygnes qu'ils appellent *horhey*, il y en a principalement vers les Épicinys. *Voyage au pays des Hurons, par le P. Sagard Théodat; Paris, 1632, page 304.*

(q) *Cygni hieme in Virginiâ magnâ in copiâ sunt.* De Laët, Nov. orb. pag. 88.

(r) Les cygnes de la Louisiane sont tels qu'en France, avec cette seule différence qu'ils sont plus gros; cependant, malgré leur grosseur & leur poids, ils s'élèvent si haut en l'air, que souvent on ne les reconnoît qu'à leur cri aigu; leur chair est très-bonne à manger, & leur graisse est un spécifique pour les humeurs froides. Les naturels font un grand cas des plumes de cygnes; ils en font les diadèmes de leurs Souverains, & des chapeaux, & en tressent les petites plumes comme les Perruquiers font les cheveux, pour servir de couvertures aux femmes nobles. Les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe, se font des palatines de la peau garnie de son duvet. *Le Page du Pratz, Histoire de la Louisiane, page 113.*

(f) Parmi les oiseaux à pieds palmés, le cygne tient le premier rang; il ne diffère de ceux d'Europe, que par son cou d'un noir velouté, qui fait un admirable contraste avec la blancheur du reste de son corps; ses pattes sont couleur de chair. Cette espèce de cygne que nous vîmes aux îles Malouines, se trouve aussi dans la rivière de la Plata & au détroit de Magellan, où j'en ai tué un dans le fond du port Galant. *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tome I, in-8.°, pages 114 & 115.* — Nous vîmes sur le rivage de la mer du Sud quelques cygnes; ces derniers qui ne sont pas si gros que les nôtres, sont blancs hormis la tête, la moitié du cou & les jambes qui sont noires. *Voyage de Coréal, Paris, 1722, tome II, page 213.*

distinctes & séparées (*t*); le cygne sauvage est plus petit; son plumage est communément plus gris que blanc (*u*); il n'a pas de caroncule sur le bec qui toujours est noir à la pointe, & qui n'est jaune que près de la tête; mais à bien apprécier ces différences, on verra que l'intensité de la couleur, de même que la caroncule ou bourrelet charnu du front, sont moins des caractères de nature, que des indices & des empreintes de domesticité; les couleurs du plumage & du bec étant sujettes à varier dans les cygnes comme dans les autres oiseaux domestiques: on peut donner pour exemple le cygne privé à bec rouge dont parle le docteur Plott (*x*); d'ailleurs cette différence dans la couleur du plumage n'est pas aussi grande qu'elle le paroît d'abord; nous avons vu que les jeunes cygnes domestiques naissent & restent long-temps gris; il paroît que cette couleur subsiste plus long-temps encore dans les sauvages, mais qu'enfin ils deviennent blancs avec l'âge; car Edwards a observé que dans le grand hiver de 1740, on vit aux environs de Londres plusieurs de ces cygnes sauvages qui étoient entièrement blancs; le cygne domestique doit donc être regardé comme une race tirée anciennement & originairement de l'espèce sauvage. M.^{rs} Klein, Frisch & Linnæus l'ont présumé comme moi, quoique Willughby & Ray prétendent le contraire.

(*t*) Willughby, & Ray d'après lui.

(*u*) *Nota*. Le cygne représenté dans nos planches enluminées, est le cygne domestique; un individu sauvage conservé au Cabinet du Roi, est tout d'un gris-blanc universel sur tout le plumage, mais plus foncé & presque brun sur le dos & le sommet de la tête.

(*x*) *British Zoolog. pag. 149.* — *Nota*. On doit encore rapporter ici ces cygnes que Redi a vu dans les chasses du Grand-Duc, lesquels avoient les plumes de la tête & du cou marquées à la pointe d'une teinte jaune ou orangée: particularité qui lui sert à expliquer l'épithète de *purpurei* qu'Horace donne quelque part aux cygnes.

Belon regarde le cygne comme le plus grand des oiseaux d'eau (*y*), ce qui est assez vrai, en observant néanmoins que le pélican a beaucoup plus d'envergure (*z*); que le grand albatros a tout au moins autant de corpulence (*a*), & que le flammant ou phénicoptère a bien plus de hauteur, eu égard à ses jambes demesurées (*b*). Les cygnes dans la race domestique, sont constamment un peu plus gros & plus grands que dans l'espèce sauvage; il y en a qui pèsent jusqu'à vingt-cinq livres; la longueur du bec à la queue est quelquefois de quatre pieds & demi, & l'envergure de huit pieds; au reste, la femelle est en tout un peu plus petite que le mâle.

Le bec ordinairement long de trois pouces & plus, est, dans la race domestique, surmonté à sa base par un tubercule charnu, renflé & proéminent, qui donne à la physionomie de cet oiseau une sorte d'expression; ce tubercule est revêtu d'une peau noire, & les côtés de la face, sous les yeux, sont aussi couverts d'une peau de même couleur; dans les petits cygnes de la race domestique, le bec est d'une teinte plombée, il devient ensuite jaune ou orangé avec la pointe noire; dans la race sauvage le bec est entièrement noir avec une membrane jaune au front; sa forme paroît avoir servi de modèle pour le bec des deux familles les plus nombreuses des oiseaux palmipèdes, les oies & les canards; dans tous, le bec est aplati, épaté, dentelé sur les bords, arrondi

(*y*) Entre les oiseaux de rivières, le cygne est de plus grande corpulence, comme des terrestres l'autruche. *Nat. des Oiseaux*, page 151.

(*z*) Voyez, ci-devant, l'article du *Pélican*.

(*a*) Voyez, dans le *volume X*, l'article de l'*Albatros*.

(*b*) Voyez, ci-devant, l'article du *Flammant*.

en pointe moufle (c), & terminé à sa partie supérieure par un onglet de substance cornée.

Dans toutes les espèces de cette nombreuse tribu, il se trouve au-dessous des plumes extérieures, un duvet bien fourni, qui garantit le corps de l'oiseau des impressions de l'eau. Dans le cygne, ce duvet est d'une grande finesse, d'une mollesse extrême & d'une blancheur parfaite; on en fait de beaux manchons & des fourrures aussi délicates que chaudes.

La chair du cygne est noire & dure, & c'est moins comme un bon mets que comme un plat de parade, qu'il étoit servi dans les festins chez les Anciens (d), & par la même ostentation chez nos Ancêtres (e); quelques personnes m'ont néanmoins assuré que la chair des jeunes cygnes étoit aussi bonne que celle des oies du même âge.

Quoique le cygne soit assez silencieux, il a néanmoins les organes de la voix conformés comme ceux des oiseaux d'eau les plus loquaces; la trachée-artère descendue dans le sternum fait un coude (f), se relève, s'appuie sur les clavicules, & de là, par une seconde inflexion, arrive aux poumons. A l'entrée &

(c) *Tenet os sine acumine rostrum.* Ovid.

(d) Voyez *Athen. Deipnos.* Les Romains l'engraissoient comme l'oie, après lui avoir crevé les yeux, ou en le renfermant dans une prison obscure. Voyez Plutarque, *De esu carn.*

(e) Les cygnes sont oiseaux ez délices françoises, car l'on a coutume de les nourrir ez douves des châteaux situés en l'eau; l'on n'a guère coutume de les manger, sinon ez festins publics ou ez maisons des grands Seigneurs. *Belon, Nat. des oiseaux, page 151.* — *Moscovitarum duces in epulis hospitum cygnos apponunt.* Aldrovande.

(f) *Nota.* Selon Willughby, cette particularité de conformation est propre au cygne sauvage, & ne se trouve point la même dans le cygne domestique; ce qui semble fonder ce que nous allons rapporter de la différence de leur voix; mais cela ne suffiroit peut-être pas pour prouver que leurs espèces soient différentes: cette diversité n'excédant pas la somme des impressions, tant intérieures qu'extérieures, que la domesticité & ses habitudes peuvent produire à la longue sur une race assujettie.

au-dessus

au-deffus de la bifurcation, se trouve placé un vrai larynx garni de son os hyoïde, ouvert dans sa membrane en bec de flûte : au-deffous de ce larynx le canal se divise en deux branches, lesquelles après avoir formé chacune un renflement, s'attachent au poumon (*g*) ; cette conformation, du moins quant à la position du larynx, est commune à beaucoup d'oiseaux d'eau, & même quelques oiseaux de rivage ont les mêmes plis & inflexions à la trachée-artère, comme nous l'avons remarqué dans la grue, & selon toute apparence, c'est ce qui donne à leur voix ce retentissement bruyant & rauque ; ces sons de trompette ou de clairon qu'ils font entendre du haut des airs & sur les eaux.

Néanmoins la voix habituelle du cygne privé, est plutôt sourde qu'éclatante ; c'est une sorte de *strideur*, parfaitement semblable à ce que le peuple appelle le *jurement du chat*, & que les Anciens avoient bien exprimé par le mot imitatif *drenfant* (*h*) : c'est à ce qu'il paroît, un accent de menace ou de colère ; l'on n'a pas remarqué que l'amour en eût de plus doux (*i*), & ce n'est point du tout sur des cygnes presque muets, comme le sont les nôtres dans la domesticité, que les Anciens avoient pu modeler ces cygnes harmonieux, qu'ils ont rendus si célèbres. Mais il paroît que le cygne sauvage a mieux conservé ses prérogatives, & qu'avec le sentiment de la pleine liberté, il en a aussi les accens :

(*g*) Bartholin. *Cygni anatome ejusque cantus*. Hafniæ, 1680, n.º xxvi. Voy. aussi Aldrovande.

(*h*) *Grus gruit, inque glomis cygni prope flumina drenfant*. Ovid.

(*i*) Observations faites à Chantilly, suivant les vues de M. le marquis d'Amézaga, & que M. Grouvelle, Secrétaire des Commandemens militaires de S. A. S. M.^{gr} le Prince de Condé, a bien voulu prendre soin de rédiger. — « Leur voix, dans la saison des amours, & les accens qui leur échappent alors dans les momens les plus doux, ressemblent plus à un murmure qu'à aucune espèce de chant. » Voyez dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, tome V, in-4.º de la Dissertation de M. Morin, intitulée *pourquoi les cygnes qui chantoient autrefois si bien, chantent aujourd'hui si mal*.

l'on distingue en effet dans ses cris, ou plutôt dans les éclats de sa voix, une sorte de chant mesuré, modulé (*k*); des sons bruyans de clairon, mais dont les tons aigus & peu diversifiés sont néanmoins très-éloignés de la tendre mélodie, & de la variété douce & brillante du ramage de nos oiseaux chanteurs.

(*k*) M. l'abbé Arnaud, dont le génie est fait pour ranimer les restes précieux de la belle & savante antiquité, a bien voulu concourir avec nous à vérifier & à apprécier ce que les Anciens ont dit du chant du cygne. Deux cygnes sauvages qui se sont établis d'eux-mêmes sur les magnifiques eaux de Chantilly, semblent s'être venus offrir exprès à cette intéressante vérification. M. l'abbé Arnaud est allé jusqu'à noter leur chant, ou, pour mieux dire, leurs cris harmonieux, & il nous en écrit en ces termes : « On ne peut pas dire exactement que les » cygnes de Chantilly chantent, ils crient; mais leurs cris sont véritablement & constamment » modulés; leur voix n'est point douce, elle est au contraire aigue, perçante & très-peu agréa- » ble; je ne puis la mieux comparer qu'au son d'une clarinette embouchée par quelqu'un à » qui cet instrument ne seroit point familier. Presque tous les oiseaux canores répondent au » chant de l'homme, & sur-tout au son des instrumens: j'ai joué pendant long-temps du violon » auprès de nos cygnes, sur tous les tons & sur toutes les cordes; j'ai même pris l'unisson de » leurs propres accens, sans qu'ils aient paru y faire attention; mais si dans le bassin où ils » nagent avec leurs petits, on vient à jeter une oie, le mâle, après avoir poussé des sons sourds, » fond sur l'oie avec impétuosité, & la saisissant au cou, il lui plonge, à très-fréquentes reprises, » la tête dans l'eau, & la frappe en même temps de ses ailes; ce seroit fait de l'oie si l'on ne » venoit à son secours: alors les ailes étendues, le cou droit & la tête haute, le cygne vient » se placer vis-à-vis de sa femelle, & pousse un cri auquel la femelle répond par un cri plus » bas d'un demi-ton. La voix du mâle va du *la* au *si bémol*; celle de la femelle du *sol dièse*, au *la*. La première note est brève & de passage, & fait l'effet de la note que nos Musiciens » appellent *sensible*; de manière qu'elle n'est jamais détachée de la seconde, & se passe comme » un *coulé*: observez qu'heureusement pour l'oreille, ils ne chantent jamais tous deux à-la-fois; » en effet si, pendant que le mâle entonne le *si bémol*, la femelle faisoit entendre le *la*; ou » que le mâle donnât le *la*, tandis que la femelle donne le *sol dièse*, il en résulteroit la plus » âpre & la plus insupportable des dissonances: ajoutons que ce dialogue est soumis à un » rythme constant & réglé, à la mesure à deux temps. Du reste, l'Inspecteur m'a assuré qu'au » temps de leurs amours, ces oiseaux ont un cri encore plus perçant, mais beaucoup plus agréable. » — Nous joindrons ici une observation intéressante, qui ne nous a été communi- » quée qu'après l'impression des premières pages de cet article. « Il y a une saison où l'on voit » les cygnes se réunir & former une sorte d'association républicaine, pour le bien commun; » c'est celle des grands froids. Pour se maintenir au milieu des eaux, dans le temps qu'elles » se glacent, ils s'attroupent & ne cessent de battre l'eau, de toute la largeur de leurs ailes, » avec un bruit qu'on entend de fort loin, & qui se renouvelle avec d'autant plus de force, » dans les momens du jour & de la nuit, que la gelée prend avec plus d'activité; leurs efforts » sont si efficaces, qu'il n'y a pas d'exemple que la troupe des cygnes ait quitté l'eau dans les

Au reste, les Anciens ne s'étoient pas contentés de faire du cygne un chantre merveilleux : seul entre tous les êtres qui frémissent à l'aspect de leur destruction, il chantoit encore au moment de son agonie & préludoit par des sons harmonieux à son dernier soupir ; c'étoit, disoient-ils, près d'expirer, & faisant à la vie un adieu triste & tendre, que le cygne rendoit ces accens si doux & si touchans, & qui, pareils à un léger & douloureux murmure, d'une voix basse (*l*), plaintive & lugubre (*m*), formoient son chant funèbre (*n*) ; on entendoit ce chant, lorsqu'au lever de l'aurore, les vents & les flots étoient calmés (*o*) ; on avoit même vu des cygnes expirans en musique & chantant leurs hymnes funéraires (*p*). Nulle fiction en Histoire Naturelle, nulle fable chez les Anciens n'a été plus célébrée, plus répétée, plus accréditée ; elle s'étoit emparée de l'imagination vive & sensible des Grecs ; Poètes (*q*), Orateurs (*r*), Philosophes même l'ont adoptée (*s*), comme une vérité trop agréable pour vouloir

plus longues gelées, quoiqu'on ait vu quelquefois un cygne seul & écarté de l'assemblée générale pris par la glace au milieu des canaux. » *Extrait de la Note rédigée, par M. Grouvelle, Secrétaire des Commandemens militaires de S. A. S. M^s le Prince de Condé.*

(*l*) *Paryus cycni canor.* Lucret. lib. 14.

(*m*) *Olorum morte narratur flebilis cantus.* Plin.

(*n*) Suivant Pithagore, c'étoit un chant de joie, par lequel cet oiseau se félicitoit de passer à une meilleure vie.

(*o*) *Diluculo ante solis ortum, tamquam in aere vacuo, per id tempus audiendi clariùs, in maris littoribus, silente fluctu.* Aldrovande.

(*p*) *Canere soliti sunt, & præcipuè jamjam morituri. Volant etiam in pelagus longius, & jam quidam cum in mari Africo navigarent, multos canentes voce flebili, & mori nonnullos conspexere.* Aristot. lib. 11, cap. 12.

(*q*) Callimaque, Eschile, Théocrite, Euripide, Lucrèce, Ovide, Properce, parlent du chant du cygne, & en tirent des comparaisons.

(*r*) Voyez Cicéron, voyez aussi Pausanias & autres.

(*s*) Socrate dans Platon, & Aristote lui-même, mais d'après l'opinion commune, & sur des rapports étrangers. Voyez le passage de son Histoire Naturelle cité plus haut.

en douter. Il faut bien leur pardonner leurs fables ; elles étoient aimables & touchantes ; elles valaient bien de tristes , d'arides vérités ; c'étoient de doux emblèmes pour les ames sensibles. Les cygnes, sans doute, ne chantent point leur mort ; mais toujours, en parlant du dernier essor & des derniers élans d'un beau génie prêt à s'éteindre, on rappellera avec sentiment cette expression touchante ; *c'est le chant du cygne.*



* *L'OIE.*

★ L' O I E. (a)

DANS chaque genre, les espèces premières ont emporté tous nos éloges, & n'ont laissé aux espèces secondes que le mépris tiré de leur comparaison. L'oie, par rapport au cygne est dans le même cas que l'âne vis-à-vis du cheval, tous deux ne sont pas prisés à leur juste valeur; le premier degré de l'infériorité paroissant être une vraie dégradation, & rappelant en même temps l'idée d'un modèle plus parfait, n'offre, au lieu des attributs réels de l'espèce secondaire, que ses contrastes défavantageux avec l'espèce première: éloignant donc pour un moment la trop noble image du cygne, nous trouverons que l'oie est encore dans

* Voyez les planches enluminées, n.° 985, l'Oie sauvage.

(a) En ancien françois, *ouë*: le mâle, *jars*; & le petit, *oison*; en Grec, *χὴν*; & en Grec moderne, *χίνα*; en Latin, *anser*; en Arabe, *ouze*, *uze*, *avaç*, *kaki*; en Italien, *oca*, *papara*; en Catalan, *hoca*; en Allemand, *gans*, *ganfer*, *ganferich*, & le jeune, *ganselin*; en Flamand, *gans*, & la femelle, *goes*; en Suissè, *ganff*; en Frison, *gasz*; en Illyrien, *gansy*, *hus*; en Espagnol, *ganso*, *pato*; le mâle, *ansar*, *ansarea* ou *bivar*; & le jeune, *patico*, *hijo de pato*; en Anglois, *gosè*, *goesè*; en Suédois, *goas*; en Danois, *gaas*; en Polonois, *ges*, *gastor*; par les Nègres de la côte d'Or, *apatta*.

Anser. Gesner, *Icon. Avi.* pag. 73, avec une figure peu exacte. — Frisch, *tab.* 157, figure exacte. — Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.° xi. *Onomast.* pag. 98, n.° xi. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 300. *Auctuar.* pag. 432. — *Anser domesticus*. Gesner, *Avi.* pag. 141. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 99, avec des figures peu exactes, de l'oie, page 102; de l'oison, page 103. — Jonston, *Avi.* pag. 92, figure empruntée d'Aldrovande. — Willughby, *Ornith.* pag. 273, figure peu exacte, *table* 75. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 136, n.° a, 3; & 191, n.° 8. — Schwénckfeld, *Avi. Siles.* pag. 209. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 323, n.° v. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 21. — *Anser domesticus rusticus*. Klein, *Avi.* pag. 129, n.° 2. — *Anas rostro semi-cylindrico, corpore infra cinereo, subtus pallidiorè, collo striato*. *Anser domesticus*. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 7, Var. 2. — *Anas rostro semi-cylindrico, corpore supra cinereo, subtus albido, rectricibus margine albis*. Idem. *Fauna Suec.* n.° 90. — *Anas*. Moehring, *Avi.* Gen. 61. — *Anas anser rostro semi-cylindrico, corpore supra cinereo, subtus pallidiorè, collo striato*. Muller, *Zoolog. Danic* n.° 112. — *Cygnus subcinereus subtus albidus, rostro recto, latiusculo*. Browne, *Nat. Hist. of Jamaïc.* pag. 480. — *Anser versicolor; anser domesticus*. Brisson, *Ornithol.* pag. 262. — L'oie domestique, Salerne, *Hist. des Oiseaux*,

le peuple de la basse-cour un habitant de distinction ; sa corpulence, son port droit, sa démarche grave, son plumage net & lustré, & son naturel social qui la rend susceptible d'un fort attachement & d'une longue reconnoissance ; enfin sa vigilance très-anciennement célébrée, tout concourt à nous présenter l'oie comme l'un des plus intéressans & même des plus utiles de nos oiseaux domestiques ; car, indépendamment de la bonne qualité de sa chair & de sa graisse, dont aucun autre oiseau n'est plus abondamment pourvu ; l'oie nous fournit cette plume délicate sur laquelle la moleste se plaît à reposer, & cette autre plume,

page 406. — Oie privé, Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 156, avec une mauvaise figure, page 157. — Oie, jars ; le même, *Portraits d'Oiseaux*, page 31, a.

Nota. Ces phrases & ces noms se rapportent à la race domestique de l'oie ; les phrases & les noms suivans, appartiennent à son espèce sauvage.

En Allemand, *wilde ganz*, *grawe ganz*, *schnée ganz* ; en Espagnol, *ansar bravo* ; en Italien, *oca salvatica* ; en Anglois, *wild goosè*, *greylagg* ; en Suédois, *will goas* ; en Polonois, *ger dzika* ; en Groënlandois, *nerlech* ; en Huron, *ahonque* ; en Mexicain, *tlalacatl*.

Oie sauvage, Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 158. — *Anser ferus*. Gesner, *Icon. Avi.* pag. 72, figure peu exacte. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 147, avec une figure empruntée de Gesner, page 150 ; & une autre, page 151, qui n'est pas meilleure. — Jonston, *Avi.* pag. 93, avec une figure copiée d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* pag. 274, avec une mauvaise figure, pl. 69. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 136, n.° a, 4. — Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.° 1. *Onomazt.* pag. 98, n.° 1. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 212. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 269. *Aučuar.* pag. 359. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 21. — Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 100, avec une figure peu exacte, pl. 48. — *Anser ferus silvestris*, *vel immanis*. Gesner, *Avi.* pag. 158. — *Anser ferus simpliciter*. Klein, *Avi.* pag. 129, n.° 3. — *Anser ferus alius*, *sive tertius silvestris*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 155, avec une figure très-défectueuse, pag. 153. — *Anser ferus alius sive flandricus*. Idem, *Ibid.* pag. 155. — *Anser palustris noster*, *grey-lagg dictus*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 138, n.° a, 3. — *Anser silvestris*. Frisch, *tab.* 155, figure exacte. — *Tlalacatl*, *seu anser montanus*. Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 34, cap. 98. — *Anser cinereus corpore subrotundo*. Barrère, *Ornithol. clas.* 1, Gen. 2, Sp. 3. — *Anas rostro semi-cylindrico, corpore supra cinereo, subtus pallidiorè, collo striato* ; *anser ferus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 7, Var. 1. — *Anas rostro semi-cylindrico, corpore supra cinereo, subtus albido ; rectricibus margine albis*. *Fauna Suec.* n.° 90. — Oie sauvage, *Albin*, tome 1, page 79, avec une figure mal coloriée, pl. 90. — Salerne, page 408. — *Anser supernè cinereo-fuscus, marginibus pennarum dilucioribus, infernè albidus, imò ventre niveo ; rectricibus nigricantibus, exterius & apice albo fimbriatis, utrimque extimâ penitus candidâ*. *Anser silvestris*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 265.

instrument de nos pensées & avec laquelle nous écrivons ici son éloge.

On peut nourrir l'oie à peu de frais & l'élever sans beaucoup de soins (*b*); elle s'accommode à la vie commune des volailles, & souffre d'être renfermée avec elles dans la même basse-cour (*c*), quoique cette manière de vivre & cette contrainte sur-tout soient peu convenables à sa nature; car il faut pour qu'elle se développe en entier & pour former de grands troupeaux d'oies, que leur habitation soit à portée des eaux & des rivages environnés de grèves spacieuses & de gazons ou terres vagues, sur lesquelles ces oiseaux puissent paître & s'ébattre en liberté (*d*). On leur a interdit l'entrée des prairies, parce que leur fiente brûle les bonnes herbes & qu'ils les fauchent jusqu'à terre avec le bec, & c'est par la même raison qu'on les écarte aussi très-soigneusement des blés verts, & qu'on ne leur laisse les champs libres qu'après la récolte.

Quoique les oies puissent se nourrir de gramens & de la plupart des herbes, elles recherchent de préférence le treffle, le fenugrec, la vesce, les chicorées & sur-tout la laitue, qui est le plus grand régal des petits oisons (*e*); on doit arracher de leur pâturage la jusquiame, la ciguë & les orties (*f*), dont la piquûre fait le plus grand mal aux jeunes oiseaux. Pline assure,

(*b*) *Non magnam curam poscit; ob id rusticis grata.* Schwenck.

(*c*) « Les bonnes ménagères sachant bien que la nourriture des oies est de moult grand profit, en font grande estime, pour ce qu'elles ne font aucune dépense; & pour les avoir « meilleures les font choisir de grande corpulence & de blanche couleur. » Belon.

(*d*) *Anser. nec sine herbâ, nec sine aquâ facile sustinetur.* Pallad.

(*e*) *Lactuca mollissimum olus libentissime ab illis appetitur & pullis utilissima esca. Ceterum vicia, trifolium, fœnum grecum, & agrestis intiba illis conferatur.* Columell.

(*f*) Aldrovande, tome III, page 115.

peut-être légèrement, que pour se purger les oies mangent de la sidérite.

La domesticité de l'oie est moins ancienne & moins complète que celle de la poule; celle-ci pond en tout temps, plus en été, moins en hiver; mais les oies ne produisent rien en hiver, & ce n'est communément qu'au mois de mars qu'elles commencent à pondre; cependant celles qui sont bien nourries pondent dès le mois de février, & celles auxquelles on épargne la nourriture, ne font souvent leur ponte qu'en avril; les blanches, les grises, les jaunes & les noires suivent cette règle, quoique les blanches paroissent plus délicates & qu'elles soient en effet plus difficiles à élever; aucune ne fait de nid dans nos basses-cours (*g*), & ne pond ordinairement que tous les deux jours, mais toujours dans le même lieu; si on enlève leurs œufs, elles font une seconde & une troisième ponte, & même une quatrième dans les pays chauds (*h*). C'est sans doute à raison de ces pontes successives que M. Salerne dit qu'elles ne finissent qu'en juin (*i*). mais si l'on continue à enlever les œufs, l'oie s'efforce de continuer à pondre, & enfin elle s'épuise & périt, car le produit de

(*g*) Elles s'enfoncent sous la paille pour y pondre & mieux cacher leurs œufs; elles ont conservé cette habitude des sauvages, qui vraisemblablement percent les endroits les plus fourrés des joncs & des plantes marécageuses pour y couvrir; & dans les lieux où on laisse ces oies domestiques presque entièrement libres, elles ramassent quelques matériaux sur lesquels elles déposent leurs œufs. « Dans l'île de Saint-Domingue, dit M. Baillon, où beaucoup d'habitans » ont des oies privées semblables aux nôtres, elles pondent dans les savanes auprès des ruisseaux » & canaux; elles composent leurs aires de quelques brins d'herbes sèches, de paille de maïs » ou de mil; les femelles y sont moins fécondes qu'en France, leur plus grande ponte est de sept ou huit œufs. »

(*h*) *Non plus quater in anno pariunt, teste Varrone: Columella ter tantum ait, & id dummodo foetus non excludant: Et Plinius, si menda non est, bis tantum parere vult.* Aldrovande.

(*i*) Histoire des Ois. page 407.

ses pontes,

ses pontes, & sur-tout des premières, est nombreux; chacune est au moins de sept & communément de dix, douze ou quinze œufs, & même de seize suivant Pline (*k*); cela peut être vrai pour l'Italie, mais dans nos provinces intérieures de France, comme en Bourgogne & en Champagne, on a observé que les pontes les plus nombreuses n'étoient que de douze œufs: Aristote remarque (*l*), que souvent les jeunes oies, comme les poulettes, avant d'avoir eu communication avec le mâle, pondent des œufs clairs & inféconds, & ce fait est général pour tous les oiseaux.

Mais si la domesticité de l'oie est plus moderne que celle de la poule, elle paroît être plus ancienne que celle du canard, dont les traits originaires ont moins changé, en sorte qu'il y a plus de distance apparente entre l'oie sauvage & la privée, qu'entre les canards. L'oie domestique est beaucoup plus grosse que la sauvage, elle a les proportions du corps plus étendues & plus souples; les ailes moins fortes & moins roides, tout a changé de couleur dans son plumage, elle ne conserve rien ou presque rien de son état primitif, elle paroît même avoir oublié les douceurs de son ancienne liberté, du moins elle ne cherche point, comme le canard, à la recouvrer; la servitude paroît l'avoir trop affoiblie; elle n'a plus la force de soutenir assez son vol pour pouvoir accompagner ou suivre ses frères sauvages, qui, fiers de leur puissance, semblent la dédaigner & même la méconnoître (*m*).

(*k*) Lib. x, cap. 55.

(*l*) Lib. vi, cap. 12.

(*m*) Je me suis informé, dit M. Baillon, à beaucoup de chasseurs qui tuent des oies sauvages tous les ans, je n'en ai trouvé aucun qui en ait vu de privées parmi ces sauvages ou qui en ait tué de métives. Et si quelquefois des oies privées s'échappent, elles ne deviennent pas libres: elles vont se mêler dans les marais voisins, parmi d'autres également privées; elles ne font que changer de maître. *Note communiquée par M. Baillon.*

Pour qu'un troupeau d'oies privées prospère & s'augmente par une prompte multiplication, il faut, dit Columelle, que le nombre des femelles soit triple de celui des mâles (*n*); Aldrovande en permet six à chacun (*o*), & l'usage ordinaire dans nos provinces est de lui en donner au-delà de douze & même jusqu'à vingt : ces oiseaux préludent aux actes de l'amour en allant d'abord s'égayer dans l'eau ; ils en sortent pour s'unir & restent accouplés plus long-temps & plus intimement que la plupart des autres, dans lesquels l'union du mâle & de la femelle n'est qu'une simple compression, au lieu qu'ici l'accouplement est bien réel & se fait par intromission, le mâle étant tellement pourvu de l'organe nécessaire à cet acte (*p*), que les Anciens avoient consacré l'oie au Dieu des jardins.

Au reste, le mâle ne partage que ses plaisirs avec la femelle, & lui laisse tous les soins de l'incubation (*q*), & quoiqu'elle couve constamment & si assiduellement, qu'elle en oublie le boire & le manger, si on ne place tout près du nid sa nourriture (*r*); les économes conseillent néanmoins de charger une poule des fonctions de mère auprès des jeunes oisons, afin de multiplier ainsi le nombre des couvées, & d'obtenir de l'oie une seconde & même une troisième ponte; on lui laisse cette dernière ponte; elle couve aisément dix à douze œufs, au lieu que la poule ne peut couvrir avec succès que cinq de ces mêmes œufs; mais il

(*n*) De Re rust. lib. VIII, cap. 13.

(*o*) Avi. tom. III, pag. 112.

(*p*) In anseris genitale evidens cum recens iniiit. Aristot. Hist. animal. lib. III, cap. ultim.

(*q*) Avium magna pars incubat, quemadmodum de columbis diximus, fœminæ mare succedente; saltem tandiù dum abest fœmina, sibi cibum quærens; at anseres fœminæ solæ incubant, atque perpetuò insident postquam id agere instituerint. Idem, ibid.

(*r*) Aldrovande.

feroit curieux de vérifier si, comme le dit Columelle, la mère oie plus avifée que la poule, refuseroit de couvrir d'autres œufs que les fiens.

Il faut trente jours d'incubation, comme dans la plupart des grandes espèces d'oiseaux (*f*), pour faire éclore les œufs, à moins, comme le remarque Pline (*t*), que le temps n'ait été fort chaud, auquel cas il en éclot dès le vingt-cinquième jour. Pendant que l'oie couve on lui donne du grain dans un vase & de l'eau dans un autre à quelque distance de ses œufs qu'elle ne quitte que pour aller prendre un peu de nourriture; on a remarqué qu'elle ne pond guère deux jours de suite, & qu'il y a toujours au moins vingt-quatre heures d'intervalle & quelquefois deux ou trois jours entre l'exclusion de chaque œuf.

Le premier aliment que l'on donne aux oisons nouveaux-nés, est une pâte de retrait de mouture ou de son gras paîtri avec des chicorées ou des laitues hachées; c'est la recette de Columelle, qui recommande en outre de rassasier le petit oison avant de le laisser suivre sa mère au pâturage, parce qu'autrement, si la faim le tourmente, il s'obstine contre les tiges d'herbes ou les petites racines, & pour les arracher il s'efforce au point de se démettre ou se rompre le cou (*u*). La pratique commune dans nos campagnes en Bourgogne, est de nourrir les jeunes oisons nouvellement éclos avec du cerfeuil haché; huit jours après on y mêle un peu de son très-peu mouillé, & l'on a attention de séparer

(*f*) Aristot. *Hist. animal. lib. VI, cap. 6.*

(*t*) Lib. x, cap. 59.

(*u*) *Saturetur pullus antequam ducatur in pascuum; si enim fame premitur, cum pervenerit in pascuum, fruticibus aut solidioribus herbis obluçatur ita pertinaciter, ut collum abrumpat.* Columell.

le père & la mère lorsqu'on donne à manger aux petits, parce qu'on prétend qu'ils ne leur laisseroient que peu de chose ou rien; on leur donne ensuite de l'avoine, & dès qu'ils peuvent suivre aisément leur mère, on les mène sur la pelouse auprès de l'eau.

Les monstruosités sont peut-être encore plus communes dans l'espèce de l'oie que dans celles des autres oiseaux domestiques. Aldrovande a fait graver deux de ces monstres, l'un a deux corps avec une seule tête, l'autre a deux têtes & quatre pieds avec un seul corps. L'excès d'embonpoint que l'oie est sujette à prendre & que l'on cherche à lui donner, doit causer dans sa constitution des altérations qui peuvent influencer sur la génération; en général, les animaux très-gras sont peu féconds, la graisse trop abondante change la qualité de la liqueur séminale & même celle du sang; une oie très-grasse à qui on coupa la tête, ne rendit qu'une liqueur blanche, & ayant été ouverte, on ne lui trouva pas une goutte de sang rouge (x); le foie sur-tout se grossit de cet embonpoint d'obstruction d'une manière étonnante: souvent une oie engraisée aura le foie plus gros que tous les autres viscères ensemble (y); & ces foies gras que nos gourmands recherchent, étoient aussi du goût des Apicius Romains. Pline regarde comme une question intéressante de savoir à quel citoyen l'on doit l'invention de ce mets, dont il fait honneur à un personnage confulaire (z). Ils nourrissoient l'oie de figes, pour en rendre la chair

(x) Collect. académiq. part. étrang. tom. IV, pag. 146.

(y) *Aspice quàm tumeat magno jecur anseris majus.* Martial.

(z) *Nostri sapientiores anseris jecoris bonitatem novere; fertilibus in magnam amplitudinem crescit, exemptum quoque lacte augetur; nec sine causâ in questione est qui primus tantum bonum invenerit, Scipio Metellus vir consularis, an M. Sestius eâdem ætate eques Romanus.* Plin. lib. x, cap. 22.

plus

plus exquisite (*a*), & ils avoient déjà trouvé qu'elle s'engraissoit beaucoup plus vite étant renfermée dans un lieu étroit & obscur (*b*); mais il étoit réservé à notre gourmandise, plus que barbare, de clouer les pieds & de crever ou coudre les yeux de ces malheureuses bêtes, en les gorgeant en même temps de boulettes, & les empêchant de boire pour les étouffer dans leur graisse (*c*). Communément & plus humainement on se contente de les enfermer pendant un mois, & il ne faut guère qu'un boisseau d'avoine pour engraisser une oie au point de la rendre très-bonne; on distingue même le moment où on peut cesser de leur donner autant de nourriture, & où elles sont assez grasses, par un signe extérieur très-évident; elles ont alors sous chaque aile une pelotte de graisse très-apparente; au reste, on a observé que les oies élevées au bord de l'eau, coûtent moins à nourrir, pondent de meilleure heure & s'engraissent plus aisément que les autres.

Cette graisse de l'oie étoit très-estimée des Anciens comme topique nerval & comme cosmétique; ils en conseillent l'usage pour raffermir le sein des femmes nouvellement accouchées, & pour entretenir la netteté & la fraîcheur de la peau: ils ont vanté, comme médicament, la graisse d'oie que l'on préparoit à Comagène avec un mélange d'aromates (*d*). Aldrovande donne une liste de recettes, où cette graisse entre comme spécifique contre tous les maux de la matrice, & Willughby prétend

(*a*) *Pinguibus aut ficis paslum jecur anseris albi*; Horace, dans le repas de Nasidienus.

(*b*) Columelle.

(*c*) J. B. Porta, raffinant sur cette cruauté, ose bien donner l'horrible recette de rôtir l'oie toute vive, & de la manger membre à membre, tandis que le cœur palpite encore. Voyez Aldrovande, *tome III*, page 133.

(*d*) Lib. XIX, cap. 3.

trouver dans la fiente d'oie, le remède le plus sûr de l'ictère. Du reste, la chair de l'oie n'est pas en elle-même très-faine, elle est pesante & de difficile digestion (*e*); ce qui n'empêchoit pas qu'une oie ou, comme on disoit, une *oue* (*f*), ne fût le plat de régal des soupers de nos ancêtres (*g*), & ce n'est que depuis le transport de l'espèce du dindon de l'Amérique en Europe, que celle de l'oie n'a dans nos basses-cours, comme dans nos cuisines, que la seconde place.

Ce que l'oie nous donne de plus précieux, c'est son duvet; on l'en dépouille plus d'une fois l'année; dès que les jeunes oisons sont forts & bien emplumés, & que les pennes des ailes commencent à se croiser sur la queue, ce qui arrive à sept semaines ou deux mois d'âge, on commence à les plumer sous le ventre, sous les ailes & au cou; c'est donc sur la fin de mai ou au commencement de juin qu'on leur enlève leur première plume; ensuite cinq à six semaines après, c'est-à-dire, dans le courant de juillet, on la leur enlève une seconde fois, & encore au commencement de septembre pour la troisième & dernière fois; ils sont assez maigres pendant tout ce temps, les molécules organiques de la nourriture étant en grande partie absorbées par la naissance ou l'accroissement des nouvelles plumes; mais dès qu'on les laisse se remplumer de bonne heure en automne ou même à la fin de l'été, ils prennent bientôt de la chair & ensuite de la graisse, & sont déjà très-bons à manger vers le milieu de

(*e*) Galien.

(*f*) Suivant M. Salerne, le nom de la *rue aux Ours* à Paris, est fait par corruption de *rue aux ouës*, qui est son vrai nom, venu de la quantité d'oies exposées chez les rôtisseurs qui peuploient autrefois cette rue, & qui y sont encore en nombre.

(*g*) Témoin l'oie de M. Patelin, & l'oie de la *Saint-Martin*, dont parle Schwenckfeld, aussi-bien que du présage que le peuple tiroit de l'os du dos de cette oie, d'un rude hiver si l'os étoit clair, & d'un hiver mou s'il paroïssoit taché ou terne.

l'hiver ; on ne plume les mères qu'un mois ou cinq semaines après qu'elles ont couvé, mais on peut dépouiller les mâles & les femelles qui ne couvent pas, deux ou trois fois par an. Dans les pays froids, leur duvet est meilleur & plus fin. Le prix que les Romains mettoient à celui qui leur venoit de Germanie, fut plus d'une fois la cause de la négligence des soldats à garder les postes de ce pays, car ils s'en alloient par cohortes entières à la chasse des oies (*h*).

On a observé sur les oies privées, que les grandes penes des ailes tombent, pour ainsi dire, toutes ensemble & souvent en une nuit ; elles paroissent alors honteuses & timides ; elles fuient ceux qui les approchent ; quarante jours suffisent pour la pousse des nouvelles penes ; alors elles ne cessent de voleter & de les essayer pendant quelques jours.

Quoique la marche de l'oie paroisse lente, oblique & pesante, on ne laisse pas d'en conduire des troupeaux fort loin à petites journées (*i*). Pline dit que de son temps on les amenoit du fond des Gaules à Rome, & que dans ces longues marches, les plus fatiguées se mettent aux premiers rangs, comme pour être soutenues & poussées par la masse de la troupe (*k*) ; rassemblées encore de plus près pour passer la nuit, le bruit le plus léger les éveille, & toutes ensemble crient ; elles jettent aussi de grands cris lorsqu'on leur présente de la nourriture, au lieu qu'on rend

(*h*) *Plumæ à Germaniâ laudatissimæ... pretium plumæ in libras denarii quini... & inde crimina plerumque auxiliorum præfectis à vigili statione, ad hæc aucupia dimissis cohortibus totis. Plin. lib. x, cap. 22.*

(*i*) On les mène, tout en paissant, quelquefois douze à quinze lieues loin & même davantage. *Salerne, Hist. des oiseaux, page 407.*

(*k*) *Mirum à Morinis usque Romam pedibus venire : fessi proferuntur ad primos, ita cæteri stipatione naturali propellunt eos. Plin. lib. x, cap. 59.*

le chien muet en lui offrant cet appât (*l*); ce qui a fait dire à Columelle, que les oies étoient les meilleures & les plus sûres gardiennes de la ferme (*m*), & Végèce n'hésite pas de les donner pour la plus vigilante sentinelle que l'on puisse poser dans une ville assiégée (*n*): Tout le monde fait qu'au Capitole elles avertirent les Romains de l'assaut que tentoient les Gaulois, & que ce fut le salut de Rome; aussi le Censeur fixoit-il chaque année une somme pour l'entretien des oies, tandis que le même jour on fouettoit des chiens dans une place publique comme pour les punir de leur coupable silence dans un moment aussi critique (*o*).

Le cri naturel de l'oie est une voix très-bruyante, c'est un son de trompette ou de clairon, *clangor*, qu'elle fait entendre très-fréquemment & de très-loin; mais elle a de plus d'autres accens brefs qu'elle répète souvent; & lorsqu'on l'attaque ou l'effraie, le cou tendu, le bec béant, elle rend un sifflement que l'on peut comparer à celui de la couleuvre: les Latins ont cherché à exprimer ce son par des mots imitatifs, *strepit*, *gratitat*, *stridet* (*p*).

Soit crainte, soit vigilance (*q*), l'oie répète à tout moment ses grands cris d'avertissement ou de réclame; souvent toute la

(*l*) Ælien. lib. XII, cap. 33.

(*m*) *Anser rusticis gratus, quod solertiolem curam præstat quàm canis, nam clangore prodit insidiantem.* R. Rust. lib. cap. 13. — Ovide décrivant la cabane de Philemon & Baucis, dit *Unicus anser erat minimæ custodia villæ.*

(*n*) De Re milit. lib. IV, cap. 26.

(*o*) *Est & anseri pervigil cura, Capitolio testata defenso, per id tempus canum silentio proditis rebus; quamobrem cibaria anserum censores locant. Eâdem de causâ supplicia annua canes pendunt inter ædem juventutis & summani, vivi in sambucâ arbore fixi.* Plin. lib. X, cap. 22.

(*p*) *Argutos inter Strepere anser olores.* Virg.

Cacabat hinc perdix; hinc gratitat improbus anser. Aut. Philomel.

(*q*) *Aliæ verecundæ & cautæ, ut anseres.* Arist. Hist. Animal. lib. I, cap. 1.

troupe

troupe répond par une acclamation générale, & de tous les habitans de la basse-cour aucun n'est aussi vociférant ni plus bruyant. Cette grande loquacité ou vocifération, avoit fait donner chez les Anciens, le nom d'oie aux indiscrets parleurs, aux méchans écrivains & aux bas délateurs; comme sa démarche gauche & son allure de mauvaise grâce nous font encore appliquer ce même nom aux gens fots & niais (*r*); mais indépendamment des marques de sentiment, des signes d'intelligence que nous lui reconnoissons (*s*), le courage avec lequel elle défend sa couvée & se défend elle-même contre l'oiseau de proie (*t*), & certains traits d'attachement, de reconnoissance même très-singuliers, que les Anciens avoient recueillis (*u*), démontrent que ce mépris seroit très-mal fondé, & nous pouvons ajouter à ces traits un exemple de la plus grande constance d'attachement (*x*): le fait nous a été communiqué par un homme aussi

(*r*) On connoît le proverbe : *franc oison, bête comme une oie.*

(*s*) C'est l'ouïe qui paroît être le sens le plus subtil de l'oie; Lucrèce semble croire que c'est l'odorat.

Humanum longè præsentit odorem

Romulidarum arcis servator candidus anser.

Nat. Rer. lib. iv.

(*t*) *Grandi alarum robore hostem propulsat; dejectum ab ansere falconem se vidisse testatur Scaliger*, dit Aldrovande, qui ajoute qu'elle a de grandes & vieilles querelles avec l'aigle; mais que, suivant toute apparence, l'antipathie ne se porte pas au point que le dit Albert, lorsqu'il prétend qu'une plume d'aigle renfermée dans du duvet d'oie le consume & le dévore. Voyez Aldrovande, tome III, page 118.

(*u*) *Illis ineffe famam amoris. . . quod exemplis comprobatur. . . Argis dilectâ formâ pueri, nomine Oleni; & Glaucis Ptolomeo regi cithara canentis. . . & quosdam visi adamare; ita comes perpetuo adhæsisse Lacydi philosopho dicitur anser, ut nusquam ab eo, non in publico, non in balneis, non noctu, non interdum digressus.* Plin. Hist. Nat. lib. x, cap. 22.

(*x*) Nous donnons cette note dans le style naïf du Concierge de *Ris*, terre appartenante à M. Anisson Dupéron, où s'est passée la scène de cette amitié si constante & si fidèle. « On demande à *Emmanuel*, comment l'oie à plumage blanc appelé *jacquot*, s'est apprivoisé avec lui? il faut savoir d'abord qu'ils étoient deux mâles, ou *jars*, dans la basse-cour, un gris & un blanc, avec trois femelles: c'étoit toujours querelle entre ces deux jars à qui auroit

véridique qu'éclairé, auquel je suis redevable d'une partie des soins & des attentions que j'ai éprouvés à l'Imprimerie royale pour l'impression de mes Ouvrages. Nous avons aussi reçu de Saint-Domingue une relation assez semblable, & qui prouve que dans certaines circonstances, l'oie se montre capable d'un attachement

» la compagnie de ces trois dames; quand l'un ou l'autre s'en étoit emparé, il se mettoit à
 » leur tête & empêchoit que l'autre n'en approchât. Celui qui s'en étoit rendu le maître dans
 » la nuit, ne vouloit pas les céder le matin; enfin les deux galans en vinrent à des combats
 » si furieux, qu'il falloit y courir. Un jour entr'autres, attiré du fond du jardin par leurs cris,
 » je les trouvai, leurs cous entrelacés, se donnant des coups d'ailes avec une rapidité & une
 » force étonnante; les trois femelles tournoient autour, comme voulant les séparer, mais inu-
 » tilement; enfin le jars blanc eut du dessous, se trouva renversé & étoit très-maltraité par
 » l'autre; je les séparai, heureusement pour le blanc, qui y auroit perdu la vie. Alors le
 » gris se mit à crier, à chanter & à battre les ailes en courant rejoindre ses compagnes, en
 » leur faisant à chacune tour-à-tour un ramage qui ne finissoit pas, & auquel répondoient les
 » trois dames, qui vinrent se ranger autour de lui. Pendant ce temps-là le pauvre jacquot faisoit
 » pitié, & se retirant tristement jetoit de loin des cris de condoléance; il fut plusieurs jours
 » à se rétablir, durant lesquels j'eus occasion de passer par les cours où il se tenoit; je le voyois
 » toujours exclus de la société, & à chaque fois que je passois il me venoit faire des haran-
 » gues, sans doute pour me remercier du secours que je lui avois donné dans sa grande
 » affaire. Un jour, il s'approcha si près de moi, me marquant tant d'amitié, que je ne pus
 » m'empêcher de le caresser en lui passant la main le long du cou, & du dos, à quoi il parut
 » être si sensible, qu'il me suivit jusqu'à l'issue des cours; le lendemain je repassai & il ne
 » manqua pas de courir à moi, je lui fis la même caresse, dont il ne se rassasioit pas, & ce-
 » pendant par ses façons il avoit l'air de vouloir me conduire du côté de ses chères amies; je
 » l'y conduisis en effet, en arrivant il commença sa harangue & l'adressa directement aux trois
 » dames, qui ne manquèrent pas d'y répondre; aussitôt le conquérant gris sauta sur jacquot,
 » je les laissai faire pour un moment, il étoit toujours le plus fort; enfin je pris le parti de
 » mon jacquot, qui étoit dessous, je le mis dessus, il revint dessous, je le remis dessus, de
 » manière qu'ils se battirent onze minutes, & par le secours que je lui portai il devint vain-
 » queur du gris, & s'empara des trois demoiselles. Quand l'ami jacquot se vit le maître il
 » n'osoit plus quitter ses demoiselles, & par conséquent il ne venoit plus à moi quand je
 » passois, il me donnoit seulement de loin beaucoup de marques d'amitié en criant & battant
 » des ailes, mais ne quittoit pas sa proie de peur que l'autre ne s'en emparât; le temps se
 » passa ainsi jusqu'à la couvaïson, qu'il ne me parloit toujours que de loin; mais quand ses
 » femmes se mirent à couver, il les laissa & redoubla son amitié vis-à-vis de moi. Un jour
 » m'ayant suivi jusqu'à la glacière tout au haut du parc, qui étoit l'endroit où il falloit le
 » quitter, poursuivant ma route pour aller aux bois d'Orangis, à une demi-lieue de-là, je
 » l'enfermai dans le parc; il ne se vit pas plutôt séparé de moi, qu'il jeta des cris étranges;
 » je suivois cependant mon chemin, & j'étois environ au tiers de la route des bois, quand le
 » bruit d'un gros vol me fit tourner la tête, je vis mon jacquot qui s'abattit à quatre pas de

personnel très-vif & très-fort, & même d'une forte d'amitié passionnée qui la fait languir & périr loin de celui qu'elle a choisi pour l'objet de son affection.

Dès le temps de Columelle, on distinguoit deux races dans les oies domestiques : celle des blanches plus anciennement, & celle à plumage varié, plus récemment privée ; & cette oie, selon Varron, n'étoit pas aussi féconde que l'oie blanche (y) ; aussi prescrivent-ils au fermier de ne composer son troupeau que de ces oies toutes blanches, parce qu'elles sont aussi les plus grosses (z), en quoi Belon paroît être entièrement de leur avis (a) ;

moi : il me suivit dans tout le chemin, partie à pied, partie au vol, me devant souvent, & s'arrêtant aux croisées des chemins pour voir celui que je voulois prendre ; notre voyage dura ainsi depuis dix heures du matin jusqu'à huit heures du soir, sans que mon compagnon eût manqué de me suivre dans tous les détours du bois, & sans qu'il parût fatigué. Dès-lors il se mit à me suivre & à m'accompagner par-tout, au point d'en devenir importun, ne pouvant aller à aucun endroit qu'il ne fût sur mes pas, jusqu'à venir un jour me trouver dans l'église ; une autre fois, comme il me cherchoit dans le village, en passant devant la croisée de M. le Curé, il m'entendit parler dans sa chambre, & trouva la porte de la cour ouverte, il entre, monte l'escalier, & en entrant fait un cri de joie qui fit grand peur à M. le Curé.

Je m'afflige en vous contant de si beaux traits de mon bon & fidèle ami jacquot, quand je pense que c'est moi qui ai rompu le premier une si belle amitié ; mais il a fallu m'en séparer par force ; le pauvre jacquot croyoit être libre dans les appartemens les plus honnêtes, comme dans le sien, & après plusieurs accidens de ce genre, on me l'enferma & je ne le vis plus ; mais son inquiétude a duré plus d'un an, & il en a perdu la vie de chagrin, il est devenu sec comme un morceau de bois, suivant ce que l'on m'a dit ; car je n'ai pas voulu le voir, & l'on m'a caché sa mort jusqu'à plus de deux mois après qu'il a été défunt. S'il falloit répéter tous les traits d'amitié que ce pauvre jacquot m'a donnés je ne finirois pas de quatre jours, sans cesser d'écrire ; il est mort dans la troisième année de son règne d'amitié ; il avoit en tout sept ans & deux mois. »

(y) De Re Rust. lib. v 111, cap. 13.

(z) *Antiqui jubeant ut quam amplissimi corporis, & albi coloris eligantur ; quod genus illud varium, quod à fero mitigatum, domesticum factum est, nec tam fecundum sit, nec tam pretiosum.* Aldrovande.

(a) « L'on trouve de deux sortes d'oies privées, dont l'une qui est plus farouche, est plus grande & de meilleure couleur, & est trouvée plus féconde ; l'autre qui retire à l'oie sauvage, est de moindre corpulence & aussi de moindre revenu ; & les ménagères les pren-

Cependant Gesner a écrit à-peu-près dans le même temps que l'on croyoit avoir en Allemagne de bonnes raisons de préférer la race grise, comme plus robuste sans être moins féconde; ce qu'Aldrovande confirme également pour l'Italie. Comme si la race la plus anciennement domestique se fût à la longue affoiblie; & en effet, il ne paroît pas que les oies grises ou variées soient aujourd'hui, ni pour la taille, ni pour la fécondité, inférieures aux oies blanches.

Aristote, en parlant de deux races ou espèces d'oies, l'une plus grande & l'autre plus petite, dont l'instinct est de vivre en troupes (*b*), semble par la dernière, entendre l'oie sauvage: & Pline traite spécialement de celle-ci, sous le nom de *ferus anser* (*c*). En effet, l'espèce de l'oie est partagée en deux races ou grandes tribus, dont l'une depuis long-temps domestique, s'est affectonnée à nos demeures, & a été propagée, modifiée par nos soins, & l'autre beaucoup plus nombreuse, nous a échappé & est restée libre & sauvage: car on ne voit entre l'oie domestique & l'oie sauvage de différences que celles qui doivent résulter de l'esclavage sous l'homme d'une part, & de l'autre de la liberté de Nature (*d*). L'oie sauvage est maigre & de taille plus légère que l'oie domestique; ce qui s'observe de même entre plusieurs races privées par rapport à leur tige sauvage, comme dans celle du pigeon domestique comparée à celle du bizet; l'oie sauvage a le

„nent toutes blanches, fuient celles dont les oisons font d'autres couleurs; car celles qui ne „font constantes à tenir leur couleur, sont estimées de mauvaise race. „ *Belon, Nat. des Oiseaux.*

(*b*) *Gregales aves sunt, grus... anser minor.* Aristot. lib. VIII, cap. 15.

(*c*) *Hist. Nat. lib. x, cap. 22.*

(*d*) „ S'il y a différence entre l'oie privée & la sauvage, c'est si peu, qu'il ne se peut quasi connoître; la privée a prins son origine de la sauvage. „ *Belon.*

dos

dos d'un gris-brunâtre, le ventre blanchâtre & tout le corps nué d'un blanc roussâtre, dont le bout de chaque plume est frangé. Dans l'oie domestique, cette couleur roussâtre a varié, elle a pris des nuances de brun ou de blanc, elle a même disparu entièrement dans la race blanche (e). Quelques-unes ont acquis une huppe sur la tête (f), mais ces changemens sont peu considérables en comparaison de ceux que la poule, le pigeon & plusieurs autres espèces ont subies en domesticité; aussi l'oie & les autres oiseaux d'eau que nous avons réduits à cet état domestique, sont-ils beaucoup moins éloignés de l'état sauvage, & beaucoup moins soumis ou captivés que les oiseaux gallinacés, qui semblent être les citoyens naturels de nos basses-cours. Et dans les pays où l'on fait de grandes éducations d'oies, tout le soin qu'on leur donne pendant la belle saison, consiste à les rappeler ou ramener le soir à la ferme, & à leur offrir des réduits commodes & tranquilles pour faire leur ponte & leur nichée, ce qui suffit, avec l'asyle & l'aliment qu'elles y trouvent en hiver, pour les affectionner à leur demeure & les empêcher de déserter; le reste du temps elles vont habiter les eaux, ou viennent s'ébattre & se reposer sur les rivages; dans une vie aussi approchante de la liberté de la Nature, elles en reprennent presque tous les avantages, force de constitution, épaisseur & netteté de plumage, vigueur & étendue de vol (g): dans quelques contrées même où l'homme moins civilisé, c'est-à-dire, moins tyran, laisse encore les animaux

(e) Color, ut in Avibus domesticis varius, vel fuscus, scilicet, vel cinereus, vel albus, vel ex fusco & albo mixtus. Mas plerumque albus est. Ray.

(f) *Anser versicolor cirratus*. Barrère, Ornithol. clas. 1, Gen. 2, Sp. 1. — *Anser cirratus*, varietas. Brisson, Ornithol. tome VI, page 265.

(g) *Silvestres anseres volacissimi; nec multò minùs in Belgio domestici*. Scalig. advers. Cardan.

plus libres, il y a de ces oies qui réellement sauvages pendant tout l'été ne redeviennent domestiques que pour l'hiver ; nous tenons ce fait de M. le docteur Sanchez, & voici la relation intéressante qu'il nous en a communiquée.

« Je partis d'Azof, dit ce savant Médecin, dans l'automne de
 » 1736 ; me trouvant malade, & de plus craignant d'être enlevé
 » par les Tartares Cubans, je résolus de marcher en côtoyant le
 » Don, pour coucher chaque nuit dans les villages des Cosaques,
 » sujets à la domination de Russie. Dès les premiers soirs, je remar-
 » quai une grande quantité d'oies en l'air, lesquelles s'abattoient
 » & se répandoient sur les habitations ; le troisième jour sur-tout,
 » j'en vis un si grand nombre au coucher du soleil, que je m'in-
 » formai des Cosaques, où je prenois ce soir-là quartier, si les
 » oies que je voyois étoient domestiques, & si elles venoient de
 » loin, comme il me sembloit par leur vol élevé ? Ils me répon-
 » dirent, étonnés de mon ignorance, que ces oiseaux venoient
 » des lacs qui étoient fort éloignés du côté du Nord, & que
 » chaque année au dégel, pendant les mois de mars & avril, il
 » sortoit de chaque maison des villages six ou sept paires d'oies,
 » qui toutes ensemble prenoient leur vol & disparoissoient pour
 » ne revenir qu'au commencement de l'hiver, comme on le compte
 » en Russie, c'est-à-dire, à la première neige ; que ces troupes
 » arrivoient alors augmentées quelquefois au centuple, & que se
 » divisant, chaque petite bande cherchoit, avec sa nouvelle pro-
 » géniture, la maison où elles avoient vécu pendant l'hiver pré-
 » cédent. J'eus constamment ce spectacle chaque soir, durant
 » trois semaines ; l'air étoit rempli d'une infinité d'oies qu'on
 » voyoit se partager en bandes ; les filles & les femmes, chacune
 » à la porte de leurs maisons, les regardant, se disoient, *voilà*

mes oies, voilà les oies d'un tel, & chacune de ces bandes mettoit « en effet pied à terre dans la cour où elle avoit passé l'hiver « précédent (*h*). Je ne cessai de voir ces oiseaux que lorsque « j'arrivai à *Nova-Pauluska*, où l'hiver étoit déjà assez fort. »

C'est apparemment d'après quelques relations semblables qu'on a imaginé, comme le dit Belon, que les oies sauvages qui nous arrivent en hiver, étoient domestiques dans d'autres contrées; mais cette idée n'est pas fondée, car les oies sauvages sont peut-être de tous les oiseaux les plus sauvages & les plus farouches, & d'ailleurs la saison d'hiver où nous les voyons est le temps même où il faudroit supposer qu'elles fussent domestiques ailleurs.

On voit passer en France des oies sauvages dès la fin d'octobre ou les premiers jours de Novembre (*i*). L'hiver qui commence alors à s'établir sur les terres du Nord, détermine leur migration, & ce qui est assez remarquable, c'est que l'on voit dans le même temps des oies domestiques manifester par leur inquiétude & par des vols fréquens & soutenus, ce desir de voyager (*k*); reste évident de l'instinct subsistant, & par lequel ces

(*h*) Les habitans font une boucherie de ces oies pendant que leurs plumes sont en duvet; ils les coupent en deux & les sèchent; le duvet, fameux par sa bonté, est l'objet d'un grand commerce; la viande sèche se transporte en Ukraine, d'où les Cosaques tirent en retour de l'eau-de-vie de grain & quelques habillemens. *Extrait de la même relation de M. le docteur Sanchez.*

(*i*) C'est au mois de novembre, m'écrivit M. Hébert, qu'on voit en Brie les premières oies sauvages, & il en passe dans cette province jusqu'aux fortes gelées, en sorte que le passage dure à-peu-près deux mois. Les bandes de ces oies sont de dix ou douze, jusqu'à vingt ou trente, & jamais plus de cinquante; elles s'abattent dans les plaines ensemencées de blés & y causent assez de dommages, pour déterminer les cultivateurs attentifs à faire garder leurs champs par des enfans, qui par leurs cris en font fuir les oies; c'est dans les temps humides qu'elles font plus de dégâts, parce qu'elles arrachent le blé en le pâtant, au lieu que pendant la gelée elles ne font qu'en couper la pointe, & laissent le reste de la plante attachée à la terre.

(*k*) Mon voisin, à Mirande, nourrit un troupeau d'oies, qu'il réduit chaque année à une

oiseaux, quoique depuis long-temps privés, tiennent encore à leur état sauvage par les premières habitudes de nature.

Le vol des oies sauvages est toujours très-élevé (1), le mouvement en est doux & ne s'annonce par aucun bruit ni sifflement, l'aile en frappant l'air ne paroît pas se déplacer de plus d'un pouce ou deux de la ligne horizontale; ce vol se fait dans un ordre qui suppose des combinaisons & une espèce d'intelligence supérieure à celle des autres oiseaux, dont les troupes partent & voyagent confusément & sans ordre. Celui qu'observent les oies, semble leur avoir été tracé par un instinct géométrique; c'est à-la-fois l'arrangement le plus commode pour que

„quinzaine, en se défaisant d'une partie des vieilles, & conservant une partie des jeunes.
 „Voici la troisième année que je remarque que, pendant le mois d'octobre, ces oiseaux prennent une sorte d'inquiétude, que je regarde comme un reste du desir de voyager; tous les
 „jours, vers les quatre heures du soir, ces oies prennent leur volée, passent par-dessus mes
 „jardins, font le tour de la plaine au vol, & ne reviennent à leur gîte qu'à la nuit; elles
 „se rappellent par un cri que j'ai très-bien reconnu pour être le même que celui que les
 „oies sauvages répètent dans leur passage pour se rassembler & se tenir compagnie. Le mois
 „d'octobre a été cette année celui où l'herbe des pâturages a repoussé; indépendamment de
 „cette abondante nourriture le propriétaire de ce troupeau leur donne du grain tous les soirs
 „dans cette saison, par la crainte qu'il a d'en prendre quelques-unes. L'an passé, il s'en égara
 „une qui fut retrouvée deux mois après à plus de trois lieues: passé la fin d'octobre, ou les
 „premiers jours de novembre ces oies reprennent leur tranquillité; je conclus de cette obser-
 „vation, que la domesticité la plus ancienne (puisque celle des oies dans ce pays, où il n'en
 „naît point de sauvages doit être de la plus haute antiquité), n'efface point entièrement ce
 „caractère imprimé par la Nature, ce desir inné de voyager. L'oie domestique abâtardie,
 „appesantie, tente un voyage, s'exerce tous les jours; & quoique abondamment nourrie &
 „ne manquant de rien, je répondrais que, s'il en passoit de sauvages dans cette saison, il
 „s'en débaucheroit toujours quelques-unes, & qu'il ne leur manque que l'exemple & un peu
 „de courage pour désertier; je répondrais encore que si on faisoit ces mêmes informations
 „dans les provinces où on nourrit beaucoup d'oies, on verroit qu'il s'en perd chaque année,
 „& que c'est dans le mois d'octobre. Je ne sache pourtant pas que toutes les oies que l'on
 „nourrit dans les basses-cours, donnent ces marques d'inquiétude; mais il faut considérer que ces
 „oies sont presque dans la captivité encloses de murs, ne connoissant point les pâturages ni
 „la vue de l'horizon; ce sont des esclaves en qui s'est perdue toute idée de leur ancienne
 „liberté.” *Observations communiquées par M. Hébert.*

(1) Il n'y a que dans les jours de brouillards que les oies sauvages volent assez près de terre pour pouvoir les tirer. *Idem.*

chacun

chacun suive & garde son rang, en jouissant en même temps d'un vol libre & ouvert devant soi, & la disposition la plus favorable pour fendre l'air avec plus d'avantage & moins de fatigue pour la troupe entière; car elles se rangent sur deux lignes obliques formant un angle à-peu-près comme un V, ou si la bande est petite, elle ne forme qu'une seule ligne, mais ordinairement chaque troupe est de quarante ou cinquante; chacun y garde sa place avec une justesse admirable. Le chef, qui est à la pointe de l'angle & fend l'air le premier, va se reposer au dernier rang lorsqu'il est fatigué; & tour-à-tour les autres prennent la première place. Pline s'est plu à décrire ce vol ordonné & presque raisonné (*m*); « il n'est personne, dit-il, qui ne soit à portée de le considérer, car le « passage des oies ne se fait pas de nuit, mais en plein jour. »

On a même remarqué quelques points de partage où les grandes troupes de ces oiseaux se divisent, pour de-là se répandre en diverses contrées: les Anciens ont indiqué le mont Taurus, pour la division des troupes d'oies dans toute l'Asie mineure (*n*); le mont *Stella*, maintenant *Cossonossi* (en langue Turque, *champs des oies*), où se rendent à l'arrière-saison de prodigieuses troupes de ces oiseaux, qui de-là semblent partir pour se disperser dans toutes les parties de notre Europe (*o*).

Plusieurs de ces petites troupes ou bandes secondaires se réunissant de nouveau, en forment de plus grandes & jusqu'au

(*m*) *Liburnicarum more rostrato impetu feruntur, facilius ita findentes aëra, quam si rectâ fronte impellerent, à tergo sensim dilatante se cuneo, porrigitur agmen largè impellenti præbetur auræ. Colla imponunt præcedentibus; fessos duces ad terga recipiunt.* Plin. lib. x, cap. 23.

(*n*) Oppien (*Exegetic. 2*), dit qu'au passage du mont Taurus, les oies se précautionnent contre leur naturel jaseur qui les décélèroit aux aigles, en s'obstruant le bec avec un caillou; & le bon Plutarque répète ce conte: *in Moral. de Garrulit.*

(*o*) Rzaczynsky, *Hist.* pag. 270.

nombre de quatre ou cinq cens que nous voyons quelquefois en hiver s'abattre dans nos champs où ces oiseaux causent de grands dommages (*p*), en pâturent les blés qu'ils cherchent en grattant jusque deffous la neige; heureusement les oies sont très-vagabondes, restent peu en un endroit, & ne reviennent guère dans le même canton; elles passent tout le jour sur la terre dans les champs ou les prés, mais elles vont régulièrement tous les soirs se rendre sur les eaux des rivières ou des plus grands étangs; elles y passent la nuit entière, & n'y arrivent qu'après le coucher du soleil; il en survient même après la nuit fermée, & l'arrivée de chaque nouvelle bande est célébrée par de grandes acclamations, auxquelles les arrivantes répondent de façon que sur les huit ou neuf heures & dans la nuit la plus profonde, elles font un si grand bruit & poussent des clameurs si multipliées, qu'on les croiroit assemblées par milliers.

On pourroit dire que dans cette saison les oies sauvages sont plutôt oiseaux de plaine qu'oiseaux d'eau, puisqu'elles ne se rendent à l'eau que la nuit pour y chercher leur sûreté; leurs habitudes sont bien différentes & même opposées à celles des canards qui quittent les eaux à l'heure où s'y rendent les oies, & qui ne vont pâturent dans les champs que la nuit & ne reviennent à l'eau que quand les oies la quittent. Au reste, les oies sauvages, dans leur retour au printemps, ne s'arrêtent guère sur nos terres; on n'en voit même qu'un très-petit nombre dans les airs, & il y a apparence que ces oiseaux voyageurs ont pour le départ & le retour deux routes différentes.

(*p*) *In Bataviam, anseres numerosissimi migrationis tempore confluunt adeo ut segetes per longissima intervalla brevi tempore devastent.* Aldrovande, *Avi*, tome III, pag. 155.

Cette inconstance dans leur séjour, jointe à la finesse de l'ouïe de ces oiseaux & à leur défiance circonspection font que leur chasse est difficile (*q*), & rendent même inutiles la plupart des pièges qu'on leur tend; celui qu'on trouve décrit dans Aldrovande est peut-être le plus sûr de tous & le mieux imaginé. « Quand la gelée, dit-il, tient les champs secs, on choisit un lieu propre « à coucher un long filet assujetti & tendu par des cordes, de « manière qu'il soit prompt & preste à s'abattre, à - peu - près « comme les nappes du filet d'alouettes, mais sur un espace plus « long, qu'on recouvre de poussière; on y place quelques oies « privées pour servir d'appelans; il est essentiel de faire tous ces « préparatifs le soir, & de ne pas approcher ensuite du filet, « car si le matin les oies voyoient la rosée ou le givre abattus, « elles en prendroient défiance. Elles viennent donc à la voix de « ces appelans, & après de longs circuits & plusieurs tours en « l'air, elles s'abattent: l'oiseleur caché à cinquante pas, dans une « fosse, tire à temps la corde du filet, & prend la troupe entière « ou partie sous sa nappe » (*r*).

Nos chasseurs emploient toutes leurs ruses pour surprendre les oies sauvages; si la terre est couverte de neige, ils se revêtent

(*q*) Il est presque impossible, dit M. Hébert, de les tirer à l'arrivée, parce qu'elles volent trop haut, & qu'elles ne commencent à s'abaisser que quand elles sont au-dessus des eaux; j'ai tenté, ajoute-t-il, avec aussi peu de succès, de les surprendre le matin à l'aube du jour; je passois la nuit entière dans les champs, le bateau étoit préparé dès la veille; nous nous y embarquames long-temps avant le jour, & nous nous avançons à la faveur des ténèbres bien avant sur l'eau & jusqu'aux derniers roseaux; néanmoins nous nous trouvions toujours trop loin de la bande pour tirer, & ces oiseaux trop défians s'élevoient tout en partant assez haut pour ne passer sur nos têtes que hors de la portée de nos armes; toutes ces oies ainsi rassemblées partoient ensemble, & attendoient le grand jour, à moins qu'on ne les eût inquiétées; ensuite elles se séparoient & s'éloignoient par bandes, & peut-être dans le même ordre qu'elles s'étoient réunies le soir précédent.

(*r*) *Petr. Crescent. apud Aldrovande, Avi. tome III, pag. 157.*

de chemises blanches par-dessus leurs habits ; en d'autres temps ils s'enveloppent de branches & de feuilles, de manière à paroître un buisson ambulante ; ils vont jusqu'à s'affubler d'une peau de vache, marchant en quadrupèdes, courbés sur leur fusil ; & souvent ces stratagèmes ne suffisent pas pour approcher les oies, même pendant la nuit. Ils prétendent qu'il y en a toujours une qui fait sentinelle le cou tendu & la tête élevée, & qui au moindre danger donne à la troupe le signal d'alarme. Mais, comme elles ne peuvent prendre subitement l'essor, & qu'elles courent trois ou quatre pas sur la terre, & battent des ailes pendant quelques momens avant que de pouvoir s'élever dans l'air, le Chasseur a le temps de les tirer.

Les oies sauvages ne restent dans ce pays-ci tout l'hiver que quand la saison est douce, car dans les hivers rudes, lorsque nos rivières & nos étangs se glacent, elles s'avancent plus au Midi, d'où l'on en voit revenir quelques-unes qui repassent vers la fin de mars pour retourner au Nord ; elles ne fréquentent donc les climats chauds & même la plupart des régions tempérées que dans le temps de leurs passages ; car nous ne sommes pas informés qu'elles nichent en France (*f*) ; quelques-unes seulement nichent en Angleterre, ainsi qu'en Silésie & en Bothnie (*t*), d'autres en plus grand nombre vont nicher dans quelques cantons de la grande Pologne & de la Lithuanie (*u*) ; néanmoins le

(*f*) « Si voyions qu'elles feissent leurs petits en ce pays, nous accorderions qu'on pourroit bien prendre leurs œufs & les faire couver aux oyes privées ou aux poules, & lors les pourroit-on apprivoiser. » *Belon*.

(*t*) *Coeunt post hiemis solsticium ; initio veris pariunt ova ad summum quindecim. Schwen.*

(*u*) *In majori Polonia Notes Fluvius propter maximum numerum anserum ferorum ibi commorantium famosus. In Lithuania Polesia hieme aliqui agunt ; quin tempore verno ibidem fertificant. Hist. Nat. Polon. pag. 270.*

gros de l'espèce ne s'établit que plus loin dans le Nord (*x*), & sans s'arrêter ni sur les côtes de l'Irlande (*y*) & de l'Écosse, ni même en tous les points de la longue côte de Norwège (*z*); on voit ces oiseaux se porter en troupes immenses jusques vers le Spitzberg (*a*), le Groënland (*b*) & les terres de la baie d'Hudson (*c*), où leur graisse & leur fiente (*d*), font une ressource pour les malheureux habitans de ces contrées glacées. Il y en a de même des troupes innombrables sur les lacs & les

(*x*) *Miram in septentrionalibus multitudinem anserum, scribit Olaus Magnus, cubationis tempore redire à meridionalibus plagis.* Aldrovande, tome III, pag. 155.

(*y*) Les oies sauvages ne viennent en Islande qu'au printemps. . . . On ne fait si ces oiseaux y font leurs petits, d'autant plus qu'on remarque qu'ils ne s'arrêtent point & qu'ils continuent leur voyage vers le Nord; ce n'est à proprement parler qu'un oiseau de passage. *Relation authentique de l'Islande, tirée des Mémoires de M. Horrebows; Journal étranger, avril 1758.*

(*z*) Il n'y a en Norwège que deux espèces d'oies sauvages; les grises passent l'été dans le district de Nortland. Les Norwégiens croient qu'elles viennent pendant l'hiver en France. . . . On ne fait où ces oies font leur couvée, cependant on a remarqué qu'il y en a qui multiplient sur la côte de Riefilde en Norwège. *Histoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan.*

(*a*) On trouva un grand golfe (Nord-ouest de l'île Baëren, entre le Spitzberg & le Groënland), & au milieu une île remplie d'oies sauvages & de leurs nids. Heemskerke & Barentz ne doutèrent point que ces oies ne fussent les mêmes qu'on voit venir tous les ans en fort grand nombre dans les provinces-unies, sur-tout au *Wiesingen*, dans le Zuiderzée, dans la Nordhollande & la Frize, sans qu'on eût pu s'imaginer jusqu'alors où elles faisoient leur ponte. *Recueil des voyages de la Compagnie des Indes; Amsterdam, 1702, tome I, page 35.*

(*b*) Les oies sauvages grises arrivent à l'entrée de l'été au Groënland, pour faire leurs œufs & élever leurs petits. Il y a apparence qu'elles viennent des côtes de l'Amérique les plus voisines; elles y retournent pour l'hiver. *Crantz, dans l'Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 43.*

(*c*) A la fin d'avril, les oies, les canards, arrivent en abondance à la baie d'Hudson. *Histoire générale des Voyages, pag. 657.* — Sur la rivière *Nelson*, on trouve quantité d'oies, de canards, de cygnes. *Ellis, Voyage à la baie d'Hudson, tome II, page 50.* — Robert Lade, place aussi une quantité d'oies sur le fleuve *Ruppert*, dans la même baie. *Voyage du capitaine Robert Lade; Paris, 1744, tome I, pag. 358.*

(*d*) *Ad condiendos cibos loco butyri, anserum adipe utuntur septentrionales.* Olaus Magnus. *Hist. sept. lib. XIX, cap. 7.* « La fiente d'oie séchée sert de mèche aux Esquimaux pour mettre dans leurs lampes en guise de coton; c'est une pauvre ressource, mais qui vaut encore mieux que rien du tout. » *Ellis, tome II, page 171.*

rivières de la Lapponie (*e*), ainsi que dans les plaines de Mangasea, le long du Jénisca (*f*), dans plusieurs autres parties de la Sibérie, jusqu'au Kamtschatka, où elles arrivent au mois de mai, & d'où elles ne partent qu'en novembre après avoir fait leur ponte. M. Steller les ayant vu passer devant l'île de Béring, volant en automne vers l'est, & au printemps vers l'ouest (*g*), présume qu'elles viennent d'Amérique au Kamtschatka; ce qu'il y a de plus certain, c'est que la plus grande partie de ces oies du nord-est de l'Asie, gagne les contrées du midi vers la Perse (*h*), les Indes (*i*) & le Japon, où l'on observe leur passage de même qu'en Europe; on assure même qu'au Japon la sécurité dont on les fait jouir, leur fait oublier leur défiance naturelle (*k*).

Un fait qui semble venir à l'appui du passage des oies de l'Amérique en Asie, c'est que la même espèce d'oie sauvage qui se voit en Europe & en Asie, se trouve aussi à la Louisiane (*l*),

(*e*) Voyage en Lapponie, dans les Œuvres de Regnard, tome I, page 180.

(*f*) Gmelin, Voyage en Sibérie, tome I, page 218.

(*g*) Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 272.

(*h*) En Perse il y a des oies, canards, pluviers, grues, hérons, plongeurs, bécasses, partout; mais en plus grande quantité dans les provinces septentrionales. Voyage de Chardin; Amsterdam, 1711.

(*i*) Il y a des oies, des canards, des cercelles, des hérons, &c. au royaume de Guzaratte, aux Indes orientales. Voyage de Mandeslo, suite d'Oléarius, tome II, page 234. Il y en a aussi au Tunquin. Dampier, Nouveau Voyage autour du monde; Rouen, 1715, tome III, page 30.

(*k*) On distingue au Japon deux sortes d'oies sauvages qui ne se mêlent jamais; les unes blanches comme la neige, avec les extrémités des ailes fort noires; les autres d'un gris-cendré; toutes si communes & si familières, qu'elles se laissent facilement approcher. Quoiqu'elles fassent beaucoup de dégât dans les campagnes, il est défendu de les tuer sous peine de mort, pour assurer le privilège de ceux qui achètent le droit. Les payfans sont obligés d'entourer leurs champs de filets pour les défendre de leurs ravages. Kœmpfer, tome I, page 112.

(*l*) Le Page du Pratz, tome II, page 114.

au Canada (*m*), à la nouvelle Espagne (*n*) & sur les côtes occidentales de l'Amérique septentrionale; nous ignorons si cette même espèce se trouve également dans toute l'étendue de l'Amérique méridionale; nous savons seulement que la race de l'oie privée transportée d'Europe au Brésil, passe pour y avoir acquis une chair plus délicate & de meilleur goût (*o*); & qu'au contraire elle a dégénéré à Saint-Domingue, où M. le chevalier Lefebvre Deshayes a fait plusieurs observations sur le naturel de ces oiseaux en domesticité, & particulièrement sur les signes de joie que donne l'oie mâle à la naissance des petits (*p*). M. Deshayes nous apprend de plus qu'on voit à Saint-Domingue une

(*m*) Les oies & tous les grands oiseaux de rivière sont par-tout en abondance au Canada, excepté vers les habitations, dont on ne les voit point approcher. *Histoire générale des Voyages, tome XV, page 227.* — Il y a chez les Hurons des oies sauvages qu'ils appellent *ahonque*. *Voyage au pays des Hurons, par le P. Sagard Théodat, Recollet; Paris, 1632.*

(*n*) *Tlalacatl, anser montanus est, domestico similis... cum silvestri nostrati aut omnino idem, aut congener.* Fernandès, *Hist. avi. Hisp. pag. 34, cap. xcviij.* — *Voyez aussi Gemelli Carreri, tome VI, page 212.*

(*o*) On prétend avoir remarqué que les canards & les oies d'Europe transportés au Brésil, y ont acquis un goût plus fin; au contraire des poules qui en devenant plus grandes & plus fortes, ont perdu une partie de leur goût. *Hist. générale des Voyages tome XIV, page 305.*

(*p*) Quoique l'oie souffre ici d'être plumée de son duvet trois fois l'année; son espèce néanmoins est moins précieuse dans un climat où la santé défend, en dépit de la mollesse, de dormir sur le duvet, & où la paille fraîche est le seul lit où le sommeil puisse s'abattre; la chair de l'oie n'est pas non plus aussi bonne à Saint-Domingue qu'en France; jamais elle n'est bien grasse; elle est filandreuse, & celle du canard d'inde mérite à tous égards la préférence. *Observation communiquée par M. le chevalier Lefebvre Deshayes.*

Les Naturalistes n'ont pas parlé, ce me semble, des témoignages singuliers de joie que le jars ou le mâle donne à ses petits les premières fois qu'il les voit manger; cet animal démontre sa satisfaction en levant la tête avec dignité, & en trépigant des pieds, de façon à faire croire qu'il danse. Ces signes de contentement ne sont pas équivoques, puisqu'ils n'ont lieu que dans cette circonstance, & qu'ils sont répétés presque à chaque fois qu'on donne à manger aux oisons dans leur premier âge. Le père néglige sa propre subsistance pour se livrer à la joie de son cœur: cette danse dure quelquefois long-temps, & quand quelque distraction, comme celle des volailles qu'il chasse loin de ses petits, la lui fait interrompre, il la reprend avec une nouvelle ardeur. *Idem.*

oie de passage qui, comme en Europe, est un peu moins grande que l'espèce privée; ce qui semble prouver que ces oies voyageuses se portent fort avant dans les terres méridionales du nouveau monde, comme dans celles de l'ancien continent, où elles ont pénétré jusque sous la zone torride (*q*), & paroissent même l'avoir traversée toute entière. Car on les trouve au Sénégal (*r*), au Congo (*s*), jusque dans les terres du cap de Bonne-espérance (*t*), & peut-être jusque dans celles du continent austral; en effet nous regardons ces oies que les Navigateurs ont rencontrées le long des terres Magellaniques, à la terre de Feu (*u*), à la nouvelle Hollande (*x*), &c. comme tenant de très-près à

(*q*) Tous les climats, m'écrit M. Baillon, conviennent à l'oie comme au canard, voyageant de même & passant des régions les plus froides, dans les pays situés entre les tropiques. J'en ai vu arriver beaucoup à l'île de Saint-Domingue aux approches de la saison des pluies, & elles ne paroissent pas souffrir d'altération sensible dans des températures aussi opposées.

(*r*) A la côte du Sénégal les oies, les cercelles sont d'un goût excellent. *Voyage de Lemaire aux îles Canaries; Paris, 1695, page 117.*

(*s*) Mandello, suite d'Oléarius.

(*t*) Le pays (à la baie de Saldana) est rempli d'autruches, de hérons, d'oies, &c. *Voyage autour du monde, par Gemelli Carreri; Paris, 1719, tome I, page 449.* — La taille des oies d'eau que l'on trouve au cap de Bonne-espérance, est la même que celle des oies domestiques que nous connoissons en Europe; & à l'égard de la couleur, il n'y a entr'elle, d'autre différence, sinon que les oies aquatiques ont sur le dos une raye brune mêlée de vert. Toutes ces diverses espèces d'oies sont bonnes à manger & très-saines. *Kolbe, Description du Cap, tome III, page 144.*

(*u*) On voit des oies sur le bord des Lagunes (à la baie de Saint-Julien), aux terres Magellaniques. *Quiroga, dans l'Histoire générale des Voyages, tome XIV, page 92.* — Wallis trouva des oies au cap Froward dans le détroit de Magellan. *Collection d'Hawk., tome II, page 31.* — Dans la baie du cap Holland, mêmes parages. *Idem, ibid. page 65.* — Oies & canards dans le canal de Noël, à la terre de Feu. *Second Voyage de Cook, tome IV, page 43.* — Dans ce même canal, une anse est nommée l'anse des oies; une île, l'île aux oies. *Idem, ibid. page 20.* — Les oies, les canards, les cercelles & d'autres oiseaux se trouvent au port d'Egmont (51 degrés latitude sud), en si grande quantité, que nos gens étoient las d'en manger; il étoit assez ordinaire de voir un canot rapporter soixante ou soixantedix belles oies, sans avoir tiré un seul coup de fusil; pour les tuer il suffisoit de se servir de pierres. *Voyage du Commodore Byron, tome I de la Collection d'Hawkesworth, page 65.*

(*x*) Les oies aquatiques (à la nouvelle Hollande méridionale), sont les oies sauvages, les
l'espèce

l'espèce de nos oies, puisqu'ils ne leur ont pas donné d'autre nom. Néanmoins il paroît qu'outre l'espèce commune, il existe dans ces contrées, d'autres espèces dont nous allons donner la description.

* L'OIE DES TERRES MAGELLANIQUES.

Seconde espèce.

CETTE grande & belle oie qui paroît être propre & particulière à cette contrée, a la moitié inférieure du cou, la poitrine & le haut du dos richement émaillés de festons noirs sur un fond roux; le plumage du ventre est ouvragé de mêmes festons sur un fond blanchâtre; la tête & le haut du cou sont d'un rouge pourpré; l'aile porte une grande tache blanche; & la couleur noirâtre du manteau est relevée par un reflet de pourpre.

Il paroît que ce sont ces belles oies que le Commodore Byron désigne sous le nom d'oies peintes, & qu'il trouva sur la pointe *Sandy*, au détroit de Magellan (a). Peut-être aussi cette espèce est-elle la même que celle qu'indique le capitaine Cook sous la simple dénomination de *nouvelle espèce d'oie*, & qu'il a rencontré sur ces côtes orientales du détroit de Magellan & de la terre de Feu, qui sont entourés par d'immenses lits de *Passe-pierre* (b).

canards siffians qui se perchent. *Voyage de Cook, tome IV, pag. 63.* — Le capitaine Cook a fait présent à la nouvelle Zélande de l'espèce domestique, dont il a laissé quelques couples dans cette île, dans l'espérance qu'ils y multiplieroient. *Cook, Second Voyage, tome IV, page 190.*

* Voyez les planches enluminées, n.° 1006.

(a) Voyage autour du monde par le Commodore Byron, *Collection d'Hawkesworth, tome I, pag. 47.*

(b) *Cook, Second Voyage, tome IV, pag. 21.*

Tome IX.

Fffff

L'OIE DES ÎLES MALOUINES OU FALKLAND.
Troisième espèce.

« **D**E PLUSIEURS espèces d'oies, dont la chasse, dit M. de Bou-
 » gainville, formoit une partie de nos ressources aux îles Ma-
 » louines; la première ne fait que pâtreur; on lui donne impro-
 » prement le nom d'*outarde*, ses jambes élevées lui sont néces-
 » saires pour se tirer des grandes herbes, & son long cou la sert
 » bien pour observer le danger; sa démarche est légère ainsi que
 » son vol; & elle n'a point le cri désagréable de son espèce, le
 » plumage du mâle est blanc, avec des mélanges de noir & de
 » cendré sur le dos & les ailes, la femelle est fauve, & ses ailes
 » sont parées de couleurs changeantes; elle pond ordinairement
 » six œufs; leur chair saine, nourrissante & de bon goût, devint
 » notre principale nourriture; il étoit rare qu'on en manquât:
 » indépendamment de celles qui naissent sur l'île, les vents d'est
 » en automne en amènent des volées; sans doute de quelque
 » terre inhabitée, car les chasseurs reconnoissoient aisément ces
 » nouvelles venues, au peu de crainte que leur inspiroit la vue
 » des hommes. Deux ou trois autres sortes d'oies que nous trou-
 » vions dans ces mêmes îles, n'étoient pas si recherchées, parce
 » que se nourrissant de poisson, elles en contractent un goût
 » huileux » (c).

(c) « La forme de ces dernières, ajoute M. de Bougainville, est moins élégante que celle
 » de la première espèce; il y en a même une qui ne s'élève qu'avec peine au-dessus des eaux;
 » celle-ci est criarde; les couleurs de leur plumage ne sortent guère du blanc, du noir, du
 » fauve & du cendré. Toutes ces espèces, ainsi que les cygnes, ont sous leurs plumes un duvet
 » blanc ou gris très-fourni. » *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, in-8.º tome I,*
 » pages 115 & 116.

Nous n'indiquons cette espèce sous la dénomination d'*oie des îles Malouines*, que parce que c'est dans ces îles qu'elle a été vue & trouvée pour la première fois par nos Navigateurs françois; car il paroît que les mêmes oies se rencontrent au *canal de Noël*, le long de la terre de Feu, de l'île *Schagg* dans ce même canal, & sur d'autres îles près de la terre des États: Du moins M. Cook semble renvoyer, à leur sujet, à la description de M. de Bougainville, lorsqu'il dit: « ces oies paroissent très-bien décrites sous le nom d'*outardes*; elles sont plus petites que les oies « privées d'Angleterre, mais aussi bonnes; elles ont le bec noir « & court, & les pieds jaunes; le mâle est tout blanc, la femelle « est mouchetée de noir & de blanc ou de gris, & elle a une « grande tache blanche sur chaque aile » (*d*); & quelques pages auparavant il en fait une description plus détaillée en ces termes: « ces oies nous parurent remarquables par la différence de couleur entre le mâle & la femelle; le mâle étoit un peu moindre « qu'une oie privée ordinaire & parfaitement blanc, excepté les « pieds qui étoient jaunes, & le bec qui étoit noir; la femelle, « au contraire, étoit noire avec des barres blanches en travers, « une tête grise, quelques plumes vertes & d'autres blanches. Il « paroît que cette différence est heureuse, car la femelle étant « obligée de conduire ses petits, sa couleur brune la cache mieux « aux faucons & aux autres oiseaux de proie (*e*). » Or ces trois descriptions paroissent appartenir à la même espèce, & ne diffèrent entr'elles que par le plus ou le moins de détails. Ces oies fournirent aux équipages du capitaine Cook un rafraîchissement aussi agréable, qu'il le fut aux îles Malouines à nos François (*f*).

(*d*) Cook, *Second Voyage*, tome IV, pag. 48.

(*e*) Idem, *ibidem*, page 31.

(*f*) Sur le côté Est de l'île (Schagg), nous aperçumes des oies, & après avoir débarqué

* L'OIE DE GUINÉE. (g)

Quatrième espèce.

LE NOM d'Oie-Cygne (*Swan-goose*), que Willughby donne à cette grande & belle oie, est assez bien appliqué, si l'oie du Canada, tout aussi belle au moins, n'avoit pas le même droit à ce nom, & si d'ailleurs les dénominations composées ne devoient pas être bannies de l'Histoire Naturelle. La taille de cette belle oie de Guinée surpasse celle des autres oies; son plumage est gris-brun sur le dos, gris-blanc au-devant du corps, le tout également nué de gris-roussâtre, avec une teinte brune sur la tête & au-dessus du cou; elle ressemble donc à l'oie sauvage par les couleurs du plumage; mais la grandeur de son corps & le

avec peine, nous en tuames trois qui nous procurèrent un bon régal. . . . Comme c'étoit la saison de la mue (en décembre), la plupart changeoient de plumes & ne pouvoient pas s'enfuir; il y avoit une grosse houle, & il nous fut très-difficile de débarquer; il nous fallut ensuite traverser des rochers par de fort mauvais chemins, de sorte que des centaines d'oies nous échappèrent, quelques-unes s'envolèrent dans la mer, & d'autres dans l'île; nous en tuames & primes cependant soixante-deux. *Second Voyage, tome IV, pages 31 & 32.*

* Voyez les planches enluminées, n.º 374.

(g) *Anser-cygnus Guinensis*. Ray, *Synops. Avi.* page 138, n.º 8. — *Anser Hispanicus, aut potius Guineensis*. Willughby, *Ornithol.* page 275. — Klein, *Avi.* page 129, n.º 4. — *Anser Hispanicus, seu cygnoides*. Marfigl. *Danub. tome V, pag. 104*, avec une figure peu exacte, pl. 50. — *Cygnus sub-fuscus, collo longiori, rostro latiori basi gibbo*. — Brown. *Nat. hist. of Jamaic.* pag. 480. — *Anas rostro semi-cylindrico, basi gibbo; cygnoides australis*. Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 2. — *Der chinesische gans, oder trompeter*. Frisch, tome II, planche 153; & planche 154 la tête d'une variété à bec & front rouges ou jaune-orangé. — Oie d'Espagne. *Albin*, tome I, page 79, avec une figure mal coloriée, pl. 91. — L'oie de Guinée. *Salerne, Ornithol.* pag. 411. — *Anser supernè griseo-fuscus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè albus; tuberculo in exortu rostri carnosò luteo-aurantio, paleari in gutture pendulo; tæniâ à capite ad dorsum per summum collum fusca, collo inferiore & pectore fulvis; rectricibus griseo-fuscis, albido fimbriatis. . . . Anser Guineensis*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 280.

tubercule

tubercule élevé qu'elle porte sur la base du bec l'approchent un peu du cygne, & cependant elle diffère de l'un & de l'autre par sa gorge enflée & pendante en manière de jabot ou de petit fanon; caractère très-apparent & qui a fait donner à ces oies le nom de *jabotières*. L'Afrique & peut-être les autres terres méridionales de l'ancien continent, paroissent être leur pays natal, & quoique Linnæus les ait appelés *oies de Sibérie* (*h*), elles n'en sont point originaires, & ne s'y trouvent pas dans leur état de liberté; elles y ont été apportées des climats chauds & on les y a multipliées en domesticité, ainsi qu'en Suède & en Allemagne. Frisch raconte qu'ayant plusieurs fois montré à des Russes de ces oies qu'il nourrissoit dans sa basse-cour, tous, sans hésiter, les avoient nommées *oies de Guinée*, & non pas *oies de Russie* ni de *Sibérie*. C'est pourtant sur la foi de cette fausse dénomination donnée par Linnæus, que M. Brisson, après avoir décrit cette oie sous son vrai non d'*oie de Guinée*, la donne une seconde fois sous celui d'*oie de Moscovie*, sans s'être aperçu que ses deux descriptions sont exactement celles du même oiseau (*i*).

Non-seulement cette oie des pays chauds produit en domesticité dans des climats plus froids, mais elle s'allie avec l'espèce commune dans nos contrées; & de ce mélange il résulte des

(*h*) *Siberisk gaas*. Linnaeus.

(*i*) « *L'oie de Moscovie*. . . . elle est un peu plus grande que l'oie domestique. . . . la tête & le haut du cou sont d'un brun plus foncé sur la partie supérieure qu'à l'inférieure. . . . » sur l'origine du bec, s'élève un tubercule rond & charnu. . . . sous la gorge pend aussi une espèce de membrane charnue. » Brisson, tome VI, page 278. Nota. Joignez à ces traits, auxquels l'oie de Guinée est parfaitement reconnoissable, ce que dit Klein, d'après la nomenclature duquel M. Brisson paroît avoir établi cette espèce; il ne regarde cette prétendue oie de Moscovie ou de Russie, que comme une variété de l'oie de Sibérie, que nous venons de voir n'être pas autre que l'oie de Guinée: *Vidi varietatem in anseri Sibericæ, magis gutturoso, rostro pedibusque nigris, tubere nigro depresso*. Klein, *Avi*. pag. 129.

métis qui prennent de notre oie le bec & les pieds rouges, mais qui ressemblent à leur père étranger par la tête, le cou & la voix forte, grave, & néanmoins éclatante (*k*), car le clairon de ces grandes oies est encore plus retentissant que celui des nôtres, avec lesquelles elles ont bien des caractères communs. La même vigilance paroît leur être naturelle ; « rien, dit M. Frisch, ne » pouvoit bouger dans la maison pendant la nuit, que ces oies » de Guinée n'en avertissent par un cri ; le jour, elles annonçoient » de même les hommes & les animaux qui entroient dans la basse- » cour, & souvent elles les poursuivoient pour les becqueter aux jambes. » Le bec, suivant la remarque de ce Naturaliste, est armé sur ses bords de petites dentelures & la langue est garnie de papilles aiguës ; le bec est noir, & le tubercule qui le surmonte est d'un rouge vermeil. Cet oiseau porte la tête haute en marchant ; son beau port & sa grande taille lui donnent un air assez noble. Suivant M. Frisch, la peau du petit fanon ou la poche de la gorge, n'est ni molle ni flexible, mais ferme & résistante, ce qui pourtant semble peu s'accorder avec l'usage que Kolbe nous dit qu'en font au Cap les matelots & les soldats (*m*). On m'a envoyé la tête & le cou d'une de ces oies, & l'on y voyoit à la racine de la mandibule inférieure du bec cette poche ou fanon ; mais comme ces parties étoient à demi-brûlées, nous n'avons pu les décrire exactement ; nous avons seulement reconnu par cet envoi qui nous a été adressé de Dijon, que cette oie de

(*k*) Frisch.

(*l*) *Collo decenter elato incedit.* Ray.

(*m*) Les oies sauvages qui ont reçu le nom d'oies *jabotières*, ont, comme leur nom le désigne, cette partie du corps fort grosse. Les soldats & le commun du peuple des Colonies s'en servent pour faire des poches à mettre du tabac, qui peuvent contenir environ deux livres. Kolbe, *Description du Cap*, tome III, page 144.

Guinée se trouve en France comme en Allemagne, en Suède & en Sibérie.

* L'OIE ARMÉE. (n)

Cinquième espèce.

CETTE ESPÈCE est la seule, non-seulement de la famille des oies, mais de toute la tribu des oiseaux palmipèdes qui ait aux ailes des ergots ou éperons, tels que ceux dont le kamichi, les jacanas, quelques pluviers & quelques vanneaux sont armés : caractère singulier que la Nature a peu répété, & qui, dans les oies, distingue celle-ci de toutes les autres. On peut la comparer, pour la taille, au canard musqué; elle a les jambes hautes & rouges; le bec de la même couleur & surmonté au front d'une petite caroncule; la queue & les grandes plumes des ailes sont noires; leurs grandes couvertures sont vertes, les petites sont blanches & traversées d'un ruban noir étroit; le manteau est roux avec des reflets d'un pourpre obscur; le tour des yeux est de cette même couleur, qui teint aussi, mais faiblement, la tête & le cou; le devant du corps est finement liséré de petits zigzags gris, sur un fond blanc-jaunâtre.

Cette oie est indiquée dans nos planches enluminées comme

* Voyez les planches enluminées, n.° 982, sous la dénomination d'oie d'Égypte; n.° 983; la femelle.

(n) *Anser Gambensis*. Willughby, *Ornithol.* pag. 275. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 138; n.° 9. — *Anser Chilensis*. Klein, *Avi.* page 129, n.° 7. — *Anser supernè obscure purpureus, infernè albus; tuberculo in exortu rostri carnosio rubro; alis in anteriore parte calcari præditis*. *Anser Gambensis*. Brisson, tome VI, pag. 283. — L'oie de Gamba. Salerne, *Ornithol.* pag. 411.



venant d'Égypte. M. Brisson l'a donnée sous le nom d'oie de Gambie; & en effet, il est certain qu'elle est naturelle en Afrique; & qu'elle se trouve particulièrement au Sénégal (o).

* L'OIE BRONZÉE.

Sixième espèce.

C'EST encore ici une grande & belle espèce d'oie, qui de plus est remarquable par une large excroissance charnue en forme de crête au-dessus du bec, & aussi par les reflets dorés, bronzés & luisans d'acier bruni, dont brille son manteau sur un fond noir; la tête & la moitié supérieure du cou sont mouchetés de noir dans du blanc par petites plumes rebroussées & comme bouclées sur le derrière du cou; tout le devant du corps est d'un blanc, teint de gris sur les flancs. Cette oie paroît moins épaisse de corps, & a le cou plus grêle que l'oie sauvage commune, quoique sa taille soit au moins aussi grande. Elle nous a été envoyée de la côte de Coromandel; & peut-être l'oie à crête de Madagascar, dont parlent les Voyageurs Rennefort & Flaccourt, sous le nom de *rassangue* (p), n'est-elle que le même oiseau, que nous croyons aussi reconnoître à tous ses caractères

(o) Les oies sauvages sont au Sénégal d'une couleur fort différente de celles d'Europe; elles ont les ailes armées d'une substance dure, épineuse & pointue, qui a deux pouces & demi de longueur. *Histoire générale des Voyages, tome VIII, page 305. Nota.* Cette longueur paroît exagérée. — Une autre note porte que cette oie s'appelle *hitt* au Sénégal.

* Voyez les planches enluminées, n.º 937, sous le nom d'oie de la côte de Coromandel.

(p) *Rassangue*, oie sauvage de Madagascar qui a une crête rouge sur la tête. *Flaccourt, page 165.* — Les oies sauvages qui se nomment *rassangues* à Madagascar, ont une crête rouge sur la tête. *Relation de Rennefort, dans l'Histoire générale des Voyages, tome VIII, pag. 606.*

dans

dans l'*ipecati-apoa* des Brésiliens, dont Marcgrave nous a donné la description & la figure (q); ainsi, cette espèce aquatique seroit une de celles que la Nature a rendu communes aux deux continens.

* L' O I E D' É G Y P T E. (r)

Septième espèce.

CETTE OIE est vraisemblablement celle que Granger, dans son voyage d'Égypte, appelle l'*oie du Nil* (r²). Elle est moins grande que notre oie sauvage; son plumage est richement émaillé & agréablement varié; une large tache d'un roux vif se remarque sur la poitrine; & tout le devant du corps est orné, sur un fond gris-blanc, d'une hachure très-fine de petits zigzags d'un cendré teint de rousâtre; le dessus du dos est ouvragé de même, mais par zigzags plus ferrés, d'où résulte une teinte de gris-rousâtre plus foncé: la gorge, les joues & le dessus de la tête sont blancs; le reste du cou & le tour des yeux sont d'un beau roux ou rouge-bai, couleur qui teint aussi les penes de l'aile voisines du corps; les autres penes sont noires; les grandes couvertures sont

(q) *Hist. Nat. Brasil.* pag. 218. — Jonston, pag. 149. — Pison, pag. 82. — Willughby; pag. 292. — *Apeca-apoa.* Ray, pag. 148, n.° 2. — Salerne, pag. 436.

* Voyez les planches enluminées, n.° 379.

(r) *Anser Hispanicus parvus.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 138, n.° a, 1. — *Ganser des Anglois.* Albin, tome II, page 59, avec une mauvaise figure, planche 93. — *Anser supernè obscurè, infernè dilutè rufescens, fusco transversim & undatim striatus; vertice albo, maculâ per oculos dilute castaneâ; maculâ in pectore infimo castaneâ; uropygio splendide nigro; ventre sordide albo; tectricibus alarum superioribus albis, majoribus tœniâ transversâ nigrâ notatis; rectricibus nigris, exterius supernè viridi colore variantibus.* *Anser Ægyptius*, l'oie d'Égypte. Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 284.

(r²) Les oiseaux d'Égypte sont l'ibis, l'oie du Nil, le Chevalier, le courlis à bec recourbé en haut (l'avocette), le héron, &c. *Voyage en Égypte*, par Granger; Paris, 1745, pag. 237.

chargées d'un reflet vert-bronzé sur un fond noir ; & les petites, ainsi que les moyennes sont blanches ; un petit ruban noir coupe l'extrémité de ces dernières.

Cette oie d'Égypte se porte ou s'égare dans ses excursions, quelquefois très-loin de sa terre natale ; car celle que représentent nos planches enluminées, a été tuée sur un étang près de Senlis ; & par la dénomination que Ray donne à cette oie, elle doit aussi quelquefois se rencontrer en Espagne (f).

L'OIE DES ESQUIMAUX. (t)

Huitième espèce.

OUTRE l'espèce de nos Oies sauvages qui vont en si grand nombre peupler notre Nord en été, il paroît qu'il y a aussi dans les contrées septentrionales du nouveau continent, quelques espèces d'oies qui leur sont propres & particulières ; celle dont il est ici question fréquente la baie d'Hudson & le pays des Esquimaux ; elle est un peu moindre de taille que l'oie sauvage commune ; elle a le bec & les pieds rouges ; le croupion & le dessus des ailes d'un bleu-pâle ; la queue de cette même couleur, mais plus obscure ; le ventre blanc nué de brun ; les grandes penes des ailes & les plus près du dos sont noirâtres ; le dessus du

(f) *Anser Hispanicus parvus*. VI. sup.

(t) *Blue-Winged goose*. Hist. of Bird. tome III, page & planche 152 d'Edwards. — *Anas grisea, subtus alba, rectricibus alarum dorsoque postico caeruleiscentibus. Anser caeruleus*. Linnæus, *Syst. Nat.* edit. X, Gen. 61, Sp. 10. — *Anser supernè obscure fuscus, pectore concolore ; infernè albus, fusco adumbratus ; capite & collo candidis, vertice rufescente, collo superiore nigricante maculato ; uropygio dilutè cinereo-caeruleiscente ; rectricibus obscure fuscis, cinereo fimbriatis. Anser sylvestris freti Hudsonis*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 275.

dos est brun, ainsi que le bas du cou, dont le dessous est moucheté de brun sur un fond blanc; le sommet de la tête est d'un roux-brûlé (u).

L' O I E R I E U S E. (x)

Neuvième espèce.

EDWARDS a donné le nom d'Oie rieuse à cette espèce, qui se trouve, comme la précédente, dans le nord de l'Amérique, sans nous dire la raison de cette dénomination, qui vient apparemment de ce que le cri de cette oie aura paru avoir du rapport avec un éclat de rire; elle est de la grosseur de notre oie sauvage; elle a le bec & les pieds rouges; le front blanc; tout le plumage au-dessus du corps, d'un brun plus ou moins foncé, & au-dessous d'un blanc parsemé de quelques taches noires. L'individu décrit par Edwards, lui avoit été envoyé de la baie d'Hudson; mais il dit en avoir vu de semblables à Londres dans les grands hivers. Linnæus décrit une oie qui se trouve en *Helsingie* (*Faun. Suec. n.º 92.*), & qui semble être la même; d'où il paroît que si cette espèce n'est pas précisément commune aux deux continens, ses voyages, du moins dans certaines circonstances, la font passer de l'un à l'autre.

(u) Voyez Edwards, loco citato.

(x) Laughing goose. Edwards, *Hist.* pag. & pl. 153. — *Anas cinerea, fronte albá.* Linnæus, *Fauna Suec. n.º 92.* — *Anser Erythropus.* Idem, *Syst. Nat. ed. X, Gen. 61, Sp. 8.* Item; *anser Canadensis fuscus maculatus.* Ibid. Sp. 7, Var. 3. — *Anser supernè albus, maculis nigris varius; plumulis basim mandibulæ superioris ambientibus albis; rectricibus griseo-fuscis, dilutiore colore fimbriatis.* *Anser septentrionalis sylvæstris.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 269.

* L'OIE A CRAVATTE. (y)

Dixième espèce.

UNE CRAVATTE blanche passée sur une gorge noire distingue assez cette oie, qui est encore une de celles dont l'espèce paroît propre aux terres du nord du nouveau monde, & qui en est du moins originaire ; elle est un peu plus grande que notre oie domestique, & a le cou & le corps un peu plus déliés & plus longs ; le bec & les pieds sont de couleur plombée & noirâtre ; la tête & le cou sont de même, noirs ou noirâtres ; & c'est dans ce fond noir que tranche la cravatte blanche qui lui couvre la gorge. Du reste, la teinte dominante de son plumage est un brun-obscur & quelquefois gris. Nous connoissons cette oie en France sous le nom d'oie du Canada ; elle s'est même assez multipliée en domesticité, & on la trouve dans plusieurs de nos provinces ; il y en avoit ces années dernières plusieurs centaines sur le grand canal à Versailles, où elles vivoient familièrement avec les cygnes : elles se tenoient moins souvent sur l'eau que sur les gazons au bord du canal, & il y en a actuellement une grande quantité sur les magnifiques pièces d'eau qui ornent les

* Voyez les planches enluminées, n.º 346, sous le nom d'oie sauvage du Canada.

(y) *The Canada goose*. Edwards, *Hist. of Birds*. tome III, pag. & pl. 151. — Catesby ; *Carolin.* tom. I, pag. 92, avec une figure exacte de la tête & du cou. — *Anser Canadensis*. Willughby, *Ornithol.* pag. 276. — Ray, *Synops. Avi.* page 139, n.º 10 ; & pag. 191, n.º 9. Klein, *Avi.* page 129, n.º 6. — *Anas Canadensis Willughbeii*. Sloane, *Jamaic.* tom. II, page 323, n.º vi. — *Anas fusca, capite colloque nigro, gula albâ.* *Anser Canadensis*. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 9. — *Anser supernè griseus, marginibus pennarum dilucioribus, infernè cinereo-albus, imo ventre candido ; capite & collo nigris, ad violaceum vergentibus ; genis & gutture albis ; uropygio, rectricibusque nigricantibus.* *Anser Canadensis sylvestris*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 272. *L'oie de Canada*. Salerne, *Ornithol.* page 412.

beaux

beaux jardins de Chantilly ; on les a de même multipliées en Allemagne & en Angleterre ; c'est une belle espèce qu'on pourroit aussi regarder comme faisant une nuance entre l'espèce du cygne & celle de l'oie.

Ces oies à cravatte voyagent vers le sud en Amérique, car elles paroissent en hiver à la Caroline (z), & Edwards rapporte qu'on les voit dans le printemps passer en troupes au Canada, pour retourner à la baie d'Hudson, & dans les autres parties les plus septentrionales de l'Amérique.

Outre ces dix espèces d'oies, nous trouvons dans les Voyageurs, l'indication de quelques autres qui se rapporteroient probablement à quelques-unes des précédentes, si elles étoient bien décrites & mieux connues ; telles sont :

1.° Les oies d'Islande, dont parle Anderson, sous le nom de *margées*, qui sont un peu plus grosses qu'un canard ; elles sont en si grand nombre dans cette île, qu'on les voit attroupées par milliers.

2.° L'oie appelée *helsinguer*, par le même auteur, laquelle vient s'établir à l'est de l'île, & qui en arrivant est si fatiguée, qu'elle se laisse tuer à coups de bâton (a).

3.° L'oie de Spitzberg, nommée, par les Hollandois, *oie rouge* (b).

4.° La petite oie *loohe* des Ostiaks, dont M. de l'Isle décrit un individu tué au bord de l'Oby. « Ces oies, dit-il, ont les ailes & le dos d'un bleu-foncé & lustré ; leur estomac est rougeâtre, & »

(z) Catesby.

(a) Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland, par Anderson, page 89.

(b) Nous vîmes (à Spitzberg), une troupe d'oies rouges : ces oies ont de longues jambes ; on en voit quantité en Russie, en Norwège & en Jutlande. *Recueil des Voyages du Nord ; Rouen, 1716, tome II, page 110.*

» elles ont au sommet de la tête une tache bleue de forme ovale,
 » & une tache rouge de chaque côté du cou ; il règne depuis la
 » tête jusqu'à l'estomac , une raie argentée de la largeur d'un
 tuyau de plume, ce qui fait un très-bel effet (c). »

5.° Il se trouve à Kamtschatka , selon Kracheninnikow , cinq ou six espèces d'oies , outre l'oie sauvage commune , savoir ; *la gumeniski* , *l'oie à cou court* , *l'oie grisé tacheté* , *l'oie à cou blanc* , *la petite oie blanche* , *l'oie étrangère*. Ce Voyageur n'a fait que les nommer , & M. Steller dit seulement , que toutes ces oies arrivent à Kamtschatka dans le mois de mai , & s'en retournent dans celui d'octobre (d).

6.° *L'oie de montagne* , du cap de Bonne-espérance , dont Kolbe donne une courte description , en la distinguant de *l'oie d'eau* qui est l'oie commune , & de *la jabotière* qui est l'oie de Guinée (e).

Nous ne parlerons point ici de ces prétendues *oies noires des Moluques* , dont les pieds sont , dit-on , conformés comme ceux des perroquets (f). Car de semblables disparates ne peuvent être imaginées que par des gens entièrement ignorans en Histoire Naturelle.

Après ces notices , il ne nous reste , pour compléter l'exposition de la nombreuse famille des oies , qu'à y joindre les espèces du *cravant* , de *la bernache* & de *l'eider* qui leur appartiennent & sont du même genre.

(c) Voyage de de l'Isle , dans l'Histoire générale des Voyages , tome XVIII , page 541.

(d) Histoire de Kamtschatka , tome II , pag. 57.

(e) Le Cap fournit trois sortes d'oies sauvages ; *les oies de montagne* , *les jabotières* & *les oies d'eau*. Ce n'est pas que toutes ne se plaisent extrêmement dans cet élément : mais elles diffèrent beaucoup , soit pour la couleur , soit pour la grosseur. L'oie de montagne est plus grosse que les oies qu'on élève en Europe , elle a les plumes des ailes , & celles du sommet de la tête , d'un vert très-beau & très-éclatant : cet oiseau se retire le plus souvent dans les vallées , où il se nourrit d'herbes & de plantes. Kolbe , *Descrip. du Cap* , tom. III , p. 144.

(f) On voit aux Moluques de grandes troupes d'oies noires , dont les pieds ressemblent à ceux des perroquets. *Histoire générale des Voyages* , tome VIII , pag. 377.

* LE CRAVANT. (a)

LE NOM de Cravant, selon Gesner, n'est pas autre que celui de *Grau-ent* en Allemand, *Canard brun*; la couleur du cravant est effectivement un gris-brun ou noirâtre assez uniforme sur tout le plumage; mais par le port & par la figure, cet oiseau approche plus de l'oie que du canard; il a la tête haute & toutes les proportions de la taille de l'oie, sous un moindre module, & avec moins d'épaisseur de corps & plus de légèreté; le bec est peu large & assez court; la tête est petite, & le cou est long & grêle; ces deux parties, ainsi que le haut de la poitrine, sont d'un brun-noirâtre, à l'exception d'une bande blanche fort étroite qui forme un demi-collier sous la gorge; caractère sur lequel Belon se fonde, pour trouver dans Aristophane un nom relatif à cet oiseau (b). Toutes les plumes des ailes & de

* Voyez les planches enluminées, n.º 342.

(a) En Italien, *ceson*; en Anglois, *brent-goose*; en Flamand, *ratgans*. — *Cane de mer*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 166. — *Cane au collier blanc*. Idem, *Portraits d'Oiseaux*, page 34, a, mauvaise figure. — *Anas torquata Bellonii*, *cane de mer Gallice dicta*. Aldrov. *Avi.* tome III, pag. 213. — *Bernicla autoris*. Idem, *ibid.* pag. 166. — *Anas torquata Bellonii*. Jonston, *Avi.* page 97. *Bernicla, brenta*. Idem, *tab.* 48. — *Brenta*. Willughby, *Ornithol.* page 275. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 137, n.º a, 6. — *Brenta*. Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.º 3. *Onomazt.* pag. 98, n.º 3. — *Anas brenta*. Klein, *Avi.* pag. 130, n.º 8. — *Die baumgans*. Frisch, tom. II, pl. 165. — *Anas capite colloque nigris*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.º 91. — *Anas fusca, capite, collo, pectoreque nigris, collari albo*. *Bernicla*. Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 11. — *Oie de Brente*. Albin, tome II, page 80, avec une figure mal coloriée, planche 93. — *Anser cinereo-fuscus, pennis griseo in apice marginatis, capite, collo & pectore supremo nigricantibus, collo ad latera albo variegato. Imo ventre candido; reſtrictibus binis intermediis cinereo-nigricantibus, lateralibus nigricantibus*. *Brenta*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 304.

(b) « Pour ce que les oiseaux palustres font leurs nids contre terre, & sont aisés à nourrir, les payfans après avoir trouvé leurs œufs, les font couvrir aux poules, & ainsi rendent ces oisifs privés; & y en a par ainsi beaucoup d'espèces qu'on cognoît, qui seroient demeurées incognues; & de la susdite manière avons eu cognoissance des canes que decrivons; »

la queue, ainsi que les couvertures supérieures de celles-ci, sont aussi d'un brun-noirâtre; mais les plumes latérales & toutes celles du dessous de la queue sont blanches; le plumage du corps est gris-cendré sur le dos, sur les flancs & au-dessus des ailes; mais il est gris-pommelé sous le ventre, où la plupart des plumes sont bordées de blanchâtre; l'iris de l'œil est d'un jaune-brunâtre; les pieds & les membranes qui en réunissent les doigts sont noirâtres ainsi que le bec, dans lequel sont ouvertes de grandes narines, en sorte qu'il est percé à jour.

On a long-temps confondu le cravant avec la bernache, en ne faisant qu'une seule espèce de ces deux oiseaux: Willughby (c) avoue qu'il étoit dans l'opinion que la bernache & le cravant n'étoient que le mâle & la femelle (d), mais qu'ensuite il reconnut distinctement & à plusieurs caractères, que ces oiseaux formoient réellement deux espèces différentes (e). Belon qui indique le cravant par le nom de *cane de mer à collier* (f), désigne ailleurs (g) la bernache sous le nom de *cravant* (h); & les

„confessant ne les avoir vues sauvages. Mais ayant toujours eu égard de rendre les noms
 „anciens aux choses modernes, soudain que les veisnes porter un collier blanc, comme une
 „cane-petière, soubegonnames qu'Aristophane avoit entendu d'elles où il disoit, *nittæ*
 „*periesofmenæ*, que l'interprète exposoit, parce qu'on leur trouve comme une ceinture
 „blanche autour du col, & de vrai étant de couleur tannée, portent autour du col un collier
 blanc. „ Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 166.

(c) Brantam (le cravant), à *bernica* (la bernache), *specie differre existimo, quamvis Ornithologi eas confundant, & unius speciei synonyma faciant.*

(d) Nota. M. Frisch en rendant raison du nom de *baumgans*, oie d'arbre, qu'il applique au cravant, dit que c'est *parce qu'il fait son nid sur les arbres*, à quoi il n'y a nulle apparence; il y en a bien plus à croire que ce nom est encore emprunté de la bernache, à qui la fable de sa naissance dans les bois pourris, l'a fait donner. Voyez, ci-après, l'article de cet oiseau.

(e) Willughby, *Ornithologie*, page 274.

(f) *Nature des Oiseaux*, page 166.

(g) *Ibidem*, page 158.

(h) Nota. Aldrovande se trompe beaucoup davantage en prenant l'oiseau décrit par Gesner, sous le nom de *pica marina*, pour le cravant ou l'oie à collier de Belon; cette pie de mer

habitans

habitans de nos côtes font auffi cette méprise (*i*); la grande ressemblance dans le plumage & dans la forme du corps, qui se trouve entre le cravant & la bernache y a donné lieu; néanmoins la bernache a le plumage décidément noir, au lieu que, dans le cravant, il est plutôt brun-noirâtre que noir; & indépendamment de cette différence, le cravant fréquente les côtes des pays tempérés, tandis que la bernache n'habite que les terres les plus septentrionales; ce qui suffit pour nous porter à croire que ce sont en effet deux espèces distinctes & séparées.

Le cri du cravant est un son sourd & creux, que nous avons souvent entendu, & qu'on peut exprimer par *ouan, ouan*; c'est une sorte d'aboiement rauque que cet oiseau fait entendre fréquemment (*k*); il a aussi, quand on le poursuit ou seulement lorsqu'on s'en approche, un sifflement semblable à celui de l'oie.

Le cravant peut vivre en domesticité (*l*); nous en avons gardé un pendant plusieurs mois; sa nourriture étoit du grain, du son ou du pain détrempe; il s'est constamment montré d'un naturel timide & sauvage, & s'est refusé à toute familiarité; renfermé dans un jardin avec des canards-tadornes, il s'en tenoit toujours

de Gesner est le *guillemot*, & cette méprise d'un Naturaliste aussi savant qu'Aldrovande, prouve combien les descriptions, pour peu qu'elles soient fautives ou confuses, servent peu en Histoire Naturelle pour donner une idée nette de l'objet qu'on veut représenter.

(*i*) « Le cravant ou oie nonette, est très-commun sur cette côte (du Croisic), où l'on en voit de grandes troupes; le peuple l'appelle *bernache*, & je le croyois aussi avant d'en avoir vu un. » *Note communiquée par M. de Querhoënt.*

(*k*) « Cet oiseau fait beaucoup de bruit, & fait entendre, presque continuellement, une sorte de grognement, d'où est venu dans le pays le mot de *bourmacher*, qu'on applique à ceux qui grondent toujours. » *Idem, ibid.*

(*l*) Un Gentilhomme de ces environs (du Croisic), en a conservé un dans sa basse-cour pendant deux ans; le premier printemps il fut très-malade au temps de la ponte, il mourut le second, en pondant un œuf. *Suite de la note communiquée par M. de Querhoënt.*

éloigné; il est même si craintif, qu'une sarcelle avec laquelle il avoit vécu auparavant, le mettoit en fuite. On a remarqué qu'il mangeoit pendant la nuit autant & peut-être plus que pendant le jour; il aimoit à se baigner & il secouoit ses ailes en sortant de l'eau: cependant l'eau douce n'est pas son élément naturel (*m*); car tous ceux que l'on voit sur nos côtes y abordent par la mer. Voici quelques observations sur cet oiseau, qui nous ont été communiquées par M. Baillon.

« Les cravants n'étoient guère connus sur nos côtes de Picar-
 » die avant l'hiver de 1740; le vent de nord en amena alors une
 » quantité prodigieuse; la mer en étoit couverte; tous les marais
 » étant glacés ils se répandirent dans les terres, & firent un très-
 » grand dégât en pâturant les blés qui n'étoient pas couverts de
 » neige; ils en dévoroient jusqu'aux racines; les habitans des
 » campagnes que ce fléau désoloit, leur déclarèrent une guerre
 » générale; ils les approchoient de très-près pendant les premiers
 » jours, & en tuoient beaucoup à coups de pierres & de bâtons,
 » mais on les voyoit, pour ainsi dire, renaître; de nouvelles
 » troupes sortoient à chaque instant de la mer & se jetoient dans
 » les champs; ils détruisirent le reste des plantes que la gelée
 » avoit épargnées.

« D'autres ont reparu en 1765, & les bords de la mer en
 » étoient couverts; mais le vent de nord qui les avoit amenés
 » ayant cessé, ils ne se sont pas répandus dans les terres, &
 » sont partis en peu de jours après.

(*m*) « Encore qu'elles (ces canes) soient oiseaux aquatiques, si est ce qu'on ne les voit
 » point s'aimer dedans les étangs d'eau douce, ains qui les y fait entrer par force elles en
 » sortent soudainement. » *Belon, Nat. des Oiseaux*, page 166.

Depuis ce temps on en voit tous les hivers, lorsque les vents « de nord soufflent constamment pendant douze à quinze jours ; « il en parut beaucoup au commencement de 1776 ; mais la terre « étant couverte de neige, la plupart sont restés à la mer ; « les autres qui étoient entrés dans les rivières ou qui s'étoient « répandus sur leurs bords, à peu de distance des côtes, furent « forcés de s'en retourner par les glaces que ces rivières charioient « ou que la marée y refouloit. Au reste, la chasse qu'on leur a « donnée les a rendus sauvages, & ils furent actuellement d'aussi « loin que tout autre gibier. »



* LA BERNACHE. (a)

ENTRE les fausses merveilles que l'ignorance, toujours crédule, a si long-temps mises à la place des faits simples & vraiment admirables de la Nature, l'une des plus absurdes peut-être, & cependant des plus célébrées, est la prétendue production des bernaches & des macreuses dans certains coquillages appelés *conques anatifères*, ou sur certains arbres des côtes d'Ecosse & des

* Voyez les planches enluminées, n.° 855.

(a) En Anglois, *bernacle*, *scoth-goose*; en Ecoffois, *clakis* ou *claiks*, *clak-guse*, *claikees*; aux Orcades, *rod-gans*; en Hitland, *rod-gees*; en Hollandois, *ratgans*; en Allemand, *baum-gans*; en Norwégien, *raatne-gans*, *goul*, *gagl*; en Danois, *ray-gaas*, *rad-gaas*; en Islandois, *helsingen*; en Polonois, *ges*, *kaczka drzewna*. Nota. Quelquefois on a désigné la bernache sous le nom de *cravant*, & quelques Naturalistes n'ont pas bien distingué ces deux oiseaux, comme on le peut voir ci-dessous.

Oie nonette ou *cravant*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 158; *Portraits d'Oiseaux*, page 31, b, avec une mauvaise figure. — *Clakis*. Gefner, *Avi.* pag. 112, avec de très-mauvaises figures. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 166, figures empruntées de Gefner. — *Baum-gansz*. Gefner, *Avi.* page 112. — *Anser arborum*. Idem, *Icon. Avi.* pag. 86, figure aussi mauvaise que les précédentes. — *Bernicla vel brenta anglorum*. Idem, *ibid.* pag. 135, figure qui n'est guère meilleure. — *Branta vel bernicla*. Idem, *Avi.* pag. 109 & 805, figure défectueuse. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 165, figure copiée de Gefner, pag. 167. — *Branta seu bernicla & bernichia*. Jonston, *Avi.* pag. 94. — *Bernicla sive bernacula*. Willughby, *Ornithol.* pag. 274. — *Bernicla seu bernacula*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 137, n.° a, 5. — *Anas montana Spitzbergenfis Frid. Martensii*. Idem, *ibid.* pag. 139, n.° 11. — *Bernacle*. Clusius, *Exot. auctuar.* pag. 368. — *Anser arboreus Gefneri*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 213. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 359. — *Bernicla seu bernacula, or klakis*. Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 21. — *Schottische gans, bernicla oder brenta*. Frisch, tom. II, pl. 189. — *Anas bernicla, fusca, capite collo pectoreque nigris, collari albo*. Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 114. — *La bernache*. Salerne, *Ornithol.* pag. 509. — *La cane à collier*. Idem, page 410. — *La petite bernache*. Idem, *ibid.* — *Rottgans*. Klein, *Avi.* pag. 170, n.° 12. — *Anas fusca, capite, collo, pectoreque nigris, collari albo. Bernicla*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 11. — *Anas capite colloque nigris*. Idem, *Fauna Suec.* n.° 91. Nota. M. Linnæus paroît ne pas distinguer la bernache du cravant, & les comprendre tous deux sous ce même numéro, aussi-bien que M. Klein, n.° 8, pag. 130. — *Anser supernè niger, marginibus pennarum cinereis, infernè albus, cinereo mixtus; vertice & collo nigris; capite anteriore & gutture albis; tæniâ utrinque rostrum inter & oculos nigricante; rectricibus nigris...* *Bernicla*, la bernache. Brisson, tome VI, page 300.

Orcades,

Orcades, ou même dans les bois pourris des vieux navires.

Quelques auteurs ont écrit que des fruits, dont la conformation offre d'avance des linéamens d'un volatile, tombés dans la mer s'y convertissent en oiseaux. Munster (*b*), Saxon le grammairien & Scaliger l'assurent (*c*); Fulgose dit même (*d*), que les arbres qui portent ces fruits, ressemblent à des saules, & qu'au bout de leurs branches se produisent de petites boules gonflées, offrant l'embryon d'un canard qui pend par le bec à la branche, & que, lorsqu'il est mûr & formé, il tombe dans la mer & s'envole. Vincent de Beauvais, aime mieux l'attacher au tronc & à l'écorce dont il suce le suc, jusqu'à ce que déjà grand & tout couvert de plumes, il s'en détache.

L'Esælæus (*e*), Majolus (*f*), Oderic (*g*), Torquemada (*h*); Chavasseur (*i*), l'évêque Olaius (*k*) & un savant Cardinal (*l*), attestent tous cette étrange génération; & c'est pour la rappeler que l'oiseau porte le nom d'*anser arboreus* (*m*), & l'une des îles Orcades où ce prodige s'opère, celui de *pomonis*.

Cette ridicule opinion n'est pas encore assez merveilleusement imaginée pour Cambden (*n*), Boëtius (*o*) & Turnèbe (*p*);

(*b*) Géographie universelle, liv. II.

(*c*) Dans son Commentaire, sur le premier liv. d'Aristote; de *Plantis*.

(*d*) Lib. I, cap. 6.

(*e*) Chron. Scot.

(*f*) *Dier. canicular. tract.*

(*g*) Voyage en Tartarie, dans *Rhamusio*.

(*h*) Hexameron, 2.^e Journée.

(*i*) Catalogue de la gloire du monde, part. XII, confid. 57.

(*k*) *Rer. Sept. lib. XIX, cap. 6 & 7.*

(*l*) Jacques *Aconensis*.

(*m*) *Baum-gans*, dans les langues du Nord.

(*n*) Description des îles Brinanniques.

(*o*) Dans son *Histoire d'Écosse*.

(*p*) *Apud Gesner*.

car, selon eux, c'est dans les vieux mâts & autres débris des navires tombés & pourris dans l'eau, que se forment d'abord, comme de petits champignons ou de gros vers, qui peu-à-peu se couvrant de duvet & de plumes, achevent leur métamorphose en se changeant en oiseau (*q*). Pierre Danifi (*r*), Dentatus (*s*), Wormius (*t*), Duchesne (*u*), sont les prôneurs de cette merveille absurde, de laquelle Rondelet, malgré son savoir & son bon sens, paroît être persuadé.

Enfin chez Cardan (*x*), Gyraldus (*y*) & Maier qui a écrit un Traité exprès sur cet oiseau sans père ni mère (*z*), ce ne sont ni des fruits, ni des vers, mais des coquilles qui l'enfantent; & ce qui est encore plus étrange que la merveille, c'est que Maier a ouvert cent de ces coquilles prétendues anatifères, & n'a pas manqué de trouver dans toutes l'embryon de l'oiseau tout formé (*a*). Voilà sans doute bien des erreurs & même des chimères sur l'origine des bernaches: Mais, comme ces fables ont

(*q*) Un grave Docteur, dans Aldrovande, lui assure avec ferment, avoir vu & tenu les petites bernaches encore informes & comme elles toiboient du bois pourri.

(*r*) Description de l'Europe, article de l'Irlande.

(*s*) Apud Alex. ab Alex. *Genial. dier. or.* 4.

(*t*) Citant l'*Epitome des Chroniques d'Écosse*.

(*u*) Dans son *Histoire d'Angleterre*.

(*x*) *De variet. Rer. lib. VII, cap. 1.*

(*y*) Voyez le Traité de l'origine des Macreuses, *cap. 37.*

(*z*) *Tractatus de volucris arborea, absque patre & matre, in insulis Orcadum, formâ anserculorum proveniente.* Aut. Mich. Maiero, Archiatro, Comite Imperiali, &c. *Francofurti*, 1629, in-12.

(*a*) Au reste, le Comte Maier a rempli son Traité de tant d'absurdités & de puérilités; qu'il ne faut pas, pour infirmer son témoignage, d'autres motifs que ceux qu'il fournit lui-même; il prouve la possibilité de la génération prodigieuse des bernaches, par l'existence des loups-garoux, & par celle des forciers: il la fait dériver d'une influence immédiate des astres: & si sa simplicité n'étoit pas si grande, on pourroit l'accuser d'irrévérence dans le chapitre qu'il intitule; *cap. VI. Quòd finis proprius hujus volucris generationis sit, ut referat duplii suâ natura, vegetabili & animali, Christum Deum & hominem, qui quoque sine patre & matre, ut illa, existit.*

eu beaucoup de célébrité, & qu'elles ont même été accréditées par un grand nombre d'Auteurs (*b*), nous avons cru devoir les rapporter, afin de montrer à quel point une erreur scientifique peut être contagieuse, & combien le charme du merveilleux peut fasciner les esprits.

Ce n'est pas que parmi nos anciens Naturalistes, il ne s'en trouve plusieurs qui aient rejeté ces contes; Belon toujours judicieux & sensé, s'en moque (*c*); Clusius (*d*), Deusingius (*e*), Albert-le-Grand, n'y avoient pas cru davantage; Bartholin reconnoît que les prétendues conques anatifères ne contiennent qu'un animal à coquille d'une espèce particulière (*f*); & par la description que Wormius (*g*), Lobel (*h*) & d'autres font des

(*b*) Outre ceux que nous avons déjà cités, voyez le *Traité de l'origine des Macreuses*, par feu M. Graindorge, Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, & mis en lumière par M. Th. Malouin, &c. à Caen, 1680, petit in-12. — *Deusingii fasciculus dissert. selectarum, inter quas una de anseribus Scotiis. . . . Groningæ, 1664, in-12.* — *Ejusdem dissert. de Mandragoræ pomis, ubi, pag. 38; de anseribus Scotiis. Groningæ, 1659, in-12.* — Hering (Jo. Ernest.) *dissert. de ortu avis Britannicæ. Wittembergæ, 1665, in-4.º* — Robinson (Tancred). *Observations, on the macreuse, and the scot bernacle. Phil. Transf. vol. XV, n.º 172, pag. 1036.* — *Relation concerning bernacles by S.º Robert Moray. Phil. Transf. n.º 137, art. 2, &c.*

(*c*) Voyez au chapitre de son cravant qui est notre bernache.

(*d*) Exot. auctuar. pag. 368.

(*e*) In tract. de anseribus scot. sup. cit.

(*f*) Dans le *Traité des macreuses* de Graindorge, pages 10 & 50.

(*g*) *Concha anatifera triquetra est, parva, foris ex albo-cærulea, lucida, levis, compressa, unciali longitudine & latitudine, ad perfectionem ubi devenit quatuor constans valvis, interdum pluribus, quarum priores duæ triplò majores posterioribus, quæ iis tanquam appendices adhærent, tenues valdè circa partem crassiore, quæ algæ adhærent opertæ; dum aperiuntur ostentant aviculæ rudimenta & pennas satis discretas. Wormius in Musæo, lib. III, cap. 7.*

(*h*) *Conchas pediculo rugoso crassiore è navis annosæ carinâ avulsas habuimus; sunt eæ pusillæ, foris albidæ, lucidæ, leves, tenuitatem habent testæ ovacæ, fragiles, bifores mituli modo. Nuci amygdalæ compressæ pares, pendulæ navium carinæ, quasi fungi pedicelli, cujus extremum inferebatur latiusculæ conchæ basi; quasi vitam infunderet aviculæ cujus rudimenta è summâ parte conchæ hialæ conspiciuntur. Lobel, cité par Graindorge dans son *Traité des macreuses*, page 6.*

conchæ antiferae, aussi-bien que dans les figures qu'en donnent Aldrovande & Gesner, toutes fautives & chargées qu'elles sont, il est aisé de reconnoître les coquillages appelés *pouffe-pieds* sur nos côtes de Bretagne, lesquels par leur adhésion à une tige commune, & par l'espèce de touffe ou de pinceaux qu'ils épanouissent à leur pointe, auront pu offrir à des imaginations excessivement prévenues, les traits d'embryons d'oiseaux attachés & pendans à des branches, mais qui certainement n'engendrent pas plus d'oiseaux dans la mer du Nord que sur nos côtes. Aussi Æneas Sylvius raconte-t-il que se trouvant en Écosse, & demandant avec empressement d'être conduit aux lieux où se faisoit la merveilleuse génération des bernaches, il lui fut répondu que ce n'étoit que plus loin, aux Hébrides ou aux Orcades qu'il pourroit en être témoin; d'où il ajoute agréablement, qu'il vit bien que le miracle reculoit à mesure qu'on cherchoit à en approcher (i).

Comme les bernaches ne nichent que fort avant dans les terres du Nord, personne, pendant long-temps, ne pouvoit dire avoir observé leur génération, ni même vu leurs nids; & les Hollandois dans une navigation au 80.^e degré, furent les premiers qui les trouvèrent (k); cependant les bernaches doivent nicher en Norwège, s'il est vrai, comme le dit Pontoppidan, qu'on les y

(i) Apud Aldrov. tome III, pag. 171.

(k) « Du côté d'Occident (en Groënland), étoit un grand détour & plage qui ressembloit
 » quasi une île, nous y trouvames plusieurs œufs de *barnicles* (que les Hollandois appellent
 » *rotgansen*), nous les trouvames qui couvoient, & les ayant fait fuir, elles crioient *rot, rot,*
 » *rot* (& de-là leur a été donné ce nom); & d'une pierre qui fut jettée, nous en tuames
 » une; laquelle nous fimes cuire, & nous la mangeames avec soixante œufs que nous avions
 » porté en la navire.

» Ces oies ou barnicles étoient vraies oies, appelées *rotgansen*, qui viennent tous les ans
 » en grand nombre autour de Wierengen en Hollande, & on n'a su jusqu'à présent où elles
 » faisoient leurs œufs & nourrissoient leurs petits; de-là est advenu qu'aucuns Auteurs n'ont

voie pendant tout l'été (*l*); elles ne paroissent qu'en automne & durant l'hiver sur les côtes des provinces d'York (*m*) & de Lancaſtre en Angleterre (*n*), où elles ſe laiſſent prendre aisé-ment aux filets, ſans rien montrer de la défiance ni de l'aſtuce naturelle aux autres oiſeaux de leur genre (*o*); elles ſe rendent auſſi en Irlande, & particulièrement dans la baie de *Longh-foyle*, près de Londonderi, où on les voit plonger ſans ceſſe pour couper par la racine de grands roſeaux, dont la moëlle douce leur ſert de nourriture, & rend, à ce qu'on dit, leur chair très-bonne (*p*). Il eſt rare qu'elles deſcendent juſqu'en France, néanmoins il en a été tué une en Bourgogne, où des vents orageux l'avoient jetée au fort d'un rude hiver (*q*).

La bernache eſt certainement de la famille de l'oie, & c'eſt avec raiſon qu'Aldrovande reprend Gefner de l'avoir rangée parmi les canards; à la vérité, elle a la taille plus petite & plus légère, le cou plus grêle, le bec plus court & les jambes proportionnelle-ment plus hautes que l'oie, mais elle en a la figure, le port & toutes les proportions de la forme; ſon plumage eſt agréablement coupé par grandes pièces de blanc & de noir; & c'eſt pour cela que Belon lui donne le nom de *nonnette* ou *religieuſe*. Elle a la

eu crainte d'écrire qu'elles naiſſent ez arbres en Écoſſe. . . . Et ne ſe faut émerveiller que juſqu'à préſent l'on ait ignoré où ces oiſeaux font leurs œufs, vu que perſonne (que l'on ſache) n'eſt jamais parvenu au 80.^e degré, & que ce pays n'a jamais été connu, & moins encore ces oies couvant leurs œufs. » *Trois navigations faites par les Hollandois au Septentrion, par Gerard de Vora; Paris, 1599, pages 112 & 113.*

(*l*) Voyez Journal étranger, février 1777.

(*m*) Liſter, letter to M. Ray; *Trans. phil. n.º 175, art. 110.*

(*n*) Willughby.

(*o*) Johnson, dans Willughby, page 276. *Nota.* Il dit cela de la petite bernache; mais voyez ci-deſſous ce que nous diſons nous-mêmes de cette prétendue ſeconde eſpèce.

(*p*) Nat. Hiſt. of Ireland, pag. 192.

(*q*) Elle fut apportée à Dijon à M. Hébert, qui nous a communiqué ce fait.

face blanche & deux petits traits noirs de l'œil aux narines ; un domino noir couvre le cou & vient tomber, en se coupant en rond, sur le haut du dos & de la poitrine ; tout le manteau est richement ondé de gris & de noir, avec un frangé blanc ; & tout le dessous du corps est d'un beau blanc moiré.

Quelques Auteurs parlent d'une seconde espèce de bernache, que nous nous contenterons d'indiquer ici (r) ; ils disent qu'elle est en tout semblable à l'autre, & seulement un peu moins grande ; mais cette différence de grandeur est trop peu considérable pour en faire deux espèces ; & nous sommes sur cela de l'avis de M. Klein, qui ayant comparé ces deux bernaches, conclut que les Ornithologistes n'ont ici établi deux espèces que sur des descriptions de simples variétés.

(r) *Brenthus*. Gesner, *Avi.* pag. 109. — Aldrovande, *tome III*, pag. 248. — Jonston, pag. 90. — Willughby, *Ornithol.* pag. 276. — Ray, *Synopf.* pag. 137, n.° a, 7. — Oie du Canada. *Albin*, tome I, page 80, pl. 92. — *Anas supernè obscure cinereus, marginibus penarum albidis, infernè albus, vertice & collo superiore nigricantibus, capite anteriore & gutture fulvis, collo inferiore & pectore fuscis; uropygio candido; rectricibus intermediis nigris, utrimque extimis albis. . . . Bernicla minor*, la petite bernache. Brisson, tome VI, page 302.

(f) *Avi.* pag. 130.



* L' E I D E R. (a)

C'EST cet oiseau qui donne ce duvet si doux, si chaud & si léger, connu sous le nom d'eider-don ou duvet d'eider, dont on a fait ensuite edre-don, ou par corruption aigle-don; sur quoi l'on

* Voyez les planches enluminées, n.º 209, sous la dénomination d'Oie à duvet ou Eider mâle de Danemarck; & n.º 208, l'Eider femelle.

(a) Par quelques-uns, oie à duvet, canard à duvet; en Allemand, eyder-ente, eider-gans, eider-vogel; en Anglois, cutbert-duck, edder-fowl; en Écossé, colca; en Suédois, ad, ada, aed, aeda, eider, gudunge; en Danois, edder-anden, edder-gaafen, edder-fuglen, aer-fugl, aerbolte; à Drontheim, aee-fugl, aefleig; en Islande, aedar-fugl, adar, aedder, edder-fugl; en Norwège, edder, edder-fugl; à l'île Féroë, eider, eder-vogel, & eiderblicke ou aerblick lorsque le plumage a pris sa couleur blanche; à Bornholm, aee-boer; en Groënlandois, mittek ou merkit, mevelch, selon Anderson; & la femelle, arnaviak; en Lapon, likka.

Canard à duvet. Anderson, *Hist. Nat. d'Islande & de Groënland*, tome I, page 90; & tome II, page 68. — *Anas plumis mollissimis*, eider. Willughby, *Ornithol.* pag. 277. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 21. — Colca, capricolca. Idem, *tab.* 18. — Mus. Worm. pag. 302 & 310. — *Anser plumis mollissimis Willughbii*. Klein, *Avi.* pag. 130, n.º 10. — Berg-ente. Idem, pag. 169, n.º 9. — *Anas Sancti-Cutberti, seu Farnensis*. Willughby, *Ornithol.* page 278, avec une figure de la femelle, *tab.* 76. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 141, n.º 2, 3. — *Avis inter anserem & anatem feram media*. Mus. Besler, pag. 96, n.º 6, très-mauvaise figure de la femelle. — *Anas rostro-cylindrico, ungue obtuso; cerâ supernè bifidâ rugosâ*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.º 94. — *Anas rostro cylindrico, cerâ posticè bifidâ rugosâ. Anas mollissima*. Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 12. — *Anas mollissima rostro cylindrico, cerâ posticè bifidâ rugosâ*. Muller, *Zoolog. Danic.* n.º 116. — Eider. Histoire des îles Féroë, par Luc. Jacobson Debes, (*Feroa referata*), pag. 122. — Descript. du Sondmoër, par Hans Stroem; Soroë, 1762, pag. 261. — *Hist. Nat. de Norwège*, par Erich Pontoppidan, vol. II, pag. 132. — *Th. Bartholini, acta Medic. Hafniens.* Vol. I, pag. 90. — *Theod. Thorlacii*, *Dissert. chorograph. Hist. Island. sub præf. aug. Stranck.* 1661, fol. 15. — *Hist. Nat. de Groënland*, par P. Egède pag. 51. — *Pauli Egède. Dict. Groënland. Hafniæ*, 1750. — Relation de Groënland, par L. Dalager, pag. 19. — *Oelamska Resa; Stokh.* 1745, pag. 198 & 213. — *Hist. nat. de l'eider*, par Martin Thrane Brunnich (en Danois). Copenhague, 1763. — Grand canard noir & blanc. Edwards, *Hist.* pag. & pl. 98. — L'ederdon ou plutôt l'eider. Salerne, *Ornithol.* pag. 415. — *Anser supernè albus, collo & pectore supremo concoloribus, infernè niger, medio uropygio concolore; summo capite splendide nigro, tæniâ longitudinali in occipite candidâ; colli superioris parte supremâ dilutè viridi; rectricibus nigricantibus utrimque extimâ albido terminatâ* (mas). — *Anser fusco-rufescens, maculis transversis nigricantibus variis; ventre fusco; capite & collo supremo maculis longitudinalibus nigricantibus variegatis; rectricibus fuscis* (fœmina). *Anser lanuginosus sive eider; Poie à duvet ou l'eider.* Brisson tome VI, page 294.

a faussement imaginé que c'étoit d'une espèce d'aigle que se tiroit cette plume délicate & précieuse. L'eider n'est point un aigle, mais une espèce d'oie des mers du Nord, qui ne paroît point dans nos contrées, & qui ne descend guère plus bas que vers les côtes de l'Ecosse.

L'eider est à-peu-près gros comme l'oie; dans le mâle, les couleurs principales du plumage sont le blanc & le noir, & par une disposition contraire à celle qui s'observe dans la plupart des oiseaux, dont généralement les couleurs sont plus foncées en-dessus qu'en dessous du corps; l'eider a le dos blanc & le ventre noir, ou d'un brun - noirâtre; le haut de la tête, ainsi que les plumes de la queue & des ailes sont de cette même couleur, à l'exception des plumes les plus voisines du corps qui sont blanches; on voit au bas de la nuque du cou une large plaque verdâtre; & le blanc de la poitrine est lavé d'une teinte briquetée ou vineuse: la femelle est moins grande que le mâle, & tout son plumage est uniformément teint de roussâtre, par lignes transversales & ondulantes, sur un fond gris-brun; dans les deux sexes, on remarque des échancrures en petites plumes rasées comme du velours, qui s'étendent du front sur les deux côtés du bec & presque jusque sous les narines.

Le duvet de l'eider est très-estimé; & sur les lieux même, en Norwège & en Islande, il se vend très-cher (*b*); cette plume est si élastique & si légère, que deux ou trois livres, en la pressant & la réduisant en une pelote à tenir dans la main, vont se dilater jusqu'à remplir & renfler le couvre-pied d'un grand lit.

Le meilleur duvet, que l'on nomme *duvet vif*, est celui que

(*b*) Histoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan. *Journal étranger*, février 1757.

l'Eider s'arrache pour garnir son nid, & que l'on recueille dans ce nid même; car outre que l'on se fait scrupule de tuer un oiseau aussi utile (*c*), le duvet pris sur son corps mort est moins bon que celui qui se ramasse dans les nids, soit que dans la saison de la nichée, ce duvet se trouve dans toute sa perfection, soit qu'en effet l'oiseau ne s'arrache que le duvet le plus fin & le plus délicat, qui est celui qui couvre l'estomac & le ventre.

Il faut avoir attention de ne le chercher & ramasser dans les nids, qu'après quelques jours de temps sec & sans pluie; il ne faut point aussi chasser brusquement ces oiseaux de leur nid, parce que la frayeur leur fait lâcher la fiente, dont souvent le duvet est souillé (*d*); & pour le purger de cette ordure, on l'étend sur un crible à cordes tendues, qui frappées d'une baguette, laissent tomber tout ce qui est pesant & font rejaillir cette plume légère.

Les œufs sont au nombre de cinq ou six (*e*), d'un vert-foncé & fort bons à manger (*f*), & lorsqu'on les ravit, la femelle se plume de nouveau pour garnir son nid, & fait une seconde

(*c*) Pontoppidan dit même, qu'en Norwège, il est défendu de le tuer pour arracher le duvet; « avec d'autant plus de raison, ajoute-t-il, que les plumes de l'oiseau mort sont grasses, sujettes à se pourrir & beaucoup moins légères que celles que la femelle s'arrache elle-même pour faire un lit à ses petits. » *Histoire Naturelle de Norwège, à l'endroit cité.*

(*d*) *Histoire Naturelle de l'Eider, par Martin Thrane Brunnich, art. 41.*

(*e*) « Il n'est pas extraordinaire, dit M. Troil, d'en trouver davantage & jusqu'à dix & au-delà dans un même nid qu'occupent deux femelles, qui vivent ensemble de bon accord. » *Lettres sur l'Islande, page 131.*

(*f*) Anderson prétend que pour en avoir quantité, on fiche dans le nid un bâton haut d'un pied, & que l'oiseau ne cesse de pondre jusqu'à ce que le tas d'œufs égalant la pointe du bâton, il puisse s'asseoir dessus pour les couver; mais, s'il étoit aussi vrai qu'il est peu vraisemblable que les Islandois employassent ce moyen barbare, ils entendraient bien mal leurs intérêts, en faisant périr un oiseau qui doit leur être aussi précieux, puisque l'on remarque en même temps qu'excédé par cette ponte forcée, il meurt le plus souvent. *Voyez Anderson, tome 1, page 92.*

ponte, mais moins nombreuse que la première; si l'on dépouille une seconde fois son nid, comme elle n'a plus de duvet à fournir, le mâle vient à son secours & se déplume l'estomac, & c'est par cette raison que le duvet qu'on trouve dans ce troisième nid est plus blanc que celui qu'on recueille dans le premier; mais pour faire cette troisième récolte, on doit attendre que la mère eider ait fait éclore ses petits, car si on lui enlevait cette dernière ponte, qui n'est plus que de deux ou trois œufs ou même d'un seul, elle quitteroit pour jamais la place; au lieu que si on la laisse enfin élever sa famille, elle reviendra l'année suivante en ramenant ses petits qui formeront de nouveaux couples.

En Norwège & en Islande, c'est une propriété qui se garde soigneusement & se transmet par héritage, que celle d'un canton où les eiders viennent d'habitude faire leurs nids. Il y a tel endroit où il se trouvera plusieurs centaines de ces nids; on juge par le grand prix du duvet du profit que cette espèce de possession peut rapporter à son maître (*g*); aussi les Islandois font-ils tout ce qu'ils peuvent pour attirer les eiders chacun dans leur terrain, & quand ils voient que ces oiseaux commencent à s'habituer dans quelques-unes des petites îles où ils ont des troupeaux, ils font bientôt repasser troupeaux & chiens dans le continent, pour laisser le champ libre aux eiders, & les engager à s'y fixer (*h*). Ces Insulaires ont même formé, par art & à force de travail, plusieurs petites îles, en coupant & séparant de la grande, divers

(*g*) Prendre sur les terres d'un autre un nid d'eider, est réputé vol, d'après la loi Islandoise. *Lettres sur l'Islande*, par M. Troil, traduites par M. Lidblom; Paris, 1781, in-8°, page 130.

(*h*) Brunnich, n.° 48.

promontoires ou langues de terre avancées dans la mer (*i*). C'est dans ces retraites de solitude & de tranquillité que les eiders aiment à s'établir, quoiqu'ils ne refusent pas de nicher près des habitations, pourvu qu'on ne leur donne pas d'inquiétude, & qu'on en éloigne les chiens & le bétail. « On peut même, dit M. Horrebows (*k*), comme j'en ai été témoin, aller & venir parmi « ces oiseaux tandis qu'ils sont sur leurs œufs sans qu'ils en soient « effarouchés, leur ôter ces œufs sans qu'ils quittent leurs nids, « & sans que cette perte les empêche de renouveler leur ponte « jusqu'à trois fois. »

Tout ce qui se recueille de duvet, est vendu annuellement aux marchands Danois & Hollandois (*l*) qui vont l'acheter à Drontheim & dans les autres ports de Norwège & d'Islande; il n'en reste que très-peu ou même point du tout dans le pays (*m*); sous ce rude climat, le chasseur robuste, retiré sous une hutte, enveloppé de sa peau d'ours, dort d'un sommeil tranquille & peut-être profond, tandis que le mol edredon transporté chez nous sous des lambris dorés, appelle envain le sommeil sur la tête toujours agitée de l'homme ambitieux.

Nous ajouterons ici quelques faits sur l'eider que nous fournit M. Brunnich dans un petit Ouvrage écrit en Danois, traduit en

(*i*) Horrebows, dans l'Histoire générale des Voyages, tome XVIII, pag. 21. Troil à l'endroit cité.

(*k*) A l'endroit cité.

(*l*) « Une femelle dans sa couvée, donne ordinairement une demi-livre de duvet, qui se réduit à moitié quand il est nettoié... Le duvet nettoié est estimé par les Islandois quarante-cinq *poiffons* (dont quarante-huit font une rixdale) la livre; & celui qui ne l'est pas, « seize *poiffons*... La Compagnie Islandoise en vendit, en 1750, pour trois mille sept cens « quarante-sept rixdales, outre la quantité qui fut envoyée en droiture à Gluckstad. » Troil. «
Lettres sur l'Islande, page 134.

(*m*) Histoire des Voyages, tome XVIII, page 21.

Allemand, & que nous avons fait nous-même traduire de cette Langue en François.

On voit dans le temps des nichées des eiders mâles qui volent seuls & n'ont point de compagnes ; les Norwégiens leur donnent le nom de *gield-fugl*, *gield-æe* (*n*) ; ce sont ceux qui n'ont pas trouvé à s'apairer, & qui ont été les plus foibles dans les combats qu'ils se livrent entr'eux pour la possession des femelles, dont le nombre dans cette espèce est plus petit que celui des mâles (*o*) ; néanmoins elles sont adultes avant eux, d'où il arrive que c'est avec de vieux mâles que les jeunes femelles font leur première ponte, laquelle est moins nombreuse que les suivantes (*p*).

Au temps de la pariade, on entend continuellement le mâle crier *ha ho*, d'une voix rauque & comme gémissante ; la voix de la femelle est semblable à celle de la cane commune. Le premier soin de ces oiseaux est de chercher à placer leur nid à l'abri de quelques pierres ou de quelques buissons, & particulièrement des genévriers (*q*) ; le mâle travaille avec la femelle, & celle-ci s'arrache le duvet & l'entasse jusqu'à ce qu'il forme tout à l'entour un gros bourlet renflé, qu'elle rabat sur ses œufs quand elle les quitte pour aller prendre sa nourriture (*r*) ; car le mâle ne l'aide point à couvrir, & il fait seulement sentinelle aux environs pour avertir si quelque ennemi paroît, la femelle cache alors sa tête, & lorsque le danger est pressant, elle prend son vol & va joindre le mâle, qui, dit-on, la maltraite s'il arrive quelque malheur à la couvée ; les corbeaux cherchent les œufs & tuent les

(*n*) Brunnich, §. 30.

(*o*) *Idem*, §. 38.

(*p*) *Idem*, §. 33.

(*q*) Linnæus, *Fauna Suec.*

(*r*) Brunnich, §. 40.

petits ;

petits; aussi la mère se hâte-t-elle de faire quitter le nid à ceux-ci peu d'heures après qu'ils sont éclos, les prenant sur son dos, & d'un vol doux les transportant à la mer.

Dès-lors le mâle la quitte, & ni les uns ni les autres ne reviennent plus à terre (*f*); mais plusieurs couvées se réunissent en mer, & forment des troupes de vingt ou trente petits avec leurs mères qui les conduisent & s'occupent incessamment à battre l'eau pour faire remonter, avec la vase & le sable du fond, les insectes & menus coquillages dont se nourrissent les petits trop foibles encore pour plonger (*t*). On trouve ces jeunes oiseaux en mer dans le mois de Juillet & même dès le mois de Juin, & les Groënlandois comptent leur temps d'été par l'âge des jeunes eiders (*u*).

Ce n'est qu'à la troisième année que le mâle a pris des couleurs démêlées & bien distinctes (*x*); celles de la femelle sont beaucoup plutôt décidées, & en tout, son développement est plus prompt que celui du mâle; tous, dans le premier âge, sont également couverts ou vêtus d'un duvet noirâtre.

L'eider plonge très-profondément à la poursuite des poissons, il se repaît aussi de moules & d'autres coquillages, & se montre très-avide des boyaux de poissons que les pêcheurs jettent de leurs barques (*y*); ces oiseaux tiennent la mer tout l'hiver, même vers le Groënland, cherchant les lieux de la côte où il y a le moins de glace, & ne revenant à terre que le soir, ou lorsqu'il doit y avoir une tempête que leur fuite à la côte durant le jour, préface, dit-on, infailliblement (*z*).

(*f*) Willughby.

(*t*) Brunnich, §. 40.

(*u*) *Idem*, §. 46.

(*x*) *Idem*, §. 33.

(*y*) Brunnich, §. 42.

(*z*) *Idem*.

Quoique les eiders voyagent & non-seulement quittent un canton pour passer dans un autre, mais aussi s'avancent assez avant en mer pour que l'on ait imaginé qu'ils passent de Groënland en Amérique (*a*); néanmoins on ne peut pas dire qu'ils soient proprement oiseaux de passage, puisqu'ils ne quittent point le climat glacial, dont leur fourrure épaisse leur permet de braver la rigueur, & que c'est en effet sans sortir des parages du Nord, que s'exécutent leurs croisières, trouvant à se nourrir en mer par-tout où elle est ouverte & libre de glaces; aussi remarque-t-on qu'ils s'avancent à la côte de Groënland jusqu'à l'île Disco, mais non au-delà, parce que plus haut la mer est couverte de glaces (*b*); & même il sembleroit que ces oiseaux fréquentent déjà moins ces côtes qu'ils ne faisoient autrefois (*c*); néanmoins il s'en trouve jusqu'au Spitzberg, car on reconnoît l'eider dans le *canard de montagne* de Martens, quoique lui-même l'ait méconnu (*d*): & il nous semble aussi retrouver l'eider à l'île de

(*a*) *Idem*, §. 34.

| (*b*) Anderson, *Hist. Nat. d'Isf.*

(*c*) Les Groënlandois disent qu'autrefois ils remplissoient en très-peu de temps un bateau d'œufs d'*eider-don*, dans les îles qui sont autour de Ball-river, & qu'ils n'y pouvoient faire un pas sans casser des œufs sous leurs pieds; mais cette quantité commence à diminuer, quoiqu'elle soit encore étonnante. *Histoire générale des Voyages*, tome XIX, page 49, d'après Anderson.

(*d*) Le canard de montagne est une espèce de canard ou plutôt d'oie sauvage, de la grosseur d'une oie médiocre; son plumage est bigarré de diverses couleurs & fort beau; celui du mâle est marqué de noir & de blanc, & la femelle a les plumes de la même couleur que celle d'une perdrix. Ils font leurs nids dans les lieux bas avec leurs propres plumes qu'ils s'arrachent de dessous le ventre, & qu'ils mêlent avec de la mousse, mais ce ne sont pas les mêmes plumes qu'on nomme *duvet d'edder* (en quoi Martens se trompe, puisque tous les traits de sa description caractérisent l'eider). Nous trouvâmes dans leurs nids, tantôt deux, tantôt trois & quelquefois quatre œufs d'un vert pâle, & un peu plus gros que ceux de nos canards; nos matelots en faisoient sortir le jaune & le blanc en les perçant par les deux bouts, pour y passer un fil au milieu. Les Vaisseaux qui étoient arrivés avant nous à Spitzbergen, avoient pris quantité de ces oiseaux. Durant les premiers jours, ils ne sont du tout point farouches, mais avec le temps ils le deviennent si fort, qu'on a de la peine à les approcher assez pour tirer juste. Ce fut dans le Havre du sud, & le 18 juin, que nous en tuâmes un pour la première fois. *Recueil des Voyages du Nord*, tome II, page 98.

Béring & à la pointe des Kouriles, dans la note de Steller citée ci-dessous (*e*). Quant à notre mer du Nord, les pointes les plus sud où les eiders descendent, paroissent être les îles Kerago & Kona près des côtes d'Écosse, Bornholm, Christiansoë, & la province de Gothland dans la Suède (*f*).

(*e*) M. Steller a vu, dans le mois de juillet, dans l'île de *Béring*, une huitième espèce d'oie, environ de la grosseur de la blanche tachetée; elle a le dos, le cou & le ventre blanc; les ailes noires; les ouïes d'un blanc-verdâtre; les yeux noirs bordés de jaune; le bec rouge avec une raie noire tout autour, une excroissance comme l'oie de la *Chine* ou de *Moscovie*; cette excroissance est rase & jaunâtre, excepté qu'elle est rayée d'un bout à l'autre de petites plumes d'un noir-bleuâtre. Les naturels du pays rapportent que l'on trouve cette oie dans la première île *Kurilski*, mais on n'en voit jamais dans le continent. *Histoire de Kamtschatka*, par *Kracheninnikow*, tome II, page 57.

(*f*) Brunnich, *locis citatis*.

FIN du Tome neuvième.

Avis pour l'ordre des Planches du Tome Neuvième.

904	page	10.
832	page	14.
920	}	page 20.
921			
286			
801	}	page 24.
834			
800			
880	}	page 26.
833			
918	page	26.
919	page	32.
878	page	36.
929	page	44.
795	}	page 46.
892			
856	}	page 48.
340			
857	}	page 52.
940			
750	page	64.
749	}	page 70.
751			
774	page	72.
773	}	page 78.
849			
368			
753	page	78.
775	}	page 80.
847			
782	page	80.
877	page	90.
352	page	92.
322	}	page 100.
846			
810	page	106.

N. os

896	}	page 112.
897			
197	page	120.
797	page	122.
766	page	126.
941	page	130.
942	}	page 138.
944			
400	}	page 138.
404			
943	}	page 144.
931			
905	}	page 144.
945			
893	}	page 156.
914			
992	page	156.
952	}	page 168.
308			
951	}	page 168.
953			
207	}	page 168.
449			
450	}	page 188.
935			
936	}	page 188.
87			
957	page	188.
965	}	page 196.
927			
987	}	page 218.
996			
924	page	218.
333	}	page 228.
988			
998	}	page 228.
369			

N. os

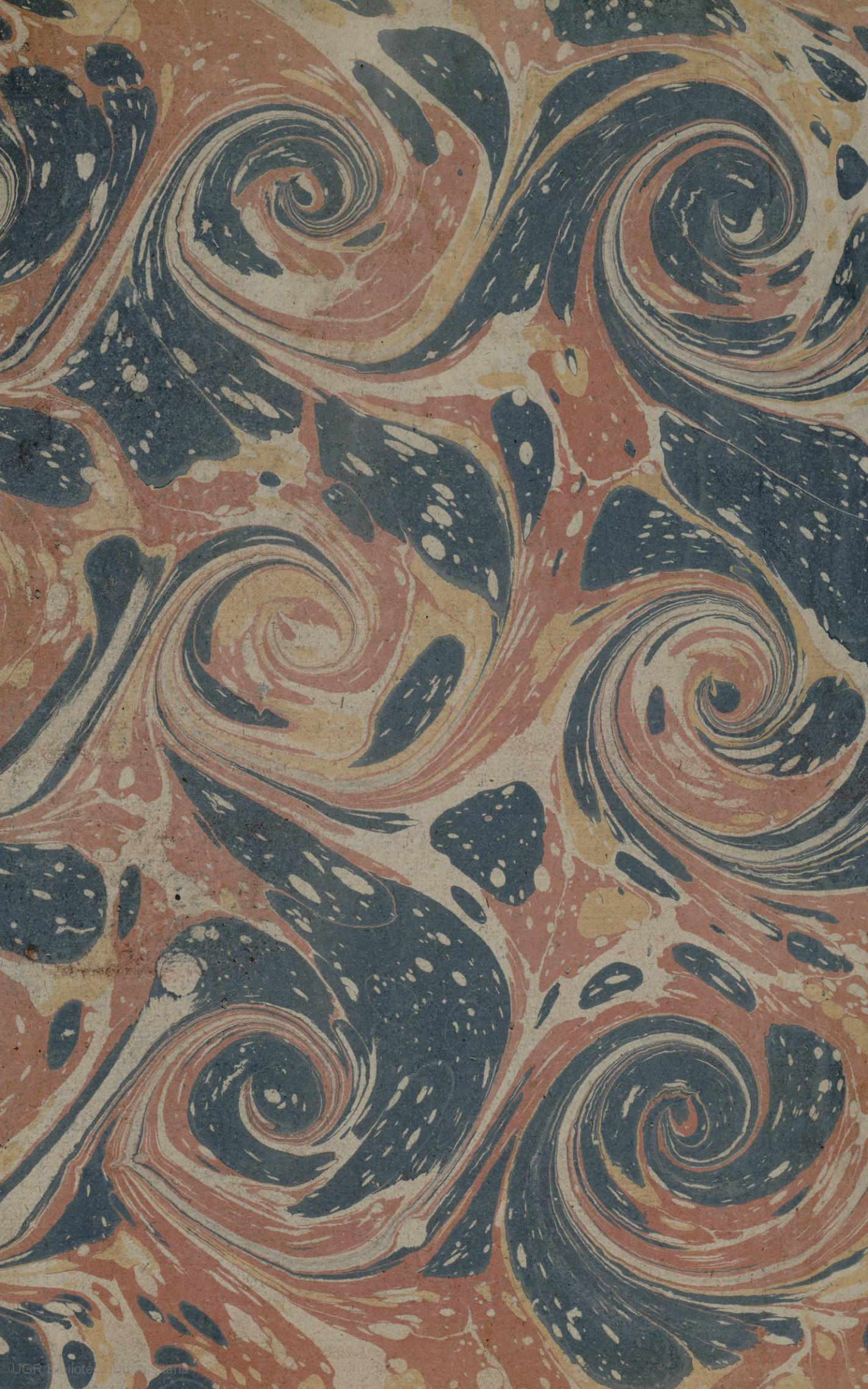
N. ^{os}	}	979page	228.	}	N. ^{os}	}	107page	302.
		973						357page	308.
		974page	244.				997page	312.
		986						353page	318.
		278						63page	338.
		961	252.				913page	360.
		990						985		
		253						1006		
		266						347		
		994page	292.				982page	402.
		387						983		
		977						937		
		969						379		
		970						346		
		991page	298.				342page	406.
762			855page	414.					
959page	302.	209page	422.					
960			208							

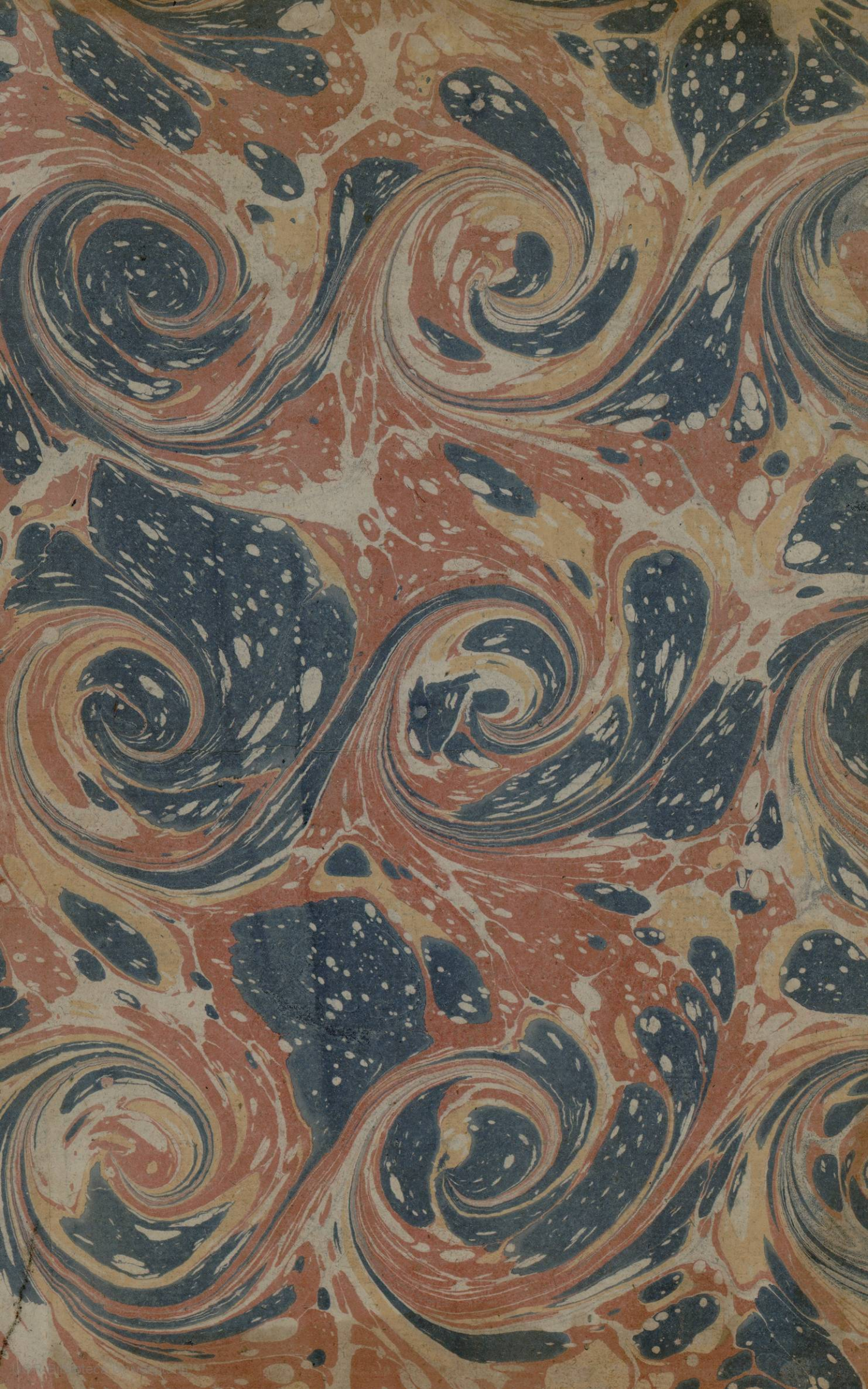
E R R A T A.

PAGE 188, ligne 20, le reste blanc (*g*); *ajoutez*, voyez les planches enluminées, n.^o 965.

Page 392, ligne 17, voyez les planches enluminées, n.^o 374; *lisez*, voyez les planches enluminées, n.^o 347.









HISTOIRE
DES
OISEAUX

TOM-IX

A
45
68